LES

HOMMES ILLUSTRES

DE LA PRIMITIVE ÉGLISE

OU

LES HÉBREUX & LES GENTILS

QUI FURENT LES TÉMOINS IMMÉDIATS DE JÉSUS-CHRIST ET DES APÔTRES

RÉUNIS, MIS EN LUMIÈRE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

M. l'Abbé MAISTRE

CHANOINE H^re^, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE, ETC.

Δωδεκα μὲν οὖν ἦσαν οἱ Ἀπόστολοι· ἑβδομηκοντα δε μαθηταὶ· Ἄλλοι δὲ ἐπι τοὐτοις μυριοι.

Les Apôtres étaient au nombre de douze; les Disciples, premiers ministres de l'Evangile, au nombre de soixante-douze; — mais les autres Disciples ou premiers témoins, étaient en nombre infini!...

(NICÉPHORE CALLIXTE, l. II, c. 45.)

PARIS

F. WATTELIER ET C^ie^, LIBRAIRES

19, RUE DE SÈVRES, 19

1874

GRANDE CHRISTOLOGIE

SECONDE PARTIE

LES TÉMOINS DU CHRIST

CINQUIÈME CLASSE DE TÉMOINS

LES HOMMES ILLUSTRES DE LA PRIMITIVE ÉGLISE.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE DE C. CAVANIOL.

LES PREMIERS TÉMOINS DU CHRIST

La plupart des hommes illustres, qui figureront ici comme témoins de Jésus-Christ, n'ont pas été destinés pour être des ministres évangéliques dans la primitive Eglise. L'éclat de la vérité les avait convertis. Ils ont rendu témoignage à Jésus de différentes manières, soit par un Christianisme pratique, soit par des discours, des conversations, que leur dictait une foi ardente, soit par les faits et les circonstances de leur vie chrétienne, mais principalement par l'effusion de leur sang.

Tous ont été les contemporains de Jésus-Christ ou des Apôtres. La plupart, après avoir vu de leurs propres yeux les miracles de Jésus, ou les prodiges des Apôtres, ont mérité, par l'effet de leur conviction profonde, de leur foi vive et de leur éminente sainteté, de devenir aussi des thaumaturges, d'opérer de semblables prodiges, souvent d'en faire éclater de plus grands.

Plusieurs d'entre eux ont été des preuves vivantes de la vérité chrétienne ; ils étaient les monuments encore subsistants de la puissance merveilleuse du Christ, ou de celle de ses Apôtres. Telles étaient les personnes qui avaient été mi-

raculeusement guéries, ou ressussitées. Rien au monde n'a égalé la force de leur conviction; elle les a constamment tenus prêts à faire les plus grands sacrifices pour Jésus.

Pareillement, rien n'a égalé la puissance démonstrative dont ils disposaient auprès des autres hommes; après avoir été tant de fois spectateurs des prodiges et des signes surnaturels de Jésus et des Apôtres, ils en opéraient eux-mêmes de semblables. Quel juif consciencieux eût pu tenir devant un tel moyen de démonstration? Quel païen eût pu le rejeter, sans renoncer en même temps à la raison, qui alors lui commandait de croire? Aussi, jamais les conversions n'ont-elles été si multipliées qu'à cette époque, soit dans la Judée[1], soit dans la gentilité.

Il ne fallait, du reste, rien moins qu'un tel genre de démonstration, pour ébranler tant d'hommes sensés, placés dans les meilleures conditions de fortune, d'honneur et de jouissance temporelle; pour les déterminer fortement, irrévocablement, à abandonner tous ces avantages, à les échanger pour la Croix du Christ.

De très-hauts pertonnages, et en grand nombre, comme nous l'allons montrer, n'ont point hésité à mépriser un présent enchanteur, à dédaigner le plus brillant avenir, pour adopter les moyens de mériter les promesses de Jésus-Christ. A tout ce qu'ils avaient de plus cher au monde, ils ont préféré le Fils de Dieu. Ils ont aimé le Royaume des

[1] *Vous voyez, mon frère*, disait S. Jacques et les Anciens de Jérusalem à S. Paul, en parlant des Juifs convertis en foule à Jésus-Christ, — *Vous voyez combien de milliers de Juifs* (Le texte :) *combien de myriades, combien de fois dix mille Juifs, ont embrassé la foi; et néanmoins ils sont tous zélés pour la loi mosaïque.* Il est très-remarquable, que les Juifs, qui furent les spectateurs et les premiers témoins des miracles de Jésus-Christ et des Apôtres, ont été ceux qui se convertirent en foule à Jésus-Christ; et que ceux qui ne les virent pas, demeurèrent, depuis cette époque jusqu'à nos jours, dans une incurable incrédulité. Ce qui montre évidemment que l'incrédulité juive a sa cause autre part que dans la raison.

Cieux plus que toute la splendeur qui les attendait dans les rangs élevés de la société.

Tels sont en partie les nouveaux témoins de Jésus-Christ, qui se présentent aux regards des siècles.

Nous en allons donner le catalogue et la notice historique. Nous ferons pour ces témoins primitifs ce que S. Jérôme a fait pour les écrivains ecclésiastiques, et Suétone pour les empereurs romains. Un exposé succinct de leur histoire ou de leur martyre, nous les fera connaître suffisamment.

Les témoignages positifs, éclatants, sérieux, résultant de la vie entière, aussi bien que de la mort de chacun de ces personnages primitifs, feront tomber en poussière les frivoles systèmes des symbolistes allemands, de ces faiseurs de mythes, qui, dans ces derniers temps, ont essayé, avec une licence effrénée, avec une incroyable audace, de se jouer des faits, en les mêlant tous, en les confondant, par les hypothèses les plus arbitraires, par des rapprochements forcés, déraisonnables, sans preuve, sans fondement,

Les témoignages solennels, intègres et persévérants des premiers chrétiens, mettront en lumière l'authenticité et la certitude absolue des faits évangéliques : ils nous affirmeront la vérité historique et réelle de ces faits du Christianisme, que les mythologues modernes voudraient, par les vagues suppositions qui affrontent le bon sens, nous représenter comme autant de fantômes et de romans fabriqués à plaisir. Ces témoignages contemporains nous démontreront que ces faits sont originairement historiques, et que le Christianisme n'est pas une vague théorie, mais un fait positif, qui est à la fois une histoire et un dogme.

Le monde est en *possession historique* des expéditions de Cyrus, d'Alexandre et de César, racontés par quelques historiens, la plupart non contemporains ; on y croit, et

personne n'a jamais songé à les révoquer en doute. Or, de même, l'Eglise catholique, je dis plus, le monde entier *est* également *en possession historique des faits surnaturels et divins* de Jésus-Christ et de ses Apôtres : L'Eglise et le monde sont en possession d'y *croire comme étant des faits certains*. On doit donc y croire ; et, pour s'y refuser, non-seulement il faudrait prouver le contraire, ce qui est impossible ; mais il faudrait, de plus, rejeter tout d'abord, et sans balancer, la foi aux expéditions de Cyrus, d'Alexandre et de César, et tous les faits les plus certains de l'histoire ancienne et moderne ; car il n'est pas un de ces faits qui soit environné d'aussi nombreux caractères de certitude que le sont les faits divins du Christ et des Apôtres. En effet, outre que les œuvres divines du Christ et de ses ministres, sont, depuis l'origine du Christianisme, certifiées comme les faits précédents, attestées, parlées, vivantes, dans les institutions, dans le culte, dans les monuments de l'Eglise et du monde entier ; outre qu'elles sont contenues dans les écrits contemporains dont l'authenticité est confirmée par la sanction non interrompue des siècles, par les témoignages et les écrits les plus solennels de tous les âges subséquents; outre que leur vérité est prouvée par les assertions des philosophes, de Celse, Porphyre, Julien et tant d'autres, qui ont combattu contre le Christ et contre sa religion, et par les aveux des Juifs qui avaient uni tous leurs efforts à ceux de ces ennemis acharnés ; ces œuvres surnaturelles du Christ et des apôtres, sont encore prouvées par une autre attestation d'un poids immense, — par une attestation infaillible, qui n'environne aucun des faits humains de l'histoire (dont cependant personne ne doute) ; — par une attestation que rien au monde ne peut étouffer, que nul ne saurait affaiblir, que les temps ne sauraient détruire ou diminuer ; — par une attestation conséquemment irrécusable,

je veux dire l'*attestation du sang*, du sang librement et volontairement versé pour la vérité de ces faits ; — attestation multipliée et persévérante pendant les trois premiers siècles, c'est-à-dire pendant les trois générations qui devaient et pouvaient attester ces faits divins. Qu'on nous montre dans les annales de l'humanité un seul fait humain, qui soit certifié ou rendu certain par des témoignages aussi sincères, par des témoignages aussi sûrs, par des témoignages aussi peu suspects, par des témoignages aussi multipliés, et partant aussi irrésistibles !....

Le Divin fondateur du Christianisme savait bien que les philosophes et que les hommes attaqueraient la vérité de ses œuvres divines ; qu'ils la contrediraient, *signum cui contradicetur* : voilà pourquoi il a voulu en rendre la certitude indubitable dans le sens le plus absolu. Est-il possible d'imaginer un témoignage plus certain, plus véridique que le témoignage du sang [1] ? Le Christ a voulu que le sang fût répandu par des milliers de témoins généreux, pendant trois siècles, sur tous les points de la terre. Il a voulu que le doute des âges futurs fût éteint d'avance dans ces flots de sang. Il a voulu que la voix du sang, que les ossements et que les dépouilles des témoins conservés par la piété filiale allassent porter aux générations les plus reculées le solennel témoignage des faits surnaturels pour lesquels ils étaient morts. Ces premiers témoins, ces héros, ces docteurs, ces apôtres, ces pontifes, ces disciples, ces hommes du peuple et de l'armée, vouèrent alors leur corps et leur vie au fer des bourreaux ou aux dents des bêtes féroces, et

[1] « Dieu, sans doute, dit un auteur, devenu malheureusement trop « célèbre, l'a ordonné de la sorte, parce qu'il savait que le courage et « la constance des martyrs étaient plus propres qu'aucun autre spec- « tacle à étonner et à convaincre des hommes dominés par les sens, « comme ceux de la vieille société que le Christianisme avait à régé « nérer. » (*Essai sur l'indifférence, t. I.*)

leur sang parle plus haut et bien mieux que le sang du juste Abel, et leurs restes inanimés sont bien plus éloquents que les somptueux et froids monuments que l'orgueil érige aux autres morts. Les peuples portent en triomphe ces soldats du Christ, morts au champ d'honneur de la vérité et de la foi ; l'Eglise les élève sur ses autels aux acclamations de l'Univers. Et quand la terre a compris le sens de leur mort, le langage de leur sang, elle s'écrie : Gloire aux héros ! et elle accepte religieusement leur témoignage.

Les millions de chrétiens du premier, du deuxième et du troisième siècle sont tous témoins de cette sorte. Car, encore que plusieurs d'entre eux n'eussent pas versé leur sang pour l'Evangile, ils étaient néanmoins tout disposés à le sacrifier, puisqu'on ne pouvait, dans ces temps primitifs, embrasser la foi du Christ, sans s'exposer par là même aux persécutions et à la mort, et sans être, par conséquent, déterminé à mourir, s'il l'eût fallu : *Fidem martyrii debitricem*, dit Tertullien. Encore une fois, qu'y a-t-il donc au monde de mieux démontré que la vérité des faits divins de l'Evangile ?.....

DES SOURCES HISTORIQUES PRIMITIVES

D'OU L'ON PEUT PUISER DES DOCUMENTS SPÉCIAUX POUR ÉCLAIRCIR ET PROUVER LA VIE ET LES FAITS DES PREMIERS PERSONNAGES DE L'ÉGLISE NAISSANTE.

Les *histoires*, ou *notices historiques*, que nous allons offrir au lecteur, ont un fondement solide et assuré. Elles sont tirées des monuments originaux, qui ont été pour la plupart composés primitivement par des écrivains contemporains et souvent témoins oculaires.

Dans les temps apostoliques surtout, on a pris soin, généralement, d'écrire les actes des premiers chefs des églises, des martyrs les plus illustres, de ceux dont la vie et la mort ont été le plus fort témoignage rendu à la vérité. Qu'on ne croie point que cela soit une pieuse exagération. Un célèbre évêque et écrivain, qui touchait à ces temps apostoliques et qui florissait avec un bel éclat dans le second siècle de l'Eglise, nous dit positivement *qu'un grand nombre d'écrivains avaient déjà longtemps avant lui composé quantité d'histoires*, de *vies*, d'*Actes*, *contenant les faits*, les *martyres*, ou les *morts glorieuses*, *des saints Personnages* de la primitive Eglise, et *des autres Personnes aimées de Dieu*.

Voici les termes mêmes de S. Polycrate [1], l'un des plus savants comme des plus saints archevêques d'Ephèse, cette brillante métropole de l'Asie :

« Multi multas historias [2] et vitas, mores etiam et con-
« versationes, ac fines Deo amabilium et sanctorum virorum
« conscripserunt; quibus eorum notitiam posteris commen-
« daverunt. »

« Quapropter non extra justum et nos tale quid existi-
« mantes, memoriæ tradere vitam et conversationem ac
« transitum Sancti Apostoli et Primi Patriarchæ Ephesio-
« rum magnæ metropolis Timothei festinavimus. »

S. Polycrate, voulant écrire la vie et la mort de saint Timothée, son prédécesseur, s'autorise d'une coutume qui existe depuis longtemps dans l'Eglise, c'est-à-dire dans celle qui était gouvernée par les hommes apostoliques.

Nous savons, en effet, que, par l'ordre des Apôtres, S. Clément de Rome avait établi des notaires pour écrire fidèlement tous les principaux faits ecclésiastiques, les actes des martyrs surtout, les prodiges qui s'opéraient en leur faveur dans ces solennelles circonstances, les réponses que le Saint-Esprit lui-même rendait par la bouche de ces Saints, aux présidents et aux magistrats païens, aux rois et aux empereurs idolâtres [3]. — Les relations des triomphes de ces premiers apôtres, de ces premiers martyrs ou témoins de la Vérité évangélique, produisaient les plus précieux fruits d'édification dans l'Eglise; elles présentaient de nobles exemples aux fidèles; ceux-ci étaient encouragés,

[1] S. Polycrates, *apud Bolland., ad Januarii* 24 *diem, p.* 566.

[2] Græcè : *Scimus multos Polyhistoras, illustres vitas et mores*, etc.

[3] « Hic [Clemens Romanus] septem Urbis [Romæ] regiones divisit septem notariis, singulas singulis attribuens qui passiones martyrum, et res ab eis gestas diligentissime conquisitas, litteris mandarent. » [*Sic Breviar. Roman., ad* 23 *novemb. diem*].

excités à la vue de tant de généreux Disciples du Christ, qui allaient aux supplices et aux martyres avec plus de joie que les amateurs du siècle ne se rendent à de splendides festins. Il était bon que tant de signes prodigieux de la visible protection de Dieu en faveur des siens, ne fussent pas ensevelis dans l'oubli, mais publiés, au contraire, dans des mémoires particuliers, pour la gloire du Christ et l'honneur de son Eglise naissante.

Indépendamment de ces sources historiques sur les actes des martyrs, que nos adversaires pourraient peut-être refuser, parce qu'elles sont d'une origine chrétienne, nous en possédons d'autres que ces mêmes adversaires seront bien forcés d'admettre par la raison contraire. Nous voulons parler des témoignages historiques que nous ont transmis des écrivains païens, contemporains et souvent témoins oculaires des souffrances des martyrs. Ces témoignages, certes, ne seront pas suspects à nos adversaires. Or, nous démontrerons en son lieu, dans une courte notice consacrée à chacun de ces personnages païens, qu'eux aussi, sans le vouloir, ils sont les témoins des faits divins de Jésus-Christ et de ses Apôtres et de la Prédication évangélique. Tels nous apparaîtront Tacite, Sénèque, Juvénal, Pline, Celse, etc....

DÉNOMBREMENT

DES

TÉMOINS OCULAIRES ET IMMÉDIATS

DE LA PRÉDICATION ET DES FAITS SURNATURELS

DE N.-S. JÉSUS-CHRIST ET DES APOTRES

Non compris les XII Apôtres et les LXXII Disciples.

PRÉLIMINAIRES.

I.

Importance et force du témoignage collectif, en même temps que du témoignage individuel, des Personnages illustres qui forment la V^e^ classe *des Témoins primitifs du Christ.*

II.

Des sources historiques primitives, d'où se tirent les documents relatifs à ces premiers Témoins.

III.

Dénombrement des Personnages chrétiens primitifs selon l'ordre chronologique.

S. Joachim, époux de sainte Anne, aïeul de Jésus-Christ.
S. Zacharie, époux de sainte Elisabeth.
S. Joseph, époux de la sainte Vierge.
Les Pasteurs de Bethléem.
Les Rois-Mages, Gaspar, Melchior, Balthasar, et leur suite.

S. Siméon, prophète de Jérusalem.

Les *Saints-Innocents*, massacrés par Hérode.

S. Jean-Baptiste, précurseur du Christ.

Caïus Cornélius, centurion de Capharnaüm.

S. Ignace, surnommé *Théophore*, martyr.

S. Zachée, publicain ou receveur d'impôts.

S. José ou Joseph, fils de Marie de Cléophas.

Le Jeune homme de Naïm.

Jaïrus, chef de la Synagogue de Capharnaüm.

S. Sidonius, l'Aveugle-né, guéri par Jésus.

Simon-le-Pharisien.

S. André, S. Aporius, } tous deux Bethléémistes, contemporains de Jésus, — ses disciples, — martyrs sous Hérode-Agrippa.

S. Aphrodisius, magistrat égyptien, témoin des prodiges de Jésus-Enfant.

S. Sergius-Paulus, proconsul romain, puis évêque de Narbonne.

S. Glaucias, disciple de Jésus, et plus tard interprète de l'apôtre saint Pierre.

S. Joseph d'Arimathie, sénateur de Jérusalem.

Chusa, intendant de la maison d'Hérode, époux de Joanna.

Zébédée, père des deux apôtres Jacques et Jean.

Sirak ou saint Amateur, époux de sainte Séraphia de Jérusalem.

Simon-le-Cyrénéen.

Haccanas-ben-Néhumias, rabbin.

Une foule considérable de rabbins, de docteurs et de prêtres de la Synagogue, convertis à la foi évangélique, pour avoir été témoins oculaires des miracles de N.-S. Jésus-Christ.

Rabban Gamaliel, célèbre docteur de Jérusalem.

Nicodème, riche sénateur de Jérusalem.

Ananias,
Abdus, } autres Disciples.
Tobias,
Abibas, fils de Gamaliel.

Cinq Disciples signent de leur sang le témoignage qu'ils rendent à Jésus devant la Synagogue.

S. Narnus, disciple des Apôtres.

L'Eunuque Ethiopien, ministre de la Reine de Candace.

Les Patriarches et les anciens Justes, devenus les hérault de la Rédemption.

Les *cinq cents Témoins* oculaires de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus.

S. Eutrope, apôtre et premier évêque de Saintes.

S. Juste Ier,
S. Zachée ou Zacharie,
S. Tobie,
S. Benjamin Ier,
S. Jean Ier,
S. Matthieu ou Matthias,
S. Benjamin II,
S. Philippe,
S. Sénèque,
S. Juste II,
S. Lévi,
S. Ephrem,
S. Josès,
S. Jude,

Tous contemporains de Jésus-Christ et des Apôtres ; tous évêques de Jérusalem et successeurs de S. Jacques-le-Mineur et de S. Siméon, son frère.

Cassius-Primianus-Longinus, vulgairement *S. Longin*, soldat cappadocien, témoin des prodiges du Calvaire, avec *deux autres soldats*, ses compagnons.

S. Caïus-Oppius, centurion de la garnison romaine de Jérusalem, évêque de Milan.

S. Apollinaire, compagnon des Apôtres, évêque de Ravenne, avec ses disciples :

S. Boniface, personnage de Ravenne,
S. Ruffinus, patricien,
S. Taurus, juge,
S. Rufus, évêque et martyr.
S. Domninus, l'un des premiers ministres de Jésus-Christ, compagnon des Apôtres, évêque de Salone.
Le roi Abgare, souverain d'Edesse, en Mésopotamie. (Voir *l'hist. de S. Thaddée, l'un des 72 Disciples.*)
S. Dysmas, ou le *bon Larron.*
Témoignage collectif d'un nombre presque infini de malades guéris par la puissance miraculeuse de Jésus.
Les morts ressuscités par Jésus, étaient autant de témoins de sa puissance divine.
Trois mille hommes rendent témoignage à Jésus.
Cinq mille hommes rendent témoignage à Jésus.
S. Corneille de Césarée, centurion romain, évêque de la même ville, martyr de Jésus-Christ.
Pour ne pas renoncer en la foi en Jésus, quinze mille habitants de Jérusalem abandonnent leur patrie et leurs biens, et deux cents (ou deux mille), sacrifient leur vie et versent leur sang.
S. Alphée, père de l'apôtre saint Matthieu.
S. Simon-le-Cyrénéen. (Voir *l'hist. de ses deux fils, Alexandre et Rufus du nombre des 72 Disciples.*)
S. Trophime, compagnon des Apôtres.
S. Onésiphore, associé aux 72 disciples de Jésus.
S. Barsimée, l'Aveugle de Jéricho, apôtre et évêque d'Edesse, en Mésopotamie.
S. Denys l'Aréopagite, savant Athénien, évêque d'Athènes, puis de Paris.
SS. Rusticus et Eleuthérius, compagnons de saint Denys.
S. Olympas, } disciples de Jésus-Christ et compagnons
S. Rhodion, } des Apôtres.

S. Stéphane,
S. Fortunatus,
S. Achaïcus. } compagnons des Apôtres et associés au ministère des 72 Disciples.

Ste Chloë, et tous ceux de sa maison.

S. Aquila et Ste Prisca ou Priscilla, son épouse.

S. Nymphas, de Laodicée,
S. Eubulus, de Rome, } amis et compagnons de saint Paul.

S. Théodore II, évêque de Sarragosse, disciple de saint Jacques.

S. Irénée, archidiacre.

S. Sérapion,
S. Ammonius, } lecteurs.

S. Epoenetus, ministre de l'Evangile, en Espagne.

S. Timothée, disciple des Apôtres.

S. Apollon, savant docteur d'Alexandrie.

S. Artémon, évêque de Séleucie.

S. Bérille, disciple de S. Pierre, évêque de Catane.

S. Philippe, évêque en Sicile.

S. Philippe de Milan.

S. Sosthènes, prince de la Synagogue de Corinthe, évêque de Colophoniade.

S. Anianus ou Anien, successeur de S. Marc au siége patriarcal d'Alexandrie.

S. Eutychus ou Eutychius, disciple de S. Pierre.

S. Craton, ancien philosophe païen.

S. Hiérothée, savant athénien, disciple de S. Paul.

S. Craton, ancien philosophe païen.

S. Hiérothée, savant athénien, disciple de S. Paul.

S. Clet, disciple des Apôtres, troisième pape.

S. Nicomèdes, prêtre romain, martyr.

S. Lin, successeur de S. Pierre à la Chaire Apostolique.

S. Bucolus, 1er évêque de Smyrne.

S. Stratéas, docteur de l'Eglise de Smyrne.

S. Héraclides,
S. Myron,
S. Auxibius,
} évêques dans l'île de Chypre, au temps des Apôtres.

S. Lucius de Laodicée, *(Voir l'histoire de S. Apelles, l'un des 72 disciples).*

S. Crispus,
S. Caïus,
} disciples des Apôtres.

S. Anatalon, évêque de Milan et de Bresse.

S. Longin,
S. Mégistus,
S. Aceste,
} convertis à la foi l'an 67, avec trois mille autres soldats.

S. Hermogènes, martyr en Asie.

S. Eventius,
S. Théodule,
S. Alexandre I^er^, pape
}

S. Eutychius, évêque de Mélitine, en Arménie.

S. Juventius,
S. Syrus,
} évêques de Pavie.

S. Pompée.

S. Chrysante.

S. Fortunatus.

S. Paxent, disciple des apôtres, martyr à Paris.

S. Evariste, disciple des apôtres, pape et martyr.

S. Marc, autre que l'Evangéliste, évêque d'Atine, en Italie.

Les deux fils de S^te^ *Digna-Merita*, martyrs.

S. Chrestus, évêque de Syracuse, sous Vespasien.

S. Hyacinthe, chambellan de l'empereur Trajan, martyr.

S. Théodote et
S^te^ Théodote,
S. Diomède,
S. Eulampius,
S. Asclépiodote,
S. Golinduch,
} Tous disciples des Apôtres, martyrisés pour Jésus-Christ, après saint Hyacinthe, dans l'Asie-Mineure, sous Trajan.

S. Processus et S. Martinianus, } disciples des Apôtres et martyrs de Jésus-Christ.

S. Gervais et S. Protais, } martyrs illustres de la primitive Eglise.

S. Montanus, disciple des apôtres, martyr à Terracine.

S. Adérit II, évêque de Ravenne,

S. Calocer,

S. Marcien,

S. Eleucadius ou Léocade.

S. Proclus,

S. Hilaire,

S. Paulin, évêque de Lucques, en Toscane,

S. Sévère, prêtre,

S. Luc, diacre,

S. Théobald, soldat romain.

S. Antoine et S. Valère, évêque et martyr.

Tous disciples des Apôtres, témoins oculaires de leurs faits miraculeux, thaumaturges eux-mêmes, et martyrs de J.-C.

S. Anaclet, illustre athénien, pape et martyr.

S. Fulgence, évêque d'Atino, en Campanie.

S. Nicandre,
S. Marcien,
S. Pasicrate,
Ste Daria. } Tous fidèles disciples des Apôtres.

S. Sarbellius, et

Ste Brabéa-Constantia, son épouse, convertis en Orient par S. Barsimée, apôtre à Edesse.

S. Marinus, prêtre à Bresse, et

S. Stéphane, diacre, souffrent avec S. Faustin et S. Jovite.

S. Quadratus, savant athénien, évêque d'Athènes, martyr.

S. Clarus et ses six compagnons :

S. Justin,
S. Géruntius,
S. Polycarpe,
S. Sévère,
S. Jona ou Jean,
S. Babilius,
} Disciples des Apôtres et premiers fondateurs des Eglises des Gaules.

S. Clatée, évêque de Bresse, et martyr sous Néron.

S. Victor et

S. Latinus, évêques de Bresse.

Les noms de cinquante martyrs de Rome et de Cilicie.

S. Warsanopha, martyr.

Ste Sophie, martyre, avec ses trois filles Dibamona, Bistamona et N.

S. Théophile, magistrat d'Antioche, auquel S. Luc dédia ses deux livres, l'*Evangile* et les *Actes*.

Turannos, riche éphésien, disciple des apôtres.

Les saints Martyrs de Rome, sous Néron.

S. Philémon, avec Ste Appia, son épouse,

S. Onésime, disciple des Apôtres, évêque de Bérée.

S. Saturnin,
S. Inciscolus,
S. Faustianus,
S. Januarius,
S. Marsalius,
S. Euphrasius,
S. Mammius.
} convertis dans l'île de Corfou, par deux des soixante-douze Disciples, Jason et Sosipâtre, et mis à mort pour Jésus-Christ, par les idolâtres.

S. Vital et Ste Valérie, son épouse, personnages consulaires, martyrs sous Néron.

S. Publius, gouverneur de l'île de Malte, second évêque d'Athènes, martyr.

S. Théodose,
S. Victor,
S. Œtius,
} contemporains des Apôtres, évêques de Barcelone.

S. Blasius, ou Blaise, compagnon de l'apôtre S. Jacques.
S. Judas ou Jude de Damas, l'un des premiers disciples de Jésus-Christ, l'hôte de S. Paul après sa conversion.
S. Syzigue, docteur de l'Eglise, et parent de S. Paul.

S. Torquatus,
S. Ctésiphon,
S. Secundus,
S. Indalésius,
S. Cécilius,
S. Hésychius,
S. Euphrasius,
} Tous disciples des Apôtres, et en particulier de saint Jacques-le-Majeur, et apôtres de l'Espagne, puis évêques de différentes villes de ce pays.

S. Basile, évêque de Carthagène,
S. Eugène, évêque de Valence,
S. Agathodore, év. de Tarragone,
S. Elpidius, évêque de Tolède,
S. Œtherius, évêque de Barcelone,
S. Ephrem, évêque d'Astorga,
S. Pie, premier év. de Séville,
S. Pierre, premier év. de Bragues, martyr en l'an 45 de J.-C.
S. Nestor,
S. Capiton,
S. Arcadius,
S. Calocer et S. Maxime,
S. Chrysogone,
S. Théodore,
S. Mancius, martyr sous Trajan,
} Autres disciples de S. Jacques, la plupart envoyés en Espagne par S. Pierre, comme apôtres et comme évêques, et la plupart martyrisés sous l'empire de Néron.

S. Policetus, gaulois d'origine, évangélise l'Espagne avec saint Athanasius.

S. Philagrius, évêque de Chypre,
S. Marcellus, évêque de Syracuse,
S. Pancratius, év. de Taormina,
S. Maxime, son successeur à Taormina,
} tous contemporains de Jésus-Christ et martyrs de la foi.

S. Valentinus, martyr sous Trajan.
S. Pausilype et S. Théodore, martyrs.
S. Maron,
S. Eutychès,
S. Victorinus, prêtre,
S. Messor,
Ste Proclina,
S. Messite,
S. Jocundus,
S. Régulus, disciple des Apôtres.
S. Calocer, martyr.
S. Eleuthère, évêque et martyr.
Ste Anthia.
S. Corèbe.
S. Quirinus, tribun romain, martyr du Christ, avec XX autres chrétiens.
S. Sécundus, martyr d'Ast, en Piémont.
S. Philétus, sénat., avec Ste Lydie, sa femme et ses enfants,
S. Macédo,
S. Théoprépide,
S. Amphiloque, chef de milice,
S. Chronidas, greffier,
S. Priscus, évêque de Nocéra.
S. Pudens, sénateur romain, 1er hôte de S. Pierre à Rome.
S. Ursicin, médecin de Ravenne.
S. Romulus, préfet de la cour de l'empereur Trajan.
S. Eudoxius, dignitaire de l'empire romain,
S. Zénon,
S. Macarius, et
Onze cent quatre soldats, martyrs en Arménie, sous Trajan.
S. Marcellus et S. Apulée, disciples d'abord de Simon-le-Magicien, puis de S. Pierre, enfin martyrs de J.-C.

S. Hyacinthe, martyr à Porto.

S. Pasteur, de Rome, prêtre.

S. Léontius, soldat,
S. Hypatius, tribun,
S. Théodule, soldat,
disciples des Apôtres, thaumaturges, martyrisés en Phénicie.

S. Etienne, évêque de Rhégium, en Calabre,
S. Suéra, évêque,
martyrisés sous Néron.

Ste Agnès, Ste Félicité et Ste Perpétue.

S. Romulus, évêque de Fésoles en Toscane, et ses compagnons :
S. Marchitianus,
S. Crescentius,
S. Dulcissimus,
S. Carissimus,
martyrs sous Domitien.

S. Evellius, conseiller de l'empereur Néron, l'un des grands officiers de sa maison, martyr.

S. Primus,
S. Marc,
S. Jason,
S. Célianus,
contemporains et disciples des Apôtres, martyrisés à Trieste, sous Adrien.

S. Pérégrinus, célèbre disciple de S. Pierre, évêque de Caltabellotta, en Sicile.

S. Tropès, chevalier romain, l'un des grands officiers du Palais impérial de Néron, martyr.

Les Moines d'Alexandrie, disciples de S. Marc et de Fronton.

S. Atticus,
S. Lugdulus,
S. Septimus,
S. Julius,
S. Gétulius,
S. Céréalis,
contemporains des Apôtres et martyrs de Jésus-Christ.

S. Amantius, S. Primitivus, — *contemporains des Apôtres et martyrs de Jésus-Christ.*

S. Nérée et S. Achillée, disciples de S. Pierre et martyrs de la foi.

S. Flavius Clémens, consul romain, cousin germain de l'empereur Domitien, martyr de Jésus-Christ.

S. Thraséas, S. Helvidius, S. Baréas, avec Ste Servilia, sa fille, — *trois personnages illustres de Rome, hommes consulaires, martyrs.*

Acilius Glabrio, consul romain, qu'*on croit* martyrisé pour la foi, avec Fl. Clémens et les précédents.

S. Félix, prêtre de Rome et Ste Constance.

S. Sagar, un des anciens disciples de S. Paul.

S. Fronton ou S. Front, frère du consul Fronton, disciple de S. Pierre, apôtre et évêque de Périgueux.

S. Georges, compagnon de S. Fronton.

S. Sinotus, disciple des Apôtres, évêque de Capoue, martyr sous Domitien.

S. Eupsychius, martyr à Césarée, en Cappadoce.

Onze mille martyrs, en Arménie, sous le règne d'Adrien.

S. Eustathius, chef de la milice, dans l'armée de l'empereur Trajan, martyr, avec

Ste Tatiana, — dite *Théopista*, son épouse et ses deux fils.

S. Théophistus, et

S. Agapius.

S. Zacharie, disciple des Apôtres, évêque de Vienne dans les Gaules, après S. Crescent, martyr sous Trajan.

S. Gabinus, S. Crispulus, S. Crescentianus, — *disciples des Apôtres et martyrs de la foi.*

S. Faustinus et S. Jovita, — *contemporains des Apôtres et martyrs.*

S. Prosdocime, évêque de Padoue.

S. Sixte, contemporain des apôtres, évêque de Reims, martyr sous Néron.

S. Térentianus, évêque de Todi, martyr.

S. Aspren, ou S. Asprénas, disciple des apôtres, évêque de Naples.

S. Ptolémée, disciple de S. Pierre, évêque de Népi, en Etrurie.

S. Euprépius, disciple de S. Pierre, évêque de Vérone.

S. Memmius, citoyen romain, sacré par S. Pierre, évêque de Châlons-sur-Marne.

S. Sabinianus, ou Savinien, institué évêque de Sens, par S. Pierre, et martyr de Jésus-Christ avec

S. Potentien, premier apôtre de Troyes, en Champagne.

S. Pionius, martyr.

S. Germanicus, martyr.

S. Polycarpe, disciple des apôtres, Primat de toute l'Asie, martyr avec

Douze autres disciples de Jésus-Christ.

S. Egiste, S. Marcien, S. Materne, } contemporains et disciples des Apôtres, témoins de leurs prodiges, apôtres de la Germanie, avec

S. Euchaire et S. Valère, de Trèves.

S. Phocas, évêque de Sinope, dans le Pont, et martyr sous Trajan.

S. Sixte Ier, disciple des apôtres, pape, martyr sous Adrien.

S. Hégésippe, homme apostolique, témoin des temps primitifs, historien ecclésiastique.

S. Papias, disciple de S. Jean, évêque d'Hiérapolis, auteur ecclésiastique.

S. Aristides, célèbre philosophe athénien, apologiste des premiers chrétiens.

Agrippa, surnommé *Castor*, célèbre écrivain ecclésiastique, encore contemporain des Apôtres,

S. Thélesphore, pape, contemporain des apôtres, martyr de la foi.

S. Hygin, successeur de S. Télesphore, martyr.

Burrhus, diacre d'Ephèse,
Euplus, diacre d'Ephèse,
Crocus, diacre d'Ephèse,
Fronton, diacre d'Ephèse,
S. Héron ou Iliéron, diacre, puis évêque d'Antioche,
Zénon,
Ruffin,
S. Agathopode, diacre d'Antioche,
et
S. Philon, diacre de la même église,

} Tous contemporains des Apôtres, ministres des Eglises d'Orient.

S. Apollonius,
S. Antiochus,
Claudius,
Ephébus,
Valérius,
Viton,
Fortunatus,

} Les cinq légats de saint Clément de Rome, pape et martyr, auprès des Corinthiens, l'an 71 de Jésus-Christ.

S. Dorothée,
S. Théothée,

} disciples de S. Denys.

S. Damas, évêque de Magnésie.

S. Bassus,
S. Apollon,

} prêtres de Magnésie;

S. Sotion, diacre, *ibid.*

S. Polype, évêque de Tralles.

Les prêtres d'Achaïe, disciples de S. André.

S. Clément, de Rome, patricien, illustre disciple de S. Pierre, compagnon des Apôtres, martyr de Jésus-Christ.

S. Zozime, disciple des apôtres, martyr sous Trajan.

S. Austremoine, envoyé dans les Gaules par S. Pierre.

S. Urcin, disciple de S. Pierre, envoyé à Bourges par le Prince des apôtres.

S. Porphyre, serviteur de S. Onésiphore, martyr (*voir la vie de S. Evode et de S. Onésiphore*).

S. Sulpicius et S. Servilianus, } martyrs de Rome sous Trajan.

S. Aristée, évêque de Capoue,
S. Antonius, jeune chrétien,
S. Césaire, diacre,
S. Julien, prêtre,
S. Félix, prêtre,
S. Eusèbe, moine, } martyrs.

S. Nazaire et S. Celse. } illustres martyrs de Milan, sous le règne de Néron.

S. Maur, évêque d'Italie,
S. Pantalémon,
S. Sergius, } martyrs sous le règne de Trajan.

S. Astius, évêque,
S. Pérégrinus,
S. Lucien,
S. Pompée,
S. Hesychius,
S. Papius,
S. Saturninus,
S. Germain, } contemporains des Apôtres, témoins des miracles des premiers temps, martyrs de la foi sous Trajan.

S. Alpinianus, et
S. Austriclinianus, } prêtres thaumaturges, compagnons de S. Martial, apôtres des Gaules et en particulier de Limoges. 30 Juin. (*V. l'hist. de S. Martial.*)

S. Aurélien, disciple et successeur de S. Martial, *ibid.*

Plusieurs SS. martyrs, marqués dans l'histoire de S. Timon.

Plusieurs SS. martyrs, nommés dans l'histoire de S. Urbain, l'un des 72 Disciples de Jésus-Christ.

S. Anianus, S. Abilius, S. Cerdon, } contemporains des Apôtres, disciples de S. Marc, et ses premiers successeurs au siége d'Alexandrie.

S. Démétrius, à qui S. Jean, dans sa troisième épitre, rend un bon témoignage.

S. Probus, gouverneur en Espagne, sous le règne de Claude.

S. Ptolémée et S. Romain, avec Leurs 38 compagnons } disciples des Apôtres et illustres martyrs de la foi, l'an 51 de J.-C., sous l'empire de Claude.

S. Gérontius, confesseur et martyr de Jésus-Christ, sous le règne de Néron, vers l'an 68, en Espagne.

S. Adœus, S. Mari ou Marius, S. Aghœus, } disciples de Jésus, compagnons et collaborateurs des Apôtres, associés aux 72 disciples, prédicateurs de l'Evangile dans les pays les plus reculés de l'Orient.

S. Symétrius ou S. Valérius, fils d'un sénateur de Trèves et d'Albana, son épouse, prêtre et martyr, disciple de l'un des 72 disciples de Jésus-Christ.

Autre sénateur de la même ville.

Julius et Julianus, collaborateurs de S. Clément de Rome.

S. Antonius, prêtre de Pise, sous Néron.

Artémius, l'un des grands de la cour impériale de Néron.

Audax, chrétien espagnol, sous Néron.

Maxence, de l'île Pontia, converti avec sa fille Marguerite.

S. Donatien, S. Domitien, } disciples de S. Pierre et compagnons de S. Memmius, premier évêque de Châlons-sur-Marne.

Lampas, proconsul romain à Châlons-sur-Marne, et son fils.

S. Saturnin, compagnon des Apôtres, prédicateur de la foi en Orient et en Occident, apôtre et premier évêque de Toulouse, dans les Gaules.

S. Honestus,
S. Firmus ou Firmin, évêque de Pampelune, puis d'Amiens,
S. Fortunatus,
S. Faustinus,
} disciples de S. Saturnin, apôtre de Toulouse.

S. Papoul, compagnon de S. Saturnin.

S. Ausonius, disciple de S. Martial, premier évêque d'Angoulême, martyr de Jésus-Christ.

S. Aphtone, son frère.

S. Hermagoras, disciple de S. Marc et de S. Pierre, évêque d'Aquilée.

S. Fortunatus, archidiacre de l'église d'Aquilée, disciple de S. Hermagoras.

S. Nicasius, disciple des Apôtres et ordonné évêque de Rouen.

S. Quirinus, prêtre,
S. Scubiculus, diacre,
} compagnons de S. Nicasius et martyrs comme lui.

S. Clément, apôtre et premier évêque de Metz,
S. Denys, apôtre et premier évêque de Lyon,
S. Chéron, apôtre et premier évêque de Chartres,
S. Mansuet, apôtre et premier évêque de Toul,
} envoyés par l'apôtre S. Pierre dans les Gaules.

S. Saintin ou Sanctinus,
S. Antonin,
} disciples de S. Denys l'Aréopagite et évêques de Meaux.

S. Petronius, disciple de S. Paul, évêque en Asie, directeur des saintes vierges Hermione et Eutychia.

S. Théodule et S. Timothée, deux païens convertis à la vue des miracles opérés au martyre de Ste Hermione.

S. Philéas, disciple des Apôtres et évêque d'Odyssus, martyr.

S. Théophane, disciple de S. Paul, et chrétien distingué d'Anchialus.

S. Julien, patricien romain, disciple de S. Pierre, évêque et apôtre du Mans.

S. Turibius, prêtre, compagnon de S. Julien, puis son successeur.

S. Panatius, diacre, autre compagnon de S. Julien.

S. Défensor, proconsul du Mans, converti à la foi par les prédications et les prodiges de S. Julien.

S. Anastase et S. Jovinien, deux nobles personnages du Mans convertis de même par S. Julien.

S. Auxibius, citoyen romain, disciple des Apôtres, sous Claude, archevêque de Soles, en l'île de Chypre.

S. Thémistagoras, frère de S. Auxibius.

S. Auxibius, successeur du précédent sur le siége épiscopal de l'église de Soles, en Chypre.

S. Apollonius, célèbre évêque de Bresse, disciple des Apôtres.

S. Calocer, plusieurs officiers de la cour impériale, et douze mille hommes, sont baptisés par S. Apollonius de Bresse.

S. Calimer, disciple des hommes apostoliques, cinquième évêque de Milan et martyr de Jésus-Christ.

S. Valérien, S. Valentin, S. Saprice, trois martyrs de Bresse, qui souffrirent quelque temps avant saint Faustin et saint Jovite.

S. Pontius, évêque de Pouzzoles, sous Trajan, en 107.

(S.) Jucundus, chrétien de Rome, sous le pontif. de S. Pierre.

Le R. Chanina, docteur célèbre, contemporain de Jésus-Christ et des Apôtres.
S. Patrocle, échanson de Néron.
Les cinq officiers de la cour impériale du même prince, baptisés sous des noms nouveaux, savoir :
S. Barnabas,
S. Justus,
S. Arion de Cappadoce,
S. Paulus,
S. Festus de Galatie, tous convertis avec les trois chefs militaires suivants, déjà nommés :
S. Mégistus,
S. Longinus,
S. Aceste, le centurion,

tous officiers de Néron, convertis par S. Paul, à Rome, et martyrisés pour la foi l'an 67 de J.-C.

S. Sopâtre, disciple de Jésus-Christ et des Apôtres.
S. Gatien, de Tours.
S. Aristoclianus, disciple des Apôtres.
Etc., etc.

LES TÉMOINS DU CHRIST

DANS LES QUATRE PARTIES DU MONDE

Viderunt omnes Termini terræ Salutare Dei nostri.

« Tous les peuples de l'Univers ont vu arriver chez eux le Règne du Sauveur que nous a envoyé notre Dieu. »

(Ps. XCVII, 5.)

Paroles du Prophète Royal, annonçant les temps Messianiques.

Venient ab Oriente et Occidente, et recumbent in Regno Dei.

« Les Nations viendront de l'Orient et de l'Occident, et elles s'assoieront dans le Royaume de Dieu. »

Paroles de Jésus-Christ, exprimant l'étendue de son propre Royaume, c'est-à-dire de l'Eglise catholique.

Les plans éternels de Dieu sont aussi grands, aussi admirables qu'ils sont simples et miséricordieux à l'égard de tous les hommes. Dans de larges vues de bonté, le Père du genre humain embrasse à la fois et sans faire aucune exception, *toutes les nations de la terre : Omnes termini terræ, ab Oriente et Occidente.* Quelle est grande par son universalité, cette dispensation divine ! Quelle est digne de la toute-puissance et souveraine Majesté de Dieu ! Qu'il est juste que le Père universel de l'humanité ne méprise, ne rejette aucune de ses créatures, à moins toutefois que quel-

ques-unes de celles-ci ne se montrent volontairement indignes de sa paternelle Bonté, soit par des injustices et des iniquités, soit par des révoltes dirigées contre la loi et l'autorité même de ce Roi céleste!

Or, telle est la conduite providentielle de Dieu, conformément à la déclaration solennelle que faisait alors même le premier lieutenant ou premier vicaire du royaume de Jésus-Christ, quand il disait en présence des Hébreux et des Gentils :

— « *En vérité, je vois bien que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes ; mais que en toute nation,* IN OMNI GENTE, *celui qui le craint et qui le sert, et dont les œuvres sont justes, lui est agréable,* ACCEPTUS EST ILLI. (Act. x, 34.)

Sous quelque latitude donc, sous quelque ciel que vive un homme juste, il est assuré d'*être agréable à Dieu* et de recevoir les salutaires effets de la Rédemption. Voilà pourquoi les Prophètes ont annoncé, dès les siècles les plus anciens, que tous les hommes, soit justes, soit sincèrement disposés à pratiquer la justice, verraient arriver à eux *le Salut de Dieu*, SALUTARE DEI, c'est-à-dire le glorieux règne du Messie-Sauveur, du Fils de Dieu, le Juste par excellence : VIDERUNT OMNES FINES TERRÆ SALUTARE DEI. Que ce principe qui, dans l'ordre de la Rédemption, comme dans celui de la Création ou de la Nature, préside à la conduite providentielle de Dieu sur tous les hommes en général, est juste et équitable ! Qui pourrait le rejeter sans faire outrage non-seulement à la foi chrétienne, mais encore à la raison elle-même? Quel est le philosophe, quel est l'homme impie qui osera le contredire ?

Mais en même temps quelle est simple l'universelle économie de salut préparée par Dieu même, dès l'origine du monde ! Pour ne point laisser se balancer dans le vague le

soleil de la vérité, pour ne point laisser retentir dans l'incertain les préceptes de l'immuable justice, il a voulu fixer à un point central et déterminé de l'Univers le rayonnement des grandes et principales vérités de la foi, il a fait partir de ce même point, centre de ses merveilles, le retentissement des lois morales, essentielles, éternelles, qui doivent régir la conscience humaine chez toutes les nations. Bien que ces vérités et ces préceptes moraux soient *d'ailleurs* écrits dans le cœur de tous les hommes, Dieu a voulu toutefois qu'ils fussent promulgués encore extérieurement, afin qu'aucun doute légitime ne pût exister à cet égard. Dans cette vue, il a donc choisi, au centre de l'Univers, un peuple spécial, le peuple Hébreu, honoré du beau titre de *Peuple de Dieu*, pour recevoir le code divin des dogmes et des préceptes éternels, pour conserver ce dépôt sacré, et pour le faire connaître à tous les autres peuples du globe. Il chargea ce peuple privilégié de cette mission spéciale.

Mais comme, en outre, la souveraine Sagesse s'est encore choisi, en tout lieu, des *témoins* et des *ministres*, destinés à annoncer partout ses prodiges, à porter partout la *Bonne Nouvelle* de l'Evangile, et à dispenser dans toutes les nations les heureux et salutaires effets de la Rédemption, nous diviserons *les Témoins de la cinquième classe par sections*, ou par catégories : nous les ferons figurer dans celle des *Grandes Parties du Monde* alors connu, à laquelle chacun d'eux appartient, surtout par son origine, ou du moins par quelque autre titre principal.

Ils apparaîtront donc chacun dans leur région, savoir :

I. Les *Témoins* d'origine *Européenne*, dans l'*Europe* ;

II. C'eux d'origine *Asiatique*, dans l'*Asie ;*

III. Ceux d'origine *Africaine*, dans l'*Afrique ;*

IV. Ceux d'origine lointaine ou insulaire, dans la section dite *les Nations lointaines et les Iles ;*

V. Mais nous réserverons ceux d'origine *Israélite* pour la section spéciale de *la Terre-Sainte ;* il convient que la nation des Hébreux figure à part avec ses Enfants, puisque Dieu lui-même l'a séparée des autres nations.

D'après cet aperçu général, il est facile de reconnaître et de contempler *tout d'abord* la réalisation du plan éternel de Dieu au sujet de l'humanité déchue, l'universalité du bienfait de la Rédemption, de même que l'accomplissement des oracles prophétiques, relatifs au même point. Et c'est à bon droit que nous pouvons répéter avec le Prophète-Roi :

Viderunt omnes termini terræ Salutare Dei !

Toutes les nations du monde, jusqu'aux extrémités de la terre, ont vu le salut de Dieu et ses merveilles !

PREMIÈRE PARTIE.

LA TERRE-SAINTE

LES TÉMOINS DU CHRIST

DANS LA PREMIÈRE DIVISION TERRITORIALE.

La Terre-Sainte, cette Terre des prodiges, placée à la portée de toutes les communications du Globe, située au milieu de tous les peuples, a été le centre, choisi de Dieu, pour y opérer ses merveilles, pour y révéler ses oracles, ses vérités célestes, sa Loi ancienne et sa Loi nouvelle, pour envoyer de là, parmi tous les peuples, jusqu'aux extrémités du monde, les Hérault de la Parole divine, les Ambassadeurs de la Réconciliation Universelle de l'Humanité avec Dieu, les Prédicateurs de la *Bonne Nouvelle* du Salut, et pour tirer des ombres de l'erreur et du péché, tous les hommes qui étaient plongés dans les tristesses morales et dans les ténèbres de la mort éternelle. D'après les Oracles divins, *c'est de Sion qu'est sortie la Loi* Universelle destinée *aux Nations*, et *c'est de Jérusalem*, Capitale de la *Terre-Sainte*, qu'*est sorti le Sceptre* Royal du Messie *qui devait régir tous les Peuples.*

Bien que cette Terre célèbre, si féconde en prodiges, ait été honorée par Dieu de ce privilége immense, nécessaire, néanmoins ses habitants n'ont pas été pour cela exempts de l'épreuve commune à laquelle sont assujéties toutes les nations. Les Hébreux ont tellement pu accepter ou rejeter cette Loi de Dieu, que près de la moitié l'a acceptée en effet, et que l'autre moitié environ l'a rejetée, l'a repoussée avec haine et impiété formelle Ce fait considérable explique la foi et le salut d'une partie des Hébreux, l'incrédulité et la réprobation de l'autre partie. Ces derniers, se voyant munis du Pouvoir de la nation, en ont abusé pour persécuter les premiers; et cette haine a duré jusqu'à ce jour. — Voilà pourquoi les Juifs ont été divisés de sentiment au sujet du Messie, apparu au milieu de leur nation. Ceux d'entre eux qui étaient justes, l'ont reçu tout d'abord : ceux qui étaient bien intentionnés ou bien disposés à l'égard de la vérité et de la justice, l'ont reçu également; ils sont ainsi devenus les premiers fidèles de Jésus-Christ, *les Enfants de Dieu*, comme s'exprime l'Evangile (1 *Jean* I.), *la Portion choisie*, la Première *famille Royale et Sacerdotale* du Royaume de Jésus-Christ. *Car*, dit le Seigneur, *j'en enverrai de ceux qui auront été sauvés* dans Israël, *vers les nations de la terre, vers les peuples mêmes les plus farouches, vers les Iles lointaines, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler de moi; et ils les amèneront au Seigneur comme le don le plus agréable à ses yeux...* Voilà ce qui était prédit de vingt manières différentes dans les Prophètes, et c'est précisément ce qui s'est effectué à la lettre.

Quant aux autres Juifs, qui n'ont pas reçu le Christ, ni ses dogmes, ni ses lois évangéliques, mais qui ont préféré les espérances terrestres et charnelles aux promesses des biens célestes, ils ont été délaissés de Dieu, abandonnés à une cécité spirituelle extraordinaire, surprenante, juste châtiment de leur préférence pour les ténèbres : ils ont été ainsi livrés à un esprit d'erreur et de mensonge, qui les a misérablement

portés à persécuter à outrance le règne de leur Messie, le Juste par excellence: ils s'obstinèrent, ils s'endurcirent volontairement dans cette voie incrédule et perverse, malgré les salutaires et charitables avertissements qui leur venaient de toutes parts, du côté du Ciel, du côté des Chrétiens, leurs frères, du côté des Apôtres et des nations fidèles; rien n'a été capable de les engager à sortir de leur erreur et de leur iniquité. Ils ont donc péri dans l'épouvantable catastrophe de Jérusalem et de toute leur nation, suivant les prédictions et les menaces réitérées du Seigneur.

Les Hébreux fidèles à Jésus-Christ, furent sauvés, et ce sont quelques-uns d'entre eux, c'est-à-dire, d'entre les hommes Apostoliques, qui figurent ici comme Premiers Témoins de Jésus-Christ.

HISTOIRES DES SAINTS PATRIARCHES

JOACHIM, ÉPOUX DE SAINTE ANNE;
ZACHARIE, PÈRE DU PRÉCURSEUR;
SIMÉON, PROPHÈTE DE JÉRUSALEM;
JOSEPH, ÉPOUX DE LA SAINTE-VIERGE;

Composées avec les écrits originaux contemporains, et avec plusieurs documents traditionnels inédits.

S. JOACHIM,

Epoux de sainte Anne et Père de la sainte Vierge Marie, aïeul de Jésus-Christ, selon la chair.

On croit généralement que c'est le même qu'*Héli*, marqué dans S. Luc[1]. *Heli*, Héliacim, *Hélioachim*, *Joachim* ne sont proprement que le même nom. Le nom de *Ioachim* se trouve dans la plus haute antiquité, chez les Grecs et chez les Chrétiens de l'Orient. Il est joint à celui de sainte Anne dans le *Protévangile de S. Jacques*, dans le *livre de la Nativité de Marie*, dans les ouvrages des Ebionites, hérétiques primitifs, dans les canons de saint Pierre d'Alexandrie, dans un discours de S. Eustathius d'Antioche sur l'*Hexaméron*; dans S. Epiphane, dans S. Jean Damascène, dans Vincent de Beauvais, dans Fulbert de Chartres, et dans un grand nombre d'auteurs, et jusque dans l'Alcoran, dans les paroles mêmes de Mahomet.

[1] *S. Luc. III.* 23.

Tous ces Ecrivains [1] admettent avec tout l'Orient le récit du Protévangile relatif à l'histoire de S. Joachim et de Ste Anne. Voici le récit de ce qu'on lit dans cet ancien monument et dans les Pères précités.

Joachim était un homme riche et puissant dans Israël. A toutes les fêtes solennelles, il faisait de magnifiques sacrifices dans le Temple. Un jour qu'il voulait présenter son offrande, un nommé Ruben lui dit que cela ne lui était pas permis, parce qu'il n'avait pas de postérité dans Israël. Joachim, couvert de confusion, se retira dans le désert, où il avait de grands troupeaux. Il y demeura quarante jours, se livrant aux exercices du jeûne et de la prière. Anne, son épouse, attristée des reproches que lui avait faits l'une de ses servantes, s'en alla dans son jardin, et y pleura amèrement, en présence du Seigneur, le malheur de sa stérilité. Un ange lui annonça que Dieu avait exaucé le vœu de son âme, et en même temps un autre Ange annonça la même chose à saint Joachim.

Joachim étant revenu dans sa maison, Anne conçut, et mit au monde une fille, qu'ils nommèrent Marie. Trois ans après, ils la présentèrent au Temple, où elle fut nourrie et élevée avec les autres *Almas* ou Vierges, jusqu'à l'âge de douze ans. Ce fut vers cette époque qu'on l'a donnée à Joseph pour être le gardien de sa virginité.

Depuis ce temps, on ne nous dit plus rien ni de Joachim, ni d'Anne ; Cédrénus rapporte que vers l'âge de douze ans, la Ste Vierge perdit son père et sa mère.

[1] Petr. Alex. *Can.* 15. S. Greg. Nyss., *orat. in natale Domini* ; S. Epiph., *hær.* 79, *c.* 5. Damasc. *de fide orthod. l.* 3. Vinc. Bellov. *Specul. prol. c.* 9 *et l.* 7, 64, Fulbert Carnot., *serm. in nativ. B. M.*; Alcoran. *sura.* 3, et ap. Faustum hæretic. Voir la *Christol.*, *l.* 2.; Baron., *ad. Martyrol. rom.* 20 *Martii* ; — S. Augustin parle de S. Joachim, comme étant de la tribu de Juda. — Nicéphore, résumant tous les monuments de l'antiquité, conservés à la bibliothèque de Sainte-Sophie de Constantinople, présente les mêmes faits. (*Hist. Eccl. l.* I, *c.* 7). — Eustathius, Antiochenus episc., *in Hexameron.* — Voir D. Calmet, *dict. de la Bible* ; — les *Histoires* de *Sainte Anne*, — de la *Sainte-Vierge*, etc.

Le culte de S. Joachim et de Ste Anne est très-ancien dans l'Orient, bien qu'il le soit moins dans l'Occident. Dans nos contrées on le connaissait peu du temps de Pierre Damien et de S. Bernard. Le pape Jules prescrivit pour toute l'Eglise la fête solennelle de S. Joachim, le 20 mars 1510. A Constantinople, des églises de Ste Anne et de S. Joachim étaient construites dès le temps des empereurs Justinien. Vers l'an 800, le pape Léon III fit dépeindre sur un ornement de l'Eglise de S. Paul, l'histoire de S. Joachim et de Ste Anne, comme le rapporte Anastase.

Le nom de Ste *Anne* qui signifie *La Grâce*, et celui de *Joachim* qui veut dire *Le Seigneur se lève*, annonçaient prophétiquement l'avenir, et furent, par une permission divine, donnés à ces deux époux, pour marquer l'avènement prochain du Divin Rédempteur, ainsi que celui du règne de la grâce. Les prodiges qui honorèrent la sainteté des deux vénérables ancêtres du Messie, et qui préparèrent la naissance de la Vierge-mère, sont autant de témoignages célestes qui publient la gloire de notre Sauveur.

Le Grand-Prêtre ZACHARIE,

Prophète sous l'Ancien Testament, témoin et héraut de la divinité de Jésus.

Zacharie, père de S. Jean-Baptiste, était un Pontife hébreu, du nombre de ceux dont Abia était le chef. Il vécut [1] dans une exacte observation de la Loi mosaïque, avec son épouse Elisabeth, de la famille d'Aaron. Après avoir passé leur jeunesse sans avoir d'enfants, ils obtinrent de Dieu un fils. Cette heureuse nouvelle fut annoncée à Zacharie pendant qu'il rem-

[1] *S. Luc*, *c.* I.

plissait les fonctions de son Sacerdoce à l'autel des holocaustes. A cause de sa vieillesse et de celle de sa femme, il n'osa, sur la parole de l'ange Gabriel,. espérer ce bonheur. C'est pourquoi, pour punir son incrédulité, Dieu lui ôta l'usage de la parole, qu'il ne recouvra, comme l'Ange l'avait prédit, que lorsque la promesse qu'il lui avait faite de la part de Dieu, fût accomplie. Alors miraculeusement guéri, il ouvrit la bouche pour chanter le sublime cantique *Benedictus Dominus Deus Israël*, où il proclame la divinité de Jésus qui va naître tout prochainement, après être descendu du haut des cieux comme un Soleil levant. Il dit de ce fils de Marie, qu'*il est Jéhova lui-même* [1], dont son fils unique Jean-Baptiste aura l'insigne honneur d'être le Précurseur. Il ajoute que ce sera le Rédempteur d'Israël et de tous les hommes qui sont assis dans les ténèbres de la mort.

Et toi, petit enfant, dit-il à son fils, *tu seras appelé le Prophète du Très-Haut ; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer ses voies ; pour donner à son peuple la connaissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés, — par les entrailles de la miséricorde de Notre Dieu, avec lesquelles comme un Soleil levant, il est venu nous visiter d'en haut ; — pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.*

Tel est le témoignage de Zacharie.

Plusieurs anciens Pères [2], et entre autres Tertullien et S. Pierre d'Alexandrie, disent qu'Hérode fit mourir ce Grand-Prêtre, père du S. Précurseur, et illustre témoin de la divine maternité de la vierge Marie, et de l'incarnation du fils de

[1] *S. Luc, c.* I. 76.

[2] Origen. *in Matth., c.* 25 ; S. Petr. Alex. *can.* 15. S. Basil., S. Greg. Nyss., S. Cyril. Alex. ap. Baron. *ad Martyrol.* Tertull. *Scorpiaci, c.* 8. S. Epiph. *hær.* 26 ; Theodoret., *l.* 4 *hist. c.* 7 ; Imp. Valentinianus, *ad episcopos Asiæ., ap. Theodoret. ibid.* Baronius, *ad Martyrol. rom.;* Menæa, 5 *sap. p.* 82.

Dieu. Ils disent que c'est ce Zacharie, fils de *Baruch* ou *Barachias*, dont Jésus-Christ reproche la mort aux juifs, comme l'ayant tué entre le Temple et l'autel, c'est-à-dire, entre la partie du Temple où les prêtres seuls entraient, et l'autel des holocaustes. Ce sentiment était commun dans l'Eglise orientale et a été suivi notamment par S. Basile, par S. Grégoire de Nysse, par S. Cyrille d'Alexandrie, par Théodoret, etc. Tertullien assure que *les tâches du sang de Zacharie, père de Jean, étaient demeurées depuis sa mort*, jusqu'au temps où Tertullien écrivait, *empreintes sur les pierres du lieu où il avait été répandu.*

Les Grecs honorent la mémoire de Zacharie le 5 septembre, et les Latins le 5 novembre.

Baronius [1] dit que le chef de Zacharie, tué entre le Temple et l'autel, se conserve à Rome dans l'église de Latran, et que suivant la tradition, il a répandu du sang dans les siècles précédents.

S. SIMÉON, Prophète a Jérusalem,

L'un des premiers témoins et héraults de Jésus-le-Messie, suscité du Ciel pour proclamer publiquement et solennellement l'avénement du Messie dans la personne de Jésus présenté au Temple.

Voici ce que la S^te^ Ecriture nous apprend du S. vieillard Siméon :

Au temps de la Présentation du fils de Dieu au Temple, *il y avait à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui. Il lui avait été révélé par le Saint-Esprit, qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Seigneur.*

[1] Baron., *ad Martyrol.* rom.; Menæa, 5 *Sep.* v. p. 82.

Il vint donc au Temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Et comme le père et la mère de l'Enfant-Jésus l'y portaient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avait ordonné, il le prit entre ses bras et bénit Dieu, en disant :

— C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous nous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple.

Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère :

— Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes; jusque là que votre âme même sera transpercée comme par une épée, afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes.

Accipit hunc lætis Simeon Sanctissimus ulmis,
Dùmque Deo offertur, dum dat pia numera Templo,
Hunc Dominum lucis, hunc fert Regem esse salutis.

Toutes les traditions s'accordent à dire que, bientôt après cette mémorable journée, Siméon, qui était très-avancé en âge, et qui semblait n'avoir été réservé jusque-là que pour être présent et pour participer au mystère du joyeux avénement du Christ, quitta cette vie mortelle, et alla annoncer aux Patriarches qui habitaient les Limbes, l'arrivée du Libérateur depuis si longtemps désiré et attendu.

Nuntiavit mortuis Senex, Divinum Verbum,
Hominem factum, etiam usque ad illos perventur um.
Tertia (Februarii) *vinculo vitæ solutus est Simeon.*

S. Irénée, S. Ambroise, S. Augustin, S. Bernard, et plusieurs Pères font l'éloge [1] de Siméon-le Juste.

Plusieurs Savants ont dit, d'après des témoignages de l'antiquité, que ce Bienheureux vieillard avait recouvré [2] une vue parfaite lorsqu'il reçut l'*Oint du Seigneur*; qu'il était l'un des premiers prêtres [3] du Temple de Jérusalem; et l'un des plus illustres Docteurs d'Israël; qu'en lui [4] cessa l'Esprit prophétique qui avait été donné dès le temps de Moïse, à la Grande Synagogue; qu'il avait pour père et pour maître le fameux *Hillel*, chef de la plus brillante École de Jérusalem, et qu'il fut le maître (ou le père) du célèbre Gamaliel, qui enseigna S. Paul; qu'à lui [5] fut transmise la tradition des Pharisiens ou des Docteurs Anciens de la Synagogue, pour la remettre à ses successeurs.

L'on montrait, dans les premiers siècles, aux pèlerins venus des diverses parties du monde, le sépulcre de S. Siméon, situé au pied du Mont des Oliviers, dans la vallée de Josaphat, à l'endroit même où Zacharie, père de S. Jean-Baptiste, avait été enterré. Siméon s'était fait lui même bâtir ce monument. Ce fut de ce lieu, que, sous Théodose-le-jeune, les reliques de ce Saint vieillard furent transportées par les Chrétiens à Constantinople, le premier jour de décembre. L'an 1220, une partie de ces mêmes reliques furent données et transférées à l'Eglise de Venise, pour être déposées dans une église construite sous le vocable même de S. Siméon.

L'on conserve respectueusement à Paris, dans le trésor de la Sainte-Chapelle, le chef de S. Siméon. La fête de ce Saint vieillard a été célébrée à des jours différents dans l'Eglise d'Orient et dans celle d'Occident. En plusieurs endroits on la joi-

[1] Ap. Boll. 8 *octobre*, *p.* 6 *et* 7.
[2] Celsus auctor antiq., *in disputat. Jasonis et Papisci.*
[3] S. Paulin, S. Timoth. presbyt., S. Athan., S. Epiph. et S. Cyril.. etc.
A . Galatinum.
[5] S. Hippolyt., martyr, *in fragm.*

gnait à celle de la Purification, on la célébrait particulièrement le lendemain 3 février. Chez les Grecs cette fête devint très-célèbre : L'Empereur Manuel Commène, au XII^e^ siècle, la mit au rang de celles de première classe, dans lesquelles les plaidoiries et les travaux des mains étaient défendus. En Occident, les martyrologes de S. Adon, de Usuard, le Romain et plusieurs autres anciens, l'ont marquée au 8 d'octobre.

Vers le midi de Jérusalem, à deux milles de cette ville, en allant du côté de Bethléem, on voyait encore dans les premiers siècles la maison et la tour du S. vieillard-Siméon. Cet édifice s'appelait *Tour*, parce qu'il était élevé et bâti en forme de tour, et *Maison* parce que, selon la tradition, S. Siméon l'habitait. Il a été depuis orné et embelli comme une église. On y voit encore les anciennes chambres et les citernes qui recevaient les eaux pluviales

Nous avons vu les autres détails relatifs à ce Saint Vieillard, lorsque nous avons traité de la Présentation de Notre-Seigneur dans le Temple.

S. JOSEPH, Epoux de la Sainte-Vierge,

Père nourricier de Jésus-Christ, témoin des prodiges de l'Incarnation, homme juste, entièrement dévoué au service de Jésus et de sa sainte Mère, déclaré *Patron de l'Eglise universelle* par N.-S. P. le Pape Pie IX.

S. Joseph, fils de Jacob [1], petit-fils de Mathan, issu du sang de David, descendait par conséquent en ligne directe des plus grands rois de Juda et des plus illustres d'entre les anciens Patriarches ; mais il tire sa principale gloire de ses vertus et de sa qualité d'époux de la Sainte Vierge.

Plusieurs anciens Pères [2] ont pensé qu'avant son mariage

[1] S. Matth. I., 15. 16

[2] Eusèb. *Hist. Eccl.*, *l.* 2, *c.* 1. Plures *apud Hieronimum in Helvid.*,

avec Marie, mère de Jésus-Christ, il avait épousé une autre femme nommée *Escha*, ou Marie, sœur ou belle-sœur de la Sainte Vierge, appelée Marie de Cléophas, de laquelle il avait eu S. Jacques-le-Mineur, S. Simon, S. Jude, S. José, et deux filles, que l'Ecriture appelle *les frères et les sœurs de Jésus*. Ces Anciens disent que S. Joseph était très-âgé lorsqu'il épousa Marie, et qu'il était père des six enfants déjà nommés ; qu'il n'épousa pas la S^te^ Vierge par choix, mais par le sort ; ni pour en user avec elle comme avec son épouse, mais simplement pour être le gardien de sa virginité; que d'ailleurs il était l'un de ses proches parents et de ses plus proches héritiers. La verge fleurie [1] que les peintres ont coutume de mettre entre les mains de S. Joseph, désigne, non pas la virginité du saint Patriarche, mais la verge qu'il présenta dans le Temple au Grand-Prêtre, avec les autres jeunes hommes de la maison de David, qui pouvaient prétendre au mariage de Marie. De toutes ces verges, il n'y eut que celle de S. Joseph qui fleurit, semblable à celle d'Aaron. C'était le signe par lequel Dieu déclarait quelquefois ses volontés sur ces sortes de mariages des vierges qui lui étaient consacrées [2]. — Voilà ce qu'un assez grand nombre d'anciens Pères rapportent à ce sujet. Toutefois l'opinion qui tient que S. Joseph a toujours gardé la virginité, est assez communément suivie en Occident. Quoi qu'il en soit, voici ce que l'Evangile nous apprend encore de S. Joseph.

S. Joseph était un homme juste, dit l'Ecriture, et c'est le plus grand éloge que l'on puisse faire de sa vertu, puisque la justice comprend toutes les vertus. Il épousa la S^te^ Vierge,

c. 9. *et in Matth.* XII. S. Epiph. *hær.* 28, *c.* 7, *et hær.* 78, *c.* 7. 8; Nicephor. l. 2, *c.* 3; S. Hilar., *in Matth.* I, 1. S. Amb. *de instit. Virg., c.* 6; Ambrosiaster, *in Gal.*, I, 19. Voyez la Généalogie de Jésus-Christ, *l.* 2, *c.* 2 *de la Christologie.*

[1] Vide Grot. *ad Matth.* I, 16; Casaubon., ad Baron., I. n. 37; et alios ex Epiph. 78. *c.* 7; Calmet, *Dict. de la Bib.*

[2] D'autres pensent que le Saint-Esprit suggéra spécialement au Grand-Prêtre, ce moyen pour connaître l'époux que Dieu destinait à la Sainte Vierge Marie.

qu'il savait bien être dans la résolution de garder la virginité, et par conséquent il était lui-même dans la même résolution. Sa demeure ordinaire était à Nazareth, surtout depuis son mariage ; car il y a des auteurs qui pensent qu'il s'était fixé antérieurement à Bethléem et à Capharnaüm. Il vivait du travail de ses mains : car il était artisan, ce que S. Matthieu exprime par le mot *faber*. Il paraît qu'il travaillait en fer et en bois. C'est ce qu'indique S. Justin [1] (an 103-150), lorsqu'il dit : « Joseph et Jésus faisaient des charrues et des jougs pour les bœufs. » Selon les autres Pères, S. Joseph exerçait divers métiers. S. Ambroise [2] dit qu'il travaillait à abattre et à tailler des arbres, et à bâtir des maisons ; et au même endroit, il parle des outils de serrurier, qu'il maniait et dont il se servait. Le Livre de l'Enfance du Sauveur, ouvrage très ancien, rapporte un miracle que fit Jésus dans la boutique de son père, qui était charpentier. — Libanius demanda, en raillant, à un chrétien ce que faisait Jésus-Christ [3]. — « Il fait, lui répondit-il, un cercueil pour l'Empereur Julien. » L'auteur [4] de l'*ouvrage imparfait* sur S. Mathieu, S. Thomas, et un grand nombre d'interprètes modernes, disent qu'il était ouvrier en bois. Mais ceux qui tiennent qu'il était également ouvrier en fer, citent S. Hilaire [5], S. Pierre Chrysologue [6], Bède le Vénérable [7], l'Evangile hébreu de S. Matthieu [8], Hugues le Cardinal [9] ; ils alléguent pareillement S. Théophile d'Antioche et S. Ambroise, qui disent qu'il travaillait avec le soufflet et le feu.

[1] S. Justin. *Dial. n.* 9.
[2] S. Ambr. in Lucam., *l.* 3, *n.* 2, ex Theophil. Antiochen. *in Matth.* XIII.
[3] Ap. Theodoret., hist. *l.* 3, *c.* 18; Sozomen, *l.* 6, *c.* 2, etc.
[4] Auctor Op. Imp. hom. 1.
[5] S. Hilar. *in Matth.*
[6] P. Chrysol. *serm.* 48.
Beda, *in Marc. c.* 6.
[8] Evang., donné par Tilius.
[9] Hugo, *in Marc.* VI.

Le mystère de l'Incarnation n'avait point été d'abord révélé à S. Joseph. Ce saint homme remarqua néanmoins la grossesse de Marie, son épouse. La conduite qu'il avait tenue, jointe à l'éminente sainteté de Marie, fit naître en lui des réflexions qui le jetèrent dans la plus grande perplexité. Il forma la résolution de la renvoyer secrètement, en lui donnant un billet de divorce, au lieu de l'accuser et de la déshonorer publiquement. Mais lorsqu'il se préparait à exécuter son dessein, l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit [1] :

— *Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre épouse, parce que ce qui est formé en elle vient du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus, ou de Sauveur; car il sauvera son peuple et le délivrera de ses péchés.*

Après cela, Joseph prit Marie dans sa maison, et la retint comme son épouse. Il fut son aide et son protecteur.

Environ six mois après, il fut obligé de se rendre à Bethléem, lieu de son origine, pour s'y faire enregistrer, avec son épouse, en conséquence d'une ordonnance de l'empereur César-Auguste, qui faisait faire un dénombrement général de tout l'empire. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps auquel Marie devait accoucher, arriva, et elle mit au monde son fils Jésus-Christ. Joseph adora avec un respectueux amour le Sauveur qui voulait bien être réputé son fils : il fut fidèle à correspondre aux desseins du Père Eternel qui l'avait chargé tout à la fois de nourrir le *Verbe fait chair*, et de garder sa bienheureuse mère. « C'est là, dit S. Bernard [2] en parlant de « lui, c'est là ce serviteur fidèle et prudent que Notre-Seigneur « a établi sur sa famille, pour être le soutien et la consolation « de sa mère, son père nourricier, et son digne coopérateur « dans l'exécution de ses desseins miséricordieux sur la terre... « Quel bonheur pour lui de voir non-seulement Jésus-Christ,

[1] S. Matth. I. 18.
[2] S. Bern., Sermo 2 super *missus est.* n° 16, *p.* 742.

« mais encore de l'entendre, de le tenir dans ses bras, de le « porter d'un lieu à un autre, de le caresser, de l'embrasser, « de le nourrir, d'être admis dans la participation de ces « ineffables secrets qui ont été cachés aux yeux du monde ! »

« — O prodige d'élévation ! ô dignité incomparable ! s'écrie le « pieux Gerson, en s'adressant à S. Joseph [1], la Mère de « Dieu, la Reine du Ciel vous appelle son Seigneur, le Verbe « Eternel vous appelle son père et vous obéit. O Jésus ! « ô Marie ! ô Joseph ! qui formez sur la terre une glorieuse « trinité, en qui l'Auguste Trinité du ciel met toutes ses com- « plaisances ! Que peut-on imaginer ici-bas d'aussi grand, « d'aussi bon, d'aussi excellent ! »

Le temps de la Purification étant arrivé, quarante jours après la naissance de l'Enfant, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, et firent tout ce qui est ordonné par la loi dans ces circonstances. Comme ils se disposaient à s'en retourner à Bethléem, l'Ange du Seigneur avertit Joseph en songe, lui ordonna de se lever, de prendre Jésus, de le porter en Egypte, parce que le roi Hérode cherchait à le faire mourir, et de rester dans ce pays jusqu'à ce qu'il fût averti d'en sortir. Une fuite aussi soudaine ne déconcerta point le Saint. Il obéit sur-le-champ, sans même s'informer du temps marqué pour le retour. Il est aisé de juger de ce qu'il eut à souffrir en traversant de vastes déserts et des pays inconnus avec un enfant et une tendre vierge. S. Chrysostome [2] remarque à cette occasion que Dieu traita S. Joseph comme il a coutume de traiter ses serviteurs. Il leur envoie des épreuves pour purifier leurs cœurs des souillures de l'amour-propre, de manière toutefois qu'il mêle à leur amertume la douceur des consolations. « Joseph, dit ce « Père, est inquiet en voyant la grossesse de Marie, mais un « Ange vient le tirer de ses perplexités. Il se réjouit à la nais- « sance du Messie; mais cette joie est suivie d'une grande

[1] Serm. *de Nativit.*
[2] S. Chrys., nom. 8. *in Matth.*

« crainte. Hérode et toute la ville de Jérusalem conspirent « contre les jours de l'Enfant. La joie renaît à l'adoration des « Mages, mais elle est troublée par une nouvelle crainte : il « faut fuir dans une terre inconnue. »

Là, S. Joseph vit éclater les merveilles du Seigneur. A l'entrée de Jésus en Egypte, disent les Pères [1], les oracles devinrent muets, les statues des faux dieux tremblèrent, furent même renversées en plusieurs endroits, conformément à ce passage prophétique du XIX[e] chap. d'Isaïe : *Les idoles de l'Egypte seront ébranlées devant sa face.* Les Pères attribuent encore au séjour que le Sauveur fit en Egypte, cette merveilleuse fécondité qui y produisit, durant plusieurs siècles, une multitude innombrable de Saints [2].

Lorsque Jésus eut séjourné quelque temps en Egypte (deux ans selon les uns, sept ans selon d'autres), l'Ange avertit de nouveau S. Joseph, qu'*il pouvait revenir en Judée, avec l'enfant et sa mère, parce que ceux qui cherchaient à le faire mourir, étaient morts eux-mêmes.* Il obéit. Mais ayant appris, à son arrivée, que Archélaüs avait succédé à Hérode, il craignit que ce nouveau prince n'eût hérité de la cruauté de son père, et, au lieu de s'établir dans ses états, à Bethléem ou à Jérusalem, il se retira à Nazareth en Galilée, qui n'était pas de la domination d'Archélaüs, mais de celle d'Hérode-Antipas, frère d'Archélaüs. Il y demeura jusqu'à sa mort, occupé à travailler de son état, vivant dans une grande simplicité et dans une grande exactitude à pratiquer les observances de la Loi, allant chaque année, en fidèle disciple de Moïse, célébrer la Pâque à Jérusalem.

Lorsque Jésus fut arrivé à l'âge de 12 ans, il l'amena avec

[1] S. Athanase, *l. de Incarnat.*; Eusèb., *dem. ev. l.* 6, *c.* 20; S. Cyrill., *cath.* 10; S. Ambr. *in Ps.* 118; *Octon.* 5; S. Jérom., *in Isai.* 19; S. Chrys., S. Cyrill. d'Alex., *in Isai.*; Sozomène, *hist.*, *l.* 5, *chap.* 20, etc.

[2] Voir *les Vies des Pères du Désert.*

Marie dans cette ville pour les fêtes de Pâques, et ils eurent la douleur de le perdre durant trois jours. Ils le cherchèrent avec une grande inquiétude pendant tout ce temps. Lorsqu'ils le retrouvèrent dans le Temple, la Vierge dit à Jésus :

— *Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà votre Père et moi, qui vous cherchions tout affligés.*

Mais Jésus leur répondit :

— *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon Père ?*

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il s'en retourna avec eux à Nazareth, et il leur était soumis.

Voilà ce que l'Ecriture nous apprend de S. Joseph. On croit qu'il était mort avant le commencement de la vie publique du Sauveur. Il ne paraît point ni aux noces de Cana, ni dans aucune autre circonstance de la prédication de Jésus-Christ, et le Sauveur sur la croix recommande sa mère à S. Jean, ce qu'il n'aurait pas fait sans doute, si elle avait eu son mari. On ne peut douter que ce saint Patriarche n'ait eu le bonheur d'expirer entre les bras de Jésus et de Marie. C'est pour cela qu'on invoque S. Joseph pour obtenir la grâce d'une bonne mort et la présence spirituelle de Jésus à cette heure qui décide de l'éternité.

Les voyageurs disent que son tombeau est dans la vallée de Josaphat, au pied du mont des Oliviers [1], mais les Anciens n'en parlent pas. On ne montre nulle part des reliques de son corps, mais seulement quelques-uns de ses meubles, son anneau nuptial, que l'on croit posséder à Pouzzoles, en Italie [2].

[1] Près du sépulcre du saint vieillard Siméon. Sic legitur apud Bedam, *de locis Sanctis, t.* 6.

[2] De plus, on conserve encore aujourd'hui en l'église Notre-Dame de Joinville, *la ceinture de S. Joseph*, rapportée d'Orient par le roi S. Louis et le Sire de Joinville. M. Fériel, de Joinville, conseiller à la Cour d'appel de Dijon, en fait la description suivante :

« La ceinture consiste en un tissu plat de fil ou d'écorce (ou de

Son nom se trouve marqué au 19 mars dans les plus anciens martyrologes ; mais sa fête n'a commencé à être célébrée qu'assez tard. La dévotion particulière qu'a eue Ste Thérèse pour ce Saint a beaucoup contribué à augmenter la solennité de son culte. Voici comment elle en parle dans le 6e chap. de sa Vie :

« Je choisis le glorieux S. Joseph pour mon patron, et me « recommande à lui en toutes choses. Je ne me souviens pas « d'avoir jamais rien demandé à Dieu par son intercession, « que je ne l'aie obtenu. Jamais je n'ai connu personne qui « l'ait invoqué sans faire des progrès notables dans la vertu. « Son crédit auprès de Dieu est d'une merveilleuse efficace « pour tous ceux qui s'adressent à lui avec confiance. »

S. François de Sales a employé son 19e *Entretien* à recommander la dévotion envers S. Joseph, et à louer ses vertus, surtout sa chasteté, son humilité, sa constance et son courage. Ce Saint a été l'objet d'une infinité d'éloges de la part des Saints Pères. Ses miracles ont été très-nombreux.

« chanvre tordu), assez gros et de couleur grisâtre ; elle est longue d'un « mètre et varie en largeur de 30 à 45 millimètres ; aux extrémités, est « attaché un fermoir en ivoire, jauni par le temps ; une boutonnière se « trouve aussi à l'un des bouts. »

« Une inscription, attachée à l'un des bouts, portait ces mots :

Hic est Cingulus quo cingebatur Joseph, sponsus Mariæ.
Cette ceinture est celle dont se ceignait Joseph, époux de Marie.

Quant au Reliquaire du XIIIe siècle, il était en vermeil, et était autrefois orné de riches pierreries, dont s'est emparée la première République.

(Voyez *Histoire de Joinville* par Fériel ; — *Echo de la Haute-Marne*, 9 octobre 1872 ; et le petit livre, approuvé de Mgr de Langres, où sont établies toutes les preuves démonstratives de l'authenticité de cette Relique. *Ed.* 1872, *chez Briquet, à Saint-Dizier).*

LES BERGERS DE BETHLÉEM

Témoins des merveilles qui accompagnèrent la naissance de Jésus, les publient à Jérusalem et en tout lieu.

Celui qui naissait pauvre et pour les pauvres, voulut que la nouvelle de la naissance du Sauveur leur fût annoncée aussitôt. Des bergers qui veillaient durant la nuit de Noël, à la campagne, en un lieu que l'on appelait *La Tour d'Ader*, apprirent les premiers, par le ministère des Anges, que le Christ venait de naître. Ils se hâtèrent d'aller reconnaître la vérité de ce qui leur avait été dit de la part du Ciel ; ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant couché dans une crèche.

Ils glorifièrent Dieu de ce qu'ils avaient vu et entendu, selon qu'il leur avait été annoncé. Ils le publièrent de leur côté dans tous les lieux où ils allèrent, et ils remplirent d'admiration tous ceux qui entendirent leur récit.

La Vierge elle même ne refusa point d'apprendre de leur bouche ce qu'ils apprirent de l'Ange : elle le conserva et le médita dans son cœur, en gardant toujours au-dehors un humble silence.

Leur témoignage fit une aussi profonde impression sur l'esprit des humbles que celui des Mages sur l'esprit des Grands. Tous purent entendre des témoins appropriés à leur condition, les pauvres dans la personne des Pasteurs de Bethléem, les Riches et les Sages du monde dans celle des Mages. Les témoignages réunis des uns et des autres, établissaient la certitude de la vérité aux yeux de tous.

Observons que le Messie vécut pendant plusieurs jours au milieu des familles des bergers de Bethléem, inaperçu du monde, protégé par le silence de ces lieux et par sa pauvreté. Et lorsque ces bergers, après le départ des Mages, connurent le danger qui menaçait Jésus, il ne se trouva pas un seul es-

pion ni un seul traître parmi eux; mais ils le cachèrent avec soin et le préservèrent ainsi de la fureur d'Hérode, dont la défiance jalouse avait atteint avec l'âge une nouvelle activité, comme nous le raconte l'historien Josèphe (*Antiq.* 16, 7, 3, 8, 2, 5).

On lit çà et là, dans de vieux livres, une tradition d'après laquelle Marie avec Jésus, pour échapper à Hérode, aurait quitté sa première retraite, et cherché un refuge dans la grotte d'un rocher comme il y en a beaucoup aux environs de Bethléem, afin d'y vivre plus en sûreté sous la protection des bergers : et ce lieu s'appelle la *Grotte de Lait*. Les traditions de l'Orient, et notamment de l'Inde, font mention du même fait.

Une autre tradition, rapportée par le Docteur Sepp, dans sa *Vie de Jésus-Christ, tom.* I, *p.* 179, dit que l'un des jeunes bergers, Matthias, natif de Bethléem, devint plus tard disciple de Jésus, et fut admis au nombre de ses Apôtres. — Bien que ce jeune homme fût descendu de la noble race de Juda, et qu'il eût été instruit et élevé avec distinction, il n'est point impossible qu'il ait pris soin des troupeaux de sa famille, dans les années de son enfance. On sait que l'état pastoral était en honneur dans la Judée, parce qu'il avait été honoré dans la personne de Jacob, des douze patriarches, de David, et des plus célèbres ancêtres de la nation juive [1].

LES SAINTS INNOCENTS

Massacrés par Hérode, attestant, à leur manière, la divinité de Jésus-Christ.

Hérode avait dit aux Mages de chercher avec soin le Nouveau Roi, et, quand ils l'auraient trouvé, de venir lui en

[1] *Voir l'hist de S. Matth. c.* 9.

rendre compte. Mais les Mages, avertis en songe par un Ange, partirent secrètement de la Judée et s'en retournèrent par un autre chemin dans leur pays. Hérode, voyant qu'il avait été trompé par eux, envoya à Bethléem et dans toute sa banlieue, et y fit tuer tous les enfants depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps écoulé depuis la première apparition de l'Etoile[1]. Les Grecs, dans leurs Ménologes, les Ethiopiens et les Moscovites, dans leur Liturgie, portent à quatorze mille le nombre des enfants massacrés à Jérusalem, à Bethléem et aux environs[2]. Ce nombre, qui paraît fort exagéré, doit se réduire à 1400, comme pensent plusieurs auteurs.

Le culte des SS. Innocents est certainement très-ancien dans l'Eglise. Elle les a toujours honorés comme les fleurs des martyrs. « Heureux Enfants, dit S. Irénée[3], que Jésus, « enfant, a trouvés dans la maison de David; qu'il a arra- « chés au Démon et au monde; et qu'il a envoyés devant « lui dans son Royaume! Quel avantage pour eux d'être « nés dans un temps si favorable! » Les plus grands docteurs[4] de l'Eglise les ont regardés comme de véritables martyrs. Leur fête se célèbre le 28 Décembre chez les Latins, et le 29 chez les Grecs.

Ce massacre inhumain eut du retentissement jusque dans le monde païen. « César Auguste, dit Macrobe[5], ayant appris « que Hérode, roi des Juifs, avait aussi fait mourir son propre « fils, parmi les enfants qu'il avait fait tuer dans la Syrie, dit « *qu'il valait mieux être pourceau que fils d'Hérode.* »

Hérode ne tarda point à recevoir le juste châtiment de ce crime. Dès cette époque, il tomba dans une cruelle maladie,

[1] Voir la Christologie, *l.* 2, *même sujet.*

[2] Il y aura eu erreur de chiffres, d'après certains auteurs.

[3] S. Irén., l. 3, c. 18.

[4] Orig. *in Ps.* 36, *hom.* 4, *p.* 437; S. Aug. *de lib. arbit. l.* 3, § 68; S. Chrys. *in Matth. hom.* 9.

[5] Macrob. *Saturnal. l.* 2, *c.* 4, *p.* 279.

qui le fit souffrir horriblement. Il mourut cette même année avant Pâques, consumé par cette maladie et par des douleurs épouvantables, dont parle l'historien Josèphe. Il ne survécut pas six semaines [1] au massacre des Innocents.

On montre des reliques des Saints Enfants dans l'église de Constantinople et dans différents lieux [2].

La vengeance éclatante que Dieu exerça immédiatement sur le tyran sanguinaire, la crainte excessive qu'inspira à ce Prince la naissance de l'Enfant miraculeux, le bruit extraordinaire et la certitude de ce fait barbare, attesté par les Païens eux-mêmes, l'accomplissement des Oracles qui avaient annoncé longtemps d'avance cet évènement, tout tend à démontrer la divinité du Messie, Notre Sauveur ; et c'est ainsi que ces Enfants-Martyrs, sont devenus à leur manière les témoins de Jésus [3].

SAINT JEAN-BAPTISTE

Précurseur de Jésus-Christ et son témoin par excellence.

Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes.
Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de Lumine.
« Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean.
Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la Lumière. »
(S. JEAN, I, 6, 7.)

I

Des trente premières années de la vie de S. Jean.

Saint Jean-Baptiste, ayant été particulièrement destiné de Dieu pour servir de témoin au Messie devant l'Ancien peuple

[1] Calmet, Tillemont.
[2] Codi. or. c. p. 36.
[3] « Benè ; *inquit Origenes* (IN MATTH. HOM. 2), et secundum voluntatem Dei eorum memoriam Sancti Patres celebrari mandarunt sempiternam in Ecclesiis, veluti pro Domino morientium. »

de Dieu, fut lui-même annoncé par les Prophètes, cinq siècles, huit siècles avant son apparition dans le monde :

Voici, disait Isaïe [1] dans ses Oracles prophétiques, *voici la Voix de Celui qui crie dans le Désert : Préparez la voie de l'Eternel; rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera élevée, toute montagne et toute colline sera abaissée.... et la Gloire du Seigneur se révélera....*

Malachie [2], le dernier des Prophètes, avait vu aussi le Saint Précurseur préparant les voies devant le Christ, auteur du Nouveau Testament.

Voilà que j'enverrai mon Ange, dit le Seigneur à son Fils Eternel, et il préparera la voie devant votre face ; *et le Seigneur que vous cherchez*, ajoute-t-il, en s'adressant à Israël, l'*Ange* ou *le Messager du Testament, que vous appelez de tous vos vœux, viendra aussitôt dans son Temple.* »

La naissance du grand Témoin de Jésus-Christ, son nom, son ministère, furent également prédits à Zacharie, son père, lorsque celui-ci était dans le Temple de Jérusalem, remplissant ses fonctions de prêtre, selon le rang de sa famille [3]. Lorsque Zacharie offrait l'encens à l'autel des parfums, l'Ange du Seigneur lui apparut au côté droit de l'autel, et il lui annonça qu'il aurait un fils nommé *Jean*, dont la nativité serait un sujet de joie universelle ; que ce fils serait grand devant Dieu ; que, selon l'usage des Nazaréens, il ne boirait point de vin ni rien de ce qui peut enivrer ; qu'il serait rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère ; qu'il marcherait devant le Seigneur dans l'esprit et dans la vertu d'Elie pour ramener les enfants désobéissants dans la voie de leurs pères, pour rappeler ceux qui s'étaient égarés, à la prudence des Justes, et pour préparer ainsi au Seigneur un peuple parfait.

[1] Isai. XL. 3.
[2] *Mal. III.* 1.
[3] *S. Luc. I*, 10. 11.

Zacharie, qui était avancé en âge, ainsi qu'Elizabeth, son épouse, et qui depuis longtemps n'espérait plus avoir de postérité, témoigna de la défiance en entendant les magnifiques promesses de l'Ange. Mais le messager céleste l'assura de la vérité de sa prédiction, et lui dit :

— « Je suis Gabriel, qui suis toujours présent devant Dieu ; j'ai été envoyé pour vous annoncer cette heureuse nouvelle ; et dans ce moment vous allez devenir muet, et vous ne pourrez plus parler jusqu'au jour où ceci s'accomplira ; parce que vous n'avez point cru à mes paroles, qui auront leur effet dans leur temps. »

Cependant le peuple attendait Zacharie et s'étonnait de ce qu'il demeurait si longtemps dans le Temple. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler ; et comme il leur faisait des signes pour se faire entendre, ils reconnurent qu'il avait eu une vision dans le Temple, et il demeura muet.

Quand les jours de son ministère furent accomplis, il retourna dans sa maison. Quelques temps après, Elisabeth, sa femme, conçut, et elle se tenait cachée durant cinq mois, en disant :

— « C'est là la grâce que le Seigneur m'a faite en ce temps où il m'a regardée, pour me tirer de l'opprobre où j'étais devant les hommes. »

Au sixième mois, le même Ange Gabriel fut envoyé à la Vierge Marie, pour lui annoncer qu'elle deviendrait mère du Messie ; et pour preuve de la vérité de sa promesse, il lui dit que Elisabeth, sa parente, était dans le sixième mois de sa grossesse.

Alors Marie vint en hâte dans les montagnes de Judée, pour visiter Elisabeth. Dès qu'elle entra dans la maison de Zacharie et qu'elle salua Elisabeth, l'enfant que celle-ci portait encore dans son sein, tressaillit de joie, et elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle éleva sa voix, bénit Marie, sa cousine, et lui dit :

— « D'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur

« vienne vers moi ? — Vous êtes bénie entre toutes les fem-
« mes, et le fruit de vos entrailles est béni... Votre voix s'est
« à peine fait entendre, que mon enfant a tressailli de joie dans
« mes entrailles. »

Ce fut alors que Jean-Baptiste fut purifié de la tache originelle. — Le temps de ses couches étant arrivé, Elisabeth mit au monde un fils. Les parents et les voisins, ayant appris que le Seigneur avait signalé sa miséricorde à son égard, s'en réjouissaient avec elle, et s'étant réunis le huitième jour pour circoncire l'enfant, ils le nommaient Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère, prenant la parole, leur dit :

— Non, mais il sera nommé *Jean*.

Ils lui répondirent :

— Il n'y a personne, dans votre famille, qui porte ce nom.

Et ils demandaient par signe au père de l'enfant comment il voulait qu'on le nommât ; et, ayant demandé des tablettes, il écrivit dessus :

— *Jean est son nom.*

En même temps, sa langue se délia, et Zacharie, rempli du Saint-Esprit, glorifia le Seigneur par des actions de grâces et par les paroles prophétiques d'un beau cantique que l'Eglise devait répéter après lui dans toute la suite des générations :

« Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a visité et racheté
« son peuple, qui a suscité un sauveur puissant de la maison
« de David, son serviteur, selon la parole qu'il avait fait en-
« tendre par la bouche des saints Prophètes qui ont existé
« dans les siécles passés, en annonçant qu'il nous délivrerait
« de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent,
« pour manifester sa miséricorde envers nos Pères, et montrer
« qu'il se souvenait de l'alliance qu'il avait faite avec eux.

« Il jura à notre père Abraham qu'il accomplirait cette
« promesse, afin que, délivrés de toute crainte de la part de
« nos ennemis, nous puissions le servir et marcher en sa pré-

« sence pendant tous les jours de notre vie, dans la sainteté « et la justice.

« Et toi, Enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut; « car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour lui pré- « parer ses voies ; — pour donner à son peuple la connais- « sance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses pé- « chés, — par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, « qui a fait que ce Soleil Levant est venu nous visiter d'en « haut, — pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres « et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans « le chemin de la paix. »

Tant de merveilles remplirent d'admiration ceux qui étaient accourus pour partager l'allégresse de Zacharie et d'Elisabeth, et ils se disaient les uns aux autres :

— Quel pensez-vous que sera un jour cet enfant? Car la main du Seigneur était avec lui.

Or, l'Enfant croissait et se fortifiait en esprit; et il demeurait dans le désert, dit l'Ecriture, jusqu'au jour où il devait paraître devant le peuple d'Israël.

Voici, selon les anciens monuments[1], ce qui fit que S. Jean séjourna dans les déserts dès son enfance. Hérode, craignant que Jésus et que le fils de Zacharie ne fussent l'un ou l'autre le Messie, les cherchait pour les faire mourir. A cette nouvelle, Elisabeth s'enfuit avec son fils dans les montagnes et dans les déserts, et après avoir erré et monté longtemps, accablée de fatigue, elle dit :

— Montagne de Dieu, recevez la mère avec son fils !

A l'instant la montagne lui présenta une retraite où elle put se dérober aux poursuites d'Hérode. Un Ange leur tint compagnie et les éclaira pendant qu'ils furent dans ce sombre ré-

[1] Menæa, *sap.* 5, *p.* 82. Protevang, *n°* 22.; S. Petrus Alexandr., *c.* 13, etc.; Dans Tillemont, *mem. t.* 1, *p.* 92.

duit. On lit dans les auteurs [1] qui ont écrit des lieux de la Palestine, que S. Jean demeurait dans une caverne, en un lieu nommé *Sapsas*, environ à un mille au delà du Jourdain. S. Chrysostôme [2] et S. Jérôme [3] appuyent cette tradition, lorsqu'ils disent que S. Jean fut élevé dans les déserts dès l'enfance.

Nous ne savons aucune autre circonstance de sa vie dans le désert, sinon qu'il s'y livrait aux exercices de la plus austère pénitence. Il portait un vêtement fait de poil de chameau, et une ceinture de cuir entourait ses reins. Pour toute nourriture, il ne mangeait que du miel sauvage et d'une espèce de sauterelles qui, dans ces contrées, fournissait un aliment aux pauvres.

II

Du ministère public de S. Jean-Baptiste. — Il rend témoignage à Jésus-Christ.

Après que S. Jean eût passé environ trente ans dans le désert, Dieu lui fit entendre sa parole et le tira de sa solitude pour le manifester au monde.

La quinzième année de Tibère, le saint Précurseur commença à exercer son ministère en annonçant la venue du Messie. Il vint donc sur le Jourdain, et au delà de ce fleuve, prêchant la pénitence, et préparant les Juifs à la réception du Christ. Il disait que le Royaume de Dieu était proche, que la cognée était déjà à la racine de l'arbre. Il donnait à tous ceux qui le venaient trouver les instructions nécessaires pour leur état. Il leur faisait confesser leurs péchés, et les baptisait en même temps dans le Jourdain, disant qu'ils devaient croire en Celui qui venait après lui, qui les baptiserait dans l'Esprit-

[1] Voir la Christologie, l. III. c. 2; S. Sophrone, *prat. spir.*, c. 1; Jean Mosch., c. 1; Baronius, *an* 31, *c.* 11.

[2] S. Chrysost. *hom. X, in Matth.*

[3] S. Hieron., *contrà Lucifer. c.* 3.

Saint et dans le feu, et qui leur accorderait le pardon entier de leurs péchés. C'est de ce baptême que vint à S. Jean le surnom de *Baptiste* ou *Baptiseur*. Il y eut plusieurs personnes qui s'attachèrent à lui et qui devinrent ses disciples, s'exerçant comme lui dans les pratiques de la pénitence et la prêchant aux autres. Quelques-uns de ses disciples, parmi lesquels était S. André, s'attachèrent, dans la suite, à la personne de Jésus. C'est ainsi que S. Jean exécutait ce que l'Ange Gabriel avait dit à son père, qu'*il convertirait plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu ; qu'il préparerait* au Messie *un peuple parfait.*

Tous les enfants de la Sagesse, le peuple et les publicains mêmes glorifièrent Dieu dans la vertu de Jean et vinrent recevoir son baptême : ce qui faisait que sa réputation était répandue au loin. Mais les Pharisiens et les Docteurs de la Loi, qui étaient superbes et se regardaient comme justes, méprisèrent le dessein de miséricorde que Dieu avait sur eux, et négligèrent pour la plupart de demander le baptême à S. Jean. Ils se scandalisèrent même de l'austérité de sa vie, et à ce sujet ils l'accusaient d'être possédé du démon. Néanmoins plusieurs Pharisiens et Sadducéens vinrent à son baptême. Mais ce saint homme, plein de force et de zèle, leur parla en toute liberté et leur fit entendre de dures vérités :

— *Race de vipères*, disait-il aux Pharisiens et aux hypocrites, *qui vous a appris à éviter la colère qui est sur le point d'éclater sur vous?* Si vous voulez y échapper, hâtez-vous de *faire de dignes fruits de pénitence, car la cognée est déjà au pied de l'arbre, et tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Ne dites point que vous êtes les descendants d'Abraham ; car moi je vous dis que Dieu peut faire naître des enfants d'Abraham de ces pierres que vous voyez.*

La prédication et la vertu de Jean-Baptiste jetaient un si grand éclat dans tout le pays, que non-seulement on le regardait comme un Prophète, mais que tout le monde avait

dans l'esprit qu'il pourrait bien être le Messie que l'on attendait alors avec plus d'empressement que jamais, et qui ne devait pas tarder à paraître, puisque les temps marqués par les prophéties étaient accomplis. Ce fut en cela surtout qu'on vit paraître la vertu de S. Jean. Il montra alors que s'il était le plus grand des hommes, il en était aussi le plus humble. Car, lorsqu'il avait un mérite si éminent, qu'il pouvait passer pour le Messie, non-seulement il déclara constamment qu'il ne l'était pas, et qu'il ne venait que pour lui préparer le chemin ; mais il se rabaissa au dessous de lui jusqu'à dire hautement qu'il n'était pas digne de se prosterner devant lui pour dénouer les cordons de ses souliers. Il était jaloux, non de sa propre gloire, mais de celle de l'époux, dont il était d'autant plus l'ami, qu'il se montrait plus humble.

Toutefois il ne connaissait pas encore Jésus-Christ de visage. Seulement le Saint-Esprit lui avait dit que le Messie, fils de Dieu, était celui sur qui il verrait descendre et demeurer le Saint-Esprit. Dieu n'attendit pas néanmoins à le lui faire connaître par cette marque. Car, lorsque Jésus vint le trouver, l'Esprit-Saint lui révéla, comme à un Prophète, que c'était le Messie, rédempteur des hommes. « Il était à propos, *observe* « *ici S. Chrysostôme*, qu'il ne le connût que de cette manière, « afin qu'on ne pût dire ni alors ni dans la suite, qu'il lui avait « rendu un témoignage si avantageux, parce qu'il était son « parent et son ami. »

Lors donc que Jésus-Christ vint se présenter pour recevoir son baptême, comme les autres Juifs, Jean qui le reconnut par une lumière surnaturelle, s'excusait en disant :

— C'est moi qui ai besoin d'être baptisé et purifié par vous !

Mais Jésus l'obligea de lui donner le baptême, disant qu'il voulait accomplir toute justice. Jean le baptisa donc dans le Jourdain ; et quand Jésus fut sorti de l'eau, qu'il avait sanctifiée avec celui même qui l'avait baptisé, les cieux s'ouvrirent, et le Saint-Esprit descendit sur Jésus-Christ, sous la forme

d'une colombe. Ce miracle fut vu par S. Jean et par tous ceux qui étaient présents. Le précurseur, qui avait été averti longtemps d'avance que le Messie serait celui sur lequel il verrait descendre et se reposer le Saint-Esprit, fut de plus en plus assuré que Jésus était le Christ, fils de Dieu, et il lui rendait témoignage devant tout le peuple, disant que Jésus était l'Agneau, la Grande Victime, qui allait être immolée pour les péchés du monde, le Fils de Dieu descendu d'en haut pour notre salut.

III

Témoignage que S. Jean rend à Jésus. — Emprisonnement du S. Précurseur. — Son martyre. — Punition d'Hérode et d'Hérodiade.

Après le baptême de Jésus, Jean quitta le désert de la Judée et alla à Bethanie en Bethabara, au delà du Jourdain, plus avant vers le Septentrion, et, comme il continuait avec un grand éclat ses prédications, les Juifs, pensant toujours qu'il pouvait bien être le Christ, les principaux d'entre eux, les Pharisiens et les membres du Sanhédrin lui envoyèrent une députation de prêtres et de lévites, pour lui demander s'il était le Christ. Il répondit que non. On lui dit : — Etes-vous Elie ? Il répondit : Non. — Etes-vous Prophète ? — Je ne le suis point.

— Qui êtes-vous donc, et pourquoi baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni Prophète ?

— Je suis, répondit-il, la voix de Celui qui crie dans le Désert : *Préparez la voie du Seigneur !* Je vous baptise dans l'eau ; mais celui que vous cherchez est au milieu de vous, et vous ne le connaissez point.

Le lendemain matin, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit au peuple en le leur montrant :

— Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui efface les péchés du monde ; c'est celui dont j'ai dit : Il vient après moi un homme qui a été fait avant moi. Je ne le connaissais point,

mais celui qui m'a envoyé baptiser, m'a dit : *Celui sur lequel vous verrez descendre le Saint-Esprit, celui-là est le Fils de Dieu ;* j'ai vu le S. Esprit descendre sur lui, et je l'ai reconnu.

Le jour suivant, le Précurseur, ayant vu passer Jésus, dit en présence de deux de ses disciples :

— Voici l'Agneau de Dieu !

Ces deux Disciples suivirent Jésus à l'instant même, vinrent au lieu où il demeurait, et restèrent tout ce jour-là avec lui.

Quelque temps après, le Précurseur quitta Bethanie et vint à Ennon, près de Salim, en deçà du Jourdain, beaucoup plus haut en tirant vers la Galilée, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau, et que plusieurs venaient pour y recevoir son baptême. Or, les Disciples de Jésus baptisaient aussi, et il s'éleva une discussion entre les disciples de Jean et les autres Juifs sur la différence de ces deux baptêmes, sur leurs effets et sur le mérite de chacun d'eux. La question fut soumise à Jean-Baptiste, qui répondit que Jésus était infiniment au-dessus de lui; qu'il n'avait rien qu'il n'eût reçu de Jésus; que Jésus était l'époux, et lui, son ami, chargé de conduire l'épouse.

— Il faut qu'il s'élève, ajouta-t-il, et que je diminue. Il est du ciel, et je suis de la terre ; il est le Fils de Dieu, et celui qui croit au Fils de Dieu a la vie éternelle.

Hérode Antipas ayant épousé la femme de son frère encore vivant, avait causé un grand scandale dans tout le pays. Jean-Baptiste en parla avec sa force et sa liberté ordinaires; il en reprit Hérode lui-même en face, et lui dit qu'il ne lui était pas permis d'avoir la femme de son frère, à qui il l'avait enlevée de son vivant. Hérode, irrité de sa liberté, le fit arrêter et l'incarcéra dans son château de Machéronte. Voici comment l'historien juif Josèphe [1] raconte les motifs de cet emprisonnement :

« Jean, surnommé Baptiste, était, dit-il, un homme de piété « qui exhortait fortement les Juifs à embrasser la vertu et les

[1] Joseph., *Antiq*, *l.* 18, *c.* 2,

« devoirs de la justice... Une grande multitude de peuple le « suivait, étant ravi d'entendre ses discours ; et les Juifs pa- « raissaient disposés à tout entreprendre, s'il le leur eût com- « mandé. Hérode en conçut de l'inquiétude, et, craignant qu'il « n'excitât quelque sédition, il crut devoir prévenir ce mal, « de peur qu'attendant trop tard à y remédier, il n'eût un « jour sujet de s'en repentir. »

Il demeura assez longtemps en prison ; et ses disciples ne l'abandonnèrent pas dans cet état. Hérode même le respectait et le craignait, sachant qu'il était très aimé du peuple ; il l'écoutait en beaucoup de choses et suivait quelquefois ses avis. Mais Hérodiade, qui craignait toujours qu'Hérode ne le remît en liberté, cherchait une occasion favorable pour le faire mourir. Elle la trouva enfin un jour qu'Hérode donnait un grand festin à ses amis pour célébrer sa naissance. Elle envoya Salomé, sa fille, qu'elle avait eue de Philippe, son mari légitime, dans la salle du festin, pour y danser devant le roi et les convives. Elle ne rougit pas d'exécuter cette action, qui n'était digne que d'une courtisane ou de la fille d'une adultère, comme s'exprime S. Chrysostôme.

Cette honteuse danse fut trouvée si belle, que le Prince promit de lui donner tout ce qu'elle demanderait. Elle sortit aussitôt et alla dire à sa mère :

— Que demanderai-je?

— Ne demande rien autre chose que la tête de Jean-Baptiste, répondit Hérodiade.

Elle rentra donc dans la salle et dit au roi :

— Donnez-moi maintenant dans ce plat la tête de Jean-Baptiste.

Hérode fut contristé de cette demande, mais n'osant manquer de parole devant sa cour, et se croyant engagé par son serment, il donna ordre d'aller couper la tête à Jean-Baptiste. Sur-le-champ cet ordre fut exécuté. On présenta la tête à Salomé, et Salomé la porta à sa mère, qui lui perça, dit-on, la langue

avec son aiguille de tête, comme la femme d'Antoine, ajoute Tillemont, avait fait à Cicéron.

Dieu n'attendit pas au dernier jour pour venger la mort de S. Jean. Comme Hérode avait répudié la fille d'Aretas, roi des Arabes, pour épouser Hérodiade, cela alluma une guerre funeste entre les deux princes. Hérode vit enfin son armée taillée en pièces, et les Juifs mêmes reconnurent et déclarèrent généralement que c'était une juste punition de la mort de S. Jean-Baptiste [1].

Quelque temps après, Hérodiade ne pouvant souffrir de voir son mari simple tétrarque, lorsqu'Agrippa, son propre frère à elle, avait le titre de roi, elle obligea Hérode de faire avec elle un voyage à Rome pour demander le même honneur à l'empereur. Mais Caïus, au lieu de satisfaire son ambition, priva Hérode de sa tétrarchie et le relégua à Lyon. Il voulut faire quelque grâce à Hérodiade en considération de son frère Agrippa ; mais elle aima mieux suivre son mari dans le malheur où elle l'avait jeté, que devoir quelque chose à la considération de son frère.

IV

Tombeau de S. Jean-Baptiste. — Les Païens le profanent. — Les reliques sont sauvées. — Prodiges opérés par elles. — Eglises auxquelles elles furent distribuées en partie.

Les disciples de S. Jean apportèrent à Jésus la nouvelle de la mort de leur maître, et s'attachèrent humblement enfin à celui contre qui naguère ils avaient montré de la jalousie. S. Grégoire de Nazianze [2] dit que S. Jean avait annoncé son martyre; qu'il mourut avant Jésus-Christ, afin de porter la nouvelle de sa venue aux Patriarches défunts et à tous les Justes qui étaient dans les limbes.

[1] Josephe, *l.* 18. *c.* 7. S. Chrys. *in Acta*, *hom.* 216.

[2] S. Greg. Naz., *orat.* 39; et S. Hipp., *de Anti. p.* 62.

La mort de S. Jean arriva vers le commencement de l'an 32, dans le palais de Machéronte, qui était en même temps une citadelle. Cette mort, appelée la *Décollation* de S. Jean-Baptiste est célébrée, chez les Grecs et chez les Latins, le 29 août. Elle est marquée à ce jour dans tous les martyrologes, même les plus anciens.

Les disciples de Jean-Baptiste emportèrent son corps et l'enterrèrent honorablement auprès du château de Machéronte. On le porta depuis à Sébaste, ou Samarie, et on l'y enferma depuis dans le tombeau où étaient les ossements du prophète Elisée. Ces reliques se trouvaient dans cette ville au IV^e^ siècle. On lit dans Théodoret, Rufin, Philostorge, dans la Chronique d'Alexandrie [1], etc., que, sous le règne de Julien l'Apostat, vers l'an 362, les Païens ouvrirent le tombeau de Jean-Baptiste, et qu'ils brûlèrent une partie de ses reliques et de celles du prophète Elisée, qu'ils avaient mêlées avec des ossements d'animaux. Mais Rufin [2] rapporte que certains moines et des chrétiens, s'étant glissés dans la foule avec les païens, sauvèrent au moins en partie celles de S. Jean-Baptiste. Elles furent apportées à un abbé de Jérusalem, nommé Philippe. Cet abbé ne s'estimant pas digne de garder un si précieux trésor, les envoya par des chrétiens à S. Athanase, qui les mit dans la muraille d'un autel, en disant par esprit de prophétie, qu'*elles serviraient dans quelque temps*. Cela s'accomplit lorsque le grand Théodose ayant ordonné de démolir le temple de Sérapis et de bâtir dans le même emplacement une magnifique église de S. Jean-Baptiste, on y mit ces reliques le 27 mai de l'an 395 ou 396, selon Théophane [3].

Le tombeau de S. Jean, où l'on avait laissé quelques reliques, continua d'être visité et honoré à Sébaste. Vers l'an 386,

[1] Theodoret., *l.* 3 *c.* 3 ; Rufin., *l.* 2, *c.* 27; Philostr., *l.* 7, *c.* 4; *Chron. Alexandr.*

[2] Rufin., *c.* 27. 28.

[3] Theophan., p. 64.

Ste Paule étant venue en cette ville, où sont, dit S. Jérôme [1], les corps des prophètes Elisée et Abdias, et de S. Jean-Baptiste, elle s'y trouva toute saisie de frayeur par les merveilles que Dieu y faisait éclater. Car elle y entendait les démons hurler dans ceux qu'ils possédaient, à cause des supplices dont ils étaient tourmentés en ce lieu. Elle y voyait des hommes possédés par ces mauvais esprits aboyer comme des chiens et imiter les cris de différentes sortes d'animaux; d'autres se rouler sur la tête, être enlevés en l'air, et souffrir d'autres agitations violentes.

S. Gaudence de Bresse [2], qui avait mis dans son église des reliques de S. Jean-Baptiste, les avait eues de son tombeau de Sébaste, où on en avait conservé ou remis une partie. S. Jean de Nemours en trouva, au même tombeau, vers l'an 1145 : ce qui fit bâtir à Sébaste une nouvelle église, dont on voit encore aujourd'hui les restes.

L'abbé Philippe paraît avoir gardé une partie des reliques qu'il envoya à S. Athanase. Innocent, solitaire et prêtre de la montagne des Oliviers, en mit dans une église qu'il avait construite. S. Paulin en eut quelques particules, qu'il plaça sous l'autel de S. Félix de Nole. Entre autres reliques que Théodoret reçut de Phénicie et de Palestine, il y en avait de S. Jean. Ce grand évêque reconnaît que lui et ses diocésains éprouvèrent plus d'une fois, d'une manière heureuse, la protection du saint Précurseur. Comme le très-illustre S. Jacques doutait si ces reliques ne seraient point de quelque autre saint du même nom, il fut assuré dans une vision qu'elles étaient de S. Jean-Baptiste. Ce saint même lui apparut habillé et la main étendue comme pour baptiser. S. Jacques assura encore Théodoret que le S. Précurseur offrait sans cesse ses prières à Dieu pour lui, et pour obtenir que le diocèse de Cyr fût entièrement purgé de

[1] S. Hieron. *epist.* 17, *p.* 127 ; *in Abd.*, *p.* 115 ; *in Mich*, *l.* 1, *p.* 136; *in Oseam*, *l.* 1, *p.* 7 ; *epist.* 27, *p.* 174. Tillemont, *mém. t.* 1, *p.* 107.

[2] S. Gaud. *Serm.* 17.; *Biblioth P. P.* Baron. 362, *n°* 138.

l'hérésie ; ce qui arriva effectivement. Ses prières arrêtèrent encore en faveur de Théodoret la fureur du démon, dans une circonstance, où, sans cette heureuse intervention, il y aurait eu beaucoup de sang répandu.

V

Découverte miraculeuse du chef sacré de S. Jean à Emèse.

Le fait le plus remarquable dans ce qui concerne les reliques de S. Jean-Baptiste, est la découverte de son chef sacré, à Emèse, ville célèbre de la Phénicie. Suivant un ancien monument authentique, il avait été enterré d'abord à Jérusalem, et transporté à Emèse dès les temps de Constantin. L'an 453, on l'y découvrit de la manière suivante. L'histoire en paraît aussi certaine que miraculeuse, dit Tillemont ; elle a été écrite par celui même que Dieu a voulu rendre le témoin et le ministre de ses merveilles.

Cet auteur est l'abbé Marcellus, homme d'une vie irréprochable, illustre par sa piété, et dont les mœurs étaient agréables à Dieu. Il était prêtre et supérieur d'un monastère. — Vers le commencement du mois de février de l'an 453, époque à laquelle le saint empereur Marcien gouvernait l'Orient, cet abbé vit en songe un grand fleuve qui entrait dans son monastère, et peu après il y vit entrer une grande multitude de personnes, qui chantaient chacune en leur langue, et qui disaient toutes : — « Voilà S. Jean-Baptiste qui vient se manifester. » S. Jean arriva, en effet, aussitôt après, et entra dans l'église, où toute cette foule vint recevoir de lui la bénédiction et le baiser de paix. Marcellus y alla comme les autres, et lui baisa les pieds, mais S. Jean le releva et l'embrassa.

Peu de jours après, Marcellus eut encore un autre songe, dans lequel il vit S. Jean avec des vêtements d'une blancheur éblouissante, qui répandit sur ses mains un vase tout rempli de miel, et entra avec lui dans le monastère, précédé d'une colonne de feu.

Le désir qu'avait l'abbé Marcellus de connaître la signification de ces songes, fit qu'un soir, après que les religieux eurent mangé (car on était alors dans le temps des jeûnes), il leur ordonna à chacun de recommencer le psaume qu'ils avaient à réciter. Or, pendant qu'ils étaient assis pour faire cette prière, l'un d'eux nommé Isaac, aperçut du feu à la porte de la caverne où était le chef de S. Jean. Lui et tous les autres, effrayés à cette vue, coururent à Marcellus, qui leur dit de s'armer du signe de la croix et les rassura, bien persuadé que c'était une suite des visions mystérieuses qu'il avait eues.

Cinq jours après, le dimanche 16 février, le prêtre Etienne, abbé d'un monastère voisin, nommé *Bethgales* et *Darôme*, et qui était l'exarque et le chef des monastères du diocèse d'Emèse, ou le chorévêque de cette contrée, vint trouver l'évêque nommé Uranus, pour qui le grand Théodoret avait une considération particulière, qui assista au concile de Chalcédoine en 451, par Porphyre, son archidiacre, et qui en maintint l'autorité par la lettre qu'il écrivit l'an 458 à l'empereur Léon avec les autres évêques de la seconde Phénicie. Etienne vint donc lui représenter qu'il serait à propos d'unir au monastère de Marcellus la caverne qui en était proche. L'évêque y ayan consenti, Etienne, dès le lendemain matin, vint mettre Marcellus en possession de ce lieu en présence de plusieurs témoins. Il en ouvrit la porte, qui était fermée à la clef; ils y entrèrent ensemble et y firent oraison. Comme elle était en mauvais état, Etienne recommanda à Marcellus d'en prendre soin. Marcellus le promit, et à l'heure même il y fit travailler ses frères.

Le jour suivant, qui était le mardi 18 février, lorsque Marcellus dormait, après les prières de la nuit, il fut éveillé comme par quelqu'un qui le frappa à trois reprises différentes; et il entendit une voix qui lui disait :

— *Dieu me donne à vous! Suivez l'étoile qui vous conduira!*

Il vit en même temps une étoile de feu à la porte de sa chambre. Il se leva, saisi d'une grande frayeur, et suivit l'étoile qui s'avançait toujours devant lui. Il fallait passer plusieurs portes qui se trouvèrent toutes ouvertes, et l'étoile le conduisit enfin jusqu'à une voûte qui était dans la caverne. Il s'y prosterna contre terre et y demeura longtemps en prière. Il retourna ensuite dans sa chambre, et, lorsque le jour fut venu, et que deux abbés, qui avaient couché chez lui, furent partis, il prit l'encensoir avec un pic, et s'en alla en priant au lieu que l'étoile lui avait marqué. Il commença à déconstruire la voûte, au dessous de laquelle il trouva quantité de sable, et sous le sable une grande tuile, et sous la tuile une plaque de marbre. Il leva cette plaque, sous laquelle il vit l'*Urne*, dans laquelle était la tête de S. Jean, qui avait encore ses cheveux. Il alluma aussitôt une lampe, mit de l'encens dans l'encensoir, adora Dieu avec une joie mêlée de crainte, puis recouvrit l'urne avec la plaque de marbre.

Il sortait de la caverne, lorsqu'il rencontra le diacre Gennade, abbé d'un monastère voisin. Celui-ci l'y fit rentrer, comme pour lui parler en particulier. En effet, après qu'ils eurent prié ensemble et qu'ils se furent embrassés, Gennade lui dit que, dans une vision, il l'avait vu occupé avec lui, dans cette caverne même, à distribuer des pains d'une blancheur extraordinaire à un nombre infini de personnes qui leur en venaient demander. Comme cette vision confirmait ce qui était arrivé, Marcellus crut devoir tout révéler à Gennade, qui en fut frappé d'étonnement. Marcellus lui montra également le lieu où était la relique.

Ensuite ils allèrent trouver l'abbé Etienne à Darome, afin qu'il en avertit l'évêque. Mais Etienne était allé visiter les monastères de la campagne. Marcellus envoya prier le diacre Cyriaque, autre abbé du voisinage, de le venir voir ; c'était dans l'intention de lui faire part de la découverte. Cyriaque vint, et leur raconta une vision qu'il avait eue lui-même,

toute semblable à celle de Gennade. Sur cela, ils se mirent à prier, et l'abbé Marcellus lui raconta comment S. Jean s'était découvert à lui.

VI

Translation du chef de S. Jean dans de nouvelles églises construites à Emèse, de là à Constantinople, enfin à Amiens.

Marcellus et les deux autres abbés passèrent cinq jours, en attendant toujours qu'Etienne revint, pour en parler à l'évêque Uranus. Mais, le samedi au soir, Marcellus se sentit tout d'un coup frappé au genou, et il tomba en même temps dans une paralysie très-douloureuse, qui le tenait tout courbé et dans l'impossibilité de se mouvoir. Gennade et Cyriaque lui représentèrent qu'il avait trop tardé de parler à l'évêque. Après être allés aux vêpres, ils lui dirent à leur retour qu'ils avaient promis à S. Jean avec serment de faire avertir l'évêque, dès le lendemain matin, avant le lever du soleil. Il les en remercia, et au même instant la douleur se dissipa.

Dès le lendemain matin, qui était le dimanche, Marcellus et Cyriaque allèrent trouver Uranus, qui revenait de matines. Ils lui dirent que Dieu leur avait découvert le chef de S. Jean-Baptiste, et lui rapportèrent toutes les visions dont nous avons parlé. L'évêque fut dans un grand étonnement ; il promit de se transporter sur les lieux dès le lendemain matin, et ordonna qu'on ne dérangeât rien et qu'on tînt la chose secrète.

Effectivement, il vint le lundi avec les prêtres et les diacres. Arrivés à la caverne, tous se prosternèrent pour adorer Dieu. Un prêtre, nommé Malc, témoigna douter que ce fût véritablement le chef du saint précurseur. Mais y ayant voulu porter la main, il ne tarda pas à reconnaître sa faute. Car, aussitôt qu'il eut touché aux cheveux, sa main se dessécha et demeura attachée au bord de l'urne. Elle ne se dessécha qu'après qu'on eut beaucoup prié pour lui ; elle demeura néanmoins paralysée.

Uranus, assisté de tous ceux qui l'accompagnaient, leva l'urne, avec le chef sacré qu'elle contenait, et la transporta

dans la sacristie de la très-sainte église, c'est-à-dire de la cathédrale, en attendant qu'on eût construit une nouvelle église pour l'y placer convenablement. Cette translation se fit le 24 février, jour auquel les Grecs honorent conjointement la première révélation du chef de S. Jean, et la deuxième, qui arriva de la manière suivante :

La nouvelle église de S. Jean avait été rapidement construite. Alors, le 26 octobre de la même année, on y transporta le chef avec une procession solennelle. Le prêtre Malc eut la joie de voir sa main entièrement guérie dans cette solennité, en la posant sur l'urne où était la relique, selon l'ordre qu'il en avait reçu de S Jean lui-même dans une vision particulière. Cette église de S. Jean était dans le monastère de la caverne où l'on avait trouvé le chef sacré. Mais comme elle était peu considérable, on en bâtit depuis une plus magnifique dans la ville même d'Emèse, et l'on y transporta le saint chef en l'an 760, qui était l'an 20 du règne de Constantin Copronyme. Il y était encore vénéré des fidèles vers l'an 800, et y répandait, dit Théophane, une agréable odeur, et corporelle et spirituelle, qui guérissait tous ceux qui s'en approchaient avec foi ; et cela, quoique la ville d'Emèse fût soumise aux Sarrazins-Mahométans dès avant l'année 746.

L'an 954, le chef de S.t Jean, après avoir resté quelque temps à Comanes, dans le Pont, fut transféré à Constantinople, afin qu'il ne fût point profané par les Musulmans.

Lorsque cette capitale eut été prise par les Français en 1204, Wallon de Sarton, chanoine d'Amiens, apporta en France une partie de cette tête, c'est-à-dire tout le visage, excepté la mâchoire inférieure, et la donna à son église, où elle est encore aujourd'hui.

On dit que l'on garde à Rome, dans l'église de S. Silvestre *in campo Martio*, une autre partie de cette même tête [1].

[1] Voyez les auteurs contemporains cités dans Tillemont, *t.* 1, *p.* 108,

S. JOSEPH

Fils de Marie de Cléophas, disciple de Jésus-Christ, témoin de ses miracles.

Joseph ou *José*, fils [1] de Marie de Cléophas, était frère de *S. Jacques-le-Mineur*, et proche parent de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon la chair; car il était fils de Marie, sœur ou belle-sœur de la Sainte-Vierge et de Cléophas, frère de S. Joseph, ou fils de S. Joseph lui-même, comme l'affirment plusieurs [2] anciens Pères, qui rapportent que S. Joseph a été marié avec *Marie de Cléophas*, ou avec *Marie Escha*, avant que d'épouser la Sainte-Vierge.

Il en est qui croient que *José* ou *Joseph*, fils de Marie de Cléophas, est le même que *Joseph-Barsabas*, surnommé *Le Juste*, dont il est parlé dans les *Actes des Apôtres*, et qui fut proposé avec *S. Matthias* pour remplir la place du traître Judas. Mais cela n'est nullement certain, et plusieurs auteurs, et entre autres Calmet, distinguent ces deux hommes apostoliques et en font deux personnes.

L'Ecriture ne nous dit rien de particulier touchant Joseph, frère du Seigneur. S'il était du nombre de ses parents qui ne croyaient point en lui, lorsqu'ils voulaient lui persuader de se rendre à la *fête des Tabernacles*, quelques mois avant sa mort, on a tout lieu de croire qu'il se convertit et qu'il eut en Jésus-Christ non plus une foi toute humaine comme auparavant, mais une foi surnaturelle et divine comme celle des véritables

494, 504, *etc.*; dans les ACTA SANCTORUM, 24 JUNII; Du Cange, *traité historique du Chef de S. Jean-Baptiste*, 1645, in-4°; et le savant Palaudi, *antiq. Christianæ, de cultu S. Joan.-Baptistæ, Romæ*, 1755, *in*-4°. — Godescard.

[1] S. Marc. XV 40; S. Matth. XIII. 55 et XXVII. 56.

[2] Hegesipp., *apud Euseb.*, *l.* III, *c.* 2, *Hist. eccl.*

fidèles ; car l'Ecriture[1] indique que, à la fin, *tous les frères de Jésus-Christ* croyaient fermement en lui ; et S. Jean Chrysostôme dit qu'ils se signalèrent dans la suite par la grandeur de leur foi et de leur vertu[2].

Nous sommes fondés à croire que S. Joseph, fils de Marie de Cléophas, est le même que *S. Josès*, que les Pères comptent parmi les successeurs de S. Jacques le Mineur et de S. Siméon, son frère, sur le siége épiscopal de Jérusalem, de l'an 100-107 à l'an 111 de Jésus-Christ.

S. ALPHÉE

Père de l'Apôtre S. Matthieu, témoin des prodiges de Jésus-Christ, et prédicateur de la foi chrétienne.

S. ALBÉRICUS. — Ste HÉLÈNE.

S. Alphée, surnommé *Rucus*[3], est mentionné dans l'Evangile de S. Marc, c. II, v. 14, et dans divers ménologes orientaux, où il reçoit la qualité d'*apôtre*. *Vidit Levi* (Matthæum, filium) *Alphæi, sedentem in telonio*. « Le saint apôtre Alphée, » disent les ménologes au 15 mai « repose en paix. »

D'après ces monuments traditionnels, Alphée survécut à l'ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à la *Séparation* des Apôtres, partant pour les diverses contrées de l'univers. Il prêcha la bonne nouvelle de l'Evangile pendant le reste de sa vie, dans Capharnaüm et dans les lieux voisins de la mer de Galilée.

On lit à ce sujet, dans les Ménées, au XVe jour de mai, où

[1] Act. I, 13-14.

[2] S. Chrysost. *in Matth. hom.* 5, *p.* 59; *in Acta, hom.* 3, *p.* 28; *in Joan., hom.* 20, *p.* 134.

[3] *In veteri MS. Biblioth. Regiæ.* n°

se célèbre la fête de cet homme vénérable des temps apostoliques :

Θεου λογου το θειον Αλφαιον στομα
Ταφως καλυπτει, πικρον εγχανων στομα.
Verbi Divini divinum os Alphæum,
Os triste pandens, humo condit sepulchrum.

« La bouche d'Alphée est devenue la bouche du Verbe divin, « pour annoncer aux Hébreux les jugements du Ciel; il leur « prédisait les événements calamiteux qui devaient accabler la « grande cité, si elle demeurait impénitente. — Il faisait « d'avance creuser et cacher profondément en terre son tom- « beau, de peur qu'il ne fût profané au jour où l'ennemi, « exécuteur de la vengeance céleste, ferait incursion sur la « terre d'Israël. »

L'ancien *Synaxaire* de Dijon fait mention de deux enfants de saint Alphée, qui, comme leur père, ont rendu un généreux témoignage à Jésus-Christ.

Le premier est *S. Albéricus*, qui fut martyrisé dans l'une des persécutions que les Juifs et les Gentils excitèrent contre les chrétiens. On lit à son sujet, dans les *Acta Sanctorum*, au 26 mai, page 821 :

Sanctus Albericus, filius Sancti
Alphæi Apostoli.

Le second enfant de ce bienheureux Vieillard est une fille, nommée *Hélène*, qui, comme ses deux frères, vécut selon la loi évangélique.

Sancta Helena, Alphæi filia.

Alphée a été également le surnom de *Cléophas*, qui fut père de *S. Jacques-le-Mineur* et de *Jude-Thaddée*. Ce *Cléophas-Alphée* était le frère de S. Joseph et l'époux de Marie, sœur ou belle-sœur de la Sainte-Vierge.

S. JUDE (DE DAMAS)

Hébreu, l'un des premiers ministres de Jésus-Christ et des Apôtres.

Ce disciple fut l'hôte de S. Paul, lorsque celui-ci, frappé et converti sur le chemin de Damas, était conduit en cette ville par les hommes qui l'accompagnaient.

Le Seigneur dit au disciple Ananie, l'un des septante-deux premiers ministres de Jésus-Christ :

— *Levez-vous, et allez dans la rue qu'on appelle Droite; cherchez dans la maison de Jude* (ou *Judas*) *un nommé Saul de Tarse; car il est* présentement *en prières.* C'est dans cette maison que ma grâce vient de faire un apôtre intrépide du plus ardent persécuteur de mon Eglise. (*Actes des Apôtres*, c. IX, 9-11.)

La maison de S. Jude, qui eut l'insigne honneur d'être le lieu où s'opéra la plus miraculeuse, la plus importante de toutes les conversions, fut dans la suite convertie en église, comme le témoignent les monuments de la tradition. (V. Calmet, *in Acta Apost.*)

Et ce qui augmenta encore la sainteté de ce Lieu mémorable, ce fut la présence du corps de *S. Ananie*, le ministre providentiel de la guérison spirituelle et corporelle de S. Paul. Après la mort d'Ananie, son corps fut transporté et conservé comme une insigne et précieuse relique dans la maison de S. Jude de Damas. (V. Bolland., Acta SS., *ad 25 januarii diem*, p. 615.)

S. SYZYGUE

Hébreu, docteur dans l'Eglise de Rome, parent ou ami de l'apôtre S. Paul.

S. Paul parle de ce compagnon de ses travaux apostoliques, et le prie d'aider *sainte Tryphène* et *sainte Tryphose*, lesquelles, en qualité de diaconesses de la Sainte Eglise de Rome travaillaient avec zèle et dévouement au service des martyrs et des fidèles.

Selon Emmanuel-Sa et plusieurs autres interprètes, *Syzygue* est le nom propre de cet ami de S. Paul; quelques autres pensent que l'Apôtre a omis son nom, et s'est contenté de le désigner par un titre qui lui rappelât agréablement qu'ils étaient parents, amis et collaborateurs. (V. Tillemont, *Mém. Ecclés.*, t. I, p. 304.)

S. IGNACE-THÉOPHORE

L'un des témoins oculaires de Jésus-Christ, porté par lui et béni par lui, l'un des disciples et des compagnons des Apôtres, ordonné par eux évêque d'Antioche, martyr de Jésus-Christ sous l'empire de Trajan.

I

Selon la tradition, S. Ignace a vu Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Il est établi évêque d'Antioche par les Apôtres. — Il soutient les fidèles dans les temps de persécution.

S. Ignace était surnommé *Théophore* ou *Porté de Dieu*, parce que, comme le veulent les Orientaux, il a été porté par Dieu, par le Fils de Dieu incarné. Les Ménées [1] des églises

[1] Metaph. *de S. Ign.*; Niceph., *l.* 2, *c.* 35 ; Menœa et Anthol. Gr., *in S. Ignat.*; Et Græci, *ap. Boll.*, *p.* 18.; *die* 1ª *febr.* — Voir aussi le Docteur Sepp., *Vie de Jésus-Christ*, *t. I*, *p.* 451.

d'Orient[1] l'Anthologium des Grecs, Simon-Métaphraste, Nicéphore, les Actes de S. Ignace, et d'autres historiens rapportent, en effet, que lorsque le bienheureux Ignace était encore enfant, le Christ le prit dans ses bras, l'embrassa, après lui avoir imposé les mains, et le montra au peuple qui le considérait attentivement, en disant à la multitude de ses disciples :

— *Je vous le dis en vérité : si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Quiconque donc s'humiliera et se rendra petit comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un enfant tel que celui-ci, c'est moi-même qu'il reçoit*[2].

C'est pour cette raison, disent les ménologes, qu'Ignace fut surnommé *Théophore*. Ac propterea Theophorus *est appellatus*. Par les dernières paroles, Jésus-Christ avait clairement indiqué ce que serait un jour cet enfant, et avec quel zèle apostolique il enseignerait la foi évangélique.

Ce saint homme a rendu à la résurrection du Sauveur un très-fort et très-remarquable témoignage. Voici ce qu'il disait, dans le dessein de prouver la réalité de la chair de Jésus-Christ :

— « Il est véritablement mort comme il s'est ressuscité « lui-même, véritablement et non en apparence, ainsi que le

[1] In Odis Menæorum : « Adhuc admodùm parvulus, in manibus Do- « mini gestatus stetisti ad nos clamantis : *Estote mihi sicut hic pueru-* « *lus.* »

In Menæis ipsis et Anthologio Græcorum[1]... : « Hinc autem erat bea- « tus ille, quem adhuc parvulum, ut aiunt, tenuit Dominus et sinu « complexus dixit : *Nisi quis se humiliaverit sicut parvulus hic.....* — « *Qui susceperit unum parvulum talem, in nomine meo, me suscipit.* « Ac propterea *Theophorus* est appellatus. » En effet, sans une circonstance aussi remarquable, il n'y eut pas eu plus de raison de donner le surnom de *Théophore* à S. Ignace, qu'à tout autre Saint. Tous les Saints ont porté et portent Jésus-Christ en eux-mêmes, comme on peut le dire du saint martyr d'Antioche.

[2] S. Matt. XVIII. 3. 4.

« disent certains hérétiques, vraies apparences eux-mêmes. « Leur destinée sera semblable à leur doctrine. Ce sont de « purs fantômes qui appartiennent à l'esprit de ténèbres.

« Quant à moi, je l'ai connu dans sa chair après sa résur- « rection, et je crois à son corps. *Ego* enim et post resurrec- « tionem novi (dans S. Jérôme il y a : VIDI : *je l'ai vu après* « *sa résurrection*) et credo esse. Et quand il s'approcha de « Pierre et de ceux qui étaient avec lui, il leur dit : Portez là « vos mains, touchez-moi et voyez que je ne suis pas un pur « esprit, sans corps. Et aussitôt ils le touchèrent, et ils cru- « rent [1] »

Après l'Ascension, S. Ignace, comme il est marqué dans les actes de son martyre, se fit disciple de S. Jean l'Evangéliste [2]. Les Apôtres l'élevèrent sur le siége d'Antioche, après la mort de S. Evode [3], et nous apprenons de S. Chrysostôme qu'il fut un modèle de toutes les vertus épiscopales, pendant quarante ans qu'il gouverna cette église. Il ne cessa, durant la persécution de Domitien, de veiller à la garde de son troupeau et de le soutenir par ses exhortations et ses prières. La paix ayant

[1] Voir S. Ignace aux Smyrniens, II.; Eusèbe, l. 3, c. 36; S. Jérôme, *in Catalogo, XVI.*; Origène, *l. 1, Périarch.*; Baronius dit que S. Ignace a témoigné positivement *qu'il avait vu Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

[2] S. Grégoire, *l. 4. ep.* 39, le fait disciple de S. Pierre. L'auteur des *Constitutions apostoliques* marque, *l.* 7, *c.* 46, qu'il fut aussi disciple de S. Paul, le fait également disciple des Apôtres. S. Chrysostôme.

[3] Baronius dit qu'il y eut à la fois deux évêques à Antioche, l'un pour les Juifs et l'autre pour les Gentils, et que S. Ignace, évêque des premiers, fut aussi chargé de la conduite des seconds, après la mort de S. Evodius, arrivée, au rapport d'Eusèbe, l'an 68.

On rapporte que « S. Ignace, qui avait conversé particulièrement « avec les Apôtres, eut une vision, où il vit et entendit les Anges célé- « brer alternativement dans leurs chants, la Très-Sainte Trinité. Ce « saint évêque établit ensuite dans l'église d'Antioche cette formule de « louange, qui a été adoptée par toutes les églises de la terre. »

Socrat., *Hist. eccl., l.* 6, *c.* 8; Georg. Alexandr., *in vita S. Chrysost. et in hujus encomio*; — Leo Sapiens, Imperator; Nicephor. Callixt., *l.* 13, *Hist. eccl. c.* 8; nonnulla martyrologia, S. Gildas-Sapiens, *apud Boll. 24 Januar. et 1 februar. p.* 13; Sepp., *Vie de Jésus-Christ, t.* 2, *p.* 274.

été rendue à l'Eglise par la mort du persécuteur, il s'en réjouit pour l'amour des fidèles; mais il s'attrista en même temps de n'avoir pas été jugé digne de souffrir pour le Seigneur. Il conclut, de ce qu'il n'avait pas eu le bonheur de sceller sa foi et de rendre témoignage à l'Evangile par l'effusion de son sang, qu'il n'était pas encore parvenu à cette charité parfaite qui caractérise le vrai disciple de Jésus-Christ.

La paix dont jouissaient les chrétiens ne fut point troublée durant les quinze mois que régna Nerva. Mais la persécution se ralluma vivement sous le règne de l'empereur Trajan, comme nous l'apprenons non-seulement par les monuments primitifs de l'Eglise, mais encore par la lettre que Pline-le-Jeune, gouverneur de Bithynie, écrivit à ce Prince. Ainsi, quoi qu'il fut défendu de rechercher les chrétiens, on ne laissait pas de les condamner à mort, lorsqu'ils étaient dénoncés. Si Trajan eut quelques belles qualités, il en ternit tout l'éclat par des vices honteux et par les cruautés qu'il exerça contre les Chrétiens. Il devint persécuteur par une prétendue reconnaissance envers ses fausses divinités, auxquelles il se croyait redevable des victoires qu'il avait remportées sur les Daces et les Scythes, dans les années 101 et 105. Persuadé que rien ne pourrait plus résister à l'effort de ses armes, il résolut de les tourner contre les Parthes, qui avaient souvent donné de l'inquiétude à l'empire. Il partit donc pour l'Orient l'an 106 de Jésus-Christ, qui était le neuvième de son règne. Il vint à Antioche l'année suivante, et y fit son entrée le 7 de janvier avec beaucoup de magnificence. Son premier soin, en arrivant dans cette ville, fut de pourvoir à la gloire de ses dieux, ce qui le porta à exiger des chrétiens qu'ils les adorassent, et à prononcer la peine de mort contre ceux qui refuseraient de le faire.

II.

S. Ignace traduit devant Trajan. — Son interrogatoire [1]. — Sa condamnation à mort. — Sa joie. — Il se livre aux soldats qui l'emmènent à Rome.

Ignace, qui ne craignait que pour son troupeau, se laissa généreusement conduire devant l'empereur, qui lui dit en le voyant :

— C'est donc vous, homme démoniaque, qui osez enfreindre mes ordres, et persuader aux autres de périr misérablement ?

Ignace répondit : Personne n'appelle Théophore un démoniaque. Les démons fuient devant les serviteurs de Dieu. Je suis redoutable aux démons, et dans ce sens j'accepte le nom de *démoniaque*. Par la puissance du Christ, mon Roi, je brise les piéges des démons.

Trajan : Et quel est Théophore ?

Ignace : Celui qui porte Jésus-Christ dans son cœur.

Trajan : Vous croyez donc que nous n'avons pas dans nos cœurs les dieux qui nous aident à vaincre nos ennemis ?

Ignace : C'est une erreur d'appeler dieux les démons que vous adorez ; car il n'y a qu'un seul Dieu qui a fait le ciel et la terre avec tout ce qu'ils contiennent, et un seul Jésus-Christ, son Fils unique, dans le royaume de qui je désire ardemment d'être admis.

Trajan : Vous voulez sans doute parler de celui qui fut crucifié sous Ponce-Pilate ?

Ignace : C'est celui-là même qui, par sa mort, a crucifié le péché avec l'auteur du péché, qui a triomphé de la malice des démons et qui les a assujettis sous les pieds de ceux qui le portent dans leurs cœurs.

Trajan : Vous portez donc le Christ en vous ?

[1] Extrait d'un manuscrit latin, très-ancien. *Apud Boll.* 1° *die febr. p.* 29, et ap. Metaphrasten.

Ignace : Oui, car il est écrit : *j'habiterai et me reposerai en eux.*

Trajan, irrité de la fermeté avec laquelle le saint évêque avait confessé sa foi, prononça la sentence suivante :

— « Nous ordonnons qu'Ignace, qui dit porter en lui le « Crucifié, soit lié et conduit à Rome pour y être dévoré par « les bêtes, et y servir de spectacle au peuple. »

Le martyr, ayant entendu l'arrêt de sa mort, s'écria, dans un transport de joie :

— « Je vous rends grâce, Seigneur, de ce que vous m'a- « vez donné un parfait amour pour vous, et de ce que vous « permettez que je sois lié de chaînes, comme Paul votre « apôtre. »

En achevant ces paroles, il mit lui-même ses chaînes, puis il pria pour son église, et la recommanda à Dieu avec larmes. — Il se livra ensuite aux soldats chargés de le conduire à Rome.

III

Départ du Saint. — Les villes s'empressent de venir à sa rencontre pour recevoir ses avis et sa bénédiction.

Les soldats conduisirent S. Ignace à Séleucie. Arrivé dans cette ville, il s'embarqua sur un vaisseau qui devait longer les côtes de l'Asie-Mineure ; cependant on choisit une autre route qui allongeait de beaucoup le voyage ; on voulait montrer le le Saint en plusieurs lieux ; afin que la connaissance du supplice qu'on lui destinait effrayât les Chrétiens, et tous ceux qui auraient envie de le devenir. Cette longue navigation fut, d'un autre côté, permise par la Providence, pour que la vue d'Ignace servît à consoler et à édifier plusieurs églises.

Notre Saint fut accompagné depuis la Syrie jusqu'à Rome, par Philon, diacre, et Agathopode, que l'on croit être les auteurs des *Actes de son Martyre*. Il y eut encore d'autres chrétiens d'Antioche qui le devancèrent, et l'allèrent attendre à

Rome. Ignace était gardé nuit et jour, sur terre comme sur mer, par dix soldats, à qui il donna le titre de *léopards*, à cause de leur cruauté, et parce que sa patience et sa douceur ne faisaient que les aigrir de plus en plus.

Quoique le saint Martyr fut observé de près par ses gardes, il ne laissait pas de trouver le moyen de confirmer dans la foi les églises des villes par où il passait. Dans les instructions qu'il leur donnait, il insistait particulièrement sur la fuite des schismes et des hérésies, et sur la nécessité de s'attacher inviolablement à la tradition des Apôtres. S. Chrysostôme ajoute qu'il exhortait encore avec une onction toute divine à mépriser la vie présente, à ne soupirer qu'après les biens futurs, et à ne jamais craindre des maux passagers. Les Fidèles, dans le voisinage desquels il passait, accouraient en foule pour le voir et pour lui rendre tous les services qui dépendaient d'eux, espérant par là se rendre dignes de participer à la plénitude de sa bénédiction. Les Eglises d'Asie, non contentes de députer vers lui, par honneur, des évêques et des prêtres, chargèrent encore plusieurs fidèles de l'accompagner le reste du voyage, ce qui faisait dire au Saint qu'il avait avec lui plusieurs églises. Tous étaient remplis d'une grande consolation en voyant Ignace porter l'amour des souffrances au plus haut degré; car les fatigues d'un voyage aussi long que pénible ne faisaient qu'augmenter sa force et son courage.

IV

Députations des églises d'Asie. — De Smyrne, S. Ignace écrit aux Ephésiens.

S. Ignace, étant arrivé à Smyrne, profita de la liberté qu'on lui donna de descendre du vaisseau, pour aller saluer S. Polycarpe, qui était évêque de cette ville, et qui, comme lui, avait été disciple de S. Jean l'Evangéliste. Il l'entretint des choses de Dieu, et lui témoigna combien il se tenait honoré d'être chargé de chaînes pour le nom de Jésus-Christ.

Il reçut dans la même ville les députés de diverses églises. Celle d'Ephèse avait envoyé son évêque, nommé Onésime, avec Burrhus, diacre, Crocus, Euplus et Fronton ; celle de Magnésie était représentée par Damas, son évêque, Bassus et Apollon, prêtres, et Sotion, diacre ; Polype, évêque de Tralles, représentait son église.

S. Ignace écrivit de Smyrne quatre lettres, qui toutes portent l'empreinte d'un esprit vraiment apostolique.

La première est adressée aux *Ephésiens*. — Le Saint, après avoir fait l'éloge de l'évêque Onésime et de ceux qui l'avaient accompagné, exhorte les Ephésiens à glorifier Jésus-Christ en toutes choses et à se soumettre avec docilité à l'évêque et aux prêtres.

— « Si je vous donne cet avis, leur dit-il, ce n'est pas que je m'estime quelque chose, car je vous regarde tous comme mes maîtres. Aussi était-ce de vous que je devais recevoir des instructions ; mais la charité dont je brûle pour vous ne m'a pas permis de garder le silence. »

Il revient encore sur la soumission à l'évêque et recommande fortement la fuite des hérétiques :

— « J'ai su, dit-il, qu'il a passé chez vous des hommes « qui tiennent une mauvaise doctrine ; mais vous vous êtes « bouché les oreilles pour ne les pas entendre. Je me réjouis « de ce que vous priez sans cesse pour les autres hommes. « Vous pouvez aussi les instruire par vos actions. »

Il continue ainsi, en parlant de Jésus-Christ :

— « C'est pour lui que je porte mes chaînes ; puissé-je ressusciter avec elles par la vertu de vos prières ! Je sais qui je suis, et à qui j'écris ; je suis condamné, vous avez trouvé miséricorde ; je suis dans le péril, vous êtes affermis dans la grâce. »

Il insiste sur la nécessité des bonnes œuvres, sans lesquelles la foi ne sert de rien pour le salut. C'était une exhortation indirecte aux Ephésiens, qu'il avait loués plus haut de ce que,

par la pureté de leurs motifs, ils rendaient saintes et spirituelles leurs actions, même les plus indifférentes. Ensuite, parlant des erreurs de son temps, il dit que Jésus-Christ, notre Dieu, conçu de Marie du sang de David et du Saint-Esprit, est né et a voulu être baptisé pour purifier l'eau ; et que le démon a ignoré la virginité de Marie, son enfantement, et la mort du Seigneur. Il enseigne plus bas que le pain sacré de l'Eucharistie est un antidote assuré contre la mort et un gage d'immortalité.

— Je donnerais volontiers ma vie pour vous, continue-t-il, et pour ceux que vous m'avez envoyés. Souvenez-vous de moi, priez pour l'Eglise de Syrie, d'où l'on m'emmène à Rome, chargé de fers, moi qui suis le dernier de cette Eglise. Je vous salue en Dieu le Père, et en Jésus-Christ, notre commune espérance.

V

S. Ignace écrit aux Magnésiens. — Extrait de sa lettre.

Les admirables instructions répandues dans la lettre que nous venons d'analyser, se retrouvent encore dans celles que notre Saint écrivit aux Eglises de *Magnésie* et de *Tralles*; et elles y sont présentées toujours avec la même force et la même onction.

S. Ignace, dans son épître aux *Magnésiens*, leur témoigne, après les avoir salués, la joie que lui causent leur foi et leur charité ; puis il ajoute :

— « Etant honoré d'un nom d'une dignité divine, à cause des chaînes que je porte, je publie la gloire des églises et je leur souhaite l'union selon la chair et l'esprit de Jésus-Christ, qui est notre éternelle vie, l'union de la foi et de la charité, à laquelle rien n'est comparable ; mais surtout l'union de Jésus-Christ et du Père, qui, en nous fortifiant contre le Prince de ce monde, et en nous faisant triompher de ses assauts, nous procurera la possession de Dieu.

Il donne de grands éloges à Damas, leur évêque, et les exhorte à lui obéir avec une docilité parfaite, malgré sa jeunesse. Il leur met devant les yeux la brièveté de la vie, ainsi que l'incertitude du moment de la mort ; et il leur rappelle que nous devons porter, non la marque du monde, mais celle de Jésus-Christ, qui est la charité.

— « Si nous ne sommes pas disposés, dit il, à mourir « pour imiter sa passion, sa vie n'est point en nous..... Je « vous exhorte à faire toutes choses avec cet esprit de con- « corde qui vient de Dieu, et à regarder l'évêque comme te- « nant la place de Dieu même au milieu de vos assemblées, « les prêtres comme représentant le collége des Apôtres, et « les diacres, qui me sont si chers, comme ceux à qui est con- « fié le ministère de Jésus-Christ, lequel était avec le Père « avant tous les siècles, et s'est enfin montré au monde en ces « derniers temps. Ayez donc tous les mêmes sentiments ; ho- « norez-vous les uns les autres ; que personne ne considère « son prochain selon la chair ; aimez-vous mutuellement en « Jésus-Christ. Comme le Seigneur n'a rien fait sans le Père, « de même ne faites rien sans l'évêque et les prêtres..... « Lorsque vous vous assemblez, n'ayez qu'une même prière, « un même esprit, une même espérance, vivez dans la cha- « rité et dans une joie exempte de reproches..... Venez « tous ensemble comme à un seul temple de Dieu, comme à « un seul autel, comme à un seul Jésus-Christ, qui procède « d'un seul Père, qui existe en lui seul, et qui retourne à lui « dans l'unité. »

Le saint martyr, après avoir précautionné les Magnésiens contre l'erreur de ceux qui tenaient aux pratiques de la loi ancienne, et contre l'hérésie des Docètes, continue ainsi :

— « J'aurai le bonheur de partager vos mérites, si toute- « fois j'en suis digne, car quoique je sois prisonnier pour la « foi, je ne mérite pas d'être comparé à personne d'entre vous « qui êtes libres. Je sais que vous n'êtes point corrompus par

« l'orgueil, parce que vous avez Jésus Christ en vous. Et tan-
« dis que je vous donne des louanges, votre modestie en de-
« vient plus grande, selon qu'il est écrit : *Le juste est lui-*
« *même son propre accusateur.* »

Il revient encore sur la concorde et l'union, ainsi que sur la soumission à l'évêque ; puis il continue :

— « Souvenez-vous de moi dans vos prières, afin que je
« parvienne à la possession de mon Dieu. Souvenez-nous aussi
« de l'église de Syrie (d'Antioche), dans laquelle je ne mérite
« pas d'être compté. J'ai besoin de l'union de vos prières et
« de votre charité, afin que Dieu daigne arroser cette église
« par les douces influences de la vôtre. »

VI

Extrait de la lettre de S. Ignace aux Tralliens.

Cette lettre commence ainsi :

— « Je sais que la pureté de vos sentiments et l'union de
« vos cœurs dans les travaux que vous souffrez, ne sont point
« en vous des vertus passagères, mais qu'elles y sont comme
« naturelles, ainsi que je l'ai appris de Polybe, votre évêque,
« qui m'a félicité dans les chaînes que je porte pour Jésus-
« Christ, et qui m'a tellement comblé de consolation que j'ai
« cru voir en lui votre multitude. En recevant par lui le témoi-
« gnage de la bienveillance que Dieu vous a inspirée pour moi,
« je me suis réjoui de vous voir les imitateurs de ce même
« Dieu. Etant soumis à l'évêque comme à Jésus-Christ, vous
« ne paraissez pas vivre selon l'homme, mais selon Jésus-
« Christ qui est mort pour vous. »

Le Saint, après les avoir exhortés à respecter les diacres comme les ministres des mystères sacrés, établis par l'ordre du Sauveur, les prêtres comme le sénat de Dieu, l'évêque comme son représentant, ajoute :

— « Sans eux on ne doit point parler d'église..... Je
« sais plusieurs choses en Dieu : mais je me mesure à ma fai-

« blesse, de peur que je ne périsse par la vaine gloire ; j'ai « plus à craindre présentement que jamais, et je ne dois point « écouter ceux qui parlent avantageusement de moi, car les « louanges qu'ils me donnent m'affligent. A la vérité, je désire « souffrir ; mais je ne sais si j'en suis digne..... Quoique je « sois chargé de chaînes, que je connaisse les choses célestes, « les rangs des Anges et des Principautés, les choses visibles « et invisibles, suis-je pour cela un vrai disciple ? Il nous faut « encore bien des choses pour que nous ne soyons point sépa- « rés de Dieu. Je vous conjure, non pas moi, mais la charité « de Jésus-Christ, de n'user que de la nourriture chrétienne, « et de rejeter les fruits empoisonnés de l'hérésie. Les héré- « tiques joignent Jésus-Christ à ce qui est souillé ; ils don- « nent du poison dans une liqueur agréable, et ceux qui en « boivent avec plaisir y trouvent la mort. Gardez-vous de ces « maîtres dangereux. Le moyen de ne pas nous laisser cor- « rompre est de rester unis à Dieu, à Jésus-Christ, à l'évêque, « et d'être inviolablement attachés à la doctrine des Apôtres. « Celui qui est dans l'enceinte de l'autel est pur ; mais celui « qui est hors de cette enceinte, c'est-à-dire sans l'évêque, « n'est point pur. »

Le S. Martyr exhorte ensuite les Tralliens à l'union, et il leur demande le secours de leurs prières, tant pour lui que pour son église, dont il ne se croit pas digne d'être membre.

— « Puisse mon esprit, dit-il en finissant, vous sanctifier, « non-seulement à présent, mais lorsque je serai en possession « de mon Dieu. »

VII

Lettre de S. Ignace aux Romains.

Le bienheureux Martyr, qui connaissait tout le pouvoir qu'ont les Saints auprès de Dieu, appréhendait que l'on ne demandât et que l'on obtint sa délivrance. Il conjura donc S. Polycarpe et les autres fidèles de réunir leurs prières aux siennes

afin que Dieu lui fît la grâce d'être dévoré par les bêtes, et d'aller ainsi à Jésus-Christ. Ce fut encore dans cette vue qu'il écrivit de Smyrne aux Chrétiens de Rome, qui auraient pu demander sa grâce et lui ravir la couronne du martyre, si les bêtes l'épargnaient miraculeusement, comme elles avaient déjà épargné d'autres martyrs. La lettre dont nous parlons, qui est peut-être unique dans son genre, est en même temps l'expression d'un cœur embrasé de la plus ardente charité. Nous la rapporterons presque en entier pour l'édification du lecteur.

— « Je crains, dit-il aux Romains, que votre charité ne « me nuise; car il vous est aisé de faire ce que vous voulez, « et il me sera difficile d'arriver à Dieu, si vous m'épargnez... « Non, jamais je n'aurai une si belle occasion d'aller à lui.... « Si vous ne parlez point de moi, je serai réuni à Dieu; mais « si vous m'aimez selon la chair, je retournerai à la course. « Vous ne pouvez donc me donner une plus grande preuve de « votre tendresse, que de me laisser immoler à Dieu, tandis « que l'autel est préparé; toute la grâce que je vous de- « mande, c'est que, formant tous ensemble un cœur uni par « la charité, vous chantiez un cantique d'actions de grâces à « Dieu le Père, de ce que par les mérites de Jésus-Christ, il a « fait passer l'évêque de Syrie, d'Orient en Occident, afin de « le transporter de ce monde dans le sein de sa gloire. Vous « n'avez jamais été envieux de personne; vous avez instruit « les autres, agissez donc conformément aux instructions que « vous avez données. Obtenez-moi, par vos prières, la force « dont j'ai besoin au-dedans et au dehors, afin que je ne dise « pas seulement, mais que je veuille; que l'on ne me nomme « pas seulement chrétien, mais qu'on me trouve tel..... « Car ce qui fait le chrétien, ce ne sont pas les appa- « rences, c'est la solidité de la vertu, et la grandeur d'âme « dans les épreuves. J'écris aux églises et leur mande à toutes « que je vais mourir pour Dieu, si vous ne m'en empêchez. « Ne vous laissez donc pas aller à une fausse compassion pour

« moi. Souffrez que je sois la pâture des bêtes, afin que « je jouisse de Dieu. Je suis le froment de Dieu, et il faut « que je sois moulu par les dents des bêtes, pour devenir un « pain tout pur de Jésus-Christ ; flattez plutôt les bêtes afin « qu'elles soient mon tombeau, et qu'elles ne laissent rien de « mon corps, de peur qu'après ma mort je ne devienne à « charge à quelqu'un. Je serai véritablement disciple de Jésus- « Christ, lorsque le monde ne verra plus mon corps. Priez le « Seigneur pour moi, afin que je sois une victime digne de « Dieu. Je ne vous ordonne pas comme Pierre et Paul : c'é- « taient des Apôtres, et je ne suis qu'un condamné. Ils étaient « libres, je suis encore esclave ; mais si je souffre, je serai « l'affranchi de Jésus-Christ, et il me ressuscitera dans une « parfaite liberté. Dès aujourd'hui j'apprends dans les chaînes « que je porte pour lui, à ne rien désirer de temporel ou de « vain.

« Dans mon voyage de Syrie à Rome, il me faut combattre « nuit et jour contre les bêtes féroces, et sur terre et sur mer, « étant enchaîné avec dix léopards, c'est-à-dire, avec dix sol- « dats, que le bien que je tâche de leur faire rend encore « plus méchants ; mais leurs mauvais traitements m'instrui- « sent de plus en plus, et *je ne suis pas pour cela justifié.* Je « soupire après les bêtes qui me sont préparées. Puissent- « elles me mettre en pièces sur-le-champ ! Je les irriterai, afin « qu'elles me dévorent promptement, et qu'il n'en soit pas de « moi comme de quelques-uns qu'elles n'ont osé toucher. Si « elles ne le veulent pas, je les y forcerai. Pardonnez-le-moi, « je sais ce qui m'est utile ; je commence maintenant à être « disciple de Jésus-Christ. Les choses visibles et invisibles, « tout m'est indifférent. Je ne désire que le bonheur d'être « réuni à Jésus-Christ. Oui, pourvu que je jouisse de Jésus- « Christ, je ne crains ni le feu, ni la croix, ni les bêtes, ni la « séparation de mes os, ni la division de mes membres, ni la « destruction de mon corps, ni tous les tourments que la rage

« du démon peut inventer. Tous les plaisirs du monde et tous « les royaumes de la terre ne me serviraient de rien. Je sou- « pire après Celui qui est mort et ressuscité pour nous. En- « core une fois, ne m'empêchez pas d'aller à la vie, puisque « Jésus-Christ est la vie des fidèles. Ne me rendez pas au « monde, quand je veux être à Dieu. Laissez-moi parvenir à « la pure lumière. Lorsque j'en jouirai, je serai véritablement « un homme de Dieu. Permettez-moi d'être l'imitateur des « souffrances de Jésus-Christ, mon Dieu. Si quelqu'un le pos- « sède en lui-même, il comprendra ce que je désire ; et con- « naissant ce que j'éprouve intérieurement, il aura pitié de « moi.

« Le prince de ce monde veut m'enlever et corrompre ma « volonté attachée à Dieu ; que personne d'entre vous ne « prenne son parti ; prenez plutôt le mien, c'est-à dire celui « de Dieu. Gardez-vous de parler de Jésus-Christ, si vous ai- « mez le monde. Bannissez l'envie de vos cœurs. Si je vous « priais d'autre chose, étant présent, ne m'écoutez pas, croyez « plutôt ce que je vous écris. Je vous écris vivant, mais je « désire de mourir. Mon amour est crucifié. Je n'ai point en « moi un feu matériel et grossier, mais une eau vive qui me « dit intérieurement : « Allons au Père ! » Je ne suis sensible « ni à la nourriture corruptible, ni aux plaisirs de cette vie. « Je désire le pain de Dieu, qui est la chair de Jésus-Christ ; « je désire pour breuvage le sang du même Jésus-Christ, qui « est la charité incorruptible. Je ne veux plus vivre parmi les « hommes, et mes vœux sont exaucés, si vous le permettez... « Joignez vos prières aux miennes, afin que j'arrive heureu- « sement au terme de la carrière... Si je souffre, je me « croirai aimé de vous ; mais si je suis rejeté, je me regarderai « comme l'objet de votre haine. Souvenez-vous, dans vos « prières, de l'Eglise de Syrie, qui a Dieu pour pasteur à « ma place. Pour moi, j'ai honte d'être compté parmi ses « membres ; je n'en suis pas digne, étant le dernier de tous et

« un avorton; mais, par la miséricorde de Dieu, je suis « quelque chose, si je puis arriver à lui. »

Le saint martyr se glorifiait de ses souffrances, comme du plus grand honneur qui eût pu lui arriver, et il regardait ses chaînes comme des perles précieuses. Elevé par la grâce au-dessus de toutes les choses terrestres, il ne lui en coûtait pas plus de quitter la vie, dit S. Chrysostôme, qu'il n'en coûterait à un autre homme de quitter ses vêtements. Il ne désirait que le moment où il serait livré à la fureur des bêtes; et cet horrible genre de supplice, si capable de déconcerter les âmes les plus intrépides, ne faisait pas sur lui la moindre impression. Il avait su mourir à lui-même de la manière la plus parfaite, afin de ne plus vivre que pour Dieu. *Mon amour est crucifié*, disait-il; paroles infiniment énergiques, dont le sens est qu'il était parvenu à cet heureux état où l'on n'a plus que de l'indifférence et du mépris pour le monde, pour ses biens et ses plaisirs.

VIII

Suite du voyage de S. Ignace. — Il arrive à Rome.

Cependant S. Ignace partit de Smyrne et s'embarqua pour Troade. Il apprit dans cette ville que Dieu avait rendu la paix à l'église d'Antioche. Cette nouvelle calma ses inquiétudes, occasionnées par la crainte qu'il ne se trouvât quelques personnes faibles dans son troupeau.

De Troade, il écrivit aux églises de *Philadelphie* et de *Smyrne*, et à *S. Polycarpe*[1]. On trouve dans ces trois lettres le même esprit que dans les précédentes. L'auteur, sans s'as-

[1] On a remarqué que toutes les Epîtres de S. Ignace, à l'exception de celle qui est adressée aux Romains, portent le même titre : *à l'Eglise bienheureuse qui est à Ephèse, — à Magnésie, — à Tralles*, etc. Mais il change de style, quand il écrit aux Romains, et commence ainsi : « *A l'Eglise bien-aimée, qui est éclairée par celui qui ordonne toutes choses, — qui préside dans le pays des Romains,* ἥτις προκάθηται, *digne de Dieu, digne d'honneur, ... qui préside avec charité....* Orsi dit que

treindre aux règles grammaticales, suit l'impétuosité de l'amour divin dont la flamme le consume. Sa plume ne saurait trouver d'expressions assez énergiques pour rendre toute la sublimité de ses pensées. Chaque mot est un trait de feu qui éclaire l'esprit et qui réchauffe le cœur. Partout le saint martyr fait éclater une humilité profonde et un souverain mépris de lui-même ; partout il se montre brûlant de zèle pour l'Eglise et plein d'horreur pour le schisme et l'hérésie. Partout il donne les preuves les plus touchantes de son amour pour Dieu et le prochain, et de sa tendresse pour son troupeau. Il sollicite les prières de tous ceux auxquels il écrit, en faveur de l'Eglise d'Antioche, et les conjure d'y envoyer des députés pour la consoler et l'affermir dans la foi.

Il eut bien voulu écrire aussi aux autres églises d'Asie; mais ses gardes ne lui en donnèrent pas le temps ; il pria S. Polycarpe de le faire pour lui.

De Troade il passa à Napoli, en Macédoine, et de là à Philippes. On l'obligea de traverser à pied la Macédoine et l'Epire. Il se rembarqua à Epidamne [1], en Dalmatie, passa auprès de Reggio et de Pouzzoles, et arriva enfin au port de Rome (situé près d'Ostie, à l'embouchure du Tibre, et à 16 milles de Rome). Il aurait pris terre à Pouzzoles, afin d'imiter S. Paul qui, de cette ville, alla à pied jusqu'à Rome; mais un grand vent qui survint, l'en empêcha.

cette différence de style est fondée en raison, et il en tire une preuve de la suprématie universelle de l'Eglise Romaine.

Les sept Epîtres de S. Ignace, telles que nous les avons, sont citées par S. Irénée, Eusèbe, S. Athanase, S. Chrysostôme, Théodoret, etc.

[1] En suivant sur une carte les diverses stations du voyage de l'évêque d'Antioche, on remarque l'exactitude géographique de chaque détail : ce qui est un témoignage d'authenticité intrinsèque pour l'ensemble des *Actes* de ce glorieux martyr. *Epidamne* a pris aujourd'hui le nom de *Durazzo;* c'est un port de la Dalmatie, sur l'Adriatique. Le *port de Rome* s'appelle *Porto*.

Les soldats avaient hâte d'amener S. Ignace à sa destination, pour l'époque des jeux solennels dans l'Amphithéâtre, qui étaient donnés à grands frais par les nouveaux consuls, au renouvellement de l'année.

— « Nous étions pénétrés de douleur, disent les auteurs de « ses *Actes*, qui l'accompagnaient (et qui étaient S. Philon et « S. Agathopode, ses diacres), en considérant que nous allions « être séparés de notre cher maître. Lui, au contraire, se ré- « jouissait de toucher à la fin de sa course. »

Il arriva enfin à Rome.

IX

Nouvel interrogatoire de S. Ignace. — Trajan cherche le moyen de délivrer S. Ignace.

Trajan, qui avait fait passer l'évêque d'Antioche par les différentes villes de l'empire, pour intimider les autres chrétiens, était de retour de son voyage d'Orient, comme le marquent les *Actes* du saint et la plupart des auteurs [1] qui ont écrit sa vie.

L'empereur, apprenant l'arrivée de S. Ignace, le fit comparaître de nouveau en sa présence et devant le Sénat, et lui dit :

— Ignace, pour quelle raison avez-vous semé l'esprit de révolte dans la ville d'Antioche, et converti toute la Syrie du paganisme au christianisme ?

Ignace : Plût à Dieu, ô prince, que j'eusse pu vous détourner vous-même comme les autres, de la superstition de l'idolâtrie, vous amener à Jésus-Christ, le Dieu de tous les hommes, et rendre ainsi votre empire tout-puissant !

L'Empereur : Si vous voulez avoir ma faveur, et être admis au nombre de mes amis, quittez votre opinion, sacrifiez aux dieux, et vous serez le premier des pontifes du grand Jupiter ; vous régnerez avec moi.

Ignace : Il faut m'offrir des faveurs qui ne blessent point la conscience ; non point celles qui mènent à la damnation éternelle. Quant à celles que vous me promettez, je ne les es-

[1] Scilicet : Martyrol. Rom., Antiqui scriptores actorum S. Ignatii, Beda, Ado, Usuardus, Vincent. Bellov., *l.* 10 *specul. hist.*, *c.* 50.; et alii multi, *apud. Boll.*, *p.* 13, *in vita S. Ignat.*

time nullement, et je ne sacrifierai point à vos dieux. Je ne connais point Jupiter, et le règne temporel n'a point d'attrait pour moi. Car que me servirait-il de gagner tout l'univers, si je viens à perdre mon âme?

Trajan : Vous me paraissiez sensé et sage, mais maintenant vous ne me le paraissez plus, et c'est pourquoi vous me faites retirer mes promesses. Non-seulement vous êtes désobéissant aux lois, vous êtes, de plus, un ingrat, et vous ne vous rendez point à un sénatus-consulte qui prescrit de sacrifier aux dieux.

Ignace : Faites, prince, ce qui semble bon; quant à moi, je ne sacrifie point à vos dieux. Ni le feu, ni les croix, ni les dents des bêtes, ni la séparation des membres, ne me forceront jamais à me séparer du Dieu vivant. Je n'ai aucune affection pour la vie présente, je n'aime que Jésus-Christ, qui est mort pour moi, et qui est ressuscité du tombeau.

Le Sénat dit : Nous savons que nos dieux sont immortels; comment dites-vous que le Christ est mort?

Ignace reprit : Mon Seigneur est mort pour un grand motif, et il est ressuscité le troisième jour ; quant à vos dieux, ils sont morts, parce qu'ils étaient mortels, et ils ne se sont point ressuscités. Tout le monde sait que Jupiter est mort en Crète, qu'Esculape a été frappé de la foudre, sur le mont Cithéron. Vénus est enterrée avec un chasseur à Paphos. Hercule a été brûlé sur le mont Œta. Vos dieux avaient mérité cette peine, eux qui ont été parjures, qui ont commis des crimes et corrompu les hommes. Notre Christ a été crucifié, est mort ; mais il a fait paraître sa puissance, en se ressuscitant d'entre les morts, et en tirant vengeance de ceux qui l'avaient outragé ; notre Dieu a condamné et proscrit vos dieux comme étant des ouvriers d'iniquité. Notre Dieu a souffert de la part d'hommes méchants, qui n'ont pu supporter ses préceptes, et qui avaient reçu de lui toutes sortes de bienfaits, le payant ainsi d'ingratitude.

Trajan : Ce que je vous dis a pour but de vous faire éviter la mort et de mériter la vie.

Ignace : Vous avez raison, prince, de me conseiller d'éviter la mort éternelle, et de mériter l'éternelle vie.

Trajan : Comment cela ? combien y a-t-il donc de morts ?

Ignace : Il y en a deux : l'une temporelle, et l'autre éternelle. Il y a pareillement deux vies : l'une transitoire, et l'autre qui n'aura pas de terme.

Trajan : Sacrifiez aux dieux, afin que vous évitiez les supplices ; votre vieillesse demande que vous l'épargniez.

Ignace : A quels dieux sacrifierai-je ? L'un d'eux, Mars, a été enchaîné durant 13 mois dans un tonneau, en punition d'un adultère. Un autre, qui avait voulu usurper les honneurs de la divinité, fut enchaîné par une femme qu'il avait enlevée aux Titans. Un autre (Neptune), avait bâti avec art au roi Laomédon les remparts de sa ville, et il a été privé de son salaire. Vous ne rougissez donc pas d'appeler dieux des malfaiteurs, des corrupteurs de la jeunesse, des adultères, des êtres qui, par leurs maléfices, se transfiguraient en dragon et en taureau, non pour faire une bonne action, mais pour violer le lit nuptial ; des êtres que vous devriez répudier et non adorer ? Voilà ceux à qui vos femmes adressent des vœux, sans doute afin qu'elles vous gardent la foi conjugale ?

Trajan : Je suis coupable de ne vous avoir pas encore mis à mort, vous qui blasphémez contre ces grands dieux qui ne vous ont fait aucun mal.

Ignace : Je vous ai dit, il y a longtemps déjà, que je suis prêt à subir tous les tourments et toutes les morts ; j'ai hâte d'aller à Dieu.

Trajan : Si vous ne sacrifiez immédiatement, je ne vous épargnerai plus.

Ignace : Je ne désire pas que vous m'épargniez ; je ne ferai point ce que vous me commandez.

Trajan : Frappez-lui les épaules avec des fouets armés de plomb.

Ignace : Vous m'excitez à aimer Dieu davantage.

Trajan : Déchirez-lui les flancs avec des ongles de fer et avec d'autres instruments.

Ignace : Je désire de plus en plus aller à Dieu, et je ne me plains point de ce que je souffre.

Trajan : Sacrifiez aux dieux, car votre présomption ne vous sera pas avantageuse.

Ignace : A quels dieux ? Peut-être m'ordonnez-vous de sacrifier à ceux d'Egypte, à un bœuf ou à un bélier, à l'oiseau Ibis ou au singe, ou à l'aspic venimeux, au loup, au chien ou au crocodile, au feu ou à l'eau des mers, ou à la terre, ou à Cérès, ou à Pluton, ou à Mercure le voleur ?

Trajan : Je vous ai dit que ces flots de paroles ne vous seront d'aucune utilité ; il faut sacrifier aux dieux, si vous voulez vous sauver.

Ignace : Je vous ai dit que je ne sacrifierai point ; et je ne me séparerai point du seul Dieu qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment ; qui est le souverain arbitre de toutes les créatures ; de ce Dieu des esprits ; de ce Roi de tous les êtres visibles et invisibles.

Trajan : Et qui vous empêche d'adorer ce Dieu dont vous parlez, et d'honorer les nôtres, que le monde reconnaît et adore généralement.

Ignace : Quand l'intelligence et le cœur sont purs, ils ne mêlent point ensemble la vérité et le mensonge, la lumière et les ténèbres, ce qui est doux et ce qui est amer. Qui ne comprend cela ? Quel accord peut-il exister entre le Christ et Bélial ? qu'y a-t-il de commun entre le fidèle et l'infidèle ? entre le temple de Dieu et les idoles ?

Trajan : Etendez ses mains et remplissez-les de feu ardent.

Ignace : Ni le feu ardent, ni la morsure des bêtes féroces,

ni la dislocation des membres, ni le brisement des os, ni le déchirement de tout le corps, ni tous les tourments de Satan ne pourront me séparer de la charité de Jésus-Christ.

Trajan : Trempez du papier dans l'huile, et, après l'avoir allumé, brûlez-lui les côtés.

Ignace : Vous êtes dans l'ignorance, prince ; le Dieu, qui est en moi, est ma vie ; il me donne la force de supporter tous vos tourments.

Trajan : Vous êtes de fer, vous êtes plus dur que le plomb, pour pouvoir endurer ainsi ces tourments ! Mais sacrifiez aux dieux, afin que vous ne souffriiez point.

Ignace : Ce n'est pas que je ne sente point vos supplices, ô prince ; mais l'espérance de Dieu et des biens futurs calme mes douleurs. C'est pourquoi, ni la flamme ardente, ni l'eau bouillante, n'éteindront l'amour que j'ai pour Dieu.

Trajan : Apportez du feu, répandez des charbons ardents sur le pavé, et faites marcher Ignace dessus, afin qu'il consente enfin à m'obéir et à sacrifier.

Ignace : L'ardeur de ce feu me fait souvenir du feu véritable (des enfers) ; quant à celui-ci, il est temporel et passager.

Trajan dit : Je pense que c'est par un effet de la magie qu'il méprise ainsi les tourments, et qu'il ne se rend point, malgré tout ce qu'on lui fait endurer.

Ignace : Dites-moi, prince, comment peuvent-ils être magiciens, ceux qui s'éloignent des démons, comme on s'éloigne des apostats qui ont abandonné Dieu, — ceux qui ont en horreur les idoles ? C'est vous qui êtes des magiciens, — vous qui adorez les idoles, et qui vous livrez à cet art maudit. Pour nous, notre Loi nous commande de mettre à mort les magiciens, les enchanteurs, les augures ; de plus, nous avons coutume de brûler les livres de tous ceux qui s'occupent de cet art superstitieux ; nous avons même horreur de leurs noms. Je ne suis donc point un artisan de maléfices et de magie ; mais c'est vous, qui adorez les démons.

Trajan dit : Je le jure par les dieux, ô Ignace, je cherchais le moyen de pouvoir vous délivrer ; mais dès maintenant, je vais vous faire appliquer les tortures jusqu'à ce que vous vous soumettiez à nos ordonnances.

Ignace : Ne cherchez pas ce moyen, ô prince ; mais si vous le voulez, livrez-moi aux flammes des bûchers, ou faites-moi mourir par le glaive, ou précipitez-moi dans la mer, ou livrez-moi aux bêtes, afin que vous croyiez enfin que l'amour de Dieu me fera tout affronter.

X

Suite du même interrogatoire. — La loi et la vie des chrétiens sont saintes ; celles des gentils sont impies. — S. Ignace témoigne combien il a soif du martyre.

Trajan continua et dit : Quelle est cette espérance pour laquelle vous souffrez, ô Ignace, de si rudes tourments ? Je ne vois pas ce que vous pouvez attendre.

Ignace répondit : Ceux qui ne connaissent ni Dieu, qui est au-dessus de toutes choses, ni Notre-Seigneur Jésus-Christ, ni les biens qui sont préparés pour les hommes religieux, ceux-là ignorent l'objet de nos espérances ; car notre Dieu seul est le principe de tous les êtres doués de raison. Pour nous, qui avons la science de la religion véritable, nous connaissons parfaitement ces choses ; nous savons que, quand nous aurons été dépouillés de cette vie fugitive, nous ressusciterons et nous jouirons en Jésus-Christ d'une vie éternelle, qui ne se perdra jamais, et qui ne sera point changée pour une autre ; qui sera exempte de douleur, de tristesse et de pleurs. Moïse a enseigné la divinité du vrai Dieu, et a prédit en même temps qu'un jour son Fils unique converserait sur la terre au milieu des hommes ; il a par lui-même démontré d'avance que notre religion était la véritable. — Qui de nous a jamais eu une pensée de guerre ou de révolte ? N'avons-nous pas été plutôt soumis aux princes, en tout ce qui n'est pas contre Dieu et

contre la justice? Nous avons constamment et pacifiquement rendu à chacun ce qui lui est dû, le tribut à qui est dû le tribut, la soumission à qui est due la soumission, l'impôt à qui appartient l'impôt, l'honneur à qui appartient l'honneur. Nous ne sommes redevables de rien à personne, si ce n'est l'amour réciproque que nous nous rendons. Le Seigneur notre Dieu nous a appris, non-seulement à aimer le prochain, mais encore à faire du bien à un ennemi, à aimer ceux qui nous haïssent, à prier pour nos persécuteurs et pour tous nos ennemis. Dans toutes les chrétientés, quel est celui qui a désobéi à vos ordres; depuis que le christianisme existe, avons-nous tramé contre l'empire Romain? cette religion n'est-elle pas plutôt cause que plusieurs royaumes se sont réunis à votre domination monarchique? En effet, jusqu'au jour où le Christ naquit de la Vierge, Auguste, votre aïeul ne régna que sur les Romains, et non sur le monde entier. Mais depuis que le Dieu-Homme a paru dans le monde, le même Auguste a régné seul sur le monde; toutes les nations lui furent soumises, et sa monarchie a été telle qu'on n'en a jamais vue de semblable. Jamais les peuples ne se sont ainsi mêlés les uns aux autres, et n'ont déposé leurs haines réciproques, que depuis l'avénement du Sauveur.

Le Sénat dit alors : Ignace, tout ce que vous venez de dire est exact, mais une chose nous indigne : c'est que le Christ a détruit le culte de nos dieux.

Ignace : Et quel mal y a-t-il, ô assemblée d'hommes sages, dans la réforme et la correction de tout ce qu'il y a de déraisonnable dans cet empire romain, dont la domination est appelée *une verge de fer* par nos écrivains sacrés? C'est ainsi qu'il a chassé des hommes ces esprits méchants qui les tyrannisaient; qu'il a annoncé un Dieu unique, qui est au-dessus de tous les êtres. Et il a fait non-seulement cela, mais il a encore modifié la domination des maîtres inhumains et sanguinaires à l'égard de leurs esclaves. Ils donnaient la mort aux

enfants, ils souillaient les familles par leurs adultères, ils immolaient aux démons des victimes humaines. Demandez aux Scythes, s'ils ne sacrifiaient pas des hommes à Diane. Pouvez-vous nier que vous immolez une vierge à Saturne? Les Grecs également se glorifient de ces sacrifices humains, dont ils ont emprunté l'usage aux barbares.

Trajan : Par les dieux, Ignace, votre doctrine m'inspire de la crainte, mais votre religion ne me paraît pas digne d'éloges.

Ignace : Et qu'y voyez-vous de répréhensible?

Trajan : C'est que vous n'adorez point le Soleil, notre maître, ni le ciel, ni la terre, ni la lune qui nourrit toutes choses.

Ignace : Et qui peut adorer ce soleil, matériel, sensible, qui se lève et qui se couche, qui va reprendre ses feux amoindris, qui éprouve des éclipses, et qui ne saurait changer sa course sans la permission de Celui qui l'a réglée? Quant à ce ciel ou firmament, qui se couvre de nuages, quelles adorations lui rendrait-on? C'est l'artisan de l'univers qui l'a ainsi étendu au-dessus de nos têtes comme un pavillon et comme une voûte azurée. La lune croît et décroît, est sujette à des variations; doit-on lui rendre un culte comme à une déesse? De ce qu'elle donne une douce lumière, ce n'est pas une raison de l'adorer; car la lune, comme les autres astres, ont été créés, non pour être adorés, mais pour luire et éclairer le jour et la nuit, pour marquer les temps et les saisons, guider les navigateurs, contribuer à faire mûrir les fruits de la terre. Telle est la fin de leur création. On ne doit donc pas leur rendre de culte; ni conséquemment appeler l'eau Neptune, le feu Vulcain, l'air Junon, la terre Proserpine, les fruits Cérès; toutes ces choses ont été créées pour nos usages, et sont néanmoins corruptibles et inanimées.

Trajan : Je n'approuve pas ce que vous avez dit tout d'abord, pour empêcher qu'on adore le Soleil Levant et les dieux.

Ignace : Vous vous irritez contre nous, Prince, de ce que nous enseignons à ne point adorer ce qu'on ne doit point adorer, mais à rendre un culte au seul Dieu vivant, créateur du ciel et de la terre, et à Jésus-Christ, son Fils Unique. Or c'est là la seule véritable doctrine, la seule science solide, que nous professons et que Dieu nous a lui-même révélée. Quant à cette multitude de deités païennes, que vous honorez, c'est une doctrine dépourvue de tout fondement, inconsistante, incapable de mener au bien, de corriger ceux qui sont dans le mal, et capable, au contraire, de séduire et de dépraver les hommes ; comment n'est-elle pas fausse, elle qui tantôt enseigne qu'il y a douze dieux en tout et partout, et tantôt qu'il y en a un plus grand nombre?

Trajan : Désormais, je ne puis supporter votre excessive témérité : vous nous provoquez insolemment ; et je ne sais par quelles paroles dépourvues de raison, vous voulez l'emporter sur nous. Sacrifiez donc : il suffit que vous ayez raisonné ainsi théoriquement contre nous. Si vous vous y refusez, j'emploierai de nouveau les tourments, et je vous livrerai ensuite aux bêtes du Cirque.

Ignace : Pourquoi usez-vous de menaces, et ne tenez-vous point à votre promesse? Je suis chrétien, et je ne sacrifie point à des démons pleins d'iniquité et de méchanceté ; mais j'adore le vrai Dieu, père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui m'éclaire de la lumière de la science, qui a ouvert mes yeux pour que je comprisse ses merveilles, c'est lui que je sers et que j'adore ; c'est lui qui est Dieu et Seigneur, Roi et le seul Tout-Puissant.

Trajan : Je vous ferai tourmenter sur un lit de feu, si vous ne nous respectez.

Ignace : Il est louable, Prince, de se repentir de ce qui est mal, et on doit revenir à ce qui est mieux, mais non à ce qui est pire. Il n'y a rien de meilleur que la vraie religion.

Trajan : Qu'on lui déchire les reins avec des ongles de fer,

en lui disant : Obéissez à l'empereur, et sacrifiez aux dieux, selon le décret des sénateurs.

Ignace : Pour moi, je révère le décret de Dieu, qui a dit : *Vous n'aurez point d'autres dieux que moi*, et quiconque sacrifiera aux dieux étrangers périra. Quand le Sénat et le Prince me commandent des choses iniques, je ne les écoute point. *Vous n'aurez point d'égard*, dit la Loi Divine, *à la personne de l'homme puissant* ; et ne *vous engagez point dans les liens de l'iniquité*.

Trajan : Arrosez ses plaies de sel et de vinaigre.

Ignace : Je sais que tout ce que je souffre pour rendre témoignage à Dieu, augmente d'autant ma récompense. Les souffrances de ce temps ne sont rien, en comparaison de la gloire qui sera un jour manifestée en nous.

Trajan : Vous êtes un homme ; épargnez-vous désormais, et obéissez à ceux qui vous commandent. Autrement, on vous infligera encore de plus durs tourments.

Ignace : Et qui nous séparera de l'amour de Dieu? sera-ce l'affliction, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le péril, ou le glaive? J'espère que ni la vie, ni la mort ne pourront me séparer de la vraie religion, lorsque je me confie dans la puissance de Jésus-Christ.

Trajan dit au Sénat : Il s'imagine qu'il me pourra vaincre par sa patience et sa force dans la souffrance. Car je le vois, l'homme est un être capable de supporter beaucoup de souffrances.

Ignace : Je ne m'imagine point, mais je crois que je vous ai vaincu et que je vous vaincrai, en sorte que vous connaîtrez la différence qui existe entre la vraie piété et l'impiété.

Trajan : Prenez le, chargez-le de fers, mettez-lui les pieds dans des entraves, et gardez-le au fond d'un cachot, où personne ne le voie, où, durant trois jours et trois nuits, il soit privé de toute nourriture et de toute boisson; et que trois jours après, il soit livré aux bêtes et qu'il périsse dans ce tourment.

Le Sénat ou *une partie du Sénat,* qui était présente, dit : Nous consentons et applaudissons à cette sentence ; car il nous a tous injuriés avec l'empereur, en refusant de sacrifier aux dieux, et en se déclarant hautement Chrétien.

Ignace : Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui dans sa grande bonté a daigné me rendre participant des souffrances de son Christ, martyr et témoin de sa divinité, et fidèle prédicateur de ses vérités.

XI

Martyre du Saint. — Sa sépulture. — Miracles opérés à son tombeau.

Le troisième jour, Trajan convoqua le Sénat avec le Préfet de Rome, les réunit à l'amphithéâtre [1], et toute la multitude des Romains y accourut. Car ils avaient appris que l'évêque de Syrie devait combattre contre les bêtes. Dès que le Prince fut assis à son Tribunal, il se fit amener S. Ignace. A sa vue, il lui dit :

— Je suis bien étonné de vous voir encore en vie après que vous avez supporté tant de tourments et une si longue faim. Mais du moins présentement consentez à m'obéir, afin que vous soyez délivré des maux dont vous êtes menacé, et que

[1] Le jour du martyre de S. Ignace était celui que les Romains désignent dans leur style, sous le nom de XIII des Kalendes de janvier, (20 *Décembre* 107). Ce jour était le plus solennel parmi les fêtes publiques de cette saison. Les Romains nommaient cette solennité *Sigillaria*. C'était en quelque sorte le sceau apposé à l'année qui allait finir et le souhait de bienvenue pour celle qui commençait. Il y avait alors à Rome deux grands amphithéâtres : le *Colysée*, terminé et consacré par Titus, et l'Amphithéatre de *Statilius Taurus*, aujourd'hui, place du *Monte-Citorio*. C'était dans le premier qu'on célébrait toutes les grandes fêtes. Le nombre des martyrs qui l'arrosèrent de leur sang est très-considérable. La Tradition nous apprend que ce fut dans l'Amphithéâtre *Flavien*, dans cet immense Colysée, récemment ouvert pour les fêtes solennelles du Peuple-Roi, que le Saint Evêque d'Antioche consomma son sacrifice.

(*Note* de M. Darras, *hist. gen.*, t. 6, p. 537).

Une foule immense encombrait les gradins. Le S. martyr Ignace fut exposé dans le Cirque, près de l'autel élevé aux faux dieux.

vous nous délivriez nous-mêmes de la peine que nous éprouvons pour une personne amie.

Ignace : Vous me paraissez avoir la figure d'un homme et les instincts du renard, qui flatte de la queue, tandis qu'il médite un projet funeste. Vous tenez à mon égard un langage de douceur, lorsque vous voulez secrètement qu'il ne reste en moi pas une seule partie saine. Ecoutez-moi donc maintenant : je vous le dis avec l'accent de l'indignation : non, je ne tiens point à cette vie mortelle et temporaire, à cause de Jésus que je désire voir. Je vais aller à lui : car il est le pain de l'immortalité et le breuvage de la vie éternelle. Je suis tout entier à lui ; mon âme soupire ardemment après lui ; je méprise vos tourments et je répudie votre gloire.

Trajan : Puisqu'il méprise avec orgueil nos paroles, qu'on le lie, et qu'on lâche sur lui deux lions, qui le dévorent entièrement, sans laisser aucune trace de son corps.

Lorsque les bêtes féroces furent lancées, le Saint les voyant, dit au peuple :

— Romains, qui assistez à ce combat, je n'ai point travaillé en vain ; ce n'est point pour avoir commis aucun crime que je souffre, c'est pour tenir fermement à la vraie religion. Je suis le froment de Dieu, et je vais être moulu par la dent des bêtes, pour devenir un pain pur, immaculé et agréable.

A ces mots, Trajan, enflammé de colère, s'écria :

— Elle est grande la force d'âme de ceux qui croient en Jésus-Christ! Qui des Grecs ou des Barbares, supporterait pour son Dieu les supplices intolérables, que cet homme a soufferts pour le sien ?

Ignace : Ce n'est point avec les seules forces de l'homme que je les souffre ainsi ; mais c'est avec la magnanimité, et avec la foi et le secours que me donne Jésus-Christ [1].

Pendant qu'il disait ces paroles, les deux lions accoururent,

[1] Juxtà Acta antiquissima.

et, se jetant sur lui, le suffoquèrent seulement, sans toucher à son corps, de sorte que ses reliques devinrent un nouveau rempart pour la grande ville des Romains, où Pierre a été crucifié, Paul décapité et Onésime lapidé.

Trajan se leva et se retira aussitôt, frappé d'admiration et d'étonnement. Il reçut alors des lettres de Pline-le-Jeune [1], gouverneur d'Asie, qui lui marquaient qu'il se présentait une multitude infinie de martyrs, qui n'avaient commis d'autre crime que d'adorer le Christ, contrairement aux décrets de l'empereur. A la lecture de ces lettres, Trajan regretta ce qu'il avait fait à l'égard de S. Ignace, et décréta qu'à l'avenir, on ne rechercherait plus les Chrétiens, et qu'on punirait seulement ceux qui tomberaient entre les mains des juges. Il permit d'enlever le corps du saint Martyr, et les fidèles l'ensevelirent dans un lieu convenable, où ils se réunissaient pour louer Dieu.

« A la vue de toutes ces choses, disent les auteurs des Actes « de S. Ignace, nous fondions tous en larmes. Nous passâmes « la nuit suivante dans la prière et les veilles, conjurant le « Seigneur de nous consoler de cette mort, en nous donnant « quelque gage assuré de la gloire qui l'avait suivie. Le Sei- « gneur nous exauça ; car quelques-uns d'entre nous, s'étant « endormis, virent Ignace dans une gloire ineffable. Nous « avons marqué le jour de sa mort, afin que tous les ans nous « puissions nous assembler pour honorer son martyre. »

Les mêmes Actes, S. Chrysostôme et d'autres auteurs, disent que les reliques de ce Saint furent rapportées plus tard comme en triomphe de Rome à Antioche, sur les épaules des chrétiens de toutes les villes qui se rencontrèrent sur son passage.

On les déposa d'abord dans le cimetière qui était hors la

[1] Cette lettre avec la réponse de Trajan, se trouvent dans les œuvres de Pline-le-Jeune, *l.* 10, *epist.* 97.

porte de Daphné ; mais sous le règne de Théodose le-Jeune, on les porta solennellement dans une église de la ville, qui avait été autrefois un temple de la Fortune, et à laquelle cette translation fit depuis donner le nom de S. Ignace [1]. S. Chrysostôme exhortait fortement les Chrétiens d'Antioche à visiter les ossements du saint martyr, et il donnait une nouvelle force à ses exhortations, en montrant les merveilleux avantages que les Fidèles retiraient de cette visite, tant pour le corps que pour l'âme.

Les reliques de notre Saint sont maintenant à Rome dans l'église de S. Clément, pape et martyr. Elles y furent apportées sous le règne d'Héraclius, vers le temps où la ville d'Antioche tomba entre les mains des Sarrazins [2]. Il y avait quelques parcelles des ossements de S. Ignace chez les chanoines réguliers d'Arouaise, près Bapaume en Artois ; chez les Bénédictins de Liessies en Hainaut, et dans quelques autres églises [3]. La fête de ce Saint est d'obligation chez les Grecs, qui la célèbrent le 20 de décembre, jour auquel il fut martyrisé.

S. Chrysostôme [4], dans un sermon adressé au peuple d'Antioche, témoigne publiquement que la présence du corps de S. Ignace avait procuré de grands bienfaits corporels et spirituels à ceux qui étaient venus et qui venaient de son temps, invoquer le saint martyr à son tombeau. Non-seulement les Justes, mais aussi les pécheurs s'en retournaient comblés de grâces et de faveurs célestes.

Les principaux auteurs parmi les anciens qui ont parlé dans leurs écrits des plus notables circonstances [5] de la vie et du martyre de S. Ignace, sont :

[1] Evag. *hist. l.* 1, *c.* 16.
[2] Baron. an. 637.
[3] Boll., 1 febr., p. 33, t. 1.
[4] S. Chrys., *hom.* 42, *t.* 3. *operum ap. Boll.* 1 *febr. p.* 33.
[5] La relation du martyre de S. Ignace est universellement acceptée

S. Polycarpe, son condisciple, dans ses *Lettres* ; et *S. Héron* ou *Rheus*, son successeur, *Orat. ad popul.*

S. Denys l'Aréopagite, de divinis nominibus ; *et S. Clément*, in constit., l, 7, p. 40.

S. Irénée, adv. hæreses.

S. Anaclet, pape contemporain, *in epist.* 3.

Eusèbe de Césarée, Hist. eccl. et in Chronic.

S. Jérôme, de viris illustribus.

S. Athanase.

S. Félix III, pape.

Théodoret, évêque de Cyr, *Dialog. I.*

S. Chrysostôme, principalement, dans la savante homélie qu'il prononça le jour de la solennité du Saint devant le peuple même d'Antioche.

Les anciens Conciles, qui ont reconnu l'authenticité des épîtres de S. Ignace, et les ont approuvées avec les saints Pères.

Tous les écrivains des temps postérieurs, qui ont traité de l'histoire ecclésiastique, ont rapporté plus ou moins longuement les mêmes faits.

Quelques-uns [1], parmi les modernes, disent que lorsqu'on ouvrit le cœur de S. Ignace, on y trouva le nom de Jésus-Christ gravé ou écrit en lettres d'or. Cette circonstance ne se lit point chez les Anciens.

Le *Martyrologe Romain* s'exprime ainsi au sujet de notre Saint :

comme parfaitement authentique. Le Protestantisme, par l'organe d'Ussérius et de Dodwel, la critique janséniste de Baillet, l'érudition la plus méticuleuse, par la voix de Tillemont, de Fleury et de D. Ruinart, se sont trouvés unanimes dans l'appréciation de ce précieux monument de l'Antiquité chrétienne. Aux yeux de l'histoire, ce récit est plus authentique que les *Commentaires de César*, lesquels sont environnés de beaucoup moins de preuves.

[1] Martinus Polonus, Vincent. Bellov., S. Antonin, Mombrit., Ubertin. de Casali, J.-B. Mantuan.

« Le 1 février, la fête de S. Ignace, martyr, qui fut le troi-
« sième évêque d'Antioche après S. Pierre. Ayant été con-
« damné aux bêtes dans la persécution de Trajan, il fut, par
« l'ordre de ce prince, chargé de chaînes et envoyé à Rome,
« où, en présence du Sénat, après d'horribles supplices, on
« l'exposa aux lions qui, l'ayant mis en pièces avec leurs
« dents, en firent une victime de Jésus-Christ. »

Autour du grand pontife et martyr d'Antioche, *S. Ignace*, nous voyons rayonner une multitude de saints docteurs, de zélés ministres du Fils de Dieu, des temps apostoliques.

Parmi ce nombre on distingue :

Burrhus, diacre de S. Onésime, évêque d'Ephèse ;

Euplus, diacre de l'église d'Ephèse ;

Fronton, diacre d'Ephèse ;

Crocus, diacre de la même église ;

Zénon ;

Ruffinus ;

Hiéron ou Héron, disciple et diacre de S. Ignace, puis évêque d'Antioche (*Martyrol. rom., 17 octobre*) ;

Agathopodes, diacre d'Antioche ;

Philon, autre diacre de S. Ignace et auteur des Actes du saint évêque d'Antioche (*in vita S. Ignatii, p. 451*) ;

Apollonius ;

Antiochus, martyr sous l'empire d'Adrien, dans l'île de Solta (*Martyrol. rom., 13 décembre*) ;

Dorothée et Théothée, disciples de S. Denys, qui leur adressa deux épîtres, qu'on trouve dans les *Ouvrages* de ce Père ;

Damas, évêque de Magnésie, qui vint féliciter S. Ignace, partant de Smyrne pour être martyrisé à Rome ;

Bassus et Apollon, deux prêtres de l'église de Magnésie,

qui avec leur évêque, S. Damas, vinrent saluer S. Ignace à Smyrne ;

S. Sotion, diacre de Magnésie, vint à Smyrne avec les précédents (*Voyez les Actes du martyre de S. Ignace l'an 107*) ;

S. Polype, évêque de *Tralles*, visita également le saint martyr, évêque d'Antioche, partant pour Rome.

S. Ignace, dans ses Epîtres aux églises d'Asie, donne de grands éloges à ces évêques, de même qu'à leurs prêtres et à leurs diacres ;

S. Rufus et S. Zozime vivaient dans le même temps et dans les mêmes pays ; ils souffrirent le martyre le 18 décembre, vers la même époque, à Philippes, en Macédoine (*Boll., 1 feb. p.* 28) ;

Tous étaient contemporains des Apôtres, ministres des églises d'Orient, et eux-mêmes hommes apostoliques, tous disposés, comme S. Ignace, leur métropolitain, à verser leur sang pour la cause de l'Evangile (*Voir Epist. S. Ignatii ad Ephesios, et Acta S. Ignatii, martyris.*)

Quels généreux et illustres *Témoins* de Jésus-Christ !

S. BARSIMÉE

Témoin immédiat et objet lui-même des miracles de Jésus, — Apôtre et évêque d'Edesse, en Mésopotamie, — confesseur de Jésus-Christ.

On lit dans l'Evangile de S. Marc, c. x, v. 46-52 :

Comme Jésus sortait de Jéricho avec ses Disciples, suivi d'une grande foule de peuple, un aveugle, nommé Bartimée[1], *fils de Timée, qui était assis sur le chemin pour demander*

[1] *Bartimée* ou *Barsimée* est le même homme, comme le marque la tradition. *Voir* Riccioli, *Chronog.*

l'aumône, ayant appris que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier :

— Jésus, fils de David, ayez pitié de moi !

Et plusieurs le reprenaient et lui disaient qu'il se tût; mais il criait encore beaucoup plus haut :

— Fils de David, ayez pitié de moi !

Alors Jésus s'étant arrêté, commanda qu'on l'appelât. Et quelques-uns appelèrent l'Aveugle, en lui disant :

— Ayez bonne espérance, levez-vous, il vous appelle.

Aussitôt il jeta son manteau, et se levant, il vint à Jésus. Et Jésus lui dit :

— Que voulez-vous que je vous fasse?

L'Aveugle lui répondit :

— Maître, faites que je voie.

— Allez, lui dit Jésus, votre foi vous a sauvé.

Et il vit au même instant, et il suivait Jésus dans le chemin.

Le Martyrologe Romain, avec les autres monuments, dit à son sujet :

« Le xxx janvier, à Edesse en Syrie, S. Barsimée, évê-« que, qui ayant converti à la foi plusieurs païens qu'il envoya « devant lui au triomphe, les suivit de près sous Trajan, « et remporta la palme du martyre [1]. »

« Le très-saint Martyr Barsimée, disent les Ménologes, étant prélat dans l'église d'Edesse, avait converti et baptisé un grand nombre de Gentils plongés dans l'erreur de l'idolâtrie. Il avait, entre autres, amené Sarbel, prêtre des idoles, à abandonner le culte des faux dieux, et à embrasser avec sa femme la foi de Jésus-Christ. — Ces deux époux endurèrent dans la suite le martyre pour Jésus-Christ. L'évêque fut lui-même arrêté, traduit devant Lysias, chef de la milice, puis flagellé et jeté en prison.

[1] Item apud Græcos, *in Menologio*, — apud Baron., Galesinium ; — in menæis, 29 *Januar.*

Mais peu de temps après son incarcération, la persécution cessa. Il fut alors délivré et rendu à son église ; ce fut pour lui un motif de plus de glorifier Dieu par des louanges et des actions de grâces. Il mourut en paix dans le Seigneur, après avoir fait briller en lui toutes sortes de vertus, et s'être rendu digne de la gloire du martyre. »

On lit dans le Martyrologe Romain au 29 janvier, la mémoire des deux martyrs, qui furent les Disciples de S. Barsimée :

« A Edesse, en Syrie, S. Sarbellius et Ste Barbéa, sa sœur, « qui, ayant été baptisés par le bienheureux évêque Barsimée, « obtinrent la palme du martyre durant la persécution de « Trajan, sous le président Lysias.

On trouve aussi le récit sommaire de leur martyre dans les ménologes des Orientaux, *ad* XV *Kal. octobris* :

« Sarbellius, idolorum sacerdos, unà cum sorore Barbeâ « conversus est ad fidem Christi per Barsimœum, Edessæ « episcopum, et ambo tenti ; post gravissima tormenta Sar- « bellius inter duo ligna ligatus, sectus est, soror autem capite « truncata [1]. »

LE JEUNE HOMME DE NAÏM

APPELÉ MARTIAL [2], D'APRÈS UNE TRADITION,

Ressuscité miraculeusement par Jésus, devenu ensuite disciple du Christ.

« Jésus allait à une ville appelée Naïm, suivi de ses disciples et d'une troupe nombreuse [3]. Lorsqu'il approchait de la

[1] *Vide* Baron., *ad* 29 *Jan.*

[2] S. Luc VII, 11-17.

[3] D'après cette tradition, *Martial*, fils de la veuve Maroni, serait ressuscité le 28 Marcheswan, (18 novembre). La famille de ce jeune homme

ville, il se trouva qu'on portait en terre un mort, qui était le fils unique d'une veuve. Il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville. Dès que le Seigneur la vit, il fut touché de compassion pour elle :

— Ne pleurez point, lui dit-il.

Puis s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient, s'arrêtèrent. Alors prenant ce ton absolu qui ne convient qu'à l'arbitre souverain de la vie et de la mort :

— Jeune homme, dit-il, levez-vous, je vous l'ordonne.

Le mort se mit aussitôt en son séant, et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tout le monde fut saisi d'une frayeur religieuse, et ils publiaient les grandeurs de Dieu, disant :

— Il a paru un Grand Prophète parmi nous, et Dieu a visité son peuple. — Le bruit de ce miracle se répandit dans toute la Judée et dans tous les pays circonvoisins. »

L'apologie[1] que Quadratus adressa à l'Empereur Adrien, nous fait entendre que les personnes ressuscitées par Notre-Seigneur vécurent très-longtemps encore après leur résurrection, faisant par le seul fait de leur existence une impression profonde sur l'esprit de ceux qui les voyaient. Ces personnes, au temps de Quadratus, avaient atteint l'âge de quatre-vingts ou quatre-vingt-dix ans.

serait alliée à celle de S. Pierre et à celle de Notre-Seigneur par le côté *maternel* ; Martial se serait attaché à Jésus, serait ce jeune homme qui avait porté au Désert quelques pains et quelques poissons ; il serait enfin *Saint Martial*, l'un des 72 Disciples, et l'apôtre de la Gaule, et en particulier de Bordeaux. (Voir l'*Histoire de S. Martial*; l'article relatif à la veuve de Naïm).

[1] Eusèbe, *hist. l. III.* 37, *l. V.* 17.; S. Jérôme, *Catalog. Script.*, *c.* 19.

JAÏR ou JAÏRUS

Israëlite de distinction, chef de la Synagogue de Capharnaüm, — témoin et objet des miracles de Jésus, — son disciple ensuite.

Jaïrus, prince de la Synagogue, ayant vu Jésus opérer grand nombre de prodiges dans toute la Galilée, crut en lui, comme au Christ. C'est pourquoi, sa fille étant tombée dangereusement malade, il alla le supplier avec de grandes instances de venir lui imposer les mains et de la rendre à la santé. Jésus le suivit; et, comme il était en chemin, on vint dire à Jaïrus que sa fille venait de mourir, et qu'il était inutile que Jésus se donnât la peine d'aller plus loin.

Mais Jésus les rassura, et dit à Jaïrus :

— Ne perdez point confiance, croyez seulement.

Lorsqu'ils furent arrivés à la maison, ils y trouvèrent des pleureuses et des joueurs d'instruments, qui se disposaient à accompagner la fille au lieu de sa sépulture. Jésus les fit taire et leur dit que la jeune fille n'était pas morte. Il entra dans la chambre avec le père et la mère de la jeune fille, et avec trois de ses principaux Disciples; et, prenant la main de la défunte, il lui dit de se lever, comme s'il l'eût simplement réveillée. Elle se leva, et se mit à marcher. Or, elle avait environ douze ans; et Jésus commanda qu'on lui donnât à manger [1].

[1] S. Matth. IX. 18.; S. Marc. V. 22.; S. Luc. VIII. 45.

S. ZACHÉE

Publicain ou receveur des impôts, — témoin des miracles du Fils de Dieu, hautement et sincèrement converti à la foi, — prédicateur et confesseur de Jésus-Christ, — évêque de Césarée, en Palestine.

« Etant entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville [1] ; et voilà un homme riche, nommé Zachée, chef des Publicains [2], qui cherchait à voir Jésus, pour le connaître. Et il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était petit de taille. Il courut en avant et monta sur un sycomore, pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Et lorsque Jésus arriva en cet endroit, il leva les yeux ; et l'ayant vu, il lui dit :

— « Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je demeure aujourd'hui en votre maison.

« Et il descendit à la hâte, et le reçut avec joie. Et tous, en voyant cela, murmuraient en disant qu'il était allé loger

[1] S. Luc. XIX, 2 et suiv.

[2] *Chef des Publicains ou receveur d'impôts* pour les Romains. Les empereurs romains envoyaient des publicains dans les provinces pour lever les impôts ; et cet emploi, que l'on regardait chez eux comme honorable, se donnait ordinairement aux chevaliers romains. T. Flavius Sabinus, père de l'empereur Vespasien, fut publicain des provinces d'Asie. Ces publicains généraux en prenaient de subalternes, et les choisissaient dans le pays, qu'ils étaient censés connaître mieux que personne. Les receveurs des impôts commettaient d'ordinaire de cruelles exactions pour s'enrichir, ce qui les faisait souvent traiter de voleurs publics, même par les Païens.

Aussi, voyons-nous que Zachée, un de ces principaux receveurs, pensant aux occasions qu'il avait eues d'opprimer le peuple, offrit au Sauveur de restituer le double de ce qu'il avait pris injustement. Les Juifs traitaient les publicains de personnes infâmes ; ils les haïssaient parce qu'ils voyaient en eux les ennemis de leur liberté, parce qu'ils les réputaient souillés par leur commerce avec les Gentils, et parce qu'ils les croyaient d'accord avec les Romains, pour tenir leur patrie dans l'esclavage. De là cette attention à ne point communiquer avec eux dans les cérémonies de la Religion, et même dans la vie civile.

chez un pécheur. Or, Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit :

— « Seigneur, voilà, je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rends quatre fois autant.

« Jésus lui dit :

— « Le salut est arrivé aujourd'hui à cette maison, parce que celui-ci aussi est enfant d'Abraham. Car le fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu. »

Un ancien Père, S. Pierre Chrysologue [1] dit en parlant de ce fait évangélique :

« En entrant à Jéricho, Jésus convertit Zachée, chef des « Publicains, qui fut depuis élevé à l'épiscopat, où il trouva « les vraies richesses dans la pauvreté de Jésus-Christ.

Les monuments de l'Antiquité, les Constitutions apostoliques [2], les Clémentines et les Recognitions, ouvrages ou mémoires rédigés par S. Clément, disciple de Pierre, ou sous la direction de cet illustre et saint Pontife, marquent que S. Zachée, le prince des Publicains, fut élevé par S. Pierre, le prince des Apôtres, au siége épiscopal de l'importante ville de Césarée, en Palestine. Le récit historique de cette institution et de ses circonstances y est rapporté très au long. Rufin a traduit ces anciens monuments traditionnels, et confirme les mêmes faits, dont on peut voir l'abrégé dans l'histoire de saint Pierre. Le *Prædestinatus* du P. Sirmond parle également de Zachée, évêque de Césarée, qui combattit les hérésies naissantes.

Les écrits des Rabbins nous parlent aussi d'un certain Zachée, qui vivait à Jéricho à cette époque, dont le fils Jochanan,

[1] S. Chry. *c.* 54, *p.* 187. *apud Till.*. *t.* 1, *p.* 30.

[2] Constitut. apost., *l.* 7, *c.* 46. Recogn., *l.* 3, *c.* 65-74, *p.* 451-455. — Clement., *hom.* 3, *c.* 65-72, *p.* 596-599. — Laudatus à Tirino, *in c.* 19 *Lucæ*. — Clemens Romanus, *auctor Recognit.*, ubi multa de Zacchæo.

fonda plus tard, avec la permission de l'Empereur Titus, le Sanhédrin de Jasna, et qui mourut ensuite dans un âge très-avancé. Le Zachée de l'Evangile était probablement de cette illustre famille : c'est ce que semblent indiquer les paroles du Sauveur : *Celui-ci est aussi un enfant d'Abraham.* Lorsqu'un Pharisien devenait publicain, il était exclu de la société des autres Pharisiens, comme un homme sans honneur. Au reste, les Zachée formaient une famille très-nombreuse, puisque déjà, au retour de la captivité de Babylone, sous Zorobabel, Esdras et Néhémie portent à 760 les membres de cette maison [1].

S. SIDONIUS ou CÉLYDONIUS

L'Aveugle-né de l'Evangile, — l'un des témoins immédiats des prodiges de Jésus, prédicateur et confesseur de la foi, — évêque d'Aix en Provence après S. Maximin.

L'apôtre S. Jean rapporte ainsi la guérison de Célydonius, au chapitre IX^e^ de son évangile :

Lorsque Jésus passait, il vit un homme qui était aveugle dès sa naissance, et ses Disciples lui firent cette demande :

— *Maître, est-ce le péché de cet homme ou le péché de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle?*

— *Ce n'est point qu'il ait péché*, répondit Jésus, *ni ceux qui l'ont mis au monde;* mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il me faut faire les œuvres de Celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour; la nuit vient, en laquelle personne ne peut agir. Tandis que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

Après qu'il eut dit cela, il cracha à terre.

[1] *Sepp. Vie de Jésus-Christ, t. 2, p. 5. 6.*

Il fit de la boue de sa salive; il frotta de cette boue les yeux de l'aveugle et lui dit :

— Allez vous laver dans la piscine de Siloë (mot qui signifie l'Envoyé).

Il y alla donc, il se lava, et revint voyant clair. Ses voisins et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient :

— N'est-ce pas là celui qui était assis et qui demandait l'aumône?

— C'est lui, répondaient les uns.

— Non, c'en est un qui lui ressemble, répondaient les autres.

Mais lui leur disait :

— C'est moi-même.

— Comment, lui dirent-ils donc, vos yeux ont-ils été ouverts?

— Cet homme qu'on appelle Jésus, leur répondit-il, a fait de la boue et en a oint mes yeux, et il m'a dit :

— Allez à la piscine de Siloë, et vous y lavez. J'y ai été, je m'y suis lavé et je vois.

Ils lui dirent :

— Où est-il?

— Je ne sais, leur répondit-il.

Ils amenèrent aux Pharisiens cet homme qui avait été aveugle. Or, c'était le jour du sabbat que Jésus avait fait cette boue et lui avait ouvert les yeux. Les Pharisiens l'interrogèrent donc aussi eux-mêmes pour savoir comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit :

— Il m'a mis de la boue sur les yeux ; je me suis lavé et je vois.

Quelques-uns des Pharisiens disaient donc :

— Cet homme n'est point de Dieu ; car il ne garde point le sabbat.

Mais les autres disaient :

— Comment un pécheur peut-il faire ces miracles ?

Et il y avait division parmi eux à ce sujet. Ils dirent donc de nouveau à l'aveugle :

— Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ?

— C'est un prophète, répondit-il.

Mais les Juifs ne crurent point de lui qu'il eût été aveugle, et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé son père et sa mère, qu'ils interrogèrent, en leur disant :

— Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant ?

Le père et la mère leur répondirent, disant :

— Nous savons que c'est là notre fils et qu'il est né aveugle ; mais nous ne savons comment il voit maintenant ; et nous ne savons pas non plus qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le lui-même ; il a l'âge ; qu'il parle lui-même pour ce qui le regarde.

Son père et sa mère parlaient ainsi parce qu'ils craignaient les Juifs ; les Juifs étaient déjà convenus que si quelqu'un confessait qu'il était le Christ, il serait chassé de la Synagogue. C'est pourquoi son père et sa mère dirent : *Il a l'âge ; interrogez-le lui-même.*

Ils appelèrent donc une seconde fois cet homme qui avait été aveugle et lui dirent :

— Rends gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur.

— S'il est un pécheur, je n'en sais rien, leur répondit-il ; tout ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et que je vois maintenant.

— Que t'a-t-il fait, lui dirent-ils encore une fois, et comment t'a-t-il ouvert les yeux ?

— Je vous l'ai déjà dit, leur répondit-il, et vous l'avez entendu : pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois?

Est-ce que vous voulez devenir aussi ses disciples?

Sur cela ils le chargèrent d'injures et lui dirent :

— Sois toi-même son disciple; pour nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse; mais pour celui-ci nous ne savons d'où il est.

Cet homme leur répondit :

— C'est ce qui est étonnant que vous ne sachiez d'où il est et qu'il m'ait ouvert les yeux. Or, nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un l'honore et qu'il fasse sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Depuis que le monde est, on n'a jamais entendu dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né. Si cet homme n'était point (envoyé) de Dieu, il ne pourrait rien faire de tout ce qu'il fait.

Ils lui répondirent :

— Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère et tu veux nous enseigner?

Et ils le chassèrent.

Jésus apprit qu'ils l'avaient ainsi chassé, et, l'ayant rencontré, il lui dit :

— Croyez-vous au Fils de Dieu?

Il répondit :

— Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?

— Vous l'avez vu, lui dit Jésus, et c'est celui qui vous parle.

Alors il dit :

— Je crois, Seigneur.

Et, se prosternant en même temps, il l'adora.

Jésus ajouta alors :

— Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.

Quelques-uns des Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent :

— Et nous, sommes-nous aussi des aveugles ?

— Si vous étiez des aveugles, leur répondit Jésus, vous n'auriez point de péché ; mais maintenant vous dites : *nous voyons ;* et c'est pour cela même que votre péché demeure en vous.

Il est arrivé aux Pharisiens ce qui est arrivé aux philosophes : en se disant sages, ils sont devenus insensés ; en se disant éclairés, ils sont devenus aveugles. Ceux, au contraire, qui se reconnaissent aveugles et égarés, comme les publicains et les pécheurs, ont ouvert les yeux à la lumière et à la sagesse véritables.

Le cardinal Baronius [1] dit que S. *Celydonius* ou *Sidonius* était l'aveugle-né à qui Notre-Seigneur a rendu la vue, en appliquant sur ses yeux de la boue détrempée de salive ; qu'il fut exposé à périr sur la Méditerranée avec les saints Lazare, Maximin, Joseph d'Arimathie, avec Marthe, Madeleine et Marcella ; qu'il débarqua avec eux à Marseille, par une grâce de la divine Providence qui les avait conduits à ce port à travers tous les dangers ; que, dans ces contrées méridionales de la Gaule, Sidonius annonça l'évangile, accomplit les fonctions du ministère apostolique, et que, après S. Maximin, premier évêque d'Aix, en Provence, il occupa le siége pontifical de cette ville. Telle est aussi la tradition constante de Provence, et en particulier de la ville d'Aix.

[1] Flores SS. (Ribadeneira), *in vita S. Lazari,* 17 *decembris die;* et 22 *Julii, in sanctam M. Magdalenam.*

Baron. *tom.* III, *an.* 33; *Hist. Aug.* M. S. quæ habetur *in Biblioth. Vatic. apud Baronium sup. cit.* Docteur du Val, professeur de théologie; Riccioli, *in Chronographiâ.*

SIMON-LE-PHARISIEN ou SIMON-LE-LÉPREUX

L'un des témoins immédiats des prodiges de Jésus, — ensuite l'un de ses amis les plus distingués, — confesseur de la foi, selon la tradition.

Malgré l'envie et le déchaînement des Pharisiens contre Jésus, l'un d'entre eux osa néanmoins lui donner des marques d'attachement et de considération[1]. Il s'appelait Simon, et l'on croit communément qu'il n'est pas différent de Simon le Lépreux, dont il est parlé dans une circonstance très-semblable à celle-ci. Il est appelé Simon *le Lépreux*, soit qu'en effet il eût eu la lèpre et que Jésus l'eût guéri ; car actuellement il ne l'avait pas, puisqu'il était permis de manger avec lui. Ou bien ce pouvait être un nom de famille venu originairement de ce que quelqu'un de ses ancêtres avait été lépreux, comme nous voyons parmi nous des personnes qui s'appellent *le roux*, *le borgne*, *le sourd*, sans avoir ces défauts corporels.

Soit estime pour Jésus-Christ, ou par cette espèce de vanité qui fait désirer aux personnes opulentes d'avoir à leur table les hommes extraordinaires, *Simon invita Jésus à manger chez lui*, dit l'Evangile.

Jésus y consentit et fit voir, en se rendant à son invitation, que ce qu'il haïssait dans les Pharisiens, c'était leurs vices et non leurs personnes. *Il entra donc dans la maison* de ce grand du monde *et se mit à table.*

Alors une femme qui était une pécheresse, connue pour telle *dans la ville* de Bethanie, peu distante de Jérusalem, Marie Madeleine, sœur de Lazare et de Marthe, *ayant su qu'il était à table chez le Pharisien, apporta un vase d'albâtre*, plein d'une liqueur odoriférante, et se tenant derrière Jésus

[1] Voir *Concord. évang.*

à ses pieds, elle les arrosa de ses larmes, les essuya avec ses cheveux, les baisa, et les parfuma avec cette liqueur.

Le Pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même :

— Si cet homme était un prophète, il saurait sans doute qui est celle qui le touche, et ce qu'elle est, car c'est une pécheresse.

Celui aux yeux de qui tout est nu et découvert, connut ce que Simon-le-Pharisien osa penser sans le dire ; et, en lui apprenant qu'il le connaissait, il dut bien s'assurer dans son esprit la qualité de prophète qu'il lui disputait. Mais, comme il voulait user de ménagements à l'égard d'un homme qui l'avait invité à sa table, outre qu'il ne lui parla qu'après lui en avoir demandé en quelque sorte la permission, il se servit d'une parabole [1], qui, sans trop blesser son amour-propre, lui fit connaître clairement tous ses torts, en lui montrant qu'il était aveugle dans le jugement qu'il faisait de Jésus Christ, injuste dans celui qu'il faisait de la pécheresse, et présomptueux dans celui qu'il faisait de lui-même.

Marthe servait, dans cette circonstance, Jésus et ses disciples, Simon et ses amis ; Lazare était à ce festin ; il y avait peu de temps qu'il avait été ressuscité par Jésus. Les disciples, voyant avec quelle profusion Madeleine avait répandu des parfums sur les pieds de Jésus, murmurèrent de son action ; mais Jésus la défendit encore et déclara qu'en faisant cela elle avait prévenu sa sépulture, et qu'elle serait célébrée dans tous les siècles et chez tous les peuples qui devaient croire l'Evangile [2].

[1] Celle des deux débiteurs.

[2] Plusieurs écrivains pensent que ce pharisien fut admis au nombre des Disciples de Jésus, et qu'il fut même l'un des Septante. Ce que l'on sait sûrement, c'est qu'il était de la secte des Pharisiens.

Simon est un de ces personnages considérables de la nation Israëlite, qui, comme le célèbre docteur Gamaliel, comme le sénateur Nicodème, comme Joseph d'Arimathie, Lazare de Béthanie et plusieurs autres, ne craignirent pas de rendre hommage à la vérité, au péril même de leurs places et de leurs jours.

S. ANDRÉ & S. APONIUS ou APORIUS

Bethléémistes, contemporains de Jésus, — témoins de ses miracles, — ses disciples dévoués, — martyrs sous Hérode-Agrippa.

Les anciens martyrologes s'expriment tous à peu près en ces termes :

« Le 10 février, dans la ville de Bethléem de Juda, sous le « règne d'Hérode (Agrippa), martyre des saints André et « Aporius. »

Ces saints disciples de Jésus ont été mis à mort dans la persécution suscitée par Hérode-Agrippa, où fut martyrisé S. Jacques-le-Majeur et où fut incarcéré l'apôtre S. Pierre, la première année du règne de Claude, la quarante-unième de Jésus-Christ. Le roi Hérode ne persécuta ainsi les chrétiens que pour s'attirer les bonnes grâces des Juifs Infidèles. Dans sa conscience il savait qu'en persécutant les chrétiens, il combattait la vérité.

17 MARS.

S. JOSEPH D'ARIMATHIE

Noble et riche sénateur de Jérusalem, membre du grand Sanhédrin, l'un des premiers disciples de Jésus, — confesseur et prédicateur de son nom, — témoin oculaire de ses grands miracles, — apôtre de Jérusalem, de l'Espagne, de la Gaule, et principalement de l'Angleterre.

Κηδευσιν ἐυρὼν νεκρινὴν κρυπτῃ ταφῳ
Κηδευτὰ νεκροῦ τοῦ κενωσοντος ταφους.

« Dans ton monument funèbre tu places
« un mort qui vide les tombeaux... »

1

Ce que les livres canoniques nous apprennent de Joseph d'Arimathie.

Joseph, qui eut l'insigne avantage d'ensevelir dans son propre tombeau le corps de Jésus, était d'Arimathée ou Ari-

mathie, ville de la Judée, située vers Diospolis, entre Jérusalem et Joppé. Ce n'était plus qu'un village au temps de S. Jérôme. On croit que c'est le bourg qu'on a depuis nommé *Ramé* ou *Ramula*, et que ceux du pays appellent maintenant Gotz. Quelques-uns disent aussi que c'est la ville de *Ramatha*, ou *Ramathaïm-Sophim*, d'où Samuel était originaire.

Bien que Joseph fût de ce lieu, il était néanmoins sénateur de la ville de Jérusalem (Βουλευτὴς, DECURIO [1]). Il était riche, dit S. Ambroise, des richesses du ciel, autant que des richesses de la terre. Aussi n'avait-il point consenti au dessein inique des autres chefs de la nation juive, ni à rien de ce que les autres Pharisiens avaient fait contre le Sauveur. Il était même son disciple, et, selon quelques auteurs [2], l'un des septante-deux disciples. Selon le Père déjà cité, nous ne devons pas nous étonner de voir Joseph d'Arimathie ne pas se déclarer ouvertement le disciple de Jésus-Christ, puisque les Apôtres eux-mêmes montraient une si grande faiblesse à cet égard.

Cependant, lorsque Jésus-Christ fut mort, et que les Apôtres se tenaient toujours cachés, Joseph ne craignit plus les Juifs ; mais il alla hardiment trouver Pilate, et lui demanda la permission de prendre le corps de Jésus pour l'ensevelir. Ce courage de Joseph, attesté par les quatre Evangélistes, venait de sa justice et de son amour pour Jésus-Christ. — Quant à ses qualités de noble et de sénateur, d'homme riche et opulent, ce sont des avantages qui ne sont guère propres qu'à nous affaiblir, qu'à nous attacher davantage à la vie, et à nous exposer davantage ; mais ils servent ici à relever son grand cœur, qui lui faisait mépriser la haine des Juifs, sa fortune même qu'il pouvait perdre avec la vie, en se déclarant pour

[1] Les sénateurs romains des principales villes d'Italie étaient appelés *décurions*, nom qui exprime dans S. Marc, comme dans les auteurs profanes, la dignité sénatoriale. (Corn à Lapide, Boll.).

[2] S. Chrysostôme, *in Joan. hom.* 84., a cru que Joseph d'Arimathie pouvait être du nombre des 72 Disciples.

Jésus-Christ. Néanmoins, sa qualité, qui pouvait le faire connaître et considérer de Pilate, put servir à lui faire obtenir plus aisément ce qu'il demandait.

S. Augustin fait observer qu'il fut le premier en qui se vérifie ce que dit le prophète Isaïe [1], que le *Père donnerait les riches à son Fils en récompense de sa mort.*

Pilate ayant donc su que Jésus était mort, il commanda qu'on donnât son corps à Joseph. Ce disciple alla aussitôt acheter un linge blanc, descendit de la croix le corps du Sauveur, et l'enveloppa de ce linge, dont la blancheur marquait, dit S. Jérôme, la pureté que l'on doit avoir pour recevoir Jésus-Christ dans son âme. Il fut aidé dans ce ministère par Nicodème, qui apporta une grande quantité d'aromates pour l'embaumer. Ils l'ensevelirent, non comme un criminel, mais comme un homme extraordinaire, admirable et divin, sans rien épargner pour la dépense. Ils l'embaumèrent, tant pour satisfaire à la coutume des Juifs, que pour préserver son corps contre la corruption, témoignant que, s'ils n'étaient pas encore assez éclairés pour connaître ce qu'il était, au moins ils avaient pour lui un amour ardent et généreux. L'Evangile rapporte ce soin qu'ils prirent du corps de Jésus-Christ pour louer leur piété ; et il nous apprend par là que c'est une action sainte de rendre ces derniers devoirs aux corps des morts, particulièrement de ceux dont les membres ont été les organes du Saint-Esprit.

Ce fut par une suite de la même piété et du même amour pour Jésus, que Joseph mit le corps du Sauveur dans un sépulcre tout neuf, qu'il avait taillé dans le roc, en un jardin qui lui appartenait et qui était au lieu même où Jésus-Christ avait été crucifié. Personne n'avait encore été mis dans ce sépulcre, afin, dit S. Chrysostôme, qu'on ne pût pas dire que c'était quelqu'autre mort qui était ressuscité au lieu de Jésus.

[1] Isaïe, L. III.

— Joseph, après avoir rendu ce devoir au corps de Jésus-Christ, roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre et se retira.

L'Evangile [1] résume ainsi tout ce qui vient d'être dit :

« Il vint un homme riche, nommé Joseph, qui était de la « ville d'Arimathie, c'était un homme noble et sénateur, « juste et vertueux, disciple lui-même de Jésus, mais en se- « cret, parce qu'il craignait les Juifs. Il n'avait point pris de « part à leur dessein, ni à ce qu'ils avaient fait, et il attendait « le Royaume de Dieu. Il vint donc et alla hardiment trouver « Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate, étonné que « Jésus pût déjà être mort, fit venir le centurion et s'informa « de lui s'il était vrai que Jésus fût déjà mort. Le centurion « l'en ayant assuré, il donna le corps à Joseph, qui enleva le « corps de Jésus. Nicodème, celui qui était venu trouver « Jésus la première fois durant la nuit, y vint aussi avec en- « viron cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès.

« Joseph acheta un linceul dont il enveloppa Jésus après « l'avoir ôté de la croix ; ils l'enveloppèrent de linges avec « des parfums, selon que les Juifs ont coutume d'ense- « velir.

« Or, il y avait un jardin au lieu où il avait été crucifié, et « dans ce jardin un sépulcre nouvellement fait, où l'on n'avait « encore mis personne.

« Joseph donc, à cause que c'était la veille du Sabbat des « Juifs, et que le sépulcre était proche, mit le corps dans ce « sépulcre tout neuf, qu'il avait fait tailler pour lui dans le « roc; et ayant roulé une grande pierre à l'entrée, il s'en « alla. »

Voilà tout ce que l'Ecriture nous apprend de S. Joseph d'Arimathie.

[1] Concordance.

II

Ce que les monuments traditionnels nous apprennent de la vie de S. Joseph d'Arimathie, postérieurement à l'Ascension.

Voici maintenant ce que rapportent du même disciple, les anciennes Légendes traditionnelles [1].

Après que lui et Nicodème eurent recueilli avec grand soin le sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et les linges qui avaient servi aux apprêts de sa sépulture, il se les divisèrent et les conservèrent comme des reliques sacrées. C'est de ce sang que le Patriarche de Jérusalem, l'an 1247, envoya à Henri III, roi d'Angleterre, qui le reçut avec de grandes solennités, et accompagné des évêques et des grands dignitaires du Royaume. Le trésor sacré était scellé du sceau du Patriarche de Jérusalem et de ceux des évêques, ses suffragants, des maîtres du Temple, des chevaliers et des plus nobles personnages de Terre-Sainte. Dans un écrit authentique signé de tous, il est rapporté comment le sacré dépôt avait été transmis des pères aux fils, de ceux-ci aux amis, jusqu'à ce qu'il eût été remis sous la garde des Patriarches de Jérusalem. Le danger où se trouvait alors la Terre-Sainte déterminait les Pontifes de Palestine à le remettre sous la garde de Henri III, roi très-chrétien d'Angleterre. Cette translation n'était point une affaire commerciale, mais un pur don de charité, entièrement gratuit.

S. Grégoire de Tours [2], citant les actes de Pilate et l'évangile de Nicodème, et après lui Pierre des Noëls [3], évêque de Jésolo, Baronius [4], et d'autres auteurs, rapportent que « les Pontifes des Juifs, en haine de ce que Joseph d'Arimathie avait

[1] Mattheus Parisiensis, ex relatione Roberti Lincolniensis Episcopi, an 1247 ; 13 octobre.

[2] Greg. Tur. l. I., ch. 21.

[3] Petrus de Natalibus, *l.* IV, *ch.* 2. Capgravius, *in sua Legendâ.*

[4] Baronius, *an.* 34, *n.* 188.

honorablement enseveli Jésus dans son tombeau, le firent saisir et enfermer dans une chambre. Des prêtres furent chargés de le garder, montrant ainsi plus de colère contre Joseph que contre Jésus, qui fut gardé par des soldats, tandis que le sénateur d'Arimathie l'était par des prêtres.

Or, au moment de la résurrection de Notre-Seigneur, les soldats qui gardaient son sépulcre, ayant été épouvantés par l'apparition des Anges, et ayant trouvé vide le monument du Christ, se retirèrent à la ville. Dans la même nuit, Joseph fut miraculeusement délivré du lieu de détention où on l'avait enfermé ; ce qui fut rapporté aux soldats.

Lors donc que les Pontifes adressèrent des reproches à ces militaires, et voulaient exiger d'eux qu'ils représentassent le corps du crucifié, les soldats leur répondirent :

— « Représentez-nous Joseph et nous vous rendrons le « Christ. Mais, comme nous connaissons la vérité de ce qui « s'est passé, il se trouve que nous nous trouvons les uns et « les autres dans la même impuissance ; ni vous, vous ne pou- « vez présenter le Bienfaiteur du Christ, ni nous, nous ne « pouvons montrer le corps du Fils de Dieu. »

La chronique de Flav. Dexter, défendue et appuyée par les écrivains espagnols, l'auteur de l'histoire d'Arthur, roi d'Angleterre, avec plusieurs autres historiens [1], disent que Joseph fut mis par les Juifs sur un vaisseau avec Lazare, Madeleine et Marthe, puis abandonné à la merci des flots. Il aborda à Marseille. Selon quelques auteurs, il se joignit à l'apôtre S. Jacques, et prêcha en Espagne, en Portugal, remplit quelque temps la fonction épiscopale dans ces contrées Occidentales, puis retourna en Judée, où il resta l'espace de huit ans.

Vers l'an 48 de Jésus-Christ, on rapporte, dit le cardinal Baronius [2], qu'il se mit en mer pour passer dans la Grande-

[1] Baron. *ad. an.* 33, *n.* 5. d'après un ancien manuscrit de l'histoire d'Angleterre, qui se trouve à la bibliothèque du Vatican.

[2] Baron., *ad annum* 48, *et Ibid. ut supra.*

Bretagne. *Quem tradunt ex Gallia in Britanniam navigasse, illicque post prædicatum Evangelium diem clausisse extremum.* — Après y avoir prêché l'Evangile avec plusieurs compagnons, parmi lesquels se trouvaient Aristobule, l'un des soixante-douze Disciples, et frère de S. Barnabé, et son fils Josèphe ; après y avoir fondé un commencement de monastère à Glaston, S. Joseph serait mort en Angleterre, selon quelques-uns, serait revenu en Palestine, selon d'autres écrivains.

Pierre des Noëls suppose qu'il est revenu en Judée. Car il rapporte une tradition selon laquelle Joseph d'Arimathie, ayant prêché Jésus-Christ à Jérusalem, avec la constance qu'il avait montrée lors de l'ensevelissement de Jésus, aurait irrité les Juifs infidèles, aurait été saisi de nouveau par eux et enfermé dans une espèce de cachot ténébreux, pratiqué dans un mur épais afin qu'il y périt de faim. Mais il y aurait été visité par un ange, nourri et éclairé d'une manière toute surnaturelle, pendant quelque temps, et jusqu'au jour de la prise de Jérusalem par Titus. Le général romain aurait fait percer ce mur, et aurait ainsi délivré Joseph d'Arimathie, qui aurait ensuite raconté les diverses circonstances de sa vie. Il aurait, après cette délivrance, passé le reste de ses jours avec les Disciples, et serait mort en paix dans le Seigneur, plein de jours et de gloire, l'an 82 de Notre-Seigneur, selon le Martyrologe Anglican [1].

Ses Reliques. — Au temps de Charlemagne, un homme vénérable, appelé Fortunat, patriarche de Jérusalem, fuyant les Infidèles qui ravageaient alors la Terre-Sainte, apporta avec lui le corps de S. Joseph, l'ensevelisseur du corps de Jésus, arriva à Moyen-Monster, abbaye du diocèse de Toul et du bailliage de Nancy, non loin d'Estival et de la rivière de la Meurthe,

[1] Wilson, *in Martyrol. Anglicano*, citant Polydorum Virgilium, Cambden, Harpsfeld.

y déposa ses précieuses reliques, y séjourna lui-même et devint ensuite abbé de ce monastère. Mais plus tard, ce dépôt fut enlevé par des moines qui en privèrent ainsi cette abbaye.

Les chanoines de Saint-Pierre de Rome possèdent un bras du corps de S. Joseph depuis 1454 au moins, et célèbrent la fête du Saint le 17 de mars.

L'église de Bologne, dédiée à S. Jacques-le-Mineur, possède un doigt du même disciple de Notre-Seigneur, et celle de Mantoue, l'un de ses os.

L'Eglise grecque célèbre sa fête le 31 de juillet, et celle d'Angleterre, le 27 du même mois.

— Marie-Vasquez de Mello [1] était très-dévote à S. Joseph d'Arimathie. Un jour un billet d'une grande valeur avait été perdu et cette perte devait porter le plus grand préjudice au monastère. Marie-Vasquez invita toutes ses religieuses à prier chacune le Saint auquel elles se sentaient une plus grande dévotion. Pour elle, elle s'adressa à Joseph d'Arimathie. On ne pria pas longtemps. Bientôt se présenta à la porte du monastère, un personnage noble, monté sur un magnifique coursier, et inconnu à tout le monde. Descendant de cheval, ce grand personnage fait appeler Marie-Vasquez, s'approche du tour, et, sans lui adresser une seule parole, lui remet le billet, dont la perte affligeait tout le monastère, et disparaît.

Oraison que l'Eglise a composée pour l'office de ce saint confesseur :

« O Dieu, qui daignâtes choisir le B. Joseph d'Arimathie,
« pour déposer de la croix le corps de votre Fils bien-aimé,
« l'ensevelir honorablement dans son propre monument; ac-
« cordez, s'il vous plaît à nos vœux, que, purifiés par le sang
« de votre Fils, ensevelis avec lui, et portant en nous la res-
« semblance de sa mort, nous vivions en lui, par lui, et avec
« lui, pendant l'éternité ! »

[1] Boll. 17 *martii*, *p.* 510.

CHUZA

Epoux de sainte Jeanne,— intendant de la maison d'Hérode,— témoin des miracles de Jésus.

Chuza[1] ou *Chuzas* était commandant de Capharnaüm et gouverneur de la maison d'Hérode-Antipas. Il jouissait d'une grande fortune et de beaucoup de crédit à la cour de ce prince. Il n'empêcha point sa femme de suivre le Messie Jésus, bien qu'il eût eu des raisons pour cela; car Hérode, son maître, et toute la secte des Hérodiens avaient la prétention de faire croire au peuple que les promesses du Messie étaient réalisées dans la famille des Hérode. Cet intendant permettait même à sa femme d'assister de ses biens le Christ Jésus et ses Apôtres, durant le cours du ministère évangélique de Notre-Seigneur. Il la laissait aller librement avec les autres saintes femmes qui servaient le Christ. Cette conduite si généreuse de Chuza montre qu'il n'était pas mal intentionné à l'égard de Jésus; qu'il voyait des raisons au moins suffisantes de croire en lui; ces raisons se tiraient principalement de l'accomplissement des prophéties dans la personne de Notre-Seigneur, et de la multitude de ses miracles divins. L'estime qu'il avait conçue pour Jésus, faisait qu'il voyait avec satisfaction Jeanne, sa femme, servir le Christ, et qu'il s'exposait lui-même, à cause du Sauveur, à perdre une place importante, lucrative et honorable.

Bien qu'on ne voie pas dans l'Evangile que Chuza se soit déclaré ouvertement pour Jésus-Christ, il résulte néanmoins de sa manière d'agir et de son courage, dans les circonstances, une sorte de témoignage favorable qui n'est point sans valeur.

[1] *Apud. S. Lucam.* VII. 3.

De plus, son fait indique assez, qu'au palais d'Hérode on avait généralement la conviction que Jésus était le Messie, et qu'on ne se faisait pas grande difficulté de l'avouer, malgré la fausse idée de la secte Hérodienne qu'on tâchait, par flatterie, d'accréditer dans le pays. — Le docteur Sepp, dans la vie de Jésus-Christ[1], marque que Chuza était même l'un des partisans zélés de l'Evangile. D'après le même auteur, Chuza était un nom iduméen provenant d'une divinité adorée par les anciens Chananéens sous le nom de Chusch, et que les Iduméens avaient adoptée. Il nous est heureusement resté un ancien registre de famille iduméen, où nous trouvons ce même nom de Chuza à côté de celui d'Hérode, et qui semble indiquer que ce Chuza, officier supérieur à Capharnaüm, descendait d'Aman, le même qui, semblable à Esaü, souche de sa race, avait voulu perdre tous les enfants d'Israël, de sorte que, d'après les lois qui rendent solidaires les membres d'une même famille, Chuza réparait dans la personne du Sauveur et dans celles de ses Disciples qu'il protégeait puissamment, le mal que son ancêtre Aman avait voulu faire au peuple de Dieu, et acquittait ainsi la dette qu'il lui avait laissée.

C'est pourquoi nous voyons sa femme, Jeanne Chuza, marcher comme une fidèle compagne à la suite de Jésus.

ZÉBÉDÉE

Père de deux apôtres, — témoin des prodiges de Jésus-Christ, et consentant à ce que ses fils l'abandonnassent pour s'attacher au Messie.

Zébédée[2] était pêcheur de profession. Il était marié à Salomé, parente de Jésus-Christ, selon la chair. Il était occupé

[1] Dr Sepp, *t.* I, *p.* 459 et *p.* 325.

[2] *S. Matth. IV.* 21.

à la pêche sur le lac de Génézareth, lorsqu'il vit éclater le pouvoir miraculeux de Jésus-Christ. Avec lui étaient ses deux fils, Jacques et Jean, que Notre-Seigneur appela alors à sa suite. Zébédée, comparant le miracle opéré sous ses yeux avec ceux que Jésus avait déjà faits, consentit volontiers à se voir privé du secours et de l'assistance de ses deux enfants, dans la pensée qu'ils allaient suivre le Messie si désiré. Il ne ressentit aucune peine de s'en voir abandonné, parce qu'il comprenait, par une lumière du Saint-Esprit, que ses deux fils bien aimés allaient être employés au plus important, au plus sublime des ministères. Nous avons même lieu de penser, d'après l'histoire évangélique, qu'il consentit pareillement à ce que Salomé, son épouse, s'occupât, avec d'autres saintes femmes de Galilée, du soin de pourvoir aux nécessités temporelles de Jésus-Christ et de ses Apôtres. L'Evangile nous la représente souvent toute dévouée à ce genre d'occupation (l'an 30-33). Ce vénérable vieillard aima donc mieux que le désir du Christ fût satisfait, et que ses enfants fussent honorés de l'immense avantage de suivre le Sauveur, dût-il souffrir de leur absence et se trouver dès-lors privé de la plus grande consolation personnelle.

S. SIRACK ou S. AMATOR

Epoux de sainte Séraphia de Jérusalem,— témoin des prodiges de la divinité de Jésus-Christ, — son disciple fidèle.

(Voyez la notice historique de *Sainte Séraphia* ou *Véronique* de Jérusalem (au 4 février).

S. SIMON-LE-CYRÉNÉEN

Père d'Alexandre et de Rufus.

(Voir l'*Histoire d'Alexandre et de Rufus, parmi les 72 Disciples de Jésus Christ.*)

LE RABBIN HACCANAS-BEN-NÉHUMIAS

Docteur de la Synagogue, — contemporain de Jésus Christ, témoin de ses prodiges, — devenu ensuite son fidèle disciple.

Ce rabbin, homme d'un esprit droit, était résolu à suivre la voie de la vérité, quel que fût le sacrifice qu'il dût faire. Dieu permit qu'il fût témoin des merveilles de la rédemption, ainsi que de l'accomplissement des oracles dans la personne de Jésus. Il embrassa la foi et pratiqua les préceptes évangéliques. Il fit même profession publique de sa croyance dans ses opuscules où il dit en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ :

— « *Pour moi, Haccanas, je suis un de ceux qui croient « en lui ; je me suis purifié dans les eaux sacrées, et je « marche dans ses voies d'équité*[1]. »

Peut-être observait-il encore les prescriptions légales à l'exemple de plusieurs autres docteurs hébreux, qui croyaient en Jésus-Christ, en même temps qu'ils suivaient aussi les pratiques judaïques.

[1] Apud Galatinum, *de Arcanis*, *l.* I, *c.* 5.

UNE FOULE CONSIDÉRABLE

DE RABBINS, DE DOCTEURS ET DE PRÊTRES DE LA SYNAGOGUE DE JÉRUSALEM

A la vue des prodiges de Jésus, leur contemporain et leur concitoyen, se convertissent à la foi évangélique, et pratiquent le Christianisme.

Nous lisons en termes exprès, dans les actes des Apôtres, au chapitre VI, v. 7, ces paroles écrites sous les yeux de la Synagogue et des Prêtres hébreux :

Multa autem turba Sacerdotum obediebat fidei.
Une foule considérable de prêtres obéissait à la foi.

Voilà donc une multitude nombreuse de témoins éclairés, vigilants, jaloux, qui ont vu de leurs propres yeux les miracles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui les ont examinés scrupuleusement, qui les ont jugés ensemble et en particulier, et qui, malgré les graves dangers temporels qu'ils encouraient, ont embrassé la foi du Christ et l'ont professée, *en obéissant à ce qu'elle prescrivait* alors comme aujourd'hui.

Quoi de plus fort que le témoignage de cette partie notable du clergé de Jérusalem, qui sacrifiait sa position et sa fortune en reconnaissant la vérité évangélique ? Ces prêtres et ces docteurs du Temple, auxquels la vérité pauvre et persécutée parut préférable à l'erreur richement dotée et puissamment soutenue, sont des témoins irréprochables de la divine mission de Jésus.

Ce grand acte de la part de l'Ordre Sacerdotal qui s'humilie devant la pauvreté et la souffrance de Celui qu'on appelait le *fils de Joseph*, est bien capable de persuader les esprits les plus difficiles. Car il a fallu des preuves bien convaincantes, bien indestructibles, pour qu'il se rendît ainsi.

RABBAN GAMALIEL

Célèbre docteur de Jérusalem, témoin des prodiges de Jésus-Christ, — son disciple secret, — témoin des miracles des Apôtres, — leur ami et leur défenseur.

Gamaliel, surnommé l'*Ancien*, célèbre docteur de la Loi, et disciple secret de Jésus-Christ, était fils de Rabban Siméon, de qui il avait reçu la tradition des Anciens de la Synagogue. Il avait attentivement considéré les œuvres miraculeuses de Jésus, de même que les caractères dont il était revêtu. Pas plus que le sénateur Nicodème, son distingué collègue, il n'avait pu résister à l'évidence des preuves de la divinité de Jésus ; dans son âme il le reconnaissait pour le Messie, Fils de Dieu.

C'est *aux pieds* de cet illustre *Rabban* que *Rabbi Saul* a puisé cette connaissance profonde de la Loi mosaïque, dont, devenu apôtre de l'Evangile sous le nom de *Paul*, il fit avec l'assistance du suprême *Dispensateur des lumières*, un si heureux usage en prêchant Jésus-Christ.

Gamaliel, qui eut encore pour disciples saint Barnabé et le proto-martyr S. Etienne, embrassa plus tard le christianisme, et le pratiquait si fidèlement, qu'il fut digne d'être mis par l'Eglise au rang des Saints. Il est porté au Martyrologe du 3 août avec son fils *Abibon*. Membre de la secte des Pharisiens, sans adopter le fanatisme des plus exaltés d'entre eux, il jouissait dans sa nation d'une grande considération [1]. Aussi S. Paul, pour se rendre les Juifs favorables, eut-il soin de se présenter devant eux comme disciple de ce docteur tant estimé : *Secus pedes Gamaliel*, dit-il, *eruditus juxta veritatem*

[1] Très-souvent le Talmud fait mention de ce Gamaliel, comme d'un chef distingué du collége des docteurs.

paternæ legis. On ne saurait trop, ni trop souvent, insister sur ces mots *secundum veritatem*, qui prouvent que la doctrine pure de l'ancienne Synagogue était celle de la vraie religion.

Lorsque le Sénat de Jérusalem délibérait sur le moyen de mettre à mort les Apôtres, Gamaliel empêcha leur condamnation en déclarant indirectement que l'établissement de la religion chrétienne était l'œuvre de Dieu (*Actes* v, 34). Il opina dans cette circonstance d'une manière si forte et si persuasive, et il s'exprima avec tant de prudence et d'adresse, que loin de soulever l'assemblée contre lui, il attira ses collègues à son avis.

Le discours de ce grand homme est rapporté dans la Sainte-Ecriture avec les circonstances de cet événement.

Les Princes des prêtres, y est-il dit, *étaient transportés de rage*, en voyant la fermeté des Apôtres et en entendant leur réponse pleine de vérité et d'énergie, *et ils délibéraient de les faire mourir.*

Mais un Pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la Loi, qui était *très-honoré de tout le peuple, se leva dans le conseil, commanda qu'on fît retirer les Apôtres pour un peu de temps, et il dit à ceux* qui composaient l'assemblée du Sanhédrin :

— « O Israélites, prenez garde à ce que vous allez faire à « l'égard de ces personnes.

« *Car il y a quelque temps*, sous l'empire de César Au- « guste, *il s'éleva un certain Théodas, qui prétendait être* « *quelque chose de grand* comme un prophète et un libéra- « teur. Il y eut *environ quatre cents hommes qui s'attachè-* « *rent à lui ; mais il fut tué, et tous ceux qui avaient cru en* « *lui se dispersèrent et furent réduits à néant.*

« *Judas de Galilée s'éleva après lui dans le temps du dé-* « *nombrement* du peuple *et il attira à soi beaucoup de monde ;* « *mais il périt aussi, et tous ceux qui étaient entrés dans son* « *parti furent dissipés.* La secte des Galiléens fut anéantie

« avec lui. Il en arrivera de même de ceux-ci, s'ils ne vien-
« nent pas de la part de Dieu.

« *C'est pourquoi voici le conseil que je vous donne. Ne*
« *vous mêlez point de ce qui regarde ces gens-là, et laissez-*
« *les faire; car si ce conseil ou cette œuvre* qu'ils ont en-
« trepris d'accomplir, *vient des hommes, elle se détruira.*

« *Si elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire, et*
« *vous seriez en danger de combattre contre Dieu même*, et
« de commettre une grande faute, en vous opposant à la vo-
« lonté divine. »

Les membres du Grand Conseil *se rendirent à son avis.* Ils se contentèrent de faire *flageller les Apôtres et de les menacer. Puis ils les laissèrent aller.* Le résultat du discours de Gamaliel fut qu'on ne les envoya pas à la mort.

Quelques Pères de l'Eglise, comme S. Clément d'Alexandrie, Bède et autres, soutiennent que déjà alors il était chrétien, et que, d'après le conseil des Apôtres, il n'en faisait pas profession publiquement, afin de favoriser plus facilement l'Eglise naissante [1]. Au troisième siècle, S. Sébastien tenait la

[1] L'autorité de ce grand docteur de la Synagogue contribua sans doute beaucoup à la conversion d'une foule de prêtres juifs et de personnes du peuple, dont il est parlé dans les *Actes*. La preuve de ce fait se trouve dans les livres des Juifs. On lit dans le Talmud, *traité Berachot, fol.* 28, *verso* :

« La bénédiction (imprécation) contre les mécréants fut composée à « Yabna. » Glose de Jarki : « Longtemps après la composition de l'or-« dinaire de l'office, vers le temps de *l'inconduite* du Nazaréen, qui « enseignait une doctrine contraire aux paroles du Dieu vivant. »

Ces mots, supprimés dans les éditions modernes, se lisent dans celle de Cracovie.

Maimonides dit à ce sujet dans son traité de la prière, *ch.* 2, § 1 :

« Dans les jours de Rabban Gamaliel, les mécréants devenaient nom-« breux en Israël, et ils persécutaient les Israélites, et les engageaient « à renier Dieu. Cette circonstance si grave détermina les Juifs à com-« poser une nouvelle bénédiction, par laquelle on demande à Dieu « qu'il extermine les mécréants. » Ce Rabban Gamaliel est le précepteur de S. Paul. Par conséquent, il est ici question de l'époque de l'Eglise naissante; où tant de Juifs embrassaient le Christianisme. Le Tamud indique que la nouvelle prière fut composée par le Rabbi Sa-

même conduite à l'égard de l'empereur Dioclétien, auprès du quel il avait beaucoup de crédit. Dans tous les cas, il se convertit avant S. Paul, selon que le témoigne S. Jean Chrysostôme dans son homélie IV^e^ sur les *Actes des Apôtres*.

S. Gamaliel enterra S. Etienne, son ancien disciple, dans sa propre maison, qui était proche de Jérusalem, et ordonna qu'on le mît lui-même dans le tombeau du glorieux Proto-Martyr. La relation du prêtre Lucien, consignée dans le Martyrologe, dans les Bollandistes et autres ouvrages agiographes, rend compte de la vision miraculeuse dans laquelle S. Gamaliel lui découvrit, en 415, le lieu où étaient ses reliques et celles de S. Etienne (*Voir l'histoire de S. Etienne*).

Rabban Gamaliel est donc l'un des témoins les plus honorables et du plus grand poids en faveur de la vérité évangélique.

Que l'on doive avec l'Eglise mettre au rang des Saints ce sage docteur de la Synagogue, c'est une chose qui n'est nullement douteuse. Car il est certain qu'il jouit devant Dieu de la même gloire que le saint prophète Jérémie. Le troisième jour du mois de décembre de l'année 415, sous le sixième consulat d'Honorius, et le sixième de Théodose-le-Jeune, il apparut à Caphargamala, au saint prêtre Lucien, qui desservait l'église de ce lieu. Il avait l'extérieur d'un vieillard vénérable, d'une haute taille et d'une beauté merveilleuse. Il était vêtu d'habits sacerdotaux d'une blancheur éclatante ; une longue barbe blanche descendait sur sa poitrine. Son vêtement était garni sur les bords de plaques d'or et parsemé de croix enchassées dans l'or et formées de pierres précieuses. Le saint vieillard avait encore à la main une baguette d'or ou espèce de sceptre d'or. Il s'approcha de Lucien et lui révéla l'endroit où étaient

muel Hakkaton, lors de la translation du Sanhédrin à Japhné, l'an 40 avant la ruine du second Temple, c'est-à-dire peu de temps après la glorieuse résurrection de Notre-Seigneur. (Voir M. Drach, *Harmonie*, *t. I*, *p.* 99 *et* 166).

ses reliques, celles de S. Etienne, celles de Nicodème et d'Abibon.

Cette découverte, qui fut accompagnée de nombreux miracles de la plus grande authenticité, montre que le vénérable docteur Gamaliel est l'ami de Dieu, et qu'il partage dans le Royaume de Jésus-Christ, la félicité et la splendeur qui environnent le premier martyr S. Etienne.

S. NICODÈME

Personnage riche et considérable de Jérusalem, — l'un des princes ou chefs de la nation juive, — l'un des docteurs et des sénateurs du grand sanhédrin, — disciple de Jésus-Christ, secrètement d'abord publiquement ensuite, — témoin attentif et désintéressé des miracles de Jésus-Christ : — martyr de la foi chrétienne.

Nicodème, l'un des premiers docteurs de la Synagogue, et l'un des premiers chefs de la nation juive, *Princeps Judæorum*, était, conséquemment, l'un des sénateurs de Jérusalem qui siégeaient dans le grand Sanhédrin. Il tenait rang parmi les plus considérables d'entre les Pharisiens, et faisait partie de leur secte.

Bien qu'en général les Pharisiens fussent, par leur orgueil, plus opposés que le reste de la nation à l'humilité de l'Évangile, Nicodème, cependant, participait moins que les autres à cette funeste disposition, parce qu'il avait un cœur droit et qu'il était ami de la vérité et de la justice.

Touché des grands miracles qu'il avait vu opérer à Notre-Seigneur Jésus-Christ, il se convertit à la foi évangélique, devint le disciple de Jésus, mais secrètement, parce qu'il craignait la persécution des Juifs. Comme il était avide de la connaissance de la vérité, et néanmoins timide lorsqu'il s'agissait

de la profession de la foi, *il alla*, dit S. Jean[1], *trouver Jésus la nuit, et lui dit* :

— *Maître, nous savons que vous êtes un docteur envoyé de Dieu ; car nul ne peut faire ces miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.*

Ce début exprimait le motif de sa visite ; il venait pour se faire instruire. Jésus lui traça en peu de mots tout le plan du christianisme ; et commençant par la régénération qui en est le fondement, *il lui répondit* :

— *En vérité, en vérité, je vous le dis : nul ne peut avoir le Royaume de Dieu, s'il ne naît une seconde fois.*

Cette réponse surprit Nicodème, qui ne connaissait qu'une seule façon de naître, et qui ne pouvait en imaginer d'autres :

— *Comment*, dit-il, *un homme qui est vieux peut-il naître? Est-ce qu'il peut rentrer dans le sein de sa mère et naître tout de nouveau?*

C'était demander une explication que Jésus lui donna aussitôt :

— *En vérité, en vérité*, reprit-il, *je vous le dis : nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne soyez point surpris de ce que je vous ai dit : Il faut que vous naissiez une seconde fois. L'esprit souffle où il veut, et vous en entendez le son ; mais vous ne savez d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'esprit.* Ce qui revient à la maxime connue : « Le semblable est produit par son semblable. » La production de l'esprit est donc spirituelle comme son principe. Dès-lors elle ne tombe pas sous les sens. Cependant elle a des effets qui empêchent de douter de sa réalité ; comme l'air ou le vent, qui n'est pas aperçu des yeux du corps, se

[1] S. Jean, *c.* III.

fait connaître par le son et par d'autres effets qui lui sont propres.

Le mystère était expliqué autant qu'il pouvait l'être ; cependant Nicodème repartit :

— *Comment cela se peut-il faire?*

— *Quoi*, lui dit Jésus, *vous êtes docteur en Israël et vous ignorez ces choses ! En vérité, en vérité, je vous le dis, nous parlons de ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et vous ne recevez point notre témoignage. Si vous ne me croyez pas, lorsque je vous parle le langage de la terre, comment me croirez-vous lorsque je vous parlerai le langage du ciel? Personne n'est monté au ciel que Celui qui est descendu du ciel, c'est-à-dire le Fils de l'homme qui est au ciel.* — Ces paroles, toutes pleines de profondeurs, signifient : 1° que la foi des mystères n'est pas appuyée sur l'évidence de l'objet, mais sur l'autorité du témoignage de Jésus-Christ, que Nicodème ne pouvait récuser, lui qui venait de reconnaître la divinité de sa mission manifestement prouvée par ses miracles ; 2° que l'explication qu'il lui avait donnée était la plus propre à lui faire comprendre le mystère qui l'obligeait à croire, puisqu'elle était accompagnée d'images sensibles et corporelles, proportionnées à la faiblesse de l'esprit humain ; 3° qu'il faut s'en rapporter uniquement à Celui qui, étant descendu du ciel, qu'il continua toujours d'habiter, est le seul qui les ait vus dans leur source, le seul, par conséquent, qui les connaisse et qui soit en état d'en parler. — Nicodème, ainsi disposé, devait apporter un esprit docile aux autres vérités dont Jésus-Christ avait encore à l'instruire ; le Sauveur continua donc en ces termes :

Comme Moïse éleva le Serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé de la même manière, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas ;

mais qu'il ait la vie éternelle : car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas condamné ; mais celui qui ne croit point est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils Unique de Dieu. Or, la cause de condamnation, c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises : car quiconque fait mal hait la lumière et ne vient point à la lumière, de peur qu'il ne soit repris de ses œuvres ; mais celui qui se conduit par la vérité vient à la lumière, afin que ses actions paraissent, parce qu'elles sont faites selon Dieu.

Tel est le discours que fit le Sauveur à ce savant de la Synagogue, et qui renferme sommairement les principaux mystères du christianisme, de la Trinité, de la Rédemption, de la régénération spirituelle de l'homme par le Baptême et de la transformation du vieil homme, de l'accomplissement des figures prophétiques de l'ancien Testament dans la personne de Jésus, du jugement de Dieu et de ses miséricordes, du salut des uns et de la réprobation des autres.

La grâce dont le Sauveur accompagna l'instruction qu'il donnait à Nicodème fit de ce prosélyte un fidèle disciple. Si d'abord il garda des mesures, il ne trahit jamais sa conscience ; et quoiqu'il ne se déclarât pas encore ouvertement pour Jésus-Christ, bien loin de tremper dans les injustes complots de ses ennemis, il sut bien dans l'occasion leur en faire sentir toute l'injustice. Il le défendit devant le grand Conseil et s'attira par sa hardiesse les reproches et la haine des Pharisiens, ses collègues. Voici à quelle occasion :

Les archers, envoyés pour se saisir de la personne de Jésus, n'avaient pas osé exécuter l'ordre des Pontifes, *ils s'en revinrent donc vers les Princes des prêtres et les Pharisiens qui leur dirent :*

— *Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?*

— *Jamais homme n'a parlé comme cet homme-là, repartirent les officiers.*

Les Pharisiens leur répondirent :

— *Etes vous aussi séduits, vous autres? Quelqu'un des chefs de la nation ou des Pharisiens a-t-il cru en lui? Mais cette populace qui n'entend point la loi, ce sont des gens maudits de Dieu.*

Nicodème, celui-là même qui était venu voir Jésus la nuit, et qui était un des leurs, leur dit :

— *Notre loi (juge-t-elle) condamne-t-elle un homme sans l'entendre et sans savoir ce qu'il a fait*[1] *?*

Il était aisé de répondre :

— Lorsque nous l'aurons en notre puissance, nous l'interrogerons et nous l'entendrons. — On a donc tout lieu de croire, et l'Evangile même le marque ailleurs, que leur dessein était de mettre à mort le Sauveur sans aucune forme de procès, puisqu'au lieu de faire cette réponse qui aurait fermé la bouche à Nicodème, ils furent réduits à lui dire des injures :

— *Etes-vous donc aussi Galiléen* (c'est-à-dire disciple de Jesus de Galilée)? *lui répondirent-ils. Examinez les Ecritures, et apprenez que de la Galilée il ne vient point de prophète.*

Et chacun s'en retourna chez soi.

L'opposition d'un homme de bien dans le conseil des méchants ne les ramène pas à la raison et à l'équité; mais en leur présentant la vérité dans un jour si clair qu'ils ne puissent pas en éluder l'évidence, il déconcerte leurs projets, et en suspend au moins l'exécution. L'injustice est désarmée lorsqu'on lui a ôté toute couleur de justice. On ne peut pas toujours y réussir ; mais, quand on le peut, on le doit ; et la

[1] Jean, VII, 50.

crainte ou même la certitude d'encourir leur haine n'est pas une raison qui en dispense. — Les prodiges éclatants, qui prouvaient la divinité de la mission de Jésus, étaient une raison puissante d'entendre Jésus et d'examiner cette question. Mais cet examen eût infailliblement donné gain de cause à Nicodème contre les Pharisiens. C'est pourquoi ceux-ci, pour étouffer cette preuve, et pour s'aveugler volontairement sur ce point, repoussèrent la proposition du docteur, voulant à tout prix demeurer dans leurs ténèbres, et ils s'irritèrent même fortement contre Celui qui cherchait à les dissiper.

Après avoir pris la défense du Christ contre les membres du Sanhédrin, et s'être exposé ainsi aux injures des méchants, il mérita que la grâce divine le confirmât dès-lors dans la foi et le rendît plus ferme et plus intrépide que les colonnes mêmes de l'Eglise naissante. Pendant que les Apôtres et les Disciples déclarés fuyaient et se cachaient, ce Disciple jusqu'alors caché se montrait au moment des souffrances et de la mort de Jésus, et se déclarait ouvertement. « *Nicodème*, dit l'évangéliste, *celui qui était venu trouver Jésus la première fois durant la nuit, vint aussi au Calvaire, avec environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès ;* et, conjointement avec Joseph d'Arimathie, il ensevelit honorablement le corps du Crucifié.

Le courageux Docteur savait parfaitement que, par cette conduite, il s'exposait à l'implacable ressentiment des Scribes, aux mauvais traitements de ses concitoyens infidèles, et même à une mort ignominieuse et cruelle. Mais fort de sa conscience et inflexiblement attaché à la vérité révélée d'En-Haut, il fut inébranlable dans la confession de la divinité du Messie Jésus. Comme il le prévoyait, on le chassa du grand conseil et de la Synagogue, pour avoir rendu témoignage au Fils de Dieu ; on confisqua son riche patrimoine. Il s'y était attendu et il se retira dans une maison que le docteur Gamaliel possédait à la campagne. Ce fut dans ce lieu, c'est-à-dire à *Caphargamala*,

comme l'assurent *les Actes de l'invention des reliques de S. Etienne*, S. Augustin, Photius et les autres écrivains, qu'il mourut martyr de la vérité évangélique [1].

Son témoignage est un des plus illustres.

— La tradition nous a conservé plusieurs traits et plusieurs circonstances de la vie de Jésus, et sans la ruine de Jérusalem elle nous en aurait conservé un bien plus grand nombre encore. Elle nous a toutefois transmis quelques détails sur Nicodème. Si nous en croyons son témoignage, ce disciple de Jésus s'appelait en hébreu *Bonaï-ben-Gorion* [2]. Il était prêtre et d'une grande opulence. Il paraît même qu'il était chargé de la surveillance des eaux du Temple ; et peut-être, dit Sepp [3], trouvons-nous la confirmation de ce dernier trait dans l'évangile de S. Luc, chap. XXII, v. 10. — Les rabbins racontent des choses incroyables de son opulence. Ainsi, entre autres choses, lorsqu'il allait à la Synagogue, il faisait étendre devant lui des tapis qu'il laissait ensuite aux pauvres.

La famille des Gorion était originaire de Jéricho et formait dans cette ville une des races les plus anciennes et les plus illustres. C'est dans leur maison, dans la salle nommée *Bethgadia*, que Hillel avait tenu d'abord son académie, et établi son école devenue si fameuse. Aussi Nicodème nous est-il représenté comme un confident du rabbin Jean, fils de Zachée, disciple du célèbre Hillel, le plus considéré alors de tous les enfants d'Israël ; au reste il est certain que Nicodème, dont parle l'évangile, siégeait dans le grand conseil en même temps que le prêtre Jean dont parlent les Actes des Apôtres. IV, 6.

[1] Pour ce qui concerne la sépulture du corps de ce premier sénateur chrétien, et l'invention de ses reliques vénérables, on peut voir ce qui en a été dit dans l'histoire du Protomartyr S. Etienne.

[2] Voyez la notice des cinq Disciples de Jésus-Christ, martyrisés par la Synagogue.

[3] *Tom. I, p.* 298, 299.

RABBIN CHANINA

Célèbre docteur hébreu,— contemporain de Jésus-Christ et des Apôtres, converti à l'Evangile,

AVEC UN GRAND NOMBRE DE GALILÉENS.

C'est par la Tradition des Juifs contemporains des Apôtres, que nous savons que *Chanina* s'était converti à la foi avec la plus grande partie des habitants de la province de Galilée. Les Galiléens, témoins des miracles et des prédications de Jésus et de ses Disciples, étaient demeurés fidèles au Christ et à ses Envoyés. Le *docteur Chanina*, envisageant les mêmes prodiges, de même que l'accomplissement des anciens oracles prophétiques en la personne de Jésus, se rangea avec plusieurs autres Hébreux du côté des Galiléens.

A cette vue, les Juifs demeurés infidèles, furent irrités, et, dans leurs *Talmuds*, ils disent que les *Disciples de Jésus de Nazareth avaient ensorcelé le Rabbin Chanina.* — De plus, ces Docteurs aveugles reprochaient aux habitants de *Capharnaüm* et de *Magdala leur adultère* ; ce qui, dans leur langage figuré, signifie l'apostasie et l'abandon de la Loi mosaïque, pour embrasser le christianisme.

Lorsque, après la ruine de Jérusalem, les Juifs Infidèles se furent retirés en Galilée, les chrétiens durent céder devant leur nombre et leur acharnement. Il leur fut défendu, sous peine de mort, de rester dans aucune des villes qui leur étaient devenues saintes par le séjour et les miracles de Jésus ; et ce ne fut que sous l'empereur Constantin-le-Grand que les Saints-Lieux leur furent rendus. Au rapport de S. Epiphane, ce fut un certain Josèphe qui obtint le premier la permission de bâtir une église à Capharnaüm, à Tibériade, à Diocésarée,

ou Séphoris. — Le reste fut fait par l'impératrice sainte Hélène.

Voir le docteur Sepp, *vie de Jésus-Christ*, tome II, page 286.).

RABBI ABIBAS

Disciple de Jésus.

S. *Abibas* ou *Abibon* était fils du docteur Gamaliel, dont nous avons parlé plus haut. Il reçut le baptême, pratiqua le christianisme, et, comme il avait beaucoup de piété, il employait une grande partie de son temps à prier dans le Temple. La persévérance de son frère, *Siméon II*, ou *Sémélias*, et de sa mère, *Ethna*, dans l'infidélité judaïque, ne l'empêcha point de s'attacher fermement à la doctrine évangélique jusqu'à sa mort. Il mourut à l'âge de vingt ans, et fut inhumé par les soins de son père près du corps de S. Etienne, et de celui de Nicodème, dans la sépulture de Gamaliel, située à Caphargamala, à vingt milles de Jérusalem. Les merveilles qui accompagnèrent l'invention des reliques de S. Etienne, montrent que S. Abibon est dans la gloire céleste avec le premier des martyrs, avec S. Nicodème, et avec son père, le B. Gamaliel.

L'histoire du protomartyr S. Etienne nous apprend comment les reliques de S. Abibon ont été miraculeusement révélées.

Le *Martyrologe romain* fait mention de ce jeune et distingué disciple de Jésus, comme des autres grands personnages déjà nommés ; on y lit :

« Le III août, à Jérusalem, Invention du corps de saint « Etienne, premier martyr, et de S. Gamaliel, S. Nicodème « et S. Abibon, en conséquence d'une révélation divine faite « au prêtre Lucien, au temps de l'empereur Honorius. »

MATHAI, NAKAI, NEZER OU NETZER, BONI OU BONAI-BEN-GORION & THODA

Personnages hébreux, sont, d'après les Talmudistes, cinq disciples de Jésus, qui lui rendirent témoignage au prix de leur vie.

Le Talmud (*tr. Sanhédrin. fol. apud Wagens., confut. Toldos, p.* 17), après avoir parlé de Jésus, qu'il appelle *fils de Stada*, et de ses faits miraculeux qu'il qualifie de faits *magiques*, fait aussi mention de cinq de ses Disciples, que les Juifs mirent à mort par haine de Jésus ; ces disciples sont appelés *Mathaï, Nakaï, Nezer, Boni* [1] et *Thoda* ; tous noms hébreux, substitués sans doute aux autres noms qu'on leur donnait communément. Peut-être ont-ils été martyrisés lors de la persécution de *S. Etienne*, (en hébreu) *Chéliel*. Le Talmud et la *Chronographie* du R. David-Ganz, *p* 259, *apud Vorstium*, attestent qu'ils ont versé leur sang pour Jésus-Christ et qu'ils lui ont rendu un éclatant témoignage. Ils rapportent une espèce d'interrogatoire et de jugement qui eurent lieu à cette occasion. Ce récit commence ainsi : « *Nos maîtres rapportent ce qui suit : Jésus eut* (entr'autres) *cinq disciples, dont les noms sont Mathaï, Nakaï, Nezer et Boni, ainsi que Thoda. On amena d'abord Mathaï devant le tribunal pour s'entendre condamner à la peine capitale.* » Et, après l'avoir entendu, on l'envoya au supplice. On en fit de même à l'égard des autres. Bien que le Thalmudiste qui rapporte ces choses, les

[1] *Boni* ou *Bonaï-ben-Gorion*, ou *Bonée*, serait, d'après le docteur Sepp et les Rabbins, le même que Nicodème ; et *Nezer*, le même que S. Jacques de *Nazareth*.

M. Renan, *Vie de Jésus, p.* 203, cite ce *Boni* ou *Bonaï*, qui est, dit-il, compté au nombre de Disciples de Jésus par le *Talmud de Babylone*, au traité *Sanhédrin, c.* 43.

arrange à sa manière, il y a tout lieu de croire que le fait s'est passé comme il l'affirme.

Voici une autre preuve qui confirme et appuie singulièrement ce qui précède : ce sont les *Actes de S. Matthias*, tirés d'un livre juif, écrit en hébreu et intitulé le *Livre des condamnés*, parce qu'il contenait la condamnation et la mort de ceux qui (selon les Juifs) avaient violé la Loi de Moïse, c'est-à-dire de *S. Matthias*, des deux saints *Jacques* et de saint *Etienne*. C'est un Juif qui montra ce livre à un moine de l'abbaye de Saint-Matthias de Trèves, et à l'archevêque de cette ville (dans le XII^e^ siècle). Une sainte religieuse qui avait jeûné trois jours, eut vers le même temps une révélation qui lui fit connaître, au sujet de S. Matthias, des faits conformes à ceux du Livre. Ces relations nous apprennent que peu après que S. Jacques-le-Mineur eut été martyrisé par le jeune Ananus, S. Matthias fut pris en Galilée, amené devant le tribunal d'Ananus, interrogé, puis condamné au supplice, parce qu'il persistait à confesser Jésus-Christ. — On peut voir Bollandus, Tillemont, etc., sur ce qui concerne S. Matthias.

Cet apôtre est donc le premier de ceux dont parle le Talmud à l'endroit cité plus haut. Il est appelé *Matthaï*. Le dernier, Thoda, est peut-être *Thadée*, l'un des soixante-douze Disciples, qui prêcha à Edesse, en Mésopotamie, et qui baptisa le roi Abgare.

Nous avons donc dans ce passage du Talmud, une nouvelle preuve, une preuve remarquable de la vérité des *Actes de S. Matthias*, et dans les *Actes* de cet Apôtre une confirmation du récit talmudique, relatif à ces cinq disciples et martyrs de Jésus-Christ.

LES PATRIARCHES & LES ANCIENS JUSTES

Qui furent les témoins de la descente de Jésus aux Enfers, et qui devinrent les Héraults de la rédemption, devant Jérusalem et devant les Hébreux et les Gentils qui habitaient alors cette grande cité.

Jésus ne s'est pas contenté d'annoncer qu'il était la résurrection et la vie, le libérateur des vivants et des morts. Il savait bien que s'il n'en donnait pas des preuves convaincantes, on pourrait alléguer dans la suite, que cela était facile à dire. Aussi a-t-il voulu présenter de nombreux témoins de cette vérité, comme il en a fait paraître pour attester les autres actes de sa puissance. Il a donc éveillé les corps des Patriarches de la poussière des sépulcres, il a fait sortir leurs âmes des Limbes souterrains, afin que, réunies à ces corps, elles attestassent publiquement dans la grande ville de Jérusalem, que les Saints de l'Ancien Testament étaient délivrés de la mort et des Enfers par Jésus, le Messie et le Fils de Dieu.

Voilà un grand événement, qui démontra à la face de la Judée et du genre humain, que Jésus est le souverain Maître des Enfers, — le Dominateur des Puissances qui sont au ciel, sur la terre et dans le royaume des ténèbres, — le Sauveur universel des hommes, tant des siècles passés que des siècles futurs.

Les sépulcres s'ouvrirent, dit l'historien sacré, *et un grand nombre de corps des Saints qui étaient dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent. Ils sortirent de leurs tombeaux après sa résurrection, vinrent en la ville sainte et apparurent à un grand nombre de personnes.*

Voilà donc les Saints des siècles antérieurs, les vénérables Patriarches, qui sont appelés par notre divin Sauveur, du séjour des morts, pour publier la grandeur, l'universalité de

sa rédemption, et pour devenir, auprès des vivants, les témoins de ses prodiges éclatants, pour la confusion éternelle de ses ennemis !

Quel témoignage ! Qui le révoquera en doute ? Il a été écrit sous les yeux de ceux qui virent ces merveilles effrayantes [1].

CINQ CENTS TÉMOINS OCULAIRES

DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS ET DE SON ASCENSION.

Jésus-Christ, dit S. Paul [2], *est mort pour nos péchés, suivant les Ecritures, il a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour, selon les mêmes Ecritures ; il s'est fait voir à Céphas, puis aux onze* Apôtres.

Ensuite il a été vu en une seule fois de plus de cinq cents frères, dont la plupart vivent encore aujourd'hui, et quelques-uns sont déjà morts.

Visus est plus quam quingentis fratribus simul, ex quibus multi manent usque adhuc, quidam autem dormierunt.

Il s'est fait voir ensuite à Jacques, puis à tous les Apôtres et enfin après tous les autres, il s'est fait voir à moi-même, qui ne suis qu'un avorton.

S. Paul en appelle à cinq cents témoins vivants, qui virent ensemble le Christ après sa résurrection. Les fidèles de la primitive Eglise pouvaient désirer voir ces Disciples et en faire la recherche ; ils étaient à même de le faire ; ils pouvaient demander à le voir et prendre toutes les informations désirables. Si ce fait eût été faux, S. Paul eût-il osé avancer une telle assertion, qu'il n'aurait pu justifier ?

[1] Ce fait est traité amplement au chapitre relatif à la *Descente de Jésus-Christ aux Enfers.* (*Christologie, l.* 8, *ch.* 1). Voir Calmet, *Dissertation sur ce point.*

[2] *Cor. XV*, 3 *et suiv.*

Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu que tant de Disciples le vissent au moment de sa gloire et après sa résurrection, afin qu'ils fussent ses témoins, depuis Jérusalem *jusqu'aux extrémités de l'Univers* : *Eritis mihi testes.*

L'historien sacré nous donne lieu de penser qu'une notable partie de ces Disciples eurent encore l'avantage de se trouver sur la montagne des Oliviers, lorsque Jésus-Christ remonta dans les Cieux. Antérieurement déjà, ils avaient été présents à plusieurs opérations miraculeuses du Christ.

Bien plus, le nombre des témoins des prodiges extraordinaires qui arrivèrent à la mort et à la résurrection de Notre-Seigneur, est immense. Car, si nous en croyions le rapport des Rabbins, qui est sans aucun doute exagéré, on compta une fois à la fête de Pâques, douze cent mille victimes, ce qui aurait porté le nombre de pèlerins et des habitants de la ville de Jérusalem à près de vingt millions [2]. Ces docteurs Juifs regardaient comme un privilége miraculeux, accordé par Dieu à la ville sainte, que, malgré cette innombrable multitude, les vivres ne manquaient jamais à Jérusalem. Or, c'est à cette même fête de Pâques que Jésus-Christ opéra les grands miracles qui précédèrent et accompagnèrent sa résurrection. — Le nombre des témoins, venus de toutes les parties du monde pour la Pâque, qui connurent les miracles du Christ, virent l'éclipse de soleil et sentirent les tremblements de terre arrivés à sa mort et le matin du jour de la fête, l'emportait sur celui des Grecs qui s'assemblaient pour les jeux olympiques.

Parmi un si grand nombre d'hommes de toutes les nations, qui furent les spectateurs des prodiges éclatants du Messie, il y avait les témoins spéciaux ; c'étaient les Disciples les plus zélés du Christ. C'est de ceux-ci que veut parler le saint Evangile, lorsqu'il dit :

[2] *Voyez* Sepp, *t.* 2, *p.* 191, au 60e chapitre intitulé : *Du nombre des témoins de la mort de Jésus-Christ.*

Ensuite les Disciples allèrent sur la montagne où Jésu leur avait donné rendez-vous, pour se manifester à eux. Là, il apparut à ces cinq cents frères mentionnés par S. Paul, dont la plupart vivaient encore vingt-quatre ans après l'Ascension de Jésus-Christ, ou l'an 57 de notre ère.

Arnobe dit que le nombre des frères à qui Notre-Seigneur apparut était considérable. Quadratus, qui vécut jusque vers le milieu du second siècle, rapporte que quelques uns de ces témoins oculaires étaient encore de ce monde sous l'empereur Adrien.

Lorsque ces Disciples le virent, dit l'évangéliste, *ils tombèrent à ses pieds*, et, d'après une leçon exacte, *aucun* de ceux qui avaient douté auparavant, *ne doutait plus*.

La montagne sur laquelle eut lieu cette grande assemblée de l'Eglise naissante sous son divin Chef, dit le docteur Sepp, est certainement le Thabor.

D'après la tradition, l'église de Cabula, détruite depuis bien longtemps, avait été bâtie sur le lieu même où s'était tenue cette assemblée. Là même où les trois Apôtres privilégiés l'avaient vu glorifié le jour de sa transfiguration, il voulut manifester à tous ses Disciples la gloire de sa résurrection.

AUTRES DISCIPLES ET TÉMOINS DU CHRIST

III. S. JUSTE Ier,
IV. S. ZACHÉE ou ZACCHARIE,
V. S. TOBIE,
VI. S. BENJAMIN Ier,
VII. S. JEAN Ier,
VIII. S. MATTHIEU ou MATTHIAS,
IX. S. BENJAMIN II,
X. S. PHILIPPE,
XI. S. SÉNÈQUE,
XII. S. JUSTE II,
XII. S. LÉVI,
XIV. S. ÉPHREM,
XV. S. JOSÈS,
XVI. S. JUDE [1],

Tous évêques de Jérusalem et successeurs de S. Jacques-le-Mineur et de Siméon, son frère; marqués au Martyrologe ad XXIII *Aug.*, *et in Act. SS., ad.* 30 ; *Januarii, p.* 1025.

Tous distingués parmi les Juifs de Jérusalem, par leur science, par leur attachement à Jésus-Christ, par leur zèle pour l'Eglise, par leur fermeté inébranlable en présence des persécuteurs, qui incessamment cherchaient les moyens de les faire mourir.

Les monuments de la tradition primitive disent de plusieurs d'entre eux, qu'ils furent admirables par la sainteté de leur vie, et notamment par les faits miraculeux qu'ils opérèrent à Jérusalem.

Tous ces prélats étaient de la nation juive. Ils ont gouverné

[1] Apud Euseb., *in Chronico*, anno Trajani 10, qui erat Christi 107, *et Hist. Eccl. l. 4, c. 5* ; Et Baron. *ad Martyrol.*.

l'Eglise patriarcale de Jérusalem dans des temps très-orageux, jusqu'à la ruine complète des Juifs par les Romains (an 107 et 111). Leurs pontificats ont été de courte durée, comme le dit Eusèbe, qui en a fait le dénombrement dans sa *Chronique* et dans son *Histoire*. *l.* IV, *c.* 5.

Ces héros du Christ, qui vécurent dans le lieu même qui fut le théâtre des faits évangéliques, et qui furent les contemporains des Apôtres, les témoins de leurs merveilles, — qui opérèrent eux-mêmes des prodiges divins sont des témoignages irrécusables de la vérité chrétienne. Ils ont tous été prêts à la signer de leur sang; ils ont été élus par Jérusalem chrétienne, qui était disposée à rendre avec eux à Notre-Seigneur Jésus-Christ, un pareil témoignage, signé du sang de tous ses enfants, dont le nombre ne fut jamais si considérable qu'à l'époque même où les événements évangéliques venaient de s'accomplir publiquement.

Les faits de ces prélats juifs de l'Eglise primitive de Jérusalem sont attestés par les monuments de l'antiquité, contenus dans les *Acta SS.*, à divers jours de l'année.

— Le dernier d'entre eux S. *Jude*, fut mis à mort avec les Chrétiens massacrés en 134, par Barcocébas. Il est nommé dans les Martyrologes qui portent le nom de S. Jérôme, sous le 1er de mai, et dans celui d'Usuard, sous le 4 du même mois.

Les Juifs ayant reconnu Barcocébas pour leur roi et leur Messie, se révoltèrent de nouveau. L'empereur Adrien marcha contre eux et les vainquit. Il fit même raser tout ce qu'on avait construit de bâtiments depuis Titus. Il édifia une ville nouvelle appelée *Ælia Capitolina*. Elle porta ce nom jusqu'au règne de Constantin-le-Grand, qu'elle reprit celui de Jérusalem. Ce prince défendit aux Juifs d'en approcher; ainsi tous les chrétiens qui s'y retirèrent étaient de la Gentilité. Ceux-ci, qui formaient une église assez nombreuse, choisirent *Marc*, l'un d'entre eux, pour leur évêque. C'était un homme également recommandable par son savoir et par sa sainteté. Il gouverna

20 ans l'église de Jérusalem, et il termina sa vie par le martyre en 156 [1].

— Le Martyrologe dit de S. Matthias :

« Le 30 janvier, à Jérusalem, *S. Matthias*, évêque de (cette « ville), duquel on raconte des choses merveilleuses, et qui « sont autant de preuves de la grandeur de sa foi. Ce saint, « après avoir beaucoup souffert sous l'empereur Adrien (selon « d'autres : sous Trajan), mourut en paix. »

Quand au xv[e] évêque de Jérusalem, *S. Josès*, on pense assez communément, qu'il est le même que *S. José*, frère de *S. Jacques-le-Mineur*, appelé *le frère du Seigneur*, parce qu'il était, en effet, de la noble famille de David et de Jésus-Christ. Comme il était l'un des plus jeunes membres de cette famille, il a pu vivre assez longtemps pour remplir encore à cette époque le siége épiscopal de Jérusalem.

S. AMMIAS

Disciple de Jésus-Christ, — témoin de ses prodiges, — thaumaturge et prophète.

S. Ammias, disciple de Jésus, a été gratifié, d'une manière signalée, du don de prophétie, comme ses compagnons Agabus, Judas-le-Juste, et Silas. Il fit éclater le pouvoir miraculeux, et convertit une multitude de personnes au Seigneur. Il fut évêque de Philadelphie, et il a brillé dans la primitive Eglise comme un flambeau. (Voir *le Docteur Sepp, tome* I, *p.* 334).

[1] *Voyez* Euseb, *l.* IV, *c.* 6 ; *l.* V, *c.* 12. Sulpice-Sévère, *l.* II ; les Martyrologes. *Boll.*

UN NOMBRE PRESQU'INFINI DE MALADES

Guéris par la puissance miraculeuse de Jésus, de toute espèce d'infirmités, de langueurs; — des paralytiques, des lépreux, des sourds et des muets, des aveugles de naissance, des estropiés; — des hommes tourmentés par les esprits méchants, par des fièvres, des pertes de sang, et par toutes sortes de maux, rétablis instantanément à l'état de santé;

Ayant vu de leurs propres yeux une multitude d'infirmes recevoir comme eux une entière guérison, ont rendu un témoignage public à Jésus, dans les lieux de la Judée, de la Galilée, de la Palestine, de la Syrie, et chez les peuples circonvoisins, d'où on les avait amenés.

— Non-seulement eux-mêmes ont rendu ce témoignage; mais aussi tous leurs parents et leurs proches, qui les avaient amenés ou apportés auprès du Christ, ont publié en tout lieu le pouvoir surnaturel et divin de Jésus; et les personnes guéries étaient là, pour attester la vérité de leur témoignage.

LES MORTS, RESSUSCITÉS PAR JÉSUS

Etaient autant de monuments vivants de sa Puissance Divine.

Ces morts, rendus à la vie, existaient encore, en partie, au temps du célèbre *Quadratus*, comme ce savant Apologiste l'atteste devant le Sénat et les Empereurs romains.

TROIS MILLE HOMMES AFFAMÉS

NOURRIS MIRACULEUSEMENT DANS LE DÉSERT PAR JÉSUS.

Furent autant de voix qui témoignèrent partout que son pouvoir était un pouvoir céleste.

CINQ MILLE HOMMES

Dans une autre circonstance, avec une multitude considérable de femmes et d'enfants que l'Evangile ne compte pas.

Participèrent également à une nouvelle et miraculeuse multiplication de quelques pains et de quelques poissons, et publièrent, en tout lieu, après avoir été parfaitement rassasiés, que Jésus était le Christ attendu, l'Homme miraculeux, depuis si longtemps prédit par les Prophètes.

Voici le récit évangélique de ces deux miracles :

« Après que les Apôtres furent de retour de leur mission, Jésus les emmena avec lui dans un lieu solitaire du territoire de Bethsaïde, à l'autre bord de la mer de Galilée, qui est celle de Tibériade. Il y en eut qui les virent partir, et plusieurs le surent; de sorte qu'on y courut par terre de toutes les villes, et on y vint avant eux.

Ils le suivaient en foule, parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait dans la personne de ceux qui étaient malades. Jésus sortant de la barque vit cette grande multitude de peuple, et il en eut la compassion qu'il avait coutume de ressentir en les voyant, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur.

Après qu'il les eut instruits assez longuement, comme il était déjà tard, ses douze Disciples l'abordèrent, lui disant :

— Ce lieu-ci n'est point habité, et l'heure est déjà passée; renvoyez-les, afin qu'il aillent aux environs, dans les métairies et dans les villages, s'acheter de quoi manger.

— Il n'est pas besoin qu'ils y aillent, leur répondit il, donnez-leur vous-mêmes de quoi manger.

Ils lui dirent :

— Allons donc acheter du pain pour deux cents deniers d'argent, et nous leur donnerons à manger.

Alors Jésus, qui, de dessus la colline où il était monté, pouvait découvrir toute la plaine, ayant levé les yeux et considéré cette grande multitude qui venait à lui, dit à Philippe :

— De quoi achèterons-nous du pain pour donner à manger à tout ce monde ?

Mais il disait cela pour l'éprouver, car il savait ce qu'il devait faire.

Philippe lui répondit :

— Du pain pour deux cents deniers d'argent ne suffirait pas pour que chacun en ait un peu.

Alors Jésus dit aux Apôtres :

— Combien avez-vous de pains ? allez-vous en voir.

Et eux ayant su ce qu'ils en avaient, André, l'un de ses disciples, frère de Simon-Pierre, lui dit :

— Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde, à moins que nous n'allions acheter à manger pour tout ce peuple ?

Or il y avait environ cinq mille hommes, sans y comprendre les femmes et les petits enfants. Alors il leur ordonna de les faire asseoir par bandes, chacune de cinquante, sur l'herbe verte ; car il y avait là beaucoup d'herbe. Ils obéirent, et les firent tous asseoir en diverses bandes, les unes de cent, les autres de cinquante.

Jésus prit les cinq pains avec les deux poissons, et jetant un regard vers le Ciel, il les bénit, il rompit ensuite les pains, et les donna à ses Disciples, afin qu'ils les missent devant ceux qui étaient assis. Il leur partagea aussi à tous les deux poissons, et leur en donna autant qu'ils en voulurent. Tous mangèrent et furent rassasiés. Quand ils le furent, Jésus dit à ses Disciples :

— Ramassez les morceaux qui restent, afin qu'il ne soient pas perdus.

Ils les ramassèrent donc, et des morceaux que laissèrent ceux qui avaient mangé des cinq pains d'orge, ils en remplirent douze corbeilles. On emporta aussi ce qui était resté des poissons. Ces gens ayant vu le miracle qu'avait fait Jésus, disaient :

— C'est là, sans doute, le Prophète qui doit venir dans le monde !

Mais Jésus sachant qu'ils allaient venir pour l'enlever et le faire roi, obligea aussitôt ses disciples d'entrer dans la barque, afin qu'ils passassent avant lui de l'autre côté du Lac, vers Bethsaïde, tandis qu'il congédierait le monde ; et après qu'il l'eût congédié, il s'enfuit une seconde fois sur la montagne tout seul. »

Ainsi 5,000 hommes furent témoins de cette multiplication si miraculeuse, que ce qui restait aux Apôtres, surpassait de beaucoup ce qu'ils avaient donné à la multitude affamée.

Voici maintenant le récit évangélique de la seconde multiplication :

Après avoir opéré plusieurs prodiges, Jésus monta sur une montagne, et, lorsqu'il se fut assis, de grandes troupes de peuple vinrent à lui, ayant avec eux des muets, des aveugles, des boiteux, des gens perclus de leurs membres, et quantité d'autres qu'ils mirent à ses pieds, et il les guérit.

Or, dans ces jours-là, il se trouva *de nouveau*, dit S. Marc, une grande multitude de gens qui n'avaient rien à manger. Jésus ayant alors appelé ses Disciples, leur dit :

— J'ai compassion de ce peuple, parce qu'il y a trois jours qu'ils ne me quittent point et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie en leurs maisons sans avoir mangé, les forces leur manqueront en chemin ; car quelques-uns sont venus de loin. Je ne veux donc pas les renvoyer à jeûn.

Ses Disciples (ayant comme oublié le premier prodige, ou

manquant de foi pour un second miracle du même genre), répétèrent ce qu'ils avaient dit la première fois, et dirent encore :

— Dans un lieu désert comme celui-ci, d'où pourra-t-on avoir des pains pour les rassasier ?

— Combien avez-vous de pains ? leur demanda-t-il.

— Sept, lui dirent-ils, et quelques petits poissons.

Il ordonna ensuite à ce qu'il y avait de monde de s'asseoir sur la terre. — Alors Jésus prit les sept pains, et rendant grâces, il les rompit et les donna à ses Disciples pour les servir, et ils les servirent à ce peuple. Il bénit aussi les petits poissons qu'ils avaient, et il commanda qu'on les servît. Tous mangèrent et furent rassasiés, et des morceaux qui restèrent, on remporta sept corbeilles pleines.

Or le nombre de ceux qui, (cette fois), avaient mangé, était d'environ quatre mille hommes, sans compter les enfants et les femmes.

Jésus les congédia, et, pour se dérober à leurs applaudissements, il monta aussitôt après dans une barque avec ses disciples, et alla du côté de Dalmanutha, dans la contrée de Magédan, située au bord oriental de la mer de Galilée.

— Les SS. Pères, et notamment S. Chrysostôme, ont remarqué que la circonstance des sept corbeilles indique la différence de cette multiplication avec la précédente et empêche que les deux ne soient prises pour un seul et même miracle.

Les neuf mille hommes (plus un grand nombre de femmes et d'enfants), vivaient encore, lorsque le récit de ces faits a été publié au milieu de la Judée et dans le lieu même où ils se sont passés. Ce sont donc autant de témoins oculaires et irrécusables des prodiges de Jésus, et de la vérité du récit évangélique. C'est là ce qui explique dans la nation coupable et maudite la multitude infinie des personnes qui se convertirent au christianisme dans les temps apostoliques. Les Juifs ne pouvaient pas ne point reconnaître la vérité de miracles, dont ils avaient été les objets et les témoins immédiats.

TÉMOINS IMMÉDIATS

DES PRODIGES OPÉRÉS A JÉRUSALEM PAR LES APOTRES

POUR NE PAS RENONCER A LA FOI EN JÉSUS

QUINZE MILLE HABITANTS DE JÉRUSALEM

Abandandonnent leur patrie et leurs biens,

ET

DEUX CENTS OU DEUX MILLE

Sacrifient leur vie et versent leur sang.

« Le jour qu'Etienne mourut, dit S. Dorothée[1], Nicanor « fut mis à mort; c'était son ami et son compagnon; et avec « eux furent également martyrisés deux cents (selon plu- « sieurs exemplaires : *deux mille*) autres personnes qui espé- » raient en Jésus-Christ. »

Il est certain que la persécution de Jérusalem fut violente, puisque S. Luc dit à ce sujet : *Il s'éleva une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem, et tous les fidèles furent dispersés dans les divers endroits de la Judée et de la Samarie.* Flavius Dexter rapporte dans sa Chronique, *à l'année* 35 *de Jésus-Christ*, que, dans ces conjonctures difficiles, plus « de quinze mille hommes, qui, à la voix de Jésus-Christ et des « Apôtres, avaient embrassé la foi, s'expatrièrent, s'enfui- « rent, les uns en Asie, d'autres en Europe, et plus de cinq « cents à Carthagène en Espagne, et annoncèrent l'Evangile dans « les différentes contrées de la terre. » Ce nombre ne doit point paraître exagéré, si l'on considère ce qui est écrit dans les *Actes des Apôtres*. S. Luc[2] y marque expressément que, à la

[1] S. Doroth. *in Synopsi.*

[2] Act. II.

première prédication de S. Pierre, *trois mille* hommes se joignirent aux disciples de Jésus-Christ; que, à la seconde prédication du même apôtre, et à la vue d'un prodige opéré par lui, *cinq mille* hommes embrassèrent alors la foi [1]. Comme les autres Apôtres opéraient en proportion autant de prodiges et de conversions, le nombre des croyants dut naturellement s'accroître tous les jours, et devenir très-considérable. C'est précisément ce que témoigne le S. Evangéliste :

Cependant, dit-il [2], *les Apôtres faisaient beaucoup de miracles et de prodiges parmi le peuple... et le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, tant des hommes que des femmes, se multipliait de plus en plus.* La confiance qu'on avait généralement dans le pouvoir miraculeux des Apôtres était telle, qu'on ne craignait plus les Juifs, et qu'on *apportait les malades dans les rues, et qu'on les mettait sur des lits et sur des matelas, afin que lorsque Pierre passerait, son ombre au moins, couvrît quelqu'un d'eux, et qu'ils fussent*, par ce moyen, *délivrés de leurs maladies*. Ce n'étaient pas seulement les citoyens de Jérusalem qui croyaient en Jésus-Christ, c'étaient également ceux des autres villes : *une multitude de personnes des villes voisines accourait aussi à Jérusalem où ils amenaient les malades, et ceux qui étaient tourmentés par les esprits impurs, et ils étaient tous guéris*. Or, cette foule de personnes qui s'approchaient ainsi des Apôtres, embrassait la foi, et c'est ce qui fait que S. Luc dit [3] qu'avant l'élection des sept diacres, le nombre des Disciples allait toujours croissant dans Jérusalem, et que même un nombre considérable de prêtres du Temple se soumettait également aux pratiques de la foi évangélique. Il n'est donc nullement étonnant, qu'au jour de la première persécution, le nombre des hommes croyants se soit monté à plus de quinze mille.

[1] Act. IV.
[2] Act. V.
[3] Act. VI.

Or, rien n'est fort comme le témoignage de tant de témoins oculaires, qui, pour ne pas renoncer le divin Auteur des merveilles qu'ils ont vues, se déterminent à sacrifier ce qu'ils ont de plus cher au monde, leurs foyers domestiques, leur patrie, leurs biens, leurs parents, leurs enfants, leur vie même.

S. AQUILA

Disciple de Jésus-Christ et des Apôtres, collaborateur de S. Paul,

ET

SAINTE PRISCA OU PRISCILLA, SA FEMME

Tous deux témoins oculaires des faits de la primitive Eglise.

Aquila, Israëlite, originaire du Pont dans l'Asie-Mineure [1], s'était converti avec sa femme Priscilla du Judaïsme à la Religion chrétienne. Il avait une demeure à Corinthe : ce fut là qu'il eut l'avantage de recevoir S. Paul. Son métier était de faire des tentes ; comme c'était aussi celui de S. Paul, cet Apôtre travailla chez lui, pour se procurer sa subsistance. Aquila était venu depuis peu d'Italie dans cette ville ; parce qu'il avait été obligé de sortir de Rome par un édit de l'Empereur Claude [2], qui en bannissait tous les Juifs. S. Paul quitta ensuite la maison d'Aquila pour aller demeurer chez Tite-le-Juste, près de la Synagogue des Juifs de Corinthe, sans doute, dit un interprète, parce qu'Aquila était juif converti, et que Tite-le-Juste était converti du Paganisme ; afin que les Gentils pussent le venir entendre avec plus de liberté. Lorsque l'Apôtre sortit de Corinthe, il fut accompagné, par Aquila et Prisca. Ils allèrent ensemble à Ephèse [3], où il les laissa pour

[1] Act. XVIII, 2.

[2] Act. *ibid.*, et Suetonius, *c.* XXV *de Claudio.*

[3] Ce fut dans leur demeure à Ephèse que S Paul écrivit sa première épître aux Corinthiens, dans laquelle il leur dit, *c. XVI, v.* 19 : *Les*

soutenir cette église par leur exemple et par leurs instructions pendant qu'il se rendait à Jérusalem. Ils lui rendirent de très-grands services dans cette ville, jusqu'à exposer[1] leurs têtes pour lui sauver la vie. Ils étaient retournés à Rome lorsque S. Paul écrivit l'épitre aux Romains, dans laquelle il les salue avec de grands éloges. Enfin ils étaient revenus à Ephèse, lorsque S. Paul écrivit sa seconde épitre à Timothée, dans laquelle il le prie de les saluer de sa part[2]. L'on ne sait pas précisément ce qu'ils firent jusqu'à leur mort.

Les Grecs donnent à Aquila les titres de martyr, d'évêque, et d'apôtre; évêque d'Héraclée[3], et apôtre ou ministre évangélique comme les septante Disciples, dans l'ordre desquels il était entré, selon S. Dorothée et les Orientaux.

Les Martyrologes marquent la fête de S. Aquila et de sainte Priscilla, sa femme, le 8 juillet, et les Grecs font leur grand office de S. Aquila seul le 14 du même mois. Ils disent qu'il se faisait de grands miracles dans son église[4].

Dans les Actes de sainte Prisca, martyre de Rome, il est dit qu'elle fut enterrée par le pape Eutychien, près de l'*Arc Romain*, dans l'église des saints martyrs Aquila et Priscilla[5].

Eglises d'Asie vous saluent. Aquila et Priscilla, chez qui je demeure, et l'Eglise qui est dans leur maison vous saluent avec beaucoup d'affection en Notre-Seigneur. — C'était l'an 57 de Jésus-Christ.

[1] Rom. XVI. 4 : Salutate Priscam et Aquilam adjutores meos in C. J. qui pro animâ meâ suas cervices supposuerunt : quibus non solum ego gratias ago, sed cunctæ Ecclesiæ Gentium ; Et domesticam Ecclesiam eorum.

[2] 2 *Timoth.* IV, 19.

[3] Cum S. Dorothæo, *in Synopsi.*

[4] Bolland., *maii, t. I, p.* 33; Menæa, *p.* 125-126.

[5] Boll., 18 *Januarii ;* — Petrus de Natalibus, *t. II, c.* 96.

S. RHODION

Disciple de Jésus-Christ et des Apôtres: — associé aux Soixante-Douze Disciples; — compagnon de S. Olympas; *martyr de Jésus-Christ, avec S. Pierre et S. Paul.*

Cet homme apostolique se dévoua entièrement au service de Jésus-Christ. Il annonça l'Evangile aux Juifs et aux Gentils, sans craindre aucun péril, ni aucun tourment de ce monde. Il accompagna partout S. Olympas, son ami, et s'étudia à l'imiter en toutes choses.

S. Olympas ou *Olympias*, était un Disciple fidèle, d'une vertu et d'un mérite distingué. S. Paul, écrivant aux Romains [1], le salue comme l'un des principaux et des plus saints personnages de l'église de Rome. On ignore les circonstances et les détails de sa vie. S. Dorothée et les Grecs [2] disent qu'il travaillait à Rome avec les Septante Disciples au ministère évangélique; qu'il était de leur nombre, soit qu'il y eût été admis dès le temps de Notre-Seigneur, ou que ce fût postérieurement à l'Ascension; qu'il fut institué évêque de Philippes par S. Pierre [3]; qu'il souffrit le martyre à Rome avec le chef des Apôtres; et qu'il eut la tête tranchée. Ils célèbrent sa fête le 10 novembre.

— S. Rhodion a fourni une carrière semblable. S. Dorothée [4] dit qu'il fut également décapité à Rome avec S. Olympas, le même jour que S. Pierre a été crucifié. Les deux amis, qui avaient réuni leurs efforts pour promouvoir le *Règne des cieux*, ont rendu ensemble un généreux témoignage à Jésus-Christ et à la vérité.

[1] Rom. XVI. 15.
[2] S. Doroth. *in Synopsi.* Græci, *in Menæis, ad 10 novemb.*
[3] Voir l'*Hist. de S. Pierre.*
[4] S. Doroth., *Ibid.*

S. STÉPHANE, S. FORTUNATUS, S. ACHAICUS

Trois Corinthiens, témoins des actes et des prédications des Apôtres, — tous trois dévoués à Jésus-Christ.

Lorsque S. Paul était à Corinthe, où il prêchait tous les samedis dans les synagogues, ces trois hommes se convertirent à la foi les premiers de ces contrées. Ils furent les premiers et les seuls baptisés par le grand Apôtre, qui les appelle *les Prémices de l'Achaïe*. Ils se consacrèrent au service de l'Eglise et des Saints. L'an 56 de Notre-Seigneur, ils vinrent de la part des Corinthiens visiter S. Paul à Ephèse, dans la maison d'Aquila et de Prisca ; ils lui apportèrent, selon S. Chrysostôme [1], des lettres que l'Eglise de Corinthe lui écrivait, pour le consulter sur le mariage, sur la continence et sur d'autres sujets que S. Paul traite dans sa première Epitre aux Corinthiens. Ils l'instruisirent aussi plus en détail de l'état de l'Eglise de Corinthe, et de ce que ceux de la maison de Chloë lui avaient écrit.

L'Apôtre écrivit donc sa première Epitre aux Corinthiens sur la fin de l'an 56, et la leur envoya par le moyen de *Stéphane* ou *Stephanas*, de *Fortunatus* et d'*Achaïcus*, qu'ils lui avaient députés. Dans cette lettre, l'Apôtre parle de ces trois Saints dans les termes les plus avantageux :

Vous connaissez, mes frères, LEUR DIT-IL, *la famille de* STEPHANAS, DE FORTUNATUS ET D'ACHAÏCUS. *Vous savez qu'ils ont été les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont consacrés au service des Saints. C'est pourquoi je vous supplie d'avoir pour eux la déférence due à des personnes de cette sorte, et pour tous ceux qui contribuent par leur peine et par leur travail* à l'œuvre de Dieu.

[1] S. Chrys. *in Cor. hom.* 44.

Je me réjouis de l'arrivée de Stéphanas, de Fortunat et d'Achaïque, parce qu'ils ont suppléé à ce que vous n'étiez pas à portée de faire par vous-mêmes, car ils ont consolé mon esprit aussi bien que le vôtre.

Honorez donc de telles personnes [1].

Nous ne connaissons aucun détail de la vie de ces trois hommes apostoliques. On rapporte seulement que S. Fortunat a été archidiacre de l'Eglise d'Aquilée.

CHLOË [2] ET TOUS CEUX DE SA MAISON

Etaient des Corinthiens sincèrement chrétiens et très-zélés pour la gloire de Dieu et de l'Eglise.

Ils consultaient avec soin l'Apôtre sur tous les points qui intéressaient la conscience, et ils l'informaient charitablement de tout ce qui se passait dans l'Eglise, afin que, même absent, il put travailler à son utilité.

LES SAINTS HOMMES APSTOLIQUES

NYMPHAS, DE LAODICÉE, & EUBULUS, DE ROME

Amis et compagnons de S. Paul.

Eubulus et *Nymphas* étaient deux hommes très-considérables dans l'Eglise primitive, puisque S. Paul les distingue nominativement parmi une grande multitude de fidèles.

L'Apôtre met S. *Eubulus* avant le sénateur Pudens, père de sainte Pudentienne et de sainte Praxèdes, et hôte de S. Pierre à Rome, et avant S. Lin, destiné à être le successeur de S. Pierre sur la chaire apostolique ; *Eubulus, Pudens, Linus, Claudia, et tous les frères vous saluent*, écrit-il à

[1] 1 Cor. XVI. 15-18. Il semble que ces trois personnages étaient des Hébreux convertis par S. Paul, et habitant Corinthe.

[2] I Cor. I., 11.

Timothée [1]. Les Pères ont remarqué cette distinction, qu'ils attribuent et au rang élevé que S. Eubule occupait parmi l'Assemblée des fidèles, et à la foi fervente et héroïque dont cet homme apostolique avait fait preuve [2].

L'Apôtre ne témoigne pas une moindre estime pour *Nymphas*, de Laodicée, homme remarquable par son dévouement à la cause de l'Eglise, et par la charité avec laquelle il recevait les fidèles dans sa maison, dont il avait fait un lieu d'assemblée pour les Chrétiens, et un sanctuaire pour la célébration des saints mystères. « *Saluez*, dit S. Paul aux Colossiens, *saluez* de ma part *nos frères qui sont à Laodicée, et Nymphas, et l'église qui est dans sa maison*[3]. Ce grand homme, comme le remarque Théodoret [4], avait donc consacré sa maison au culte divin; il l'avait ornée convenablement, pour en faire une église digne de sa piété et propre à recevoir une partie des nombreux fidèles dont était remplie la grande ville de Laodicée.

Les monuments apostoliques nous attestent, que, dans ces premiers temps, on avait coutume d'établir des églises ou des lieux d'assemblées chrétiennes dans les maisons des principaux habitants d'une cité, qui jouissaient d'une bonne réputation parmi les fidèles, en même temps que d'une grande fortune parmi leurs concitoyens [5].

Dans les Ménées des Orientaux [6] et dans d'autres agiographes, S. Eubulus et S. Nymphas sont décorés du nom d'*Apôtres*, et on célèbre leur fête le même jour, le 28 février, parce qu'ils

[1] 2 Tim. IV, 21.

[2] « Quid autem sibi hoc vult, quod, cum tàm multi fideles essent, « horum tantum meminit? — Quia jam mundana omnia excesserant « animo, majorisque virtutis luce fulgebant?..... nominatim illos me- « morat, quos noverat magis in fide fervere. »
S. Chrys., *Hom.* 10 *in h. epist.*— Similia Theophyl., *et alii.*

[3] Coloss. IV. 5.

[4] « Hic... domum suam effecit exhibuitque Ecclesiam, pio cultu eam « exornans. »

[5] Voyez Rom. XVI., 3-5, et Philém. 2.

[6] In Menæis. Apud Boll. 28 febr., etc.

sont morts le même jour dans la paix du Seigneur. Les églises orientales ont composé à l'honneur de ces deux Saints le distique suivant :

Χριστου φυτεια, Χριστaπόστολοι δύο,
Χριστω συνεῖσιν, Ευβουλος, Νυμφας αμα.
Christi plantatio, Christi apostoli duo,
Cum Christo vivunt Eubulus et Nymphas.

« Eubulus et Nymphas, deux plantes du Christ, deux Apô-« tres de Jésus, vivent ensemble avec Jésus-Christ[1]. »

GLAUCIAS

Homme apostolique, interprète de l'apôtre S. Pierre, — témoin des prodiges opérés par les premiers disciples de Jésus-Christ, — docteur dans la primitive Eglise.

Glaucias était si célèbre par sa doctrine et par sa sainteté, au sein de la primitive Église, que les hérétiques eux-mêmes, et notamment le fameux Basilides, se glorifiaient d'être ses disciples. Ce dernier, pour accréditer plus sûrement ses propres erreurs, se vantait de suivre spécialement les leçons et les enseignements de ce saint homme, en même temps que ceux de l'apôtre S. Matthias.

On rapporte, dit Clément d'Alexandrie[2], que Glaucias était l'interprète de S. Pierre. C'était sans doute, après que S. Marc l'Évangéliste, l'interprète ordinaire du Chef des Apôtres, eut quitté son maître pour aller fonder et gouverner l'Eglise d'Alexandrie.

[1] In Menæis.
[2] Clem. Alex., *Strom. l. VII, c.* 17.

S. APOLLON

Savant docteur d'Alexandrie, témoin des temps apostoliques, converti à la foi de Jésus-Christ, et devenu zélé prédicateur de l'Evangile, successivement évêque de Corinthe, — de Duras, — de Colophon, — de Césarée, — enfin martyr de Jésus Christ.

(*Voyez à la IV^e^ partie.*)

S. SOSTHÈNES

Prince de la Synagogue de Corinthe, — témoin des prédications et des œuvres surnaturelles des Apôtres, — disciple et ministre de l'Evangile, — évêque de Colophoniade.

On lit dans le Martyrologe Romain au 28 novembre :

« A Corinthe, S. Sosthènes, disciple de l'apôtre S. Paul, « dont le même Apôtre fait mention, écrivant aux Corinthiens. « Ce Saint étant chef d'une Synagogue, et s'étant converti à « Jésus-Christ, fut frappé cruellement en présence du Pro- « consul Gallion, et consacra par une brillante initiative les « prémices de sa foi. »

L'an 53 de l'ère chrétienne, Sosthènes, homme de grande considération, était Chef ou Prince de la Synagogue de Corinthe. Après avoir examiné sincèrement les preuves de la foi chrétienne, les prophéties et les prodiges qui s'opéraient par les mains des ouvriers évangéliques, il se convertit à Jésus-Christ, son contemporain et son compatriote, et devint l'ami intime de S. Paul, l'apôtre zélé du Christ. La même année, S. Paul ayant prêché à Corinthe, convertit plusieurs hommes notables de cette ville, tant parmi les Juifs que parmi les Gentils. Ce succès irrita les Juifs contre l'Apôtre, ils le saisirent, le

menèrent au tribunal de Gallion [1], proconsul d'Achaïe, et l'accusèrent d'entreprendre d'introduire parmi eux une nouvelle manière d'adorer Dieu. Mais le Proconsul les renvoya, en disant qu'il n'entrait point dans ces contestations, qui ne regardaient que leur Loi.

S. Paul était prêt de parler pour sa défense, dit S. Luc, lorsque Gallion dit aux Juifs :

— « O Juifs, s'il s'agissait de quelque injustice, ou de « quelque mauvaise action, je me croirais obligé de vous en« tendre avec patience. Mais s'il ne s'agit que de contestations « de doctrines, de mots, et de votre Loi, démêlez vos diffé« rends comme vous l'entendrez; car je ne veux point m'en « rendre juge. » Les Empereurs permettent aux Juifs de vivre selon leurs Lois; mais ils ne défendent point aux autres de suivre chacun sa propre religion. Si Paul n'est coupable que parce qu'il n'est pas Juif, ce n'est point là un cas condamné par les lois impériales.

En conséquence, Gallion les fit retirer de son tribunal.

Alors tous les Juifs, qui savaient que *Sosthènes* était ami et même disciple secret de S. Paul, tout chef de la Synagogue qu'il était, et qui connaissaient l'estime et la considération qu'il avait pour cet Apôtre, s'en prirent à lui et déchargèrent leur haine sur lui : *ils saisirent donc Sosthènes, le chef de leur Synagogue, et ils le battaient devant le tribunal, sans que Gallion s'en mit en peine*[2].

Sosthènes accompagna ensuite S. Paul à Ephèse, et il était encore avec lui dans cette ville, l'an 56 de Jésus-Christ, lorsque l'Apôtre ayant reçu une députation de l'Eglise de Corinthe, composée de *Stéphane*, de *Fortunatus*, et d'*Achaïcus*, écrivit

[1] Act. XVIII, 12, etc.

[2] Act. XVIII, 17.

S. Chrysostôme explique ainsi ce verset : *in Acta*, hom. 39 ; OEcumenius, *in Acta*; Théodoret, *in* 1 *Cor.* I, 1; Sanct., Usuard, Fromond, Est., Calmet, etc.

d'Ephèse sa première Epitre aux Corinthiens, à la tête de laquelle il joint à son nom, un autre nom fort cher aux Eglises de la Grèce, le nom illustre de *Sosthènes*, l'ancien chef de la Synagogue de Corinthe :

Paulus vocatus apostolus Jésu Christi per voluntatem Dei, et Sosthenes frater, Ecclesiæ Dei quæ est Corinthi[1].....

Si Eusèbe et les Grecs et plusieurs auteurs[2] mettent S. Sosthènes au rang des Septante Disciples, si les Orientaux lui donnent le titre d'Apôtre comme à l'un de ces soixante-douze ministres de Jésus-Christ, ce n'est pas parce que cet ancien chef de la Synagogue aurait été élu par Jésus-Christ même, pour composer le corps des soixante-douze premiers Disciples, mais parce que la primitive Eglise lui a fait l'honneur, après sa conversion, de le mettre au nombre de cette sainte et auguste société, pour la perpétuer et en continuer l'œuvre. Il y en avait peu qui fussent plus dignes et plus capables de ce ministère ecclésiastique que Sosthènes, homme mûri par l'expérience, profondément et depuis longtemps versé dans les Saintes Ecritures. C'est sous ce rapport qu'il devient un témoin très-remarquable de la vérité chrétienne.

Les Orientaux[3] rapportent qu'il fut le premier évêque de Colophon. Ils font sa fête le 8 de décembre. Les Occidentaux l'honoraient dès le IX^e^ siècle comme un disciple de S. Paul, le 11 de juin et le 28 de novembre.

[1] 1 Cor., 1. 1.

[2] *Hist. Eccl. Eusebii, l.* 1 *c.* 12. Baron., *an* 33, n. 41.

[3] S. Doroth., *in Synopsi.* S. Hippolytus, *in libello de* 72 *Discipulis, et apud Baron. ad martyrologium rom.*

ÉLIÉZER,
ASTÉRIUS,
ANTONIUS,
JACOB,
CARAS,
SAMUEL,
ISAAC,
PHINÉES,
CRIPPUS ou CRISPUS,
AGRIPPA,
ANNAS,
JUDAS,

Tous Hébreux contemporains de Jésus et témoins de ses prodiges.

Ces douze hommes de Jérusalem étaient, suivant une tradition [1], douze anciens d'entre les Hébreux, qui connaissaient la famille de Marie, et les prodiges qui avaient accompagné la naissance de Jésus.

Quand au jour de la Passion, ils virent que le Christ était faussement accusé par les Princes des Prêtres devant le gouverneur Ponce-Pilate, ils élevèrent la voix avec courage, pour démentir ces accusations. Ils attestèrent publiquement devant le Prétoire la divinité des miracles de Jésus.

Leur témoignage ne contribua pas peu à éclairer Pilate sur l'innocence de Jésus-Christ, et à l'incliner en sa faveur.

— Voilà ce que l'on trouve dans une tradition, que plusieurs regardent comme douteuse, et dans laquelle, toutefois, sont rapportés avec exactitude plusieurs autres faits bien connus d'ailleurs. — Chacun appréciera ce récit à sa manière, et y attachera le degré de valeur qu'il jugera convenable.

[1] *Ex Actis Pilati, seu Ev. Nicod., c. 2...., ubi plurima quidem, secundum veritatem historicam, certo referuntur ; de aliis vero controvertitur.*

S. HÉGÉSIPPE

Homme apostolique, — célèbre auteur ecclésiastique, témoin des temps primitifs.

« Le 7 avril, à Rome, S. *Hégésippe*, qui presque contem-
« porain des Apôtres, vint à Rome trouver le pape Anicet, et
« y demeura jusqu'au pontificat d'Eleuthère. Pendant son sé-
« jour, il composa l'*Histoire Ecclésiastique* depuis la Passion
« de Notre-Seigneur jusqu'à son temps, et l'écrivit dans un
« style simple, afin d'exprimer, par sa manière d'écrire, la vie
« de ceux dont il tachait de suivre les exemples [1]. »

Hégésippe était hébreu de naissance, et membre de l'Eglise de Jérusalem. Il avait quitté le Judaïsme pour embrasser la religion chrétienne. Ce qui dut avoir lieu de bonne heure; car il est compté parmi les hommes illustres qui fleurirent dans l'Eglise, tout proche du temps des Apôtres, et appelé, pour cette raison, *homme apostolique*. Ayant fait un voyage à Rome, sous le pontificat d'Anicet, il y demeura près de vingt ans. Ce fut dans ce centre de la Religion, qu'il écrivit son *Histoire de l'Eglise*, divisée en cinq livres, vers l'année 133.

Le Saint montrait dans son ouvrage la suite de la tradition [2], et y faisait voir que, malgré les efforts des hérétiques, aucune église particulière n'était tombée dans l'erreur, et que le dépôt des vérités enseignées par Jésus-Christ avait été conservé précieusement jusqu'à son temps. Son témoignage avait d'autant plus de force, qu'il avait visité en personne toutes les principales églises d'Orient et d'Occident.

S. Hégésippe retourna ensuite à Jérusalem, où il mourut

[1] *Martyrol. rom.* 7 *apr.*; *Acta SS.* 8 *apr.* Beda, Usuard., Ado, et alii· Euseb., *Hist.*, *l.* IV, *ch.* 8 *et* 21; S. Hieron., *de Script. Eccl.*; Niceph., *l.* II, *c.* 28, *et l.* IV, *c.* 7.

[2] Euseb., *l.* IV, *c.* 22 *et* 8. S. Jérôm., *de vir. ill. c.* XXII.

dans un âge très-avancé, vers l'année 180 de Jésus-Christ, selon la chronique d'Alexandrie. Ce célèbre et très-ancien Père de l'Eglise est compté par Eusèbe, au nombre des avocats et des défenseurs de la foi les plus remarquables. On voit par ses ouvrages, qu'il florissait du temps d'Adrien. En effet, ce Saint décrivant l'origine du culte des faux dieux, dit que l'aveugle *Gentilité leur éleva d'abord des monuments et des temples, comme nous le voyons faire encore à présent; car on célèbre encore les spectacles sacrés qu'institua de nos jours, en l'honneur d'Antinoüs, son esclave, l'Empereur Adrien, qui bâtit même à sa mémoire une ville qu'il appela de son nom* ANTINOPOLIS, *et établit, pour avoir soin de son temple, des prêtres avec le titre de Prophètes ou flamines.*

Les *fragments* de l'ouvrage de S. Hégésippe, épars dans l'*Histoire d'Eusèbe de Césarée*, ont été publiés avec de savantes notes par Pierre Halloix et Jean Ernest Grabe.

AGRIPPA, SURNOMMÉ CASTOR,

Célèbre écrivain ecclésiastique, contemporain des Apôtres.

Ce personnage, d'une grande érudition, paraît avoir été hébreu d'origine. Il combattit avec force les vingt-quatre volumes que l'Hérétique Basilides avait composés contre l'Evangile, dévoila tous ses mystères, enumera ses prophètes, tels que *Barcaban* et *Barcob*, puis d'autres non moins barbares, la terreur de ceux qui les entendent prononcer; puis son grand dieu *Abraxas*, qui renferme toute l'année, si l'on compte à la manière des Grecs.

Basilides, de qui viennent les *Gnostiques*, demeura dans Alexandrie, au temps d'Adrien, époque à laquelle *Cochébas*, chef de la faction judaïque, fit mourir des Chrétiens par divers supplices.

Nous ne connaissons l'ouvrage d'*Agrippa-Castor*, que par les citations des Anciens.

S. ZACHARIE

Disciple des Apôtres, — témoin oculaire de leurs miracles, — prédicateur de l'Evangile et thaumaturge, — successeur de S. Crescent sur le siége épiscopal de Vienne, — dans les Gaules, — et martyr de Jésus-Christ, sous Trajan.

On lit dans le *Bréviaire de Vienne* de l'an 1702 :

« A l'époque où la lumière de l'Evangile, semblable à celle du soleil, vint éclairer les ténèbres de ces contrées occidentales, on entendit dans ce pays la voix et la prédication des Apôtres. *Vienne* eut le bonheur d'avoir pour premier docteur S. *Crescent*, disciple de S. Paul et dont la foi et le pouvoir miraculeux convertirent un grand nombre de personnes dans ces contrées idolâtres. Après y avoir séjourné quelques années, il ordonna pour son successeur un homme vénérable, un saint vieillard, *Zacharie*, disciple des Apôtres. Pour lui, il retourna dans la Galatie, évitant pour lors la persécution de Trajan, conformément à la parole du Sauveur : *Si l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre*[1].

S. *Zacharie* ayant donc été ordonné évêque, se mit à prêcher la parole de Dieu aux Gentils. Il habitait hors des murs de la ville, dans la maison d'une veuve, servante du gouverneur ou préfet de Vienne, nommée *Fuscine*, qui était déjà chrétienne. Là, venait à lui un grand nombre de personnes du peuple, qu'il instruisait secrètement :

— « Croyez, *leur disait-il*, en Jésus, fils de Dieu, notre « souverain maître, car il est le créateur de l'univers et le « Sauveur de tous les hommes. »

[1] Vide et Martyrol. Rom. et alia, *ad 27 junii.*

En même temps, il baptisait ceux qui embrassaient la foi. Déjà il avait enseigné à un grand nombre de personnes le mystère de la Sainte-Trinité, lorsque *Pompée*, préfet de la ville, le fit enlever et emmener enchaîné au Temple qui dominait la cité. Lorsqu'il y fut entré, il vit une statue du dieu Mars, revêtue d'ornements en or, et dit :

— « Ces ornements eussent été bien mieux employés au « soulagement des pauvres qu'au culte des Idoles. »

Puis, jetant les regards sur le simulacre, il ajouta :

— Que Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ te détruise !

A cette parole, tout le sanctuaire profane où était l'idole, disparut.

A cette vue, le Préfet et tous les Pontifes des idoles furent extrêmement troublés, et dirent au ministre du Christ :

— Qui vous a donné le pouvoir de détruire nos dieux ?

— Le Fils de Dieu, répondit Zacharie, est venu renouveler le monde qui était tombé dans un état de perdition.

On voulut le forcer à sacrifier au dieu *Mars* ; mais s'y étant refusé, et ayant confondu par ses discours le préfet et les prêtres du Temple, ceux-ci furent irrités, devinrent furieux, portèrent sur lui les mains, et, après l'avoir traîné hors du Temple, le foulèrent aux pieds, et le gardèrent néanmoins pour le supplicier le lendemain. Dès le matin du jour suivant, on le traîne à la *Porte-Triomphale*, appelée aujourd'hui La *Porte Gratienne*, située au midi, dans un lieu qui avoisine les remparts de la ville. Et là, pendant que Zacharie rendait grâce à Dieu et disait :

— « Seigneur, ne leur imputez pas ce péché ! »

Ils le lapidèrent, et *Pompée*, après avoir abandonné le corps du Saint aux bêtes féroces et aux oiseaux du ciel, s'en retourna. Comme les Chrétiens étaient alors en petit nombre, et qu'ils craignaient la fureur des Gentils, ils n'ensevelirent pas aussitôt le corps sacré. Toutefois, touchés de compassion et de la grâce

divine, ils se déterminèrent à l'enfermer dans un cercueil de pierre, au lieu où il avait répandu son sang ; et ils enfouirent cette bière dans une fosse profonde, où elle est conservée jusqu'à ce jour. »

Le Martyrologe de l'Eglise de Vienne, ajoute à ce qui précède un fait digne d'attention.

S. *Zacharie* avait reçu de S. Pierre un don précieux, la nappe même sur laquelle Notre Seigneur Jésus-Christ, dans la dernière cène qu'il célébra avec ses Disciples, consacra la Sainte-Eucharistie, c'est-à-dire son corps et son sang. Il l'apporta à Vienne. Et jusqu'à nos jours cette nappe a toujours été conservée dans l'église de Vienne ; elle est maintenant ornée d'or et d'argent. On l'expose chaque année à la vénération du peuple, le dimanche de l'Octave de Pâques, dans l'*Église des Apôtres* ; et des indulgences ont été accordées par les anciens souverains Pontifes, et surtout par le pape Innocent IV, à la foule immense des fidèles qui viennent visiter cette sainte relique.

S. CRISPUS & S. CAIUS

Deux disciples de S. Paul et des Apôtres, — témoins de leurs prodiges, — confesseurs illustres de la foi.

Crispus et *Caïus* furent baptisés à Corinthe [1] par S. Paul, comme cet apôtre le marque dans sa première Epitre aux Corinthiens. C'étaient deux hommes très-considérables dans le monde et dans l'Eglise.

Crispus [2] était *chef de la synagogue de Corinthe. Il crut au Seigneur avec toute sa famille ;* et plusieurs autres des

[1] 1 Cor. I.

[2] Act. XVIII. 8.

Corinthiens, ayant entendu Paul, crurent aussi et furent baptisés.

Crispus autem archisynagogus credidit Domino cum omni domo sua: et multi Corinthiorum audientes credebant, et baptizabantur.

Les fonctions qu'exerçait Crispus comme chef de la Synagogue, consistait à présider les assemblées, à interpréter la Loi, à donner des décisions sur les choses permises ou prohibées, à châtier les désobéissants, à excommunier les rebelles, à célébrer les mariages, à déclarer les divorces, à peu près comme fait aujourd'hui parmi les Juifs le *Chacham-Rab*, le Maître-Sage [1].

Crispus, disent les Constitutions Apostoliques [2], fut créé par S. Paul même évêque de l'île d'Egine, près d'Athènes, et l'Eglise célèbre sa fête le 4 d'octobre [3].

Parmi les Corinthiens qui se convertirent avec lui, on compte

S. Stéphanas [4], qui fut apôtre chez les Grecs,

S. Tite-Juste,

S. Sosthènes [5], qui fut évêque de Colophoniade,

S. Epænète [6], qui fut évêque de Carthage.

Quant à ce qui regarde *Caïus*, nous voyons par les paroles de S. Paul et par l'Epître de S. Jean, que c'était un chrétien fort riche et très-libéral, qui recevait sous son toit hospitalier non-seulement les Apôtres et les hommes apostoliques, mais encore tous les fidèles, toute l'église du lieu. C'est de lui que S. Paul disait aux Romains :

Salutat vos Caius hospes meus, et universa Ecclesia, (in Græco), *et universæ Ecclesiæ* [7].

[1] Léon de Modène, *parte* I, c. 3.

[2] Constit. Apost., *l.* VII, *c.* 46.

[3] « Le 4 des nones d'octobre, à Corinthe, fête de S. *Crispus* et de « *S. Caïus*, dont fait mention l'Apôtre S. Paul dans son épître aux Co« rinthiens. »

[4] On met sa fête au 15 juin.

[5] Sa fête est au 28 novembre.

[6] Sa fête est au 15 juillet.

[7] Rom. XVI. 23.

Caïus, mon hôte, et l'hôte de *toute l'Eglise*, *vous salue.*

S. Jean, dans sa troisième épître, *loue son très-cher fils Caïus, de ses bonnes œuvres, et notamment de ce qu'il a un soin charitable* [1] *pour les frères et pour les fidèles étrangers* qui arrivaient à Corinthe. Il le félicite de sa piété et de son zèle pour l'avancement du règne de la foi, puisque, ne pouvant lui-même annoncer le royaume de Dieu, il aide de ses biens et de son crédit les prédicateurs de l'Evangile.

S. Luc appelle ce disciple *Caïus de Derbée*, apparemment parce que c'était le lieu de sa naissance, *Caius Derbæus.*

Comme il était très-considérable dans l'Eglise, S. Jean l'Evangéliste lui écrivit sa troisième lettre, et S. Denis l'aréopagite lui adressa quatre Epîtres que nous trouvons dans les ouvrages de ce Père.

Il y a des auteurs qui disent qu'il fut évêque d'Ephèse après S. Timothée.

S. ÉVARISTE

Hébreu et Bethléémite d'origine, — contemporain et disciple des Apôtres, — témoin de leurs faits surnaturels, — pape et martyr de Jésus-Christ.

S. *Evariste* [2] succéda au pape S. Anaclet sous le règne de Trajan, à la fin de l'an 100, gouverna l'Eglise neuf ans, et mourut en l'an 112. Ce fut durant son pontificat qu'arriva la persécution de Trajan, et que S. Ignace fut martyrisé à Rome, le 20 décembre de l'an 107. Ce que S. Ignace [3] d'Antioche nous apprend de l'état de l'Eglise de Rome à cette époque, nous donne une idée du zèle et de la vigilance pastorale du

[1] IIIe Epist. 5.

[2] Euseb., *l.* III, *c.* 33; *et l.* IV, *c.* 1.

[3] S. Ignat., *ep. ad Rom.*

saint pape Evariste. Les fidèles de Rome étaient comme des modèles dignes d'être proposés aux chrétiens des autres églises par la sainteté de leur vie, par la pureté de leur doctrine, par la charité qui les unissait entre eux, par leur éloignement pour le schisme.

Les pontificaux et la plupart des martyrologes donnent à S. Evariste le titre de martyr ; on lui attribue l'institution des *Cardinaux-prêtres*, parce qu'il fut le premier qui divisa Rome en *titres* ou *paroisses*, assignant un prêtre à chacune. Il institua aussi les sept diacres qui devaient accompagner l'évêque. Il donna trois fois les ordres au mois de décembre, temps où les ordinations se faisaient ordinairement. Nous avons de lui deux épîtres décrétales. Il ordonna, conformément aux traditions apostoliques, que la bénédiction sacerdotale accompagnât toujours la célébration des mariages.

S. Evariste fut couronné du martyre le 26 ou 27 du mois d'octobre de l'an 108, et fut enterré près du sépulcre du prince des Apôtres. Il eut pour successeur S. Alexandre.

On lit dans le martyrologe romain au 26 octobre : « A « Rome, S. Evariste, pape et martyr, qui empourpra de son « sang l'Eglise de Dieu, sous l'empereur Adrien [1]. »

Le *Liber Pontificalis*, dont on a examiné et vérifié la parfaite exactitude, nous donne sur ce pape quelques autres détails intéressants. Il s'exprime ainsi sur son avènement à la papauté :

— « Evariste, né en Grèce, d'un père juif, nommé Juda, « de la cité de Béthléem, siégea treize ans six mois et deux « jours [2], sous les règnes de Domitien, de Nerva et de Trajan,

[1] Beda, Usuardus, Ado, de eodem agunt die sequenti. — De ejus successione Iræn., *l.* III, *c.* 3.; S. Epiphan., *hær.* XXVII.; Euseb. *in Chron. et hist.*, *l.* III, *c.* 28 ; S. Optat, *l.* II ; S. Augustin, *epist.* 165 ; Nicephor., *in Chron.*; Baron. *in Annalibus* ; et alii. — Vide et Tertull., *l.* II, *ad Uxorem*.

[2] De 96 à 108 de l'ère chrétienne, il n'y a que 12 ans. Cependant, le *Liber Pontificalis* donne 13 années au pontificat de S. Evariste. Cette

« depuis le consulat de Valens et Veter (an 96), jusqu'à celui « de Gallus et Bradua (an 108). Ce pontife partagea entre les « prêtres les titres de la ville de Rome. Il établit, par une « constitution, sept diacres qui devaient assister l'évêque et « lui servir de témoins authentiques. En trois ordinations cé- « lébrées au mois de décembre, il promut seize prêtres, deux « diacres et cinq évêques destinés à diverses églises. Evariste « reçut la couronne du martyre. Il fut enseveli près du corps « du B. Pierre, au Vatican, le 6 des calendes de novembre « (25 octobre 108). Le siége épiscopal demeura vacant dix- « neuf jours. » Remarquons, d'après cette notice sommaire, que le père d'Evariste était un israélite, né dans la cité de Béthléem. On a lieu de penser qu'il appartenait, lui aussi, à la famille royale de David, comme ceux que Domitien voulut interroger. Quand le nom d'Evariste fut enregistré, pour la première fois, au catalogue des ordinations épiscopales de l'Eglise romaine, après sa consécration par S. Anaclet, ou après son avènement au souverain pontificat, les descendants des anciens rois de Juda étaient recherchés, par ordre de l'empereur, et menacés de mort. On conjecture que le *Notarius*, chargé de la rédaction des diptyques sacrés, évita soigneusement d'inscrire une mention trop explicite, qui eut désigné S. Evariste à la persécution. Les Romains idolâtres ignoraient les hautes destinées prédites à la modeste cité de Béthléem. Tous les chrétiens, au contraire, savaient, comme les Juifs eux-mêmes, que Béthléem, la cité de David, était restée le centre de la royale famille. A la naissance du Sauveur, tout ce qui restait en Judée de cette descendance glorieuse était venu se faire inscrire au berceau de ses pères. Aussi le catalogue pontifical note-t-il cette particularité remarquable pour les chré-

différence entre la supputation des années et l'indication des dates consulaires, tient à ce que le nombre des années fut compté depuis l'ordination épiscopale de S. Evariste, par son prédécesseur S. Anaclet, le 25 mars de l'an 95. (Bianchini *not. chronologic. ad Libr Pontific*).

tiens et pour les Hébreux, que le père du nouveau pape était un hébreu, de la cité de Béthléem. Ce détail, insignifiant pour un idolâtre, a tellement d'importance dans la pensée du *Notarius* chrétien, qu'après avoir signalé Béthléem comme le lieu de la naissance du père d'Evariste, il se dispense de nommer celui d'Evariste lui-même. L'origine paternelle de Béthléem prime l'origine personnelle du pontife. Il suffit de savoir que Juda, son père, émigré en Grèce, lui donna le jour dans cette contrée, sans désigner en quelle province ni en quelle cité. Telles sont les conjectures qui permettraient de rattacher S. Evariste à la lignée royale de David. Une certaine parenté temporelle avec le Christ aurait attiré de préférence sur lui les suffrages de l'Eglise, au moment de l'élection d'un souverain pontife.

Témoins de l'évêque établis par S. Evariste, propter stylum veritatis. — On explique ainsi deux passages de la notice consacrée à ce pontife, pour en faire comprendre le véritable sens. Nous avons vu S. Clet ordonner vingt-cinq prêtres pour la ville de Rome. Evariste compléta cette institution, en délimitant les territoires de chacun de ces titres, et en comblant les vides qui avaient dû se produire pendant la persécution de Domitien. C'est ainsi que les commentateurs entendent les paroles du *Liber pontificalis* : *hic titulos in urbe Roma divisit presbyteris.* Quant au décret organique par lequel S. Evariste ordonne que sept diacres formeront le cortége de l'évêque, *propter stylum veritatis*, nous trouvons dans la première épître de S. Anaclet un texte qui nous en donne l'intelligence, et nous fait pénétrer plus intimement dans la discipline de la primitive Eglise. Ceux qui ont supposé que les trois premiers siècles avaient été une époque de perfection absolue, où l'harmonie et la concorde régnaient au sein des chrétientés naissantes, ont imaginé un roman ; ils n'ont rien compris à l'histoire. La vérité est que parmi les éléments si divers que l'Eglise s'était assimilés à son berceau, il se rencontrait des esprits superbes,

des âmes envieuses, des cœurs ambitieux, qui ne pouvaient porter le joug de l'obéissance et qui fatiguaient de leurs révoltes et de leurs détractions incessantes la longanimité des Apôtres. Rien n'est plus fréquent dans les épîtres canoniques, que les allusions à cette inquiétude de certains esprits.

— *Déposez*, dit S. Pierre, *tout ce venin de malice, de ruses perfides, de dissimulation, d'envie et de dénigrement* (I Petr. 1, 1-2).

— *Corrigez*, dit S. Paul, *les esprits inquiets, turbulents*, qui, s'agitant eux-mêmes continuellement, *ne permettent point aux autres de vivre en paix... qui êtes-vous, vous qui prétendez juger votre frère? qui vous a donné le droit de le mépriser?*

Des accusations frivoles contre les prêtres et les évêques s'élevaient donc fréquemment de la part des néophytes qu'un zèle exagéré entraînait à ces regrettables excès. Nous en avons la preuve dans les deux schismes de Corinthe. Ne nous étonnons point de trouver dans la primitive Eglise les faiblesses, les fautes, les scandales même que l'humanité traîne toujours avec elle. Dieu, sans doute, aurait pu faire ce miracle de transformer la chrétienté naissante en une société angélique ; mais il ne l'a point voulu, et il a opéré un prodige mille fois plus grand, en fondant l'édifice immortel de son Eglise sur la fragilité du limon humain.

— « Frères, dit S. Anaclet, nous apprenons qu'il en est parmi vous qui multiplient les accusations contre les prêtres de Dieu, et en poursuivent ardemment la condamnation, sans comprendre que l'injure faite aux prêtres remonte à Jésus-Christ, dont ils sont les ministres. Déjà notre bienheureux prédécesseur, Clément, cet homme apostolique, a posé des règles à ce sujet. Il écarte toutes les accusations de ce genre, émanées de personnes qui ne vivent point selon la dignité de la religion chrétienne, qui en méprisent les préceptes et en négligent les devoirs. Cependant il en est qui croient plaire à

Dieu, en accusant ses serviteurs. Je veux les améliorer, disent-ils, sans s'apercevoir qu'il y a plus d'envie que de charité dans leur détraction. Laissez à la persécution le soin de discerner les vrais soldats de Jésus-Christ. On les reconnaîtra à leur martyre. Loin de persécuter les ministres qui offrent le sacrifice au Seigneur, c'est un devoir pour tous les fidèles de les entourer de vénération, de reconnaissance et d'amour. Toutefois, pour que la réputation des prêtres soit établie sur des preuves irrécusables, qu'ils aient soin de ne jamais offrir le sacrifice isolément, et qu'ils prennent avec eux des témoins qui pourront certifier de leur piété sacerdotale. L'évêque, offrant le sacrifice, devra aussi avoir ses témoins, et en plus grand nombre que le prêtre. Plus il est élevé en honneur, plus il a besoin d'un imposant témoignage. Aux jours solennels, qu'il ait donc à ses côtés sept, cinq ou trois diacres, ces yeux de l'évêque, comme on les nomme. En avant et en arrière se tiendront les sous-diacres et les autres ministres, revêtus des ornements sacrés. Formant cercle, à droite et à gauche, les prêtres seront debout, le visage modestement baissé, dans l'attitude de l'humilité et du recueillement. Ils seront la garde de l'évêque, contre les projets malveillants, et ils s'uniront au sacrifice. Après la consécration, tous recevront l'eucharistie, et ceux qui s'y refuseraient seraient écartés du sanctuaire. Telle est la discipline que nous ont laissée les Apôtres et que l'Eglise romaine a conservée. »

Ainsi parle S. Anaclet, dans sa première épître, chap. 2. Ce pape nous donne le sens de la constitution formulée par S. Evariste, d'après les mêmes principes, et pour répondre aux mêmes besoins. Le nombre de sept, pour les diacres attachés au pontife romain, devint dès-lors obligatoire, et on le retrouve fidèlement maintenu, en 250, sous le pontificat de S. Corneille [1].

[1] Cornel., *épist. ad Fabium Antioch.*, ap. Euseb., *hist. l.* VI, *c.* 43.

Ce fut sous le pontificat de S. Evariste que l'empereur Domitien, après avoir persécuté l'Eglise, exilé S. Jean à Pathmos, mis à mort S. Antipas, évêque de Pergame, S. Onésiphore, S. Romulus, évêque de Fiésole, S. Publius, évêque d'Athènes, S. Sagar, de Laodicée, S. Marcellus et S. Apulée, disciples de S. Pierre, et un nombre infini d'autres martyrs, reçut enfin la peine, visiblement providentielle, de ses crimes. Il s'était, par son impiété idolâtrique, rendu si odieux et si cruel, que ses propres affranchis, ses propres officiers, et jusqu'à sa femme, conspirèrent contre lui et le tuèrent dans son palais, en la quarante-cinquième année de son âge, le 18 septembre de l'an 96. Ses statues d'or et d'argent furent brisées; le peuple démolit les arcs-de-triomphe qui rappelaient une mémoire abhorrée. Ses actes furent cassés. Il y eut à sa mort des réjouissances publiques éclatantes.

DEUXIÈME PARTIE.

L'EUROPE.

LES TÉMOINS DU CHRIST

DANS LA DEUXIÈME DIVISION TERRITORIALE.

L'Europe, qui figure ici comme la *seconde partie*, renferme la capitale et le siége de l'empire romain. D'après les oracles prophétiques, le vaste empire des Romains était cette *quatrième monarchie* prédite par Daniel, comme devant vaincre et absorber dans son sein les trois grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, des Macédoniens ; mais il devait ensuite être lui-même absorbé par la *cinquième* monarchie, c'est-à-dire par le Royaume du Christ (appelé autrement *le Royaume des Saints du Très-Haut.*

Aussi est-ce dans ce grand empire romain que se trouve le nombre le plus considérable des *témoins primitifs de Jésus-Christ*, outre une infinité d'autres dont les noms ne figurent pas sur la terre dans les catalogues que nous possédons, mais qui sont tous inscrits dans le ciel au Livre de vie.

Comme ceux d'entre eux que nous connaissons nous ont été donnés à la fois pour preuves de notre foi et pour modèles de constance chrétienne, nous aimons à les connaître ; nous les contemplerons, nous les admirerons, comme les témoins et les héros de Jésus-Christ, nous les honorerons et les invoquerons comme nos amis et nos défenseurs.

Les Puissances Infernales, ayant reçu d'En-Haut la permission d'employer à leur profit la puissance impériale des Césars de Rome, ont combattu à outrance contre l'Eglise catholique, elles ont versé des flots de sang chrétien ; mais, conformément à la parole de Jésus-Christ, qui avait dit à son Eglise : *Non prævalebunt !* au lieu de triompher des *Saints du Très-Haut*, elles ont été vaincues par eux, et le règne universel du monde a passé des mains des Puissances ténébreuses aux mains des *Enfants de Lumière*. Quels combats ces derniers ont soutenus ! quels sacrifices ! quelle abnégation, quel héroïque dévouement ils ont pratiqué ! Saints martyrs du Fils de Dieu, vous avez droit de chanter, dans les parvis de la céleste Jérusalem, le cantique éternel de votre triomphe (Apoc., XIX, 2, 6, 7) :

« *Alleluia ! salut, gloire et puissance à notre Dieu ! parce* « *que ses jugements sont véritables et justes..... parce que* « *le Seigneur, notre Dieu, le Tout-Puissant, est entré dans* « *son règne ! Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie, et* « *rendons-lui gloire !* »

Rien au monde n'égala jamais l'héroïsme de votre foi. L'intrépidité de votre charité pour le Dieu vivant et pour son Christ sera louée, sera célébrée dans tous les siècles. Sous l'idolâtrique tyrannie des Césars, vous avez rendu à Jésus-Christ, à la Vérité, le plus irréfragable, le plus illustre témoignage !

Pour l'édification de la piété, comme pour la démonstration de la foi, dressons maintenant la *notice historique* de plusieurs *personnages illustres de l'Europe*, qui, dans les temps apostoliques, ont rendu témoignage à la vérité évangélique.

S. SATURNIN (S. SATURNINUS)

Disciple de Jésus-Christ, — compagnon des Apôtres, — prédicateur de l'Evangile dans l'Orient et dans l'Occident, — apôtre et premier évêque de Toulouse, dans les Gaules.

S. Saturnin, vulgairement appelé S. *Sernin*, est regardé par la ville de Toulouse comme son apôtre et son premier évêque. La Tradition ancienne, consignée dans les historiens espagnols, et les anciens offices de l'Espagne et de la France méridionale, rapporte les faits suivants au sujet de ce saint homme apostolique[1].

Il était originaire de Patras, en Achaïe, et issu de l'une des plus illustres familles du pays, de celles même qui avaient autrefois porté le sceptre dans la Grèce. — La réputation de S. Jean-Baptiste, précurseur du Christ, s'étant répandue dans tout l'Orient, était parvenue aux oreilles de Saturnin, et lui inspira le désir de voir ce grand homme. Il vint en Palestine, chercha et trouva le Précurseur ; la vue de sa sainteté et des caractères merveilleux qui brillaient en lui, le porta à s'attacher à ce saint homme.

Comme S. Jean-Baptiste parlait souvent des grandeurs du Messie, Saturnin désira connaître le Sauveur ; il fut avec S.

[1] Eodem fere modo, S. Saturnini mentio fit : in Actis ejusdem sancti apud Bedam, Greg. Tur., *l.* VI, *c.* 12 *et l.* X, *c.* 29 ; in Martyrol, Rom.; ap. Usuard., Adon 29 *nov.*; Ap. Baron. *in Annot. ad Martyrol.*; Ap Molanum, *in Annot. ad Usuard.*; Surium. *t.* VI,; Odonem Gissæi, *in vita S. Saturnini*; ap. Venant. Fortunatum, *l.* III, *poem. c.* VII ; ap. Sidonium Apollinar.,*l.* IX, *epist.* 16 ; ap. Vasæum, *in Chron.*; ap. Guidonem, episc. Lodev.; in historicis Hispanicis ; — in Breviariis Pampelon.; in veteribus officiis S. Saturnini, et MSS., apud eumd. Guidon.; Ap. Ribadeneira, *in Flor.* S.S.; Veteres Tabulæ Ecclesiæ Pompeiopolis, in Calabria; et antiqua alia monumenta, ap. D. Faillon ; apud Raban Maur., archiepisc. Mogunt., *in vita S. M. Magdal., p.* 1194, *c.* XXXVII ; apud Longueval, *hist. Eccl. tom.* I, p. 66 et 68., etc.

André et S. Pierre, l'un des premiers qui le virent dans les premiers temps de son ministère public; il assista au baptême de Notre-Seigneur, et fut présent à la plupart des grandes actions de Jésus, à la multiplication des pains dans le Désert, à la dernière Cène, aux Christophanies qui suivirent la Résurrection, à la pêche miraculeuse, etc.

Après l'Ascension, S. Saturnin se retira au Cénacle avec les Apôtres, reçut le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, et, lors du partage des provinces et de la séparation des Disciples, il dirigea ses pas vers l'Orient, se rendit d'abord dans la Pentapole de la Palestine, de là à Hiérapolis en Asie; puis, s'avançant vers les régions orientales, visita et évangélisa les Mèdes et les peuples qui avoisinent la Perse. Sa prédication était accompagnée de la guérison des malades, des lépreux, des paralytiques, de l'expulsion des démons, de plusieurs autres miracles, et de la conversion d'un grand nombre d'hommes.

Après avoir fait avancer le Royaume de Dieu dans ces immenses contrées, il revint sur ses pas, se rendit à Antioche, afin d'y voir le Prince des Apôtres et de lui rendre compte de ce que la grâce divine avait déjà opéré par son ministère. — S. Pierre le prit avec S. Martial, et avec plusieurs autres disciples pour faire ensemble le voyage de Rome. Arrivé à cette capitale du monde, il envoya dans les Gaules S. Saturnin avec S. Martial et plusieurs autres missionnaires, afin d'éclairer cette contrée de la lumière de l'Evangile, par le moyen de leurs prédications.

S. Saturnin, docile au commandement du Chef de l'Eglise, partit aussitôt, arriva dans la ville d'Arles, en Provence, où il convertit et baptisa un grand nombre de Païens, ainsi qu'il avait fait dans les divers pays qu'il avait rencontrés sur son passage.

De là, il vint à Nîmes, en Languedoc, où, par ses prédications, il détermina beaucoup de païens à renoncer au culte des faux-dieux et à embrasser le Christianisme. Parmi ceux qui

furent baptisés, se trouva S. Honestus, prêtre de Pampelune. C'était un jeune homme des environs de Nîmes, qui, ayant entendu S. Saturnin lui dire de le suivre, obéit à l'instant même, se fit instruire, reçut le baptême, et par reconnaissance conduisit le Saint dans la maison de son père et de sa mère, qui l'accueillirent avec la plus grande joie, et permirent à leur fils de suivre l'Apôtre. Après avoir été fidèle disciple, Honestus fut promu au sacerdoce, assista S. Saturnin et lui vint en aide pour promouvoir le règne de l'Evangile dans ces contrées.

L'Apôtre, poursuivant sa route, traversa le Languedoc, et s'avança vers Carcassonne, avec S. Papoul et son disciple S. Honestus. Là, ils furent jetés dans une basse-fosse, au lieu où était bâtie autrefois une tour, et où se trouve aujourd'hui le grand autel de l'église paroissiale de S. Saturnin. Mais Dieu ne permit pas qu'ils y demeurassent longtemps. Ils furent mis en liberté, et de là ils se dirigèrent tous trois vers Toulouse. Aussitôt qu'ils y furent arrivés, les démons ou faux-dieux, qui jusqu'alors rendaient des réponses, demeurèrent muets. Ce silence étonna ceux qui en ignoraient la cause. Le fait suivant la fit connaître. Une dame de qualité, nommé *Cyriaque*, dont le mari s'appelait *Agathon*, était toute couverte d'une lèpre. S. Saturnin étant venu chez elle, pour en être assisté, et ayant, tant par la noblesse de son extérieur que par sa parole et par la manifestation du pouvoir de son maître, attiré un grand nombre de personnes autour de lui, qui l'écoutaient avec avidité, Cyriaque se rangea au nombre de ses auditeurs, se fit instruire par lui avec les autres personnes présentes; puis, inspirée du Saint-Esprit, elle demanda le baptême, et le reçut avec des dispositions si excellentes, qu'elle fut aussitôt guérie de sa lèpre corporelle comme de sa lèpre spirituelle. Cette seconde merveille fut plus admirée que la première, et porta ceux qui en furent les témoins à vénérer le Dieu des Chrétiens, dont le nom était si puissant. Non-seule-

ment ceux de la maison de cette dame embrassèrent la foi de Jésus-Christ, mais la moitié environ de la population toulousaine se convertit au vrai Dieu.

Quelque temps après, S. Saturnin ayant mis ordre aux affaires de cette nouvelle chrétienté, jugea qu'il devait pousser plus loin ses conquêtes, et il entra dans la Gascogne, jusqu'au lieu où est actuellement située la ville d'Auch, métropolitaine de la province. — Pendant qu'il travaillait dans ce pays à l'établissement de la foi, il apprit le martyre de l'apôtre S. Pierre, et, pour honorer la mémoire de son maître, il fit construire sous son vocable un oratoire près de la rivière du Gers, qui coule aux pieds des murailles d'Auch. De là il passa dans la ville d'Euze, ou Eluze, sur la rivière de Deuze, où il persuada aux habitants de renoncer aux idoles, et d'embrasser la foi de Jésus-Christ. Ce fut alors qu'un nommé *Paterne*, de la ville de Tolède, en Espagne, attiré par la renommée de S. Saturnin, par le bruit de ses prodiges qui avaient retenti au-delà des Pyrénées, vint le trouver et l'entendre à Eoze. Le Saint l'établit premier évêque de cette ville. Depuis, le siége en a été transféré à la ville d'Auch.

Après ces travaux, S. Saturnin revint visiter l'église de Toulouse. Toutefois, désirant étendre davantage le règne de Jésus-Christ, il commanda, avant de partir, à son disciple Honestus, de pousser plus avant vers les monts Pyrénées, et d'éclairer ces peuples de la lumière de la foi. Pour obéir à cet ordre, Honestus se dirigea vers la Navarre et vint à Pampelune, capitale de ce royaume. Au moment où il y entra, tout le peuple sacrifiait aux idoles, et particulièrement à celle de Jupiter. Lorsqu'il eut considéré ces cérémonies, il se mêla à la foule, et commença à lui faire connaître l'abus de ces sacrifices, et à lui faire entendre que ces honneurs divins ne sont dus qu'à Jésus-Christ, vrai Dieu, et non à de vains simulacres. Trois hommes notables de Pampelune, *Firmus*, *Fortunatus*, *Faustinus*, écoutèrent avec attention sa doctrine, l'interrogèrent sur ceux

qui la lui avaient enseignée, sur les prodiges qu'ils opéraient, et Honestus leur ayant parlé de S. Pierre et de S. Saturnin, ils témoignèrent le désir de voir et d'entendre ce dernier, et le prièrent de le faire venir au milieu d'eux. Honestus alla donc à Toulouse, faire part à S. Saturnin des heureuses dispositions de plusieurs habitants de la Navarre.

Aussitôt cet Apôtre, se réjouissant de cette nouvelle, se mit en route avec son disciple pour Pampelune. Arrivés près des murs de cette ville, comme ils se reposaient sous un térébinthe, ils aperçurent des Païens assemblés pour offrir à Diane des sacrifices. Ils allèrent à eux, en priant Dieu d'ouvrir les yeux à ces hommes aveugles, et, tant par leurs enseignements que par leurs prodiges, ils convertirent ces idolâtres, puis la plus grande partie des habitants de la ville. Au rapport de Vasæus, dans sa chronique d'Espagne, et du Bréviaire de Tolède, dans l'espace de quelques jours, quarante mille hommes reçurent le baptême. Parmi eux se trouvait S. *Firmus* ou *Firmin*, qui fut depuis évêque de Pampelune, et ensuite d'Amiens en Picardie, — avec son père et sa mère, Firmus et Eugenia. Les nouveaux fidèles eurent dès-lors une telle horreur des idoles, qu'ils les renversèrent toutes avec les temples et les autels de Diane, sans en laisser aucun vestige.

S. Saturnin, avant de s'en retourner, voulut encore visiter l'Espagne, évangélisa la Galice et la ville de Tolède, et s'employa environ deux ans dans ces pays, à la conversion des Païens ; puis il revint à Toulouse où il avait laissé S. Papoul pour instruire et gouverner le peuple chrétien. A son retour, il apprit que ce Saint avait souffert le martyre, et qu'il avait eu la tête tranchée. Il remarqua que les Toulousains n'avaient plus pour lui une aussi ardente affection. Toutefois, il prit courage, et ne cessa de faire la guerre à l'ennemi du genre humain, en lui enlevant chaque jour plusieurs âmes, par l'efficace de la parole divine et des miracles. Entre autres prodiges qu'il opéra, il délivra d'une possession la fille du gouver-

neur de Toulouse, nommé Marcellus, et ce fut néanmoins ce gouverneur, qui, par une ingratitude digne d'un barbare, le fit mourir cruellement, comme nous l'allons dire, d'après Venantius Fortunatus, *l.* III, *c.* 7, et d'autres auteurs.

Depuis son retour, les démons ou faux-dieux restaient muets et ne rendaient plus d'oracles, suivant leur coutume. Les sacrificateurs des idoles, s'apercevant que la présence de cet évêque en était la cause, conspirèrent contre lui et résolurent de le faire mourir.

Comme il sortait un jour pour aller prier et célébrer les saints Mystères, un Païen, l'apercevant, s'écria :

— Voilà, voilà l'ennemi de nos dieux ! Arrêtez-le, il faut que nous vengions l'affront qu'il leur a fait : il faut qu'il meure, s'il ne leur rend l'honneur qui leur est dû, et s'il ne consent à leur offrir de l'encens.

Ils le saisirent à l'heure même et le traînèrent au Capitole de Toulouse, c'est-à-dire au principal temple d'idoles, en lui disant :

— Tu t'es raillé de nos dieux, tu as foulé aux pieds la religion de nos pères : il faut maintenant que tu fléchisses les genoux devant eux, et que tu leur offres de l'encens ; ou tu seras toi-même sacrifié.

Le Saint, à qui le ciel avait révélé la fin de sa vie temporelle, leur répondit :

— Que me proposez-vous ? J'adore un seul Dieu, et je suis prêt à lui offrir un sacrifice de louange. Vos dieux ne sont que des démons ; ils sont bien plus jaloux du sacrifice de vos âmes que de celui de vos victimes. Pourrais-je les redouter, eux que je fais trembler devant un Chrétien ?

En même temps, il pria Dieu de le fortifier au moment de son martyre, et il vit un ange qui l'exhortait à avoir bon courage et à mériter la gloire qui l'attendait au ciel. Il répondit donc encore aux idolâtres *qu'il n'adorerait que le vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, à qui seul appartient le sacrifice.*

Cette réponse excita la fureur des Païens. Ils firent souffrir au Saint toutes les indignités que peut inspirer une rage impie. Enfin, après l'avoir traité comme les Juifs avaient traité Notre-Seigneur dans sa passion, ils l'attachèrent par les pieds à un taureau qu'on avait amené pour le sacrifice. L'animal, qu'on avait irrité, traîna le martyr avec tant de violence, qu'on vit bientôt le corps tout ensanglanté, la cervelle sauter de la tête et les entrailles se répandre [1]. Mais son âme, affranchie de ses liens, s'envola dans le royaume de paix et de gloire [2]. Le taureau, continuant de le traîner, ses membres se détachèrent; et les rues furent teintes de son sang. La corde s'étant rompue, le tronc du Saint resta dans la plaine, qui était hors des portes de la ville. Deux vierges chrétiennes, la maîtresse et la servante, dit Venantius Fortunatus, recueillirent ce qu'elles purent trouver de son corps; puis, l'ayant renfermé dans une bière, elles le mirent dans une fosse profonde, pour le dérober plus sûrement aux insultes des Païens. — Les reliques de S. Saturnin restèrent en cet état jusqu'au règne de Constantin-le-Grand.

Hilaire, alors évêque de Toulouse, fit bâtir une petite chapelle sur le corps de son saint prédécesseur. Silvius, évêque de la même ville, vers la fin du IVe siècle, jeta les fondements d'une église magnifique en l'honneur du saint Martyr; Exupère, son successeur, l'acheva, en fit la dédicace, et y transféra

[1] Vide S. Greg. Turon. *hist. l.* I, *c.* 28. Longueval, *l.* I, *p.* 66-68. *Hist. de l'Eglise Gallicane.*

[2] Le 29 novembre de l'an de Notre-Seigneur 38e ou 39e, ou plutôt de l'an 38 ou 39e après l'Ascension de Notre-Seigneur, selon une opinion assez commune, et plus tard, selon d'autres. — Bien que S. Grégoire de Tours ait placé le martyre de ce Saint au IIIe siècle, par erreur ou par méprise, on pense communément que S. Saturnin était disciple et compagnon des Apôtres, et cette tradition est fondée non-seulement sur plusieurs monuments indiqués plus haut, mais aussi sur l'Antiquité du Christianisme dans les Gaules, qui indubitablement avaient été évangélisées dans le premier siècle.

les reliques du saint Apôtre de Toulouse. Ce précieux trésor s'y gardait avec vénération.

Les auteurs de la vie de S. Saturnin rapportent un grand nombre de prodiges opérés à son tombeau, les diverses translations de ses reliques, la dévotion des rois pour cet Apôtre, notamment du roi Dagobert et de Charlemagne, celles des villes et des bourgades qui le choisirent pour patron, le nombre des églises qui furent bâties en son honneur, les hommages qui lui furent rendus de tout temps, l'assistance protectrice qu'il accorda à ceux qui l'invoquèrent, soit pendant les jours de leur santé, soit à l'article de la mort.

S. HONESTUS,
S. FIRMUS ou FIRMIN, *évêque de Pampelune puis d'Amiens*,
S. FORTUNATUS,
S. FAUSTINUS,

Disciples de S. Saturnin, apôtres de Toulouse.

Dans la France septentrionale, *S. Firmin* a toujours été considéré comme le premier évêque d'Amiens. Il était, selon les monuments de cette église, le disciple de S. *Saturnin*, premier évêque de Toulouse, et de S. *Honestus*, ou simplement, S. *Honest*, comme on le nomme vulgairement, prêtre très-zélé, qui porta le flambeau de la foi dans la Navarre, et qui se distinguait autant par son savoir que par ses vertus ; et que l'Eglise honore le 16 du mois de février [1].

Lorsqu'il eut été sacré évêque, S. *Firmin* alla prêcher la parole de l'Évangile dans le territoire d'Albi, à Agen, puis en Auvergne, en Anjou, à Beauvais, et enfin à Amiens, dont il a été

[1] On conserve une partie de ses reliques à l'abbaye d'Hyères dans le diocèse de Paris. (Godescard).

le premier évêque. Il a rendu témoignage à Jésus-Christ par l'effusion de son sang. Il est compté parmi les martyrs des temps primitifs. Ses actes et ceux de S. Saturnin, nous apprennent qu'il eut pour patrie la ville de Pampelune, dans la Navarre, où il est honoré comme principal patron.

Ce fut un chrétien, nommé *Faustinianus* ou *Faustinien*, qui l'enterra ; et S. Firmin, dit le *Confès*, fit construire à l'endroit où était son corps, une église qui fut dédiée sous l'invocation de la Sainte Vierge.

On garde ses reliques dans la cathédrale d'Amiens, à l'exception d'une partie que Dagobert Ier donna aux moines de Saint-Denys, et que l'on voyait dans la célèbre abbaye de cette ville.

Voyez la vie de S. Saturnin, premier évêque de Toulouse ; — les Actes et l'histoire du martyre de S. Firmin, dans le *Recueil des Historiens de France* ; Tillemont, *t.* III ; le *Gallia Christiana*, etc. ; — L'ancien Missel Gothique qui a été longtemps en usage dans la Première Narbonnaise, et le Missel Mozarabique, ont chacun une messe particulière pour la fête de S. Saturnin [1] ; — Le livre de S. Grégoire de Tours, de la *Gloire des Martyrs et des Confesseurs*, *l.* VI, *c.* 12, et *l.* X, *c.* 29, où sont rapportés différents traits de l'histoire de S. Saturnin, et où il est marqué, entre autres choses, que ce premier apôtre et évêque de Toulouse, a été envoyé dans les Gaules par les disciples des Apôtres, c'est-à-dire par S. Clément de Rome, disciple des Apôtres [2] ; — *L'art de vérifier les dates*, où il est dit, *p.* 166 : « S. Saturnin, premier évêque de « Toulouse, envoyé dans les Gaules par le pape S. Clément, « vers la fin du 1er siècle ; » — *L'Histoire de S. Firmin*, premier évêque d'Amiens et martyr, patron de la Navarre et des diocèses d'Amiens et de Pampelune, par *Charles Salmon*,

[1] Longueval, *Hist. Eccl.*, *t.* I, *p.* 69.

[2] M. Faillon, *Monum. inédits. t.* II, *p.* 265.

membre de la Société des Antiquaires de Picardie, *1 vol. grand in-8°*, orné de planches ; — ouvrage dont Mgr l'évêque d'Amiens fait un grand éloge dans une lettre datée du 11 juin 1860, et où ce prélat, parlant des critiques du dernier siècle, qui ont contesté à nos églises leurs origines apostoliques, dit qu'ils étaient « imbus d'une fausse sagesse, qui s'allie peu « avec la simplicité de la foi. » (Voir le journal le *Monde*, 10 décembre 1860). — Vient de paraître, en 1864, *la vie de S. Saturnin, disciple de S. Pierre, premier évêque de Toulouse et martyr, précédée d'une dissertation sur son apostolat au Ier siècle*, par M. l'abbé Maxime Laton, prêtre du diocèse de Toulouse, in-8° de 314 pages ; ouvrage approuvé par Mgr l'archevêque de Toulouse.

S. ANATALON ou ANATOLE

Témoin oculaire des miracles des Apôtres du Christ, — évêque de Milan *et de* Brescia, *confesseur et prédicateur de J.-C.*

On lit dans plusieurs anciens Martyrologes et particulièrement dans le Martyrologe Romain, au 25 septembre :

« S. Anatholon, évêque, qui, étant disciple de l'apôtre « Saint Barnabé, lui succéda sur le siége de Milan [1]. »

Ce saint homme apostolique était grec d'origine, natif de Chypre, où S. Barnabé avait particulièrement prêché la foi, et où il commença à s'attacher à cet Apôtre. Il lui succéda sur le siége de *Milan*, après avoir par son ordre évangélisé la ville de *Brescia* dans la Gaule Cisalpine. Il convertit beaucoup de monde à Milan, sous le pontificat de S. Lin, eut à souffrir beaucoup de persécutions de la part des Païens. Pendant treize ans qu'il administra cette église, la force de ses prédications et

[1] Item, *in tabulis Ecclesiæ Mediolanensis.*

l'éclat de ses vertus et de sa sainteté, non-seulement confirmèrent les fidèles, mais attirèrent à Jésus-Christ une foule très-considérable de Gentils. De Milan, il alla prêcher en divers autres lieux, dans le Mans, et à Brescia, où, après bien des travaux, il parvint à faire abandonner l'idolâtrie, et à recevoir dans le sein de l'Eglise la plus grande partie des habitants.

Ce fut dans cette dernière ville, que cet homme illustre couronna, vers l'an 61, par une sainte mort son ministère épiscopal, et que son corps fut enseveli avec honneur. Dans ces deux villes, il est vénéré et invoqué comme l'un des premiers patrons du Milanais et de la Lombardie.

Les autres circonstances de la vie de S. Anatholon se trouvent rapportées dans l'histoire de S. Barnabé, dont il était le disciple.

Muratori rapporte les anciennes inscriptions, où il est parlé de ce Saint, comme ayant été consacré archevêque de Milan par S. Barnabé, et comme étant le protecteur de cette église et de celle de Brescia.

Les voici :

D. ANATHALONI ATTICO, SECUNDO EPISCOPO.

Petri hospes, Sancteque Anathalon, Domne probate,
Atque idem socius Barnabæ Apostolici :
Qui Mediolani Verbi mysteria tradens,
Te jubet agnatos visere Cenomanos.
Dum tua membra metu rigidis subducta tyrannis,
Brixia vicino detinet in loculo.
Hic titulum et picto venerandos pariete vultus
Mirocles reddit, præstitit alma fides.
(Mirocles episcopus).

Alibi legitur :

Miroclis reddit præstitis alma fides.
Mediolanensis præclarus Barnabas Urbis
Præsul Pontificem sibi consecrat Anatholonem.
Metropolitano quem sublimavit honore ;
Ad fidei lumen ducit morum quoque lucem.
Primum pastorem accepit simul Anatholonem
Brixia, quæ Christo fuerat fide juncta per ipsum.
Nobilis hæc regio, tanto fundata patrono,
Ipsum collaudet merito, reverenter honoret.

Vient ensuite le rang de S. Anatholon sur le catalogue des évêques de Milan :

« Sanctus Anatholon sedit annos XIII. Depositus VIII Kal. « Octobris, et jacet apud Brixiam Urbem in monte S. Flo- « rani. »

S. CLÉMENT, DE ROME

DE FAMILLE PATRICIENNE

Converti à Jésus-Christ à la vue des miracles des Apôtres,— disciple de S. Pierre et compagnon de S. Paul, — prédicateur illustre et zélé de l'Evangile,— nommé par S. Pierre coadjuteur du Saint-Siège et désigné pour être son successeur, —pape après S. Lin, — l'un des premiers et des plus grands auteurs ecclésiastiques, — enfin martyr de Jésus-Christ.

Clément, dit S. Eucher, était sorti d'une ancienne famille de sénateurs, et était parent des Césars. Avant d'entrer dans la voie des Justes, c'est-à-dire dans la pratique du christianisme, il était rempli de toutes sortes de sciences, et d'une grande connaissance des Belles-Lettres [1]. Il fut converti à la foi par S. Pierre qu'il trouva à Césarée avec S. Barnabé. Ce fut la vue des prodiges, évidemment divins, de S. Pierre et des Apôtres, qui détermina S. Clément à abandonner les philosophes et les magiciens du Paganisme, à suivre le Prince des Apôtres et saint Paul, à les assister constamment dans le ministère de l'Evangile, et avec tant de zèle, que S. Jérôme, S. Clément d'Alexandrie, Rufin et d'autres Pères n'ont pas hésité à lui donner le nom d'*homme apostolique* et d'*Apôtre*.

Le Martyrologe romain s'exprime ainsi à son sujet :

« Le X des Kalendes de décembre, S. Clément, pape, le « troisième qui fut élevé au Pontificat après l'apôtre S. Pierre.

[1] S. Euchar., episc. Lugd., *ad Valerianum*, *p.* 19.

« Ce saint ayant été banni dans la Chersonèse, durant la per-
« sécution de Trajan, et ensuite précipité dans la mer avec
« une ancre qu'on lui avait attachée au cou, reçut la couronne
« du martyre. Son corps, transporté à Rome sous le Pontifi-
« cat de Nicolas Ier, fut placé avec honneur dans l'église qu'on
« avait, avant ce temps, bâtie sous son nom. »

S. Clément est mentionné dans Bède, Usuard, S. Adon, et dans tous les martyrologistes Latins et dans tous les Ménologistes orientaux ; dans les épîtres de S. Paul, *ad Philipp.* IV ; dans S. Ignace, *ad Philadelph.* ; dans S. Jérôme, *de Script. eccl.* ; dans le Livre de S. Damase, *de Rom. PP.* ; etc. — Dans Baronius, *an.* 100 n. 9 ; dans Métaphraste, Lipoman, Surius, S. Grégoire de Tours, qui rapportent ses *Actes*. — Dans Mombritius, dans le Bréviaire de Tolède, où sa vie est chantée dans les hymnes ; dans les Actes du premier Concile de Rome sous le pape Symmaque, etc., etc. A Rome, une ancienne église était bâtie sous le nom de S. Clément, et était une des principales églises de cette ville.

Nous croyons à propos de placer encore ici la notice de S. Clément de Rome, rédigée par l'auteur du *Liber Pontificalis*.

— « Clément, né à Rome, dans le quartier du Mont-Cœ-
« lius, était fils de Faustinianus. Il siégea neuf ans, deux mois
« et dix jours, sous les règnes de Galba et de Vespasien, de-
« puis le consulat de Trachalus et Italicus, jusqu'à celui de
« Vespasien et Titus. Ce fut lui qui répartit les sept Régions
« de l'Eglise romaine entre un pareil nombre de notaires
« fidèles, chargés, chacun dans sa circonscription, de rédiger
« scrupuleusement et en détail les Actes des martyrs. Outre
« un grand nombre d'ouvrages, qu'il composa en faveur de la
« foi chrétienne, il écrivit les deux *Epîtres* catholiques qui
« portent son nom. Le B. Pierre à qui Notre-Seigneur avait
« confié la Chaire apostolique, lui avait laissé l'ordre d'accep-
« ter le gouvernement de l'Eglise et le Pontificat. Le récit de

« cette circonstance se trouve dans l'Epître adressée à Jacques. « Lin et Clet sont inscrits au Catalogue des Pontifes avant « Clément, parce que leur ordination épiscopale par S. Pierre « avait précédé la sienne. — Clément fit deux ordinations au « mois de décembre, il consacra dix prêtres, deux diacres et « quinze évêques pour diverses églises. Martyrisé la troisième « année du règne de Trajan (an 100), il fut enseveli sur la « terre de Grèce, le 8 des Calendes de décembre ; l'Episcopat « avait eu après lui une vacance de vingt-deux jours. »

Les Bénédictins de Solesmes placent la durée du Pontificat de S. Clément entre l'an 67 et l'an 76, et le font successeur immédiat de S. Lin. Récemment, ces savants religieux ont parfaitement élucidé la succession chronologique des premiers Papes, et rétabli les interversions plus ou moins erronées qui avaient pu se glisser par la suite des âges dans les listes pontificales. Les dates consulaires citées par les Catalogues les plus anciens sont le fil conducteur à l'aide duquel ils ont pu diriger l'Histoire ecclésiastique à travers cette période qui passait jusqu'ici pour inextricable. Ainsi le règne de S. Lin s'achève sous les consuls Capito et Rufus, l'an 67. S. Clément, que le catalogue de Libère donne pour successeur à S. Lin, ouvre son règne sous les consuls de l'an 68, Trachalus et Italicus ; il le continue pendant neuf ans jusqu'au consulat (VII) de Vespasien et Titus (V) son fils, c'est-à-dire en l'an 76, époque où S. Clément se démet du souverain Pontificat. Clet lui succède, à partir du Consulat suivant de Vespasien (VIII) et Titus (VI) jusqu'à celui de Domitien et Rufus, l'an 83. — Comme S. Clet avait, en qualité de coadjuteur de S. Pierre, administré l'Eglise romaine avant S. Clément, son nom, au Canon de la Messe, a été placé avant celui de S. Clément, bien que l'ordre chronologique de leur pontificat ait été réellement inverse.

S. Chrysostôme nous apprend que S. Clément fut en plusieurs occasions, ainsi que S. Luc et S. Timothée, le compa-

gnon des voyages, des travaux (et des dangers) de S. Paul. Cet apôtre [1] l'appelle *son coopérateur*, CUM CLEMENTE ET CÆTERIS ADJUTORIBUS MEIS, et le met au nombre de ceux dont les noms sont écrits au Livre de vie. La plupart des Pères et des Interprètes ne doutent point que Celui dont parle ici S. Paul ne soit le même Clément qui succéda à S. Pierre, après S. Lin, dans le gouvernement de l'Eglise romaine ; et l'Eglise nous donne à entendre la même chose, lorsqu'elle fait réciter cet endroit de l'*Epître aux Philippiens*, dans son office, le jour de la fête de S. Clément.

Suivant S. Irénée, Origènes, S. Clément d'Alexandrie, S. Epiphane, S. Jérôme et d'autres, S. Clément, après avoir été disciple des Apôtres, avoir conversé avec eux, entendu leurs instructions, fut ordonné évêque par S. Pierre, pour être son vicaire à Rome, pour le remplacer lorsque ses fréquentes missions l'obligeraient à s'absenter, pour remplir la charge épiscopale à l'égard des Gentils et des Juifs convertis qui étaient à Rome, et pour aller prêcher l'Evangile en différentes contrées, où la nécessité l'appellerait. Rufin et les anciens monuments de la tradition disent qu'il fut choisi par S. Pierre pour être son successeur immédiat ; mais S. Epiphane rapporte que, comme S. Lin et S. Clet avaient déjà été nommés coadjuteurs avant lui, S. Clément refusa d'exercer le souverain Pontificat jusqu'à ce que, après la mort de S. Lin, il fut obligé d'accepter la charge du soin de l'Eglise Universelle. Ainsi, S. Pierre eut pour successeur immédiat S. Lin, en l'an 66 ou 67. A S. Lin succéda S. Clément, en l'an 67 ; et à S. Clément succéda S. Clet, en l'année 77 de Jésus-Christ.

Ce fut sous le pontificat de S. Clément que Domitien exerça la seconde persécution. Ce Pape, éminent en science comme en sainteté, établit dans Rome sept notaires [2], pour recueillir

[1] *Philip.*, IV, 6.

[2] *Ex pontificali S. Damasi, papæ.*

les Actes des martyrs, et pour conserver et transmettre à la postérité la mémoire de leurs triomphes. Lui-même travailla à composer des ouvrages qui sont éloquemment écrits, à conserver les Règles, les *Constitutions des Apôtres*, et le souvenir de leurs actions. Bien que la critique exagérée et fausse du siècle dernier ne regarde pas comme authentiques les *Canons*, les *Constitutions*, les *Récognitions* et d'autres Livres qui sont attribués à ce Pontife et qui ont pu être altérés par quelque main qui aura voulu les expliquer, les annoter, quoiqu'elle n'ose pas, dit-elle, faire un grand fonds sur leur témoignage, cependant elle ne peut s'empêcher de reconnaître qu'il s'y trouve *beaucoup de vérités puisées dans la Tradition des premiers siècles*; car ces ouvrages sont cités par les premiers Pères, et sont conséquemment très-anciens. S. Jean Damascène, dans son quatrième Livre *de la Foi orthodoxe*, les range après l'Apocalypse.

Il y eut de son temps, parmi les fidèles de Corinthe, une division qu'il appelle lui-même *impie et détestable*, et qui ressemblait à celle que S. Paul avait apaisée dans la même église. Il se forma un parti qui se révolta contre des prêtres saints et irréprochables, et on en vint jusqu'à les déposer. Clément leur écrivit une lettre vers l'an 69. Cette Epître, l'un des plus beaux monuments de l'antiquité, a été universellement applaudie dans les premiers siècles. On en faisait une estime singulière et Eusèbe l'appelle un ouvrage admirable. On la mettait immédiatement après les Livres Canoniques de l'Ecriture-Sainte, et on la lisait dans les églises.

Comme le schisme, arrivé dans l'église de Corinthe, avait été occasionné par la jalousie d'un petit nombre de séditieux contre des prêtres de grand mérite et d'une vertu éprouvée, Clément relève d'abord les grands maux dont la jalousie et l'envie furent en tout temps la cause. Outre les exemples anciens, il leur cite celui des Princes des Apôtres qui, par l'envie, furent persécutés en beaucoup de manières, et obtinrent

enfin la couronne du martyre ; celui d'un grand nombre d'élus qui, s'étant joints à eux, eurent part aux mêmes persécutions et à la même couronne ; enfin celui de deux dames illustres, *Danaïde* et *Dircé*, qui, par envie, avaient été maltraitées grièvement, et, malgré les supplices inouïs qu'elles avaient soufferts avec constance, ne s'étaient point écartées du sentier de la foi, mais, faibles de corps, avaient remporté une glorieuse victoire. Il les exhorte à plusieurs reprises et par beaucoup de motifs, à fuir les dissensions, les disputes ; à embrasser la pénitence ; à pratiquer la charité, l'humilité, la douceur ; à conserver le bon ordre dans les fonctions de l'Eglise ; à ne point troubler, mais à respecter la hiérarchie ecclésiastique ; à être soumis à leurs légitimes pasteurs.

« Considérons, dit-il, entre autres, ceux qui font la guerre sous nos commandants d'armée ; avec quel ordre, quelle bravoure et quelle soumission ils exécutent ce qui leur est commandé. Tous ne sont pas généraux, ni tribuns, ni centurions, ni officiers de moindre grade ; mais chacun exécute dans son rang les ordres du Roi et des chefs. Les Grands ne peuvent subsister sans les petits, ni les petits sans les grands. C'est de l'harmonie réciproque que résulte l'utilité commune. Nous devons de même observer ponctuellement ce qui nous a été prescrit de Dieu. C'est lui qui a établi, par sa volonté suprême, dans quels temps, en quels lieux, et par quelles personnes se doivent faire les oblations sacrées et célébrer les offices divins ; les offrandes de ceux-là sont pures, saintes et agréables à ses yeux, qui se conforment en tout à sa volonté divine. Au Grand Prêtre sont assignées ses fonctions propres ; aux prêtres inférieurs, leur place compétente ; les Lévites ont leur ministère à eux, et les Laïques des règles et des bornes, dans lesquelles ils se doivent renfermer. »

Il ajoute que, pour établir cet ordre en tout, Jésus-Christ a été envoyé de Dieu, et les Apôtres par Jésus-Christ ; que ceux-ci, après avoir reçu le Saint-Esprit, étant allés prêcher l'Evan-

gile dans les villes et les provinces, en choisirent les prémices pour les ordonner évêques et diacres, et pour gouverner ceux qui embrasseraient la foi après eux. Non contents de cela, mais prévoyant qu'il s'élèverait un jour des contestations au sujet de l'Episcopat, ils établirent encore la forme qui devait en régler la succession, savoir : que les premiers étant morts, on leur donnât pour successeurs, avec le consentement de toute l'Eglise, d'autres sujets doués des mêmes qualités ; que ceux-ci, gouvernant avec humilité et en paix le troupeau de Jésus-Christ, devaient demeurer tranquilles dans leur dignité ; car on ne peut les en déposer sans une injustice manifeste.

On remarque, dans cette lettre, que parlant de la résurrection des corps, S. Clément cite, entre autres exemples tirés de la nature, celui du Phénix renaissant de ses cendres. Il n'a fait en cela que suivre, sans l'examiner, l'opinion de son temps, que Tacite lui-même rapporte[1] sérieusement dans son histoire. Une chose plus remarquable, c'est que, dans un éloquent tableau de l'harmonie qui règne dans l'Univers, il désigne ouvertement les Antipodes ou cette partie du globe que nous appelons le nouveau monde.

« Les Cieux se mouvant à la volonté du Créateur, lui sont soumis en paix ; le jour et la nuit, sans jamais s'embarrasser l'un l'autre, fournissent la carrière qu'il leur a prescrite. Le soleil, la lune, tous les chœurs des astres, d'après ses ordres qu'ils ne transgressent jamais, roulent de concert dans les sphères immenses qu'il leur a tracées. Au temps marqué par sa volonté, la terre, sans hésiter, sans rien changer à ses décrets, présente son sein fécond et chargé d'aliments aux hommes, aux animaux et à tous les êtres qui l'habitent. Les abîmes impénétrables, les secrets du monde souterrain sont contenus par les mêmes lois. Conformément à ses ordres su-

[1] Annal., *l.* 6, *n.* 25.

prêmes, la profondeur des mers, soulevée dans toute son étendue, ne franchit point les barrières qui l'entourent. Dieu a commandé, elle obéit ; il a dit : tu viendras jusqu'ici ; ici, tes flots se briseront sur toi-même. L'Océan imperméable aux hommes, et les mondes qui sont au-delà sont gouvernés par les mêmes lois du Souverain Maître. Le printemps et l'été, l'automne et l'hiver se succèdent en paix l'un à l'autre. Attentifs au temps marqué, les vents remplissent leur ministère sans obstacle. Les sources intarissables, créées pour entretenir la santé et la vie, offrent aux hommes, sans y manquer jamais, leurs eaux abondantes. Enfin, jusque dans les réunions des plus petits animaux, partout règne la paix et la concorde. Tout est dans la paix, tout est dans l'ordre ; ainsi l'a voulu le Créateur et le Maître de toutes choses, qui se montre bienfaisant envers tous, mais surabondamment envers nous, qui espérons dans ses miséricordes par Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui sont la gloire et la majesté dans les siècles des siècles. Amen [1] »

Avec cette lettre furent envoyés à Corinthe cinq légats, savoir : *Claudius*, *Ephébus*, *Valerius*, *Viton* et *Fortunatus*, sans doute afin que, par leur prudence, leur zèle et leur sagesse, ils travaillassent encore de vive voix à calmer les dissensions et à rétablir dans cette Eglise la tranquillité et la paix. Aussi les Romains prient-ils ceux de Corinthe de les renvoyer en diligence, afin, disent-ils, qu'ils nous apportent le plus tôt possible l'heureuse nouvelle de votre paix et de votre concorde que nous désirons si ardemment.

Cette lettre fut écrite après la mort de Néron et avant la destruction de Jérusalem et du Temple [2]. On y suppose

[1] Cotel. *PP. apost.*

[2] On trouve cette lettre dans l'ancien manuscrit de la Bible, dit Alexandrin, que Cyrille Lucar envoya à Jacques Ier. roi d'Angleterre. Patricius Junius, garde de la bibliothèque de ce prince, la fit imprimer à Oxford en 1633.

expressément, que les sacrifices du matin et du soir s'offraient encore à Jérusalem dans le parvis du Temple, au pied de l'autel.

Dans le dernier siècle on a découvert deux autres épîtres de S. Clément [1], adressées aux *Eunuques spirituels* ou aux *Vierges*, et qui paraissent authentiques. C'est d'elles que parle S. Jérôme [2], quand il dit : « Dans les Epîtres que Clément, « successeur de l'apôtre Pierre, écrivit aux Vierges, le dis- « cours presque entier roule sur l'excellence de la Virginité. » Ces lettres ne sont point indignes de Celui dont elles portent le nom. On y trouve l'application des conseils que donne le grand Apôtre sur le célibat et la virginité ; cet état y est fortement recommandé, sans préjudice, toutefois, de l'honneur dû au mariage, qui doit aussi être regardé comme un état saint.

Un des événements les plus remarquables arrivés sous le pontificat de S. Clément, c'est la persécution que Domitien excita contre les chrétiens. Mais avant que ce prince ne déclarât la guerre à l'Eglise de Jésus-Christ, Dieu, par une révélation particulière que reçut *S. Hermas*, avait averti l'Eglise tant de cette tempête que de plusieurs choses utiles à tous les

[1] S. Jérôme, *ad Jovin.*, *l.* 1, *c.* 7.

[2] Jacques Wetstein, protestant, les trouva dans un manuscrit syriaque du nouveau Testament, en 1752. Il les fit imprimer avec une version latine, la même année, et réimprimer en 1757. On en donna une traduction française, en 1765. Voyez *Godescard* et les *Actes de Leipzig*, janvier 1756 ; item les *Conciles de Mansi*, *t.* 1. *p.* 144 et 151.

Ces lettres portent toutes les marques d'authenticité. Outre que la première est citée par presque tous les anciens Pères, elle a été publiée, ainsi que la seconde, par des protestants, bien que l'une et l'autre fussent des monuments d'un poids accablant, pour les doctrines de la prétendue réforme ; la première montre l'autorité du pontife romain s'étendant, dès les premiers temps, sur les autres églises apostoliques ; la seconde est un éloge tout spécial du célibat et une recommandation de la virginité ; deux choses que combat particulièrement le protestantisme. Quant au principe catholique de la primauté papale, il est encore sanctionné par l'ordre divin, qui prescrit à S. Hermas de communiquer sa révélation à S. Clément, afin que ce pontife, en sa qualité de chef universel de l'Eglise, avertît toute la chrétienté.

fidèles. S. Hermas reçut ordre de mettre cette révélation par écrit, et d'en donner une copie à Clément, chef suprême de l'Eglise, afin que ce Pontife la communiquât aux autres églises et les prémunît contre le danger imminent. Cette persécution donna lieu à ce grand Pape de faire éclater sa patience et sa sagesse. Les fidèles respirèrent sous Nerva ; mais son règne fut très-court. La tempête recommença sous Trajan, qui, dès son avènement au trône impérial, refusa aux chrétiens de tenir des assemblées. Il alluma le feu de la troisième persécution générale ; ce qui fut d'autant plus affligeant pour l'Eglise que, sous plusieurs rapports, ce Prince se rendit recommandable par sa modération et par son amour pour la justice. Mais sous ces dehors de vertu se cachait une haine implacable contre les serviteurs du vrai Dieu, et un zèle frénétique pour le culte des idoles.

Sous son règne, *S. Clément* fut envoyé en exil dans la Chersonèse du Pont-Euxin.[1]. Ce fut là, qu'à sa prière, Dieu fit sortir une fontaine et délivra un grand nombre de chrétiens exilés avec lui et condamnés aux carrières, qui souffraient extrêmement de la privation d'eau. Aufidianus, envoyé de l'empereur, voyant qu'à sa voix les fidèles étaient consolés et que les peuples se convertissaient, le fit précipiter dans la mer avec une ancre au cou, afin que les chrétiens ne pussent retirer son corps et lui rendre les honneurs accoutumés. Dieu trompa cette prévoyance du tyran, et satisfit la dévotion des fidèles. Car, comme ils priaient sur le rivage, la mer se retira de trois milles. Il y entrèrent avec assurance, et y trouvèrent un oratoire de marbre blanc, construit de la main des Anges, pour la sépulture du martyr [2] ; c'est ce que rapportent Nicéphore,

[1] Le martyre de S. Clément fut consommé dans la petite île de Leuca, à l'embouchure du Dnieper actuel, le Borysthène des anciens, au nord de la Chersonèse, la Crimée moderne.

[2] Une église fut plus tard bâtie sur ce tombeau ; mais elle fut détruite dans l'incursion des Barbares, et le cercueil de pierre du martyr avait

S. Grégoire de Tours, et plusieurs autres écrivains, cités par le cardinal Baronius, qui met le martyre de ce saint pape en l'an 102, au lieu que d'autres le placent en l'an 100. Ce Pontife avait tenu le siège apostolique de 9 à 10 ans. Il eut pour successeur S. Clet.

Rufin, le pape Zosime, le concile de Bazas, tenu en 452, et tous les écrivains postérieurs donnent expressément à S. Clément le titre de *Martyr* [1]. Il est mis aussi au nombre des martyrs dans l'ancien Canon de la Messe de l'Église romaine. Bède et tous les Martyrologes Latins mettent sa fête au 23 novembre. Les Grecs l'honorent le 24 ou 25 du même mois. — Il y avait à Rome, dans le VIII^e^ siècle, une célèbre *église de S. Clément*, qui était un des titres ou paroisses de la ville. René, légat de S. Léon au faux concile d'Ephèse, était prêtre du *titre de S. Clément*. Il n'y avait dans ce temps-là que les martyrs qui donnaient des titres aux églises.

L'empereur Louis-le-Débonnaire ayant fondé en 872 l'abbaye de Cava dans l'Abruzze, à quatre milles de Salerne, l'enrichit de reliques de S. Clément, pape et martyr, que le pape Adrien lui avait envoyées, et elles y sont encore aujourd'hui [2].

été recouvert par les flots. Sous l'empereur Michel I^er^ (an 811), un prêtre, nommé Philippe, avait reporté son corps à Cherson. C'était là qu'il se trouvait lorsque S. Cyrille, l'apôtre des Slaves, le prit avec lui en partant pour Rome (866).

[1] Tillemont et d'autres critiques voudraient douter du martyre de S. Clément, parce que S. Irénée ne le marque pas. Mais le silence de ce docteur sur ce fait n'est nullement une raison qui doive le faire révoquer en doute. En effet, S. Clément, *ep. ad Cor. n.* 5, dit, en parlant de S. Paul, *qu'il sortit de ce monde*. On ne doute cependant pas du martyre de cet Apôtre. S. Télesphore est le seul des papes qui ont siégé avant S. Eleuthère, auquel S. Irénée, *l.* 3, *c.* 3, donne le titre de martyr. Il est certain que c'est une omission, quoiqu'on n'en sache pas la cause, puisqu'il y a d'autres papes martyrs que S. Télesphore. S. Irénée fait mention de l'*Epître de S. Clément aux Corinthiens*, et ne dit rien de celles de S. Ignace, qu'il cite cependant quelquefois. Est on en droit de conclure de là que le saint évêque d'Antioche n'a écrit aucune lettre? (Voyez Godescard.)

[2] Voyez Chron. Casauriense, ap. Muratori, *inter rerum Ital. Script.*, *t.* 2, *part.* 2, *p.* 776.

L'ancienne *église de S. Clément* qui est à Rome, et dans laquelle S. Grégoire-le-Grand prêcha plusieurs de ses homélies, conserve toujours une partie des reliques de ce Saint. Quoique Clément XI l'ait fait réparer, on n'a point touché à l'ancienne structure, qui est celle des premières églises des premiers chrétiens. Elle est divisée en trois parties, qui sont le *Narthex*, l'*Ambo* et le *Sanctuaire* [1].

Il y a des reliques de S. Clément dans les églises de S. *Marcel*, de S. *Séverin* et du *Val-de-Grâce*, à Paris. Notre saint est l'ancien titulaire de S. Marcel et le second patron de l'église de S. Séverin.

Les anciens monuments de l'église d'Auvergne portent qu'à la fin du quatrième siècle l'évêque de Clermont avait apporté du tombeau même de S. Clément, un bras de ce saint martyr, dont le corps était resté à la Chersonèse jusqu'au neuvième siècle. S. Grégoire de Tours [2] dit que l'authenticité des reliques transférées au Limousin, fut confirmée par un miracle accordé à la prière de S. Hirier. — Lorsque l'évêque S. Constantin transféra le corps sacré du martyr du lieu où il avait été jusqu'alors, dans l'église cathédrale du pays, on sentit en le découvrant une excellente odeur, et on trouva une ancre au même endroit. Cela arriva le 30 décembre de l'an 850 [3]. Il l'apporta ensuite à Rome en 867, comme Anastase-le-Bibliothécaire l'atteste en 875. C'était au commencement du pontificat d'Adrien II. Ces reliques y furent reçues avec une grande solennité, et l'on rapporte que, en cette circonstance, il s'opéra plusieurs miracles [4].

Après huit cents ans d'absence, le pape S. Clément venait reprendre sa place dans la ville éternelle. Adrien II fit déposer

[1] Ficoroni, *le vestigia di Roma antica* (an 1744), *c.* 14, *p.* 25.
[2] S. Grég. Tur. *Gl. martyr. c.* 37, *p.* 82-85.
[3] Acta SS. 9 *mars.*
[4] Acta SS. et Till., *t.* 2, *p.* 175.

ses glorieux restes dans la maison de la Région *Cœlimontana*, où S. Clément était né. Cette maison, convertie en église du vivant même du saint Pape, avait vu, sous Constantin, une Basilique chrétienne s'élever sur son emplacement. « Or, dit Mgr Gerbet, Dieu ayant marqué à Rome le terme des courses apostoliques de S. Cyrille, son compagnon et son frère, S. Méthodius demanda qu'on ensevelît l'apôtre et l'évêque des Slaves dans la Basilique de ce Pape, mort aussi bien loin de ses foyers paternels, et qu'il avait de ses propres mains rapporté de l'Orient dans cette même église, pour lui rendre un tombeau natal [1]. »

L'archéologie chrétienne vient de retrouver le tombeau de S. Cyrille, à côté de celui de S. Clément. M. de Rossi, en poursuivant ses investigations sous l'abside de la Basilique primitive, a retrouvé deux *cubicula* de grandeur moyenne, dont les voûtes en stuc blanc sont encore décorées de peintures païennes [2]. Ces deux chambres paraissent avoir fait partie de la maison de Faustinus, père de S. Clément. Ce fut là que le troisième successeur de S. Pierre reçut le jour. Les reliques du pape-martyr reposent au lieu même où le fils d'un illustre païen, converti à la foi, porta à travers les persécutions et les orages, le bâton pastoral de chef universel de l'Eglise catholique.

[1] Gerbet, *esq. de Rome chrét.*, *t.* 1, *p.* 456; Darras, *Hist. gén. de l'Egl.* *t.* 6, *p.* 528.

[2] De Rossi, *Bulletin d'Archéol. chr.*, Rome, 1865, nos 2-4.

AUTOUR DE S. CLÉMENT DE ROME, ON VOYAIT BRILLER UNE PLÉIADE DE GRANDS HOMMES, PARMI LESQUELS

CLAUDIUS, ÉPHÉBUS, FORTUNATUS, VALÉRIUS, VITON.

Ces docteurs étaient les cinq Légats du Pontife Clément auprès des Corinthiens, en l'année 67. (S. Clem. *Epist. ad Cor.*) L'illustre pape avait choisi pour cette mission difficile, ces personnages chrétiens, parce qu'ils étaient très-recommandables par leur prudence et leur sagesse, par leur sainteté personnelle et par leur zèle. Il ne s'était point trompé. Ces députés catholiques travaillèrent de vive voix à calmer les dissensions de l'Eglise de Corinthe. Munis de la *Lettre apostolique* de Clément, et ayant fait valoir d'autres raisons puisées dans leur propre science évangélique, ils parvinrent à apaiser les troubles et à ramener heureusement la concorde et la tranquillité dans cette florissante chrétienté, laborieusement plantée, arrosée et édifiée par l'apôtre S. Paul.

JULIUS & JULIANUS

Autres disciples et compagnons de S. Clément de Rome, tous deux contemporains des Apôtres, martyrs de Jésus-Christ.

Julius et *Julianus* étaient deux collaborateurs de S. Clément de Rome. Ils travaillaient avec lui au ministère de la Parole Evangélique. Mais, dans l'exercice de leurs fonctions sacrées, ils s'étaient laissé persuader par des Gentils, et avaient un instant quitté le droit sentier. Ce fut pour les ramener dans le chemin de la vérité et de la justice, que S. Clé-

ment, qui occupait alors le Siége Apostolique, leur écrivit sa quatrième Lettre. Dans cette Epître, il les exhortait en même temps à faire tous leurs efforts pour engager à rentrer dans la bonne voie tous ceux qui s'étaient égarés avec eux, afin que par ce moyen ils acquissent devant Dieu un trésor de mérites : *ne infructuosi sed fructuosi Domino inveniamini.* (S. *Clem. Epist. decret.* IV).

Des auteurs nous apprennent [1] que *Julius* et *Julianus* souffrirent, toutefois, généreusement le martyre dans l'Espagne, leur patrie, l'an de Jésus-Christ 93. Suivant ces écrivains, au XX décembre, le Martyrologe Romain fait mention de *S. Julius, martyr*, collaborateur du grand pape S. Clément, quand il dit :

« — *Geldubæ, sancti Julii, martyris.* »

« — *A Gelduba, saint Julius, martyr.* »

S. TROPÈS

Chevalier romain, l'un des grands officiers du palais impérial de Néron, — témoin oculaire des miracles de S. Pierre et des Apôtres,— confesseur et martyr de Jésus-Christ [2].

I

On lit dans les Martyrologes d'Adon, de Raban, d'Usuard, de Notker, et notamment dans le Martyrologe Romain, au 17 mai :

[1] Vide Flav. Dextr., et commentar. Bivar., ad ann. 94 ; et *Histoire de sainte Marcia, c.* II. *sur la fin.*

[2] Hujus res gestas tunc temporis ab *Artemio* dictatas *Audax* exceptor scripsit : habet eas *Mombritius, t.* 2. Leguntur et in veteribus monumentis *Pisanæ Ecclesiæ*, quorum exemplaria Romam missa sunt ; item ap. Petrum, *in Catal. l.* 5, *c.* 8. — Extat carmen laudis de Torpete, m. — Vide Baron. *ad martyrol.*; S. Adon., Raban., atque Usuardum, Notkerum, Bedam, Dextrum, et alios multos, qui *Acta sequentia* in Compendium contraxerunt. — Item Breviaria, ut Massiliense, et alia.

« A Pise, en Toscane, S. *Tropès* ou *Torpès*, martyr, qui « fut un Grand au service de Néron, et l'un de ceux dont l'A- « pôtre S. Paul écrit de Rome aux Philippiens :

« *Tous les Saints vous saluent, mais principalement ceux « qui sont de la maison de César.*

« Après, il fut soufflété pour la foi de Jésus-Christ, et « cruellement battu de verges par l'ordre de Satellicus, et « exposé aux bêtes pour en être dévoré; mais il n'en reçut « aucun mal. » Un lion, lancé sur lui, mourut subitement en poussant un rugissement; un léopard, envoyé pour le déchirer, s'adoucit en présence du Martyr, au point de lui lécher les pieds. (*Raban*). « Enfin, après avoir prié le Seigneur de recevoir son esprit, « il eut la tête tranchée (sur les bords de la « mer), le 29 avril. On fait toutefois sa fête le 17 mai, à cause de la translation de son corps. »

Le dialogue qu'eut S. Tropès avec l'Empereur Néron, de même que les diverses circonstances de son martyre, sont rapportés dans des monuments anciens qu'on trouve dans les *Actes des Saints*, au 17 mai.

Les voici, tels qu'on les lit dans divers monuments de l'antiquité.

II

Temple de Diane, construit par Néron. — S. Tropès confesse Jésus-Christ devant cet empereur.

Torpès vivait à l'époque où Néron commandait à toutes les provinces de l'empire Romain. Pour illustrer son nom, cet empereur venait de restaurer Pise, ville de la Toscane, et de faire exécuter des embellissements dans le Prétoire et dans le palais. Voyant son règne se prolonger, il conçut l'idée de construire un temple splendide pour y adorer ses dieux tous les jours; il délibéra sur ce point avec ses officiers. Ceux-ci lui désignèrent pour emplacement un endroit proche de la Porte-Latine de Pise, devant le pont de l'*Ausar*, fleuve qui traverse

cette ville. Il y fit donc bâtir un temple de toute beauté, construit de marbre et tout orné de bas-reliefs. Il ordonna à des artistes habiles de faire une statue de Diane avec l'or le plus pur et avec les diamans les plus précieux, afin qu'on l'adorât tous les jours. L'exécution surpassa les vœux de l'empereur idolâtre On lui fit une statue de Diane qui avait une taille extraordinaire, le visage et les yeux si bien travaillés, qu'ils semblaient animés, et que la statue paraissait vivante. Le prince païen la fit alors exposer à la vénération de tous les idolâtres, en la plaçant dans le lieu le plus éminent du temple. Il célébra le jour de son inauguration par des manifestations joyeuses et par des banquets. Tous les jours, les prêtres de Diane célébraient les louanges de la déesse et lui offraient des victimes choisies.

Le succès de cette première entreprise, excita l'empereur à méditer de nouveaux projets. Il communiqua à ses gens l'idée qui lui vint alors à l'esprit :

— Je crois pouvoir, leur dit-il, construire encore moi-même un ciel, à l'instar du firmament, qui se déroule si magnifiquement au dessus de nos têtes.

Personne ne pensa à le contredire. Alors il fit construire un ciel d'airain qui fut soutenu par 90 colonnes de marbre, et qui était légèrement perforé en mille et mille endroits [1]. Il était haut de 100 pieds. Lorsque quelque serviteur de Néron y répandait de l'eau, ce ciel fabriqué par l'homme semblait donner une pluie légère, alors *Narzius* (selon d'autres : *Narcissus*) le gardien de ce temple, criait et disait :

— « Que tous reconnaissent que le nom de Diane est un « nom de vérité, un nom adorable, et que c'est par sa puis« sance et pour sa gloire que Néron a déployé ces merveil« les ! »

[1] Suetone rapporte quelque chose d'analogue. (*Chap.* 3, *in Nerone.*)

De plus, l'Empereur ordonna qu'on fît, pour le matin, un luminaire sur le modèle du soleil, qui fût conduit sous les voûtes du firmament artificiel, pour éclairer ceux qui se trouveraient sous ce ciel de fabrique humaine, et qui le soir irait s'éteindre vers la partie occidentale. Egalement, il fit faire un miroir, étincelant de grands diamants, sur le modèle de la lune, qui devait briller à la onzième heure du soir, et disparaître à une heure déterminée. Mais il tomba à terre avant d'avoir parcouru sa route, et on n'en retrouva pas les fragments. Néron voulut aussi imiter le tonnerre[1], en faisant courir un char au-dessus de ce ciel factice ; mais, un vent violent et extraordinaire s'étant élevé, les coursiers avec leur conducteur se précipitèrent dans le fleuve, et y périrent.

L'un des jours suivants, l'Empereur étant assis à son tribunal, et ignorant ce qui s'était passé, dit au peuple :

— Que tous reconnaissent combien est grande la Déesse Diane, la mère des dieux ! C'est par elle que j'ai déployé ces brillantes merveilles !

Ce fut alors qu'un homme magnanime, appelé *Tropès*, qui avait été l'un des grands officiers de Néron, et qui venait de se retirer de son service (pour suivre plus librement la Loi chrétienne), (qui, selon Dexter et son commentateur, était *Caius Sylvius Torpès*, fils de *Caius Sylvius*, cousin germain du côté paternel de *Caius Sylvius Othon*, lequel plus tard fut élevé à l'empire ; et qui était l'intendant ou l'économe de la maison de Néron); ce fut alors que cet illustre personnage osa, par un mouvement de l'Esprit-Saint, s'exprimer en ces termes en présence de l'Empereur :

— Que dites-vous, Prince? Il est plus sage de n'adorer que le seul Dieu vivant, qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment. Car si l'on adore plusieurs Dieux, on les of-

[1] L'histoire raconte un fait semblable de Cosroës, roi de Perse ; et Virgile prête la même idée à Salmonée.

fense tous également. Mais veuillez, Prince, prêter attention à mes paroles : car je suis de la société de ceux que vos officiers ont conduits aux supplices dans la ville de Rome : je les ai vus couronner de la main des anges, et ils ont reçu la vie éternelle qui leur avait été promise pour récompense.

— Vous êtes le seul qui renversez cette ville par des discours de ce genre, dit Néron.

S. *Tropès* : Cette ville n'est point renversée ; car quiconque fait profession de la foi de Jésus-Christ, sera sauvé.

Néron : Pour quel motif de conscience protestez-vous contre la religion de l'empire?

S. *Tropès* : Quand la conscience et l'Esprit-Saint nous pressent de quitter le mal pour rentrer dans le chemin de la vie, nous devons suivre leur avertissement.

Néron : Pourquoi renoncez-vous nos dieux?

S. *Tropès* : Je les renonce, parce que tout ce qu'ils font d'extraordinaire, n'est qu'une vaine illusion.

Néron : N'êtes-vous pas touché de ce que vous avez vu?

S. *Tropès* : Le spectacle dont vous parlez fait connaître la valeur de vos ouvrages. Votre soleil bientôt ne brillera plus, votre lune n'a jamais lui, votre tonnerre a péri dans le fleuve avec ceux qui le conduisaient.

L'Empereur Néron : Quelle raison avez-vous de ne point adorer nos dieux, suivant l'ancienne coutume?

S. *Tropès* : J'adore le Dieu vivant, le Seigneur qui réside dans les hauteurs célestes, et qui seul a fait les grands flambeaux qui brillent au firmament.

Néron : Ecoutez, Tropès, réfléchissez bien en vous-même, et servez les dieux, de peur que vous ne soyez châtié par divers supplices, et que vous ne soyez tout couvert de honte.

III

S. Tropès reçoit le baptême. — Il confesse de nouveau la foi. — Sa prison.

S. Tropès, étant sorti du palais, réfléchissait en lui-même et se disait :

— Qu'ai-je à faire? jusqu'à présent j'ai servi les idoles, sans avoir reçu le baptême du salut. Je ne puis aller ainsi, sans le sceau du Christ, affronter les supplices et la mort, que va me faire endurer le prince idolâtre.

Il apprit alors qu'un saint prêtre, appelé *Antonius* [1] s'était retiré dans la caverne d'une montagne, et qu'il y vivait caché. Il sortit par la porte appelée *la Porte de Luques*, et, passant à côté du Cirque, il alla le trouver durant la nuit. Ayant gravi la montagne, il s'écriait et disait :

— Prêtre *Antonius*, saint père, où êtes-vous? Répondez-moi.

Alors le saint prêtre *Antonius* lui dit de son oratoire :

— Et qui êtes-vous, mon fils?

S. *Tropès dit* :

— Je suis votre serviteur *Tropès*.

Le Prêtre : Je vous redoute dans ma retraite, parce que vous êtes l'un des officiers de l'Empereur.

S. *Tropès* : Ecoutez-moi, mon père, et n'ayez aucune crainte, mais permettez-moi de vous baiser les mains, et priez pour moi; car j'ai déclaré hier à l'Empereur, que je désirais adorer le Christ : mais j'ai hésité à lui rendre témoignage, en m'exposant aux supplices, parce que je ne suis point baptisé. C'est pourquoi je viens réclamer votre ministère, afin de recevoir le baptême du salut.

Le Prêtre : — Je ne sais si je dois croire à vos discours.

[1] La fête de ce saint prêtre, nommé *Antonius* ou *Antoninus*, est marquée au 27 avril, *in Actis SS.*

S. *Tropès* : Si je dis un mensonge, je ne suis pas digne de recevoir le baptême du salut.

Le prêtre Antonius : — Au nom de mon Divin Maître Jésus-Christ, je vais vous conférer le baptême.

Alors ils descendirent au pied de la montagne, dans un lieu voisin de la caverne des lions, où coule une source d'eau vive. Le prêtre bénit de l'eau et la répandit sur la tête de l'officier Tropès ; et, après avoir formé sur lui le signe du Christ, il lui dit :

— Allez, mon fils, vous sentirez croître en vous la force de parler avec sagesse, et de combattre victorieusement vos ennemis.

Alors il lui donna le baiser de paix et lui dit, les larmes aux yeux :

— Que l'Ange du Seigneur vous accompagne, mon fils !

S. *Tropès* dit : Mon Seigneur et mon Père, priez pour moi !

Et pendant qu'il retournait de nuit à la ville, un ange lui dit :

— Tropès, comptez sur mon secours.

Il regarda derrière lui, et vit un Ange vêtu d'un habit d'éclatante blancheur, et environné d'une lumière éblouissante. A cette vue, il tomba comme mort, la face contre terre.

Alors l'Ange du Seigneur lui dit :

— Ne craignez point, Tropès ; car cette nuit le Seigneur vous a couronné de sa propre main. Ne redoutez point les menaces de vos ennemis ; car je suis avec vous. Dans cette ville, il ne se trouve aucun homme qui eût supporté un soufflet pour le nom du Christ, ou qui eût combattu pour la justice en envisageant le ciel ; mais vous, soyez fort et généreux pour la vérité. Je sais que vous avez quitté le monde. C'est pourquoi vous serez dans le Paradis avec nous et avec la multitude des Saints, et vous partagerez leur joie. Quant à votre corps, je le transporterai dans une autre province.

Après ces paroles, l'Ange s'éleva dans les airs, et S. Tropès, se levant, dit au Seigneur :

— Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de m'avoir envoyé votre Ange pour me consoler, et pour me communiquer le courage nécessaire, conformément aux paroles de votre Prophète, qui a dit :

Le Seigneur est à ma droite, pour que je ne sois point ébranlé ; c'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a tressailli d'allégresse. De plus, ma chair reposera en espérance. Seigneur mon Dieu, soyez mon aide, afin que j'aie confiance en vous. Je suis le seul dans cette ville (de Pise), *à qui vous avez fait la grâce de croire et de se confier en vous : donnez-moi la force* de souffrir les tourments, afin que ceux qui ne croient pas, croient en votre nom, ô Dieu Très-Haut !

Ce fut avec ces sentiments, que le matin il entra dans la ville, par *la Porte de Pierre*, et se rendit sur la place du Forum de Pise, où se trouvait l'empereur Néron avec ses conseillers et plus de 500 hommes,

Lorsque ceux-ci l'aperçurent, ils grincèrent les dents contre lui, disant :

— Le voilà celui qui hier osa renoncer à la grande Diane et aux autres dieux !

— Pour vous, vous avez renoncé au Dieu vivant, puisque vous ne l'adorez point. Vous rendez un culte à Diane, la mère des dieux ; mais vous périrez avec elle.

Alors, on rapporta à l'Empereur ce que Tropès venait de dire. Néron choisit l'un de ses confidents intimes, appelé *Satellicus*, son parent, parce qu'il avait hâte d'aller à Rome, où les Saints souffraient de cruels supplices, et gagnaient la palme du martyre. Ce prince dit à Satellicus :

— Siégez à votre tribunal, et écoutez cet homme avec attention ; s'il ne veut point revenir de ses frivoles idées, faites-le mourir par divers genres de supplices. Lorsque vous

aurez prononcé contre lui la sentence capitale, s'il persiste dans son sentiment, faites-le périr par le glaive.

Satellicus lui répondit : Vos ordres seront ponctuellement exécutés.

Alors Néron partit pour Rome, et Satellicus donna ordre qu'on mît S. Tropès en prison ;

— Je verrai, *lui dit-il*, si votre Dieu vous délivrera de mes mains.

Il commanda en même temps de priver de nourriture pendant trois jours les bêtes du Cirque, afin qu'elles dévorassent plus sûrement le saint Martyr.

IV

Cruelle flagellation du Saint. — Punition des impies. — Les bêtes du cirque vaincues par une force divine.

Après les trois jours, Satellicus fit tirer le Saint de prison, et ordonna de l'amener à son tribunal. Lorsqu'il le vit devant lui, il l'interrogea en ces termes :

— Tropès, quelle résolution avez-vous prise sur ce qui concerne votre vie? Croyez-moi, sacrifiez aux dieux, comme vous faisiez auparavant, et vous reprendrez votre honorable charge. Autrement, vous serez livré à divers genres de supplices.

S. *Tropès* : — Après ce que j'ai vu, je ne saurais renoncer le Christ.

Satellicus : — Qu'avez-vous vu?

S. *Tropès* : — Celui qui croit, verra l'Ange du Christ.

Satellicus : — Vous aussi, vous avez vu l'Ange du Christ?

S. *Tropès* : — Quiconque croit et se fait baptiser en son nom, verra son Ange lui apparaître.

Satellicus : — Tropès, quittez ce vain langage !

S. *Tropès* : — Ce sont ceux qui ne croient point au Christ, qui tiennent un vain langage.

Alors Satellicus le fit souffleter, et lier tout nu à une colonne.

S. *Tropès* disait : Seigneur, n'éloignez pas de moi votre secours.

Pendant qu'on le flagellait, le sang coulait de ses flancs comme l'eau coule d'une fontaine. Alors S. Tropès, élevant avec confiance ses regards vers le ciel, dit :

— Je me souviens, Seigneur, de ce que vous m'avez dit par votre Ange : Seigneur mon Dieu, vengez mon sang, (afin qu'on voie que vous me protégez, et que votre secours miraculeux justifie aux yeux des Infidèles la foi que nous avons en vous).

Lorsqu'il eut cessé de prier, la haute colonne, à laquelle il était attaché, tomba, et (avec les débris de l'édifice) elle écrasa plusieurs personnes impies. Satellicus mourut lui même sous les ruines. Alors les officiers du tribunal se saisirent de S. Tropès et le soumirent (en vain) au supplice de la roue. — Le fils de Satellicus, appelé *Silvinus* ou *Sylvius*, grinçait les dents sur lui, et cherchait le moyen de le faire périr cruellement.

Un autre jour qu'une émeute s'était élevée dans le peuple, et que la ville avait manifesté son mécontentement, on détacha de la roue S. Tropès et on le conduisit au lieu où il devait être exposé aux bêtes. Ils arrivèrent à l'Amphithéâtre, et le placèrent au milieu. On lâcha tout-à-coup un lion féroce, qui poussa contre lui un rugissement. S. Tropès fit contre cet animal le signe du Christ, et à l'instant même, le lion tomba mort, au grand étonnement de tous les spectateurs. — De nouveau on lança sur lui un léopard : cet animal féroce, s'adoucissant aussitôt, et inclinant la tête, vint lécher les pieds du Saint.

Ce fut alors que le célèbre *Evellius* [1], conseiller de l'Empereur, voyant les merveilles de Dieu, crut en Jésus-Christ, et s'en alla à Rome, où il fut décapité le cinquième jour des

[1] Voir la notice de ce Saint,

Calendes de mai, et mérita ainsi la couronne du martyre.

S. Tropès, sorti de l'amphithéâtre, fut amené par les bourreaux sous le ciel d'airain (fabriqué par Néron). Là il éleva les yeux vers le ciel et dit :

— « Seigneur Dieu tout-puissant, exaucez ma prière, et envoyez en ce lieu votre bon Ange, et qu'il renverse ce ciel d'airain, ainsi que les colonnes qui le supportent, afin que tous reconnaissent que c'est vous qui avez fait le ciel, et que les hommes ne sauraient rien faire de comparable à vos œuvres. »

Alors l'Ange du Seigneur vint au sein d'une tempête, au milieu des tonnerres et des éclairs, renversa le ciel d'airain et vingt-quatre colonnes. Plusieurs Païens périrent dans ce même jour, et, à partir de cette époque, un grand nombre d'idolâtres hésitèrent à offrir des sacrifices aux idoles [1].

V

Martyre du Saint. — Translation de son corps. — Sa sépulture. — Ses miracles.

Alors Silvinus, fils de Satellicus, donna ordre qu'on fît mourir le Saint par le glaive. Les bourreaux le saisirent pour le conduire à la *Porte-Romaine*. Là, le Saint fit une demande aux satellites impériaux, et leur dit :

— Je vous en prie, mes frères, passons chez *Andronique*, mon ami.

[1] Voilà les grands coups qu'il fallait pour abattre le culte puissant et trente fois séculaire de l'idolâtrie. Des prodiges moins éclatants fussent demeurés sans efficacité sur des esprits prévenus, qui considéraient les miracles chrétiens comme des *opérations magiques* d'un ordre plus élevé. Il était nécessaire que Dieu en fît paraître de temps en temps d'un ordre supérieur et évidemment divin, afin de convaincre même les plus aveugles, et qu'il n'y eût plus que l'insigne mauvaise foi qui pût se soustraire à l'enseignement évangélique. Rappelons-nous que les Païens, qui ne se convertirent point alors, continuèrent, comme nous en avons la preuve dans les historiens profanes, de donner aux miracles chrétiens la dénomination calomnieuse d'*opérations magiques*. Ils voulurent ainsi excuser leur mauvaise foi, comme les Juifs qui, pareillement, attribuèrent à *Béelzébub* les prodiges, évidemment divins du Christ. C'était le péché contre le Saint-Esprit.

Ils vinrent donc à sa maison avec la foule du peuple. Alors le Saint appela son ami, l'embrassa et lui dit :

— Ami, suivez-moi et ensevelissez mon corps, après mon martyre. Croyez au Seigneur, et vous obtiendrez la récompense.

Les bourreaux, ayant entendu ces paroles, ne permirent pas à Andronique de les suivre, afin que la parole de l'Ange fût accomplie : « Je transporterai, *lui avait-il dit*, votre corps dans une autre province. » Ils sortirent ainsi par la porte du *Cirque*, et ils entrèrent dans une petite barque. Les Satellites tenaient le Saint, dans la crainte qu'il ne se jetât dans le fleuve. Or Silvinus qui était sur la place du *Forum*, avec la foule des Païens, leur dit :

— Il vaut mieux qu'il soit décapité à la mer, afin qu'il n'échappe pas à la mort, car leur Dieu fait éclater de nombreux prodiges.

Ils répondirent :

— On agira conformément à ce que vous venez de dire.

Alors il commanda qu'on fît connaître cette disposition à ceux qui emmenaient le martyr. L'un des officiers courut après eux et leur cria :

— Il vous est ordonné de le décapiter au *Gradus de l'Arno*.

Ils arrivèrent en ce lieu, et quittèrent la rive du fleuve.

S. *Tropès* leur dit : Seigneur mon Dieu, recevez mon Esprit !

Il ne prononça pas d'autre parole, si ce n'est qu'il pria en élevant les yeux au Ciel, et il fut décapité.

Les bourreaux ayant trouvé une frêle barque qui ne pouvait plus servir, y mirent le corps du Saint, enfermé dans un sac, avec un chien [1] et un coq, et l'abandonnèrent au gré des

[1] Il était d'usage autrefois d'en agir ainsi à l'égard des condamnés, comme on le voit dans les *Scolies de Modestius* sur la *Loi Pompeia de parricidiis*, 8, 48 : « Pœna parricidii more majorum hæc instituta est, « ut parricida virgis sanguineis verberatus, dein culeo insutus.... cum

flots. Le courant l'entraîna, et les exécuteurs le suivirent du regard, jusqu'à ce qu'il ne fût plus possible de l'apercevoir. Ils retournèrent dès-lors à la ville, et firent connaître comment ils avaient perdu le corps de Tropès dans les flots.

Alors l'Ange du Seigneur le conduisit à un port nommé *Sinos*. La barque était ballottée par la mer. Le chien semblait veiller sur le corps, et le coq le manifestait. L'Ange du Seigneur alla ensuite près d'une dame, épouse d'un sénateur, homme consulaire, et appelée *Célérina*.

— Hâtez-vous de vous lever, Célérina, lui dit-il, et allez au rivage de la mer, à *Porto-Sino*. Ensevelissez le corps d'un Juste, nommé Tropès ; et vous obtiendrez du Seigneur tout ce que vous lui demanderez.

La Sénatrice, s'étant comme éveillée d'un sommeil, entendit les paroles que l'ange lui avait adressées, se leva aussitôt, effrayée, et dit en versant des larmes :

— Je vous rends grâces, Seigneur mon Dieu, de ce que vous avez daigné envoyer votre Ange pour avertir votre humble servante. Seigneur mon Dieu, accomplissez mon désir !

Elle avertit de cette révélation les prêtres et les fidèles, qui, dès-lors, ayant observé le jeûne, se rendirent avec un grand recueillement vers la mer : ils cherchèrent le corps, mais sans le trouver. Alors la Sénatrice, qui marchait le long du rivage, leva les yeux au ciel et dit :

— Seigneur Dieu Tout-Puissant, montrez-nous vos merveilles, afin que votre servante se réjouisse en vous. Montrez-moi, faites-moi voir ce que m'a annoncé votre Ange.

« cane, gallo gallinaceo, et vipera, nec non etiam Simia, in maris pro« fundum dejiciatur. » Comme les bourreaux n'avaient pas alors de vipère ni de singe, ils ne mirent à côté du cadavre qu'un chien et un coq, selon la prescription de l'ancienne loi romaine. Cet appareil, à quelque côté qu'il abordât, devait indiquer aux habitants du lieu que c'était le corps d'un condamné pour une faute grave, soit de lèse-majesté, soit de parricide.

Lorsqu'elle eut fini sa prière, on entendit le chant du coq, qui découvrit ainsi le corps sacré. Ce fut à ce signal qu'on trouva au flanc d'un rocher de la mer, la barque, le corps avec le coq et le chien.

A cette vue, les prêtres et le peuple furent saisis d'admiration, ils versaient des larmes et disaient :

— C'est vraiment un Juste, un fidèle serviteur de Dieu, que celui-ci, qui a mérité de pouvoir parvenir à ce rivage avec ces débris d'une vieille barque.

Ils levèrent le corps, l'enveloppèrent dans de blancs linceuls et tout joyeux, tout transportés de la plus vive allégresse, ils l'amenèrent au port, vulgairement appelé *Porto-Sino*. La Sénatrice l'embauma avec des aromates, et on l'ensevelit avec tout le soin possible et avec tous les honneurs. — Après cela, on ne revit plus ni le chien ni le coq.

Dans la suite, Célérina, ayant eu puissance sur la moitié de l'Espagne (ou, *selon d'autres*, d'une autre province), bâtit une église assez considérable, y construisit une grille, et fit dorer la voûte. Après que cette église eût été dédiée au Seigneur, lorsqu'on y célébra les saints offices, les malades s'y rendirent pour prier près du corps du Martyr, et ils obtenaient la guérison. Ceux qui étaient possédés par l'Esprit impur, trouvaient en ce lieu leur délivrance, et, jusqu'à ce jour, on y voit éclater les merveilles de Dieu.

La Sénatrice laissa à cette église beaucoup de richesses, et jusqu'à ce jour, elle est le lieu d'assemblée des fidèles.

Après quatorze ans de règne, on apprit que Néron venait de périr.

Toutes les provinces se réjouirent à cette nouvelle : on croyait en Jésus-Christ et l'on se convertissait en foule. Ce fut à cette époque qu'un Grand de la cour de ce tyran, nommé *Artémius*, qui, lui aussi, avait reçu le baptême de Jésus-Christ, se mit en voyage pour *Porto-Sino*. Arrivé en ce lieu, il entra dans l'Église, et dit aux personnes qu'il y trouva :

— Quel est le nom du Saint dont le corps repose en ce lieu ?

Les habitants du lieu lui dirent :

— C'est *Tropès*, serviteur de Dieu.

Alors il reconnut que c'était celui que Néron avait fait martyriser dans la ville de Pise, et il dit :

— Que le Seigneur me pardonne tout ce que je lui ai fait souffrir, par les ordres des Princes Païens ! Car j'étais présent lorsque ce Juste souffrit le martyre.

— Quel est votre nom, lui dirent-ils ?

— Artémius, leur répondit-il.

— Alors, reprirent-ils, vous savez exactement comment il a souffert ?

— Oui, répondit Artémius, j'ai assisté à son martyre, et j'en connais toutes les circonstances.

Alors les habitants lui dirent :

— Racontez-nous son histoire.

Artémius se rendit à leurs désirs, et, comme il était lettré, il leur dicta le récit historique de son martyre.

S. Tropès est honoré dans l'église, et sa fête se célèbre le 3 des Calendes de Mai, à la gloire de Jésus-Christ, qui, par l'intercession de son serviteur, accorde des grâces signalées à ceux qui le craignent et délivrent tous ceux qui l'invoquent sur mer.

Le culte de ce Saint est grand en Espagne, en Portugal, dans la France méridionale, en Italie. — Plusieurs églises et monastères ont été bâtis sous son vocable.

Pise conserve son chef sacré, et par l'intercession de ce Saint, cette ville a obtenu divers bienfaits miraculeux dans le cours des siècles. On porta son chef en procession, et les pluies tombèrent dans les temps de sécheresse, et les fléaux de la peste et autres cessèrent de sévir. (Voyez de longs détails, sur ces points, dans les *Acta Sanctorum*, *ad* XVII *Maii diem*).

— *Tropès*[1], ce grand Personnage de la cour de Néron, avait été témoin des prodiges et des miracles, opérés par les Apôtres et par les Disciples du Christ, à Rome et devant la personne même de l'Empereur ; il avait reconnu que les *fameux dieux immortels* de l'empire romain, n'étaient que d'impurs démons qui s'étaient fastueusement et mensongèrement décorés des plus beaux titres de la Divinité, pour mieux séduire les hommes ; — et qui, toutefois, prenaient la fuite honteusement devant le signe du Christ et devant le moindre de ses Disciples. Tropès, ce noble chevalier romain, à l'âme droite, aux intentions pures, ayant donc reconnu les supercheries et les infirmités des divinités païennes, n'hésita point à les abandonner ; puis, voyant du côté de S. Pierre et des autres Apôtres, les seuls miracles qui fussent évidemment partis de la Droite du Très-Haut, il les attesta hautement, en les signant avec tout son sang répandu.

S. PUDENS

Sénateur romain, père des saintes vierges Praxède et Pudentienne, — témoin des prodiges apostoliques, premier hôte de S. Pierre et de S. Paul, — prédicateur de l'Evangile, — associé aux soixante-douze disciples de Jésus-Christ, — martyr de la foi sous Néron.

S. *Pudens* était, selon Baronius[2] et plusieurs auteurs, sénateur romain ; il fut converti par S. Pierre, qui, ensuite, logea chez lui. La tradition commune[3] est que S. Pierre a non-seu-

[1] Le nom de ce saint martyr a été adopté par une ville forte de France, c'est la ville de *Saint-Tropès, Tropetopolis*, en Provence, au diocèse de Fréjus, située sur le golfe de Grimaud, sur la Méditerranée, à cinq lieues de Fréjus, avec son port et sa citadelle.

[2] Baron., *an.* 44, *n.* 61. 2 Timothée, IV, 21. Voir l'histoire de S. Pierre.

[3] Baron., 19 *mai.*

lement demeuré chez *Pudens*, mais qu'il y a encore célébré les divins mystères; qu'il y a consacré la première église de Rome, dont on a fait depuis [1] celle de *Saint-Pierre-ès-liens*. Les divers martyrologes marquent au premier jour d'août la dédicace de cette église. Les plus anciens de tous portent [2] :

« A Rome, la dédicace de la première église bâtie et consa-« crée par S. Pierre. »

Les premières églises étaient simplement des lieux d'assemblées pour les fidèles; ces lieux étaient consacrés par quelque bénédiction particulière des prêtres ou des évêques [3].

S. *Pudens* était le père des deux vierges chrétiennes, sainte *Praxède* et sainte *Pudentienne*, très-célèbres dans les temps primitifs par leur foi, leurs vertus, leurs charités. Il y a des auteurs qui pensent que *Claudia*, dont parle S. Paul après Pudens, était la femme de ce Saint [4]. Mais cela n'est pas certain. S. Paul demeura aussi quelque temps chez Pudens, et c'est pourquoi il fait part à Timothée des salutations de cet homme considérable, chez qui il recevait alors même l'hospitalité avec plusieurs autres disciples, ministres de l'Evangile.

Comme S. Pudens annonçait aussi dans Rome la foi chrétienne, il fut associé par les Apôtres au nombre et à l'ordre des Septante Disciples. C'est la raison qui fait que les Grecs (et entre autres S. Dorothée [5]) le comptent parmi ces bienheureux disciples. Ils l'honorent le 14 avril avec S. Aristarque et S. Trophime, et ils en font grand office. Ils ajoutent que, après la mort de S. Paul, Néron le fit décapiter.

Le martyrologe romain s'exprime ainsi à son sujet :

« Le XIV des Kalendes de juin (ou le 19 mai), à Rome,

[1] Florentini, *p.* 697.

[2] Ibid., Bona. *liturg.*, *l.* 1, c. 19. Notker.

[3] *Vide* Acta Pudentis.

[4] Est. *in* 2 *Tim.* Boll.; *p.* 296, 19 *mai.*; Baron. *ad martyrol.*

[5] S. Dorothée l'appelle *Pudas*.

« sainte *Pudentienne*, vierge, qui, après d'innombrables com-
« bats, après avoir enterré honorablement plusieurs des corps
« des saints martyrs, après avoir distribué presque tous ses
« biens aux pauvres pour l'amour de Jésus-Christ, passa enfin
« de la terre au ciel.

« (Le même jour) et au même lieu, S. *Pudens*, sénateur,
« père de cette même vierge, qui, ayant été revêtu de Jésus-
« Christ dans le baptême par les Apôtres, conserva sans tache
« la robe d'innocence jusqu'à la fin de sa vie [1]. »

S. URCICIN

Médecin de Ravenne, — originaire de Ligurie, — témoin des miracles des Apôtres, — converti à la foi chrétienne et martyr de Jésus-Christ, — an de Jésus-Christ 20-67.

Ayant été condamné à mort pour Jésus-Christ, il pâlit d'abord à la vue des supplices qu'on faisait endurer aux chrétiens dans le lieu des exécutions, et chercha le moyen de s'évader. A cette vue, S. Vital, homme de grande distinction, s'écria :

— « Ne faites pas cela, *Urcicin*, ne faites pas cela ! vous
« guérissez les autres, voulez-vous vous donner à vous-même
« le coup de la mort éternelle ? Vous avez courageusement
« enduré de cruelles souffrances ; ne perdez pas la couronne
« qui vous est préparée ! »

Ces paroles ranimèrent l'ardeur d'Urcicin, il se repentit amèrement d'avoir pâli devant l'appareil des supplices, il se mit à genoux et engagea le bourreau à le frapper. Il fut martyrisé de la sorte, comme il est marqué dans le martyrologe romain :

[1] Item agunt de *Pudente* Beda, Usuardus, Ado, et alii Latinorum, sed et Græci *in Menologiis*, ad 18 Kal. maii.

« Le XIX juin, à Ravenne, S. *Urcicin*, martyr, qui, sous « le juge Paulin, après plusieurs tourments, demeurant im- « muable dans la confession du Seigneur, accomplit son mar- « tyre par la décollation. »

Vital prit alors son corps et l'ensevelit dans la ville de Ravenne avec l'honneur dû aux martyrs de Jésus-Christ. Mais ce chrétien courageux fut à son tour condamné à mourir pour avoir donné ainsi publiquement la sépulture à Urcicin [1].

On rapporte plusieurs miracles opérés par ce saint martyr au lieu de sa sépulture.

S. Urcicin et S. Vital sont mentionnés dans les poésies sacrées de Venantius Fortunatus, *de sanctis Ravennatis* :

Inde Ravennatum placitam pete dulcius Urbem,
Pulpita Sanctorum per relligiosa recurres,
Martyris egregii tumulum Vitalis adora,
Mitis, et Ursicini, Pauli sub sorte beati,
Rursus Apollinaris pretiosi limina lambe,
Fusus humi supplex, et templa per omnia curre.

CAIUS CORNÉLIUS

Centurion romain, résidant à Capharnaüm, témoin immédiat des miracles de Jésus, disciple très-fidèle du Sauveur,

AVEC SON SERVITEUR

Selon l'historien Dion [2], les Romains avaient coutume d'entretenir plusieurs légions dans les provinces ; ordinairement

[1] Voyez tous les martyrologes et les divers actes relatifs aux martyrs de cette époque ; les Acta SS. 19 *Junii* ; Bède, Usuard, S. Adon, S. Pierre Damien, *in serm. de S. Vitali et S. Valeria* ; Surius, 28 *avril*, Mombritius, *t.* 2, *in S. Vitale* ; Jérôme Rubeus, *Hist. Ravenn.*, *l.* 1.

[2] Dio., *Hist. rom.*, *c.* 55.

c'était la *sixième* légion, appelée la *Légion italique* ou la *Légion ferrée* (*Italica, ferrea* ou *ferrata*), qui séjournait en Palestine. Le centenier de Capharnaüm qui vint demander à Jésus la guérison de son fils, était, comme le croit Baronius [1], l'un des centurions de cette légion.

D'après la tradition espagnole et la chronique de Fl. Dexter [2], ce militaire distingué était originaire d'Espagne, du pays de Malaga. Il s'appelait *Caïus Cornélius* et avait pour fils Caïus Oppius, qui fut élevé au même grade militaire dans la ville de Jérusalem, et qui, au moment de la mort du Christ et à la vue des prodiges opérés par Jésus mourant, rendit gloire à sa divinité et s'écria : *Celui-ci était véritablement le Fils de Dieu !* Le centurion de Capharnaüm, d'après la même chronique [3], étant plus tard retourné dans son pays, fut instruit et baptisé par S. Jacques-le-Majeur, apôtre de l'Espagne.

Venons maintenant au fait historique que l'Evangile rapporte à son sujet, et admirons sa foi qui a reçu du Fils de Dieu un éloge si remarquable.

Jésus venait d'arriver à Capharnaüm. — Un centurion avait alors même un serviteur malade qui s'en allait mourir et qui lui était fort cher. Comme il avait entendu parler de Jésus, il lui envoya les Anciens des Juifs pour le prier de venir guérir son serviteur [4], disant :

— Seigneur, j'ai chez moi un serviteur paralytique qui est au lit et qui souffre de grandes douleurs. Ces gens, étant venus à Jésus, le suppliaient instamment, et disaient :

— Il mérite que vous fassiez cela pour lui ; car il est affectionné à notre nation, et lui-même nous a fait bâtir une synagogue.

[1] Baron., *an.* 32, *n.* 15.
[2] Dext., *an.* 34, *n.* 4, *et an.* 35.
[3] *Chron., ibid., an.* 35.
[4] S. Matth. 8, 2 ; S. Luc, 7, 1 ; *Concordance.*

Chercher à l'intéresser par ce motif, c'était reconnaître Jésus pour un bon citoyen. Sa réponse dut les confirmer dans cette idée.

— *J'irai*, dit-il, *et je le guérirai.*

Il s'en alla avec eux ; et comme il approchait de la maison, le centurion, de qui la foi avait reçu de nouveaux accroissements, lui envoya de ses amis lui dire de sa part ces paroles dont Jésus-Christ a loué si hautement la foi, et que l'Eglise répète chaque jour comme l'expression de la plus profonde humilité et de la confiance la plus vive :

— *Seigneur, ne vous incommodez point, car je ne mérite pas que vous entriez chez moi. Aussi ne me suis-je pas même jugé digne d'aller vous trouver ; mais dites un mot et mon serviteur sera guéri. Car moi-même je ne suis qu'un officier subalterne qui ai sous moi des soldats, et je dis à l'un : Allez, et il va ; et à l'autre : Venez, et il vient ; et à mon valet : Faites cela, et il le fait.*

C'était confesser qu'à plus forte raison Jésus, qui était maître de toutes choses, et qui ne reconnaissait point de maître dans l'Univers, n'avait qu'à parler pour être obéi de toute la nature.

Jésus entendant ces paroles fut dans l'admiration, et il dit au peuple qui le suivait :

— *Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé tant de foi même dans Israël. Or je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et seront placés au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, mais que les enfants du royaume seront jetés dehors dans les ténèbres. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

Alors Jésus dit au centurion par l'entremise de ceux qu'il lui avait députés :

— *Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru.*

— *Et à l'heure même le serviteur fut guéri ; et ceux qui*

avaient été envoyés étant retournés, le retrouvèrent en santé.

On retrouve mot pour mot dans le Talmud[1] l'histoire de cet officier de Capharnaüm. Les Juifs, ne pouvant rejeter comme des mythes les faits de Notre-Seigneur et ses prédications évangéliques, cherchaient du moins à en atténuer la valeur, non par des négations, mais par d'autres moyens évasifs. Ils voudraient attribuer à leurs docteurs différents actes du Christ et plusieurs de ses paraboles.

S. CAIUS (OPPIUS)

Capitaine ou centurion dans la garnison romaine de Jérusalem,— témoin oculaire des prodiges opérés au Golgotha à la mort de Jésus-Christ,— prédicateur apostolique et docteur illustre dans l'Eglise primitive, — troisième archevêque de Milan, décédé confesseur de la foi. — (An 12-98 de Jésus-Christ).

I.

On lit dans le martyrologe romain au 27 septembre[2] :

« A Milan, S. *Caïus*, évêque, disciple de l'apôtre S. Bar-
« nabé, qui mourut en paix, après avoir beaucoup souffert
« dans la persécution de Néron. »

Dans d'autres auteurs, on trouve ce qui suit sur l'époque de sa vie, antérieure à son épiscopat :

« A Milan, S. *Caïus Oppius*, espagnol d'origine, évêque
« de la même ville, lequel, après avoir suivi le parti des
« armes et obtenu le grade de centurion, fut le premier qui, à

[1] Sepp., *t.* 1, *p.* 327.

[2] Et in tabulis ecclesiæ Mediolanensis, ubi tertius ponitur episcopus. — De eo agitur in Actis SS. MM. Gervasii et Protasii.

On trouve les mêmes paroles dans divers autres martyrologes, notamment dans celui retouché par Benoît XIV, dans celui de Milan, dans le Bréviaire ambrosien (apud Petrum Galesinium, apud Castellanum, *in martyrologio universali*).

« la vue du Christ mourant, des rochers qui se brisaient avec « bruit au moment de cette mort, de l'éclipse extraordinaire « qui succéda à ce prodige, de l'obscurcissement surnaturel « du soleil et de la lune, confessa hautement que Jésus-Christ « était véritablement Dieu. Ayant ensuite quitté ses armes, « il se fit recevoir dans la société des Chrétiens, fut, plus « tard, revêtu de la dignité épiscopale et établi évêque de « Milan, puis alla, avec le titre de confesseur de Jésus-Christ, « jouir dans le ciel de la récompense réservée à ses travaux « apostoliques [1]. »

Voici comment les mêmes choses sont exprimées dans la Chronique de Flavius Dexter [2], l'ami d'Orose et de S. Augustin :

« *Floret per id tempus in Hispania Caïus Oppius Centu-* « *turio, filius (Caii) Cornelii pariter centurionis; qui morien-* « *tem Christum prædicat Hierosolymis esse filium Dei inter* « *fragores saxorum, mutuo se collidentium, obducto tenebris* « *die; ex Gentilibusque a Christi morte primus hic Hispa-* « *nus centurio credidit; qui fuit civis Romanus, baptisatus-* « *que a S. Barnaba, factus est tertius Mediolanensis episco-* « *pus : Vir quidem Apostolicus, qui Christi mortem, et* « *eclipsim admirabilem primus omnium Hispanis, genti* « *suæ, cum audientium stupore refert.* »

[1] In Martyrologio Hispanico Tamayi, *et aliis*. — Apud Joan. Tamaym, qui Acta ejus Caii ex Hispanicis Italisque scriptoribus compilata exhibet, et « *quidem*, ait, *integra et genuina, ut in posterum nihil desideretur*. » — In carminibus Hali ; — apud Plac. Puccinelli, in Zodiaco Ecclesiæ Mediolanensis, probabiliter, ex Flavii Dextri Chronico ; — in Bivarii Commentario in eumdem Dextrum ; — in chronico illustr. Juliani, quondam archipresbyteri Tolctani Ecclesiæ S. Justæ, qui tempore Alphonsi VII, imperatoris Hispaniarum, floruit, cujus et gesta contexuit ; — ex vetustissimis monumentis Archivi S. Justæ. — Vide etiam Philipp. Ferrarium in Catalogo Sanctorum Italiæ, eodem die ejusdem elogium recitantem *ex Breviario et monumentis Mediolanensibus;* — pariter et Constantinum Ghinium *in Natalibus Sanctorum Canonicorum*. Bivar, dans le commentaire précité, s'attache à démontrer cette tradition et l'appuie d'un grand nombre de probabilités et de preuves.

[2] Flavii L. Dextri Chronicon, *ad an.* 34; *ad an.* 55 *et* 70.

Cette tradition est consignée dans plusieurs ouvrages des écrivains espagnols, italiens, dans les monuments de l'église de Milan [1]. Elle marque que Caïus eut deux fils, nommés Démétrius et Caïus. C'est à ce dernier que S. Jean l'Apôtre adressa sa troisième épître canonique, dans laquelle il loue la charité et les vertus de ces deux jeunes chrétiens. Elle ajoute que Caïus Oppius demeura quelque temps à Corinthe, où il reçut S. Paul dans son logement; et que, de là, il accompagna cet Apôtre qui partait pour l'Espagne; qu'ensuite il visita S. Jean en Asie-Mineure; qu'enfin, après plusieurs courses et divers travaux apostoliques, il vint à Milan dont il fut institué le troisième évêque depuis S. Barnabé. Ce fut dans cette ville, confiée à sa sollicitude pastorale, qu'il exerça, avec les fruits les plus abondants, le ministère évangélique; qu'il supporta pour Jésus-Christ de grandes souffrances et de nombreuses persécutions, et que, après s'être enrichi de bonnes œuvres et de mérites, et être parvenu à une grande vieillesse, il alla jouir de la présence du Seigneur. Les savants et les divers martyrologes disent que Caïus ou Gaïus siégea sur le trône archiépiscopal de Milan durant l'espace de vingt-deux ans, et qu'il mourut le 6 des Kalendes d'octobre. *Caïus episcopus sedit annos XXII, obiit Sexto Kalendas Octobris, sepultus ad Concilia sanctorum.* On place sa mort dans l'année 85 de Jésus-Christ. Plusieurs écrivains lui donnent le titre de martyr, soit parce qu'il endura de grandes persécutions de la part des idolâtres sous le règne de Néron, soit parce qu'il eut à souffrir une mort violente.

Le savant Muratori a publié le manuscrit suivant de l'église de Milan, où est racontée l'histoire de la vie de S. Caïus depuis son épiscopat.

[1] Ibid. *in Chronic. ad ann.* 66, *p.* 78 *comment.*

II

S. Caïus succède à S. Anatolon sur le siége archiépiscopal de Milan. — Il convertit à Jésus-Christ un grand nombre de gentils, même parmi les plus distingués dans le siècle. (*Ex Ms. Mediolanensi*).

Le B. Caïus, se voyant placé avec les fidèles au milieu des circonstances les plus difficiles, faisait de généreux efforts pour diriger en habile pilote le vaisseau qui lui était confié ; et, aidé du secours céleste, qu'il obtenait par une prière fervente, il le conduisait avec sagesse vers sa destinée immortelle, le défendait de toutes ses forces contre la tempête menaçante de la persécution. Aussi, S. Anatolon l'avait-il élevé au faîte du sacerdoce, pendant qu'il se voyait encore en vie, dans la crainte que, s'il venait à passer tout à coup vers le Seigneur, son église, qui était encore si faible dans la foi, ne chancelât par suite de la privation même momentanée d'un pasteur. Il imitait en cela le glorieux Prince des Apôtres, son maître et son modèle, qui, vers cette même époque, après avoir jeté les éternels fondements de l'Eglise Romaine, choisit Clément, homme d'une haute sainteté, pour le mettre en sa place, pour lui confier le ministère sacré de la prédication, et veiller en sa place, avec un soin attentif, sur l'Eglise de Jésus-Christ.

Or, Caïus, après avoir été choisi par son prédécesseur et par le vœu de tout le peuple fidèle qui l'aimait, cet homme tout dévoué à Dieu, se voyant chargé de l'office de la prédication, s'appliquait par ses fréquentes exhortations et par ses prières à convertir à la règle de la foi les hommes incrédules, et faisait tous ses efforts pour établir dans la liberté des enfants de Dieu, ceux que l'ennemi du genre humain avait réduits sous son dur esclavage. Mais Dieu, qui ne manque jamais de récompenser celui qui lui fait l'offrande d'une bonne volonté, vint aussitôt au secours de ce laborieux ouvrier, et lui fournit un grand sujet de joie par l'augmentation du nombre de ses

enfants spirituels, encore désolés de la mort de celui qu'ils appelaient leur défenseur et leur maître. En effet, bien que les persécutions des païens contre les chrétiens devinssent de jour en jour plus sanglantes et plus atroces, toutefois l'ennemi jaloux faisait continuellement des pertes, et le Christ Jésus de nouvelles recrues parmi les partisans de l'idolâtrie. Et ceux qui dès-lors s'empressaient d'obéir à la loi de Jésus-Christ, n'étaient pas seulement des hommes du peuple ; c'étaient même des consuls et ceux que la gloire du monde avait rendus des plus illustres.

III

Conversion de Vital, de Gervais et de Protais, de Philippe et de plusieurs sénateurs de Milan.

En effet, Vital, homme distingué par la noblesse de son extraction, plus distingué encore par l'élévation de son esprit, le premier des habitants de Milan et très-considéré parmi ses concitoyens, embrassa la foi de Jésus Christ avec Valéria, son épouse, avec ses fils, Gervais et Protais, et avec toutes les personnes de sa maison. A son exemple et dans le même temps, se convertirent un très-grand nombre des premiers citoyens de la ville, et notamment *Philippe*, homme très-illustre et très-estimé aux yeux du monde et aux yeux de Dieu. Toute sa famille l'imita dans sa conversion. A la vue de ces heureux effets de la Grâce Divine, Caïus redoubla de zèle : ce docte ministre de l'Evangile, voyant que plusieurs, même des sénateurs, avaient quitté le culte de l'idolâtrie, et embrassé avec la plus fervente dévotion le service de Jésus-Christ, les catéchisa, leur prescrivit des jeûnes et des veilles qu'il pratiquait avec eux, afin qu'ils se trouvassent pour les solennités pascales, prêts, purifiés, pour être consacrés à Dieu par le Saint Baptême. Il leur annonçait d'avance et les assurait que, quelque temps après leur régénération, quelques-uns d'entre eux seraient couronnés par le martyre après avoir glorieusement

confessé le nom du Christ, et qu'ils parviendraient immédiatement à l'incomparable gloire du Royaume des Cieux.

IV

Baptême des personnages précédents. — Baptistère primitif de Milan.

Or, non loin des murs de la ville de Milan, vers la partie septentrionale, auprès de la voie publique, qui conduit à *Flavia Papia* (aujourd'hui *Pavie*), coule une fontaine, dont les eaux cristallines procurent la santé. Ce fut là, qu'après l'accomplissement du jeûne prescrit, se rendit le vénérable prélat avec tous ceux qui avaient été désignés pour la réception du sacrement de la régénération. Là, il fléchit les genoux en présence du Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, invoqua, selon la coutume, le Saint-Esprit, et appela sa présence ; il bénit solennellement la fontaine, et y baptisant au nom de la Divine Trinité tous les catéchumènes présents, il les consacra et les sanctifia par l'imposition des mains. Enfin, après les avoir fait tous participer aux Saints Mystères, et avoir prié de nouveau, il les recommanda comme ses brebis à Dieu, Créateur et Conservateur de l'Univers. A dater de ce jour, pendant tout le temps de son épiscopat, le clergé et les fidèles, se trouvant dans l'impossibilité de construire un lieu d'assemblée, avaient coutume de se réunir dans cet endroit pour y célébrer les divins mystères. La grâce abondante qui fut répandue sur ce lieu a conservé jusqu'à nos jours son ancienne vertu. Plusieurs malades, en proie à de grandes fièvres, après avoir bu de l'eau de cette fontaine sacrée, eurent à se féliciter d'avoir recouvré sur-le-champ une parfaite santé.

V

Voyage de Caïus à Rome.— Il apprend en route le martyre des Apôtres S. Pierre et S. Paul.

Cependant le très-vénérable Pontife Caïus avait, nous dit la Tradition de nos Pères, un vif désir d'aller voir l'auguste

Prince des Apôtres, S. Pierre, collègue de S. Barnabé son maître, de même que S. Paul, la Magnifique Lumière des nations ; il voulait aussi comparer sa prédication avec la doctrine du grand S. Clément et des autres compagnons des Apôtres. Il partit donc pour Rome, sa patrie, la v^e^ année, dit-on, de son épiscopat, la dernière de Néron. Il était au milieu de sa route, lorsque, par une lumière du Saint-Esprit, il connut que ceux qu'il avait un si grand désir de voir, venaient d'être mis à mort par un effet de la barbarie du cruel Empereur. Il s'arrêta aussitôt, et, versant des larmes, il poussa un grand soupir. Ceux qui l'accompagnaient, lui demandèrent pour quel motif il pleurait ainsi.

— Oh ! malheur ! dit-il, les deux grandes Lumières du monde sont éteintes par un effet de la fureur de Néron. C'est la ville de Rome qui nous les enlève ! Si le Dieu Tout-Puissant n'intervient en notre faveur, le tyran impie va faire supplicier tous les Chrétiens sur toute l'étendue de l'Univers. — Hâtons-nous donc, ajouta-t-il ; si leurs restes mortels sont demeurés sans sépulture, nous les déposerons dans des tombeaux convenables ; s'ils sont ensevelis, du moins par nos larmes nous leur rendrons les derniers honneurs au lieu de leur sépulture. Plaise à Dieu que le glaive du Persécuteur nous trouve en ce lieu et nous immole sur leurs corps sacrés, afin que nous puissions avoir même la plus petite part dans leur triomphe !

Il dit, et en même temps des flots de larmes arrosèrent ses lèvres agitées. Il poursuivit sa route sans se souvenir de sa longue fatigue et sans penser qu'il était à pied pour faire ce long trajet. Enfin, après huit jours de marche, il arriva à Rome avec ses compagnons. Après avoir salué les Chrétiens, il s'informa aussitôt de la manière dont les deux Apôtres étaient morts glorieusement ; il demanda ensuite avec une espèce d'anxiété, ce qu'on avait fait de leurs corps sacrés, infiniment plus précieux que les plus riches diamans. On lui raconta sur-le-champ toutes les circonstances de leur martyre : comment

l'impie César avait crucifié l'un et percé l'autre par le glaive du bourreau ; et comment, aussitôt après leur mort, on avait recueilli leurs précieux restes, et on leur avait donné une sépulture convenable.

VI

Le troupeau de Caïus, archevêque de Milan, est ravagé par la persécution.

Il demeura quelque temps avec S. Clément et les autres collaborateurs des Apôtres, pour comparer les divers points de son enseignement avec leur doctrine. Il se joignit à eux, pour propager, quoique secrètement, la parole évangélique ; ils persuadaient le plus de personnes qu'ils pouvaient ; et ils arrachèrent ainsi un grand nombre d'âmes à la tyrannie du Prince des ténèbres, et ils les amenèrent à la lumière des Enfants de Dieu.

Or, pour citer un trait de la cruauté de Néron, ce tyran avait, pour étendre davantage les ravages de son impiété, envoyé des proconsuls, exécuteurs de ses ordres sanguinaires, dans chacune des provinces de l'empire ; il leur avait intimé le commandement de faire disparaître tous les sectateurs du Christianisme, de leur faire subir tous les genres de supplices et de les mettre à mort, jusqu'à ce que tous fussent anéantis. Parmi ces proconsuls, se distinguait Anolin, le fléau le plus terrible des Chrétiens : avec la charge et les pouvoirs de consul et de vicaire de Néron dans l'affaire des Chrétiens, il reçut l'ordre de les exercer activement dans tout le pays de l'Italie, de détruire jusqu'à la dernière racine la secte et le nom du Christianisme, et d'anéantir les fidèles jusqu'au moindre germe, de manière qu'il n'en restât plus aucune trace sous le ciel. Conformément à ces instructions, aussitôt qu'il fut entré à Milan, métropole d'Italie, il donna ordre de faire une perquisition exacte des maîtres et des docteurs de cette Religion, qui seraient arrivés dans cette ville.

Les gardiens des temples d'idoles lui dirent, *qu'un grand nombre d'habitants de Milan, même d'entre les premiers de la ville, ne cessaient ni le jour ni la nuit de propager cette doctrine, et persuadaient au peuple d'abandonner le culte des dieux, pour croire en un certain Jésus, dit le Nazaréen;* que, *par suite de leurs entretiens, une multitude considérable et de personnes nobles et d'hommes du peuple, avaient consenti à les suivre.*

— C'est pourquoi, ajoutèrent-ils, si votre sagesse, excellent Consul, ne parvient à les détourner de cette voie, ils y vont entraîner toutes les provinces de l'Italie. Et qui désormais, voudra obéir aux dieux de nos pères et à leurs lois sacrées ?

Anolin envoya donc sur-le-champ des hommes armés, qui sans délai se saisirent des hommes de noble extraction des, jeunes hommes remarquables par la beauté de leur forme, jetèrent les uns dans d'obscurs cachots, égorgèrent les autres avec une cruauté inouie. On oublia tout sentiment de compassion, on n'eut d'égard ni pour le sexe ni pour l'âge. De toutes parts, tous ceux qui confessaient le nom de Jésus-Christ périssaient sous le tranchant du fer, dans les flammes, sous les coups de fouets, ou déchirés sur les chevalets, et leurs corps, demi brûlés, étaient abandonnés, en plein air, pour devenir la pâture des bêtes féroces.

VII

Martyre de S. Gervais et de S. Protais, — de leur père, S. Vital, et de leur mère, sainte Valérie; — de S. Celse et de S. Nazaire.

Parmi le grand nombre de soldats de Jésus Christ, qui combattirent alors jusqu'à la mort, se trouvèrent les deux bienheureux frères, Protais et Gervais, ces très saints martyrs de Notre-Seigneur. Déjà, S. Vital, leur père, comme un courageux athlète du Christ, avait obtenu la palme triomphale en confessant le nom de Jésus, au milieu de divers supplices. Leur mère, Valérie, dame toute dévouée à Dieu, avait, par

une mort semblable, changé cette vie pleine de tristesse pour la gloire de l'immortalité. Leurs fils, qui n'avaient nullement dégénéré de leurs bienheureux parents, imitèrent donc un si généreux exemple, et demeurèrent victorieux dans le combat qu'ils soutinrent contre Néron. Ils ne cédèrent ni devant les fouets armés de plomb, ni devant les chevalets; ils offrirent avec une invincible constance leurs têtes au bourreau et les présentèrent comme un sacrifice de reconnaissance à Jésus-Christ, chef des martyrs. Environ dans le même temps, plusieurs autres Chrétiens, même de la noblesse romaine, devenus dès-lors de vaillants athlètes du Christ, combattirent à Milan comme dans la ville Royale, et y conquirent la couronne du martyre. Parmi eux se distingue le magnifique témoin de Jésus-Christ, S. *Nazarius*, avec son compagnon *Celsus*, jeune enfant; ils triomphèrent, après avoir surmonté tous les genres de tourments, imaginés par la cruauté de Néron, pour leur faire abandonner la foi chrétienne.

On les frappa de coups de bâtons pour les tuer, on les précipita dans les flots de la mer, on les livra comme une proie (à dévorer) aux bêtes féroces : au milieu de tous ces combats atroces, ces intrépides confesseurs de la foi persévérèrent dans leur constance, offrirent leur victoire à Jésus-Christ, leur Roi, et allèrent jouir de sa présence, après avoir présenté leurs têtes au tranchant du glaive.

Cependant, le pontife de Jésus-Christ, Caïus, placé au milieu de la tempête, occupa courageusement son siége archiépiscopal, et gouverna le peuple fidèle d'une manière digne des plus grands éloges. Tantôt il adressait de durs reproches aux idolâtres, et brûlé du zèle du grand Dieu, vivant et véritable, il se produisait en public ; tantôt compatissant aux membres encore faibles et souffrants de l'Eglise, il pénétrait dans leurs retraites, pour pourvoir, non à ses propres besoins, mais à ceux de ses enfants. Ceux-ci étaient tellement désireux de jouir de sa présence, qu'ils ne pouvaient souffrir que très difficile-

ment d'être privés même momentanément de sa vue et de sa présence. Ils voyaient en lui la brillante splendeur de la Nouvelle Lumière, de même que la source très-pure de leur salut.

Nourris par sa doctrine céleste, comme à une table somptueuse, entretenus par la suave onction que leur procurait une lecture assidue, accompagnée d'une continuelle oraison, énivrés par la douceur du Saint-Esprit, comme par un vin généreux, ils n'avaient plus de goût pour les aliments corporels, ils préféraient sacrifier leur vie pour lui ou avec lui, souffrir toutes les incommodités de la pénurie, plutôt que de goûter les mets les plus succulents et recevoir les largesses annuelles du Prince. Ce n'était pas seulement le peuple fidèle qui recherchait ainsi l'homme de Dieu; c'étaient encore plusieurs autres personnes, qui n'avaient point embrassé jusque-là les lois de l'Evangile. Pour lui, semblable à un médecin habile, qui donne aux divers malades des remèdes différents, selon la diversité de leurs tempéraments et de leurs infirmités, il employait, pour guérir ces infidèles, divers genres d'instructions; ceux qui étaient plongés dans les ténèbres de l'aveuglement, il les invitait à la considération de la lumière véritable; ceux à qui l'infidélité avait endurci le cœur, il les attendrissait par le feu de la divine charité. Ce fut par suite de cette manière d'agir que plusieurs de ces Païens, semblables à des aveugles qui, tout-à-coup recouvrent la vue, s'applaudissaient, et disaient que la lumière était arrivée avec lui, tandis que c'était pour avoir fermé les yeux qu'ils n'avaient pas senti jusqu'alors les rayons d'or de la lumière véritable et du Soleil de vérité.

VIII

On prend Caïus pour Apollon. — Ce prélat adresse la parole aux infidèles pour les détromper et les convertir.

D'autres hommes, plus insensés, frappés de la vue des guérisons admirables qu'il opérait au nom Jésus-Christ, s'écriaient

que le véritable Apollon de Delphes était apparu aux hommes. Mais Caïus, comme nous l'avons dit, leur reprochait avec force leur folie et leur disait qu'*il fallait adorer le Dieu du Ciel, qui seul a donné au soleil ses rayons, et qui seul peut accorder aux hommes par sa Providence la santé et le salut;* que *les idoles devaient être abandonnées comme les images monstrueuses d'êtres misérables, non-seulement celle d'Apollon, mais celles aussi de tout autre dieu païen* ; qu'on devait les appeler *non des dieux, mais des démons ;* que *leur puissance ne pouvait plus faire paraître aucun prestige là où le nom de Jésus-Christ était invoqué par quelqu'un de ses disciples.*

— « Pourquoi, *disait-il*, n'avez-vous pas la sagesse d'ob-
« server que ces idoles ne sont que des statues frivoles, sour-
« des, muettes, dépourvues de tout sentiment, et non point
« des divinités, devant lesquelles vous deviez courber vos
« fronts ? N'avez-vous pas honte, nobles citoyens, de votre
« aveuglement et de votre folie ? Quoi ! vous êtes assez in-
« sensés pour rendre un culte déraisonnable à ce qui n'est
« que l'ouvrage de la main des hommes ? Qu'il me soit permis
« de vous faire sentir votre malheureux esclavage. Vous
« abandonnez votre Créateur, le Créateur commun de tous les
« hommes, le Dieu plein de bonté, vous sacrifiez votre li-
« berté ; et pourquoi ? Pour vous assujettir de votre propre
« mouvement à la tyrannie des démons, qui vous feront brûler
« avec eux dans un feu éternel ! »

Ce fut par ce discours et par d'autres semblables qu'il reprenait ceux qui venaient le trouver. D'autres fois, il employait un langage plein de douceur pour convertir les âmes et les amener à de meilleurs sentiments. Par un effet merveilleux de la Grâce Divine, l'on voyait des hommes changés entièrement : ces arbres, qui étaient demeurés infructueux et dont la racine était mauvaise pendant tout le temps qu'ils s'étaient trouvés dans les forêts de l'idolâtrie, devenaient tout-à-coup, par la

force de la puissance de Jésus-Christ, des plantes nouvelles, des oliviers fertiles, qui rapportaient les fruits les plus excellents pour le Ciel. La miséricorde divine avait daigné accorder un peu de temps à son digne ministre pour secourir ainsi les fidèles. De plus, elle permit que Néron, pour mettre un terme à sa rage et à son impiété effrénée, terminât ses jours funestes par une mort infâme.

IX

Mort tragique de Néron. — Mort sainte de Caïus. — Vacance de son siége épiscopal.

Néron, après tant de crimes et de forfaits, après avoir entrepris tant de projets impies contre Dieu et contre l'Eglise de son Christ, paya enfin le châtiment qu'il avait mérité : abandonné de son armée, de sa cour, et de tous ses sujets, il se perça lui-même de son épée, et laissa ainsi respirer les fidèles. Les Pontifes de l'Église profitèrent de ce moment de paix, pour réunir leurs troupeaux dispersés, les instruire, les fortifier, les rendre capables de supporter de nouveaux assauts de la part des persécuteurs.

Ce fut après avoir souffert lui-même de rudes persécutions, après avoir pris soin, non-seulement de l'Eglise de Milan, mais encore de celles de toutes les villes circonvoisines ; ce fut après avoir été battu de verges et de bâtons par les gardiens des temples d'idoles, et après avoir été traîné par les Gentils hors des murs de la ville, que le Saint Pontife Caïus, voyant sa carrière terminée, éleva ses mains au ciel, demanda à Jésus-Christ d'être réuni à lui, alla prendre possession de l'héritage qui lui était préparé dans les cieux. Il mourut la veille des Calendes de janvier, lorsque l'aurore terminait la nuit et commençait le jour du Seigneur. Il fut enseveli avec honneur dans le jardin de Philippe [1] dont nous avons parlé ;

[1] De là il a été transféré, plusieurs siècles après, dans l'église de S.

c'était un lieu qu'il avait destiné lui-même, de son vivant, pour servir de cimetière au peuple chrétien.

Il avait siégé à Milan jusqu'à la v^e^ année de l'Empereur *Domitien*, qui, exerçant sa cruauté jusqu'aux dernières limites de l'Empire Romain, parut en quelque sorte l'héritier de l'impiété de Néron. Il avait publié des édits qui ordonnaient de détruire dans tout l'univers, jusqu'au dernier germe des Chrétiens, d'exiler les uns jusqu'aux extrémités de la terre, de châtier les autres au milieu des plus atroces supplices, de confisquer au profit du fisc impérial, tous leurs biens et leurs revenus.

On pensait que ces mesures seraient très-pernicieuses au progrès de l'Eglise ; car les ordonnances impériales allaient exiler et disperser tous les docteurs et les pasteurs des églises ou les faire mettre à mort partout. Mais, par une disposition toute providentielle du Seigneur Jésus, qui a dit : *Si le grain de froment ne meurt en tombant dans le sein de la terre, il reste seul* ; plus on les dispersait dans les divers climats du monde, plus ils recueillaient une moisson abondante dans les greniers du Seigneur. De plus, leur force d'âme et la vivacité de leur foi, rendaient le courage et l'énergie à ceux qui paraissaient faibles.

Cette persécution de Domitien fut donc cause que, après la mort de Caïus, pontife d'heureuse mémoire et généreux confesseur de Jésus-Christ, son siége (archiépiscopal) demeura longtemps vacant ; que son église resta longtemps privée de la bénédiction sacerdotale et des soins de son propre pasteur. En effet, les ennemis du peuple Chrétien, profitant de l'occa-

François de Milan, où ses reliques ont été reconnues en 1571 par S. Charles Borromée, archevêque de cette ville.

Une ancienne inscription se trouve dans cette église, conçue en ces termes :

Hic Nabor, hic Felix, hic Fortunatus habetur,
Et cum Materno Gaïus, dictusque Philippus.

sion qui les favorisait, faisaient aussitôt périr tous les pasteurs chrétiens qu'ils pouvaient découvrir, mettant à mort les uns par le glaive, livrant les autres avec une rage féroce, soit aux bêtes du Cirque, soit aux flammes. Mais les fidèles, animés d'une foi sincère, persévérèrent jusqu'à la mort, et Jésus-Christ, qui était la cause et l'objet de leur lutte héroïque, leur a accordé une récompense éternelle.

S. APOLLINAIRE

Disciple de S. Pierre, — témoin des faits de Jésus-Christ et thaumaturge, — évêque de Ravenne et martyr de la foi

AVEC SES DISCIPLES

S. BONIFACE, *personnage distingué:*
RUFFINUS, *patricien de Ravenne;*
TAURUS, *juge*;
RUFUS, *évêque et martyr.*

S. Apollinaire fut disciple de l'apôtre S. Pierre. Lorsque le chef de l'Eglise transféra la Chaire apostolique d'Orient en Occident, d'Antioche à Rome, S. Apollinaire fut un des disciples qu'il emmena avec lui; il fut ordonné évêque par le Prince des Apôtres, et envoyé par lui à Ravenne pour y prêcher l'Evangile et éclairer de la divine lumière ces peuples qui gisaient dans les ténèbres et les ombres de la mort.

Apollinaire demanda et reçut la bénédiction apostolique du souverain et premier pontife de l'Eglise et partit pour le lieu de sa mission, préférant aux consolations dont il jouissait, l'obéissance et la volonté de Dieu, qui, par l'intermédiaire de son apôtre, l'appelait à de grands travaux et à de hautes entreprises. Lorsqu'il fut arrivé près de Ravenne, un soldat qui avait un fils aveugle, le reçut dans sa maison, et en récom-

pense de son hospitalité, le saint évêque rendit la vue à son fils en faisant sur lui le signe de la croix. A la vue de ce miracle, le soldat et tous ceux de sa maison crurent en Jésus-Christ et furent baptisés.

Un tribun de l'armée, ayant appris qu'Apollinaire avait rendu la lumière au fils de l'un de ses soldats, prit la résolution d'inviter le Saint à venir chez lui, et le pria de guérir sa femme, nommée Tècle, qui depuis plusieurs années était gravement malade et sans espoir de guérison. Apollinaire la prit par la main et lui dit :

— « Au nom de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, le-« vez-vous et soyez guérie! Ayez foi et confiance en lui, sa-« chant que nul être, au ciel et sur la terre, n'est semblable « à lui. »

La femme se trouva soudain guérie et dit :

— « Il n'y a point d'autre Dieu que Jésus-Christ que vous « prêchez. »

Ce fut ainsi qu'elle, le tribun son mari, leurs enfants, toute leur famille, et un grand nombre d'autres personnes qui furent témoins de ce prodige, se convertirent et demandèrent le baptême.

Durant douze ans, Apollinaire annonça la doctrine céleste, baptisant ceux qui la recevaient et qui croyaient en Jésus-Christ, enseignant la Sainte-Ecriture aux enfants de quelques gentilshommes qu'on lui amenait ; administrant les divins sacrements, ordonnant des prêtres pour travailler avec lui dans ce saint ministère.

Mais comme le nombre de chrétiens croissait de jour en jour, et que la lumière de l'Evangile commençait à jeter de toutes parts un vif éclat, les idolâtres furent jaloux de cette splendeur qui environnait l'Eglise. Le Gouverneur de la ville, nommé Satorinus, averti de ce qui se passait et des prodiges d'Apollinaire, le fit venir, pour qu'il comparût devant les prêtres des idoles. On l'examina devant eux, on lui demanda

qui il était, d'où il était venu, ce qu'il prétendait faire; il répondit hautement à toutes leurs demandes. On voulut qu'il sacrifiât aux idoles, et dans ce dessein on le conduisit au temple de Jupiter; mais il dit aux pontifes des faux-dieux, « que l'or « et l'argent employés au culte des idoles seraient bien mieux « employés si on les donnait aux pauvres, plutôt que de les « affecter ainsi à honorer les démons. » A ces paroles, les païens et les pontifes furent tellement irrités qu'ils l'accablèrent de coups, d'injures, de pierres, le chassèrent hors de la ville et le laissèrent pour demi mort. Mais les disciples le recueillirent, et il demeura sept mois soigné dans la maison d'une pieuse dame.

Après cet intervalle, un seigneur nommé Boniface, qui résidait dans la ville de Chuzi (Padoue), en Toscane, et qui depuis longtemps avait perdu la parole et était devenu muet, apprit les merveilles que Dieu opérait par les mains d'Apollinaire, s'en informa plus amplement, et connaissant que le saint était encore en vie, il l'envoya prier de venir en sa maison. Apollinaire y vint; comme il entrait dans la maison de ce noble, sa fille, qui était possédée du démon, se mit à crier :

— Sors d'ici, serviteur de Dieu ! car nous te ferons jeter pieds et mains liés, hors de la ville.

Apollinaire la réprimanda et la délivra aussitôt du démon. En même temps il invoqua sur le muet le nom du Seigneur, et il le guérit. Boniface, voyant ces prodiges, se convertit à la foi chrétienne, et, avec lui, environ cinq cents personnes.

A cette vue, les païens furent indignés, ils le saisirent de nouveau, le battirent rudement, lui défendant de prononcer le nom de Jésus-Christ. Mais, couché à terre, Apollinaire ne cessait de répéter que Jésus-Christ est le vrai Dieu. Alors, ils le firent tenir, nus pieds, sur des charbons ardents ; et, comme il confessait toujours avec force qu'il était chrétien, et que le feu ardent sur lequel il marchait ne lui causait aucune

blessure ni aucune douleur, ils le chassèrent hors de la ville.

Durant quelque temps il demeura caché dans une cabane de bergers avec quelques chrétiens. Là, il prêchait ceux qui le venaient trouver, et il en baptisait plusieurs. De ce lieu, il passa dans la province d'Emilie, où il opéra le miracle suivant :

Rufinus, patricien de Ravenne, avait une fille malade ; informé de ce qu'avait déjà fait Apollinaire, il le manda pour la guérir, et, lorsque le Saint arriva, elle venait de mourir. Rufinus dit à Apollinaire :

— Il est bien malheureux que vous soyez entré dans ma maison ; car les dieux en ont été irrités, et ils n'ont pas voulu guérir ma fille : maintenant que pouvez-vous faire ?

Apollinaire lui répondit :

— Ne craignez rien, mais faites le serment que, si votre fille ressuscite, vous adorerez le Seigneur.

Lorsque Rufinus eut fait ce serment, Apollinaire se mit en oraison et la fille ressuscita, et, confessant le nom de Jésus-Christ, elle fut baptisée ainsi que son père, sa mère et une grande foule de personnes, et elle fit vœu de garder toute sa vie la virginité.

L'ennemi de l'Eglise ne pouvait endurer les grandes merveilles que Dieu opérait par son serviteur Apollinaire ; il fit parvenir aux oreilles de l'empereur Néron la nouvelle de ce qui se passait, et lui persuada d'écrire au préfet du prétoire de forcer Apollinaire à sacrifier aux dieux ou de l'envoyer en exil. Le juge Messalinus fit dépouiller l'homme de Dieu, ordonna qu'il fût flagellé et battu de verges, et comme Apollinaire refusait toujours, avec une noble constance, de sacrifier aux idoles, il le fit tourmenter sur le chevalet. Mais le saint martyr persistait à louer le Seigneur et à confesser Jésus-Christ ; on le battit encore jusqu'à ce que son corps fût tout couvert de blessures, on versa sur ses pieds de l'eau bouil-

lante, on lui meurtrit la bouche à coups de pierres, puis on le jeta, chargé de chaînes de fer, dans une horrible prison. On l'y laissa étendu quelques jours sans lui donner à manger. Mais Notre-Seigneur lui envoya la visite d'un ange qui le nourrit d'un aliment céleste, et il permit que l'un des bourreaux, qui avait déployé contre le saint martyr plus de méchanceté, fût sur-le-champ possédé d'un esprit démoniaque qui le fit mourir. D'autre part, les chrétiens, spectateurs d'une cruauté si impie exercée contre le saint évêque, se soulevèrent contre les païens et en tuèrent plus de deux cents.

Alors le préfet fit embarquer Apollinaire sur un vaisseau chargé et l'envoya en exil (en Esclavonie) avec trois clercs. Mais le navire qui le portait fut égaré par une horrible tempête; seuls, Apollinaire et les trois clercs furent sauvés, ainsi que deux soldats païens qui se convertirent et furent baptisés. Ils abordèrent dans la province de Mysie ; là, le Saint guérit le frère d'un homme de qualité, qui avait le corps couvert d'une lèpre, et demeura plusieurs jours dans sa maison. De là, il vint sur la rive du Danube et entra dans la Thrace.

Lorsqu'il fut arrivé dans une ville de ce pays, le démon qui rendait des oracles dans le temple de Sérapis, devint tout à coup muet et cessa de donner des réponses à ceux qui venaient l'interroger. Les Gentils, qui considéraient cette idole comme une vraie divinité, dont ils devaient respecter religieusement toutes les paroles, furent aussitôt saisis de trouble et d'étonnement. Pour l'apaiser et pour savoir la cause qui l'empêchait de donner des réponses, ils lui présentèrent de grandes offrandes, ils multiplièrent les sacrifices. Après quelques jours, cette idole répondit enfin qu'elle ne pouvait plus parler, parce qu'un disciple de S. Pierre, apôtre de Jésus-Christ, venu de Rome, le tenait enchaîné; et elle ajouta, que tant qu'il séjournerait dans la ville, elle ne pourrait rendre ses oracles. Pendant longtemps on chercha Apollinaire, et, lorsqu'on l'eut découvert, on lui demanda d'où il venait, qui il était, qu'elle était

l'occasion de son arrivée. Lorsque les païens surent qu'il annonçait Jésus-Christ, dont la puissance renversait le culte des faux dieux, ils le flagellèrent, le maltraitèrent et finirent par le remettre sur un autre vaisseau avec commandement de s'en retourner en Italie.

Ce fut ainsi qu'à travers les souffrances et les travaux, les périls et les persécutions, et, en même temps, au milieu de plusieurs prodiges que Dieu opérait par ses mains, Apollinaire revint à Ravenne après trois ans d'absence. Les chrétiens accueillirent son retour avec une vive joie ; mais les idolâtres le saisirent de nouveau, ils lui firent endurer mille outrages et mille peines, ils le conduisirent au temple d'Apollon, en lui faisant de grandes menaces s'il ne sacrifiait à ce dieu. Le Saint ayant été amené en présence de l'idole, il la regarda, et, après qu'il eut fait une prière, elle tomba en poussière à ses pieds, à la grande joie des chrétiens et au vif mécontentement des Gentils. Les prêtres des démons, voyant l'idole brisée, conduisirent l'homme de Dieu devant le juge ordinaire, nommé Taurus, afin qu'il le condamnât à mort.

Le juge fit mener Apollinaire dans sa maison pour qu'il fût gardé sûrement. Or, Taurus avait un fils qui était né aveugle et qui fut, dans cette circonstance, miraculeusement guéri par l'Apôtre. En reconnaissance de ce bienfait, il fit conduire de nuit le Saint dans sa maison de campagne, située à deux lieues de la ville. Dans cette retraite, durant quatre ans, Apollinaire instruisait plusieurs personnes et guérissait quelques malades qui venaient l'y trouver.

Il fut enfin découvert par les prêtres des idoles et saisi de nouveau. Il était déjà affaibli par la caducité et plus encore par les souffrances et les travaux qu'il avait supportés.

Les païens consultèrent l'empereur Vespasien sur cette affaire, et ce prince décida que si le martyr ne voulait pas sacrifier, il serait chassé de la ville. On le présenta en justice devant un patricien, nommé Démosthène, qui, après plusieurs

discours, et voyant le Saint repousser avec horreur la pensée d'adorer les idoles, le confia à la garde d'un capitaine, pendant qu'il aviserait au supplice et au genre de mort qu'il lui ferait subir.

Or, ce capitaine était chrétien en son âme ; il mena S. Apollinaire à sa maison et le traita avec une noble libéralité. Lorsqu'il sut que ses persécuteurs étaient prêts à le faire mourir, il lui conseilla de sauver sa vie par la fuite, lui représentant qu'il importait au salut de plusieurs que ses jours fussent prolongés, et lui offrant un asile où il pourrait se retirer en sûreté. Le Saint sortit donc vers le milieu de la nuit de la maison du capitaine. Mais les satellites du gouverneur qui l'épiaient, le poursuivirent avec les idolâtres et l'atteignirent près des portes de la ville ; ils se jetèrent sur lui et le frappèrent avec tant de fureur qu'ils le laissèrent pour mort sur la place.

Cependant lorsque les chrétiens l'eurent enlevé de cet endroit, il vécut encore sept jours, pendant lesquels il exhortait les fidèles à persévérer dans la foi. Il les avertissait que l'Eglise souffrirait de grandes persécutions, après lesquelles elle jouirait enfin d'une profonde paix. Il rendit l'âme à Dieu le 23 juillet, la dernière année de l'empire de Vespasien, qui fut, selon Pierre Damien, la quatre-vingt-unième année de Jésus-Christ, après avoir vaillamment combattu, et s'être sacrifié comme une hostie vivante à Notre-Seigneur Jésus-Christ, emportant la gloire et la palme d'un martyre de vingt-neuf années, ainsi que s'exprime le même auteur dans un sermon.

Son corps fut enseveli avec honneur près du rempart de la ville. Les chrétiens avaient coutume d'aller visiter son tombeau, et ils le touchaient de la main, lorsqu'ils affirmaient avec serment ce qu'ils voulaient être cru ; c'est ce qu'on lit dans la trente-troisième épître de S. Grégoire, pape, au livre V. Ce pontife recommande d'agir ainsi dans les affaires de grave importance.

S. Ambroise fait mention de S. Apollinaire dans la préface de son Missel, de même que S. Pierre Chrysologue, *sermon* 128 ; Pierre Damien, Jérôme Rubeus ou Rossi, les auteurs qui ont écrit l'histoire de Ravenne, et, de plus, les martyrologes, le Romain, ceux de Béda, d'Usuard, d'Adon, et les différents auteurs des vies des Saints. Le Bréviaire romain rapporte sommairement toute l'histoire qui vient d'être racontée, et le martyrologe romain la résume ainsi :

« 23 juillet, fête de S. Apollinaire, évêque, qui, ayant été « ordonné à Rome par l'Apôtre S. Pierre et envoyé à Ra- « venne, souffrit pour la foi de Jésus-Christ beaucoup de « tourments divers. Dans la suite, prêchant l'Evangile en « Emilie, il convertit plusieurs idolâtres. Enfin, étant retourné « à Ravenne, il consomma son glorieux martyre sous l'empe- « reur Vespasien [1]. » Toutes les circonstances de la vie de ce Saint s'accordent parfaitement avec l'histoire du temps et se trouvent de plus appuyées sur de grandes autorités. — Son corps se gardait autrefois à Classe, ancien port de mer, situé à quatre milles de Ravenne, et formant encore une espèce de faubourg de cette ville. En 549, on transporta ses reliques dans une voûte de la même église, comme on l'apprend d'une inscription qui existe encore. (*Voir* Mabil. *Iter Italic.*, p. 41.) S. Fortunat exhortait ses amis à faire des pèlerinages au tombeau du saint évêque de Ravenne. Le pape Honorius, vers l'an 630, fonda à Rome une église en l'honneur de S. Apollinaire [2]. La vénération que de tout temps les souverains pon-

[1] Le martyrologe romain fait aussi mémoire de S. Rufus, disciple de S. Apollinaire :

« Le 27 août, à Capoue, dans la Campanie, fête de S. Rufus, évêque « et martyr, de famille patricienne, qui fut baptisé avec toute sa fa- « mille, par S. Apollinaire, disciple de S. Pierre. »

[2] Venantius Fortunatus exhorte les fidèles à fréquenter l'église de S. Apollinaire :

Rursus Apollinaris pretiosi limina lambe.

S. Grégoire parle du tombeau de ce Saint, *in Regist., l.* 5, *ep.* 33. — Vide Petr. et Natal., l. 6 ; Sur., t. 4 ; Menologia, Baron.

tifes, les docteurs et les chrétiens, en général, ont eue pour la mémoire de ce Saint, prouve qu'il était doué de l'esprit apostolique, et qu'il possédait dans le plus haut degré les vertus des premiers disciples du Sauveur.

CORNEILLE DE CÉSARÉE

Capitaine romain dans la cohorte italienne de Palestine, — objet et témoin des faits miraculeux des Apôtres, — prédicateur intrépide de l'Evangile, — évêque de Césarée et de Scepsis, — martyr de Jésus Christ, — thaumaturge, etc.

Corneille, centenier ou capitaine d'une compagnie romaine d'infanterie, dans la cohorte appelée *italienne*, était en quartier à Césarée, en Palestine, vers l'an 40 de Jésus-Christ. Quoiqu'il fût du nombre des Gentils, il avait la connaissance du vrai Dieu, probablement par la communication qu'il avait eue avec les Hébreux. Les livres saints nous apprennent qu'il servait Dieu dès lors avec beaucoup de ferveur; qu'il faisait de grandes aumônes au peuple ; qu'il priait et qu'il observait les jeûnes, et que toute sa maison vivait comme lui dans la crainte du Seigneur. Bien qu'il n'observât pas la loi, les Juifs ne laissaient pas de rendre un témoignage avantageux à sa piété et à sa vertu. Dieu eut égard par sa miséricorde aux aumônes et aux prières de Corneille : Il lui envoya un ange pour l'avertir d'envoyer chercher S. Pierre dans la ville de Joppé, et pour apprendre de sa bouche ce qu'il devait faire. Corneille fit partir aussitôt deux de ses domestiques et un soldat pour aller à Joppé chercher S. Pierre. Ils partirent sur-le-champ et arrivèrent le lendemain à Joppé sur le midi. Pierre, qui logeait chez un corroyeur, nommé Simon, près de la mer, était monté dans une chambre haute pour prier à l'écart, pendant qu'on lui préparait à manger. Il eut un ravissement d'esprit, dans

lequel il vit le ciel ouvert, avec une nappe qui en descendait, chargée de toutes sortes d'animaux, de reptiles et d'oiseaux, et, dans le même temps, il entendit une voix qui lui dit : *Levez-vous, Pierre, tuez et mangez !* Comme ces animaux étaient impurs selon la loi, Pierre répondit qu'il n'en pouvait manger, et qu'il n'avait jamais rien mangé d'impur. La voix qu'il avait entendue, répartit : *N'appelez pas impur ce que Dieu a purifié !*

Aussitôt les hommes envoyés par Corneille vinrent frapper à la porte du corroyeur et demandèrent Pierre. Le Saint-Esprit fit connaître à cet Apôtre que les trois personnes qui le demandaient étaient envoyées par son ordre. Pierre les accueillit, et, ayant appris le sujet de leur voyage, il les fit entrer et les retint pour ce jour-là. Le lendemain il partit avec eux et avec six chrétiens de la ville de Joppé, et ils arrivèrent le jour d'après à Césarée.

Corneille vint au-devant de S. Pierre, le reçut dans sa maison, lui raconta ce qui lui était arrivé. Comme S. Pierre commençait à l'instruire avec toute sa famille, qui était présente, le Saint-Esprit descendit visiblement sur eux ; ce qui détermina S. Pierre à le baptiser sur-le-champ. *Peut-on*, dit-il, *refuser le baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit comme nous ?*

Voilà ce que S. Luc rapporte de Corneille dans les chapitres X et XI des Actes des Apôtres. Les monuments traditionnels nous apprennent que ce célèbre capitaine romain fut depuis institué évêque de Césarée par S. Pierre.

« A Césarée, en Palestine, dit le martyrologe romain au « 2 février, S. Corneille le centurion, que S. Pierre baptisa « et fit évêque de cette ville. »

Au temps de Jérôme, l'an 385, l'on montrait encore à Césarée la maison de Corneille, qui avait été convertie en une église. S. Jérôme écrit que sainte Paule la visita par dévotion.

Après avoir dirigé quelque temps l'église de Césarée, et l'avoir confiée à Théophile, qui en fut le troisième évêque [1], il alla dans l'Asie-Mineure, à Scepsis, dans l'Hellespont, où il trouva des magistrats et le peuple très-attaché à l'idolâtrie ; on voulut le contraindre de sacrifier aux idoles. Il invoqua le Dieu vivant, et le temple profane où il avait été conduit s'écroula, au grand étonnement des habitants de la ville. Ceux-ci, voyant comment il avait opéré un si grand prodige, et comment il avait surmonté tous les tourments qui devaient infailliblement lui donner la mort, se convertirent tous à la foi. Il administra quelque temps cette nouvelle église, et mourut en paix à Scepsis. On l'ensevelit dans l'emplacement même du temple ruiné. Son sépulcre fut illustré par une foule de prodiges, de guérisons surnaturelles, et d'expulsions de mauvais esprits.

Tous ces faits sont rapportés en détail dans les Monuments de l'Orient, dans les Ménées et les Ménologes des Grecs, et notamment dans les *Actes de S. Corneille*, rédigés par Simon Métaphraste sur les traditions primitives, et publiés dans les *Acta Sanctorum*, au deuxième jour de février, page 281.

S. LIN (S. LINUS)

Disciple des Apôtres, — témoin de leurs miracles, — thaumaturge lui-même, — successeur de S. Pierre sur le Saint-Siége de Rome, — martyr de Jésus-Christ. — (*An* 41-68).

Nous apprenons de S. Irénée, d'Eusèbe, de S. Epiphane, de S. Optat et de S. Augustin, etc. [2], que S. Lin fut successeur

[1] S. Zachée en avait été le premier évêque.

[2] S. Irænæus, l. 3, c, 3 ; — Eusèb., l. 3, c. 12 *et in Chron.* ; — S. Epiph., *hær.* 27, *c.* 6 *et hær.* 41 ; — S. Optat, l. 2, *contra Parmen.* ; — S. Jérôme, *de script. eccl. in Clemente* ; — S. Augustin, *epist.* 165 *ad*

immédiat de S. Pierre sur le siége de Rome. On lit dans Tertullien, que le prince des Apôtres désigna S. Clément pour le remplacer ; mais, ou S. Clément refusa cette dignité jusqu'après la mort de S. Lin ou de S. Clet, ou il ne fut d'abord que le vicaire de S. Pierre, afin de gouverner sous son autorité les Gentils convertis, tandis que cet Apôtre s'occupait du soin de veiller sur toute l'Eglise ; en sorte cependant qu'il s'appliquait principalement à instruire les Juifs fidèles, et à répandre de plus en plus la lumière de l'Evangile par ses prédications.

S. Lin, étant établi coadjuteur de S. Pierre, et ayant pris part à l'administration de l'Eglise de Rome, même avant que le premier vicaire de Jésus-Christ eût été martyrisé, y travailla onze ans, c'est-à-dire depuis l'an 56 jusqu'à l'an 67 [1]. Il est nommé parmi les martyrs dans le canon de la messe de l'Eglise romaine, qui est de la plus haute antiquité et qui est ainsi de grande autorité sur ce point. On voit d'ailleurs par de très-anciens pontificaux, qu'il versa son sang pour la foi.

Il fut enterré sur le mont Vatican, près du tombeau de S. Pierre. Sa fête est marquée par Bède au 7 d'octobre ; mais elle est au 23 de septembre dans Florus, dans Usuard, et dans le martyrologe romain qui s'exprime ainsi :

« Le 23 septembre, à Rome, S. Lin, pape et martyr, qui « le premier après l'apôtre S. Pierre, gouverna l'Eglise; et, « ayant été couronné par le martyre, il fut inhumé dans le « Vatican, près du même Apôtre. »

Generosum ; — Niceph. Episc. Constantinopolit. *in Chron.*; — Nicephor. Callist. *Hist. l.* 3, *c.* 2 ; — S. Greg. Turon., *Hist. l.* 1, c 27 ; — Baronius, *in Annal.* et alii recentiores.

Vide et testimonia S. Ignatii, *epist. ad M. Cassob.*; — Tertulliani, *l.* 3, *carm. adv. Marcion* ; — S. Damasi, PP., *in Pontificali de Lino*, etc., apud Labb., *Concil.*, *t.* 1, *p.* 72.

[1] Son pontificat s'écoula sous le règne de Néron, dans l'intervalle du consulat de Saturninus et Scipion jusqu'à celui de Capito et Rufus. (*Liber pontificalis.*)

Les anciens monuments et le Bréviaire romain [1] ajoutent que S. Lin était originaire de Volaterra, dans l'Etrurie [2]; que sa foi était si grande que, non-seulement il chassait les démons, mais aussi qu'il ressuscitait les morts; qu'il écrivit les faits de S. Pierre, son maître, dont il avait été le témoin oculaire, et, en particulier, la victoire que cet Apôtre remporta sur Simon-le-Magicien. Il eut la tête tranchée pour sa foi en Jésus-Christ, par ordre de Saturninus, consulaire ingrat et impie, dont il avait délivré la fille de la possession du démon. Pendant les onze ans qu'il occupa la chaire de S. Pierre, il institua quinze évêques et dix-huit prêtres au mois de décembre. Il porta un décret qui défendait aux femmes d'entrer à l'Eglise sans être voilées.

Il y a des auteurs, dit Longueval, qui pensent que l'église de Besançon a été fondée par S. Lin, et qu'il fut le premier évêque de cette ville. En tout cas, cet homme apostolique n'aurait pas longtemps séjourné dans cette église.

La coutume des églises primitives de dresser un catalogue officiel des pontificats, existait principalement à Rome. Elle nous a conservé ces renseignements précis sur S, Lin et sur les autres premiers papes. La succession authentique des pasteurs remontant aux Apôtres constituait la preuve de catholicité. Les hérétiques ne pouvaient présenter ni la liste de leurs évêques, ni les origines catholiques de leurs églises. Les noms des papes et des évêques catholiques arrivaient aux fidèles en la manière que parvenaient aux citoyens ceux des empereurs et des consuls. On les écrivait sur les sacrés Diptyques, on les prononçait dans la célébration des saints mystères; jamais noms ne furent conservés avec un soin plus religieux, ni mieux préservés de l'oubli et de l'indifférence.

L'Eglise de Rome tenait également une note exacte des or-

[1] *Brev. rom.*, 23 *sept.*

[2] Qu'il était fils d'un toscan, nommé Herculanus.

dinations faites par chaque pape, parce que ces ordinations comprenaient tantôt les évêques destinés à la fondation des églises lointaines que Rome enfantait chaque jour, tantôt les prêtres et les diacres nécessaires pour le service de la ville et des environs.

Les dates consulaires du *Liber Pontificalis*, qui nous a donné la notice de S. Lin, ont été fixées par la triple étude de la Numismatique, des inscriptions lapidaires et des monuments de l'histoire ; elles suffisent à elles seules pour attester l'authenticité de ce monument qu'on avait injustement dédaigné. Elles nous apprennent que S. Lin siégea, *au temps de Néron, depuis le consulat de Saturninus et de Scipion jusqu'à celui de Capito et de Rufus*, c'est-à-dire d'après la liste des fastes consulaires, depuis l'an 56 jusqu'à l'an 67 [1]. Or, S. Pierre vivait encore en 56 ; il ne consomma sa glorieuse carrière que dix ans plus tard. Donc la période d'administration de S. Lin commence à l'époque où, ordonné évêque par le prince des Apôtres, ce disciple suppléait son auguste maître dans le gouvernement de l'Eglise de Rome, pendant les fréquents voyages que le vicaire de Jésus-Christ était obligé de faire, pour porter la foi aux diverses contrées de l'Occident. La tradition avait conservé la mémoire de ce fait ; mais on niait la tradition. Aujourd'hui, l'étude sérieuse des monuments ramène triomphante la tradition des âges antiques. Ainsi, le pape S. Lin, qui avait été ordonné évêque par S. Pierre, sous le consulat de Saturninus et de Scipion (56), ne siégea comme souverain pontife qu'une année après la mort du prince des Apôtres, puisqu'il reçut la couronne du martyre sous le consulat de Capito et Rufus (67).

Quant au décret liturgique de S. Lin, concernant le voile des femmes dans les assemblées chrétiennes, il avait été rendu

[1] Cf. *Art de vérifier les dates*, Chronologie des Consuls romains, p. 26-327.

nécessaire à cette époque par les abus que l'hérésie de Simon-le-Magicien cherchait à introduire dans l'Eglise. Cette hérésie, dont les *Philosophumena* nous ont enfin révélé les dogmes si longtemps mystérieux, investissait les femmes du caractère sacerdotal. L'impure Hélène, l'Ἐπινοία divine de Simon, était la prêtresse par excellence. Le prosélytisme de Simon exaltait les ambitions féminines et les divinisait, en prétendant que les femmes pouvaient aspirer au sacerdoce catholique. La grande constitution qu'établit S. Lin, *d'après le commandement de S. Pierre, ex præcepto B. Petri,* définissait que le sacerdoce, institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ, était exclusivement réservé aux hommes. Les *Constitutions apostoliques* ont un chapitre spécial sur cette question. Observons que c'est là une note d'authenticité pour ce récit lui-même, puisque le siècle où le sacerdoce fut le plus vivement revendiqué pour les femmes est précisément le siècle apostolique.

Entre la mort de S. Pierre et le martyre de S. Lin, il ne s'écoula qu'un espace d'environ dix-huit mois. Lorsque la persécution décimait les chrétiens, S. Lin fut lui-même emporté par la tempête, et le second pape alla présenter au trône de Dieu une multitude de martyrs. En 1630, quand le pape Urbain VIII fit achever les travaux de la *Confession de S. Pierre,* dans la basilique du Vatican, on découvrit une tombe sur laquelle se lisait cette inscription : *LINUS.* C'était le premier successeur de S. Pierre, dont la sépulture apparaissait, après tant de siècles, à côté de celle de son glorieux maître, confirmant ainsi la véracité des catalogues pontificaux et sanctionnant, par un monument lapidaire, l'authenticité des souvenirs traditionnels [1].

[1] De Rossi, *Bolletino di Archeol. Cristiana.* juillet 1864. — M. Darras, *Hist. gén., t.* 6, *p.* 219-233.

S. CLET

Disciple des Apôtres, — témoin immédiat de leurs actions prodigieuses, — deuxième successeur de S. Pierre, — martyr du Christ. — (An 44-83).

S. Clet [1] fut le troisième évêque de Rome et le successeur de S. Lin. Cette seule circonstance prouve qu'il s'était rendu recommandable par une éminente vertu entre les premiers Disciples que forma S. Pierre en Occident. Il siégea sur la chaire pontificale sous les règnes de Vespasien, de Titus et de Domitien, depuis l'an 76 jusqu'à l'an 89. Il reçut la couronne du martyre le 26 avril, et fut enterré auprès de S. Pierre et de S. Lin dans l'église du Vatican, où se conservent encore ses saintes reliques. Il a le titre de martyr dans le canon de la messe, ainsi que dans Bède et dans tous les autres martyrologistes. Le cardinal Orsi apporte beaucoup de preuves qui montrent que S. Clet ne doit pas être confondu avec S. Anaclet [2]; mais que ces deux papes doivent être distingués l'un de l'autre. S. Clet régna douze ans, un mois, onze jours, et conformément à la recommandation de S. Pierre, il ordonna vingt-cinq prêtres pour la ville de Rome. — On dit qu'il était fils d'Emilianus, d'une noble et ancienne famille de Rome [3];

[1] Vide Baron., *Annal. an.* 93, *n.* 1 *et seq.* et *in Annot. ad Martyrol.* 26 *Apr.*

[2] S. Ignat. *in epist ad Mariam Cassabolitem*, pro Cleto habet Anacletum; it. S. Iræn. *hær. l.* 3, *c.* 3; Euseb., *in Chron. et hist., l.* 3, *c.* 12; Niceph., *Hist., l.* 3, *c.* 2, et Niceph., episc., *in Chron.*, etc. — S. Damasus, *in Pontificali*; — S. Epiphanius, *Panar. hær.* 27, ponit Cletum, et omittit Anacletum; item, S. Hieronimus, *de viris illustr. in Clemente*, et Canon Missæ ponit nomen Cleti. — Romani communius recensent *Cletum* et *Anacletum*. Sic Brev. rom. *ad* 26 Apr. et 13 *Julii*.

[3] S. Clet naquit, d'après le *Liber Pontificalis*, dans le *Vicus Patricii*, qui était une subdivision de la région Esquiline, l'un des quatorze quartiers délimités par Auguste.

que le Chef de l'Eglise l'ayant reconnu pour un homme prudent, sage et zélé, l'ordonna évêque ; le choisit pour son coadjuteur, le chargea des affaires du dehors, et S. Lin des affaires intérieures de l'Eglise de Rome, pendant qu'il s'occuperait soit de la prédication, soit du gouvernement universel de l'Eglise chrétienne catholique. Ces deux coadjuteurs furent papes successivement après la mort de S. Pierre. S. Clet divisa la ville de Rome en vingt-six paroisses et mit un prêtre à la tête de chacune d'elles pour les administrer. Il est le premier des papes qui, dans ses lettres, ait usé de cette formule : *Salut et bénédiction apostolique*.

On lit à son sujet dans le martyrologe romain :

« Le 26 avril, à Rome, martyre de S. Clet, pape, le second « qui gouverna l'Eglise après l'apôtre S. Pierre. Il reçut « la couronne du martyre durant la persécution de Domi- « tien. »

Observations sur le règne de S. Clet. — Comme ce pontife, avant d'occuper le trône de S. Pierre, avait été, avec S. Lin, le coadjuteur du prince des Apôtres, les historiens ont compté différemment les années de son pontificat ; les uns n'ont compté que celles de son règne seulement ; les autres ont ajouté celles de son administration coadjutoriale, ce qui a fait porter tantôt à six années, tantôt à douze années, la durée du règne de S. Clet.

D'après les travaux des bénédictins de Solesmes, qui ont examiné à nouveau la succession chronologique des premiers papes, il résulte que S. Clet siégea six ans, un mois et onze jours, durant les règnes de Vespasien et de Titus, depuis le consulat de Vespasien (VIII[e]) et de Domitien (VI[e]), l'an 77, jusqu'à celui de Domitien (IX[e]) et de Rufus, l'an 83, où il reçut la couronne du martyre dans la persécution de Domitien. La fixation des dates consulaires, indiquées au *Liber Pontificalis*, fait disparaître la confusion qui s'était introduite dans la chronologie du règne des premiers successeurs de S. Pierre,

d'après ces dates consulaires, S. Clet a succédé à S. Clément, et si, dans le canon de la messe, S. Clet est nommé immédiatement après S. Lin, et avant S. Clément, c'est : 1° parce que S. Clet a administré d'abord avec S. Lin, en qualité de coadjuteur de S. Pierre ; c'est : 2° parce que, au canon de la messe, on a inséré le nom des Saints selon l'ordre chronologique de leur martyre. Ainsi le diacre S. Etienne y est nommé avant l'apôtre S. Matthias, parce que le martyre de l'illustre diacre précéda celui de l'Apôtre. Or, il en a été de même pour S. Clet, martyrisé sous Domitien en 83, tandis que S. Clément mourut en l'an 100 de notre ère. Le nom de S. Clet dut nécessairement précéder sur les Diptyques sacrés celui de S. Clément. De là l'interversion plus apparente que réelle qu'on remarque au canon de la messe. D'ailleurs, il avait porté avant S. Clément le fardeau de l'administration épiscopale, et c'est là une des raisons qui l'ont fait placer immédiatement après son digne collègue, S. Lin.

Vespasien mourut sous son pontificat, et Titus arriva à l'empire. Le successeur de Vespasien commença son règne par les fêtes de l'inauguration du Colysée construit par son père. L'année 79 fut marquée par la fameuse éruption du Vésuve, qui engloutit les deux villes de Pompéi et d'Herculanum. Récemment, on a trouvé à Pompéi une inscription qui parle des chrétiens, contemporains des premiers papes. Durant cette même année, Rome fut ravagée par la peste et par un vaste incendie.

S. Clet donna alors à la ville de Rome une organisation chrétienne. Il y institua vingt-cinq titres paroissiaux : « Vingt-« cinq prêtres, dit le *Liber Pontificalis*, furent ordonnés dans « la ville, conformément aux instructions du bienheureux « Pierre. » Jusque là, le sacerdoce chrétien, sous la haute direction du pontife, n'avait pas de nombre fixe, ni de résidences titulaires dans l'intérieur de Rome. Son action se portait, suivant les occurrences, sur les divers quartiers de cette

immense capitale. Les sept catacombes primitives, qui formaient la ceinture extérieure de Rome chrétienne, étaient autant de points de départ d'où s'élançait le mouvement religieux et où il revenait aboutir. L'institution de S. Clet transporta, de la circonférence au centre même de la ville, des établissements réguliers et permanents, où les catéchumènes recevaient le baptême. Telle est, en effet, la véritable portée du décret organique de S. Clet. Nous en avons la preuve dans une autre mention de ces vingt-cinq paroisses primitives, faite par le *Liber Pontificalis*, à la notice de S. Marcel, en 308. Ce pape dut reconstituer ces établissements détruits dans les persécutions précédentes ; et il en conserva le caractère primitif, qui en faisait *comme des diocèses distincts pour l'administration du baptême et de la pénitence, en faveur des païens convertis à la foi. Tamquam diœceses quasdam propter baptisma et pœnitentiam eorum qui convertebantur ex paganis.* Mille cinq cents ans plus tard, S. Pie V, fidèle à la tradition apostolique de S. Clet, maintenait encore le nombre des fonts baptismaux à vingt-cinq, dans l'enceinte de Rome, malgré l'augmentation si considérable des églises au sein de la ville éternelle. Tant la tradition émanée du prince des Apôtres a conservé de vitalité sur le siége de S. Pierre ! Nous remarquons, en effet, que le *Liber Pontificalis* fait remonter à S. Pierre lui-même l'idée de partager Rome en vingt-cinq titres paroissiaux, et d'organiser ainsi ce vénérable *Presbyterium*, ou *Collége de prêtres*, qui entourait les premiers papes. Tous les commentateurs ont vu, dans ce nombre déterminé par le prince des Apôtres, un souvenir et comme la consécration catholique des vingt-quatre séries sacerdotales, qui, sous la direction du grand prêtre, se partageaient le ministère sacré dans le temple de Jérusalem. Le pontificat romain succédait ainsi au pontificat détruit d'Aaron, et la chaire apostolique se substituait au trône du Sanhédrin.

Les traditions romaines nous fournissent un autre détail

plein d'intérêt, que les historiens français n'ont jamais signalé. Parmi les vingt-cinq titres institués par S. Clet, ce pape comprit la maison où il était né. Il la transforma en église, et y adjoignit un hospice où l'on recevait les malheureuses victimes de la peste [1]. Nous avons ici la première mention de ces établissements éminemment chrétiens, où la charité se consacre au soin des membres souffrants de Jésus-Christ. La maison paternelle de S. Clet était située, nous l'avons dit, au *Vicus Patricii*, dans la région Esquiline, non loin de la demeure sénatoriale de Pudens, où S. Pierre avait fait ses premières prédications. L'Eglise consacrée en ce lieu par S. Clet et restaurée par ses successeurs, fut ruinée une première fois par l'invasion d'Attila. Reconstruite sous le titre de *Sancti Matthæi in Merulana*, elle a subsisté avec diverses restaurations jusqu'au siècle dernier. Le souvenir de la charité de S. Clet, dans cette fameuse épidémie de l'an 79, s'était conservé si fidèlement dans la mémoire des Romains, que l'institut des *Crociferi*, attaché à cet hospice, attribuait son origine au saint pape. Comme leur nom l'indique, ces religieux avaient pour signe distinctif une croix qu'ils portaient toujours à la main. Quoiqu'il en soit, il est certain que, fondant une maison de secours et l'ouvrant aux pestiférés, S. Clet dut pourvoir à son administration et y établir des chrétiens qui devaient prodiguer leurs soins aux victimes du fléau.

Titus étant mort à Réate (ou Riéti) eut pour successeur son frère Domitien, homme impie et inhumain. « Ce second Néron, dit Eusèbe, *l.* III, *c.* 17, après avoir immolé à sa haine une foule d'honnêtes personnages, signa contre les chrétiens un nouvel édit de persécution générale. » S. Clet en fut la première victime ; il fut martyrisé à Rome le 26 avril de l'an 83, et ses précieux restes déposés au Vatican, près de ceux de

[1] Moroni, *Dizionario di eruditione Storico-Ecclesiastica*. Art. S. Cleto. — V. M. Darras, *Hist. gén.*, *t.* 6, *p.* 452.

S. Pierre, y reposent encore aujourd'hui. — Le siége épiscopal de Rome demeura vacant pendant vingt jours.

S. NICOMÈDES

Prêtre de Rome, disciple des Apôtres, martyr sous Domitien.

Ce prêtre zélé fut arrêté par le préfet Flaccus, pour avoir donné la sépulture à sainte Félicule, que les païens venaient de martyriser à cause de sa foi. On le frappa de verges jusqu'à ce qu'il expira sous les coups. Son corps fut précipité dans le Tibre. Mais il fut recueilli ensuite par Justus, son diacre, qui lui donna une sépulture honorable.

— « Le 15 septembre, dit le martyrologe romain, à Rome, sur la voie *Nomentana*, fête de S. *Nicomèdes*, prêtre et martyr, qui, disant à ceux qui le voulaient contraindre à sacrifier aux fausses divinités : « *Pour moi, je ne sacrifie qu'au Dieu tout-puissant, qui règne dans les cieux!* » fut pendant longtemps déchiré de coups de cordes plombées, et rendit son âme à Dieu [1]. »

Il existait autrefois à Rome une célèbre église du titre de S. *Nicomèdes*, et un cimetière qui portait le même nom, dont il est fait mention dans le *Liber Pontificalis* de l'Eglise de Rome.

[1] Eadem reperiuntur de S. Nicomede apud Bedam, Usuardum, Adonem; et in veteribus manuscriptis : nec non et in Gestis SS. Nerei et Achillæi, cap. 9 et 11 ; — apud Surium, 12 Maii, tom. 3 ; — apud Baronium, in Adnotat. ad Martyrologium Rom., 15 *die Septembris* ; — In Breviar. rom. ad 15 Septembris.

S. SERGIUS PAULUS

Proconsul romain, — témoin des miracles de S. Paul et des Apôtres, — premier évêque de Narbonne, dans les Gaules.

I

Conversion de S. Paul de Narbonne.

On lit dans les *Actes des Apôtres*, XIII. 7-12 :

Le proconsul Sergius Paulus, homme sage et prudent, envoya chercher Barnabé et Saul, désirant d'entendre la parole de Dieu. Mais le magicien Elymas leur résistait, s'efforçant d'empêcher le proconsul d'embrasser la foi. Alors Saul, qui, de ce jour s'appela Paul, frappa d'aveuglement le magicien, en lui disant :

— O homme plein de toute sorte de tromperie et d'artifice, enfant du diable, ennemi de toute justice, ne cesserez-vous jamais de pervertir les voies droites du Seigneur? Mais maintenant la main du Seigneur est sur vous, vous allez devenir aveugle, et vous ne verrez point le soleil jusqu'à un certain temps.

Aussitôt les ténèbres tombèrent sur lui, ses yeux s'obscurcirent ; et tournant de tous côtés, il cherchait quelqu'un qui lui donnât la main.

Le Proconsul ayant vu ce miracle, embrassa la foi, et il admirait la doctrine du Seigneur.

Le Martyrologe Romain, avec plusieurs autres [1], s'exprime

[1] Beda, Usuardus, Ado, ac cæteri, licet diversis diebus, de Sergio Paulo sic agunt. Meminit hujus S. Prudentius in *Peristeph. hymno* 4, cum ait : *Surge, et Paulo Speciosa Narbo.* Et Greg. Turon. *de Gestis Francor.* l. 1, c. 30.

Petrus Clun., *lib.* 1, *epist.* 2, et alii plures ex recentioribus.

Martyrolog. S. Adonis : « XI Kal. Aprilis. In Galliis, civitate Nar-

ainsi sur ce noble et sage personnage romain, qui était gouverneur de l'île de Chypre :

« A Narbonne, la fête de S. Paul [1], évêque, disciple des « Apôtres, que l'on rapporte être le même que le *proconsul*

« bona, natale S. Pauli, episcopi et confessoris, discipuli Apostolo- « rum. »

S. Adonis libellus de festiv. SS. Apost., p. 46 : « XI Kal. Aprilis : Na- « talis S. Pauli, quem B Apostoli ordinatum urbi Narbonæ episcopum « miserunt. »

Le *Petit* martyrologe *Romain*, le plus ancien, p. 30 : « (22 Mar- « tii) XI Kal. April. Narbonæ, S. Pauli, episcopi, discipuli Apostolo- « rum. »

Les auteurs de l'*Histoire du Languedoc*, p. 616, et, en 1778, les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, p. 259, reconnaissent que S. Paul de Narbonne était disciple des Apôtres. Voici comment s'expriment les derniers :

« Quoiqu'en disent plusieurs savants modernes, il y a bien de l'ap- « parence que c'est à S. Clément, et non à S. Fabien, qu'on doit rap- « porter la mission des premiers évêques dans les Gaules, tels que S. « Saturnin de Toulouse, S. Gatien de Tours, S. Denis de Paris, « S. Paul de Narbonne, S. Austremoine de Clermont, S. Martial de « Limoges. »

Les *Actes de S. Denis* donnent également à ce Saint la qualité de disciple des Apôtres :

« Igitur post D. N. J. C. salutiferam Passionem... Apostolorum præ- « dicatio universis Gentibus profutura successit. Qui viris honorem « decreverunt episcopatus adjungere... Ex qua turba confessorum san- « ctum et venerandi meriti Saturninum urbs Tolosana promeruisse « gaudet episcopum... Simili etiam gratia Beatissimus Paulus anti- « stes et confessor Narbonensem Provinciam salutari acquisivit elo- « quio... »

S. Adon, dans son livre *De festivit. SS. Apost.*, ajoute que S. Paul de Narbonne était le même que Sergius Paulus, converti par l'apôtre S. Paul, et qui, allant avec cet Apôtre en Espagne, fut laissé par lui à Narbonne, où il prêcha la foi et mourut, après s'être rendu illustre par ses miracles :

« Quem tradunt eumdem ipsum fuisse Sergium Paulum Proconsu- « lem, virum prudentem, a quo ipse Paulus sortitus est nomen, quia « eum fidei Christi subegerat ; quippe ab eodem S. Apostolo, cum ad « Hispanias prædicandi gratia pergeret, apud præfatam urbem Narbo- « nam relictus, prædicationis officio non segniter impleto, clarus mi- « raculis coronatus sepelitur. »

[1] L'ancien martyrologe romain, dont se servait autrefois l'Eglise romaine, selon S. Grégoire-le-Grand, *l.* 7, *epist.* 29, porte le même texte : *Narbonæ S. Pauli episcopi, discipuli Apostolorum.*

« *Sergius Paulus*, baptisé par S. Paul, et que ce grand Apôtre, « lorsqu'il alla en Espagne, établit évêque de Narbonne. Après « avoir rempli avec fruit le ministère de la prédication évan- « gélique, et opéré d'éclatants miracles, il passa à une vie « meilleure. »

Les Grecs et les Latins ont toujours approuvé et admis cette ancienne tradition. Seulement, dans le XVIII^e^ siècle, quelques critiques ont cherché à contester la vérité de ce récit pour une raison légère que nous exposerons plus loin et que nous réfuterons en parlant des premiers Apôtres des Gaules. Les Actes de l'épiscopat de S. Paul de Narbonne se trouvent consignés dans les *Acta* SS.. *au* 22 *mars*, *p.* 373. — S. Adon, S. Braulion, S. Léandre, Julien, archevêque de Tolède, et plusieurs autres savants prélats, tant anciens que modernes, de l'Espagne et des Gaules, rapportent que l'apôtre S. Paul, partant pour l'Espagne, laissa à Narbonne Sergius Paulus[1], homme sage et prudent, pour évangéliser cette ville et pour y remplir les fonctions d'évêque.

D'autres historiens ajoutent que Sergius Paulus, évêque de Narbonne, porta encore le flambeau de la foi en Espagne, puis à Embrun et dans d'autres villes ; que, revenu à Narbonne, il ressuscita un batelier qui s'était noyé dans le fleuve, délivra d'une possession le fils du gouverneur de cette ville, opéra plusieurs autres prodiges, qui convertirent un grand nombre de Païens ; et que, enfin, après avoir consacré Etienne, évêque de Narbonne, en sa place, et avoir réglé tout ce qui regardait le gouvernement de cette église, il termina heureusement ses jours dans le Seigneur, le 22 de mars, l'an 61 de Jésus-Christ, selon Baronius.

[1] De Marca, archevêque de Toulouse, *epist. ad Valesium*, *n.* 18 *ap. Boll.* 30 *Junii*, *p.* 349. Raban Maur, *Vie de sainte Marie-Madeleine*, *c.* 37. — Petr. *Catal. SS. l.* 1, *c.* 60 ; — Gualt. *Chron. sect.* 1 ; — Baron. *Annal. t.* 1 *et in annot. ad Martyrol. rom.* ; — Ribadeneira, *Flor. SS.* ; — Voir aussi la *Notice hist. de S. Lazare et de ses compagnons* ; — S. Ives de Chartres, *in Chron. M. S.* apud Labb. *Conc.*, *t.* 1, *p.* 121.

II

S. Paul a fondé les églises de Narbonne, de Béziers et d'Avignon.

Voici comment le Père Longueval rapporte ces faits, d'après la vie du Saint qui se trouve dans les *Acta Sanctorum*[1] :

« S. Paul s'arrêta d'abord à Béziers, où la foi qu'il prêcha fit de grands progrès. Mais l'éclat des vertus et des miracles du saint Apôtre s'étant répandu jusqu'à Narbonne, les citoyens de cette ville l'invitèrent d'y passer, pour leur annoncer la voie du salut. Paul ordonna Aphrodise évêque de Béziers, et alla recueillir à Narbonne la riche moisson qui y paraissait en maturité. Cette ville, si distinguée par sa noblesse et son antiquité, ne se distingua pas moins par sa foi ; mais au milieu des consolations que le saint Evêque y goûtait, Dieu mit sa vertu à de rudes épreuves. Deux de ses diacres osèrent l'accuser d'un crime honteux. Les contradictions qu'un missionnaire a quelquefois à essuyer par la jalousie des ouvriers qui travaillent dans le même champ, retardent souvent plus le progrès de l'Evangile, que les persécutions des idolâtres. Paul qui savait que rien n'est plus nécessaire à un homme apostolique qu'une saine réputation, cessa quelque temps de combattre les ennemis de la foi, pour se défendre contre de faux frères. Il pria le peu d'évêques qui étaient alors dans les Gaules d'examiner cette accusation. Mais Dieu voulut être lui-même le juge et le vengeur de l'innocence, en contraignant les calomniateurs, par le ministère du démon, à confesser leur iniquité.

Le S. Apôtre en travailla avec un nouveau zèle et une nouvelle autorité. Il fonda aussi l'Eglise d'Avignon, et y établit pour premier évêque, S. Rufe (*S. Rufus*), honoré le 12 de novembre.

[1] Apud Bolland., 22 *martii*.

Enfin, après avoir gouverné longtemps l'Eglise de Narbonne, il mourut en paix. Cependant la palme du martyre ne lui échappa pas toute entière ; car il avait eu la gloire de souffrir à Rome pour la foi, avant que de passer dans les Gaules. Il est honoré le 22 *de mars*. Plusieurs Martyrologes marquent que S. Paul de Narbonne est le célèbre Sergius Paulus, converti par S. Paul.

S. HIÉROTHÉE

Savant Athénien, disciple de S. Paul, — docteur illustre de la primitive Eglise, — évêque d'Athènes, — maître du grand S. Denys l'Aréopagite.— (An 30-75 de J.-C.).

S. Hiérothée (que quelques écrivains espagnols croient originaire d'Espagne,) demeurait à Athènes où il fut instruit avec soin dans les Belles-Lettres, lorsqu'il eut l'avantage de rencontrer S. Paul et d'entendre de la bouche de cet Apôtre la bonne nouvelle de l'Evangile. Il se convertit pleinement à Jésus-Christ et consacra au service de l'Eglise le beau génie dont le ciel l'avait doté. Il fut institué évêque d'Athènes par S. Paul, et eut, quelque temps après, S. Denys pour successeur sur ce grand siége. Il avait formé cet illustre disciple qui déjà siégeait à l'Aréopage ; il l'avait pénétré de son esprit et de ses pieux sentiments, comme S. Denys le reconnaît dans ses ouvrages, où il le regarde comme son premier maître après S. Paul. Voici avec quelle reconnaissance et quels éloges il en parle au *troisième chapitre des Noms divins*, en se justifiant d'avance du reproche de témérité qu'on pourra lui adresser pour avoir voulu traiter des matières théologiques que S. Hiérothée avait déjà exposées avec éloquence :

« Mais il convient, dit-il, de repousser un reproche qu'on

pourrait me faire. Puisque mon illustre maître *Hiérothée* a fait son admirable *Recueil des Eléments de Théologie*, devais-je, comme si ce traité fut incomplet, écrire le présent ouvrage et d'autres encore ? Certainement, s'il eût voulu continuer l'exposition par ordre de toutes les matières théologiques, et développer en des traités spéciaux la somme entière de la Théologie, nous ne fussions jamais tombé en cet excès de folie et de témérité, d'imaginer que nous parlerions des mêmes choses avec plus de profondeur que lui et d'une façon plus divine ; nous n'eussions pas entrepris un travail superflu pour répéter ses propres discours ; surtout nous n'eussions jamais commis cette lâcheté envers notre maître et ami, auquel, après S. Paul, nous devons notre initiation à la science divine, de lui dérober la gloire de ses pensées et de ses sublimes enseignements. Mais comme il exposait sa doctrine d'une façon vraiment relevée et émettait des sentences générales et qui, sous un seul mot cachaient beaucoup de choses, nous tous qui sommes les maîtres des âmes encore novices dans la perfection, nous reçumes l'ordre d'éclaircir et de développer, dans un langage mieux proportionné à nos forces, les idées si profondes et si concises de cette puissante intelligence. Vous-même, ô Timothée, m'avez adressé souvent une semblable exhortation et renvoyé son livre comme dépassant la portée ordinaire. Et effectivement je le regarde comme le guide des esprits avancés dans la perfection, comme une sorte de seconde Ecriture qui vient à la suite des oracles inspirés des apôtres, et crois qu'il le faut réserver aux hommes supérieurs.

« Pour moi, je transmettrai, selon mon pouvoir, les secrets divins à qui me ressemble. Car, si la nourriture solide n'est que pour les parfaits, quelle doit être la perfection de celui qui la communique aux autres ! J'ai donc eu raison de dire que cette vue intuitive et cet enseignement relevé du sens spirituel des Saintes Lettres requièrent toute la force d'une mûre intelligence, mais que la connaissance et le développement des

considérations élémentaires conviennent à des maîtres et à des élèves moins capables.

« Je me suis encore scrupuleusement abstenu de toucher aucunement à ce que notre glorieux Maître a expliqué avec une évidence sensible, pour ne pas répéter en cette rencontre les éclaircissements qu'il a fournis le premier. »

Pour donner une idée de la science admirable de S. Hiérothée et de la profondeur avec laquelle il traitait les sujets les plus relevés, tout en se mettant, quand il le voulait, à la portée de tout le monde, S. Denys rapporte ce qui fut généralement remarqué dans l'assemblée des apôtres tenue à Jérusalem pour célébrer le trépas et les louanges de la sainte Vierge :

« Toute parole vient mal après la sienne, continue S. Denys; car il brillait entre nos Pontifes inspirés, comme vous avez vu quand vous et moi et beaucoup d'entre les frères, nous vîmes contempler le corps sacré qui avait produit la *Vie* et porté *Dieu*. Là se trouvaient *Jacques*, frère du Seigneur, et *Pierre*, coryphée et chef suprême des Théologiens. Alors il sembla bon que tous les Pontifes, chacun à sa manière, célébrassent la toute puissante bonté de Dieu, qui s'était revêtu de notre infirmité. Or, après les apôtres, *Hiérothée* surpassa les autres pieux docteurs, tout ravi et transporté hors de lui-même, profondément ému des merveilles qu'il publiait, et estimé par tous ceux qui l'entendaient et le voyaient, qu'ils le connussent ou non, comme un homme inspiré du ciel et comme le digne panégyriste de la Divinité. Mais à quoi bon vous redire ce qui fut prononcé en cette glorieuse assemblée? Car, si ma mémoire ne m'abuse pas, il me semble avoir souvent entendu de votre bouche des fragments de ces divines louanges ; tant vous déployez toujours une pieuse ardeur en ce qui concerne les choses saintes. »

« Mais laissons ces mystiques entretiens, qu'on ne doit pas divulguer aux profanes, et que d'ailleurs vous connaissez parfaitement. Rappelons seulement ceci : Lorsqu'il fallait confé-

rer avec le peuple et amener les masses à la sainteté de nos croyances, comme *Hiérothée* l'emportait sur la plupart de nos maîtres par sa tenacité en ce pieux travail, par la rectitude de son esprit, par la puissance de ses démonstrations et la vertu de ses discours ; tellement que nous étions vaincus par l'éclat de ce radieux soleil ! Car nous avons la conscience de nous-mêmes, et certainement nous sommes incapable de bien comprendre ce qu'on peut savoir de Dieu, incapable d'expliquer parfaitement ce qu'on en peut dire. C'est pourquoi tant inférieur à ces hommes parfaits qui possèdent pleinement la vérité théologique, une sorte de religieuse frayeur nous eût empêché de rien entendre et de rien dire touchant la divine philosophie, si nous n'étions convaincu qu'on ne doit pas négliger la science sacrée, à quelque degré qu'on la reçoive. Et ce qui détermine en nous cette persuasion, c'est, d'un côté, le désir inné des esprits qui aspirent avec un insatiable amour à la contemplation des choses surnaturelles ; c'est, d'autre part, la sage disposition des lois divines par où il est à la fois défendu de sonder curieusement les secrets qui nous dépassent, et que nous sommes indignes et incapables de connaître ; et ordonné d'apprendre avec zèle et de transmettre avec bonté tout ce qu'il nous est utile et permis de savoir. Pour ces motifs, ni le travail, ni la lâcheté ne nous détourneront de rechercher les choses divines en la mesure de nos forces ; nous ne voudrions pas abandonner sans secours ceux qui ne peuvent encore s'élever à une plus grande hauteur que nous. Ainsi avons-nous été entraîné à écrire ; et nous ne venons pas proposer témérairement des solutions nouvelles, mais seulement diviser et développer par des commentaires moins concis ce que le *Divin Hiérothée* a dit d'une manière plus angélique. »

Tel est l'éloge que S. Denys fait de S. Hiérothée, son maître. Pour donner ici un exemple de l'élévation de ses pensées et de son style, nous allons transcrire un passage du saint docteur Hiérothée sur la divinité de Notre-Seigneur Jésus-

Christ, tiré du Traité *des Noms divins, chap.* II, *n.* 9 et 10, que S. Denys a extrait du Livre théologique cité plus haut :

EXTRAIT DES ÉLÉMENTS DE THÉOLOGIE DU BIENHEUREUX HIÉROTHÉE.

« La divinité du Seigneur Jésus est la cause et le complément de tout ; elle maintient les choses dans un harmonieux ensemble, sans être ni tout, ni partie ; et pourtant elle est tout et partie, parce qu'elle comprend en elle et qu'elle possède par excellence et de toute éternité le tout et les parties. Comme principe de perfection, elle est parfaite dans les choses qui ne le sont pas ; et en ce sens qu'elle brille d'une perfection supérieure et antécédente, elle n'est pas parfaite dans les choses qui le sont. Forme suprême et originale, elle donne une forme à ce qui n'en a pas ; et dans ce qui a une forme, elle en semble dépourvue, précisément à cause de l'excellence de la sienne propre. Subst ance auguste, elle pénètre toutes les substances, sans souiller sa pureté, sans descendre de son élévation. Elle détermine et classe entre eux les principes des choses, et reste éminemment au-dessus de tout principe et de toute classification. Elle fixe l'essence des êtres. Elle est la durée, elle est plus forte que les siècles et avant tous les siècles. Sa plénitude apparaît en ce qui manque aux créatures ; sa surabondance éclate en ce que les créatures possèdent. Indicible, ineffable, supérieure à tout entendement, à toute vie, à toute substance, elle a surnaturellement ce qui est surnaturel, et surémin emment ce qui est suréminent. De là vient (et puissent nous concilier miséricorde les louanges que nous donnons à ces prodiges qui surpassent toute intelligeace et toute parole), de là vient qu'en s'abaissant jusqu'à notre nature, et prenant en réalité notre substance et se laissant appeler homme, le Verbe divin fut au-dessus de notre nature et de notre substance, non-seulement parce qu'il s'est uni à l'humanité sans altération ni confusion de sa divinité, et que sa plénitude infinie n'a pas souffert de cet ineffable anéantissement ; mais encore, ce qui est bien plus admirable, parce qu'il se montra supérieur à notre nature et à notre substance dans les choses mêmes qui sont propres à notre nature et à notre substance, et qu'il posséda d'une façon transcendante ce qui est à nous, ce qui est de nous. »

Les Docteurs n'ont, en effet, jamais parlé avec plus de con-

cision, ni plus de profondeur sur la majesté divine de Notre-Seigneur et sur le mystère de son Incarnation. Dans ce peu de mots, S. Hiérothée a réfuté d'avance toutes les hérésies inventées par les Valentin, les Arius, les Eutychès, les Nestorius, les Saint-Simoniens, etc., contre la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le même saint docteur a également composé des hymnes d'amour, qui montrent combien il excellait dans l'enseignement de cette autre partie de la théologie.

EXTRAIT DES HYMNES PIEUX DU BIENHEUREUX HIÉROTHÉE [1].

« Par l'amour, quel qu'il soit, divin, angélique, rationnel, « animal ou instinctif, nous entendons cette puissance qui éta- « blit et maintient l'harmonie parmi les êtres, qui incline les « plus élevés vers ceux qui le sont moins, dispose les égaux à « une fraternelle alliance, et prépare les inférieurs à l'action « providentielle des supérieurs. »

AUTRE FRAGMENT DU MÊME HIÉROTHÉE.

« Voilà que j'ai classé les différents amours et montré leur « commune origine. J'ai dit alors les amours terrestres et cé- « lestes, la connaissance qu'on en peut avoir et l'efficacité « qu'ils possèdent. Entre eux tous excelle, pour les raisons « que j'ai déduites, la hiérarchie sacrée des amours angéli- « ques et humains; et là j'ai trouvé plus spirituels et plus « divins, et j'ai célébré à ma manière les amours des pures « intelligences. Or, rassemblons maintenant et résumons tous « ces amours dérivés en un seul et universel amour, père « fécond de tous les autres. A une certaine hauteur apparaî- « tra le double amour des âmes humaines et des esprits an- « géliques ; et loin par delà brille et domine la cause incom- « préhensible et infiniment supérieure de tout amour, et vers « laquelle aspire unanimement l'amour de tous les êtres, en « raison de leur nature propre. »

NOUVEL EXTRAIT DES MÊMES HYMNES.

« Ramenant donc ces ruisseaux divers à la source unique, « disons qu'il existe une force simple, spontanée, qui établit

[1] *De Divinis nominibus*, *c.* 4, *n.* 15, 16, 17.

« l'union et l'harmonie entre toutes choses, depuis le souve-
« rain bien jusqu'à la dernière des créatures, et de là remonte
« par la même route, à son point de départ, accomplissant
« d'elle-même, en elle-même et sur elle-même sa révolution
« invariable, et tournant ainsi dans un cercle éternel. »

La fête de S. Hiérothée se fait le 4 octobre chez les Grecs comme chez les Latins. L'Eglise d'Espagne est en possession du chef de ce saint homme apostolique.

S. DENYS L'ARÉOPAGITE

Savant Athénien, — l'un des juges de l'Aréopage, — témoin des prodiges du Calvaire, — disciple de S. Paul et des Apôtres, — Sublime théologien, — témoin immédiat des miracles des Apôtres et de ceux opérés au trépas de la Sainte-Vierge, — Prédicateur de l'Evangile et thaumaturge, — évêque d'Athènes et ensuite de Paris, — martyr de Jésus-Christ,

AVEC

S. RUSTICUS, *prêtre*, et ÉLEUTHÉRIUS, *diacre*,
Ses compagnons ;

Premier patron de la capitale de France, — auteur d'ouvrages de haute théologie, communément reconnus pour authentiques.

SOMMAIRE DE CE QUI CONCERNE S. DENYS :

I. Des principaux faits de la vie de cet homme apostolique. — II. De la prédication de S. Denys dans les Gaules, et particulièrement à Paris. — Son martyre. — Vérité historique des faits de sa vie. — III. Pourquoi les Jansénistes ont cherché à obscurcir l'histoire de S. Denys. — IV. Quelques-unes des preuves de l'authenticité des ouvrages de S. Denys. — V. Successeurs de S. Denys. — VI. Son abbaye.— VII. Notre-Dame des Champs. — VIII. Manifestations de S. Denys. — IX. Anciens *Actes* de cet Apôtre des Gaules.

I

Des principaux faits de la vie de S. Denys [1].

Voici d'abord exprimée dans le Martyrologe romain, la tra-

[1] Dissertation tirée de l'Hist. eccl. de M. Rohrbacher et des œuvres de S. Denys, traduites par M. Darboy, vicaire-général de Paris.

dition qui s'est conservée dans l'Eglise latine au sujet de S. Denys l'aréopagite :

« A Paris, le 9 octobre, fête de S. Denys l'aréopagite, « évêque, S. Rustique et S. Eleuthère, diacre, martyrs ; des- « quels Denys, ayant été baptisé par l'apôtre S. Paul, fut « ordonné premier évêque d'Athènes. Dans la suite étant « venu à Rome, il fut envoyé dans les Gaules, par le pape « S. Clément, pour y prêcher l'Evangile; étant venu à la « ville susdite et s'y étant employé pendant quelques années « à remplir avec fidélité la charge qui lui était confiée, il con- « somma enfin son martyre, ayant, par ordre du préfet Fescen- « ninus, souffert diverses sortes d'horribles tourments et « ayant été frappé du glaive avec ses compagnons [1]. »

[1] Item apud Bedam, ac cæteros Latinos, apud Græcos, *ad* 5 *nonas Octobris*. — Les Actes de S. Denys ont été écrits par Aristarque, grec d'origine, ensuite par S. Méthodius, archevêque de Constantinople ; ils ont été traduits en latin, comme l'écrit Hincmar, par Anastase le bibliothécaire; ils ont été reproduits ou mentionnés par Métaphraste, par Michel Syncelle, par Glycas, Suidas, et par d'autres écrivains. Hilduin les a écrits de nouveau d'après les anciens mémoires grecs et latins, conformément à la demande du roi Louis-le-Débonnaire ; et Anastase-le-Bibliothécaire écrivit à Charles-le-Chauve une lettre où il réfute ceux qui distinguaient S. Denys l'Aréopagite de S. Denys, évêque de Paris. Ces actes et toutes ces pièces ont été publiés par Surius, *t.* 5; Hilduin plus tard, mit en vers les faits de la vie de ce Saint. Galenus, *in Areopagiticis*, Baronius, *in Annalibus eccl.*, Venantius Fortunatus, *in Carminibus, et in vita S. Martini*, *t.* 4, affirment l'identité de S. Denys l'Aréopagite avec S. Denys de Paris, de même que l'authenticité de ses écrits. Les martyrologes d'Usuard et d'Adon citent l'Apologie d'Aristide, qui vécut dans les temps apostoliques et qui atteste que S. Denys l'Aréopagite termina sa vie par un glorieux martyre, sous le règne de Domitien. Les Grecs ajoutent qu'il fut martyrisé à Paris.

Sainte Brigitte, *dans ses révélations célestes*, *c.* 114, *p.* 315, *t.* 4, témoigne que S. Denys lui révéla qu'*il était allé de Rome dans les Gaules où il prêcha l'Evangile tout le reste de sa vie.*

D'anciens *Actes* de S. Denis, conservés autrefois à Angoulême, et cités dans le Concile de Limoges, en 1031 ; — les anciennes tables du dénombrement des archevêques d'Arles, publiées au VIII^e^ volume du *Gallia christiana*, de M. Suarez, évêque de Vaison; — les diptyques de cette église; — les Actes de Saint Trophime et ceux de saint Regulus, etc., rapportent que S. Denis est venu dans les Gaules, sous le pontificat de S. Clément; qu'il était accompagné de plusieurs prédica-

Les savants de notre temps, rejetant la distinction de S. Denys évêque d'Athènes et de S. Denys évêque de Paris, imaginée par les critiques du dernier siècle, adoptent généralement le sentiment de l'Eglise Romaine exprimé dans le Martyrologe précité. Voici comment ils exposent sommairement leurs raisons.

teurs évangéliques, et qu'il se rendit à Paris avec le prêtre Rusticus et le diacre Eleuthérius.

Mabillon et le P. Pagi montrent que S. Denys fut envoyé dans les Gaules par le pape S. Clément, et y fut martyrisé par le préfet Fescenninus-Sisinnius, agissant au nom de l'empereur Domitien. — Ils citent parmi diverses preuves la lettre de l'archevêque Hincmar à l'empereur Charles-le-Chauve, *de Auctoritate vitæ S. Dionysii ab Anastasio relata.*

« Non facile debemus, dit Mabillon, fidem abrogare Hincmaro contestanti in istis Actis a se lectum, Dionysium primum Parisiorum episcopum non alium esse quam Areopagitam, qui in Gallias missus sit a Sancto Clemente.

« Certe quod attinet ad missionem Dionysii per Clementem, præter Acta primaria de vita S. Dionysii, in quorum exemplaribus nonnullis Clementis nomen legitur, eam agnoverunt Gallicanæ Ecclesiæ præsules, etiam ante Areopagiticorum editionem. Cujus rei luculentum habemus testimonium Galliæ episcoporum in frequenti conventu apud Parisios de cultu Sacrarum imaginum, anno 825. Item consensus probatur ex officio ecclesiastico in ecclesiis gallicanis, festo die S. Dionysii, legi solito, regnante Carolo-Calvo, quale habetur in Antiphonali Gregoriano, jussu ejusdem Caroli-Calvi pro Ecclesia Compendiensi litteris partim aureis exarato. »

Dans l'ancien bréviaire de Paris, imprimé en 1492, sous le nom de *Breviarium Magnum*, et dans celui que publia, en 1645, M. de Gondy, archevêque de cette ville, on assure que S. Denys de Paris est l'Aréopagite, et qu'il fut envoyé dans les Gaules par S. Clément.

Breviarium magnum ad usum Parisiensem, in-fol. — Pro octava S. Dionysii, vel Dominica infra octavam.

Lect. I. « Sancti simul properantes et circumcirca Dominum prædicantes applicuerunt portui Arelatensium civitatis. »

Lect. II. « Exinde quibusdam in partes necessarias, prout et visum fuerat, destinatis, idem Dionysius, qui, sedis apostoli-

Breviarium Parisiense a D. de Gondy. — In festo SS. Dionysii, et soc., p. 736.

Lect. V. « Itaque et baptizatus est ab Apostolo (Paulo), et Atheniensium Ecclesiæ præfectus. Qui cum postea Romam venisset, a Clemente Pontifice missus est in Galliam prædicandi Evangelii causa, quem Lutetiam usque Parisiorum Rusticus pre-

Nous avons trois vies de S. Denys l'aréopagite, par des auteurs grecs : *la première* par S. Méthodius, patriarche de Constantinople, né vers la fin du huitième siècle, et mort en 847 ; *la seconde* par Michel Syngelle ou Syncelle, prêtre de Jérusalem, contemporain de S. Méthodius ; *la troisième* par Siméon-Métaphraste, homme considérable par sa famille, ses emplois et sa science, qui, dans le dixième siècle, rassembla toutes les vies de Saints qu'il put découvrir. A ces trois vies on peut y joindre celle qui se trouve dans l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore [1].

D'après le récit de ces auteurs, Denys l'aréopagite naquit dans la ville d'Athènes, d'une illustre famille, cultiva les sciences, notamment l'astronomie, et fut un des juges [2] de l'Aréopage. Encore païen, il remarqua l'obscurcissement extraordinaire du soleil, à la mort de Jésus-Christ, et conclut de deux choses l'une : *Ou le Dieu de la nature souffre, ou la machine du monde se détraque.* Lorsque S. Paul vint annon-

cæ privilegio, tradente sibi B. Clemente, B. Petri successore, verbi divini Gallicis Gentibus eroganda semina susceperat, Lutetiam Parisiorum, Deo ducente pervenit. »

Lect. IV, in die festo. « Præfectus Fescenninus Sisinius dixit : — Si magni Principis Domitiani jussis obedire et immortalium Deorum jura venerari disponitis.... »

sbyter et Eleutherius Diaconus prosecuti sunt, ubi a Fescennio præfecto..... virgis cæsus est. etc. »

Dans le Bréviaire de Paris publié en 1680 par M. de Harlay, archevêque de cette ville, on suppose que S. Denys l'Aréopagite fut envoyé par S. Clément, mais sans l'assurer expressément. Mais dans celui publié en 1735 par M. de Vintimille, les rédacteurs des leçons, s'en rapportant à Tillemont, et contredisant l'assemblée des évêques réunis à Paris sous Louis-le-Débonnaire, ainsi que l'ancienne tradition, ont supposé deux saints Denis.

[1] Vide *opera S. Dionysii Areopagitæ*, p. 515.

[2] Selon S. Astérius, *orat.* 8, et d'autres auteurs, S. Denys était le chef ou le président de l'Aréopage.

cer aux Athéniens ce *Dieu inconnu*, qu'ils adoraient sans le connaître, Denys fut un de ses disciples. Il profita aussi des leçons d'un savant chrétien nommé Hiérothée, fut fait premier évêque d'Athènes [1], et ne se distingua pas moins par son zèle et sa vertu que par sa science. Il mérita d'être présent, avec les Apôtres, au trépas et aux funérailles de la sainte Vierge Marie, mère de Dieu, dont le corps fut transporté par les mains des Apôtres, de la montagne de Sion dans le sépulcre situé au Jardin de Gethsémani, d'où elle fut reçue dans le ciel. C'est ce que dit expressément le B. Michel, prêtre de Jérusalem. Plus de deux siècles auparavant, S. Sophrone, patriarche de la même ville sainte, chantait avec amour dans une hymne sur les saints lieux, « le jardin de Gethsémani, qui reçut autre-« fois le corps de la sainte mère de Dieu, et où était son sé-« pulcre. » Mais il ne parle pas du corps même comme y étant [2]. Nous avons donc ici, sur cet événement mémorable, la tradition expresse et constante de l'Eglise de Jérusalem et même de tout l'Orient.

II

De la prédication de S. Denys dans les Gaules, particulièrement à Paris. — De son martyre. — Vérité de ces faits.

De Jérusalem, S. Denys ne retourna point se fixer à Athènes, mais s'en alla dans l'Occident, suivant l'exemple des Apôtres, et pressé en particulier, par le désir de visiter saint Paul, son maître bien-aimé, alors captif à Rome [3] pour Jésus-Christ. Là, il se présenta au pape S. Clément, disciple et successeur de S. Pierre. Clément l'envoya dans les Gaules, avec plusieurs compagnons. Saturnin, l'un d'eux, prêcha l'Evan-

[1] Les *Constitutions apostoliques*, *l.* 7, *c.* 46, et les Martyrologes grecs et latins, disent que ce fut S. Paul qui l'éleva à cette dignité.

[2] *Spicilegium Romanum*, du cardinal Maï, *t. 4, p. 116, p. 95-100.*

[3] *Rituel de Paris*, 1787.

gile dans l'Aquitaine. Denys, cherchant les contrées où l'idolâtrie dominait encore, s'avança jusqu'à Paris, petite ville, mais remplie de paganisme. Son compagnon *Lucien* alla prêcher le vrai Dieu à Beauvais. Deux autres, le prêtre *Rusticus* et le prêtre *Eleuthérius* demeurèrent avec lui pour travailler à la conversion des Parisiens. Leur ville, nommée aussi *Lutèce*, était renfermée dans une île. Denys y érigea un temple au vrai Dieu, et convertit un bon nombre de personnes tant par ses prédications que par ses miracles. Il souffrit la persécution avec une merveilleuse constance, sous Domitien, et continua d'évangéliser les peuples jusque sous l'empire de Trajan. Enfin il couronna une vie d'apôtre par le martyre, et fut décapité[3] avec les saints Rusticus et Eleuthérius. Méthodius et Siméon-Métaphraste ajoutent que Denys prit sa tête entre ses mains, la porta l'espace de deux mille pas et la déposa entre les mains d'une femme chrétienne. Tel est en somme, le récit des auteurs Grecs. Comme jamais les Grecs n'ont été accusés de chercher à flatter les Latins, ce récit inspire naturellement la confiance.

Les plus anciens martyrologes placent le martyre de S. Denys l'aréopagite au 3 octobre, sous l'empire d'Adrien, qui commença de régner l'an 119. On tient que la colline où il fut décapité avec ses compagnons, a pris de là le nom de *Mont-des-Martyrs* ou *Montmartre*.

Plus loin et plus tard a été bâti le monastère de S. Denys, dont l'église est devenue la sépulture des rois de France, et autour duquel s'est formée une ville. Vers le milieu du neuvième siècle, 834, Louis le Débonnaire, se croyant redevable à S. Denys de sa restauration sur le trône, ordonna à Hilduin, abbé du célèbre monastère, de réunir tout ce qu'il pourrait trouver sur la vie et les œuvres du saint Patron. Hilduin, sous le nom d'*Aréopagitiques*, composa des mémoires tirés des

[3] Par ordre du préfet Fescenninus.

histoires des grecs, des livres de S. Denys, même d'auteurs latins, d'anciennes chartes de l'église de Paris, en particulier des Actes du martyre de S. Denys, écrits par Visbius, témoin oculaire [1]. Le dominicain François Noël Alexandre soutient

[1] Hincmar, célèbre archevêque de Reims, cite une *Histoire de Saint Sanctinus*, disciple de S. Denys, où sont rapportés les mêmes faits.

Quant à l'*Ecrit de Visbius*, contemporain de S. Denys, voici les conclusions que M. l'abbé Davin, aumônier de l'Ecole impériale de Saint-Cyr, tire des investigations historiques, faites par lui au sujet de cet Apôtre des Gaules :

« On cherchait cet écrit, dit-il, quand Hilduin l'a trouvé. C'est dans l'ancienne église des premiers évêques de Paris, dans l'armoire des archives, c'est en grec, avec toutes les marques de l'antiquité, c'est, répondant parfaitement à l'attente qu'on en avait et étant l'original clair des copies qui le signalaient, qu'Hilduin en a fait la découverte. Il l'a mis à la disposition du public ; on l'a discuté autant qu'on a voulu ; des ennemis ardents de l'Aréopagitisme ont eu toutes les facilités de le démolir : la conclusion a été pour cet écrit un triomphe complet et qui ne doit pas être interrompu jusqu'au XVII^e^ siècle. Cet écrit, dont aucun texte propre, grec ou latin, n'est entre nos mains à cette heure, peut cependant nous être facilement restitué. Nous en avons de bonnes analyses qui nous en donnent la charpente exacte ; les pièces avec lesquelles il est mêlé dans les Aréopagitiques nous sont toutes connues ; nous pouvons donc l'isoler et le reconquérir avec certitude. Nous pouvons même aller plus loin : discuter ses sources, y montrer la part très-importante qu'y jouent les *Actes de S. Denys*, composés par S. Sanctin et S. Antonin, y discerner les choses transmises par les fidèles à l'auteur, et celles qu'il enregistre de lui-même et où il entre en scène comme historien de sa famille. C'est vers 140 qu'a été composé cet écrit, très-bien intitulé compilation (*conscriptio, suggraphe*) de Visbius. Deux messes du rit gallican lui font écho. Deux copies célèbres en sont découlées avec le temps. La traduction latine qu'en a faite Hilduin vient en partie d'une de ces copies, et elle respire très-fort le texte grec d'où elle découle. Ainsi, pour conclusion, nous sommes en droit d'affirmer que nous tenons entre les mains les Actes authentiques et primitifs de S. Denys l'Aréopagite, et de dire avec Hilduin : *Nous avons des choses vraies écrites sur lui par des hommes véridiques.* »

Outre les *Mémoires* de *Sanctinus* et d'*Antoninus*, ces glorieux confesseurs du Christ, — contemporains de S. Denys, — nous avons encore sur cet Apôtre des Gaules et des Parisiens, les *Actes* composés vers l'an 140, par S. *Massus*, troisième évêque des Parisiens, depuis le bienheureux S. Denys. — « Massus a écrit la Passion de S. Denys et de ses compagnons, » disent un ancien catalogue des évêques de Paris, le *Pastorale Parisiense* de Leclerc de Juigné, archevêque de Paris ; les écrits de André du Saussay, évêque de Toul : « (Massus) SS. Dionysii,

l'authenticité de ces actes ; il en conclut, ainsi que de dix-huit autres preuves, que *S. Denys est venu dans les Gaules au premier siècle ;* que *l'évêque d'Athènes et l'évêque de Paris est le même personnage* ; que *c'est vraiment S. Denys l'aréopagite*, et que *les arguments des contradicteurs sont loin d'être invincibles et sans réplique*, comme ils l'ont prétendu.

Les jésuites français Lansel, Cordier, Halloix et autres, l'historien Rohrbacher, etc., pensent à ce sujet comme Noël Alexandre, ou plutôt, comme les Grecs, saint Méthodius, patriarche de Constantinople, le bienheureux Michel, prêtre de Jérusalem, et le célèbre Simon-Métaphraste [1]. Ce qui confirme ce sentiment, c'est l'origine et les arguments du parti contraire.

III

Pourquoi les Jansénistes ont cherché à détruire l'histoire de S. Denys.

Les auteurs de la *Gallia christiana*, article *Eglise de Paris*, exposent trois opinions : la première, qui tient et prouve par des arguments positifs, que le premier évêque d'Athènes et le premier évêque de Paris, c'est le même S. Denys l'aréopagite envoyé dans les Gaules par le pape S. Clément, disciple et successeur de S. Pierre ; la deuxième, qui, sans admettre l'identité de la personne, tient et prouve par des arguments affirmatifs que S. Denys, premier évêque de Paris, y a été envoyé dès le premier siècle, par le pape S. Clément ; la troi-

« Rustici et Eleutherii martyria descripsit, sicut commemorabatur in « Actis eorum Passionis antiquissimis, in codice Parisiacæ Sedis as- « servatis, etc. » (*De mysticis, p.* 1088.) Démocharès, *Traité du saint sacrifice*, l. 11, ch. 18.

[1] Le savant de Marca, archevêque de Toulouse, ajoute l'autorité de Fortunat, évêque de Poitiers, contemporain de Grégoire de Tours, qui place l'époque de S. Denys de Paris au temps de S. Clément, pape. *Ap. Boll.* 30 *Junii, p.* 549. — L'an 824, dans une lettre adressée au pape Eugène, les évêques des Gaules suivent cette tradition. (*Ibid.*)

sième, qui, pour rejeter les deux premières, et ne faire arriver S. Denys dans les Gaules qu'au troisième siècle, s'appuie non pas tant sur des arguments affirmatifs que sur des arguments négatifs. *Restat jam tertia opinio, non tam argumentis affirmantibus quam negantibus nisa.* Les auteurs de la *Gallia christiana* citent en faveur de la troisième opinion l'autorité de Launoy et de Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris, lequel, en 1700, *réforma* la croyance et la pratique de son Eglise, et d'un seul et même S. Denys en fit deux, dont il plaça l'aréopagite au troisième jour d'octobre, et le Parisien au 9. — Mais tout le monde sait que ce prélat, plus remarquable par sa piété que par sa doctrine, fut toute sa vie la dupe et le jouet de la secte Janséniene. Quant à Launoy, il est généralement connu comme un esprit téméraire, d'un catholicisme fort douteux, et qui, pour soutenir ses nouveautés, ne craignait pas de falsifier les textes des Pères et des Conciles. En un mot, c'est par la même influence de secte que le Bréviaire de Paris a divisé sainte Madeleine en trois, et S. Denys en deux. Le Bréviaire romain continue, avec les auteurs grecs, à regarder S. Denys l'Aréopagite comme le même évêque d'Athènes et de Paris. Cet accord de Rome et de la Grèce mérite, certes, une attention particulière de la part de tous.

Pour les Jansénistes, c'est différent. A eux, il suffit que Rome approuve ou semble approuver une chose, pour qu'ils la contredisent. Cette antipathie est tellement sincère qu'elle s'étend à tous ceux qui s'accordent avec Rome, fussent-ils des Grecs, et des Grecs du Bas-Empire. Ainsi, S. Méthodius, patriarche de Constantinople, Michel, prêtre de Jérusalem, que Cedrenus qualifie de *Bienheureux*, Siméon Métaphraste, Nicéphore Callixte, s'accordent à dire que S. Denys l'Aréopagite a été évêque d'Athènes, ensuite de Paris ; cela est incontestable. Oui ; mais Rome dit la même chose : donc les Grecs Méthodius, Michel, Siméon et Nicéphore ne savent ce qu'ils disent et ne méritent aucune créance.

Il est un autre motif pour les Jansénistes, de répudier ces historiens Grecs ; c'est que, d'après leurs histoires, S. Denys l'Aréopagite, avant de venir en Occident, assista avec les Apôtres au trépas et aux funérailles de la Sainte-Vierge à Jérusalem, et non pas à Ephèse, où les Jansénistes et compagnie la font mourir et enterrer, par la raison qu'il y avait dans cette ville une église de la Sainte Vierge Marie. Sur ce motif, ils rejettent l'autorité de quatre historiens grecs, de même que celle de l'abbé Hilduin et des autres écrivains de l'Occident, sur l'identité de S. Denys d'Athènes et de S. Denys de Paris.

Une troisième cause, une cause fondamentale de l'antipathie des Jansénistes contre S. Denys de l'Aréopage et ses œuvres, c'est que sur ces matières, il ne pense pas comme eux, mais comme l'Eglise Romaine. Rhorbacher montre les différences qui existent entre la doctrine Janséniste et celle de S. Denys et de S. Thomas ; il justifie parfaitement avec M. l'abbé Darboy, vicaire général de Paris, les idées et les expressions de S. Denys, qui lui sont communes avec S. Paul.

IV

Quelques-unes des preuves de l'authenticité des œuvres de S. Denys.

Les livres eux-mêmes démontrent qu'ils sont de S. Denys, et qu'ils ont été composés dans le 1^er^ siècle. Ainsi l'auteur se nomme le disciple de S. Paul [1] : ce qui est certifié par les Actes des Apôtres [2]. Il a écrit une lettre à Timothée [3] qui était pareillement disciple de S. Paul ; une autre à Tite [4], disciple du Christ ; une autre à S. Jean l'Evangéliste [5], exilé à Pathmos, dans laquelle il lui prédit son retour en Asie ; une autre

[1] *De Divin. nominib. c.* 2 *et* 3.
[2] *Act., c.* 17 *et* 18.
[3] *Epist. ad Tim.*
[4] *Epist. ad Titum.*
[5] *Ep. ad Joann. Theolog.*

à S. Polycarpe[1], disciple de S. Jean, dans laquelle il lui parle d'Apollophane, son ancien ami, avec qui il avait observé l'éclipse de soleil arrivée au moment de la mort de Jésus-Christ sur la croix ; — Il dit qu'il assista au trépas de la Vierge Marie avec Pierre, Jacques, frère du Seigneur, et Hiérothée, son maître, après S. Paul[2] ; ce qui est confirmé par les traditions primitives. Il mentionne l'hospitalité qu'il trouva chez Carpus[3], le même qui est cité par l'Apôtre[4]. Il rappelle que Timothée reçut comme lui les leçons de S. Paul[5], et que c'est à la prière de cet ami qu'il composa les deux livres *de la hiérarchie ecclésiastique et des noms divins*[6]. Il écrit à Caïus, et à Sosipâtre, qui étaient des hommes contemporains des apôtres et des disciples du Christ. Il marque les événements auxquels il a pris part ; il ne cite que des hommes de son époque, S. Clément de Rome, S. Barthélemy, S. Hiérothée, qu'on connaît peu, du reste, S. Ignace, évêque d'Antioche, etc. Il parle de ses relations avec ces personnages, et l'on n'y voit rien que de très-conforme à ce que nous savons d'ailleurs de S. Denys l'Aréopagite. Ainsi d'après les œuvres elles-mêmes, il ne saurait y avoir le moindre doute sur leur authenticité ; elles ne se démentent nulle part ; elles prouvent partout, et intrinsèquement qu'elles ont pour auteur celui que la tradition a constamment assigné. M. Darboy[7], la Théologie[8] polémique des Jésuites de Wirtzbourg (1853), et divers auteurs justifient parfaitement les termes employés par S. Denys, et montrent qu'on s'en servait au Ier siècle.

[1] *Ep. ad Polycarpum.*
[2] *De Divin. nominib., c.* 3, 2.
[3] *Ep.* 3. 6, *ad Caium.*
[4] 2 *Timoth.*, 4, 13.
[5] *De Divin. nom., c.* 4.
[6] *Ibid., c.* 2.
[7] Œuvres de S. Denys. *Traduct., introduction.*
[8] Digressio Theologico-critica *de libris S. Dionysii Athen. t.* 5, *p.* 409-418.

On présente également des preuves extrinsèques à l'appui du même point. Le savant Guillaume Budé pensait que S. Ignace, S. Grégoire de Naziance, S. Jérôme, avaient eu quelque réminiscence des doctrines de S. Denys ; ces docteurs parlent, en effet, des *hiérarchies célestes* dans les mêmes termes [1] que notre Saint. Or, comme celui-ci traite au long cette matière, que ceux-là se bornent à effleurer, il y a lieu de croire qu'il n'a pas été le copiste, mais que l'initiative lui appartient. Ce qui appuierait cette conclusion, c'est que S. Grégoire ajoute à sa citation un mot révélateur : *Quemadmodum quispiam alius majorum et pulcherrime philosophatus est, et sublimissime* ; et que ses traducteurs montrent clairement par plusieurs passages qu'il lisait et imitait S. Denys.

On trouve parmi les œuvres d'Origène une homélie où il nomme S. Denys l'Aréopagite et lui emprunte un passage qu'on lit effectivement au livre de la *Hiérarchie Céleste* : *In ipso enim, ut os loquitur divinum, vivimus, movemur et sumus, et, ut ait Magnus Dyonisius Areopagita, esse omnium est superessentia et divinitas* [2]. Rufin a traduit ce passage, et l'a regardé comme authentique. En tous cas, ce passage serait du III[e] siècle, qui aurait pensé comme la plupart des savants postérieurs. — S. Denys d'Alexandrie, évêque contemporain d'Origène, a écrit des notes pour servir à l'intelligence de son illustre homonyme. Ce fait nous est attesté, et par Anastase, patriarche d'Antioche, personnage renommé par sa sainteté, son zèle pour la foi et sa doctrine [3], et par S. Maxime, philosophe et martyr, dont on n'a pas le droit de révoquer en doute la véracité [4].

S. Jean Chrysostôme, dans un sermon [5], place aussi le nom de

[1] Ignat. *ad Tratl.*; Greg., *Orat.* 38; Hieron., l. 2, *adversus Jovinian.*

[2] *Inter op. Orig. hom.* 1, *in quædam N. Test. loca.*

[3] Evagr., *Hist.*, l. 4, c. 40.

[4] Anast., *in Odego.* — S. Maxim. *in cap.* 5 *cæl. Hierarc.*

[5] Serm. *de pseudoprophetis circa medium.*

S. Denys parmi tous les grands noms de l'Antiquité Chrétienne, et, admirant sa doctrine et comment son essor le porte jusqu'au sein de la divinité, l'appelle un aigle céleste : *Ubi Evodius ille, bonus odor Ecclesiæ*, et Sanctorum Apostolorum *successor? Ubi Ignatius Dei domicilium? Ubi Dionysius Areopagita Volueris Cœli*[1] ?

S. Cyrille d'Alexandrie, qui appartient aux premières années du V^e^ siècle, invoque, entre autres témoignages, celui de S. Denys l'Aréopagite contre les Hérétiques qui niaient le dogme de l'Incarnation. *Cyrillus quatuor libros scripsit* (adv. hær.) *et alium de Incarnatione librum. In quibus continentur antiquorum Patrum incorrupta Testimonia, felicis papæ Romani, Dionysii Areopagitæ..... et Gregorii, mirabilis Thaumaturgi cognomenti*[2].

Juvénal, évêque de Jérusalem, dans une lettre à l'Empereur Marcien, touchant le trépas de la Sainte-Vierge, cite comme une tradition de l'Eglise le récit même de notre Aréopagite sur ce sujet : « Il y avait là, dit-il, avec les Apôtres, Timothée, premier évêque d'Ephèse, et Denys l'Aréopagite, « comme il nous l'apprend lui-même en son livre (*des Noms « Divins, chap.* 3)[3]. »

A partir de cette époque, et en descendant le cours des siècles, nous rencontrons une foule d'écrivains qui confirment ce sentiment par des témoignages et des passages d'une authenticité universellement avouée.

Dans la première moitié du VI^e^ siècle, Léonce de Bysance, dans un livre qu'il composa contre Nestorius et Eutychès, dit qu'il va confirmer les arguments d'abord produits par l'autorité des Anciens et il cite en premier lieu Denys l'Aréopagite[4]

[1] Hic sermo est authenticus, juxta Anast. Biblioth. *epist. ad Carolum Calvum* ; card. du Perron, Baronium, *an.* 109 ; P. Alloix, *de vita et op. S Dion., c.* 2.

[2] Liberat. *in Breviar. de causa Nestorii et Eutych., c.* 10.

[3] Apud Nicephor., *Hist. eccl.. l.* 15, *c.* 14.

[4] Lib. II, *contra Nestor. et Eutych.*

contemporain des Apôtres. Dans un autre traité, il s'appuie encore sur l'autorité doctrinale de S. Denys l'Aréopagite [1], et d'autres anciens.

S. Anastase-le-Sinaïte écrivit des réflexions mystiques sur l'œuvre des six jours : là, il rappelle en ces termes un passage du Livre des Noms Divins : « Ce Denys, célèbre contemporain « des Apôtres, et versé dans la science des choses divines, « enseigne en sa sublime théologie, que le nom donné par « les Grecs à la Divinité signifie qu'elle contemple et voit « tout [2]. »

Le Pape S. Grégoire-le-Grand explique les fonctions des Esprits Bienheureux avec les propres paroles de S. Denys, et en le nommant *ancien et vénérable Père* [3].

Si les ouvrages de S. Denys ne se voient pas cités plus souvent dans les quatre premiers siècles, il y en a une raison particulière, d'abord dans la nature même de ces ouvrages. L'auteur y développe la plus sublime théologie, celle qu'on n'enseignait pas à tous les fidèles, mais seulement aux plus parfaits, comme S. Paul nous l'apprend dans sa première Epître aux Corinthiens : *Sapientiam autem loquimur inter perfectos* [4]. Ensuite et pour cette raison, l'auteur adresse ses écrits à un évêque, à Timothée, en lui recommandant de les tenir en réserve chez lui, et en lui rappelant l'obligation du secret sur ces choses devant les personnes qui ne seraient pas bien capables de les entendre.

Le VII[e] siècle tout entier est plein de la gloire de S. Denys. Les meilleurs écrivains, de saints évêques, des Papes et des Conciles, l'Orient et l'Occident le proclament l'auteur des Livres que nous possédons aujourd'hui sous son nom. Pas une voix discordante ne rompt l'unanimité solennelle de ce con-

[1] Liber *de sextis act.* 3.

[2] Anast. Sinait., *Hexameron, l.* 17.

[3] Greg. M. *Hom.* 34, *in Luc. cap.* 15 *de dragma perdita.*

[4] 1 *Cor.* 2, 6.

cert. L'hérésie elle-même subit et invoque cette autorité incontestée.

Le philosophe et martyr, S. Maxime la cite au monothéliste Pyrrhus, qui se convertit : de plus, il enrichit de pieuses et savantes notes les œuvres du Docteur Apostolique.

Le Pape S. Martin, en plein concile de Latran, invoque contre le Monothélisme l'autorité de S. Denys d'Athènes.

« L'illustre Denys nous apprend, dans son *Livre des Noms* « *Divins*, que le Seigneur fut formé du pur sang d'une vierge, « contrairement aux lois de la nature, et qu'il foula d'un pied « sec les flots de la mer, sans que leur mobilité cédât sous le « poids de son corps. — Et il dit encore dans sa lettre à « Caïus : « Le Seigneur, s'abaissant jusqu'à notre substance, « lui a communiqué la supériorité de son être, etc[1]. » Et le Concile de Latran, composé de cent quarante évêques, entendit ces citations, faites par l'ordre du pape, et les approuva en tant qu'elles expriment le dogme catholique, et en tant qu'elles venaient de S. Denys l'Aréopagite. « Le très saint et « bienheureux Martin, évêque de la Très-Sainte Eglise catho- « lique et apostolique de la ville de Rome, dit : que ceux qui « ont cette charge, apportent le volume de S. Denys, évêque « d'Athènes. Théophilacte, primicier des notaires du Saint- « Siége apostolique, dit : Selon l'ordre de Votre Béatitude, j'ai « tiré de votre bibliothèque et j'ai entre les mains le Livre du « bienheureux Denys, etc. »

Un autre pape, S. Agathon, dans sa lettre aux empereurs Constantin, Héraclius et Tibère, s'appuie également sur les passages qu'on vient de rappeler ; sa lettre fut lue au sixième concile général, troisième de Constantinople, et les textes allégués de S. Denys furent soumis à la confrontation et trouvés conformes.

[1] Cf. act. Synod. Later. Secret. 1 *et* 3, *t.* VI. Conc. Labb. et Cossart. Dionys. *de div. nom. c.* 2, *et epist. ad Caium.*

S. Sophrone, patriarche de Jérusalem, dans une lettre à Sergius de Constantinople, fauteur du Monothélisme, recourt à l'autorité de S. Denys, comme les Papes et les Conciles précités. Et ni le monothélite Sergius, de Constantinople, ni le monothélite Cyrus d'Alexandrie, ni Macaire d'Antioche, ne déclinent l'autorité qu'on leur oppose; seulement, ils l'interprètent à leur manière. Comme on le voit, tous les grands siéges de la Catholicité, Rome, par la bouche de ses Pontifes; Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Constantinople, par leurs patriarches; l'Eglise, dans plusieurs Conciles, affirment tenir pour authentiques les œuvres connues sous le nom de S. Denys l'Aréopagite.

Parmi les témoins subséquents de cette tradition, on distingue, au VIII^e^ siècle, S. Méthodius de Constantinople, S. Jean Damascène, le pape Adrien, le II^e^ Concile œcuménique, de Nicée; — au IX^e^, Michel, prêtre de Jérusalem, le savant Photius, l'abbé Hilduin, Hincmar de Reims, le pape S. Nicolas; — au X^e^, Suidas et Siméon Métaphraste, le célèbre moine Euthymius dans le XI^e^; André de Césarée, Anastase-le-Sinaïte, Nicéphore, Jean de Scythopolis, Maxime, Jean Scot-Erigène; — au XII et XIII^e^, l'historien Georges Pachymère parmi les Grecs, et parmi les Latins Hugues de Saint Victor; Pierre Lombard, Alexandre de Halès, Albert-le-Grand, S. Bonaventure, S. Thomas; — Plus tard, le Concile de Florence, les illustres cardinaux Bessarion, Baronius, Bellarmin, les savants Marsile Ficin et Pic de la Mirandole. — Depuis le XVI^e^, certains critiques, soit protestants, soit d'un catholicisme douteux, se sont inscrits en faux contre cette tradition des siècles, et ont élevé des doutes sur l'authenticité des œuvres de S. Denys l'Aréopagite. Mais d'autres critiques, et des plus judicieux, Halloix, Schelstrate, le Père Honoré de Sainte Marie, le Père Noël Alexandre, ont fait voir que les raisons alléguées pour cela ne sont point concluantes, et ont été pleinement réfutées par les savants modernes et en particulier, par

M. Darboy, vicaire général de Paris, dans sa traduction déjà indiquée des œuvres de S. Denys l'Aréopagite.

Les ouvrages de ce Saint ont été imprimés en deux volumes en grec et en latin, par le Père Corder en 1634. — Le premier volume contient avec des préfaces de S. Maxime et de G. Pachymère, le *Livre de la Hiérarchie céleste*, en 15 chapitres ; *celui de la Hiérarchie ecclésiastique*, en 7 chapitres ; et celui *des Noms Divins* en 13 chapitres. — Le onzième volume contient la *Théologie mystique*, en 5 chapitres, et *Dix Lettres*, 4 à Caïus, moine, les autres à Dorothée, à Sosipâtre, à Polycarpe, évêque, à Démophile, moine, à Titus, évêque, et à S. Jean l'Evangéliste [1].

Pour donner quelque idée des écrits de cet homme apostolique, de son style, de l'élévation et de la portée de ses enseignements philosophiques et théologiques, nous produirons ici quelque extrait de ses Lettres.

Dans *la* I^re^ *à Caïus, thérapeute*, il dit que l'ignorance dont il est question dans la *Théologie mystique*, n'est point la privation, mais bien plutôt l'excès, la sublimité de la connaissance, qui n'est jamais qu'imparfaite quand elle nous vient par les créatures.

« Cette ignorance n'est point une privation, mais une supé-
« riorité de science... Si, en voyant Dieu, on comprend ce
« que l'on voit, ce n'est pas Dieu que l'on a contemplé, mais
« bien quelqu'une des choses qui sont de lui, et que nous
« pouvons connaître. Pour lui, supérieur à tout entendement,
« à toute existence, il subsiste suréminemment, et il est connu
« d'une manière transcendante.

Dans *la* II^e^, *au même Caïus*, il explique en quel sens Dieu est supérieur au principe même de la divinité et de la bonté, participées par les créatures :

« Est-il vrai, dit-il, que l'Être suprême, soit supérieur au
« principe même de la divinité et de la bonté ? Oui, si par di-

[1] Si quelqu'un désire plus de détails sur ces ouvrages, il peut consulter Rohrbacher, *t.* 5, *Hist. eccl.*, *p.* 45-57.

« vinité et bonté vous entendez la grâce de ce don merveil-
« leux qui nous bonifie et nous divinise, et cette sublime
« imitation du type souverainement divin et souverainement
« bon, par laquelle nous devenons à notre tour bons et divins.
« Car, si cette grâce est réellement pour l'homme un principe
« de déification et d'amélioration, sans doute le principe ra-
« dical de tout principe l'emportera sur la divinité et la bonté
« par lesquelles, ainsi qu'il a été dit, nous sommes déifiés et
« rendus bons ; sans doute encore, parce qu'il est inimitable,
« et n'a pas de manières d'être, il l'emportera sur les imita-
« tions et manières d'être des créatures, et sur ceux qui le co-
« pient et participent de lui. »

Dans la troisième *au même Caïus*, il explique un oracle du prophète Malachie, relatif à l'incarnation du Verbe divin :

« Quoique notre incompréhensible Seigneur, en prenant la
« nature humaine, soit sorti de son secret pour se révéler à
« nos yeux, toutefois il ne cesse pas d'être caché après cette
« manifestation, et jusque dans cette manifestation même,
« sans que nul discours, sans que nul entendement l'ex-
« plique... »

Dans la quatrième lettre *au même Caïus*, il enseigne comment Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme :

« Vous me demandez comment Jésus-Christ, qui est supé-
« rieur à tous les êtres, se trouve toutefois rangé parmi les
« hommes ? — Je réponds que l'on ne circonscrit pas le Sei-
« gneur dans les limites de l'humanité : car ce n'est pas un
« pur homme, puisque, comme tel, il ne serait plus l'Infini ;
« mais véritablement homme et épris d'une immense charité
« pour les hommes, supérieur à eux et semblable à eux tout
« ensemble, il a daigné revêtir sa Majesté de la nature même
« de l'homme. Et néanmoins éternellement parfait, il jouit
« avec plénitude et dans une infinie abondance de son être in-
« fini ; de sorte que, en s'abaissant jusqu'à notre substance, il
« lui a communiqué la supériorité de son être, et qu'il a ac-
« compli les opérations humaines d'une manière surhumaine.
« Ceci paraît en ce qu'une vierge l'enfanta miraculeusement,
« et en ce que l'eau s'affermit sous ses pieds de chair et sou-
« tint le poids de son corps, devenu tout à fait ferme et sta-
« ble par une force surnaturelle... Il accomplit les œuvres
« divines non-seulement comme Dieu ; et les actions humai-
« nes non-seulement comme homme ; mais Dieu et homme

« tout à la fois, il fit connaître au monde un mode d'agir nou-
« veau, l'opération théandrique. » (Humano-divine.)

Dans la cinquième lettre, adressée au *diacre Dorothée* :

« L'obscurité divine n'est autre chose que cette inaccessible
« lumière dans laquelle il est dit que le Seigneur habite :...
« Le divin Apôtre Paul connaît la divinité, quand il dit qu'elle
« échappe à toute pensée et à toute science : c'est pourquoi
« il proclame que ses voies sont impénétrables et ses juge-
« ments incompréhensibles [1] ; que ses dons sont ineffables et
« que sa paix surpasse tout entendement [2] ; car il avait trouvé
« celui qui est supérieur à tout, et il savait d'une science
« transcendante que, souverain auteur de toutes choses, Dieu
« est aussi par dessus toutes choses. »

Dans la sixième lettre, adressée à *Sosipâtre*, il conseille à ce prêtre de s'appliquer plutôt à établir la vérité qu'à réfuter les opinions erronées :

« Ne regardez pas comme une victoire, mon cher Sosipâ-
« tre, les invectives contre un culte ou contre une opinion qui
« ne semble pas légitime. Tout n'est pas fini pour Sosipâtre,
« quand il a judicieusement réfuté ses adversaires ; car il se
« peut faire que, parmi une foule de faussetés et de vaines ap-
« parences, la vérité qui est une et cachée vous échappe, à
« vous et aux autres. Pour n'être pas noire, une chose n'est
« pas précisément blanche ; et de ce que l'on n'est pas un
« cheval, il ne s'ensuit pas qu'on soit un homme. Voici com-
« ment il faut faire si vous m'en croyez : Cessez de combattre
« l'erreur, et établissez si bien la vérité, que les raisons dont
« vous l'appuierez soient complétement irréfutables. »

Dans la septième lettre, adressée à *Polycarpe*, évêque (en Asie), S. Denys donne le même conseil et engage ce saint prélat à se contenter d'exposer la vérité et de la faire connaître. Les disputes contre les infidèles sont infructueuses et inutiles. — On ne doit pas même faire attention à leurs injures. Polycarpe fera bien, entre autres arguments, de rappeler au sophiste Apollophanes l'éclipse surnaturelle et toute miraculeuse que ce philosophe avait observée en Egypte, en la société de

[1] *Rom. II*, 33.
[2] Phil. IV, 7.

Denys l'Aréopagite, au temps du crucifiement de Jésus-Christ ; car Apollophanes pourra se souvenir qu'autrefois ce phénomène l'avait frappé et convaincu.

Nous avons exposé ce témoignage et ce fait surnaturel dans le *Livre de la passion du Christ.*

Dans la huitième lettre, adressée au *moine Démophile*, le saint docteur enseigne comment on doit se tenir en son propre emploi et pratiquer la mansuétude. — Les principaux serviteurs de Dieu : Abel, Job, Moïse, Joseph et David sont renommés pour leur douceur ; entre toutes les vertus dont Jésus-Christ donne l'exemple, brillent surtout la clémence et la mansuétude. C'est pourquoi Démophile est souverainement blâmable d'avoir maltraité un pénitent que le prêtre avait jugé digne d'absolution et injurié ce prêtre lui-même. Il ne convient pas que les inférieurs reprennent leurs supérieurs ; la subordination et l'ordre doivent être respectueusement observés. La mansuétude du Sauveur vaut mieux que le zèle d'Elie :

« Lorsque le bon prêtre accueillait le repentir d'un pécheur « qu'il jugeait digne de miséricorde, vous avez dit à ce prêtre : « Sors d'ici avec tes pareils ! » et contre toute loi, vous avez « fait invasion dans le sanctuaire et enlevé les redoutables « mystères. Et vous osez nous écrire : « J'ai sauvé les choses « saintes d'une profanation imminente, et je prends soin de les « conserver dans leur pureté ! »

« Voici donc notre jugement sur ce point : il n'appartient « pas à un moine tel que vous, de censurer un prêtre, lors « même qu'il semble ne pas traiter les choses divines avec res- « pect, lors même qu'il est sorti de la ligne du devoir... L'Ecri- « ture réprouve ceux qui s'ingèrent dans la charge d'autrui. « Chacun devra rester fidèlement dans les fonctions de son « ministère. Tous doivent agir dans les limites de leur ordre « et de leur dignité. Ainsi les fonctions des Anges leur sont « départies en raison de leurs mérites ; mais ce n'est pas nous « qui faisons ce discernement, ô Démophile ; c'est Dieu qui « donne les attributions, à nous par le ministère des Anges, et « à ceux-ci par l'intervention d'anges plus élevés. En un mot, « c'est toujours par le moyen d'êtres supérieurs que la Provi- « dence universelle, dans sa sagesse et son équité, décerne

« aux êtres inférieurs ce qui leur échoit. Aussi quiconque est « appelé de Dieu à gouverner les autres doit, dans l'exercice « du commandement, avoir égard au mérite de ses subordonnés... Notre divin Apôtre et bienheureux législateur a dit « qu'il exclurait du gouvernement de l'Eglise de Dieu celui « qui n'aurait pas su gouverner, comme il convient, sa propre « maison [1] ; car quiconque règle sa conduite règlera celle « d'autrui ; qui dirige autrui dirigera une famille ; qui régit « une famille régira une ville ; qui commande à une ville « commandera à une nation. En somme, et pour employer « la parole des Ecritures [2] : Qui est fidèle dans les petites « choses l'est aussi dans les grandes, et qui est infidèle dans « les petites choses l'est également dans les grandes.

« Quant à votre dureté envers cet homme que vous nom- « mez impie et souillé de crimes, je ne saurais assez déplorer « la ruine où fut précipitée votre âme qui m'est toujours « chère. Et de qui pensez-vous avoir été consacré *thérapeute*, « c'est-à-dire serviteur ? Si ce n'est pas du Dieu bon, il faut « de toute nécessité que vous n'appartenïez ni à lui, ni à nous, « ni à notre culte ; alors cherchez-vous un Dieu et d'autres « prêtres qui vous initient à l'inhumanité plutôt qu'à la per- « fection, et devenez l'implacable instrument d'une barbarie « qui a pour vous des charmes ! Dites, sommes-nous donc « élevés à une si parfaite sainteté ? Et n'avons-nous plus be- « soin de la clémence infinie ?... Vous avez soufflété et dé- « couragé cet homme qui venait à la lumière, et tandis qu'il « s'approchait avec timidité et confusion, vous l'avez outra- « geusement chassé : c'est horrible à dire ! Et le Seigneur, « plein de clémence, poursuivait cette brebis égarée sur les « montagnes ; il la rappelait dans sa fuite, et, l'ayant trouvée, « il la rapportait sur ses épaules !.... »

S. Denys termine sa touchante lettre par le récit de la vision qu'eut le saint personnage *Carpus*, l'un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, au sujet d'un pécheur qui lui avait causé une profonde affliction, et à qui il se sentait porté à souhaiter une juste et salutaire punition. (Nous avons donné ce récit dans la *Notice historique de Carpus*, au *Livre des soixante-douze Disciples*.)

[1] *1 Tim. II*, 5. — *Tit. I.*

[2] *S. Luc, XVI*, 10.

La neuvième lettre est adressée à *l'évêque de Crète, à Titus*, autre grand personnage de la primitive Eglise, qui avait vu et suivi Jésus-Christ, comme le témoignent les traditions. Tite avait consulté S. Denys sur divers points de la sainte Ecriture et de la Théologie. L'illustre S. Denys qui avait reçu du Saint-Esprit des lumières spéciales pour interpréter le langage figuratif et prophétique des Ecritures, montre qu'il existe deux théologies, l'une secrète et mystérieuse, et l'autre claire et évidente ; car Dieu proportionne, dans les mystérieux symboles, la connaissance de ses vérités divines, suivant l'état spirituel et les dispositions des intelligences et des cœurs.

« L'édifice de cet univers sensible cache, ainsi qu'un voile, « les choses invisibles qui sont en Dieu, comme l'a dit S. « Paul, et avant lui le Verbe de vérité... Dédaignant donc « l'opinion du vulgaire, nous devons pénétrer saintement le « sens des sacrés symboles, et non les traiter avec irrévé- « rence, puisqu'ils sont la fidèle copie des choses divines et la « sensible image d'augustes et surnaturelles réalités. »

La dixième lettre de S. Denys s'adresse à *Jean, théologien, apôtre, évangéliste, en exil dans l'île de Pathmos*. Notre saint docteur, éclairé de l'esprit prophétique, prédit de Paris au saint Apôtre exilé sa prochaine délivrance et son retour à Ephèse.

« Je vous salue, ô Ame sainte ! vous êtes mon bien-aimé, « et je vous donne plus volontiers ce titre qu'à tous les autres. « Je vous salue encore, ô bien-aimé, si cher à celui qui est « véritablement beau, plein d'attraits et digne d'amour. Faut- « il s'étonner que le Christ ait dit la vérité, et que les mé- « chants chassent ses disciples des villes, et que les impies se « rendent à eux-mêmes la justice qu'ils méritent en se re- « tranchant eux-mêmes de la société des Saints? Vraiment, « les choses visibles sont une frappante image des choses in- « visibles : car, dans le siècle à venir, ce n'est pas Dieu qui « accomplira la séparation méritée, mais les mauvais s'éloi- « gneront eux-mêmes de Dieu. C'est ainsi que, même ici-bas, « les Justes sont avec Dieu, parce que, dévoués à la vérité et « sincèrement détachés des choses matérielles, affranchis de « tout ce qui est mal et épris d'amour pour tout ce qui est

« bien, ils chérissent la paix et la sainteté ; parce que, dès ce « monde, ils préludent aux joies des temps futurs, menant « une vie angélique au milieu des hommes, en toute tranquil- « lité d'esprit, vrais enfants de Dieu, pleins de bonté et enri- « chis de tous les biens.

« Je ne suis donc pas assez insensé pour imaginer que vous « ayez de la douleur ; quant à vos tourments corporels, vous « les sentez, mais vous n'en souffrez pas. — Au reste, tout en « adressant un blâme légitime à ceux qui vous persécutent et « qui pensent follement éteindre le soleil de l'Evangile, je « prie Dieu qu'ils cessent enfin de se nuire, qu'ils se conver- « tissent au bien et vous attirent à eux pour entrer en parti- « cipation de la lumière.

« Mais, quoiqu'il arrive, rien ne nous ravira les splendeurs « éblouissantes de l'apôtre Jean ; car, pour le présent, nous « jouissons des vérités de votre enseignement que nous rap- « pelons à notre mémoire ; et bientôt (et je le dis hardiment), « bientôt nous serons réunis à vous. Car je mérite confiance « quand je dis ce que vous et moi nous avons appris de Dieu : « c'est que vous serez délivré de la réclusion de Pathmos ; « que vous retournerez en Asie, et que, là, vous donnerez « l'exemple d'imiter le Dieu bon, laissant à la postérité de « suivre vos traces. »

V

Succession chronologique des Evêques et Archevêques de Paris successeurs de S. Denys l'Aréopagite.

96. S. DENYS, l'Aréopagite, (*Sanctus Dionysius Areopagita*).
125. Mallo.
130-140. Massus (*scriptor Passionis SS. Dionysii et sociorum*)
Marcus.
Adventinus.
347. Victorinus.
360. Paulus.
Prudentius.
S. Marcellus (vulgairement *S. Marceau*).
Vivianus.
429. Félix, (*qui donna le voile à sainte Geneviève*).
Flavianus.
Urcicinus.
Apedemius.
511. Heraclius.
Probatus.
533-538. Amelius.
Saffaracus.
Eusebius I.
555-573. — S. Germanus, *célèbre par sa sainteté et ses prodiges*.
Ragnemodus.
Eusebius II.
Faramodus.
Simplicius.
614. S. Ceraunus.
625. Leudebertus.
633. Audobertus.
S. Landeric.

Chrodobertus.
Sigobaudus.
Importunus.
650. S. Agilbertus.
Sigofridus.
Turnoaldus-Adulfus.
Bernecarius.
730. S. Hugo.
Merscidus.
Fedolus.
Ragnecaptus.
Madalbertus.
767. Deodefridus.
Erchenradus I.
810. Ermenfridus.
825. Inchadus.
Erchenradus II.
Æneas.
Ingelwinus.
Gauzlenus *vel* Gozlinus.
911. Anschericus.
Theodulphus.
922. Fulradus. — Adelhelmus. — Gualterius.
Albericus. — Constantius. — Garinus.
Rainaldus I.
987. Elisiardus. — Gislebertus.
991. Rainaldus II *de Vendôme.*
Albertus. — Franco.
1030. Imbertus *de Vergy.*
Gaufridus *de Boulogne.*
1002. Guillelmus I *de Montfort.*
Fulco I. — Gualo. 1109. — Gislebert.
Stephanus I *de Senlis.*
1147. Theobaldus.
1160. Petrus I Lombard, *le maître des sentences.*
Mauritius *de Sully.*
1198. Odo *de Sully.*
Petrus II *de Nemours.*
Guillelmus II *de Seignelay.*
1226. Bartholomæus.
Guillelmus III *d'Auvergne.*
1249. Galterus II *de Château-Thierry.*
Reginaldus III *de Corbeil.*
1269. Stephanus II *Tempier.*
Ranulfus *d'Homblonière.*
1294. Simon Matifas, *de Bucy.*
Guillelmus IV, *de Baufet.*
Stephanus III, *de Bourret.*
1326. Hugo II, *de Besançon.*
Guillelmus V, *de Chanac.*
Fulco II, *de Chanac.*
1350. Audoinus, *Aubert.*
Petrus III, *de la Forêt.*
1363. Joannes I *de Meullent.*
Stephanus IV, *de Paris.*
1373. Aimericus, *de Meignac.*
1386. Petrus IV, *d'Orgemont.*
Gerardus, *de Montaigu.*
1409. Joannes II, de *Courte-Cuisse.*
1436. Joannes III, *de la Roche-Taillée.*
1426. Joannes IV, *de Nant.*
1457. Jacobus, *du Chastellier.*
Dionysius II, *du Moulin.*
Guillelmus IV *Chartier.*
Ludovicus *de Beaumont*, dictus *de la Forest.*
1492. Joannes V, *Simon.* Dom *de Champigny.*
1503. Stephanus V *de Poncher.*
1532. Franciscus I *de Poncher.*
Joannes VI *du Bellay.*
1563. Eustachius *du Bellay.*
1568. Guillelmus VII, *Viole.*
1622. Petrus V *de Gondy.*

ARCHIEPISCOPI PARISIENSES.

1622. Joannes-Franciscus *de Gondy.*
1656. Joannes Franciscus-Paulus, *de Gondy* cardinal *de Retz.*
1662. Petrus VI *de Marca.*
1671. Harduinus *de Péréfixe de Beaumont.*
1695. Franciscus II *de Harlay de Chanvalon.*
1729. Ludovicus Antonius *de Noailles.*
1746. Carolus Gaspar Guillelmus *de Vintimille.*
1746. Jacobus-Bona *Gigault de Bellefonds.*
1781. Christophorus *de Beaumont.*
1782. Antonius-Eleonorius-Leo *Le Clerc de Juigné.*
1802. Le cardinal Jean-Baptiste de Belloy.

1810. Le cardinal Jean Siffrein Maury.
1827. Le prince de Talleyrand de Périgord.
1830. Louis Hyacinthe de Quélen.
1848. Denys Auguste Affre.
1853. Marie-Dominique Sibour.
1857. Nicolas-François-Madeleine Morlot.
1870. Mgr Georges Darboy.
1873. Mgr Guibert.

VI

Abbaye de S. Denys.

Les trois martyrs, S. *Denys*, S. *Rusticus*, S. *Eleuthérius*, furent inhumés avec honneur par une femme chrétienne, nommée *Catulla*, près du lieu où ils avaient été décapités. — Les fidèles bâtirent ensuite une chapelle sur leur tombeau, — et honorèrent depuis ces martyrs, apôtres de la Gaule, avec une vénération toute particulière.

En 469, les pieuses exhortations de sainte Geneviève firent élever une église sur les ruines de cette sainte chapelle, et les chrétiens venaient de toutes parts la visiter avec beaucoup de dévotion. Comme nous le rapporte S. Grégoire de Tours, cette église était hors des murs de la ville, quoiqu'elle n'en fût pas éloignée. Il paraît, par une donation de Clotaire II, qu'il y avait là une communauté religieuse, gouvernée par un abbé.

Dagobert, qui mourut en 638, fonda la célèbre abbaye de Saint-Denys, où les rois de France ont leur sépulture depuis plusieurs siècles. Pépin et Charlemagne, son fils, furent les principaux bienfaiteurs de ce monastère, que l'abbé Suger fit rebâtir avec une grande magnificence. On y gardait les reliques de S. *Denys*, de S. *Rustique* et de S. *Eleuthère*, dans trois châsses d'argent; une partie a été perdue pendant la Révolution de 1789; les autres ayant été sauvées par un religieux de l'abbaye, ont été replacées dans un magnifique reliquaire et se conservent dans cette même église devenue le Chapitre royal (ou impérial) de S. Denys.

Nous avons l'histoire des miracles opérés par l'intercession des trois saints martyrs, laquelle est divisée en trois Livres, dont le dernier finit à l'an 877. — C'est à la protection de ces

saints patrons que l'Eglise gallicane attribue l'avantage d'avoir conservé, depuis sa conversion, le sacré dépôt de la foi dans toute sa pureté [1]. — Ces protecteurs illustres ont répandu un nombre infini de bienfaits sur la France et sur les peuples étrangers. De là la dévotion si remarquable des Français pour St-Denys et Montmartre, lieux consacrés à leurs Pères dans la foi.

VII

Notre-Dame des Champs, à Paris.

Notre-Dame des Champs, à Paris, était autrefois un temple dédié à Cérès. S. Denys, après en avoir chassé les démons, la consacra à Notre-Dame. On y voit encore une image de la sainte Vierge, sur une petite pierre d'un pied de diamètre en carré, qui a été faite sur celle que S. Denys apporta en France. Cette maison, qui est un prieuré de S. Benoît, fut ensuite occupée par les Carmélites, qui y furent reçues l'an 1604, et fondées par Catherine, princesse de Longueville. Elle est la première que ces religieuses aient eue en France ; la mère, Anne de Jésus, compagne de sainte Thérèse, en fut la première supérieure (*Du Breuil, au Théâtre des Antiq., liv.* 2).

VIII

Manifestations de S. Denys.

S. Denys s'est manifesté dans la suite des temps, aux âmes saintes et privilégiées de Dieu.

Il a fait connaître de la sorte le crédit et la gloire dont il jouit dans le royaume céleste. Dans ces *Révélations*, évidemment surnaturelles, il nous apparaît comme un vénérable et magnifique patriarche du Nouveau Testament ; comme le sage et docte président de l'Aréopage, devenu depuis l'un des plus éminents évêques de l'Eglise universelle.

[1] Voyez Félibien, *Hist. de l'abbaye de S. Denys, la* Gallia Christianta nova, *t.* 7 ; Debœuf, *Hist. du diocèse de Paris, t.* 3, *etc.*

S. Denys a consolé les âmes affligées dans les pays étrangers comme en France.

« Lorsque le mari de sainte Brigitte revenait du pèlerinage de S. Jacques, il tomba malade à Atrabale ; et, la maladie augmentant, sainte Brigitte était dans une grande affliction, lorsqu'elle fut consolée par S. Denys ; ce saint lui apparut pendant qu'elle faisait oraison et lui dit :

— « Je suis ce Denys qui, de Rome, vins en France prêcher l'Evangile toute ma vie. Or vous m'aimez avec une dévotion particulière ; c'est pourquoi je vous dis que Dieu veut être connu au monde par vous, et vous vous êtes donnée à ma garde et à ma protection. Aussi je vous aiderai toujours, et voici le signe que je vous en donne ; c'est que votre mari ne mourra point de cette maladie. »

Et ce grand saint visitait ainsi sainte Brigitte en ses révélations. (*Révélat. célest. de sainte Brigitte, t. 4, c. 92, p. 312*).

La France a toujours aimé à considérer S. Denys comme son patron. Tant que nos rois conservèrent les traditions nationales, c'est-à-dire jusqu'à Louis XIV, la fête de S. Denys voyait les grands de la cour et souvent le roi accourir au nom de la France entière, à son tombeau. S. Louis n'y manqua jamais étant sur le territoire parisien. Il chantait les premières Vêpres avec les religieux et assistait avec eux à tout l'office. Le roi était, ce jour-là, religieux de S. Denys. Cette piété resta comme l'apanage et le caractère propre de tout bon Français. Mais elle diminua, après que la fausse critique l'eut attaquée, dès le temps de Richelieu.

La science protesta contre l'impiété déguisée, et le ciel même, par des révélations que Dieu fit à ses saints, continua à confirmer l'antique Tradition. En ordonnant à M. Olier de lire les écrits de S. Denys, Dieu le lui montra comme l'aréopagite et l'apôtre de la France. Mais avant le fondateur de S. Sulpice, la fondatrice de l'Ordre du Verbe Incarné, Jeanne

de Matel, dite *Marie de Jésus*, dont la vie pleine de prophéties et de miracles et la doctrine merveilleuse sont une des plus belles choses du siècle de S. Vincent-de-Paul, la vénérable mère de Matel avait reçu sur S. Denys les plus précieuses illuminations [1].

Dieu l'avait constituée disciple de ce grand homme apostolique, et les beaux et nombreux écrits de cette prodigieuse théologienne témoignent qu'elle a dû avoir pour maître l'illustre apôtre de la France. S. Denys lui apparaissait, ayant une face vénérable, majestueuse. Il lui révèle, non-seulement les excellences des Esprits angéliques, leurs perfections et leurs splendeurs, mais encore les différentes particularités de sa propre vie, sa conversion par S. Paul, son épiscopat à Athènes, sa mission apostolique qu'il tenait du pape S. Clément, successeur de S. Pierre, — ses miracles opérés dans les Gaules, sa prédication, les diverses circonstances de son martyre. Il lui fait connaître l'erreur de ceux qui nient et changent les traditions relatives à S. Denys et à d'autres Saints.

Au chapitre LV de sa vie écrite par elle-même, elle raconte comment Dieu, dans sa bonté, lui envoya S. Michel et S. Denys pour la consoler et pour l'instruire, — pour lui enseigner même la théologie et les Saintes-Ecritures. Le Seigneur lui dit un jour, après lui avoir communiqué surnaturellement l'intelligence de la langue latine :

— « Ma fille, je te veux parler par l'Ecriture, et par icelle « tu connaîtras mes volontés. Je veux qu'elle soit le chiffre « qui t'enseigne ce que je veux que tu entendes pour ma « gloire, pour celle de mes saints et saintes, pour ton salut et « celui du prochain. »

Mais Dieu lui donna S. Denys l'aréopagite pour maître et pour docteur. — Laissons-la parler sur ce point :

[1] Voir la *Vie de Jeanne de Matel*, publiée par M. le prince Auguste Galitzin, 1865 ; et *le Mémorial cath.*, 1868, nos *de septembre*, *p.* 335, *et d'octobre*, *p.* 377.

CHAPITRE LXXIV.

D'un ravissement très-haut où le Verbe Incarné m'instruisait par son secrétaire (S. Jean l'Evangéliste) des excellences de S. Denys. De la souveraine béatitude, de la gloire accidentelle, et comme tout est présent et représenté par le Verbe, même les péchés qu'il hait autant qu'il s'aime.

« La veille de S. Denys 1637, sur le soir, m'étant retirée dans notre chapelle, priant devant Votre Majesté, qui repose dans votre Tabernacle, votre bonté me voulut ravir et extasier, parce que l'entendement et la volonté furent par vous attirés sublimement et amoureusement, l'un pour être instruit et éclairé, l'autre pour être uni et embrasé de la beauté et de la bonté de Celui que ce grand Saint dit être le bon et le beau, mais d'une instruction, illumination, embrasement et transformation qui était une participation de la Béatitude. Il vous plût, ô Verbe divin ! miroir volontaire, de me faire voir divinement ce que S. Denys a écrit de plus sublime de votre Etre supersubstantiel, de la souveraine Béatitude, des noms divins de la Céleste Hiérarchie : Vous me fîtes encore connaître, autant qu'une âme voyagère le peut connaître, la différence de la gloire essentielle et de l'accidentelle.

« L'essentielle est un bien souverainement aimable, qui de soi se communique par divine inclination, donnant force au sujet qui l'attire de recevoir ses splendeurs et de supporter ses ardeurs. Ce divin objet, par une merveille qui ne se peut exprimer, donne une aptitude à la puissance que j'appellerai en quelque manière capacité, pour ne trouver, à présent que j'écris ceci, un mot ou un terme plus propre pour exprimer ou expliquer ce qui m'est inexplicable. Cette aptitude et capacité de la puissance à l'objet fait que l'âme peut recevoir en elle celui qui la prévient, la soutient et l'attire à lui, entrant dans elle. Son plus grand bonheur gît en sa perte, non que l'âme perde son être ni son existence, mais elle souffre délicieusement les choses divines, ce que S. Denys nomme *pati divina*. Comme un cristal reçoit un rayon lumineux, et comme le baume reçoit la chaleur et se dissout ou s'écoule doucement à son ardeur, elle est engloutie en cet océan. La différence est que ce cristal étant éclairé de ce rayon, n'est point capable de connaître son bonheur, ni de l'admirer par exultation et délectation ; le baume n'est pas aussi capable de sentir du plaisir : mais la délectation que cette claire et ardente flamme produit en l'entendement et en la volonté, sont de divins plaisirs de ces deux puissances. Le cristal n'est pas capable de louer la clarté qui le transpire et éclaire, ni le baume d'aimer cette ar-

deur qui le dissout doucement parce que le cristal éclairé et éclatant et le baume fondu, dilaté et échauffé, sont privés de sentiment et de raison ; mais l'entendement est rendu intelligent et divinement instruit des excellences de cette lumière ; la volonté est doucement attirée et heureusement engloutie dans ce centre d'amour.

« L'entendement et la volonté sont crées pour jouir de la félicité de Dieu, qui est le principe et la fin de ces deux puissances de l'âme, lesquelles perçoivent augustement cette béatitude. Elles sont dans votre commune et distincte jubilation ; et quoique la présence de l'objet béatifique et béatifiant ne demande point la troisième puissance qui est la mémoire, laquelle ne sert, à proprement parler, que pour nous ressouvenir des choses passées, desquelles l'âme n'a pas besoin (le passé et l'avenir sont dans celui auquel tout est présent) : il plaît néanmoins au Dieu de bonté de représenter à l'âme les faveurs qu'elle a reçues de lui et les correspondances que sa grâce lui a fait rendre, représentation et souvenir qui redoublent à l'âme de particulières et communes liesses, et il semble qu'elle dit avec l'Epouse : *Introduxit me Rex in cellaria sua : exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum* : *recti diligunt te* (*Cant. I, 3*) [1].

« L'âme dit que son divin Roi l'a introduite en son cellier pour faire tressaillir et délecter l'entendement et la volonté en lui. Elle dit : *In te*, disant que l'entendement et la volonté sont divinisés et unis à Dieu comme les deux puissances qui sont idoines à jouir de la vision et de la fruiction ou compréhension de la splendeur et de l'ardeur de la beauté et de la bonté ; et pour montrer que la mémoire a ce qui lui est propre, l'âme bienheureuse ajoute : *Memores uberum tuorum super vinum*.

« O que le souvenir des dons que vous m'avez faits dans la voie en m'élevant aux mamelles de votre grâce m'est délicieux, laquelle a enfanté en moi la gloire. L'âme voyagère qui est ravie et extasiée, se trouve unie à Dieu avec tant de félicité, qu'elle semble être participante de la joie, de la paix et de la béatitude du terme. C'est pourquoi je ne ferai pas difficulté de dire de l'âme ravie et extasiée ce que je dis de l'âme qui est au terme. La différence est, ce me semble, que la voyagère

[1] Il n'est question ici de « la mémoire » que par rapport aux « faveurs » que l'âme a reçues de Dieu et aux « correspondances que la grâce lui a fait rendre. » La mère de Matel ne vise aucunement le mystère de l'Incarnation ni tout ce qui s'y rattache. Ce mystère, aussi bien, est toujours présent.

extasiée ne doit posséder son bonheur que pour le temps de l'extase, et que l'autre le possédera l'éternité entière sans en être privée. Celle-ci est encore en la voie, en danger de perdre cette grâce gratuite et même la grâce justifiante, avec laquelle en mourant, elle peut avoir la gloire permanente. L'âme donc, qui est en la voie jouissante des avantages du terme, peut dire : lorsque je corresponds à votre bonté, j'estime vos sacrées mamelles délectables au-dessus du vin, parce que je me souviens en mon transport du soin que vous avez de me faire croître en la voie où je suis libre et où je puis être enivrée de la coupe de cette femme de Babylone, ou m'attacher aux consolations propres qui en amusent plusieurs.

« Cher Amour, je veux avoir un éternel souvenir des mamelles qui m'élèvent et me nourrissent en façon d'un petit enfant qui doit croître. Je dois avancer tandis que vous m'unirez à vous, comme une Epouse qui est ornée, embellie et aimée de son divin Epoux, lequel lui communique ses clartés et ses flammes, lui faisant voir et expérimenter comme elle est participante de la divine nature de celui *Qui vocavit nos propria gloria* (*II Pet.* 1, 3). Ce souvenir produit en moi des reconnaissances des faveurs passées.

« Oh ! si cette extase me donnait entrée pour l'éternité en vous dans le secours de la gloire qui est le terme, vous agréeriez que je dise à tous vos élus ce que vous avez fait à mon âme, quoiqu'ils le voient en vous, puisque tout y est divinement, éminemment et amoureusement. En vous sont les trésors de la science et sapience du Père ; en vous sont les idées ; vous êtes l'archive de tout ce qui est, d'increé et de créé ; tout est fait par vous, et rien n'est fait sans vous de ce qui est, or le péché qui est une déchéance, un néant malheureux opposé à l'être, une aversion du Créateur et une conversion à la créature. Ce monstre est fait, devant vous, contre vous ; et quoique vous ayez souffert la mort pour délivrer les hommes du péché, étant l'Agneau qui ôtez le péché du monde, péché que vous aviez attaché à votre Croix, comme écrit S. Paul aux Colossiens : *Donans vobis omnia delicta* : *delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio affigens illud cruci* : *et expolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso*, le péché se verra en vous. Quoique n'ayant point connu le péché, vous vous êtes fait péché pour nous délivrer du péché. Mais parce qu'en tant que le Verbe divin vous représentez tout ce qui a été, qui est et qui sera, et quoique ce monstre horrible vous déplaise autant que

votre essence vous plaît, il paraîtra éternellement, non pour vous affliger, ni les Bienheureux, mais pour vous faire voir votre bonté et la malice du diable, qui l'a inventé et celle de ses imitateurs, et que rien ne peut être caché au miroir immense qui représente toutes les pensées et actions des créatures. Et ce que dit S. Paul aux *Actes* : *Non longe sit ab unoquoque nostrum. In ipso enim vivimus, et movemur et sumus* (*Act.* XVII, 28), peut être ici rapporté, quoiqu'il le dise en un autre sens, pour montrer que le Dieu qu'il prêchait était le vrai Dieu, adoré sans être connu, lequel donne l'être, la vie, l'aspiration et le mouvement.

« Mon divin Amour ! je demeure suspendue d'étonnement que nous vivions en vous, que nous nous mouvions par vous, que nous soyons en vous, quand nous vous offensons ; et que vous concouriez par la vie, l'être, le mouvement que vous nous donnez quand nous commettons le péché que vous haïssez, et auquel votre équité, pureté, sainteté, n'a point de part, puisque vous ne pouvez faire le péché, et qu'essentiellement vous le haïssez autant que vous aimez votre essence. Faut-il qu'en ce miroir sans tache de la majesté divine se voie la laideur qui a rendu les Anges, créés en grâce et beauté admirable, d'horribles démons ? Mon âme, haïssons le péché pour plusieurs raisons, parce qu'il ôte la grâce, parce qu'il a causé la mort du Verbe incarné, parce que Dieu le hait d'une haine parfaite, et parce qu'il paraît et paraîtra éternellement au Verbe.

« Verbe adorable ! le péché relèvera le lustre de votre sainte grâce et de votre gloire, et, par antithèse, il fera voir l'excellence de l'Etre subsistant, qui est toute beauté et toute bonté, qui est souverainement abstrait de tout ce qui est visible et de tout ce que je puis penser. Dieu est un être très-simple, un acte très-pur, il est suressentiel et surdivin. Humilie-toi, mon âme, avec ton maître S. Denys, lequel s'abîme en s'humiliant dans ses écrits en présence de Celui qui est ineffable et qui est la gloire essentielle.

« Il me semble que je me sois oubliée de la gloire accidentelle, parlant de la gloire essentielle de S. Denys ; mais votre Sapience, ô mon Dieu ! m'a conduite doucement dans le discours que vous me fîtes de la gloire accidentelle, me faisant voir une quantité de jacinthes élevées en haut, lesquelles vous me dites être une figure des surcroîts de gloire accidentelle que vous donniez aux Bienheureux, et que ces bagues sont encore des grâces données aux voyageurs, lesquelles leur résultent en gloire essentielle. Et quand ils les obtiennent par

la ferveur des prières des Saints et Saintes du terme, qu'à leur imitation ils pratiquent les vertus et les bonnes œuvres en la voie, vous me fîtes entendre que vous accroissiez la gloire accidentelle des Saints, et que vous donniez de ces bagues à toutes vos épouses qui seront dans votre ordre ; et que vos mains étaient « faites au tour » pour donner et pour laisser amoureusement couler ces bagues sur celles que vous agréez ; et que je savais bien qu'étant encore dans la maison de mon père, vous m'aviez fait voir plusieurs diamants que vous prépariez à vos filles. Et entre tous, vous m'en fîtes voir un en forme de croix, lequel vous m'aviez destiné, parce que je devais souffrir beaucoup de contradictions, comparées aux coups de marteau, et être souvent tâtée et martelée pour vous être plus conforme. Vous me dites que vous me l'aviez fait voir en façon de croix pour me disposer aux souffrances.

« Entendant ce que vous me disiez, je m'étonnais de ce que mon maître, S. Denys ne paraissait point. Car je ne voyais que S. Jean, votre Mignon [1], dont le discours était si charmant que je connaissais bien que vous parliez par lui, et que vous vous étiez caché adroitement, subtilement ou divinement en son secrétaire favori, lequel prenait plaisir de m'expliquer et de m'exprimer les excellences de S. Denys, que vous-même lui disiez, produisiez. J'entendais intellectuellement que vous lui suggériez ce qu'il disait de S. Denys, lequel était abîmé dans les adorations de Votre Majesté, et dans les admirations de Votre Bonté, mais particulièrement pendant la narration que vous me faisiez de ses grâces, de ses mérites, de ses vertus et de la gloire que vous lui aviez donnée. Il me semble qu'il se cachait comme s'il eût été dans une confusion d'inexplicable reconnaissance d'un sentiment qui le sortait de soi, que je connaissais terminé, pour entrer dans vous, qui êtes immense ; comme si son humble reconnaissance m'eût dit : Admirant ce que le Verbe te dit des merveilles qu'il a faites en moi, remonte au principe de toute ma félicité, qui est sa bonté, fais une circonvolution avec tous les chœurs des Anges et des Saints.

« Ma fille, dis hardiment : Tant plus ce Saint s'humiliait, tant plus le Verbe par S. Jean me le faisait paraître grand, m'imprimant les excellences qu'il lui avait communiquées en la voie, et celles qu'il lui communiquait au terme, m'exhortant à

[1] C'est ainsi que la Mère de Matel appelle très-souvent le disciple « Bien-aimé. »

écrire ce que j'avais entendu ce soir-là pendant deux heures de ravissements et d'extases. Je vous dis: Seigneur, pourrai-je écrire ces merveilles que mon entendement, suspendu et fortifié par vous, a vues d'une manière très-sublime? Il a été spectateur et auditeur de votre divine rhétorique et de vos beautés. Vous l'aviez, pendant cette extase et ce ravissement, spiritualisé, si, qu'il comprend un peu comme l'homme spirituel juge de toutes choses, parce qu'il est en vous au-dessus d'icelles, et comme il ne peut être jugé d'aucune d'icelles, parce qu'elles sont au-dessous de lui. Toutefois, Seigneur! je ferai ce qui vous plaît, mais que vous illuminiez mon entendement en écrivant des mêmes lumières, et que vous conduisiez ma plume.

« Ce que vous faites, selon qu'on peut le voir dans le discours que j'écrivis le lendemain, jour du Saint, quoique j'eusse pris médecine. Ce discours fut tellement de vous, que je puis assurer que je l'ai écrit par la lumière actuelle que vous communiquiez, et par la délectation intellectuelle que vous me faisiez en l'écrivant, sans que je fusse ravie. Je prenais des eaux de Saint-Herbam, en même temps et à la même heure. Ceux qui les boivent savent, par leur propre expérience, que ces eaux causent des vapeurs qui montent à la tête, lesquelles parfois étourdissent, de sorte qu'il semble être impossible de lire, d'écrire et de discourir intellectuellement. La langue peut parler, mais l'entendement est incapable de méditer et quasi de raisonner!... »

CHAPITRE LXXV.

« Comme la divine bonté se communiquait à mon âme qui l'adorait dans la caliginosité, de la grande faveur qu'elle a faite à la France, lui donnant S. Denys et S. Michel, qui en ont soin par une amoureuse correspondance.

« Après que j'eus écrit ce cahier des excellences que vous aviez données à mon maître S. Denys, desquelles vous faisiez participante sa très-petite disciple, je m'étonnais de ce que j'avais pu exprimer et montrer ces rayons lumineux par ma plume avec de l'encre, figurant un rayon éclatant par un charbon noircissant. Je vous adorai et remerciai de la grâce que vous m'aviez donnée d'exprimer vos clartés, lesquelles vous ne communiquez pas à toutes les âmes que vous élevez en de semblables lumières, parce que, comme j'ai dit ci-devant que plusieurs ont des faveurs, mais elles n'ont pas toutes la facilité de les dire ni de les décrire.

« Vous me dites que vous m'aviez en deux différentes fois fait voir par deux vases ce que vous faisiez en mon âme. Au premier, qui était un jour des Rois 1617, vous me tîntes longuement suspendue, me faisant voir mon âme comme un vase élu pour recevoir une abondante effusion de votre bonté en elle, laquelle effusion la soutenait, en la remplissant, sans l'outrepasser. Cette effusion était comme une vapeur sacrée, mais caligineuse, elle me montrait votre sainte cachette, laquelle vous faisiez en mon âme, qui ne comprenait et ne connaissait pas clairement ce que vous faisiez en elle, et ce que vous désiriez d'elle, si ce n'est qu'elle vous recevait en elle par l'excès de votre amoureuse bonté, qui la ravissait d'admiration et dans un grand respect. Elle vous adorait dans cette caliginosité ; et si en ce temps elle eût été disciple de S. Denys, elle eût nommé ce qu'elle ne pouvait pénétrer, l'occulte de Dieu qui n'est connu qu'à Dieu même, elle eût aimé ces voiles, et avec les Séraphins voilés, elle se fût occupée à dire : *Saint, Saint, Saint*, voyant la terre pleine de votre gloire.

« Grand S. Denys, combien de fois vous ai-je prié pour Leurs Majestés très-chrétiennes, et pour toute la France dont vous êtes, par l'ordre de Celui qui ne peut mentir, destiné l'Apôtre ! lequel vous a fait vivre en terre un grand âge, ce que je connus quand vous m'apparûtes, ayant une face majestueuse et une barbe vénérable. Cet âge ne diminuait en rien la vivacité de votre esprit ; votre front large et carré me fit connaître que vous étiez naturellement doué d'un bon et parfait jugement ; vos yeux avaient encore leur éclat, si que je puis dire de vous ce qui est dit de Moïse : *Moyses centum et viginti annorum erat, quando mortuus est : non caligavit oculus ejus, nec dentes illius moti sunt.* (*Deut.* XXXIV, 7.)

« On peut voir dans ce Discours, que j'écrivis en 1635, les avantages que la Loi de grâce et la foi vous donnaient par dessus Moïse : je ne le répète pas ici. La France a sujet de remercier la bonté de Dieu qui l'a favorisée de tant que de vous envoyer à elle pour son Apôtre : de quoi vous m'assurâtes encore derechef la dernière Octave de Tous les Saints, 1631, me disant que ceux qui niaient cela amoindrissaient en France votre louange, et le culte que l'on vous y doit rendre, puisque telle est la volonté du Souverain [1], et le sentiment de l'Eglise.... »

[1] Ce « Souverain » c'est Dieu. Le sens n'est pas douteux ; et la fin du paragraphe tranche, au besoin, tout doute.

Ici la Mère de Matel invoque S. Michel, comme un autre défenseur de l'Eglise de France ; et elle nous fait savoir que le prince des Archanges aime particulièrement S. Denys, en reconnaissance des louanges dont il a honoré les Chœurs angéliques, au livre *de la Céleste Hiérarchie*. La vénérable religieuse ajoute :

« Nous serions peut-être (sans vous) encore ignorants des excellences de toutes ces Essences invariables, de ces purs Esprits sans matière ; nous ignorerions les trois Ordres admirables qu'ils composent, leurs purgations, leurs illuminations et leurs perfections, leur circonvolution au principe divin qui les a créés, et comme ils sont des images plus parfaites, après le Verbe Incarné et sa sainte Mère, du souverain qui est increé et sur-divin !

« David avait dit qu'ils étaient Esprits Ministres de feu, intelligents des divines volontés et prompts à les exécuter ; qu'ils ont commandement de garder les hommes. Ce qu'il dit d'un seul peut être entendu de tous : *Quoniam Angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus portabunt te : ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* (*Ps.* xc, 11-12.) Lui, les autres Prophètes et S. Paul, nous disent, mais assez obscurément, les distinctions des neuf chœurs, David parle des Chérubins, disant que la Majesté est montée sur les Chérubins. Ezéchiel s'accorde avec lui, et Isaïe dit qu'il a vu les Séraphins, et S. Paul nous marque les huit autres Chœurs. Il dit : *Neque Angeli, neque principatus, neque virtutes..... neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro, quum tradiderit regnum Deo et Patri, quum evacuaverit omnem principatum, et potestatem et virtutes. — Ut innotescat principibus et potestatibus in cœlestibus.* Et aux Colossiens : *Quoniam in ipso* (parlant du Sauveur, notre divin Verbe Incarné) *condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia, et invisibilia, sive Throni, sive Dominationes, sive Principatus, sive Potestates, — Quoniam ipse Dominus in jussu, et in voce Archangeli.* Et aux Hébreux : *Cherubim gloriæ obumbrantia propitiatorium.* Mais les Prophètes, ni S. Paul même, ne nous instruisent pas comme S. Denys des Ordres hiérarchiques de ces Célestes Intelligences : cela était réservé à l'Apôtre de France : C'est à vous, mon divin Maître, qui n'avez pas dédaigné d'instruire une petite fille des lumières que vous avez communiquées à son entendement ! Il vous plut d'obliger in-

finiment un sexe fragile, donnant de vos propres mains votre chef à une femme nommée Catule[1].

« Grand Saint ! je vous adresse des paroles quasi-semblables à celles que le Roi-Prophète adresse à Dieu, parlant de l'homme qu'il daigne visiter : qu'est-ce que ce sexe faible et fragile que vous vous plaisiez à lui communiquer vos sublimes lumières ? Votre chef est un vase admirable et l'œuvre du Très-Haut. Pourquoi nous communiquez-vous vos rayons avec tant d'abondance ? si ce n'est afin que nous puissions dire : *Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus : ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.* (II *Cor.* IV, 7.) Une femme a gardé votre chef et caché aux tyrans votre saint corps avec ceux de vos deux compagnons, afin que les Français rendissent les honneurs et vénérations aux lieux où la Providence divine leur avait destiné des sépulcres honorables, non condignes à leurs mérites, puisqu'ils seront, après le Jugement, élevés dans l'Empyrée, brillants au-dessus des étoiles. Vous avez agréé la dévotion de nos chants et octroyé la faveur à votre très-petite disciple d'entrer dans les églises que vous avez honorées de votre présence[2], et de révérer vos saintes Reliques, non avec la grande foi que j'eusse désirée, mais avec celle qu'il a plu au Verbe Incarné me donner ; j'estime tant cette faveur que je ne la puis exprimer.

« Grand Saint ! si j'étais si heureuse que d'étendre votre lumière par tout le monde ! Puisque la Sapience amoureuse me fit voir un vase de cristal, lequel était suspendu en recevant des rayons qui le remplissaient et outrepassaient, me disant : Ma fille, autrefois tu te vis comme un vase qui recevait en soi la participation de notre infusion jusqu'à en être rempli, mais elle ne passait pas au dehors comme cette dernière communication de lumière qui remplit ton âme, et par toi se veut communiquer au prochain. Tu m'es un vase que j'ai élu pour porter ma lumière au monde ; ne t'excuse pas sur ton sexe disant que tu n'es pas prédicateur pour annoncer ma parole en l'Eglise. Tu la porteras en la façon que je t'ai ordonnée ; tu

[1] C'est la tradition, concordant avec le récit des anciens Actes de S. Denys. Une des images du Martyrologe grec, dit Basilien, imprimé à Rome, représente cette scène.

[2] L'église de Saint-Denys-de-l'Estrée, premier tombeau de S. Denys, et l'église de l'Abbaye, son tombeau depuis Dagobert. La première est restée debout jusqu'à nos jours. Elle joignait, sur la *rue Catulienne*, l'église de Saint-Martin, dont on voit encore un mur du onzième siècle.

parleras de mes témoignages « devant les rois [1], » qui sont les prêtres et docteurs en la présence desquels tu ne seras point confondue. »

CHAPITRE XCII.

« La nuit du 17 au 18 de Novembre (1642, à Lyon), je fus endormant conduite au faubourg de Paris, où je vis une multitude de peuple après S. Denys, lequel était revêtu de ses habits pontificaux. A ses côtés étaient nombre de Saints qui l'assistaient, entre lesquels je remarquai S. Pierre, S. Paul et S. Martin. S. Paul enseignait à S. Denys ce qu'il devait faire en cette grande solennité et comme il devait paraître à toute la multitude. Le véritable évêque et prélat de Paris me faisant entendre que je le devais suivre et qu'il faisait cette entrée magnifique et pontificale pour votre gloire, Divin Verbe Incarné, qui me fîtes connaître que le temps de votre Etablissement au faubourg Saint-Germain de Paris était proche, vous ne désagréâtes pas que je m'entretinsse avec S. Paul familièrement, auquel je disais : Grand Apôtre, je vois maintenant ce que votre humilité vous a fait dire que vos Lettres sont graves et votre personne contentible; cependant vous êtes le maître de S. Denys et en la théologie et en la célébrité de nos mystères sacrés. Au côté gauche je considérais S. Martin qui était aussi en une apparence humble, mais l'un et l'autre me paraissaient très-grands Saints [2].

CHAPITRE CLIII.

« (1655, à Lyon)... Ma mémoire ne me servant pas maintenant pour reproduire les faveurs que vous me fîtes, la veille et le jour du grand S. Denys, puisque son nom est une divine distillation, je me contenterai de mettre ici que mon âme fut fondue quand vous me visitâtes la veille et le jour de sa Fête, me parlant au cœur, m'écoulant en douceur. Donnez-moi la forme et la figure que vous agréerez : Je suis vôtre, mon Dieu et mon Tout ! »

[1] *Actes*, IX, 15. Ce sont les paroles de Jésus-Christ à S. Paul. Les « rois » devant qui la Mère de Matel doit parler des « témoignages » de Jésus-Christ, ce sont « les prêtres et docteurs. »

[2] Le chapitre CXXIV (1652), porte : « Le jour de l'Apôtre de France, le Grand S. Denys. » — Le chapitre CXXXVII (1655) : « La veille de S. Denys, Apôtre de notre France. »

« (1656, à Lyon). Grand Saint Clément Pape ! qui envoyâtes S. Denys en France, priez pour moi afin que j'envoie des personnes où ce grand Saint est allé : que ce soit pour la gloire de mon Dieu !

« Je puis dire en toute confiance que vous exaucâtes mon Oraison, puisque le jour de sainte Catherine, vierge et martyre, un vertueux ecclésiastique de Provence me vint voir, s'offrant à moi pour assister et conduire mes Filles à Paris où il allait, pour leur dire la sainte Messe et leur administrer les saints Sacrements. Je fus joyeuse de cette offre et le pris au mot, quoiqu'il fut fort pressé, à cause de la bonne compagnie avec laquelle il était, des prêtres et des religieuses qui faisaient ce voyage avec lui, n'ayant que depuis les cinq heures du soir jusque les cinq heures du matin pour disposer mes filles à ce voyage, savoir : deux religieuses et ma secrétaire Gravier pour les conduire, laquelle fut promptement, sur les six heures, à monseigneur notre digne Archevêque, pour obtenir sa permission et recevoir l'honneur de sa sainte bénédiction. »

C'est le dernier des textes de la Mère Jeanne de Matel sur S. Denys, que nous ayons sous les yeux. Ce texte est d'un grand prix pour les prêtres de Saint-Sulpice et pour nous tous. Il nous amène à un éclatant témoignage rendu par la Mère de Matel à M. Olier. Il allait mourir le 2 avril 1657. La Mère de Matel chargea, le 26 novembre 1656, le « vertueux ecclésiastique, » qui conduisait ses filles de Lyon à Paris, de saluer M. Olier de sa part à titre de « grand serviteur de Dieu. »

Voici l'attestation authentique du fait donné par une des dignes filles de la Mère de Matel, la Mère de Belly : « J'occupais alors la charge de supérieure dans notre monastère de Paris où il (« un dévot ecclésiastique, nommé Gautery, » a-t-elle dit plus haut) a amené deux de nos sœurs de Grenoble que notre digne Mère Fondatrice nous envoyait, et l'avait priée à Lyon de saluer de sa part M. Olier, grand serviteur de Dieu, qui admira la bonté et la générosité de cette humble Fondatrice, à ce que me dit le charitable conducteur de nos Sœurs Grenat des Anges et de Saint Pierre qui étaient présentes, sur quoi je me suis crue obligée de rendre mon témoignage. — Sœur Lucrèce de Belly, dite Jeanne de Jésus. »

C'est ainsi que S. Denys faisait parler un de ses disciples inspirés sur l'autre. Que nous sommes heureux de rencontrer ainsi la Fondatrice du Verbe Incarné et le Fondateur de Saint-Sulpice aux deux côtés de S. Denys le jour de sa fête !

L'abbé V. Davin.

9 Octobre 1868.

N. B. L'Ordre du Verbe incarné que la vénérable Jeanne de Matel a fondé, vit encore parmi nous. La Maison-mère est à Saint-Benoît-du-Sault (Creuse). Le *Mémorial* reviendra bientôt sur la *Vie* de la sainte Fondatrice de cet ordre si précieux. L.-F. G.

IX. — APPENDICE.

Actes primitifs de S. Denys l'Aréopagite, apôtre des Gaules et particulièrement des Parisiens.

Ces anciens monuments donnent d'abord le résumé de la vie de S. Denys, tel que nous l'avons présenté. Ils parlent succinctement de l'arrivée de S. Paul à Athènes, de la conversion de S. Denys, de la science de ce grand homme, de son élévation à l'épiscopat d'Athènes, de son voyage à Rome pour y voir S. Pierre et S. Paul ; car il était épris d'un grand amour pour ces deux Apôtres, et d'un vif désir du martyre : *magno ènim Apostolorum* (Petri et Pauli) *amore, et martyrii desiderio*, il souhaitait mourir avec eux pour Jésus-Christ. Mais la Providence Divine avait disposé autrement les évènements ; déjà les deux Apôtres étaient couronnés du martyre par la cruauté de l'impie Néron.

Clément de Rome venait de succéder au bienheureux Pierre sur la cime de l'Apostolat et du Pontificat : *in Apostolatus culmine Clemens B. Petro successerat.* Ce pape donna à Denys l'Aréopagite la bénédiction et la plénitude des pouvoirs apostoliques pour accomplir sa mission dans les Gaules et y prêcher le Verbe de Vie. Par une généreuse résolution, S. Denys choisit pour théâtre de son Apostolat la partie des Gaules qu'il savait être la plus ardemment adonnée aux erreurs païennes. Il partit donc avec plusieurs compagnons pour les contrées les plus occidentales. Ils arrivèrent dans le midi des Gaules.

20. Ensemble, hâtant leur course, et prêchant le Seigneur tout autour de leur route, ils abordèrent au port de la cité des Arélates. Là, ayant destiné comme il le jugea à propos quel-

ques-uns de ses compagnons à des postes nécessaires [1], Denys Macarius, qui, par le privilége du siége apostolique à lui transmis par le bienheureux Clément, successeur de Pierre, avait assumé la charge de dispenser les semences de la divine parole aux nations gauloises, formé à l'exemple du bienheureux Prince des Apôtres et de son Maître, qui s'étaient précipités au milieu de la cruauté romaine pour le nom du Christ, au lieu où il connut que l'erreur de la gentilité était la plus ardente dans les Gaules, c'est là qu'il s'avança, intrépide et armé de la chaleur de la foi ! Il vint, le Seigneur le conduisant, à Lutèce des Parisiens; et là, brillant par la doctrine, étincelant par les prodiges et les signes des vertus miraculeuses, il transmit aux Gaulois ce que, maître des Athéniens, il avait appris de Paul enseignant. Il ne craignit pas d'affronter la férocité d'une nation incrédule, corroboré qu'il était par la force reçue de ses peines passées. Éprouvé par toute sorte de tourments, il n'en désirait pas moins, et de toute la force de son désir, de conquérir enfin la vie par la mort; et déjà parfait témoin du Christ au milieu des fléaux nombreux des tourments, il s'appliquait à mériter de devenir par une mort violente un martyr. Alors la cité des Parisiens, en tant que siége royal [2], était remarquable par le concours des Gaulois et des Germains [3]. Elle l'était aussi par sa noblesse propre. Douée d'un air salubre, d'un fleuve agréable, de terres fécondes, garnie de forêts, très-riche en vignes, pressée de peuples, comblée de commerce et de chargements divers, elle voyait les eaux de son fleuve lui servir de ceinture; et ces eaux, entre leurs nombreux genres

[1] *L'Antique Passion* dit encore ceci : « Etant parvenus ensemble au port de la cité des Arélates, S. Denys dépêcha Marcel en Espagne, afin qu'il administrât le Verbe de vie à l'Eglise du Christ..... Puis, ayant dirigé S. Saturnin vers les parties de l'Aquitaine, lui-même avec S. Lucien, S. Rustique et S. Eleuthère vint à Paris. Ayant conféré à S. Lucien l'honneur du sacerdoce (épiscopat?), il le dirige vers la ville des Bellovaques, pour qu'il portât d'une manière semblable l'Evangile de vérité à des peuples incrédules; et lui-même, S. Denys, restait à Paris. Cette cité, etc. » — On sait que la Gaule transalpine, l'Espagne et les Iles britanniques étaient comprises dans l'administration des Gaules sous le nom de Préfecture des Gaules. Toute la Préfecture des Gaules paraît avoir été soumise, par S. Clément, à la juridiction apostolique de S. Denys.

[2] Ayant une Basilique, pour rendre la justice.

[3] César nous montre au nord de la Seine des populations d'origine germaine, telles que les Bellovaques. Il semble, en lisant cette description piquante qui suit, entendre des missionnaires grecs transmettant à leurs compatriotes d'Athènes leurs impressions en arrivant à Lutèce. Aujourd'hui, c'est nous qui lisons dans les *Annales de la Propagation de la Foi* des descriptions analogues de l'Orient.

de commodités, offraient dans leur bassin à ses concitoyens une grande abondance de poissons.

21. Ce fut donc le lieu que le serviteur de Dieu choisit pour s'y arrêter. S'étant avancé, tout d'abord intrépide, armé qu'il était de la foi et fortifié de la constance de sa confession, il tint un jour ce discours à un nommé Lisbius, homme des plus honorables de la cité des Parisiens, qui avait cru, par sa prédication, au Seigneur Jésus Christ, et qui s'attachait à lui fidèlement : « Homme très-illustre [1], voici que, par l'opération de la grâce de Jésus-Christ Notre-Seigneur, une grande multitude de peuple reçoit la consécration dans la foi et la confession de son saint nom par la bénédiction du baptême. Chaque jour le nombre des fidèles augmente, c'est pourquoi il m'a paru bon de me faire céder, par votre fraternité, à prix d'argent, un champ de votre ermitage pour construire une maison baptismale et y faire descendre les dons divins. — Ce champ, lui répondit Lisbius, je l'offre, par Votre Sainteté, gratuitement au Seigneur Jésus-Christ. — Non, dit le Bienheureux Denys, nous ne devons pas agir ainsi dans cette affaire ; car Notre-Seigneur et Dieu Jésus-Christ, qui est né de la Bienheureuse Marie, toujours Vierge, par l'opération du Saint-Esprit, est né dans une retraite louée, lui qui a fait le monde. Ainsi ne semble t-il pas juste que j'obtienne gratuitement un champ pour préparer la maison où, par notre ministère, vont lui renaître des fils d'adoption. Et puis, c'est de son prix à lui-même qu'a été acquis le lieu de la sépulture des captifs. Il semble donc raisonnable que ce soit à prix d'argent que j'obtienne le lieu où tous les baptisés seront rachetés par le commerce de son sang et l'intercession de sa mort de la captivité du diable et de la mort éternelle. Quant au prix d'échange, vous pourrez l'offrir aux pauvres du Christ, à qui vous vous êtes offert très-dévotement. »

22. Il fut ainsi fait ; et Denys, accompagné toujours, en toutes choses et en tout lieu, du secours du Dieu Tout-Puissant, construisit là une église en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon l'étendue de ses forces et comme pouvait faire un étranger nouveau-venu [2]. C'était chose inconnue en ces lieux et à ces peuples. Il établit ensuite, selon l'usage, les

[1] On sent ici déjà le *vir inluster* des temps mérovingiens. Le noble Germain se décorera de ce nom romain.

[2] C'est d'après la tradition constante de l'Eglise de Paris, *l'église de Saint-Etienne*, dite depuis *des Grès*. Il reste un pan de mur de la reconstruction de cette église au onzième (?) siècle, rue *Saint-Etienne-des-Grès*, en face à peu près du collége Sainte-Barbe.

offices des clercs servant Dieu dévotement et amplifia de l'honneur du second rang des personnes éprouvées [1]. Il restituait incessamment au Créateur les peuples qu'il avait rappelés du culte pervers de la créature. Ceint de la foi et grandement fortifié par la dévotion du peuple qui lui apparaissait dans la construction et la fréquentation révérencieuse de la Basilique, il ne cessait d'insinuer aux Gentils Dieu et Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il avait connu d'un esprit très-pur et qu'il aimait d'un cœur très-ardent. A tous il proposait sa miséricorde dans le temps présent, et le jugement futur; peu à peu il associait à Dieu ceux qu'il détachait du diable ; et par tous les efforts de ses exhortations et les prodiges de ses signes, il venait à bout de rendre dignes du Ciel ceux qu'il arrachait au monde. Le Seigneur daignait accomplir par lui de telles merveilles, qu'il gagnait les cœurs des Gentils rebelles non moins par ses miracles que par ses prédications. Très-souvent les pontifes des idoles excitaient contre lui la sédition parmi les peuples. Des troupes innombrables de peuples en armes, avec tout l'appareil des combats, accouraient en masse, même des régions d'alentour, pour le perdre, là où elles entendaient dire qu'il était à cause des fidèles qui, par lui, avaient cru au Christ. Mais sitôt qu'elles pouvaient l'apercevoir, une lumière de grâce céleste le rendait si ineffablement radieux que, déposant toute leur férocité avec leurs armes, elles se prosternaient devant lui ; et ceux qui n'étaient pas touchés du don de l'Esprit-Saint pour croire, étaient brisés d'un extrême saisissement et s'enfuyaient épouvantés loin de sa présence. Chose admirable ! à un homme sans armes, une plèbe en armes ne pouvait résister, et, au contraire, le cothurne (l'orgueil) gaulois et l'entêtement germanique se soumettaient à lui à l'envi et demandaient qu'il leur imposât le joug suave du Christ. Les idoles étaient détruites par ceux-là mêmes qui les avaient fabriquées à grands frais et avec art : ayant rencontré le port du salut, ils souriaient de leur naufrage. Le parti du diable vaincu était dans le deuil, et, en face, la légion victorieuse de l'Eglise triomphait [1].

[1] Il s'agit indubitablement des religieux. L'expression *secundi ordinis* employée ici par le traducteur latin a ce sens dans les Actes de S. Gérard de Brogne. On doit noter la concordance des actions attribuées à S. Denys avec la doctrine de ses Ecrits. Les Actes prouvent pour l'authenticité des Ecrits et les Ecrits pour l'authenticité des Actes.

Une tradition respectable place ces religieux au lieu où a été jusqu'à ces derniers jours l'église Saint-Benoît, en face du collége de France, au-dessous de la Sorbonne.

[2] *L'Antique Passion* transporte la seconde moitié de ce paragraphe,

23. Alors l'Antique ennemi, voyant périr pour lui ce que la conversion continuelle des peuples assurait publiquement au Seigneur, tourna toute la machination de son artifice vers l'attaque de l'œuvre construite [1]. C'est pourquoi les agents de son parti, pleurant la perte de leurs dieux, et armés par lui pour l'impiété de la persécution contre ceux qui avaient prêché l'adoration et la crainte du Dieu un et vrai, le Seigneur Jésus-Christ, avec le Père et l'Esprit-Saint, et pareillement contre ceux qui avaient reçu dans un cœur dévot cette foi du salut, ces gens-là ne pouvant, à cause de la multitude des fidèles, accomplir le mal qu'ils avaient tant désiré, lui, les instruisit de la ruse de son art et les associa à son vœu. Il les poussa à dénoncer à Domitien, qui, après Néron, le fils de perdition, fut l'auteur de la seconde persécution, la puissance miraculeuse et le retentissement de la prédication du saint homme, et leur fit dire combien cette prédication s'était répandue au long et au large. Domitien devait au plus vite pourvoir à la vénération de ses dieux : déjà elle s'effaçait de la mémoire même des hommes, par un certain Denys, faiseur de prestiges et magicien, assuraient-ils, et par ses suivants. En entendant cela, Domitien, cette bête féroce de la plus atroce cruauté, s'enflamma d'une telle rage d'indignation, que partout où il put trouver, ou par lui ou par ses satellites, quelque chrétien, il le força de sacrifier aux dieux impurs ou le livra au glaive, après l'avoir éprouvé par toutes sortes de supplices. Il suspendit ensuite dans toutes les cités, villes, municipes et bourgs de l'univers à lui soumis, un édit public afin que chacun, rendu servile, en face des insignes du gouvernement, se hâtât d'exposer tous les amis du nom du Christ à la diversité des supplices, et que personne ne restât pour recueillir ceux qui périssaient.

24. La sentence de persécution étant donc publiée, la foule des méchants dans l'allégresse se répand avec furie par toutes les parties du monde, et se donne la main pour attaquer le peuple du Seigneur, n'hésitant pas à lever le glaive sur ceux que le Seigneur avait si bien montré par son sceau être siens.

depuis ces mots : « Des troupes innombrables de peuple, etc. » dans le récit de la Passion de S. Denys, après avoir parlé de la publication de la sentence de persécution. C'est une erreur évidente, arrivée facilement à un auteur qui n'avait entre les mains que des fragments coupés des Actes primitifs, comme il nous l'apprend lui-même.

[1] *Ad impugnanda quæ fuerant constructa.* Ce passage est d'une intelligence difficile. S'agit-il de l'Eglise comme édifice moral ou comme édifice matériel ? Peut-être les deux, au moins le premier.

C'est pourquoi aucune tranquillité dans la vie présente n'était laissée à ceux qui combattaient pour le Christ, aucune liberté des saints témoins n'était tolérée; mais tous, ô douleur ! ou obéissaient à des commandements impies, ou avaient à subir les arrêts du très-cruel César. Le préfet Fescenninus Sisinnius, ayant pris une cohorte d'élite, est dirigé avec un grand bruit vers les régions occidentales, pour rechercher le saint vieillard, l'homme très-renommé par la doctrine et éminent par l'éclat des prodiges, Denys Macarius. En quelque lieu qu'il puisse le rencontrer, il doit l'obliger à offrir de l'encens aux idoles, selon le décret du Prince, ou bien, déchiré par d'immenses tourments et éprouvé par les peines les plus raffinées, il faut, entre autres supplices, qu'on le frappe de verges nu et en public, selon les lois romaines, comme ayant joui d'une très-haute noblesse et avec cela agi contre les proclamations et contre l'ordre du Sénat de la République.

25. (*) Fescenninus Sisinnius et ses agents ayant reçu l'ordre du Prince concernant la recherche de Denys Macarius, franchissent les frontières des Gaules. Ils étaient loin encore, et déjà le nom célèbre du saint homme retentissait à leurs oreilles. Emportés d'autant, ils arrivent d'une course précipitée, d'un cœur bouillant, d'un visage plein de férocité à Paris. Là, ils trouvent le bienheureux Denys combattant contre les incrédules et exhortant à la foi, par une prédication continuelle, la multitude du peuple. Avec lui, le bienheureux homme Rustique, archiprêtre, et Eleuthère, archidiacre [1], que le serviteur du Seigneur avait lui-même consacrés chacun dans son ordre, et qui étaient ses assistants dans la prédication et la liturgie divine, sont rencontrés par la fureur cruelle des persécuteurs. Ces saints hommes ne consentirent jamais à s'éloigner d'auprès du bienheureux Denys. Déjà la juste rétribution divine les voyait d'avance partager son éternelle royauté. Ils ne devaient pas être séparés de lui dans les épreuves du martyre, par les attaques de la tempête de feu, ni par l'ardeur de ses perfidies, ni par celle de ses cruautés. Enfin, l'arrivée du préfet Fescenninus Sisinnius, avec une cohorte de soldats romains, est proclamée subitement dans la ville des Parisiens et dans toute la région : les premiers personnages des cités des

* Ici me paraît commencer le récit de S. Sanctin, encadré par Visbius dans sa Rédaction.

[1] C'est-à-dire le premier des prêtres, le premier des diacres en date, et dès-lors en autorité. C'est ainsi que S. Denys est appelé plus haut archevêque des Athéniens.

Gaules accoururent à lui : l'ordre impérial prescrivant d'urgence la saisie du saint pontife Denys Macarius est divulgué de la manière la plus impérieuse.

26. Et comme le Seigneur Jésus-Christ, voyant le très-saint vieillard travailler depuis si longtemps, avait décrété de laver les sueurs de ses combats dans la fontaine de son sang, afin que débarrassé du fardeau de la chair et rendu plus blanc que la neige, il pût apparaître plus librement debout en sa présence, et après s'être offert en holocauste odoriférant, immoler à jamais le sacrifice de louange, Denys est découvert par une bande presque innombrable d'hommes diaboliques. Le Saint du Seigneur est pris, moqué, lié très-cruellement de lanières très-dures, livré [1], et avec S. Rustique, son archiprêtre, et Eleuthère, son archidiacre, il comparaît en présence du préfet [2]. Celui-ci l'interpelle du ton le plus sévère en disant : « Es-tu cet infâme vieillard qui s'appelle Denys l'Ionien et qui a surnom Macarius, lequel anéantit le culte de nos dieux et méprise les statuts du Prince très-invincible ! »

Le Bienheureux Denys lui dit : « Je suis vieillard de corps, mais par la ferveur de la dévotion et de la foi, et par la confession salutaire de mon Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, je demeure toujours nouveau, et les nouveaux enfants engendrés à lui par le ministère de ma prédication et que la fontaine du sacré baptême lui enfante, je ne cesse pas de les nourrir sans fraude du lait spirituel. Puis, avec des œuvres innocentes et un cœur pur, j'observe les décrets de ce Prince, qui est le vraiment Très-Invincible. » — Le Préfet à lui : « Dis-donc de quelle divinité tu te professes l'adorateur et quelle condition tu déclares la tienne. » Alors, ces trois bienheureux hommes, Denys, Rustique et Eleuthère, inspirés ainsi par le Saint-Esprit et enflammés du zèle de la foi, du son de la même voix et avec les mêmes paroles, rendirent réponse comme si leurs discours sortaient de la bouche d'un seul homme : « En ceci, disent-ils, il est manifeste que nous sommes de très-vrais chrétiens. Nous croyons de cœur, et nous confessons de bouche, et nous honorons par des œuvres pieuses le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, un seul Dieu et Seigneur, reconnaissant dans

[1] La tradition dit que S. Denys a été arrêté au lieu où sont actuellement les Carmélites de la rue Saint-Jacques. Là il avait consacré un oratoire à la sainte Vierge, célèbre jusqu'à la Révolution sous le nom de Notre-Dame-des Champs. L'église souterraine a été retrouvée de nos jours dans la clôture des Carmélites.

[2] Le palais du Préfet romain paraît avoir occupé l'emplacement actuel du Palais-de-Justice, ancien palais de nos rois dans la Cité.

la Trinité parfaite et la plénitude de la divinité et l'unité de la puissance. Ensuite, nous prêchons fidèlement que Notre-Seigneur Jésus-Christ, une Personne de la même sainte Trinité, Dieu avant les temps du monde, fait homme à la fin des temps pour le salut des hommes, de la bienheureuse Marie toujours Vierge, ayant souffert, ayant été mis à mort, ayant été enseveli et étant ressuscité des enfers, est assis à la droite de la Majesté de son Père aux lieux très-hauts, par dessus toute puissance et pouvoir céleste, qu'il viendra pour juger les vivants et les morts et le monde par le feu, changeant ce monde en un monde meilleur. »

Alors, le Préfet : « Ordre ne m'a pas été donné, dit-il, de débattre rien de ces choses avec vous, d'autant que toi, homme d'une vieillesse décrépite et abominable, tu es connu dans presque tout l'univers romain comme étant rompu à une excessive éloquence, aux subtilités des paroles les plus profondes et à une séduction du peuple qui dépasse la nature humaine, accompagnée de prestiges magiques. Nous avons assez entendu de ces choses étant à Rome. Déclare-nous seulement si vous êtes disposés à obéir aux ordres du grand prince Domitien et à vénérer les droits des dieux immortels. Si vous ne l'êtes pas, j'en viendrai aux prises avec vous virilement et par un combat non de mots, mais de coups. »

27. Pendant que se passaient ces choses et que le Préfet et les Saints du Seigneur luttaient de la sorte ensemble, survient une matrone de noble famille, menant avec soi une grande suite et ayant nom Larcia. Elle en appelle au Préfet de ce que son mari Lisbius a l'esprit retourné par Denys l'Ionien, surnommé Macarius, et par ses arts magiques, et qu'il s'est associé à ses transgressions. A l'instant on cherche Lisbius ; il est trouvé, amené : en confessant le Seigneur, il reçoit sa sentence de mort, que dicte le Préfet ; et il passe à une vie immortelle [1].

Mais les Saints du Seigneur, livrés aux agents des tortures, sont conduits au lieu des exécutions, et là, en présence des saints Rustique et Eleuthère, pour que la terreur de ses tourments vainque leur résolution, leur précieux guide dans les combats, le très-fort athlète du Seigneur est dépouillé et mis à nu de tout le corps : il est flagellé par trois escouades de trois soldats tour à tour, et il n'est pas vaincu. Au milieu des

[1] Je soupçonne que cet incident est une addition faite par Visbius au récit de S. Sanctin. Nous verrons plus loin des incidents semblables, qui sont assez clairement des interpolations. (*Davin.*)

coups de grêle des fouets, il ne cesse de louer la gloire de Dieu, d'exhorter ses compagnons de guerre à se préparer invincibles à des choses semblables, et il prêche tous les fidèles pour qu'ils sortent de là corroborés dans la foi du Seigneur disant : « C'est la louange du Seigneur que parlera ma bouche, et que toute chair bénisse son saint Nom ! Car les stigmates de la Passion du Christ, voilà que j'ai été trouvé digne de les recevoir sur mon corps en le confessant. C'est votre gloire, hommes fidèles et frères très-chéris ! Prenez donc garde de ne pas défaillir à la vue de mes tribulations, mais armez d'autant plus vos cœurs, et, pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, offrez avec empressement vos corps à des traitements pareils ! » (L'abbé DAVIN.)

Les *Actes latins de S. Denys*, publiés par M. Darras dans son *Histoire générale de l'Eglise, t. 6, p. 474*, rapportent ainsi la mort des saints Martyrs. — « Le Proconsul, ayant entendu leur langage et considéré leur courage, les fit flageller inhumainement, dans l'espoir de vaincre leur constance ; mais la force des bourreaux s'épuisa avant celle des martyrs. Sur l'ordre de Fescenninus, les trois bienheureux furent conduits hors de la cité sur une colline qui en est proche. Là ils devaient avoir la tête tranchée. Rusticus et Eleuthère furent exécutés les premiers ; leur tête roula sur le sol, à côté de leur corps inanimé. Enfin le glaive du soldat frappa le bienheureux Denys : on vit alors le corps du Pontife se soulever ; il prit sa tête dans ses deux mains, et descendit ainsi la colline l'espace de deux mille pas. Fescenninus avait donné l'ordre de jeter le corps des martyrs dans la Seine, afin de les soustraire à la vénération des fidèles. Mais une pieuse chrétienne, nommée *Catulla*, trompa la vigilance des soldats. Elle fit enlever ces précieuses dépouilles, et leur donna pendant la nuit la sépulture dans un champ qui lui appartenait. Plus tard, les fidèles y élevèrent une Basilique en l'honneur des martyrs, et ce lieu devint célèbre par les miracles qui s'y opéraient (9 octobre, année 95).

L'Ecrit de Visbius, après nous avoir fait connaître : l'envoi

de S. Denys dans les Gaules par S. Clément pape ; son arrivée à Arles ; la mission de ses compagnons en des lieux divers ; sa venue dans la cité des Parisiens ; sa première église bâtie dans le champ de Visbius ; le père de Visbius, auteur des *Actes de S. Denys* ; ses prédications au loin et ses miracles ; Sisinnius envoyé de Rome par l'empereur Domitien, à la sollicitation des prêtres des idoles ; — ce même écrit nous fait ensuite assister aux nombreux supplices de S. Denys.

Visbius raconte comment, dans cette circonstance, son père Visbius, l'ami du saint Apôtre, fut mis à mort par l'imprudence de Larcia, sa femme, qui vint se plaindre au juge, assis sur son tribunal, de la séduction de son mari par Denys le magicien ; comment, après avoir été jetés dans la prison de Glaucin, le bienheureux S. Denys et ses deux compagnons, Rusticus et Eleuthérius, furent visités et communiés par Jésus-Christ lui-même ; comment la tête des trois martyrs fut tranchée au lieu où était l'idole de Mercure, et une multitude innombrable de fidèles furent égorgés avec eux. Le corps de S. Denys, laissé parmi les autres corps sans sépulture, se releva et porta sa tête dans la gloire, au milieu des concerts d'une grande multitude d'anges, jusqu'au lieu où il reposait à l'époque de Visbius, auteur de cette relation. Larcia se convertit à ce spectacle prodigieux et s'écria hautement en face des païens et des persécuteurs qu'*elle était chrétienne* ! Elle fut saisie à l'heure même, puis baptisée dans son sang. Les corps de Rusticus et d'Eleuthérius furent sauvés et cachés par l'industrie et l'audace d'une mère de famille, non chrétienne, nommée Catulla, puis réunis au corps de S. Denys. — Le champ qui les a reçus à l'automne porta, l'été suivant, une moisson de cent pour un. — Un an après le martyre, jour pour jour, les corps sacrés furent retrouvés par Catulla, par les prêtres et les fidèles. Cette riche et pieuse dame fit placer sur eux un remarquable mausolée. Les vêtements des trois martyrs furent extraits et conservés précieusement comme ob-

jets de religion. Catulla fut ensuite baptisée. Dans sa fervente piété, elle donna ses biens au Christ et aux saints martyrs. Tant qu'elle vécut, elle pratiqua de saintes veilles auprès de leurs corps.

Les fidèles de Jésus-Christ, s'étant multipliés considérablement, et les chrétiens et les hommes étant devenus plus dévots au patronage des saints martyrs, qui obtenaient de signalés bienfaits en faveur de ceux qui se réclamaient avec foi à leur intercession et à leur puissance auprès du Roi céleste, on bâtit une basilique sur leurs tombeaux, et on l'orna avec somptuosité : *Magno sumptu cultuque eximio construxerunt.*

Dans ce lieu sacré et redoutable s'opérèrent tous les jours des miracles sans nombre. Les démons furent obligés de déclarer le lieu précis où reposait tel et tel martyr, en articulant son nom.

Enfin, *les Actes* de Visbius font mention de la date du martyre qui est le sept des Ides d'octobre (9 octobre) de la seizième année du règne de Domitien, dont la mort a suivi de près celle de Denys, de Rusticus et d'Eleuthérius, comme la mort du tyran Néron avait suivi de près celle de Pierre et de Paul[1].

[1] La tradition a, de plus, marqué chacune des stations de S. Denys sur la route du martyre. Les premiers chrétiens les ont glorieusement illustrées. On montre encore aujourd'hui le souterrain où S. Denys réunit les premiers fidèles convertis à Lutèce. Il était situé hors de l'enceinte de la ville, sur la voie romaine, non loin du lieu où s'élevèrent plus tard les Thermes de Julien l'Apostat. Ce souterrain se trouve maintenant enclavé dans la maison des Carmélites de la rue d'Enfer. — L'église de S. Denys *de la Charte* (*in carcere*) avait été érigée sur l'emplacement de la prison romaine, où les trois martyrs furent détenus par le Préfet de Domitien. — Celle de S. Denys *de Passu* (*du Pas ou de la Passion*) marquait le lieu où les illustres confesseurs avaient subi le supplice préliminaire de la flagellation. Enfin, la colline de la décapitation, nommée plus tard la *Montagne* ou le *Mont-des-Martyrs* (*Montmartre*), conserva longtemps la crypte où les corps de S. Denys et de ses compagnons furent déposés par la piété filiale de Catulla. Cette crypte, abandonnée pendant de longs siècles, découverte en 1611, le

Voilà ce que contient la suite de cette primitive relation, laquelle finit par cette ancienne formule : *Notre-Seigneur Jésus-Christ régnant, à qui soient l'honneur et la gloire, la force et l'empire avec le Père, dans l'unité du Saint-Esprit, dans l'Eternité, et maintenant, et dans tous les siècles des siècles. Amen.*

Quelques difficultés historiques apparentes ont donné lieu à des objections. Mais la connaissance véritable de cette époque, les succès apostoliques, la comparaison des monuments et des traditions anciennes, contemporaines, dissipent facilement tous ces faux nuages rassemblés par une critique ignorante ou de mauvaise foi. Que l'on veuille bien parcourir le travail sérieux, approfondi, de M. Davin sur cette question, de même que l'*Histoire de S. Denys l'Aréopagite* par M. Darras, ou l'*Histoire générale de l'Eglise*, par le même, et l'on se convaincra de plus en plus de l'harmonie et de la conformité qui existe entre tous les témoignages, historiques et traditionnels, relatifs à S. Denys l'Aréopagite.

S. NARNUS (SANCTUS NARNUS)

Disciple des Apôtres, — évêque de Bergame.

(Vers l'an 75 de J.-C.)

Le martyrologe romain s'exprime ainsi à son sujet :

« Le 27 août, à Bergame, S. Narne, que S. Barnabé bap-
« tisa et qu'il ordonna premier évêque de cette ville. »

16 juillet, présente des caractères analogues à ceux des chapelles souterraines existant dans les catacombes de Rome. Des inscriptions à demi effacées par le temps permettaient de lire sur les parois le nom de S. Denys et celui du pontife *Clément*, qui l'avait envoyé dans les Gaules.

Narne ou *Narnus* florissait à Bergame au sein des richesses, des honneurs et brillait par l'éclat de son génie, lorsque S. Barnabé, après avoir posé à Milan les premiers fondements de la foi, se rendit à Bergame pour propager de plus en plus le règne de l'Evangile. Narnus fut touché de sa prédication, et, après avoir examiné le christianisme, il se rendit à la vérité. Ayant découvert un si précieux trésor, il dédaigna aussitôt, pour l'acquérir et le posséder, tous les agréments terrestres, tous les honneurs et les immenses richesses dont il jouissait; il les sacrifia sans balancer pour conquérir à ce prix le Royaume des cieux. En peu de temps, il fit de tels progrès dans la perfection chrétienne, qu'il surpassa en science sacrée tous les fidèles de sa ville, et que l'apôtre S. Barnabé l'institua premier évêque de l'église de Bergame.

Il se refusa d'abord à accepter un si lourd fardeau, et il alléguait surtout qu'il n'était que novice dans la foi; mais craignant enfin de commettre une faute par sa résistance, il se rendit aux avis et aux sollicitations de S. Barnabé et accepta la charge épiscopale. Il justifia, dans la suite, par la sainteté de sa vie, la pureté de sa doctrine, par sa vigilance pastorale, et par les progrès qu'il fit faire à la religion dans cette ville, il justifia pleinement le choix que l'Apôtre avait fait de lui.

On trouve l'histoire de sa vie dans les anciens *Catalogues des évêques de l'église de Bergame*, dans les Bréviaires et les anciens Mémoires de cette ville.

(*Vide*, præter Martyrologium romanum, Baronium, Galesinium, Boll., *in Actis Sanctorum, ad 27 Augusti diem*; Tabulas Ecclesiæ Bergomensis, etc.)

S. PHILIPPE DE MILAN

Disciple des Apôtres, — martyr de Jésus-Christ.

S. Philippe de Milan était un riche propriétaire de cette ville. Depuis longtemps il s'était converti à la foi. Quand le gouverneur *Astasius* martyrisa, à Milan, *S. Gervais et S. Protais,* il enleva secrètement les corps des deux frères martyrs et les inhuma dans l'un de ses édifices. Les chrétiens de Milan se réunirent chez lui pour rendre les derniers devoirs aux illustres témoins de Jésus-Christ.

S. JULIEN

Romain distingué par sa noblesse, — disciple des Apôtres et particulièrement de S. Clément, pape, — évêque et apôtre du Mans, dans les Gaules, — célèbre par ses miracles, — (sous l'empire de Trajan). — (An 31-110 *de J.-C.).*

AVEC

S. TURIBIUS, *prêtre, puis évêque du Mans ;*
S. PANATIUS, *diacre ;*
S. DÉFENSOR, *proconsul du Mans ;*
S. ANASTASE et S. JOVINIEN, *deux personnages nobles.*

I

Origine du Saint. — Sa mission dans les Gaules. — Son arrivée au Mans. — Fontaine miraculeuse.

S. *Julien*[1], dont nous écrivons la vie et les vertus, naquit à Rome de parents nobles, qui, dès son bas âge, eurent soin de

[1] S. Julien du Mans est ainsi mentionné dans le Martyrologe romain :
« Le XXVII Janvier, au Mans, le décès de S. Julien, premier évêque

le faire bien instruire dans les Lettres et dans les bonnes mœurs. Cette instruction qu'on lui donna lui fit contracter la louable habitude de lire les bons livres, de sorte qu'il s'adonna à l'étude des Saintes Ecritures. Il entendait souvent la prédication des Apôtres ; ce qui donna sujet aux Apôtres de lui imposer les mains et de l'associer au second ordre des Septante Disciples [1], qu'ils envoyèrent en diverses provinces prêcher la foi de Jésus-Christ.

S. Clément, nommé par S. Pierre pour son successeur au siége apostolique, ayant instruit S. Julien en la pratique des vertus et des actes dignes d'un pasteur de l'Eglise, le sacra évêque. Et comme Dieu, dans sa bonté infinie et par une providence toute spéciale, avait soin du salut de ce peuple idolâtre, qui, pour lors, occupait cette grande et riche province des Gaules, il voulut y établir un nouveau royaume où seraient admis ceux qui auraient la connaissance du Fils de Dieu, qui déposeraient leur barbarie pour se revêtir d'humanité, qui quitteraient le mensonge pour embrasser la vérité et qui, au lieu d'adorer les idoles, rendraient hommage au vrai Dieu. Or,

« de cette ville, que S. Pierre envoya dans le Maine pour y prêcher « l'Evangile. »

Les *Actes de S. Julien* ont été écrits par le moine *Lethaldus*, comme l'atteste *Molanus*, et composés sur les monuments traditionnels.

Pierre de Cluny, *l.* 1, *epist.* 2 ; et *Pierre des Noëls*, évêque italien, *in Catalogo SS. l.* 3, *c.* 55 ; Baronius, *in Annal., t.* 1, *ann.* 46, *n.* 6, *et in Admotat. ad Martyrol. rom.* 27 *jan.* ; — et plusieurs autres écrivains font mention de *S. Julien*, disciple des Apôtres et évêque du Mans. Voyez aussi Raban-Maur, *in vita S. M. Magdalenæ, c.* 37, *p.* 1494, *ed. Migne* ; — Ives de Chartres, *in Chron. ms., ex Bibl. regis Angliæ, et Conc. Labb. t.* 1, *p.* 121. — Longueval, *Hist. de l'Egl. Gall., t.* 1, *p.* 75 ; — Ch. Rapine, *Histoire de Châlons et Histoire de Saint Memmie, p.* 22.

[1] S. Pierre le destina dès lors, comme le marque le martyrologe romain, pour porter l'Evangile dans l'une des parties les plus reculées des Gaules. — Voyez aussi les *Actes de S. Julien*, dont le récit abrégé trouve dans le Bréviaire du Mans de 1695 :

« B. Julianus a S. Petro apostolo disseminandæ Christianæ religionis « gratia in Gallias missus, Cenomanum venit. »

pour poser les fondements de ce nouveau royaume, S. Clément y envoya plusieurs des Disciples, et l'un d'eux, S. Julien, vint vers le pays du Maine, accompagné des SS. *Thuribius*, archiprêtre, et *Panatius*, archidiacre.

Ce saint personnage arriva proche de la ville du Mans, après avoir beaucoup souffert dans son voyage. Mais il craignit d'abord que les habitants de la ville, par inhumanité, ne lui refusassent l'entrée, et qu'ainsi il ne fut bien éloigné de son dessein. Il se mit en oraison et implora le secours divin en cette circonstance. Dieu lui donna confiance et l'assura qu'il trouverait dans ce peuple une bienveillante hospitalité; qu'il ne devait donc pas faire difficulté de passer outre. Sa prière finie, il continua sa route, rempli d'une grande consolation, et se présenta aux portes de la ville.

S. Julien reconnut d'abord, par révélation divine, que les habitants étaient dans une grande nécessité d'eau. Vincent de Beauvais dit qu'il le sut (aussi) par les plaintes que faisaient entendre les habitants. Ce fut pour lui une excellente occasion de se faire connaître. Poursuivant donc sa route et arrivé à la vieille porte, il posa à terre son bâton de voyage, et, en présence de quelques personnes, il s'agenouilla, demandant à Dieu qu'il lui plut, pour confirmer sa mission, de faire jaillir en faveur de cette cité une fontaine de l'endroit même où il avait posé son bâton.

Sa prière finie, il se lève, et, dès qu'il reprend son bâton, on voit jaillir de l'endroit même une eau vive en si grande abondance que tout le monde y accourut, les uns pour y puiser de l'eau, les autres pour voir un effet si miraculeux. Ils regardèrent Julien comme un homme qui possédait une puissance surhumaine; les simples forces de l'homme ne pouvant opérer de semblables prodiges.

L'une des personnes qui en portèrent à la cité la première nouvelle, fut une servante qui, ayant coutume d'aller au loin chercher de l'eau, fut très-étonnée de rencontrer une fontaine

si proche de la ville. Elle était aussitôt accourue annoncer ce prodige aux habitants, après avoir rempli sa cruche de cette eau miraculeuse, et, semblable à la Samaritaine, elle raconta comment la chose s'était passée sous ses yeux.

Cette fontaine est celle qui se voit encore aujourd'hui hors la ville, près de la vieille porte, et qui dès-lors fut appelée *Sanctimonium*; car, par ce prodige, S. Julien fit avancer rapidement l'œuvre de la conversion du peuple. La grâce de l'Evangile se répandit dans toute la cité. L'homme de Dieu toucha les cœurs par ses prédications et par ses paroles pleines de douceur et d'onction. Un grand nombre de personnes se convertirent à la foi dès ce jour-là. Depuis, le peuple a conservé une si grande vénération pour cette fontaine, qu'on vient encore aujourd'hui la visiter par dévotion, y puiser de l'eau, dans l'espérance de recevoir quelque soulagement, et la guérison même des maladies, particulièrement de celle des yeux.

II

Baptême du gouverneur et des plus notables personnes du Mans.

Dès que les habitants du Mans furent arrivés à la fontaine, eurent considéré le maintien, la grâce, la gravité de S. Julien et de ses compagnons, et eurent entendu leurs discours pleins de suavité et de consolation, ils leur demandèrent *d'où ils étaient, et quel sujet les avait amenés en ces lieux*?

Le premier de la cité, le gouverneur du pays qui régissait la ville au nom des Romains, fut aussitôt averti de cette nouvelle, et voulut qu'on fît venir près de lui le saint personnage.

Comme Julien entrait dans la maison du proconsul ou gouverneur, il aperçut un aveugle qui attendait l'aumône, il s'arrêta, fit une prière, puis le signe de la croix sur les yeux de l'aveugle et lui rendit la vue à la grande admiration de tous ceux qui l'accompagnaient.

Ce miracle fit une telle impression sur le gouverneur que, se sentant très-touché intérieurement, sans aucune autre information préalable, il alla lui-même au-devant de l'Apôtre, se prosterna à ses pieds et le supplia de l'instruire de la doctrine de Celui au nom duquel il opérait de si grandes merveilles. Mais le Saint, admirant la candeur et la modestie de ce magistrat, le releva aussitôt, l'embrassa avec affection et gagna ainsi son cœur et celui de toutes les personnes présentes. Il lui fit connaître qui il était et pour quel sujet il était venu. Ses discours enflammèrent ce bon gouverneur, ainsi que sa suite, ses officiers et plusieurs autres gentilshommes et personnages notables, qui étaient venus le voir. Sans différer davantage, il les catéchisa avec tant de grâce et d'éloquence qu'ils se présentèrent tous pour recevoir le saint baptême ; et ils l'eussent, en effet, reçu dès ce jour-là, si le Saint n'eût jugé qu'il était nécessaire ou du moins convenable de s'y préparer auparavant par des prières et par des jeûnes. Pour recevoir un don si excellent, ils acceptèrent volontiers et remplirent ces conditions.

Au jour marqué, toutes choses étant préparées, le gouverneur, nommé *Défensor*, et son épouse, nommée *Goda*, reçurent le sceau baptismal ; après eux, toute la famille du président, les nobles et les autres habitants de tout rang, de tout sexe et de tout âge, le reçurent pareillement, et se conduisirent ensuite en véritables disciples du Christ.

Tel fut l'heureux début de S. Julien dans la ville du Mans ; telles furent les prémices que ce vénérable pontife offrit à Dieu. Jamais peuple ne secoua plus facilement ni plus promptement le joug de l'idolâtrie, pour embrasser la foi de Jésus-Christ.

III

Construction d'une église. — Visites pastorales de S. Julien. — Soin des pauvres.

Or, comme il restait encore un très-grand nombre de personnes infidèles dans cette province, il était nécessaire, tant pour procurer la conversion de ceux qui étaient encore païens que pour conserver les nouveaux convertis et pouvoir les faire assister à l'office divin, d'avoir un lieu spécialement destiné aux exercices de la religion. Le saint pasteur du Mans présenta donc une requête au gouverneur, qui comprit parfaitement cette nécessité. Ce généreux Disciple du Christ consacra aussitôt son palais ordinaire à cette destination, pensant faire en cela une profession signalée de la foi de Jésus-Christ. Ce palais est encore aujourd'hui l'église cathédrale de la ville du Mans. On y voit, sur la principale porte de cette église, les marques de son antiquité et les armoiries qui indiquent la noble extraction du gouverneur.

S. Julien fit donc la consécration de cette église qu'il dédia à la mémoire de la bienheureuse vierge Marie et de S. Pierre, prince des Apôtres, en présence de Défensor, gouverneur, de la noblesse et des principaux de la province. Le président, après avoir fait de riches présents au temple de Dieu, harangua lui-même le peuple, leur représenta la grâce que Dieu leur avait accordée par le ministère de leur saint évêque, et leur recommanda de lui obéir. Le peuple suivit volontiers ses avis, et, comme signe de sa bonne volonté, fit à l'instant, et à l'envi, des offrandes à l'église et à l'évêque S. Julien, qui les employait au service du Temple et des pauvres.

Le zélé président, voulant surpasser tous ses administrés en libéralité et en magnificence, retrancha une bonne partie de ses dépenses pour doter convenablement l'église de Dieu, les ministres du Christ et les pauvres. Il laissa à S. Ju-

lien, par dispositions testamentaires, des terres ou domaines, pour y bâtir des églises, ordonner des pasteurs, en faveur des populations qui se convertiraient au christianisme. L'évêque accomplit ses intentions. Sans cesse il était occupé aux fonctions pastorales, visitant continuellement son diocèse et consolant son peuple par ses prédications et par l'administration des choses saintes.

Il avait un soin tout particulier des pauvres. Ce qui l'affligeait le plus, c'était de voir ou d'apprendre qu'un homme baptisé fût contraint par la nécessité de demander l'aumône à un idolâtre. Ce fut ce qui le détermina à construire des maisons hospitalières, tant dans la ville du Mans que dans les autres parties de la province ; il en fit destiner également quelques-unes pour les pèlerins ou voyageurs, pour qui il avait une telle bienveillance, qu'aujourd'hui un grand nombre de personnes, qui se mettent en voyage, l'invoquent tout spécialement, afin d'éprouver son aide dans les diverses rencontres.

IV

Résurrection d'un mort.

Or, comme l'habitude du péché est une racine très-difficile à extirper de l'âme, il se trouvait dans la ville du Mans un citoyen très-noble et très-riche, tellement obstiné dans son idolatrie, qu'il se moquait de tous les salutaires avertissements qu'on lui donnait. Mais Dieu, qui dans sa divine miséricorde veut le salut de tout le monde, voulait qu'il se convertît, et il lui en fournit l'occasion. Par une violente maladie, il enleva à cet idolâtre son fils chéri. Le païen, accablé sous le poids de la douleur paternelle, fut plongé dans un abîme de tristesse. Et, comme il ne regrettait, dans sa désolation, que la présence de son fils, il se souvint que Julien avait fait de très-grands prodiges.

Oubliant donc son idolâtrie, et surmontant la répugnance

qu'il éprouvait, il vint trouver l'homme de Dieu, pour recevoir de lui quelque consolation. Aussitôt qu'il l'eut aperçu, il commença à le supplier d'avoir pitié de lui. Puis, l'ayant abordé, il lui fit connaître la cause de sa douleur.

Le saint évêque, s'approchant de la bière, dit au père de l'enfant défunt :

— *Anastase* (c'est ainsi qu'il se nommait), si vous croyez de tout votre cœur en Jésus-Christ, né de la vierge Marie, non-seulement vous verrez votre fils ressuscité, mais vous aurez, de plus, la vie éternelle.

Anastase répondit :

— Oui, je confesse dès maintenant que Jésus-Christ est vrai Dieu et Sauveur du monde, et je renonce entièrement aux idoles.

Entendant cette confession, S. Julien éleva les yeux au ciel et adressa la prière suivante à Jésus-Christ :

— Seigneur et Sauveur de tout le monde, qui avez ressuscité le fils de la veuve, ainsi que Lazare, mort depuis quatre jours, commandez, je vous prie, que cet enfant ressuscite, afin que ce peuple soit confirmé dans la foi, et qu'il croie plus fermement que vous êtes le vrai Fils du Dieu Tout-puissant.

Le peuple fidèle ayant répondu *Amen*, l'enfant s'éveilla comme d'un profond sommeil et loua la miséricorde de Jésus-Christ que prêchait S. Julien. Ce miracle ravit tellement le cœur d'Anastase, que, sur-le-champ, lui avec toute sa famille et plusieurs autres personnes présentes, renoncèrent hautement à l'idolâtrie, crurent en Jésus-Christ, et, par le baptême, furent enrôlés au nombre des chrétiens.

V

Autres résurrections.

Le fils de *Jovinien*, personnage noble et illustre, fut pareillement ressuscité ; il pressa alors son père de se convertir, en

lui rapportant les tourments qu'il avait vu endurer à plusieurs dans les enfers, et il le fit avec tant de force que Jovinien avec sa famille, et même près de vingt mille hommes, reçurent alors le baptême.

Ce miracle fut accompagné d'un autre.

Dieu, agréant la piété et le zèle du saint et bon pasteur, lui envoya un ange pour lui annoncer que tout ce qu'il demanderait, il l'obtiendrait. S. Julien fit alors une exhortation à ce peuple qui avait reçu la foi de Jésus-Christ, et la conclut par cette prière :

— Seigneur mon Dieu, conservez ce peuple qui vous est acquis par mon ministère, et dirigez-le constamment dans la voie de la vérité et du salut.

Les paroles du Saint touchèrent tellement le peuple, que, animé d'un zèle chrétien, il brisa, à son retour, et brûla toutes les idoles qu'il rencontra.

Quelque temps après, faisant la visite de son diocèse, il arriva à un village, nommé *Pruilly*, où le fils du seigneur venait de mourir. La maison de ce riche seigneur était dans la désolation. On eut recours à S. Julien, qui, ému de compassion, pria toute la nuit avec quelques autres hommes de piété ; puis, quand sa prière fut terminée, se leva, et aussitôt le jeune homme ressuscita. Ce mort, ainsi miraculeusement rendu à la vie, fut cause de la résurrection spirituelle de plusieurs autres hommes, qui, morts à la grâce de Dieu, et comme ensevelis dans le péché par leur idolâtrie, se levèrent aussitôt, et secouèrent le joug du Paganisme, confessant la divinité de Jésus-Christ. — En reconnaissance et en souvenir de ce bienfait, le seigneur du lieu donna le village à S. Julien et à ses successeurs, consacra son fils au service de Dieu, et destina la terre à l'entretien des ministres de son église.

VI

Délivrance d'une possédée.

Plein de soin et de tendresse pour les nouveaux convertis, S. Julien ne cessait de les visiter, pour les consoler et les confirmer dans la foi chrétienne par ses prédications. Il arriva que, à *Rouillon,* village de ce diocèse, la fille du Seigneur se trouva possédée d'un esprit malin qui la tourmentait cruellement. Ce charitable pasteur, brûlant du désir d'arracher les brebis de Jésus-Christ de la puissance du démon, délivra la jeune fille de cette possession. Son père, reconnaissant que Celui au nom et par la puissance de qui sa fille avait été délivrée, était véritablement le Dieu à qui toutes les créatures obéissent, confessa la divinité de Jésus-Christ, et, plein de gratitude pour l'auteur d'un tel bienfait, il donna ce village à S. Julien pour qu'il le possédât perpétuellement, et afin qu'on y bâtit une église en mémoire du miracle et en éternelle action de grâces à Dieu.

Au village d'*Artins*, dans un temple païen dédié à Jupiter, régnait un serpent des plus horribles, qui causait un grand dommage dans le pays. S. Julien le détruisit, et démolit ensuite le temple profane.

VII

Le Saint délivre un jeune homme en péril, — et deux possédés.

Cependant, *Defensor*, gouverneur du *Mans,* avait des personnes fidèles, qui lui rapportaient exactement toutes les merveilles opérées par S. Julien dans ses courses apostoliques. Il en louait et glorifiait Dieu. Il apprit enfin qu'il dirigeait ses pas vers la ville du Mans. Il en sortit aussitôt, et il alla au-devant de lui pour le recevoir honorablement.

Comme ils arrivaient ensemble, s'entretenant de choses saintes, ils aperçurent dans la campagne un jeune homme qu'un serpent avait enlacé si étroitement, qu'il courait grand

danger de perdre la vie. Le Président, touché de compassion, courut l'épée à la main pour le délivrer; le S. Évêque le suivit, avec une foule de peuple, composée tant des gens de la maison du Président, que d'un grand nombre de personnes de la ville, qui toutes s'écriaient et demandaient secours pour cet infortuné. S. Julien adressa cette prière à Jésus-Christ :

— Seigneur Jésus-Christ, qui par votre passion et par votre mort avez affranchi de l'esclavage du démon le genre humain chassé du paradis par la malice du serpent, délivrez présentement, je vous prie, ce jeune homme; et faites que ce serpent crève par le milieu, afin qu'étant sain et sauf, ce jeune homme vous rende des actions de grâces, et que votre peuple vous glorifie avec un zèle toujours plus grand.

Sa prière fut exaucée. Lorsque le peuple eut répondu *Amen*, le serpent lâcha prise et creva en présence de tous ceux qui étaient présents. — Le jeune homme ainsi délivré alla se jeter aux pieds du bienheureux évêque avec tous les autres hommes qui étaient là présents, qui rendirent à Dieu des actions de grâces.

Ensuite ils continuèrent leur route vers la maison du Gouverneur (car celui-ci avait prié S. Julien de venir prendre son repas chez lui). Lorsqu'ils y furent arrivés, deux démoniaques demandèrent à être délivrés par le saint Évêque, qui exauça et accomplit leur vœu. Car, après avoir prié Dieu et fait sur eux le signe de la croix, non-seulement il les délivra, mais encore il les instruisit et les baptisa.

VIII

Les captifs délivrés.

S. Julien était le refuge et le secours de tous les affligés, et même des prisonniers. Lorsque ces derniers s'adressaient à lui pour être délivrés, leur prière n'était point dédaignée.

Plusieurs malfaiteurs étaient détenus en prison : se voyant sans aucun espoir de pardon, ils eurent la pensée de solliciter

S. Julien, pour qu'il s'intéressât en leur faveur. Lorsque cet évêque, plein de compatissance, entra dans la ville, ces infortunés se mirent à lui demander secours, le priant d'avoir pitié d'eux, de prendre leur misère en commisération. Le Saint, brûlant du feu de la charité, supplia donc le magistrat de leur pardonner et de les délivrer. Mais le magistrat, tenant à ce que les règles de la justice fussent rigoureusement observées, lui refusa l'objet de sa demande, et le Saint se retira tout contristé.

Comme ce refus lui faisait de la peine, aussitôt qu'il fut de retour en sa demeure, il adressa au Seigneur des prières pour ces infortunés ; et, comme on lui avait préparé sa réfection, il dit qu'il ne prendrait aucune nourriture, qu'il n'eût vu les prisonniers délivrés. Dieu, qui ne refuse rien à ses vrais et fidèles serviteurs, suivant la promesse qu'il en a faite, envoya aussitôt un Ange qui ouvrit les prisons, et qui conduisit les malheureux captifs vers le saint évêque. Il en fut rempli de joie, et, rendant grâces à Dieu, il les accueillit avec une inexprimable satisfaction, et voulut qu'ils prissent part à ce qu'on lui avait préparé pour sa réfection.

IX

Voyage de Rome. — Visite faite au pape S. Clément.

Après avoir avec soin formé, nourri et entretenu le troupeau de Jésus-Christ, S. Julien eut le désir de faire le voyage de Rome pour les raisons suivantes :

La première était l'affection qu'il avait pour S. Clément, son excellent maître, qui vivait encore, et qu'il désirait vivement voir encore une fois avant sa mort. — *La seconde raison*, il voulait lui rendre compte de la charge que lui avait confiée le premier chef de l'Eglise. Enfin, il avait à prendre conseil de S. Clément sur plusieurs affaires relatives à Défensor, gouverneur du Mans, et à l'administration de son diocèse.

Comme Défensor l'aimait beaucoup, il résolut de faire aussi ce voyage et d'accompagner S. Julien, tant par dévotion que par crainte qu'une fois à Rome, on ne laissât pas revenir S. Julien dans sa province. — Ils partirent donc ensemble et ils arrivèrent heureusement à Rome, où S. Clément les accueillit très-honorablement. Ce Pape les honora de dons précieux, qui consistaient non en or ni en argent, mais en plusieurs reliques des saints Martyrs qui avaient souffert à Rome pour Jésus-Christ.

Après avoir séjourné quelque temps dans la capitale du monde, ils s'en revinrent au Mans avec leur escorte, tout consolés et confirmés dans la foi. Dès qu'ils y furent arrivés, ils se rendirent directement à l'église principale, consacrée par S. Julien; et là, ils présentèrent à Dieu, et déposèrent dans un lieu honorable les dons précieux que leur avait faits S. Clément.

X

Il se nomme un successeur au siége du Mans. — Sa mort. — Regrets qu'il laisse en mourant.

Enfin S. Julien, sentant ses forces diminuer, tant à cause de l'âge, qu'à cause des travaux et des peines qu'il avait supportés pour procurer le salut de son troupeau, se retira dans un village assez proche de la ville, où se trouve aujourd'hui une église dédiée à S. Martial. C'est un séjour très agréable, tant pour la beauté du site et la fertilité du sol, qui est arrosé par la rivière, que pour le repos et les charmes que présente sa solitude silencieuse. Il éprouvait une grande consolation en considérant la grâce que Dieu lui avait faite de convertir à la foi toute cette province qui lui avait été confiée, et particulièrement recommandée par S. Clément. En effet, il semblait dès-lors que l'idolâtrie y était entièrement anéantie. Elle n'osait apparaître ni donner aucun signe de vie.

Mais pour que son absence ne causât aucun détriment à l'église principale et à tout le troupeau, par l'avis de son clergé

et des fidèles eux-mêmes, il en transmit la charge à *Turibius*, son archiprêtre ; personnage très-recommandable par ses éminentes vertus et par ses rares qualités.

Peu de jours après, ce vénérable pasteur passa de ce monde en l'autre. Il avait vécu dans une telle sainteté, il avait opéré tant de miracles, que personne ne douta qu'il ne fût l'un des grands amis de Dieu.

Cependant, comme Dieu avait fait à *Défensor*, la grâce de recevoir, par l'intermédiaire de ce saint évêque, ce qui lui était le plus désirable et le plus nécessaire pour le salut, il lui révéla également le décès de ce bon père en Jésus-Christ, et il lui donna l'assurance qu'il était au Royaume des Cieux. Ce gouverneur, s'étant mis à table pour prendre son repas, aperçut dans une vision S. Julien revêtu de ses habits pontificaux, accompagné de trois diacres pareillement revêtus des ornements de leur ordre, et tenant chacun à la main un chandelier surmonté d'un cierge allumé. Ces trois Lévites, lorsque S. Julien eut donné sa bénédiction, déposèrent sur la table leurs chandeliers, sans prononcer aucune parole, se retirèrent, et disparurent, sans que depuis, on les ait jamais revus.

Le Président, surpris, dit à ceux qui l'assistaient :

— Hé, quoi ! ne voyez-vous point la gloire que je vois ?

Ils répondirent qu'ils ne voyaient rien qui méritât une attention extraordinaire ; car leur foi n'était pas au niveau de celle du Gouverneur.

— Mais quoi ! reprit-il, n'avez-vous pas vu notre bon et vénérable père, S. Julien ? Il est certain qu'il vient de paraître auprès de moi avec ses trois diacres. C'est lui, qui, d'un visage riant, nous a donné sa bénédiction, et qui, après nous avoir laissé pour gage de son amour ces cierges que vous voyez sur ma table, a disparu. Je crois que Dieu l'a appelé de ce monde. Allons le voir, et rendons-lui les derniers offices que nous lui devons, en reconnaissance de tant de bienfaits que nous avons reçus de lui.

Alors tout le monde sortit, et tous se hâtèrent d'aller à ce petit village où s'était retiré le saint personnage ; et ils trouvèrent que le Président leur avait annoncé la vérité. Tous pleurèrent, firent entendre des gémissements et regrettèrent leur bon pasteur. Tous venaient en foule, les uns pour le voir et l'admirer, les autres pour lui baiser les mains, d'autres pour toucher ses vêtements. Tous faisaient entendre leurs voix plaintives, semblables à des orphelins qui pleurent la mort de leur père.

XI

Funérailles du Saint.

On fit à S. Julien des funérailles dignes d'un si grand homme. — Lorsqu'elles furent terminées, on mit son corps dans une litière que les chevaux du Président traînèrent jusqu'à la ville. Car on voulait l'enterrer honorablement dans l'église que le saint évêque avait lui-même bâtie et consacrée. La rivière de Sarthe, qu'il fallait traverser pour aller à la ville du Mans, était grossie et débordée. Néanmoins les chevaux de la litière, où était le saint corps du Pontife, enfermé dans un cercueil de plomb, passèrent cette rivière aussi facilement que s'ils eussent marché sur la terre ferme. Le gouverneur et toute la foule qui suivaient, se trouvèrent dans un grand péril de leur vie ; la violence et la rapidité des flots les emportaient presque tous, et l'eau, après avoir servi comme de marchepied au corps glorieux, semblait vouloir leur faire sentir sa force irrésistible.

Arrivés à la ville, ils célébrèrent solennellement le service, et déposèrent le corps au cimetière des Chrétiens, que le saint Pasteur avait consacré à cet effet. — Ce cimetière était dans l'emplacement même où se trouva depuis l'abbaye du Pré, situé hors de la ville.

C'est ainsi qu'a vécu l'Apôtre du Maine, S. Julien ; c'est ainsi qu'il a gouverné l'Eglise ou la chrétienté de la province

du Maine et des environs, durant l'espace de quarante-sept ans, trois mois et dix jours ; et c'est ainsi qu'il est mort le VI des Calendes de février, qui est le XXVII[e] jour de janvier.

XII

Miracles opérés au tombeau de S. Julien. — Ses écrits. — Ses reliques.

Il serait trop long de rapporter les miracles qui, après son décès, se sont opérés à son tombeau. On y a vu plusieurs aveugles recouvrer la vue, plusieurs boiteux et plusieurs estropiés recevoir l'entière guérison de leurs membres affligés ; on a vu les démons abandonner à regret les corps de ces personnes infortunées qu'ils tourmentaient cruellement. Le tombeau du Saint devint, en un mot, le refuge et l'asile de tous ceux qui se trouvaient dans la nécessité ou dans l'affliction. La plupart s'en retournaient consolés et comblés de grâces célestes et de joie intérieure.

Ceux qui ont écrit la vie de S. Julien regrettent que l'on ait négligé de conserver les œuvres d'un personnage si docte et si éloquent. Ses écrits eussent été des gages très précieux pour les Manceaux, et très-utiles à l'Eglise Universelle, pour confirmer davantage les mystères de notre sainte Religion, contre les hérétiques et les impies de tous les siècles, et particulièrement de notre époque. Ils ont été perdus en partie dans le cours des siècles, et en partie brûlés par les Calvinistes.

Parmi ce qui reste de ces écrits, on trouve une lettre, où S. Julien dit de lui-même, *qu'il n'avait que douze ans lorsque le Sauveur du monde endura la mort* ; et où il témoigne encore *qu'il avait été témoin de ces effrayantes ténèbres, qui, dans ce jour-là, se répandirent généralement sur la terre.*

On garde aujourd'hui le chef de S. Julien dans la cathédrale du Mans. Le reste de ses reliques était autrefois dans l'abbaye des Bénédictins de *Saint-Julien-du-Pré,* qui était

tout proche de la ville du Mans ; mais les Calvinistes en brûlèrent une grande partie en 1562.

Le culte de ce Saint était anciennement très-célèbre en France. — On bâtit aussi plusieurs églises de son nom en Angleterre sous les rois Normands. Une de ces églises était à *Norwich*. — On trouve un office propre pour la fête de S. Julien dans le Bréviaire de *Sarum*.

S. LONGINUS, S. MÉGISTUS. S. ACESTUS

Les trois soldats qui, convertis à Jésus-Christ, au martyre de de l'apôtre S. Paul, méritèrent, en versant eux aussi leur sang pour la foi, de devenir avec lui participants de la gloire céleste. — (Mart. Rom., 11 juillet.)

Ces soldats, dit la Tradition [1], vinrent le lendemain du martyre de S. Paul, au tombeau de cet Apôtre. Ils y trouvèrent S. Tite et S. Luc en prière. A leur vue, ces deux disciples s'enfuyaient épouvantés ; mais les soldats leur criaient qu'ils n'étaient point venus pour les maltraiter, mais pour leur demander le baptême. Ils assuraient qu'ils avaient vu Paul au milieu d'eux. A ces paroles, les deux disciples revinrent sur leurs pas, les baptisèrent à leur grande satisfaction. Deux jours après, Néron les fit arrêter, puis décapiter [2], parce qu'ils confessaient le nom de Jésus-Christ.

L'Ancien Martyrologe Romain portait, dit Baronius, qu'au martyre de S. Paul, *Trois mille* [3] *Soldats* s'étant convertis

[1] Apud S. Linum, *de Passione B. Pauli* ; Bedam., Usuard., Adon., et alios, et in vet. mss. et in martyrol. rom. ubi legitur :

« 6 nonas Julii, Romæ, passio SS. trium Militum, qui in martyrio « B. Apostoli Pauli ad Christum conversi, cum eo cœlestis gloriæ par- « ticipes fieri meruerunt. »

[2] Ap. Chrysost. refertur triginta occisos, non tantum tres milites.

[3] S. Chryst., *de Princip. Apost.*; Baron., *ad Martyrol. rom.*; Acta SS. 2 *Julii*.

à la foi, par suite des faits prodigieux dont ils avaient été témoins et spectateurs, méritèrent par leur propre martyre d'avoir part à la gloire des bienheureux Apôtres.

LES DEUX FILS DE SAINTE DIGNA-MERITA

Martyrs à Bresse, en Italie. — (XVII Juin.)

Les Païens, en haine de la foi chrétienne, professée et fidèlement pratiquée par ces deux jeunes hommes, les précipitèrent d'une fenêtre ; et les firent mourir. — (Voir les *Actes des Saints*, AD JUNII 17 DIEM).

S. CHRESTUS

Disciple des Apôtres, — évêque de Syracuse, et successeur de S. Marcianus, confesseur de la foi sous le règne de l'empereur Vespasien. — (III Juillet).

Vide *Acta Sanct.*, AD III JULII DIEM.

S. EUTYCHIUS

Disciple des Apôtres, — témoin de leurs prodiges, — thaumaturge lui-même, — évêque de Mélitine, dans la Grande-Asie, — martyr de Jésus-Christ. — (An de J. C. 40-120) — (XXVIII Mai.)

Les Ménologes de l'Orient sont pleins de louanges pour S. Eutychius ou Eutychès, évêque et martyr de Mélitine, ville archiépiscopale et capitale de la petite Arménie, située sur les

bords de l'Euphrate. Ils l'appellent *Disciple des Apôtres*, prédicateur de la parole divine, lumière resplendissante qui a éclairé toute la terre et principalement les peuples de l'Orient; son pouvoir miraculeux y est célébré magnifiquement. Non-seulement, durant sa vie temporelle, il a opéré des prodiges; mais après sa mort, il continue d'accorder des guérisons merveilleuses à ceux qui viennent l'invoquer à son tombeau. Il a prêché dans la compagnie des Apôtres et a dissipé avec eux les épaisses ténèbres de l'impiété et de l'idolâtrie qui enveloppaient les nations. Il a confondu les raisonnements des Philosophes et des Sages du Monde. Il a livré de grands combats et remporté d'éclatantes victoires sur l'erreur et sur l'Ennemi du genre humain [1].

Voyez l'*Hymne orientale* [2] composée en l'honneur de ce Saint.

S. JUVENTIUS, *évêque de Pavie*;

S. SYRUS, *évêque de Pavie, envoyé par S. Pierre;*

S. POMPÉE, S. CHRYSANTE, S. FORTUNATUS

Contemporains et disciples des Apôtres, — thaumaturges comme eux.

(VIII Février et XII Septembre.)

Juventius et *Syrus*, envoyés, le 1^er^ par S. Hermagoras; le second par S. Pierre, vinrent ensemble à Pavie, y prêchèrent l'Evangile, démontrant la vérité de leur parole par l'éclat de leurs grandes vertus et par celui de leurs miracles. Ils éclairèrent aussi les villes circonvoisines, les remplirent des effets

[1] *Vide Acta SS. 3 maii.*
[2] *Ibid.*

de la puissance divine, et ils terminèrent leur carrière pontificale par une fin glorieuse, dans la paix du Seigneur [1].

Syrus avait ordonné diacres *Juventius* et *Pompée*, et prêtres *Chrysante*, homme illustre, et *Fortunatus*, personnage très-distingué.

On rapporte plusieurs miracles opérés par ces deux hommes apostoliques.

On lit encore dans le Martyrologe Romain, et dans ceux de Bède, d'Usuard, d'Adon, etc. :

« Le 12 septembre, à Pavie, S. Juventius, évêque, dont il « est fait mention au 6e jour des Ides de février. Ce Saint fut « amené dans cette ville avec S. Syrus, (ou S. Cyr), par S. « Hermagoras, disciple de S. Marc, évangéliste. Là ces deux « Saints, prêchant l'Evangile de Jésus-Christ, et brillant par « leurs grandes vertus et par leur miracles, éclairèrent aussi « les villes environnantes par leurs œuvres surnaturelles et « divines, et terminèrent leur carrière en paix et par une « heureuse fin dans les honneurs de l'épiscopat. »

S. MARC

Contemporain des Apôtres, — autre que l'Evangéliste S. Marc, évêque d'Atine. — (XXVIII Avril.)

Suivant une ancienne tradition [2], lorsque S. Pierre vint de Naples à Rome, S. Marc, Galiléen, était évêque d'Atina ou

[1] Sic martyrologia : *vide Acta SS.* 8 *Febr.* et *tabulas Ecclesiæ Ticinensis* ; Mombrit., *t.* 2 ; Sur. *t.* 7 ; Petr. Equilin. *in Catal. t.* 1, *c.* 50. Luithprand. Ticin. *l.* 3, *c.* 2. Bernard. abb. Bonæval., *in vita S. Bern., l.* 1, *c.* 4 ; Baron. *ad* 12 *Sept.* ; Ughell. *t.* 1, 2, *p.* 4 ; Ferrarius, *p.* 774.

[2] Métaphr. 29 juin. ; Baron., *an.* 44, *n.* 28.

Atena. L'Apôtre faisant à pied sa route, entra chez son compatriote, et séjourna un peu de temps chez lui.

Un ancien manuscrit de la *Bibliothèque* du monastère de Cassin, et une ancienne hymne, cités par Baronius, rapportent le fait de la Translation de S. Marc, et les miracles qui accompagnèrent cette solennité [1].

Le Martyrologe romain s'exprime ainsi au sujet de ce Saint :

« Le 28 avril, à Antino, S. Marc, qui ayant été ordonné « évêque par l'apôtre S. Pierre, fut le premier qui prêcha « l'Evangile aux Alquioles. Il reçut la couronne du martyre « sous le président Maxime, durant la persécution de Domi« tien. »

S. PAXENT

Disciple des Apôtres, martyr à Paris. — (XII Septembre).

Suivant une ancienne tradition de France, S. Paxent reçut la couronne du martyre dans les premiers temps du Christianisme. Il était spécialement le disciple de S. Denys.

On conserve ses reliques chez les Bénédictins de Saint-Martin-des-Champs, à Paris. Son culte a pris un nouvel éclat dans cette ville, depuis le commencement du XIV^e^ siècle, que l'on enferma ses ossements sacrés dans une châsse d'argent, avec ceux de sainte Albine, vierge. C'est par une suite de la dévotion singulière des Parisiens pour ce saint Martyr, que dans les processions qui se font à l'occasion des calamités publiques, on porte sa châsse avec celle de sainte Geneviève [2].

[1] Baron. *ad Martyrol.* 28 *Apr.*

[2] Martyrolog. romanum, 25 *Sept., in Suppl.*

S. GERVAIS & S. PROTAIS

Deux frères jumeaux de noble race, — fils de S. Vital, homme consulaire, et de Valeria, femme noble, également martyrs ; — après avoir vendu leur riche patrimoine et l'avoir distribué aux pauvres, — ils meurent pour le nom de Jésus-Christ, à l'exemple de leurs parents. — (XIX Juin.) — (An de J.-C. 60-67.)

Le martyrologe romain s'exprime ainsi à leur sujet :

« Le XIX juin, à Milan, les saints martyrs *Gervais* et *Pro-*
« *tais*, frères. Le juge Astasius fit battre le premier avec des
« fouets garnis de plomb, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'esprit,
« et décapiter le second, après qu'il eût été meurtri de coups
« de bâton.

« S. Ambroise, par une révélation du Seigneur, trouva
« leurs corps tout sanglants et aussi entiers que s'ils eussent
« été tués le même jour. Dans leur translation, un aveugle
« recouvra la vue par l'attouchement de leur cercueil, et plu-
« sieurs possédés furent délivrés [1]. »

Les Actes de ces Saints donnent comme cause de leur mort la haine des prêtres des idoles, qui voyant que les démons, leurs divinités, ne pouvaient plus rendre d'oracles à cause de *Gervasius* et de *Protasius*, se présentèrent à *Astasius*, au moment où il partait pour livrer bataille aux Marcomans, et ils lui dirent : — « Si vous voulez revenir vainqueur à Rome, « obligez *Gervasius* et *Protasius* à sacrifier aux dieux. » Astasius fit donc venir les deux frères dans ce but, et, sur

[1] De his etiam Beda, Usuard. et Ado et alii Latinorum. Græci quoque *in Menologio*, sed pridie idus Octobris. Eorum acta scripta sunt a S. Ambrosio *ex Libello Philippi*, et relata apud Mombrit., *t.* 1 ; Surium, *t.* 3 ; Lipoman, *t.* 1 ; *alia* sunt *Acta* apud Metaphrasten ; de quibus mentio fit in *Actis SS. Eventii et Syri.*

leur refus, il les condamna à mourir comme il vient d'être dit [1].

Ces deux Saints sont appelés par S. Ambroise les premiers martyrs de Milan. Ils souffrirent sous le règne de Néron, après avoir rendu leur ville natale célèbre par leurs miracles, comme par leur piété et leur foi ardente. Lorsqu'ils eurent été décapités pour le nom de Jésus-Christ, les chrétiens enlevèrent secrètement leurs corps et leur donnèrent une sépulture honorable dans l'un des édifices d'un chrétien, nommé Philippe.

Dans le IVe siècle, les fidèles avaient perdu le souvenir de ces Saints, qui n'avaient pas pour cela cessé de les assister dans leurs divers besoins. Ils durent à la découverte de leurs reliques la délivrance d'un des plus grands dangers qui eût jamais menacé leur église.

L'impératrice Justine, veuve de Valentinien Ier et mère de Valentinien-le-Jeune, qui régnait alors et faisait sa résidence à Milan, portait jusqu'au fanatisme son attachement pour la doctrine d'Arius ; elle faisait encore tous les efforts imaginables pour chasser S. Ambroise de son siége. Les Ariens, qui avaient ce dernier point fort à cœur, employaient, dans le dessein de réussir, tout ce que la calomnie a de plus atroce. Ce fut dans une conjoncture aussi critique que nos saints martyrs vinrent au secours de l'église de Milan. Le lieu où étaient leurs reliques fut révélé à S. Ambroise par une vision qu'il eut en songe [2]. D'autres disent que les Saints eux-mêmes lui apparurent et lui firent connaître dans cette vision l'endroit qui renfermait leurs corps.

S. Ambroise était alors sur le point de consacrer l'église appelée depuis *Basilique Ambrosienne*, et connue aujourd'hui

[1] Vide Acta SS. 19 *Junii*, *p.* 822, *b. c.*; et Brev. Romanum, *ad* 19 *Junii diem.*

[2] S. Aug., *de civit.*, *l.* 22, *c.* 8; *et Confess. l.* 9, *c.* 7.

sous le nom de *Saint-Ambroise-le-Grand*. Les fidèles désiraient qu'il la consacrât avec autant de solennité qu'il avait fait celle des Apôtres, où il avait mis une portion de leurs reliques. Le saint évêque ne demandait pas mieux que de leur accorder ce qu'ils désiraient, mais il ne savait où prendre des reliques. On ignorait encore que les corps de S. Gervais et de S. Protais étaient devant les barreaux qui environnaient le tombeau de S. Nabor et de S. Félix. Ambroise, instruit par une lumière céleste, comme nous l'avons remarqué, fit creuser la terre en cet endroit. On y trouva les corps de deux hommes qui paraissaient avoir été d'une grande taille. Les os encore entiers étaient dans leur situation naturelle, excepté que les têtes étaient séparées du reste du corps. Le fond du tombeau était couvert de sang et l'on y voyait toutes les marques qui pouvaient constater la vérité de ces reliques [1].

Une personne possédée, que l'on avait amenée pour recevoir l'imposition des mains, fut saisie du démon avant que l'on commençât les exorcismes et jetée sur le tombeau après avoir été agitée d'horribles convulsions [2]. On regarda ce qui venait de se passer comme un premier témoignage que Dieu rendait à la sainteté de ses serviteurs.

Les os, ayant été levés de terre, furent mis dans des litières, selon leur situation naturelle, et couverts de plusieurs ornements. On les transporta ensuite dans la basilique de Fauste, dite aujourd'hui de *Saint-Vital* et de *Saint-Agricole*. Cette église était près de S. Nabor, qui porte présentement le nom de S. François. Les reliques des martyrs y furent exposées deux jours, et il s'y fit un concours prodigieux de fidèles qui passèrent les nuits mêmes en prières. Le troisième jour, qui était le 18 de juin, on les transféra dans la *Basilique Ambrosienne*, avec une pompe religieuse, qui fut suivie de réjouissances publiques par toute la ville.

[1] S. Paulin. *in vita S. Ambrosii.*
[2] S. Ambros.. *ep.* 22 *ad Sor.*

Durant la marche de la procession, un aveugle se trouva guéri. Il se nommait *Sévère*, était connu de tous les habitants de Milan, et avait été boucher de profession. Ayant appris quel était l'objet de la fête, il se fit conduire à un lieu par où les saintes reliques devaient passer. Il n'eut pas plutôt touché le bord des ornements qui les couvraient qu'à l'heure même il recouvra la vue. Ce miracle est rapporté par S. Ambroise, par S. Augustin et par S. Paulin, qui, tous trois, étaient pour lors à Milan. Sévère, pénétré d'une vive reconnaissance, fit vœu de servir Dieu le reste de ses jours dans l'église où l'on allait déposer les reliques des saints martyrs. S. Augustin [1] l'y laissa lorsqu'il partit de Milan en 387, et il y était encore en 411, quand S. Paulin écrivit la vie de S. Ambroise.

Plusieurs personnes, attaquées de diverses maladies, obtinrent aussi une parfaite guérison en touchant les ornements qui couvraient les reliques ou les linges que l'on avait jetés dessus. Les démons qui agitaient les possédés rendaient gloire à Dieu et s'avouaient incapables de supporter les tourments qu'ils souffraient en présence des corps saints. Tous ces prodiges sont attestés par S. Ambroise dans la lettre qu'il écrivit à sa sœur et dans laquelle il inséra le sermon qu'il prêcha lorsque les reliques furent arrivées dans la basilique. Elles y restèrent exposées deux jours, après quoi on les plaça dans une voûte sous l'autel, du côté droit. Nous apprenons encore du même père qu'il s'opéra plusieurs miracles par la vertu du sang que l'on avait trouvé dans le tombeau des saints martyrs.

Il s'est fait différentes distributions des reliques de S. Gervais et de S. Protais ; on en a fait aussi de leur sang, que l'on avait recueilli et que l'on mêlait avec une espèce de pâte [2]. On voyait encore, du temps de S. Grégoire de Tours,

[1] S. Aug., *Serm.* 286.
[2] S. Gaudent., *Serm.* 17.

dans plusieurs églises des morceaux de linge trempés dans ce même sang [1].

S. Augustin parle d'une église dédiée sous l'invocation de ces Saints dans le diocèse d'Hippone, et, entre autres miracles qui s'y opéraient, il en rapporte un qui fut très-remarquable [2]. Il prêcha son deux cent quatre-vingt-sixième sermon le jour de leur fête, qui est marquée au 19 de juin dans l'ancien calendrier d'Afrique. On la célèbre le même jour dans tout l'Occident. Il y a un grand nombre de diocèses et d'églises paroissiales dont S. Gervais et S. Protais sont patrons.

Les Ariens de Milan firent tous leurs efforts pour nier la vérité des miracles opérés par l'intercession de ces Saints. « Mais ils montraient par là, dit S. Ambroise, qu'ils n'avaient « pas la même foi qu'eux. Autrement, pourquoi auraient-ils « cherché à détruire des miracles aussi évidents? Cette foi, « continue-t-il, est confirmée par nos ancêtres; les démons « eux-mêmes sont forcés de rendre témoignage à une doctrine « que nient les Hérétiques. »

Les martyrs sont amplement dédommagés de tout ce qu'ils ont souffert pour le nom de Jésus-Christ. Ils comprennent par expérience qu'il n'y a point de proportion entre les peines de cette vie et un poids immense de gloire. Dieu ne se contente pas de récompenser dans le ciel ceux qui ont combattu généreusement pour la foi, il se plaît encore souvent à manifester aux hommes l'amour qu'il leur porte, et à leur communiquer le pouvoir d'opérer des prodiges sur la terre.

Refuserions-nous de servir un Dieu qui prend un si vif intérêt au salut et à la gloire de ses serviteurs? Pourrions-nous ne pas souffrir, sinon avec joie, du moins avec patience et résignation, les épreuves qui nous arrivent? Qu'est-ce, après tout, que ces épreuves en comparaison des tortures qu'endurèrent

[1] S. Gregor. Turon. *de gl. martyr.*, *c.* 47.
[2] S. Aug. *de civit. Dei*, *l.* 22, *c.* 8.

les martyrs? Il faut que nous soyons bien ennemis de nous-mêmes pour perdre tant d'occasions qui se présentent de mériter une couronne immortelle [1].

S. MONTANUS

Disciple des Apôtres, — témoin des merveilles opérées par eux, — thaumaturge, — martyr de Jésus-Christ (sous Adrien), à Terracine, en Campanie. — (XVII Juin.) — (An de J.-C. 60-120)

On lit dans le martyrologe romain au 17 juin :

« A Terracine, S. *Montanus*, soldat, qui, après des tour-« ments multipliés, reçut la couronne du martyre sous l'em-« pereur *Adrien* et le consulaire Léonce.

« Le bienheureux Montan (ou Montanus), disent ses *Actes*[2], « qui avait été envoyé dans les différentes villes et dans les « prétoires, entendait la parole de vérité de la bouche des « saints Apôtres, *audiebat a SS. Apostolis verbum veritatis*, « le récit des prodiges arrivés lors du crucifiement de Notre-« Seigneur, l'obscurcissement du soleil, la rupture des ro-« chers, l'ouverture des sépulcres, la résurrection des morts, « etc... Revenu à Rome dans ses foyers, il suivait des yeux « les martyres des Saints, les miracles qui s'opéraient par « leurs mains. »

Ce fut pour ces motifs qu'il se convertit et qu'il devint un chrétien intrépide, prêt à affronter lui-même tous les tourments pour Jésus-Christ. Il fut en effet l'un des plus illustres martyrs d'Italie. Voici ses Actes, tels qu'on les trouve dans les

[1] Voyez Godescard, *Vies des Pères, Martyrs et autres Saints.*

[2] *Acta SS 17 Junii, p.* 279 a, quæ recepta sunt ab Ecclesia Cajetana, et quorum istud est exordium :

Montanus miles et civis Romanus, etc.

Apud Baronium, *ad Martyrol.*; apud Ferrarium, *in Catalogo SS.* et alibi, *in N. Topographia* : apud Ughellum, *Italiæ sacræ.*

anciens manuscrits de l'église de Terracine, — dans Baronius, — dans le *Catalogue des Saints* de Ferrarius, et dans plusieurs autres écrivains, qui ont une grande autorité.

I

Vie du Saint. — Il comparaît devant le président Octavianus. — Il est soumis aux tourments. — Aphrodisius. — Châtiment terrible du président.

Montanus était citoyen romain et militaire ; il souffrit à Rome d'abord, ensuite à Terracine. Dans les premiers temps, il était enrôlé dans les armées des rois de la terre ; dans la suite il s'engagea dans la milice céleste pour se conformer à ce que dit l'Ecriture : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! Bienheureux ceux qui combattent et souffrent pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux !* Lorsque le B. Montanus était envoyé dans les différentes villes et dans les prétoires, il entendait la parole de la vérité de la bouche même des saints Apôtres, le récit des prodiges arrivés lors du crucifiement de Notre-Seigneur, l'obscurcissement du soleil, le brisement des rochers, l'ouverture des sépulcres, la résurrection des morts ; alors il recommandait son âme à Dieu, se frappait la poitrine, disant à haute voix, comme le centurion :

— *Oui, il était véritablement le Fils de Dieu !*

Quelque temps après, il quitta la carrière militaire, revint ensuite à Rome dans sa maison, située dans la voie Appia, et s'appliqua à suivre des yeux les souffrances et les martyres des Saints, de même que les miracles qui les accompagnaient.

A dater de cette époque, il observa les commandements de Dieu, reçut le sceau du Christ (c'est-à-dire le baptême), s'offrit totalement à Dieu, fit des aumônes et se livra tout entier aux œuvres de la religion. Il garda sévèrement la chasteté, la pureté de la conscience ; il menait une vie toute céleste, et,

dans la vue de plaire à Jésus-Christ, il montrait de la modération, de la sagesse, du désintéressement, en toutes choses. Son visage faisait paraître la sérénité, le calme, l'humilité et l'imperturbabilité de son âme. Son extérieur était grave, et toute sa physionomie pleine d'une noble beauté. En visitant les malades, en se faisant le médecin des infirmes, en guérissant les aveugles, les estropiés, et toutes sortes de maux corporels, en délivrant ceux qui étaient possédés par des esprits impurs, il détournait du culte idolâtrique un grand nombre de personnes, et faisait partout pratiquer les préceptes du Seigneur.

Or, tous ces faits parvinrent aux oreilles des magistrats, qui le firent comparaître devant leur tribunal. Donc le président Octavianus lui dit :

— Quel est votre nom?

Le *B. Montanus* répondit :

— Chrétien, consacré à Dieu : *Venerabilis in Domino.*

Le Président : — Déjà ceux qui avant vous ont porté ce nom ont péri d'une mort tragique. Pour vous, dites votre véritable nom : comment vous appellez-vous?

Le *B. Montanus* répondit : Je m'appelle Montanus.

Le Président : De quelle ville êtes-vous?

Le *B. Montanus* : De Rome même.

Le Président : Etes-vous libre ou esclave?

Le *B. Montanus* : J'étais d'abord esclave du péché et enrôlé dans la milice des princes de la terre ; mais le Seigneur Jésus-Christ, qui est plein de bonté, m'a ensuite affranchi miséricordieusement par le ministère de son Apôtre. Il m'a d'abord délivré par l'Esprit-Saint et par l'eau baptismale, et maintenant par l'effusion du sang, si toutefois j'ai le bonheur de rendre témoignage à la vérité, et de consommer mon martyre.

Le Président : Pour quelle raison avez-vous donc cessé d'adorer les dieux? ou qui vous a affranchi du service militaire?

Le *B. Montanus* : J'ai prié mes frères de prendre tous mes revenus et mes biens ; et ils me donnaient annuellement une somme de cent pièces d'or, que je dépensais au soulagement des pauvres de Dieu. Maintenant j'ai prié Jésus-Christ, mon Seigneur, le Roi du ciel ; et il m'a affranchi, dès cette vie, de la milice de la terre ; il m'a délivré des liens du siècle, et il m'a accordé la grâce de mener une vie paisible, et de pouvoir, tout pécheur que je sois, glorifier Dieu dans mes actions.

Le Président : Eh bien donc, homme très-estimable et très-réellement digne d'éloge, obéissez et sacrifiez aux dieux ; prenez part aux victimes, afin que vous meniez une vie tranquille et heureuse, et que votre jeunesse ne soit point brisée par divers supplices.

Le Saint répondit : Nul ne saurait servir deux maîtres, parce qu'ils ont tous deux des goûts différents. Pour mon maître, il enseigne la tempérance, la mansuétude, la chasteté, la piété, la pauvreté, la modestie et l'humilité, vertus qui conduisent à Jésus-Christ et à la vie éternelle. Quant à vos dieux, ils ont des goûts opposés : ils aiment la malice, le trouble, l'inquiétude, l'avarice, l'impiété et l'orgueil, et ils sont les ennemis de toute vertu réelle. Telles sont les pensées qui me consolent dans les peines de cette vie ; puis-je donc maintenant me livrer aux œuvres de l'idolâtrie, ne dois-je pas plutôt aimer les choses qui concernent mon Dieu ?

Le Président : Quelle parole venez-vous de proférer ? En quoi nos dieux ont-ils des goûts contraires, et comment aiment-ils des choses détestables ? Si votre Dieu est le Dieu de la justice, comment se fait-il que le paganisme soutient les rois et les princes ? Comment élève-t-il l'intelligence et diminue-t-il les vices ?

Le *B. Montanus* lui répondit en ces termes : Vous le savez, le Gentilisme (ou le culte idolâtrique) est opposé au Christianisme. Le Gentilisme, c'est l'empêchement de la chasteté, c'est

la ruine de la tempérance, c'est la prohibition de la vraie piété, c'est l'ennemi de la foi, c'est l'aveuglement du sens religieux, la cécité spirituelle, l'anéantissement de toute science véritable, de toute mansuétude, de toute vertu réelle ; c'est la cause corruptrice de la virginité, c'est ce qui jette l'homme dans l'opprobre de l'intempérance et de la débauche ; c'est le bannissement de la pauvreté, l'introducteur de l'avarice passionnée, de l'orgueil effréné ; c'est la suppression de l'humilité, l'origine de toute iniquité, la souillure de l'âme, une doctrine de honte, c'est l'invention des idoles, le culte des démons impurs. Loin d'être pour les hommes un frein qui les empêche de tenir des discours mauvais, de mener une conduite déréglée, de s'abandonner aux désordres des vices, le Gentilisme les porte, au contraire, dans toute sorte de méchancetés. Maintenant, si vous me le commandez, je vous exposerai ce que c'est que le Christianisme.

Le président Octavianus dit : Vous avez beaucoup philosophé, sans que vos paroles vous mènent à aucun résultat. Approchez donc et sacrifiez aux dieux ; participez aux viandes offertes sur leurs autels, et votre Dieu vous pardonnera bien, vu la nécessité de la Loi. Faites cela, car je vous vois doué de beaucoup d'avantages physiques : vous avez la beauté du corps, vos yeux brillent comme des éclairs, votre visage est comme celui de Diane, tout votre maintien est plein de grâce et d'agrément, qui plaisent infiniment. Vous ne pouvez donc supporter les supplices : car les tourments qui sont préparés sont extrêmement durs et terribles ; et cependant, si vous persistez dans votre résolution, vous les endurerez.

Le B. Montanus répondit : Si vous voulez écouter mon conseil, offrez-vous plutôt vous-même à Jésus-Christ, et mon Dieu vous pardonnera ; car, vous le savez, c'est lui le grand Dieu, le Dieu unique. Si vous voulez ne plus croire désormais votre Prince, les supplices futurs ne vous atteindront point. Soyez seulement fidèle et croyant. Car, soyez-en bien persuadé, la

méchanceté des Princes n'empêchera point la Religion du Christ de régner.

Le Président dit : Apportez les tenailles, brisez-lui les dents; que le tranchant du glaive coupe cette langue qui a mal parlé, qui a blasphémé les dieux !

Aussitôt les exécuteurs firent ce qui leur était commandé, et ils lui coupèrent la langue. Mais le bienheureux Montanus supporta héroïquement ce tourment pour Jésus-Christ, et il dit au Président :

— Si vous croyez que ces simulacres soient des dieux, laissez-moi les briser ; s'ils sont réellement des dieux, qu'ils se défendent eux-mêmes.

Le Président répondit : Tête obstinée, vous souffrez de si cruels tourments ; et pourquoi votre Christ ne vient-il pas à votre secours?

Montanus : Ne remarquez-vous point, ô homme insensé, que vous m'avez fait subir les plus cruels tourments, et que néanmoins ils ne m'ont pas brisé? Donnez-moi donc la permission, comme je vous l'ai demandée, de briser vos dieux. Que s'ils me punissent pour cela, je croirai en eux; mais que si mon Dieu vous punit pour avoir persécuté son serviteur, croyez en lui, c'est qu'alors il est lui-même le vrai Dieu.

Le Président : Avez-vous quelque puissance contre nos dieux?

Le peuple Romain se mit pareillement à dire au B. Montanus :

— Avez-vous quelque puissance pour briser nos dieux ?.... mais essayez, afin que vous croyiez en eux.

A ces paroles, le bienheureux Montanus se mit en marche, et arriva au temple d'Hercule. Là, il trouva une hache au pied de l'idole; le Saint la prit et brisa Hercule ; il renversa en même temps les tables des idolâtres, dressées en ce lieu, ainsi que les vases des libations. Aussitôt, les démons qui demeu-

raient dans les idoles, prirent la fuite ; l'un d'eux s'attacha au Président, d'autres s'emparèrent de ses officiers, qui tous se sentirent tourmentés et commencèrent à tenir un langage délirant. Ces Démons, qu'ils disaient être leurs dieux, criaient par leur propre bouche et disaient comme en aboyant :

— Pourquoi nous avez-vous amené cet homme que nous savions être un Saint, un vrai serviteur de Dieu ? c'est *Montanus*, citoyen romain ; il est venu pour nous chasser avant le temps de nos sanctuaires. — Alors ils vinrent se jeter et se rouler aux pieds du B. Montanus, en confessant la vérité et en disant :

— Nous savons, Montanus, que vous êtes le serviteur du Dieu véritable, du Dieu Très-Haut !

Alors le bienheureux Montanus interrogea les démons eux-mêmes :

— Comment, leur dit-il, et à quelle occasion habitez-vous dans ces simulacres, et résidez-vous dans les airs ?

Les Démons répondirent :

— Nous avons trouvé des statues décorées là où l'on n'invoque pas le nom du Seigneur Jésus-Christ, et où ne paraît point le signe du Crucifié que vous adorez ; nous y avons trouvé des sacrifices et des libations, offerts en notre nom, des adorateurs qui jour et nuit, nous invoquent : (nous nous sommes reposés en ces lieux). Pareillement, lorsque nous rencontrons des hommes qui vous ressemblent, qui portent le signe du Christ, mais avec feinte et simulation, qui s'éloignent de la miséricorde de leur Dieu, et qui imitent notre malice, nous entrons en eux, (sans avoir aucun égard pour leur faiblesse, et cela à juste titre), puisqu'à nous-mêmes, il n'a été accordé aucune miséricorde.

Le Président, entendant les Démons eux-mêmes parler de la sorte, prit la parole et dit :

— C'est une fantasmagorie : il a fait illusion à nos sens.

Il se trouvait là un homme, appelé *Aphrodisius*, qui dit :

— Il est grand, le Dieu des Chrétiens; il ne fait rien de fantastique, rien qui trompe ou jette dans l'illusion. Gardez-vous donc de vous arrêter à de fausses pensées contre Dieu, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.

Le président Octavianus dit : J'ordonne qu'on vous coupe la langue, afin que vous ne parliez plus (ainsi), misérable.

Montanus dit alors :

— Grâces vous soient rendues, Seigneur Jésus Christ, de ce que vous avez la bonté de me donner un nouveau frère, qui deviendra par votre grâce, agréable à vos yeux.

Au moment donc que l'on coupait la langue à Aphrodisius, le B. Montanus poussa des gémissements vers le Seigneur, et aussitôt la main de Dieu s'appesantit sur le Président, dont le démon s'était déjà emparé, et ce magistrat, éprouvant un affaiblissement subit, devint aveugle.

Aphrodisius, ayant vu que le Président était privé de l'usage de la vue, s'écria à haute voix :

— Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est plein d'équité !

Octavianus, se voyant frappé d'aveuglement, cria de toutes ses forces :

— Mon Seigneur, mon frère Aphrodisius, je sens maintenant que c'est là un effet de la puissance de Dieu. Suppliez votre frère, mon Seigneur, Montanus, d'offrir pour moi ses prières à Dieu ; car je souffre étrangement dans ces ténèbres, pour avoir sévi injustement contre les serviteurs de Dieu.

Aphrodisius, qui était pareillement citoyen romain, lui répondit :

— Ne vous avais-je pas dit : *Gardez-vous d'agir ainsi*? Gardez-vous de porter les mains sur les serviteurs de Dieu ; car notre Dieu est juste et véritable ; et c'est pourquoi, malgré mon indignité, je puis, comme vous l'entendez, vous parler distinctement, bien que vous m'ayez fait couper la langue.

Le Président : Frère Aphrodisius, je n'ai pas seulement les

yeux ; mais j'ai aussi le cœur et les entrailles en proie aux plus cruelles tortures.

Aphrodisius dit alors : Si vous voulez obtenir le pardon et la miséricorde, croyez en mon Dieu, et non dans de vaines et misérables statues de pierre, qui ne peuvent venir en aide, ni à elles-mêmes, ni aux autres : elles ont des yeux, et elles ne voient point ; elles ont des narines, et elles ne flairent point ; elles ont des mains, et elles ne touchent point ; elles ont des pieds, et elles ne marchent point ; leur gosier ne parle point, et leur bouche ne respire point.

Cependant le Président était horriblement tourmenté ; on n'entendait dans sa maison que de sourds mugissements ; et comme il n'avait dans le cœur aucun sentiment de repentir, il n'éprouvait aucun effet de la miséricorde divine. Le malheureux Octavianus, ayant ainsi laissé son cœur s'endurcir entièrement par le Démon, expira dans la peine dont Dieu l'avait châtié. Devenu en un moment la victime et la proie du démon, il perdit les grâces de miséricorde, que les saints *Montanus* et *Aphrodisius* étaient disposés à obtenir de Dieu en sa faveur.

S. *Eusebius* écrivit ensuite la relation de presque tous les martyres qui eurent lieu tant à Rome que dans toute l'Italie.

II

Nouvelle confession de S. Montanus. — Nouveaux tourments. — Nouveaux miracles.

A cette époque[1], l'empereur Adrien avait fait construire un palais ; ayant voulu en faire l'inauguration par des cérémonies païennes, et par des sacrifices offerts aux idoles et aux démons, il sollicita des réponses de ces fausses divinités, qui habitaient dans les idoles et qui lui dirent :

[1] Un an après le fait précédent.

— Un homme de Dieu, Montanus, nous torture tous les jours, en invoquant le nom du Seigneur, son Dieu; si l'on ne supprime cet homme du milieu de la société, quel que soit le lieu où nous serons invoqués, nous nous trouverons impuissants à accorder les bienfaits que vous demandez.

Adrien commanda donc qu'on l'arrêtât. Ce fut alors qu'au milieu de la nuit, le bienheureux Montanus eut une vision; Notre-Seigneur était descendu avec ses Anges auprès de son martyr, et lui touchant le côté, il lui dit :

— Montanus, recevez en vous ma grâce : toujours, j'ai été et je serai avec vous; car vous aurez encore à me rendre témoignage et à me glorifier : de grands supplices vous attendent encore. Et que vous dirai-je? Je le jure par moi-même : ni les Princes, ni les Puissances, ni les Rois de la terre, ne prévaudront point contre vous; par vous j'ai à déployer encore plusieurs merveilles aux yeux des Gentils qui ne me connaissent pas, et aux yeux des royaumes qui n'ont point invoqué mon nom, ni ma miséricorde. Soyez moi fermement attaché, (et en disant ces paroles, le Seigneur toucha le bienheureux Montanus), que votre cœur se fortifie en moi, et demeurez inébranlable.

Le Seigneur dit, et remonta avec ses Anges, vers son Père, dans les Cieux. — Alors le Saint se mit à élever la voix et à dire hautement :

— Bienheureux ceux qui croient en Jésus-Christ, et qui mettent en lui leur confiance; ils sont les véritables Sages!

Comme il disait ces choses et d'autres semblables, certains hommes Romains allèrent trouver Adrien; ils étaient au nombre de mille environ, et ils lui dirent :

— Un homme, appelé Montanus, crie à la porte, louant et bénissant le nom de je ne sais quel Jésus-Christ, et déjà un grand nombre de personnes ont cru en sa prédication.

Alors l'empereur Adrien commanda qu'on fît venir Montanus, et qu'on interrogeât avec soin et qu'on pressât forte-

ment le témoin du Christ. Aussitôt le président se rendit auprès de lui, le fit introduire dans la salle du Tribunal, et, lorsqu'il y fut entré, il lui dit :

— Que disiez-vous, Montanus, aux portes de la prison?

— Je louais, répondit le Saint, et je glorifiais le Christ, ce Christ que je reniais, il y a quelques années, lorsque j'étais enrôlé au service du Prince.

Le Président : Vous m'étonnez par votre impudeur : quoi? vous ne rougissez point de prononcer ce nom ! L'Empereur ne poursuit-il pas jusqu'à la mort quiconque prononce ce nom?

Le B. Montanus : C'est en ce nom qu'apparaissent visiblement la puissance et la divinité de Celui qui m'a tiré de l'erreur, qui m'a fait entrer dans la voie de la vérité et de la justice et qui a hautement manifesté à mes yeux, qu'il est le vrai Dieu.

Le Président : Avec les années, tous les hommes croissent en sagesse et en bon sens, en sorte que de sages qu'ils étaient, ils deviennent plus sages. Le contraire a lieu pour vous : d'homme sage que vous étiez, vous êtes devenu insensé. Car c'est par folie que vous donnez le nom de *Dieu* à celui que les Juifs ont crucifié, comme les Chrétiens eux-mêmes vous l'ont appris.

Le Saint : Oui, en effet, j'ai su qu'il a été crucifié; et par erreur, je pensais qu'il n'était pas Dieu, et continuellement le jour et la nuit je blasphémais son saint nom ; mais aujourd'hui, je me repens et je fais pénitence de mes crimes et de mes blasphèmes passés, et je confesse hautement sa Divinité.

Le Président : Dites-moi, quand vous êtes-vous fait Chrétien, puisqu'il y a peu de temps [1] vous blasphémiez contre ce Christ?

S. Montanus : Le jour même où j'ai cru et où j'ai confessé

[1] *Ante annum.*

le nom du Christ, j'ai senti que j'étais Chrétien ; et c'est pourquoi, je renonçai de tout cœur aux vaines et périssables idoles ; ainsi j'ai embrassé de tout cœur la foi au Christ immortel, Fils de Dieu ; et c'est ce qui fait que maintenant je publie son nom, nom de vérité, nom de sainteté, nom immaculé, auquel ne s'attache aucune de ces tromperies, aucune de ces iniquités, qui règnent dans les idoles.

Le Président : Il y a donc de l'iniquité dans nos dieux ?

Le Saint (se raillant du culte païen) : Donc il n'y a aucune imposture dans tous ces simulacres que l'homme a faits avec le bois, ou qu'il a coulés dans le moule, ou limés et polis avec le fer, ou munis et consolidés avec le plomb ; qui durant la nuit ont des chiens pour gardiens ; qui sont environnés de toiles d'araignées, et dont les cavités sont remplies d'humidité. Je consens à être accusé de mensonge, si ce que j'avance n'est pas réel. Mais, puisque je dis la vérité, il est juste que vous y consentiez, et que vous cessiez de vous attacher à la fausseté. Il convient que, vous qui condamnez les menteurs, vous n'ayez pas à vous condamner vous-même pour cette faute. Or vous ne pouvez vous soustraire à cette condamnation qu'en vous éloignant du mensonge et de l'erreur, et qu'en vous convertissant à la Vérité qui est Christ.

Le Président : Donc nos dieux ne sont ni des dieux véritables, ni des dieux vivants.

Le Saint : Nous voyons les effigies des idoles ; elles n'entendent point, elles ne marchent point, elles ne flairent point avec l'odorat. Mais le Dieu vivant est invisible. Ces idoles sont gardées, mais le vrai Dieu garde les hommes. Si cela est la vérité, la raison ne peut me convaincre d'erreur. Que si vous voulez n'agir que par la force brutale du pouvoir, vous faites connaître par là même que vous êtes vaincu par la force de la raison.

Le Président: Comme je le vois, vous êtes malheureux, Montanus, vous désirez périr d'une mort funeste.

Montanus : Je souhaite arriver à l'acquisition de grands biens.

Le Président : Sachez bien, Montanus, que si vous voulez persister dans cette folie, j'emploierai contre vous divers supplices, qui vous conduiront à une cruelle mort.

S. Montanus dit : Je désire souffrir : Il y a plus d'un an, les chefs de Rome m'ont infligé divers supplices, sans avoir pu me causer aucun mal. Je désire recevoir la couronne de mon Seigneur Jésus-Christ.

Le Président : Consultez vos intérêts, car bien des coupables et des insensés ont déjà encouru la mort.

Montanus : La Souveraine Sagesse nous a appris à tirer avantage de vos tourments : c'est pour cela que je ne les crains nullement. Le motif de ma conduite n'est pas frivole : à toutes les joies de la terre, je préfère la vie éternelle.

Le Président : Donc vous choisissez les supplices préférablement à votre tranquillité, et la mort préférablement à la vie ?

Montanus : Pour moi, je ne crains point ces tourments, ni je ne redoute point la mort. Je ne crains que les tourments qui n'auront pas de terme, et je ne redoute que la mort qui doit être accompagnée d'éternelles ténèbres. Ces supplices, que vous pouvez m'infliger, n'ont qu'une courte durée ; mais les supplices qui seront infligés aux adorateurs des idoles, sont infiniment plus horribles et doivent durer sans fin.

Le Président : Qu'on applique sur le chevalet Montanus, qui a quitté le culte des dieux, jusqu'à ce que les tortures le forcent à changer de langage.

Aussitôt qu'il fut mis sur le chevalet, Montanus dit :

— Voici la seconde fois Seigneur, que je vous rends témoignage, la seconde fois que je suis martyrisé. Je suis élevé en croix, (le chevalet ressemble assez à une croix); je vous rends grâces, de ce que vous avez permis que je fusse élevé sur un instrument de supplice qui est devenu votre étendard.

Le Président : Malheureux, épargnez votre corps !

Le Saint : Plus malheureux vous-même, épargnez votre âme ! car, quant à moi, si je n'épargne point mon corps pour le temps, c'est afin d'épargner mon âme pour l'éternité.

Le Président, alors devenu furieux, commanda qu'avec des ongles de fer on lui déchirât les flancs, et qu'au moyen d'une torche ardente on lui brûlât les chairs.

Mais S. Montanus, au milieu de ces tortures inouïes, ne laissait entendre d'autre cri que celui-ci :

— O Christ, Fils du Dieu vivant, je vous confesse, je vous reconnais ! vous êtes mon salut ! vous êtes mon protecteur ; réunissez-moi au nombre de vos Saints !

En disant ces paroles, il était plein de constance et de force, en sorte qu'il ne pensait ni à ses souffrances, ni à ses tortures et que les bourreaux, à bout d'inventions de supplices, se sentaient défaillir.

III

Le Saint exilé dans l'île Pontia. — Sa mort. — Sa sépulture.

Alors le Président, par l'effet d'une permission de Dieu, qui voulait que son serviteur rendît encore témoignage à Jésus-Christ et augmentât la victoire de son martyre, commanda que le bienheureux Montanus fût banni de la ville, et que des soldats fussent chargés de le garder pendant la nuit dans l'île *Pontia*. Là il devait souffrir seulement, et l'on devait ne lui rien donner, sinon un peu de pain sur le soir. Mais la Miséricorde divine lui avait ménagé une consolation dans l'île Pontia : en effet, il y trouva un homme appelé *Maxence*, avec sa fille *Marguerite*, qui vinrent au-devant de lui, et lui offrirent des pains excellents. Le bienheureux Montanus, martyr du Christ, leur disait :

— Que Notre-Seigneur Jésus-Christ daigne vous accorder sa grâce, lui qui par vous me nourrit chaque jour !

Or, le Président, qui avait exilé le bienheureux Montanus, devint lépreux dans l'espace de six jours, et expira rongé des vers.

S. Montanus, appliqué aux jeûnes et aux oraisons, ne s'occupait le jour et la nuit, que des Saintes Ecritures. Et pendant qu'il passait ainsi dans son exil des jours heureux, il arriva que la vierge du Christ, Marguerite, qui déjà était fiancée à un époux de la terre, devint, par l'intermédiaire du B. Montanus, l'épouse de Jésus-Christ.

Ce fut alors que la renommée du bienheureux Montanus et de ses prodiges se répandit dans toute la province. Quiconque dans la prière pensait à lui ou se le représentait à l'esprit, voyait des prodiges et des merveilles s'opérer par l'effet de ses prières. C'est pourquoi on lui portait des malades dans son île. Des infirmes et des malades désespérés des médecins, des lunatiques, des démoniaques, agités par des esprits impurs, lui étaient amenés, et tous revenaient sains et saufs, et croyant en Jésus-Christ, par l'effet des prières du bienheureux Montanus.

Pendant que cela se passait dans l'île Pontia, les prêtres des idoles le dénoncèrent au consulaire Léonce; celui-ci, aussitôt, se le fit amener de l'île Pontia, pour voir s'il voudrait sacrifier aux dieux. Ceux qui avaient été envoyés sur un navire se saisirent de S. Montanus, le sortirent de l'île Pontia, et après l'avoir lié avec des chaînes de fer, le montèrent dans le navire.

Dès qu'ils furent arrivés dans la ville de Terracine, le magistrat consulaire commença par lui adresser les premières interrogations d'usage.

— Quel est votre nom? lui dit-il.

Le Saint : Je m'appelle Montanus.

Le Consulaire : Êtes-vous libre, ou esclave?

Montanus : Je suis serviteur de mon Seigneur Jésus-Christ.

Alors le Consulaire Léonce, homme impie, le fit conduire dans un lieu séparé, situé près du Forum de la ville de Terracine, ordonna de lui faire subir divers genres de supplices, de l'appliquer ensuite sur le chevalet, et de lui brûler les flancs avec des torches enflammées; puis il lui demandait, s'il était d'avis d'offrir de l'encens aux dieux.

Montanus répondit au Consulaire : Infortuné et misérable, si vous n'abandonnez le culte des démons, vous brûlerez éternellement dans leur compagnie.

Alors le Consulaire fit venir son secrétaire, appelé Pergentius, et lui dit :

J'ordonne que Montanus, homme obstiné et rebelle, soit immédiatement conduit au Temple d'Hercule, pour y être suspendu par les cheveux.

Lorsque cet ordre eut été mis à exécution, sans que Montanus eût été ébranlé par les menaces et par l'appareil effrayant des supplices, il commanda de dresser un poteau près du Temple d'Hercule, et au moyen de poulies d'y étendre et tirer violemment le corps de Montanus, de le déchirer de coups, de le percer à la poitrine.

Or, après sept jours, c'est-à-dire le 8e jour de son martyre, et pendant que ces choses se passaient à Terracine, se présenta Marguerite, fille de Maxence, de l'île Pontia, tourmentée depuis près d'un an par les démons. Elle était venue à la nouvelle de ce qui se passait à l'égard de Montanus ; avec son père elle se jeta à ses pieds, lui disant :

— Jetez un regard sur une pécheresse, ayez compassion d'elle, pardonnez-lui, et venez à son aide dans l'extrémité où elle se trouve. Pourquoi détournez-vous les yeux? Pourquoi rejetez-vous ma prière? Ne me méprisez pas ; mais ayez pitié de mon âme, et sauvez-moi, afin que je sois la servante de Jésus-Christ.

Alors le bienheureux Montanus leva les yeux au ciel, et versant des larmes, il la bénit, puis lui appliquant de la salive au

visage, à l'exemple du Sauveur, il la délivra aussitôt par la puissance du Seigneur, et Marguerite se mit à rendre des actions de grâces au Dieu Tout-Puissant, de ce que, par son serviteur Montanus, il lui avait accordé une parfaite délivrance.

Le B. Montanus dit ensuite : Si je suis un vrai serviteur du Christ, et si les paroles qui sont sorties de ma bouche et que Marguerite, l'épouse du Christ, a entendues et crues, sont certaines, que le Seigneur Jésus-Christ ordonne qu'elle mérite d'être une véritable épouse et une véritable martyre du Christ.

Marguerite commença dès-lors à s'écrier et à dire hautement :

— Vous êtes bienheureux, ô Montanus ! que la parole qui sort de votre bouche soit bénie ! Bienheureux ceux qui par vous ont cru à Jésus-Christ, fils du Dieu vivant ! Car lorsque j'étais enchaînée par le démon, j'ai été sauvée par votre prière.

Le *B. Montanus* lui répondit : Réfléchissez à la dignité à laquelle vous avez été élevée, et commencez à être avec Jésus-Christ ; à croire en Celui qui a livré son Fils unique aux souffrances et à la mort, dans le dessein de nous délivrer des interminables souffrances et de la mort éternelle.

Pendant que le B. Montanus disait cela, le père de Marguerite, se jetant aux pieds du Saint, lui dit :

— Que ce soit par votre intermédiaire que Jésus-Christ gagne mon âme !

Le *B. Montanus* lui dit : Le démon, qui auparavant était l'objet de vos adorations, n'est ni notre Seigneur, ni notre Créateur ; Dieu seul est notre Père et notre souverain Seigneur.

En même temps il se mit à prier avec larmes, et aussitôt il apparut une figure toute divine, dont la voix, plus douce que le miel, disait à la vierge de Jésus-Christ, à Marguerite :

— La perle de la virginité est précieuse, la virginité est le don le plus excellent ; et comme vous connaissez que vous avez reçu par mon témoin Montanus une grâce d'un très-grand prix, vous devez apporter beaucoup de soin à la conserver, de peur d'en être privée. Pour moi, je ne vous abandonne point, et tout ce que vous me demanderez je vous l'accorderai ; je vous exaucerai et je vous conduirai à la couronne du martyre.

Alors tous vénérèrent l'épouse du Christ, ainsi que le père de cette vierge, qui tous deux avaient été gagnés à Jésus-Christ par son serviteur Montanus.

Le Saint demeura longtemps en prison, c'est-à-dire pendant tout le temps nécessaire pour l'envoi du rapport et pour le retour de la réponse. La sentence portait qu'une pierre ou un rocher serait attaché au cou du martyr et qu'il serait précipité dans la mer. L'impie Léonce exécuta donc cet ordre. Or, à la même heure, le Seigneur fit entendre son tonnerre, briller des éclairs, éclater la foudre et tomber une grêle. Plusieurs témoins de ces prodiges, saisis d'effroi, tombèrent la face contre terre. Le Seigneur descendit près de son martyr avec une multitude d'anges chantant les louanges de Dieu, et en même temps vingt-quatre vieillards et les douze Apôtres portaient le corps du B. Montanus. (La pierre ou le rocher, auquel le martyr avait été attaché, nagea sur les flots) devant la face du Seigneur. Et dès qu'ils furent parvenus (de Terracine) à l'île Pontia, ils trouvèrent sur le rivage une grande pierre toute disposée par le Seigneur. Ce fut là qu'ils le déposèrent encore vivant. — Or, il fut découvert dans ce lieu par des matelots qui crurent qu'il était un patron de navire et qu'il devait avoir sur lui de fortes sommes d'argent. Ils rassemblèrent trente hommes du lieu, et formèrent le dessein de le tuer à coups de pierres, mais dès qu'ils commencèrent à exécuter cette criminelle pensée, et à lancer sur lui des pierres, le bras du Seigneur se fit sentir sur eux ; les uns furent frappés de cé-

cité, d'autres furent saisis par des démons, d'autres eurent les bras et les mains desséchés. Ne pouvant obtenir aucun secours dans leur détresse, frappés de crainte et d'effroi, ils s'écrièrent :

— Cet homme est un juste, sans doute ; c'est celui qui a confessé le nom du Fils de Dieu.

Lorsqu'ils disaient ces paroles, une voix se fit entendre du ciel qui leur dit :

— Celui-ci est le martyr Montanus, qui est l'objet de mes complaisances et de celles de mes anges. Je veux qu'on ne fasse aucune peine à celui qui fait la joie de mon Père et la nôtre.

Comme les uns avaient été témoins de ces merveilles, et que les autres ne les avaient pas vues, il y eut à cet égard partage de sentiments parmi les habitants de l'île Pontia.

Sur ces entrefaites, afin qu'il ne restât aucun doute au sujet du martyr de Jésus-Christ, dans la même île Pontia mourut un enfant d'un an, que ses parents apportèrent au B. Montanus. Ils le mirent à ses pieds, disant et s'écriant :

— Nous vous en conjurons, au nom de Dieu plein de bonté, rendez-nous notre fils unique, faites en cela éclater votre puissance et la puissance de Dieu, laquelle apparaît dans ses Saints.

Alors le B. Montanus fit une prière et dit :

— Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob, voici le moment de manifester votre puissance. Ce n'est point une chose impossible ; vous nous avez promis expressément que ceux qui demanderaient (avec foi), obtiendraient. Quant à moi, je crois que tout ce que je vous demanderai, vous ne me le refuserez point.

Aussitôt, ayant fixé les yeux vers le ciel pendant environ l'espace d'une heure, sa face devint rayonnante et comme

transformée ; il s'adressa au cadavre et prononça ces mots :

— Je te l'ordonne, terre aride, au nom de Celui qui ressuscita Lazare mort depuis quatre jours, lève-toi debout sur tes pieds.

Il dit, et le mort ressuscita et cria en même temps :

— Oh ! qu'elle est agréable au Seigneur la prière que lui adresse le B. Montanus ! Qu'elle est pure, immaculée, la virginité de cet homme de Dieu ! N'en doutez pas, hommes incroyants : Dieu est unique, Dieu est saint !

A ce spectacle si prodigieux, tous ceux du lieu s'écrièrent :

— Oui, il n'y a qu'un Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui vit dans tous les siècles ! Amen.

Au même instant, on entendit une voix qui dit ces mots :

— *J'ai cru ; c'est pourquoi j'ai parlé.*

Et aussitôt le B. Montanus rendit l'âme en paix.

Alors des hommes chrétiens, accompagnés de femmes et d'enfants de tout âge, prirent le corps du B. Montanus, martyr, et l'ensevelirent dans une crypte près du rivage de la mer, le xv[e] jour des calendes de juillet. Ce corps sacré fut déposé en paix et avec honneur dans ce lieu, à la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans tous les siècles. Amen [1].

Plus tard, on ajouta aux *Actes* primitifs ce qui suit :

— Longtemps après, les habitants de *Caïette* ou *Gaëte* (célèbre port de mer dans la ville de Naples), prévenus par un avertissement divin, firent la translation du corps sacré dans leur ville de Gaète, et l'ensevelirent dans l'antique église dite des *Saints Martyrs Quiricius et Julitta*, dans le tombeau du maître-autel, où quelquefois apparaît une manne d'encens.

[1] Voilà ce que l'on trouve dans le plus ancien manuscrit de l'Eglise de Gaëte. — Souvent Dieu a miraculeusement protégé les siens, comme ici, p. 381.

Une partie de ces mêmes reliques fut transférée à Terracine.

S. ADÉRIT II, *évêque de Ravenne :*
S. CALOCER ;
S. MARCIEN ;
S. LÉOCADE (ou ELEUCHADIUS), *évêque et confesseur ;*

Disciples de S. Apollinaire et des Apôtres, — témoins oculaires des faits miraculeux des hommes apostoliques.

On lit dans les Actes de S. Apollinaire[1], que cet homme apostolique, « arrivé à Ravenne, prit son logement dans la de-« meure d'un tribun de cette ville, et que là il célébrait les « saints mystères avec ses Disciples, et conférait le baptême « et les autres sacrements.

« Dans l'espace de douze ans il ordonna deux prêtres, « *Adheret* ou *Adérit*[2] et *Calocer*. Ensuite il fit diacres de son « église *Marcianus*, homme de haute noblesse, et *Léocadius*, « philosophe grec. Il établit six clercs, avec lesquels jour et « nuit il chantait des psaumes en présence du Seigneur. »

Dans les martyrologes, il est dit de S. *Marcien*, qu'une colombe descendit du ciel le jour de son ordination épiscopale ; qu'il prêcha Jésus-Christ avec tant de ferveur, que non-seulement il confirma dans la foi les habitants de Ravenne, mais qu'il les enflamma de zèle pour la religion, au point qu'ils étaient prêts à supporter tous les tourments. En effet, lorsque les ennemis de Jésus-Christ les attaquèrent, ils ne purent jamais abattre leur courage ni affaiblir leur résolution. Pour lui,

[1] Apud Boll., 27 Septemb. — Vide *Acta SS., ad 14 februar, p.* 747.
[2] *In Tabulis Eccl. Ravenn.* — Hist. Ravenn. *l.* 1. — Panvinus, *ad an.* 98. — Baron., *ad martyrol.*

après une vie pleine de mérites, il partit pour la patrie céleste le 22 mai (de l'an 127), et son corps fut enterré dans l'église de S. Léocade [1].

S. PROCLUS ET S. HILAIRE

Martyrisés sous Trajan et sous le proconsul Maxime. (An 65-100). (In Martyrologio romano et in Menologio, in quo eorum martyrium pluribus narratur.)

S. PATERNUS

Evêque de Fundi, — a été martyrisé dans la grande persécution de Néron, avec S. Lin et plusieurs autres chrétiens, en l'an 68.

S. PAULIN

Evêque de Lucques, en Toscane.

S. SÉVÈRE, *prêtre.*

S. LUC, *diacre.*

S. THÉOBALD, *soldat romain.*

S. ANTOINE ET S. VALÈRE, *évêque et martyr.*

Tous disciples des Apôtres et témoins oculaires de leurs faits miraculeux, — thaumaturges eux-mêmes et martyrs de J.-C.

(XII Juillet.)

Le Martyrologe romain fait mention de ces Saints au 12 juillet, dans les termes suivants :

« A Lucques, en Toscane, S. *Paul* (ou S. *Paulin*), qui, « ayant été sacré par S. Pierre premier évêque de cette ville, « fut tué au pied du mont Pise, avec d'autres compagnons, « après avoir souffert plusieurs tourments. »

S. *Valère*, son disciple, contemporain des Apôtres, lui suc-

[1] Apud Ferrarium, *in Catalogo Sanctorum Italiæ.*

céda sur le siége épiscopal de Lucques et fut martyrisé le 29 janvier, sous Domitien[1], vers l'an 90 de Jésus-Christ.

L'église de Lucques célèbre la fête de ce saint martyr le jour de sa mort, le 29 de janvier. Elle marque que ce fut des mains du pape S. Lin, que le bienheureux *Valérius* reçut son institution épiscopale, après que S. Paulin et que la voix unanime des fidèles l'eût désigné à ce Pontife, comme devant être un digne successeur de S. Paulin.

On rapporte qu'il acheva un oratoire ou une chapelle de la sainte Vierge, dont son prédécesseur avait jeté les fondements; et qu'il construisit deux autres chapelles, l'une consacrée à Dieu sous le vocable de S. Pierre, l'autre sous le nom de S. *Paul*, dans le but d'honorer le martyre de ces deux Apôtres, immolés depuis peu de temps.

Ainsi, S. Valérius de Lucques est différent de celui de Trèves, comme le remarquent Pierre de Cluny, *lib. I epistol.*, et Marianus Scot, *l. II ætatis* 6, et de celui de Sarragosse, qui fut martyrisé sous Dioclétien et Maximien, à Valence, en Espagne, l'an 303. (Voyez les *Acta Sanctorum ad* XXIX *Januarii diem, p.* 922-923.)

« Le même jour, S. *Proclus* et S. *Hilarion*, qui, après « avoir souffert de très-cruels tourments, obtinrent la palme « du martyre, sous l'empereur Trajan et le président « Maxime. »

L'histoire de S. Hermagoras et des autres martyrs prénommés, est rapportée dans les *Actes des Saints* au 12 juillet; celle de S. Hermagoras a été écrite notamment par Grégoire, dont la fille, qui était possédée d'un démon, avait été délivrée et guérie par le même Saint. Elle est rappelée dans Mombritius, dans Pierre-des-Noëls, *l.* 6, *c.* 86, dans les Actes de sainte Euphémie et de sainte Dorothée, *l.* 8, *c.* 29, dans Vin-

[1] Voir *Acta SS.* 29 *Janv.*; Darras, *Hist. gén.*, *t.* 6, *p.* 253.

cent de Beauvais, S. Antonin, Sabellicus, Volaterranus, Jér. Rubeus, dans l'histoire d'Aquilée, dans Baronius, etc.

S. FULGENCE

Contemporain des Apôtres, leur disciple, — témoin de leurs faits, — ordonné évêque d'Atino, en Campanie, — successeur de S. Marc, martyr. — (XXIX Septembre.)

Il siégea trente ans à Atino, après avoir été ordonné par S. Clément de Rome, sous le règne de Domitien. Il fut illustre par sa piété, par sa vigilance pastorale, par son zèle, et par le soin qu'il prit de donner une sépulture chrétienne aux martyrs, parmi lesquels on remarque :

S. NICANDRE,
S. MARCIEN,
S. PASICRATÈS,
Ste DARIA,

Tous fidèles Disciples des Apôtres. — S. Fulgence inhuma leurs corps dans une petite chapelle près des reliques de S. Marc, martyr, afin que l'honneur qu'il leur rendait encourageât les chrétiens au milieu des sanglantes persécutions des tyrans. (Vide martyrologia varia, et Rom. *ad* 29 *septembris*, *et Acta SS.* 29 *Sept.*)

S. MARINUS, *prêtre à Bresse*, et S. STÉPHANE, *diacre*.

(XVI Janvier.)

Ces Saints souffrirent sous l'empereur Adrien avec les saints martyrs Faustinus et Jovita, et rendirent au milieu des tourments un éclatant témoignage à la foi chrétienne.

(Vide *Martyrolog. Galesinii*; *Acta SS. Jovitæ et Faustini*; — Annales Brixienses, — Ferrarium, *in catalogo SS. Italiæ*; Bolland., *ad* XVI *Januarii diem*.)

S. ANACLET, (S. ANACLETUS)

Illustre Athénien, — disciple des Apôtres, — ordonné prêtre par S. Pierre, — pape durant neuf ans, — témoin des faits des Apôtres, — martyr de Jésus-Christ, sous Domitien, l'an 93.

(XIII Juillet.)

On lit dans le Martyrologe romain :

« Le III des Ides de juillet, à Rome, S. Anaclet, pape et « martyr, qui, gouvernant l'Eglise de Dieu après S. Clément, « l'illustra par un glorieux martyre. »

La notice du *Liber Pontificalis*, consacrée à S. Anaclet, est conçue dans les termes suivants :

« Anaclet, grec d'origine, naquit à Athènes et eut pour père « Antiochus. Il siégea neuf ans, deux mois et dix jours, au « temps de Domitien, depuis le consulat X^e^ de cet empereur « et de Sabinus (an 83), jusqu'au consulat XVII^e^ de ce même « prince et de Clément (an 96). Anaclet avait été ordonné « prêtre par le B. Pierre. C'est lui qui éleva (au Vatican) sur « le tombeau du Prince des Apôtres le monument destiné à la « sépulture des pontifes [1]. Il y fut déposé lui-même, près du « corps du B. Pierre, le III des Ides de juillet. Aux ordina- « tions faites par lui au mois de décembre, il consacra cinq « prêtres, trois diacres et six évêques, institués en divers

[1] *Hic memoriam Beati Petri construxit et composuit, dum presbyter factus fuisset a Beato Petro, seu alia locis ubi episcopi reconderentur sepulturæ. Ubi autem et ipse sepultus est juxta corpus B. Petri.* (*Liber Pontificalis*, *in Patrolog. lat.*, *tom. CXXVII*, *col.* 1115. On sait que l'Antiquité chrétienne donnait le nom de *memoria* aux monuments élevés sur la tombe des fidèles.

« lieux. Après sa mort, le siége demeura vacant pendant treize « jours. »

La critique du dernier siècle avait cru pouvoir affirmer l'identité de S. Clet et de S. Anaclet. Cette opinion fut généralement admise sur l'autorité de Noël Alexandre et d'Adrien de Valois. Le P. Papebrock se prononça énergiquement en faveur de la Tradition ; mais sa voix ne fut pas écoutée. Eusèbe, en se servant d'un terme ambigu, Ανεγκλητος, pour exprimer le nom d'*Anacletus*, avait paru hésiter et confondre deux pontifes en un seul. L'hésitation de cet historien grec, qui laissait comme indécise la question qu'il s'était posée, fut élevée, par la nouvelle école, à la hauteur d'un système. On adopta, comme une vérité historique absolue, que S. Clet, éloigné une première fois de Rome par la persécution, y était revenu plus tard et avait pris à son retour le nom d'*Anaclet* ou *iterum Cletus*. Cette hypothèse gratuite disparaît complètement devant l'étude des catalogues et des monuments pontificaux, tels que l'Eglise romaine nous les a transmis ; et, selon le mot du P. Papebrock, il faudrait, pour la faire prévaloir, anéantir tous les témoignages de l'antiquité. S. Clet et S. Anaclet forment très-réellement deux personnages distincts. Leur origine, leur patrie, leur famille, les dates de leur pontificat respectif et de leur martyre n'ont rien de commun. On peut s'en convaincre facilement en examinant la notice de S. Anaclet. On y voit que les dates consulaires, fixées pour l'avénement et la mort de ce pontife, correspondent exactement à la fin du pontificat de son prédécesseur S. Clet et au commencement de son successeur. Les détails circonstanciés fournis sur l'origine grecque de S. Anaclet, sa naissance à Athènes, le nom de son père Antiochus, ne permettent point de le confondre avec S. Clet, romain d'origine, né au *Vicus Patricii*, dans le quartier des Esquilies, et ayant pour père *Æmilianus*, un *cliens* de la famille Cornélia. Une autre circonstance n'est pas moins décisive contre le système d'identification des deux papes. On sait que

S. Lin, S. Clément et S. Clet avaient tous trois été ordonnés évêques de la main même de S. Pierre, dont ils devinrent plus tard les successeurs. Or, le *Liber Pontificalis* note expressément que S. Anaclet n'avait reçu du prince des Apôtres que la consécration sacerdotale. Il ne pouvait donc, même sous ce rapport, être confondu avec S. Clet, à une époque où la succession du pontificat paraît avoir été religieusement maintenue dans le groupe des disciples de S. Pierre, comme si l'Eglise de Rome, à mesure que le temps l'éloignait de son illustre fondateur, eût cherché à en prolonger le souvenir, en élevant sur le siége apostolique tous ceux qui avaient eu le bonheur d'en être connus ou distingués personnellement. Ajoutons qu'à cette époque, les papes ne changeaient point encore de nom lors de leur avénement au trône pontifical. Ainsi le vocable d'Anaclet doit représenter un nom propre et non point une signification étymologique volontairement cherchée.

Il est fait mention de S. Anaclet dans S. Ignace d'Antioche, *epist. ad Mariam Cassobolitem ;* dans S. Irénée, *l.* III, *c.* 3 ; dans Eusèbe, *Hist. eccles. l.* III, c. 2, *et in Chronic* ; dans Nicéphore, évêque de Constantinople, *in Chron.* ; In Breviario Romano, *ad* XIII *Julii diem* ; Voyez Baronius, *ad Martyrolog. rom., et in Annalibus eccles.* ; le pape Damase, apud Mansi, *Concil.* I, *p.* 597, et ap. Migne, *tom.* II, *Patrologiæ Græcæ* ; M. Darras, *Hist. générale de l'Eglise, t. VI, p.* 454-456 ; les travaux modernes des Bénédictins de Solesmes, *sur les premiers Papes.*

ÉPITRES DE S. ANACLET, PAPE.

L'antiquité chrétienne nous a transmis trois épîtres de S. Anaclet, écrites originairement en grec, mais dont il ne nous reste plus qu'une version latine. Le crédit dont elles jouirent autrefois dans l'Eglise fut tel, que deux des dispositions qu'elles renferment, passèrent dans le décret de Gratien et dans le

corps du droit canonique[1]. Malgré ce témoignage imposant d'authenticité, les Epîtres de S. Anaclet ont été, sur la foi de la critique moderne, généralement regardées comme apocryphes. La raison de ce jugement sommaire, imposé à l'opinion par les centuriateurs de Magdebourg[2], était que le pape Anaclet nomme S. Clément comme son prédécesseur sur le siége apostolique. Or, disait-on, si Anaclet a existé, il était certainement le même que S. Clet ; S. Clet précéda S. Clément sur la chaire pontificale : donc les prétendues lettres d'Anaclet sont l'œuvre d'un faussaire. Cette déduction, trop légèrement admise, eut la fortune de se faire accepter pendant les trois derniers siècles, et l'un des monuments les plus précieux de l'Eglise primitive, demeura ainsi frappé d'une suspicion imméritée. Mais aujourd'hui, nous savons que l'identité des deux pontifes est une des mille erreurs de la critique rétrospective ; nous savons, de plus, que S. Clément fut le prédécesseur immédiat de S. Anaclet. L'argument capital qu'on opposait à l'authenticité des épîtres de ce dernier pape se trouve donc anéanti. Un jour, nous l'espérons, le texte grec de ces épîtres se retrouvera dans quelque antique manuscrit, comme on vient de découvrir d'une manière inespérée celui de l'épître de S. Barnabé. En attendant, nous avons le droit de citer la version latine que nous avons encore, en réservant toutefois les infidélités qui auraient pu s'y glisser par le fait du traducteur, et qu'en l'absence du texte original il est impossible de contrôler. S. Anaclet adressa sa première lettre apostolique à tous les fidèles de l'univers, pour raffermir leur courage dans la persécution dont ils étaient partout les victimes.

— « Frères, leur dit il, nous avons appris les tourments

[1] Decret. Gatian., II, quæst. 7. *Laïci episcoporum*. Eadem ferè verba habentur in Epistola Eusebii Papæ; — *Ibid.*, 93, dist. I. *Juxta Sanctorum, et in Decr. Zachariæ Papæ.*

[2] Cf. *Turrianum*, cap. XX, lib. 5, *contrà magdeburgenses*.

que vous endurez. Les *Apocrisiarii*[1] de notre Eglise de Rome et des autres chrétientés nous en ont informé. Nous gémissons de vos douleurs, nous souffrons avec vous. A l'exemple de Celui qui fut persécuté et qui a souffert pour nous, Nous sommes prêt à vous venir en aide, dans la mesure que Dieu daignera nous accorder. Mes bien-aimés, ne vous laissez point ébranler par ces persécutions, comme si elles étaient quelque chose de nouveau. Admis à partager les souffrances de Jésus-Christ, réjouissez-vous dans les tourments afin de triompher un jour dans la révélation de sa gloire. Le B. Clément, notre prédécesseur, a comparé l'Eglise à un navire immense qui transporte ses passagers, à travers les flots soulevés et les orages du monde, au royaume éternel. Le maître de ce navire c'est le Dieu tout-puissant; le Christ en est le pilote, les évêques en sont les timoniers, les prêtres sont les matelots, les diacres sont les serviteurs qui dispensent les vivres; les orages et les vents sont les tentations diverses qui éprouvent les âmes; les flots soulevés représentent les persécutions, les violences et les périls qui nous environnent[2]. »

— Cette magnifique image est empruntée par S. Anaclet à un passage des *Constitutions apostoliques*. Ce pontife entretenait des communications fréquentes avec toutes les Eglises de l'univers, qui lui transmettaient par les *Notarii* ou *Apocrisiarii* les triomphes des héros morts pour Jésus-Christ. Pour resserrer ces liens de charité et de subordination, il insiste sur la division hiérarchique du ministère sacré, surtout dans la seconde et troisième épître.

— « Longtemps avant le Christ, dit-il, le monde était partagé en provinces. Les Apôtres et le B. Clément, notre prédécesseur, ont maintenu et appliqué cette division à l'Eglise. Les capitales des provinces où siége le tribunal du gouverneur

[1] Cette expression grecque, conservée par le traducteur latin, désigne les *Notarii* institués par S. Clément.

[2] Anaclet, *Epistol I; Patrolog. græc.*, t. II, col. 790-791.

ont sous leur juridiction les villes métropolitaines, et celles-ci les cités inférieures de leur ressort. De même, l'Eglise a les trois grands siéges de Rome, d'Alexandrie et d'Antioche, de l'autorité desquels relèvent les divers autres siéges épiscopaux[1]. Mais la Sainte et Apostolique Église de Rome a reçu la primauté et la prééminence du pouvoir sur l'universalité du peuple Chrétien, en la personne de Pierre, son fondateur, à qui Notre-Seigneur et Sauveur l'a conférée par ces paroles : *Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux ; tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel ; et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.* — Or c'est dans cette ville de Rome que Pierre est venu fonder le siége de sa puissance, en société du très bienheureux apôtre Paul, le vase d'élection. Tous deux, la même année et le même jour, sous le règne de Néron, ils ont consacré par leur glorieux martyre la Sainte Eglise Romaine. En lui léguant leur triomphe et leurs précieuses reliques, ils l'ont élevée au-dessus de toutes les cités de l'Univers. C'est ainsi que par un bienfait de la Providence céleste, la capitale que le Démon avait choisie pour centre de toutes les erreurs, a vu surgir, du milieu des ténèbres, le divin soleil de justice. C'est ainsi que Rome, la métropole de l'idolâtrie, est devenue la mère des enfants de Dieu[2]. »

Ainsi parle S. Anaclet. On conçoit qu'un tel langage n'ait pu trouver grâce devant la critique protestante des Centuriateurs de Magdebourg. Mais la primauté du siége de Rome ressort de même des autres monuments du premier siècle. Il faudrait étouffer toutes les voix, récuser tous les faits, anéantir tous les témoignages si l'on voulait se débarrasser de ce dogme catholique.

[2] Anaclet, *Epistol. II et III passim.*

[1] Anaclet, *Epistol. III, cap.* 3.

MARTYRE DE S. ANACLET.

Parmi la multitude des condamnés chrétiens, que la fureur du tyran Domitien envoyait chaque jour au martyre, le pape Anaclet ne pouvait échapper longtemps aux recherches des bourreaux. En prévision du sort qui l'attendait, il avait, l'année précédente, conféré au prêtre Evariste l'ordination épiscopale. Il avait mis la dernière main au monument élevé par lui sur la tombe de S. Pierre où il devait bientôt lui-même recevoir la sépulture.

Saint Anaclet eut la tête tranchée, le 13 juillet de l'année 96.

S. CLARUS & SES SIX COMPAGNONS

S. JUSTIN, — S. GÉRUNTIUS, — S POLYCARPE, — S. SÉVÈRE, S. JONA OU JEAN, — S. BABILIUS.

Tous témoins des miracles des Apôtres, — thaumaturges eux-mêmes, — fondateurs des premières églises des Gaules, — tous intrépides confesseurs ou martyrs de Jésus-Christ. — (1 Juin).

Du Saussay, archevêque de Toul, dans le supplément au Martyrologe de France, résume ainsi les traditions anciennes relatives à ces Saints :

« Dans le pays de Lectoure, dépendant de la Métropole d'Auch, se célèbre le martyre de S. *Clarus*, évêque et martyr. Dans le temps que la lumière évangélique commença à briller dans le monde, Clarus, déjà illuminé de ses rayons, vint d'Afrique à Rome, s'instruisit à l'école même des Apôtres, fit paraître une telle foi, une telle sagesse, un zèle si ardent pour la propagation de la gloire de Dieu et de son Christ, que, après avoir donné de toutes parts des signes de la grâce qui était

en lui, il fut choisi par le Pontife Anaclet, l'héritier de la puissance apostolique, et consacré par lui évêque, pour aller prêcher dans les Gaules. Il vint d'abord à Cologne [1], qu'il éclaira de la lumière de la vérité ; et, après y avoir converti à Jésus-Christ un grand nombre d'habitants, il se dirigea vers l'Aquitaine, se rendit à Périgueux, ville qui avait déjà été évangélisée par Fronton, homme apostolique, et par Anianus, son compagnon ; mais qui, peu après leur départ, avait presque totalement oublié leurs salutaires instructions. Il résolut de la ramener à la foi de Jésus-Christ.

Dans ce moment, la peste y faisait de grands ravages. Clarus, en délivrant les habitants du fléau temporel, et rendant à leurs corps la santé, s'appliquait en même temps à soustraire leurs âmes à un fléau plus pernicieux encore, la superstition idolâtrique. Armé de la parole divine, il fit taire les oracles des faux dieux, renversa leurs temples, et, nouvel Elie, il fit disparaître les prêtres qui offraient d'abominables sacrifices à Jupiter et à Mars. Il en fit autant dans les villes et dans les bourgs circonvoisins, qu'il amena au culte du vrai Dieu et à la foi de leur Rédempteur [2]. Après y avoir ruiné l'idolâtrie par sa prédication, la sainteté de sa vie et par ses miracles, il étendit son œuvre et vint à Lectoure, ville de la Gascogne.

Il la délivra également de la peste dont elle était affligée, et il y gagna à Jésus-Christ un très-grand nombre de fidèles, qui détruisirent leurs idoles. Mais les ministres de Satan, soulevèrent le peuple contre lui, en le dépeignant comme l'Ennemi des dieux, ils le saisirent, le lièrent [3], et le traînèrent au Temple de Jupiter, pour le contraindre de sacrifier à cette

[1] *Albi* et *Nantes* le reconnaissent pour leur premier apôtre et évêque.

(Longueval, *hist. t. 1, p. 74.*)

[2] Il préposa à la tête de ces églises S. *Anthimius* qui fut son successeur.

[3] Le jetèrent en prison, où il fut visité la nuit par un Ange, qui l'avertit de sa mort prochaine. — (*Brev. Sarlat.*)

idole. Leurs efforts étant inutiles, ils lui tranchèrent la tête, ainsi qu'à Bibilius, son compagnon ordinaire.

C'est pourquoi les habitants de Lectoure, d'Auch, de Bordeau, de Périgueux et de Sarlat, l'implorent comme leur protecteur. Son corps repose à Auch, dans la basilique de S. Orientius. Ses Actes disent qu'il était Africain d'origine. Un auteur pense qu'il était de l'illustre famille romaine des Clarus. Dans ce cas, l'un des membres de cette famille se serait établi en Afrique, et l'apôtre Clarus, qui en serait sorti, serait revenu à Rome dans sa parenté, et aurait été de là envoyé par Anaclet évangéliser la Gaule.

Ces faits sont rapportés dans la plupart des monuments traditionnels des premières églises des Gaules méridionales, dans les Bréviaires de ces églises [1], dans leurs Martyrologes, dans leurs liturgies; par exemple dans cette ancienne hymne de l'Eglise de Tulles :

Clari recurrit annua
Dum gloriosi gloria,
Totus piorum sobriis
Orbis resultet laudibus.

Tutela, tanti martyris
Servans thesaurum corporis
Tu persona gaudentius
Tui patroni laudibus.

Turbas per orbem plebium
Converterat gentilium;
Divina dicta severat:
Messis beata creverat.

Sacer sator fructum sui
Laboris, ac mèles Dei,
Palmam triumphi nobilis
Cœlestibus refert tronis.

Terris reliquit dulcia
Ossum suorum pignora:
Collata nobis cœlitus
Colamus hæc devotius.

[1] Vide (*Apud Boll. 1 Junii, p.* 10) prolixiorem vitam ex Mss. Breviariis Tutelensi atque Albiensi.

Beatus horum spiritus
Revisat ut nos sæpius,
Reddatque Summo Numini
Cum Patre, Proli, Flamini.

— L'Église de Sarlat chante tous les faits indiqués plus haut :

Divina Providentia
Clarum venire compulit
Cum sex viris ex Africa
Plagasque nostras appulit.

Plenus superno numine
Solvit statim caliginem
Verbi superni semine,
Vitæ parans originem.

Gentes feroces Galliæ
Lavit sacro baptismate,
Vagosque cives Albiæ
Certo reduxit tramite.

Idola Martis destruit
Delubra purgans sordibus ;
Vesunæ fidem detulit
Miris pollens virtutibus.....
. . . . . .
..... in carcere
Hunc Angelus præsentia
Solatur admirabili
Tunc pectoris constantia
In carne fulget debili.....
. . . . . .
. . . . . .

S. CLATÉE

Disciple des Apôtres, — témoin de leurs prodiges, — évêque de Bresse, — martyr de Jésus-Christ sous l'empire de Néron. — (IV Juin.) Vers l'an 60 de J.-C.

S. *Clatée* (ou *Clatæus*), disciple de S. Anatolon, second évêque de Milan, fut ordonné par lui évêque de Bresse. Il adressa à ce peuple de fréquentes instructions, et le convertit

en grande partie à Jésus-Christ, tant par sa parole que par ses exemples et par ses miracles. Or, après s'être substitué sur le siége de Bresse S. Viator, il partit pour Milan, afin d'y visiter Caïus (*Oppius*), son ancien condisciple, alors évêque de Milan. Ce fut là, que, arrêté par l'ordre du préfet Anolin, il refusa de sacrifier aux idoles et de renoncer à Jésus-Christ, fut battu et flagellé, et enfin décapité sous l'empire de Néron, la veille des Nones de juin. Son corps est conservé dans l'Eglise de Milan [1].

On lit dans le Martyrologe Romain, au 4 juin :

« A Bresse, S. *Clatée*, évêque et martyr, sous l'empereur « Néron. »

L'Evêque *Brautius*, dans son Martyrologe, dit de lui :

Confregit statuas, Clatheo Pastore jubente,
Et Christo nomen Brixia læta dedit.

S. VIATOR & S. LATINUS

Témoins des temps apostoliques, — disciples des Apôtres, — évêques de Bresse. — (XXIV Mars.) An 45-91 de J.-C.

S. *Viator*, arrivé à une extrême vieillesse, voulant pourvoir au gouvernement de l'Eglise de Bresse, substitua à sa place S. *Latinus*, qui, durant la persécution de Domitien, eut à supporter pour Jésus-Christ les plus rudes épreuves, et siégea à Bresse plus de 31 ans.

L'histoire de ce noble et saint Evêque est rapportée dans les *Acta SS.*, au 24 mars, page 475.

Le Catalogue des évêques de l'Eglise de Bresse a conservé

[1] Ap. Ferrarium *in Catalogo SS. Italiæ*, et Baron.
Eadem testantur Tabulæ Ecclesiæ Brixianæ, cæteraque monumenta ejusdem.

une ancienne inscription qui rappelle les fonctions qui ont été exercées par S. Latinus.

La voici :

Fl. Latino episcopo an. III. *M.* VII. *Presb. an.* XV. *Exorc. an.* XII. *Et Latinillæ et Fl. Macriano Lectori Fe. Paulina neptis B. M. P.*

Vers la fin du siècle de Jésus et de ses Apôtres, ont souffert le martyre pour la foi naissante, les témoins dont les noms suivent :

SS. Pictus, Arécius, Dacianus, martyrisés à Rome.

SS. Dinocus, Zoticus, Attalus, Euticus, Camasus, Quirinus, Julia, Saturnina, Galdunus, Ninnita, Fortunio, et XXV autres martyrs.

De plus, SS. Cirinus, Ebustus, Rusticus, Silvius.

SS. Expergentus, Christa, Italius, Philippe, Rustulus, Eiagonus, Momna, Criscentia, Jocundianus, martyrs en Cicile[1].

— On peut observer ici que tous ces noms sont évidemment historiques, et non romantiques ; un poète en eût choisi de plus harmonieux, pour composer son œuvre. Mais l'histoire sévère donne les noms des personnages, tels qu'ils sont.

S. QUADRATUS

Savant Athénien, — contemporain et disciple des Apôtres et des soixante-douze Disciples, — témoin oculaire de leurs prodiges, qui vit même plusieurs personnes guéries et ressuscitées par Jésus-Christ, — apologiste de l'Eglise naissante, — docteur et prophète illustre dans l'Eglise d'Athènes, — évêque de cette ville, — martyr du Christ. — (XXVI Mai.)

S. *Quadratus*, au témoignage d'Eusèbe de Césarée, etc.[2], florissait en même temps que S. Ignace, martyr, et, comme

[1] *Ex martyrologio Hieronymiano* et *Ex Actis SS.*

[2] Euseb. *hist. l.* 3, *c.* 36.

lui, était contemporain et disciple des Apôtres. Il fut illustre dans la primitive Eglise par le don de prophétie, dont l'Esprit-Saint l'avait gratifié, ainsi que les filles de l'apôtre S. Philippe. *Quadratus cum Philippi filiabus prophetica gratia illustris fuisse commemoratur.* Il vécut sous les premiers empereurs romains, et, en particulier, sous Trajan et Adrien. Il est mentionné comme un écrivain ecclésiastique distingué, dans Eusèbe et dans Saint Jérôme[1]. Voici en quels termes en parle ce dernier :

« Quadratus, disciple des Apôtres, fut mis à la place de Publius, évêque d'Athènes, lequel avait souffert le martyre pour la foi du Christ, et sut, par sa foi et par son habileté, rassembler son église qu'une grande terreur avait dispersée. Adrien ayant passé l'hiver à Athènes, en allant à Eleusis, comme il était initié à presque tous les mystères de la Grèce, il donna occasion à tous ceux qui haïssaient les Chrétiens de les persécuter sans l'autorisation de l'Empereur.

« Quadratus lui présenta donc un livre composé en faveur de notre religion, livre fort utile, plein de raison et de foi, et digne de la doctrine apostolique; puis, dans lequel montrant son grand âge, il dit avoir vu plusieurs personnes qui, du temps de Jésus Christ, ayant souffert en Judée diverses maladies, furent guéries par lui, et d'autres qui avaient été ressuscitées d'entre les morts. »

Le même Eusèbe de Césarée[2], dans un autre endroit de son histoire, rapporte les paroles mêmes de S. Quadratus, que S. Jérôme ne fait que rappeler.

Les voici tirées de l'Apologie même de l'illustre évêque d'Athènes :

« Les œuvres de Notre Sauveur, dit Quadratus, étaient

[1] S. Hieronim., *de vir. ill. c.* 19. Item apud Bedam, ac cæteros Latinos 26 mali; Græci autem *in menologiis* ad XI Kal. octobris.

[2] Euseb. *hist. l.* 4, *c.* 3, *et* 22, Nicephor. *hist. l.* 3, *c.* 21,et alii scriptores.

« toujours manifestes, parce qu'elles étaient réelles et véritables : on voyait ceux mêmes qui avaient été par lui délivrés « de leurs maladies, ou ressuscités d'entre les morts. En « effet, on ne les voyait pas seulement dans le moment de « leurs guérisons ou de leurs résurrections ; mais tout le « monde les a vus dans les temps postérieurs ; non-seulement « dans le temps que Notre-Seigneur demeura sur la terre, « mais encore après son départ pour les Cieux. Ils survécurent longtemps après son ascension, et quelques-uns de leur « nombre sont même parvenus jusqu'à nos jours. »

Le même Ecrivain ajoute que le livre de Quadratus était une preuve évidente de la beauté de son génie, en même temps que de l'orthodoxie et de la fermeté de sa foi. Ce livre était entre les mains de tous les fidèles, et il existait encore du temps d'Eusèbe. S. Jérôme [1], après avoir pareillement fait l'éloge de ce discours du Pontife Athénien, rapporte qu'il fut si universellement admiré même par les Païens et par l'empereur Adrien, que le feu de la plus violente persécution s'éteignit à cette époque.

Les divers Martyrologes font mémoire de ce Saint au 26 mai. Les Menées des Grecs disent qu'après qu'il eut annoncé le Verbe Divin, éclairé un grand nombre d'Athéniens par ses doctes et lumineuses instructions, il fut victime d'une nouvelle persécution. Il fut d'abord séparé de son troupeau, exilé d'Athènes, ensuite lapidé, livré à des tourments divers, jeté dans un feu ardent, et il remporta enfin de cette manière la palme triomphale du martyre, dans les premières années de l'empire d'Elius Adrien.

[1] S. Hieron., *epist.* 84 *ad Magnum*, oratorem romanum.

LES SS. MARTYRS DE ROME

SOUS NÉRON

Tous témoins des miracles des Apôtres, — rendant tous, par leur mort héroïque, un témoignage collectif à la vérité des œuvres surnaturelles des premiers Disciples de Jésus-Christ.

(XXIV Juin. — An 10-64 de J.-C.)

Comme il n'y a pas de plus véridiques, de plus sûrs témoins des faits apostoliques, que ces hommes généreux qui ont, pour les attester, souffert les supplices les plus atroces et la mort la plus affreuse, il convient de rappeler ici le témoignage commun de ces premiers héros du Christianisme, qui, d'ailleurs, furent très-nombreux.

On lit d'abord dans le martyrologe Romain :

« Le XXIV juin, à Rome, mémoire d'un *grand nombre de* « *Saints martyrs*, qui, sous l'empereur Néron, furent calom- « nieusement accusés de l'incendie de la Ville, et que cet « Empereur fit tuer cruellement par divers genres de mort. « Les uns, revêtus de peaux de bêtes, furent exposés aux « morsures des chiens ; les autres crucifiés ; d'autres allumés « pour servir de flambeaux de nuit dès que le jour fut tombé. « Ils étaient tous disciples des Apôtres, et ce furent les pre- « miers des martyrs que l'Eglise Romaine, champ fertile de « martyrs, offrit à Dieu avant la mort des Apôtres. »

Les auteurs profanes, contemporains, de même que les écrivains ecclésiastiques, vont maintenant nous donner les circonstances de ce grand événement.

Il est glorieux pour le Christianisme, dit Tertullien, que Néron, l'ennemi de toute vertu, ait été le premier empereur Romain qui ait déclaré la guerre à ceux qui le professaient. La pureté des mœurs des premiers chrétiens fut un motif suf-

fisant pour exciter la rage de ce cruel et infâme tyran. Voici ce qui le porta à tirer contre eux un glaive meurtrier.

Le feu ayant pris à la ville de Rome l'an 64 de Jésus-Christ, elle brûla pendant neuf jours entiers. Des quatorze régions ou quartiers dont elle était pour lors composée, il n'y en eut que quatre qui échappèrent aux flammes; trois furent réduits en cendres et sept furent très considérablement endommagés. Durant cet affreux désastre, Néron vint d'Antium; et du haut d'une tour bâtie sur une colline voisine, il se mit à chanter, en habit de théâtre, un poème qu'il avait composé sur l'embrasement de Troie. Le peuple l'accusa d'être l'auteur de l'incendie; et l'on disait qu'il avait fait mettre le feu à la ville pour rassasier ses yeux d'un spectacle semblable à celui qu'offrait Troie livrée aux flammes. La vérité de cette accusation est confirmée par le témoignage de plusieurs auteurs dignes de foi[1].

[1] On peut consulter Suétone et Dion Cassius, qui s'expriment de la manière la plus expresse; et parmi les modernes Tillemont et Crevier, etc. Tacite ne décide point si l'incendie fut la suite de quelque accident, ou l'effet de la méchanceté de Néron. Mais il parle d'une circonstance qui donne lieu de croire qu'au moins les flammes furent entretenues, et même propagées durant quelques jours par l'ordre du tyran. En effet, plusieurs personnes empêchaient non-seulement d'éteindre le feu, mais l'augmentaient encore en jetant des torches allumées dans les maisons, assurant qu'on leur avait ordonné d'agir de la sorte. Certainement s'il n'eût été question que de scélérats sans aveu, on ne les aurait pas soufferts, et les magistrats en auraient fait justice. Il y a plus: le feu s'étant éteint, faute d'aliment, dans toute la partie de la ville qui s'étendait depuis le Grand Cirque jusqu'à l'extrémité du quartier qu'on nommait *Esquitia*, il fut rallumé et prit aux bâtiments des jardins de Tigellinus, et continua de brûler deux jours. Cette circonstance ne contribua pas peu à augmenter le soupçon que l'on avait déjà formé sur l'auteur de l'embrasement.

Outre que Néron portait envie au sort de Priam, qui avait vu son pays réduit en cendres, il avait encore la passion extravagante de vouloir faire une nouvelle Rome, qui fût bâtie avec plus de magnificence, et qui eût plus d'étendue que la première. Il voulait aussi agrandir son palais. Cet édifice ayant été brûlé, il en fit construire un neuf, auquel il donna une étendue immense. L'or, les pierres précieuses, et les curiosités de toute espèce ne furent point épargnés. Ce nouveau palais reçut, à cause de sa richesse, le surnom de *Palais d'or*. Il fut abattu après la mort de Néron.

Néron, voyant qu'il était universellement regardé comme l'auteur de l'incendie, le rejeta sur les Chrétiens, tant pour venger sa réputation que pour satisfaire la haine qu'il portait à la vertu, et étancher la soif barbare qu'il avait du sang humain. Mais l'accusation qu'il intentait parut dénuée de preuves. « Personne, dit Tacite, n'y ajouta foi. » Cela n'empêcha pas que les idolâtres, en conséquence de leur aversion pour le Christianisme, ne fussent ravis de voir punir ceux qui en faisaient profession.

On arrêta donc de toutes parts les Chrétiens, qui furent traités comme des victimes de la haine publique. On insultait à leur supplice et à leur mort; on les donnait en spectacle au peuple pour lui servir de jouet et d'amusement. On en couvrit quelques-uns de peaux de bêtes, et on les exposa ensuite à des chiens furieux qui les mirent en pièces. Il y en a qui furent attachés à des croix. D'autres périrent par les flammes; on les brûla pendant la nuit, comme le rapporte Tacite, afin de servir de flambeaux.

Voici les propres paroles de Tacite, qui, malgré ses préventions, rend un témoignage éclatant à l'innocence des Chrétiens :

« Néron, *dit il*, voulut donner un objet à la haine publi-
« que, pour faire taire les bruits fâcheux qui couraient sur lui
« à cette occasion. Il fit souffrir les plus affreux supplices à
« ceux que le peuple appelle *Chrétiens*, et qui, pour leurs
« crimes détestables, sont en horreur à tout le monde.... On
« en arrêta quelques-uns qui s'avouèrent Chrétiens, et par le
« moyen de ces premiers, on découvrit un grand nombre
« d'autres qui furent condamnés, non pas tant comme auteurs
« de l'embrasement, que comme convaincus d'être odieux à
« tout le genre humain, ou de haïr tout le genre humain.
« Leur mort servit de divertissement. On en revêtit quelques-
« uns de peaux de bêtes, pour les faire déchirer par les
« chiens, d'autres furent crucifiés; il y en eut qu'on fit périr

« par les flammes, en les couvrant de poix et de cire, et en « les faisant ainsi servir comme de torches, pour éclairer les « ténèbres de la nuit. Néron voulut que ses propres jardins « fussent le théâtre de ce spectacle. On l'y vit paraître lui- « même en habit de cocher et conduisant des chariots à la « lueur de ces funestes flambeaux. On ne peut s'empêcher de « plaindre la destinée des Chrétiens, parce que tout dignes « qu'ils étaient des derniers supplices, on comprit bien néan- « moins qu'ils étaient immolés à la cruauté d'un seul homme, « et non pas à l'utilité du public. »

Quoique Tacite fasse des Chrétiens un portrait aussi hideux qu'il est faux, il reconnaît cependant leur innocence dans le fait dont il s'agit. L'accusation d'ennemis du genre humain qu'il intente contre eux, était fondée sur les calomnies des Juifs et des Païens, leurs mortels ennemis, et peut-être aussi sur ce qu'ils vivaient dans la retraite, pour ne point participer à la corruption du monde. Le même historien se trompe quand il dit aux Chrétiens qu'ils se décélaient les uns les autres. Ils ne se trahissaient jamais. Mais les rénégats et les faux frères les dénonçaient à leurs persécuteurs.

Nous lisons dans d'autres auteurs, dans Sénèque [1], dans Juvénal [2], et dans son ancien commentateur, que Néron tourmentait les fidèles, désignés par le nom impie de *Magiciens*, de la manière la plus horrible ; qu'après avoir fait enduire leurs corps de cire, de poix et autres matières combustibles, il ordonna qu'on y mît le feu ; et que pendant leur supplice on les obligeait à se tenir droits par le moyen d'un pieu pointu qu'ils avaient chacun sous le menton.

C'est ainsi que ceux qui avaient été témoins des œuvres miraculeuses des Apôtres et des disciples, et qui avaient été instruits par eux des vérités du salut, précédèrent S. Pierre et S. Paul dans le chemin du martyre et de la gloire. Le témoi-

[1] Senec. *ep.* 14.
[2] Juvenal, *Satir.* 1, *v.* 156, *satir.* 8. *v.* 235.

gnage qu'ils rendirent par l'effusion de leur sang à la vérité apostolique, est inexpugnable.

La persécution étant une fois commencée, on vit paraître des édits qui défendaient de professer le Christianisme sous les peines les plus rigoureuses, sans en excepter celle de mort [1]. A peine ces édits eurent-ils été publiés, que tous les Ordres de l'Empire s'élevèrent contre les disciples de Jésus-Christ [2]... Mais il en fut d'eux comme des Hébreux détenus en Egypte sous une dure captivité. Les mauvais traitements semblaient ne servir qu'à augmenter leur nombre et leur force.

S. THÉODOSE, S. VICTOR & S. ÆTIUS

Tous trois évêques de Barcelone et contemporains de Jésus-Christ.

(XXVII Janvier. — IV Avril. — XIV Août.)

Selon l'Ancienne tradition espagnole [3], consignée dans plusieurs anciens Martyrologes et dans les offices liturgiques des Eglises, S. *Théodose* a été martyrisé sous l'empire de Claude, onze ans après l'ascension de Jésus-Christ.

S. *Victor* et S. *Ætius* remportèrent la couronne du martyre sous le même règne, et avant l'an 56 de l'ère Chrétienne. Cette tradition est tenue pour certaine à Barcelone et dans toute la Catalogne. Ils souffrirent la mort, non en vertu de quelque décret impérial, mais par l'effet de la haine que les Païens portaient aux Chrétiens.

[1] Sulpice-Sévère, Orose, *l.* 7, *c.* 7. etc.
[2] Voyez Origène, *l. adv. Celsum.*
[3] *Hist. Barcinon. c.* 6 (Diagus).

S. BLAISE (S. Blasius)[1]

Compagnon de l'apôtre S. Jacques, ordonné évêque d'Oréto, par S. *Anastase*, disciple du même apôtre, martyr en Espagne, durant la persécution de Néron, l'an 67.

S. TORQUATUS, évêque d'*Acci*, en Espagne ;
S. CTÉSIPHON, évêque de *Berge* ;
S. SECUNDUS, évêque d'*Avila* ;
S. INDALÉSIUS, évêque d'*Ursi* ;
S. CÉCILIUS, évêque d'Eliberri (ou *Elvire*) ;
S. HÉSICHIUS, évêque de *Carthésa* ;
S. EUPHRASIUS, évêque d'*Iliturgi* ;

Tous disciples des Apôtres, et en particulier de S. Jacques, — témoins de leurs œuvres merveilleuses, et quelques-uns de celles de Jésus-Christ, — thaumaturges eux-mêmes, — apôtres de l'Espagne.

Usuard, dans son Martyrologe, s'exprime ainsi à leur sujet. « Aux Ides de mai, fête des saints confesseurs, *Torquatus*, « *Ctésiphon*, *Secondus*, *Indalésius*, *Cécilius*, *Hésichius* et « *Euphrasius*. Ces Disciples de Jésus-Christ furent ordonnés « évêques par les Apôtres, et envoyés de Rome dans les Espa- « gnes, pour prêcher la parole de Dieu dans ce pays alors « livré à l'erreur de l'idolâtrie. Ce fut là qu'ils terminèrent « leur carrière, après avoir évangélisé les différentes villes de « ces pays, et avoir converti à Jésus-Christ une multitude « immense de personnes.

[1] Boll. 3 *febr.*

« *Torquatus* fut à la tête de la chrétienté d'Acci ; *Ctésiphon* « prêcha à Berge ; *Secondus* à Avila ; *Indalésius* à Ursi ; *Cé-* « *cilius* à Eliberri ; *Hésichius* à Carthésa ; *Euphrasius* à Ili- « turgi [1]. »

L'Eglise d'Espagne célèbre les fêtes de ces Saints Disciples des Apôtres, à des mois et à des jours différents, et produit des *Actes* sur quelques-uns d'entre eux.

(*Voyez Bolland. et l'Histoire de Saint Jacques-le-Majeur, chap.* 6.).

Outre les précédents, la Tradition d'Espagne [2] compte encore parmi les disciples de S. Jacques, les évêques qui suivent :

Basile, à Carthagène, et successeur de S. Pierre, à Brague;

Eugène [3], à Valence ;

Agathodore, à Tarragone ;

Elpidius, à Tolède ;

Æthérius, à Barcelone ;

Ephrem, à Astorga ;

S. Pie, premier évêque de Séville ;

S. Pierre, premier évêque de Brague, martyr, an 45, 26 avril [4] ;

[1] Eadem apud S. Isidorum, et ap. Bedam, Adon., in martyrologio Romano, in Breviario Taletano, *ad kal. maii*; apud Greg. Papam VII, *epist. ad Alphonsum regem*; apud omnes scriptores Hispanos ; in singularum prædictarum monumentis et Breviariis ecclesiarum; etc. *Vide* Baron. *ad martyrol. R.* — *Thes. concion. t.* 2. et *Flores SS. Hispan.*; — Catalogus SS. Petri è Natalibus, episc. *l.* 5. *c.* 3.

[2]. Ex martyrologiis; *ex chron.* F. Dextri, *an* 37. *p.* 130; ex Bivarii *comm.*; ex Breviariis antiquis omnibus Hispaniæ; *Vide Dextrum.* Moral. *l.* 9, *c.* 7, 13 ; Vasæum, *in chron. fol.* 58 ; Ribaden.

[3] On regarde généralement comme un fait certain, que S. Eugène a été le premier évêque de Tolède, et qu'il a été martyrisé sous Domitien. Les plus sévères critiques ont adopté cette tradition. — S. Denys l'aréopagite a eu pour disciple ou pour compagnon un *Saint Eugène*, qui, comme lui, se livra à la prédication. — Voir ses *Actes* ci-après.

[4] Martyrol. rom. 26 *Apr. die.* — Historia Pelagii, episc. Ovetani; — Ribadencira, 15 *maii die.*

Nestor ;

Capiton ;

Arcadius ;

Caloger et Maxime ;

Chrysogone et Théodore, prêtres ;

S. Mancius, martyr sous Trajan[1], (an 100); il fut l'apôtre du Portugal ;

S. Athanasius, évêque de Sarragosse.

La plupart martyrisés sous Néron, après avoir été envoyés en Espagne par S. Pierre, après avoir gouverné différentes églises.

Les Martyrologes et les différents Bréviaires d'Espagne font mention de ces saints hommes apostoliques, mais plus particulièrement de S. *Torquatus* et de ses six compagnons.

Le pape S. Grégoire VII, dans une épître qu'il écrivit au roi Alphonse, et que rapporte le cardinal Baronius, dit à ce sujet : que les *bienheureux Apôtres S. Pierre et S. Paul envoyèrent de Rome sept évêques, pour éclairer et enseigner les peuples d'Espagne ; — que ces saints hommes, après avoir détruit l'idolâtrie, fondé des chrétientés, planté la foi dans les contrées espagnoles, et prescrit l'ordre et la forme des rits que l'on devait observer dans la célébration de l'office divin, consacrèrent les Eglises par l'effusion de leur sang.* Telle est la teneur de la lettre du pape S. Grégoire VII.

Ces sept évêques, envoyés par les Apôtres S. Pierre et S. Paul, abordèrent donc près de la ville de *Cadix*, qui alors se nommait *Acci*. Ce jour-là même, la ville célébrait une fête en l'honneur de ses faux-dieux. Les Païens ayant vu des étrangers, qui leur paraissaient professer une autre religion,

[1] *S. Mancius* est mentionné dans les Bréviaires d'Evora et de Burgos, — dans *Les fleurs des Saints Espagnols*, — dans *la Chronique* de Vasæus, — dans le martyrologe de Molanus, *ad 12 kal. Junii*, son histoire est rapportée, *in Thesaur. concion., tom. 2, ad 15 maii*; vide martyrol. Rom. *eod. die*; et Baron., *in annotationibus*.

regardèrent leur arrivée comme un signe de fâcheux augure, craignirent la profanation de leurs sacrifices et le ressentiment de leurs dieux. C'est pourquoi ils leur refusèrent l'hospitalité, et allèrent jusqu'à les poursuivre. Mais Dieu vint en aide aux siens ; pendant que les disciples des sept évêques passaient sur un pont pour s'enfuir, et que les Païens les poursuivaient, le pont se rompit tout-à-coup et les idolâtres furent submergés dans les flots. Les habitants de *Cadix* furent frappés de ce prodige, et, changeant de sentiment, ils respectèrent ceux qu'ils avaient en horreur peu auparavant.

Parmi eux se fit remarquer une dame de grande distinction, nommée *Luparia*. Eclairée par la Grâce Divine, elle pria les Apôtres de venir à sa maison. Ils acceptèrent cette invitation et trouvèrent cette dame très disposée à recevoir la doctrine de la foi ; ils lui enseignèrent donc les principaux mystères du Christianisme, et lui conférèrent le sacrement de la régénération.

Son exemple entraîna la conversion de plusieurs autres habitants de la même ville, qui, peu après, fut presque toute chrétienne.

S. Torquatus y fixa son siège épiscopal, et les autres évêques se partagèrent les autres provinces de l'Espagne; ils s'établirent dans les lieux indiqués plus haut dans le Martyrologe Romain, savoir :

S. Cécilius, à *Eliberi*, ville du royaume de *Grenade* ;

S. Indalésius, à *Ursi*, (nommée plus tard *Alméria*);

S. Euphrasius, à *Illiturgi*, aujourd'hui *Anduxar*, dans l'*Andalousie ;*

S. Secondus, à *Avila*, (dans la vieille *Castille*);

S. Ctésiphon, à *Berge*, (*Vergium*, dans la *Catalogne*) ;

S. Hésychius, à *Carthésa*, dont on ignore l'emplacement précis, et qu'on croit avoir été voisine d'*Austerica*.

Le Missel et le Bréviaire de S. Isidore font mention de ces Saints, ainsi que les écrits de S. Julien et de S. Félix, arche-

vêque de Tolède, comme le rapporte Moralès. Cet écrivain ajoute que ces deux anciens évêques avaient marqué dans leurs règlements, que l'ordre du Missel et du Rituel, suivi par ces Saints, avait été emprunté aux Apôtres mêmes[1].

Voici l'hymne que le Grand Isidore a composé au sujet de S. Torquatus et de ses compagnons, qu'on trouve dans le Bréviaire de ce saint Docteur et qu'on chante dans toutes églises d'Espagne :

« Urbis Romuleæ jam toga candida
Septem Pontificum destina promicat :
Missos Hesperiæ, quos ab Apostolis
Assignat fidei prisca relatio.

Hi sunt perspicui luminis indices,
TORQUATUS, THESIPHONS, at quoque ISCIUS,
Hinc INDALECIUS, sive COECILIUS,
Juncti EUPHRASIO SECUNDOque sunt.

Hi Evangelica lampade præditi,
Lustrant Occiduæ partis arentia :
Quod sic catholicis ignibus ardeant,
Ut cedant facibus furna nocentia.

Accis continuo fit proxima viris,
Bissenis stadiis, qua procul insident,
Mittunt asseclas esculenta quærere,
Queis fessa dapibus membra reficerunt.

Illic Discipuli idola gentium
Vanis inspiciunt ritibus excoli,
Queis dum in aggere fletibus immolant
Terrentur protinus ausibus impiis.

Mox insana furens turba satellitum
In his cum fidei stigmata nosceret,
Ad pontem Flavii usque per ardua,
In cursu celeri hos agit in fugam.

Sed pons prævalido murice fortior
In partes subito pronus resolvitur :
Justos ex manibus hostium eruens,
Hostes flumineo gurgite subruens.

Hæc prima fidei est via plebium ;
Inter quos mulier sancta Luparia
Sanctos aggrediens, cernit, et obsecrat,
Sanctorum monita pectore conlocans.

[1] In Flor. SS. 15 maii.

Tunc Christi famula attendens obsequio
Sanctorum, statuit condere fabricam;
Quo baptisterii undæ patescerent,
Et culpas omnium gratia tergeret.

Illic sancta Dei femina tingitur,
Et vitæ lavacro tincta renascitur,
Plebs hic continuo pervolat ad fidem,
Et fit catholico dogmate multiplex.

Posthæc Pontificum chara sodalitas
Partitur properans septem in urbibus:
Ut divisa locis dogmata funderent:
Et sparsis populos ignibus urerent.

Per hos Hesperiæ finibus indita
Illuxit fidei gratia præcox:
Hinc signis variis, atque potentia
Virtutum, homines credere provocat.

Exhinc justitiæ fructibus inclyti,
Vitam multiplici fœnore terminant
Concepto tumulis urbibus in suis:
Sic sparso cineri una corona est.

Hinc te Turba potens unica septies
Orata, petimus pectoris abdito,
Ut vestris precibus sidus in ætheris,
Portemur socii civibus angelis.

Sit trino Domino gloria, Unico
Patri cum Genito, atque Paraclito
Qui solus Dominus trinus et unus est,
Sæclorum valide sæcula continens.
Amen.

Tous ces Saints ont toujours été très-honorés en Espagne. Plusieurs églises, et plusieurs villes et bourgades portent leurs noms. Dans les monuments de l'Eglise de Cadix, on lit qu'un olivier, planté par la main de S. Torquatus, fleurit miraculeusement le jour où l'on célébrait la fête de ce Saint.

Le bienheureux Secondus a son tombeau dans l'église d'Avila, où il est visité fréquemment par la foule des fidèles qui l'invoquent comme leur premier apôtre et leur patron.

Les habitants de Grenade ont une grande dévotion envers le bienheureux Cécilius, qui les a protégés contre toutes les invasions des Sarrasins.

Les Aragonais honorent d'un culte spécial S. Indalésius

dont le corps a été découvert parmi eux. Anduxar possède le tombeau de S. Euphrasius, dont le corps vénérable se conserve dans la Galice, au *Mont-Valdenas*, dans un monastère qui porte son nom.

Voici comment au XIII mai, à l'occasion de la fête de S. Secondus, l'Eglise rapporte sommairement l'histoire des principaux hommes apostoliques, qui, après S. Jacques-le-Majeur, évangélisèrent l'Espagne :

Secondus, Torquatus, Ctésiphon, Indalésius, Cécilius, Hésychius et Euphrasius, unis par leur mission comme par la sainteté de leur vie, furent créés évêques par les Apôtres Pierre et Paul, et envoyés en Espagne pour y prêcher l'Evangile de Jésus-Christ. — Après une navigation que l'assistance du Ciel rendit heureuse, ils abordèrent à Accis, ville de la Bétique-Turdétane, appelée aujourd'hui Cadix. Quelques-uns d'entre eux, fatigués de la traversée, s'arrêtèrent près de cette ville pour se reposer ; les autres y entrèrent afin d'y acheter des vivres.

Mais la multitude des Infidèles qui célébraient une fête de leurs dieux, les chassa et les poursuivit avec fureur jusqu'au fleuve. Il y avait eu en cet endroit un pont d'une grandeur et d'une solidité remarquables ; lequel, par la volonté de Dieu, s'écroula sous le nombre des Païens qui couvraient toute son étendue.

Epouvantés par ce miracle, les autres renoncèrent à leurs idoles et adorèrent Jésus-Christ, suivant en cela l'exemple d'une femme qui jouissait d'une grande considération, l'illustre Luparia, épouse d'un sénateur. Docile à l'inspiration de la Grâce, elle reçut les Saints de Dieu avec toutes sortes d'égards, crut en Jésus-Christ et bâtit une chapelle qu'elle consacra au Sauveur. Ensuite, Torquatus étant parti d'Accis, ses compagnons évangélisèrent les diverses villes de la Province.

L'un d'eux, Secondus, qui entreprit de faire connaître les vérités de la foi aux habitants d'Abula, engendra parmi eux un grand nombre d'enfants spirituels au Seigneur, par l'exemple de ses saintes actions et par la prédication de l'Evangile. Enfin, après de longues fatigues endurées pour Jésus-Christ, il mourut martyr, et consacra par son sang l'église d'Abula.

Son corps, qui demeura ignoré pendant des siècles, fut trouvé par un effet de la Providence de Dieu l'an 1519. Des maçons, en démolissant une muraille de l'église, près de tomber, découvrirent sous les fondements, un tombeau de pierre avec cette inscription : *Saint Secondus*. Il en sortait une odeur si délicieuse, que l'église et les lieux circonvoisins en furent tout embaumés. Une autre preuve de la sainteté de ce corps vénérable fut la guérison d'un des ouvriers, que la seule vue des reliques délivra d'une infirmité incurable dont il était tourmenté. Le bruit de ce miracle attira une foule innombrable au tombeau de S. Secondus ; beaucoup de personnes affligées de diverses maladies, recouvrèrent la santé par ses mérites. Tant de prodiges donnèrent de la célébrité aux reliques de ce saint évêque et martyr, qui furent conservées longtemps dans une antique église d'un faubourg d'Abula. Ensuite, elles ont été transportées dans l'église principale de la ville, et placées dans une chapelle qui fut dédiée au Saint lui même. Le peuple chrétien professe une grande dévotion pour ces reliques, et il vient en foule les vénérer.

S. QUIRINUS

Tribun romain, — martyr du Christ (sous Trajan), — avec vingt autres Chrétiens [1]. — (x Avril et xxx Mars.)

« 10 avril, à Rome, fête d'un grand nombre de Saints mar-
« tyrs qui avaient été baptisés par le pape S. Alexandre, lors-
« qu'il était en prison. Le préfet Aurélien les fit tous mettre
« dans un vieux navire, avec ordre de les mener en pleine
« mer, et de les y précipiter chacun avec une pierre attachée
« au cou. »

Dans les *Actes de S. Alexandre*, il est dit que Dieu fit mourir Trajan après le martyre de ce pontife.

Lorsque le tribun Quirinus fut converti, Alexandre lui dit :

— Quel est le nombre des personnes incarcérées ?

— 20 environ, répondit Quirinus.

— Si vous voulez me rendre service, dit S. Alexandre, persuadez à tous ceux qui sont dans la prison, de demander à être baptisés et à devenir Chrétiens.

— Mais, dit Quirinus, gardien de la prison, vous autres Chrétiens, vous êtes des hommes saints. Or parmi ceux-ci, il y a des voleurs, des adultères, des hommes coupables de divers crimes.

— C'est pour les pécheurs, reprit S. Alexandre, que le Fils de Dieu est descendu des Cieux sur la terre, qu'il est né d'une Vierge et qu'il est venu les appeler tous au pardon. N'hésitez pas de les faire venir près de moi.

Alors Quirinus leur dit à tous :

[1] Omnia martyrologia, *rom., Bedæ, Usuardi, Adonis, et aliorum. Vide* acta S. Valentini, *presbyt. ap. Sur. t. 1. die 4 febr.* et Petrum, *in Catalog. l. 3. c. 252.*; Acta S. Alexandri I Papæ;

— Quiconque veut être Chrétien, qu'il vienne me trouver, et, après qu'il aura été baptisé, il s'en ira où bon lui semblera.

Tous vinrent donc auprès de S. Alexandre, qui leur parla ainsi :

— « Mes enfants, écoutez-moi et croyez-moi. — Dieu qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'elle contient, qui fait gronder le tonnerre et lance la foudre, qui est le souverain arbitre de la vie et de la mort, qui commande au soleil, à la lune et aux étoiles, qui envoie les pluies et les chaleurs ; ce Dieu a envoyé du haut des Cieux son Fils, pour qu'il naquît d'une vierge, et qu'ensuite il invitât à croire en lui tout le genre humain. Comme les hommes faisaient difficulté de croire en lui, il fit devant eux de grands prodiges ; mangeant avec eux, et le vin venant à manquer, il changea l'eau en excellent vin : il leur révélait leurs propres pensées, il ouvrait les yeux aux aveugles, faisait parler ceux qui étaient nés muets, marcher ceux qui étaient estropiés, chassait les démons, guérissait les fièvres et les diverses infirmités ; de plus, il ressuscitait les morts, commandait aux tempêtes, apaisait les vents, marchait à pied sec sur la surface de la mer. — Lorsqu'il opérait tant de merveilles, et qu'une foule innombrable croyait en lui, les Pharisiens et les Juifs, poussés par l'envie, le crucifièrent. Il les laissa faire, bien qu'il pût les en empêcher, parce qu'il tenait à enchaîner l'auteur de notre mort (en descendant dans l'empire de la mort). Cela fait, il ressuscita d'entre les morts, le troisième jour, monta au Ciel devant un grand nombre de témoins, après avoir donné à ses disciples le pouvoir d'opérer des prodiges. A la fin des temps, il reviendra comme juge, rendre à chacun selon ses œuvres, le châtiment aux méchants, la récompense aux bons. — Vous tous qui croyez en lui, réfléchissez et donnez vos noms, pour que vous deveniez Chrétiens[1]. »

[1] Pierre des Noëls ajoute un autre motif de conversion :
« Tous les captifs virent, dit-il, comment S. Alexandre avait guéri la

Tous crurent, et se firent catéchumènes; ils reçurent le baptême, de même que *Quirinus*, *Balbine*, sa fille, et toute sa famille. Lorsque tous eurent été ainsi régénérés, on ouvrit la prison et elle ressembla à une église. Alors l'un des gardiens de la prison alla trouver Aurélien, et lui rapporta tout ce qui s'était passé.

Celui-ci irrité, fit venir Quirinus, et lui dit :

— Je vous ai aimé comme mon propre fils, et vous m'avez ainsi joué, trompé que vous êtes par Alexandre !

Quirinus lui répondit :

— Je suis maintenant Chrétien. Voulez-vous me tuer? voulez-vous me flageller? voulez-vous me couper en morceaux? Je ne changerai point. C'est moi qui ai fait que tous les prisonniers sont devenus Chrétiens. Je leur ai donné la liberté de s'en aller; ils ont refusé de sortir. Ils sont tous dans la prison et disent : « Si pour nos crimes nous devions mourir, combien « maintenant ne serons-nous pas déterminés à sacrifier nos « vies pour le nom du Christ? » Quant à moi, j'ai prié tous ceux qui ont été baptisés de sortir de la prison, et je leur ai donné à tous des vêtements blancs; car c'est une cérémonie que demande notre Religion. Mais ils ne veulent point s'en aller : ils soupirent tous après le martyre, ils sont prêts à mourir, ils convoitent cette mort avec l'avidité que montre le léopard en présence de sa proie. Maintenant faites ce qui vous semble bon de faire en cette circonstance.

Alors le juge Aurélien fit couper la langue à Quirinus, le condamna au supplice du chevalet, à avoir les pieds et les mains coupés, la tête tranchée, et à être jeté comme une proie à la dent des chiens dévorants.

Ensuite il fit mettre dans un vieux navire, tous ceux qui avaient été baptisés par S. Alexandre, avec ordre de les mener

fille de Quirinus d'une grave infirmité qu'elle avait depuis son bas âge : *qualiter S. Alexander Papa Quirini filiam sanasset a gibbo (seu struma deformi).*

en pleine mer et de les y submerger chacun avec une pierre attachée au cou.

Ces faits sont rapportés dans tous les fastes sacrés de l'Eglise, dans les anciens et dans les nouveaux[1]. Citons ici le Martyrologe Romain entre autres :

« Le 20 mars, à Rome, sur la voie Appienne, martyre de « S. *Quirin* ou *Quirinus*, tribun, qui fut baptisé avec toute « sa maison, par le pape S. Alexandre, qu'il avait en sa garde, « et sous l'empire d'Adrien[2], fut livré au juge Aurélien. « Comme il persistait toujours dans la confession de la foi, on « l'étendit sur le chevalet, il eut la langue, les mains et les « pieds coupés, et termina par le glaive son glorieux mar- « tyre. »

S. SECUNDUS

Illustre et vaillant militaire d'*Ast*, en Piémont, qui avait été instruit par S. *Calocer*, baptisé par S. *Jovite*, et qui avait donné la sépulture à S. *Marcien*, martyr, évêque d'Ast, souffrit un généreux martyre sous l'empire d'Adrien. (Voir ses *Actes*, *Apud Boll.*, 30 *Martii*, *page* 800, *et* 15 *februarii*, *page* 820).

[1] *Vide acta SS.* 10 *Apr.*

[2] Trajanus, *supra*, ponitur loco Adriani.

S. PHILET, sénateur.
Ste LYDIE, sa femme et leurs enfants;
S. MACÉDO et
S. THEOPRÉPIDE,
S. AMPHILOQUE, chef de milice, et
S. CRONIDAS, greffier;

furent, dit le *Martyrologe Romain avec les autres* [1], « marty-« risés (dans l'Illyrie), pour avoir confessé le nom de Jésus-« Christ. » (*Vide Acta SS. ad 24 Martii, p.* 688).

S. PRISCUS, ou *Prisque*, évêque de *Nocéra*, près de Salerne, au royaume de Naples, a été martyrisé sous Néron.

S. FÉLIX, prêtre [2], et

Ste CONSTANCE, ont également remporté, à Nocéra, la couronne du martyre sous le même empereur Néron.

S. EUGÈNE

Disciple de l'apôtre S. Jacques, — évêque en Espagne. — martyr sous Domitien. — (XV Novembre. An 95.)

Les anciens monuments de la nation Espagnole comptent *S. Eugène* parmi les premiers Disciples de S. Jacques, qui ont évangélisé Valence et Tolède, et qui ont versé leur sang pour la foi. On lit à ce sujet, dans l'*Histoire générale de l'Eglise* par M. Darras, *tom.* VI, *p. 476*:

« Pendant que S. Denys consommait son martyre, *Eugène*,

[1] Item, in *menologio Græcorum.*
[2] Martyrolog. Rom. 19 *Septemb.*; Darras, *hist. gén., t.* 6, *p.* 233.

évêque de Tolède, son disciple, se rendait à Lutèce pour y saluer encore une fois le vénérable vieillard. En approchant de la cité des *Parisii*, à une distance de quatre milles, dans une villa nommée *Diogilum* (Deuil), il apprit, de la bouche des Chrétiens, la mort de son pasteur et de son père. Eugène fit entendre alors des chants d'allégresse, et proclama hautement la gloire du Saint martyr. Des satellites du préfet Sisinnius, mêlés aux fidèles qui entouraient Eugène, se précipitent sur lui :

— Quel Dieu adores-tu donc ? lui demandent-ils.

— Je suis chrétien, répond Eugène. Le Christ est mon Dieu, c'est lui seul que j'adore.

A ces mots, les Sicaires égorgent le Saint Evêque et vont jeter son corps dans le lac de *Mercasium*, (Marchais). Ses précieuses reliques y demeurèrent longtemps enfoncées, jusqu'à ce que, la persécution ayant cessé, les Chrétiens furent libres de les rechercher et de les environner de leurs hommages. » 15 novembre, an 95.

Ainsi s'expriment les *Actes* de saint Eugène de Tolède, récemment mis en lumière par l'érudition moderne. Ils ont été publiés, il y a peu d'années, sous le titre suivant :

Actes de saint Eugène, compagnon de saint Denys l'Aréopagite, évêque de Tolède, martyr à Deuil, près Paris, édités pour la première fois d'après deux manuscrits de la Bibliothèque Impériale. (Bonnetty, *Annales de philosophie chrétienne*, octobre et novembre 1864).

S. PAUSILYPE & S. THÉODORE

Témoins des miracles des Apôtres, — martyrs de Jésus-Christ.

(xv Avril.)

Les divers martyrologes marquent que S. *Théodore*, prêtre, et S. *Pausilype*, souffrirent la mort en Thrace, dans la pro-

vince appelée *Europe*, sous l'empire d'Adrien, parce que, dénoncés pour leur foi en Jésus-Christ, et cités au tribunal de l'empereur, ils avaient courageusement confessé un seul Dieu créateur du monde et Jésus-Christ son fils unique, sauveur des hommes. Pausilype aurait pu facilement éviter la mort s'il l'eût voulu ; mais le désir qu'il avait de sacrifier sa vie pour Jésus-Christ, fit qu'il la demanda instamment à Dieu et qu'il obtint ainsi la couronne de l'immortalité [1].

S. MARON,
S. EUTYCHÈS,
S. VICTORINUS, *prêtre*,

Témoins des faits miraculeux des Apôtres, — *Martyrs de J.-C.* [2].
(XV Avril. An 40-98.)

« Le 17 avril, à Rome, les bienheureux martyrs *Maron*, « *Eutychès* et *Victorinus*, qui, d'abord exilés pour la foi dans « l'île de Pontia, avec la bienheureuse *Flavia-Domitilla*, et « ensuite mis en liberté sous l'empereur Nerva, comme ils « avaient converti beaucoup de personnes à la foi, furent, « durant la persécution de Trajan, condamnés à mourir par di- « vers supplices, par le juge Valérien. »

(Voyez les ACTES DES SAINTS, 5 septembre, et les *Actes de S. Nérée et de S. Achillée.*)

S. Victorinus fut condamné à être suspendu la tête en bas, au-dessus d'une source d'où s'exhalaient des eaux méphitiques. Il endura pendant trois jours ce supplice pour le nom de

[1] Martyrol. Rom., Menolog. Basilii imp. et alia. Baron.

[2] Martyrol. rom. 15 *apr.*; *vide* Acta SS. 15 *apr.*, *ubi relatio datur in extenso*; Bedam, Adon., Usuard ; acta SS. Nerei et Achillæi, *ap. Sur. t.* 3. Baron., *in annal.* et *in annotationibus ad martyrolog. Rom.* Petrus, *in Catal. SS. l.* 4, *c.* 54 ; Ribadeneira, *Flor. SS.*

Jésus-Christ, et après avoir mérité la couronne d'un glorieux martyre, il alla vers Dieu, étant illustre par sa sainteté et par ses miracles. (Usuard, *ad 5 septemb.*, *Martyrol. rom.* 5 *septembre.*)

On lit sur le tombeau de S. Victorinus cette inscription :

Jubente Deo Christo Nostro, Sancto martyri Victorino,
Quod vult Deus, de suo fecit.

S. Eutychès fut tué à coups de masse, et S. Maron décapité. On avait rapporté au juge Valérien que S. Victorinus avait guéri un paralytique ; — que S. Eutychès avait délivré une démoniaque, et que S. Maron avait rendu à un hydropique une santé parfaite. Ce fut un sentiment d'envie et de haine qui le porta à faire ainsi mourir ces saints martyrs.

On compte encore parmi les martyrs de cette persécution les héros suivants :

S. Messor,
Ste Proclina,
S. Messita,
S. Jocundus,

Tous martyrs et témoins des faits miraculeux des Apôtres.

S. RÉGULUS

Grec d'origine, — disciple des Apôtres, — évêque de Senlis.

(xxx Mars.)

S. Régulus ou S. Rieule annonça la foi dans le diocèse de Senlis, vers le temps où S. Denys la prêchait en France. Dieu bénit ses travaux apostoliques par la conversion d'un grand nombre d'infidèles. Il fut le premier évêque de Senlis, et mourut en paix au milieu de son troupeau.

Il avait été d'abord évêque d'Arles ; il avait été envoyé de Rome dans les Gaules par S. Clément. Il fut le successeur de S. Trophime et le second évêque d'Arles (an 50-120). On rapporte qu'il avait été particulièrement le disciple de l'Apôtre S. Jean ; et que, après le bannissement de cet Apôtre à l'île de Pathmos, il s'attacha à S. Denis l'Aréopagite, vint ensuite d'Athènes avec lui et avec Rusticus et Eleuthérius à Rome, d'où il fut envoyé dans les Gaules [1].

S. CALOCER

Témoin des miracles des hommes apostoliques, — serviteur et martyr de Jésus-Christ. — (XVIII Avril.)

« A Bresse, dit le Martyrologe, au 18 avril, S. Calocer, martyr, que les SS. Faustin et Jovite avaient attiré à la connaissance de la vérité (par leurs prédications et leurs pro-

[1] Voyez le martyrologe romain, 30 *mars*, Usuard, Mombritius, *t.* 1 ; S. Antonin, 1 *par. tit.* 28, § 2. Baron. les *Acta SS.* ; le *Gallia Christiana*, *tom.* 10, *col.* 1380 ; — M. Faillon, *Monuments inédits*, *tom. II*, *p.* 557 ; Bréviaire d'Arles.

On lit dans les *offices propres des Saints de l'Eglise d'Arles* (in-8°, 1612, p. 46, die XXX Martii) :

« Regulus, natione Græcus, Sancti Joannis apostoli apud Ephesum discipulus, secundus post Trophimum rexit Ecclesiam Arelatensem. Hic Joanne, in Pathmos insulam, Domitiani imperatoris jussa, relegato, Athenas veniens, Dionysio Areopegitæ primum adhæsit. Cum quo postea Romam pervenit, atque una cum Sanctis Rustico et Eleutherio a Beato Papa Clemente in Gallias ad prædicandum Christi Evangelium destinatus Arelatem appulit. Ubi a Dionysio, Dei nomine invocato, idolum Martis destruitur ; multisque ad Christi fidem conversis, templum illud in honorem apostolorum Petri et Pauli consecratur. Missis ergo sociis per diversa Galliæ oppida, Regulum Dionysius in sui locum Ecclesiæ Arelatensi reliquit episcopum. »

FÉLICISSIME, envoyé aussi dans les Gaules par S. Clément de Rome, fut le successeur de S. Régulus, et le troisième évêque d'Arles.

Voyez la *Vie de S. Régulus* dans les *Monuments inédits* de M. Faillon, t. 2, p. 561.

diges [1]), et qui accomplit, sous Adrien, le glorieux combat de sa confession.

Il avait été baptisé par Apollonius, évêque de Bresse. — Voyez les Actes de S. Faustinus et de S. Jovite ; son martyre y est sommairement rapporté, ainsi que le motif de sa conversion. C'est la vue des miracles des premiers Apôtres qui l'a déterminé, comme tant d'autres riches païens, à quitter les avantages temporaires de la cour impériale pour embrasser les souffrances du martyre.

S. ÉLEUTHÉRIUS

Evêque en Illyrie et martyr, — témoin des prodiges des hommes apostoliques, — thaumaturge lui-même, à la fin du I^er^ *siècle.*

(XVIII Avril.)

S^te^ ANTHIA, *sa mère* ;
S. CORÈBE, *préfet de Messine, en Italie.*

Tua theca rivos sanitatum et miraculorum flumina profundit utentibus [2].

« A Messine, fête des saints martyrs *Eleutherius*, évêque « en Illyrie, et *Anthia*, sa mère. Ce prélat, qui s'était rendu « célèbre par la sainteté de sa vie et par ses miracles, ayant, « sous l'empire d'Adrien, vaincu les supplices d'un lit de fer « ardent, et de la chaudière pleine d'huile et de poix-résine

[1] In martyrol. Adonis, *ap. Boll.* 18 *apr.* et in Actis SS. MM. Faustini et Jovitæ *ap. Sur. t.* 1, *die* 15 *febr.*: in vita S. Marciani, episc. Dertonen. *Apud Mombrit. t.* 2 ; et in vita S. Secundi, M. Astensis, apud Petrum, *in catal. l.* 4, *c.* 12 ; Baron.

[2] Martyrol. Rom. et alia, Beda, menologium, Græci et Latini. — Acta eorum SS. sunt apud Metaphrasten, Lipoman, Mombrit., Sur. *t.* 2, Nicephorum, *hist. l.* 5, *c.* 29 ; Petrum *in catalogo*, *l.* 2, *c.* 20 ; Baronium *in notis ad martyrol.*

« bouillante, ayant été aussi exposé aux lions sans en recevoir « aucun mal, fut enfin égorgé avec sa mère. — Au même lieu, « S. *Corèbe*, préfet, qui ayant été converti par S. Eleuthère, « périt par le glaive. »

On trouve le détail de toutes les circonstances du martyre de S. Eleuthère dans ses *Actes*, rapportés par Mombritius et par Bollandus.

S. MARCELLUS & S. APULÉE

Témoins des miracles des Apôtres, — devenus ensuite leurs disciples, — martyrs de Jésus-Christ.

(VII Octobre. L'an 71 de J.-C.)

On lit dans le Martyrologe Romain :

« Le 7 octobre, à Rome, S. *Marcel* ou *Marcellus*, et S. « *Apulée*, martyrs, qui d'abord s'attachèrent à Simon-le-Ma- « gicien ; mais voyant les miracles qu'opérait le Seigneur par « l'Apôtre S. Pierre, ils abandonnèrent Simon et embrassè- « rent la doctrine apostolique ; et, après le supplice des « Apôtres, ils remportèrent la couronne du martyre sous le « consulaire Aurélien ; ils furent inhumés non loin de la « ville. »

Tous les Martyrologes [1] s'expriment sur ces deux Saints à peu près dans les termes du Martyrologe romain. On trouve ces faits dans les *Actes de S. Nérée et de S. Achillée*, dans *ceux de S. Pierre*, et dans plusieurs autres monuments de l'antiquité.

[1] Ado. Beda, Usuard, Petrus Equilinus, *l.* 9, *c.* 30, Dexter, *ad an.* 71.; Acta SS.; MM. Nerei et Achill., Baron.; *flores SS.*, Varia Breviaria, — ac monumenta antiqua. — Orderic. Vitalis, *hist. eccl.*, *l. II*, *c*, 7. — Voyez la Tradition des Romains, dans le *Mémorial catholique*, mois d'octobre 1866, p. 405; l'*histoire générale de l'Eglise* par M. Darras, t. 6, p. 212-213.

Leur culte est très-ancien. Plusieurs villes d'Italie les ont spécialement honorés dès les premiers temps. De nombreux miracles s'opéraient à leurs tombeaux. Leur culte devint dès lors célèbre dans tout l'univers. — On rapporte que Marcellus était de noble extraction, et que, après s'être généreusement appliqué à la propagation de l'Evangile, avoir assisté aux prodiges opérés par S. Pierre contre Simon-le-Magicien, l'avoir aidé de tout son pouvoir dans l'accomplissement de son apostolat, avoir été témoin de sa mort glorieuse et de celle de S. Paul, il écrivit l'histoire de leur martyre.

(Voir les *Acta* SS. *ad 7 oct.*)

Leur fête est placée dans le *Bréviaire romain* au septième jour d'octobre et se célèbre avec celle de S. Sergius et de S. Bacchus ou S. Bacque [1].

— Voici comment Marcellus, ce noble patricien romain, fils du préfet Marcus, rapporte [2] un miracle opéré par Pierre sous ses yeux et en présence du peuple romain :

— « Un jour, dit-il, Simon-le-Magicien adressait à Pierre des paroles injurieuses et le qualifiait de magicien ; et cela dans la vue de rendre cet Apôtre odieux aux Romains.

Au même moment passait une veuve accompagnée d'une grande foule de peuple, et poussant de hauts cris pendant que l'on conduisait au lieu de la sépulture son fils unique. Pierre dit alors à ceux qui applaudissaient aux discours de Simon :

— Approchez du cercueil et déposez à terre le défunt. Que

[1] Le 29 octobre 1866, on écrit de Rome : « Le 7 octobre, l'Eglise Romaine a célébré, à la Basilique Vaticane, les fêtes des saints Marcellus et Apulée, qui, après avoir été disciples de Simon-le-Magicien, abjurèrent entre les mains de S. Pierre, firent de nombreux miracles et souffrirent ensuite le martyre. Marcellus et Apulée eurent l'honneur insigne d'ensevelir le corps du Prince des Apôtres avec une certaine magnificence, *more regio, nedum judæo,* comme on lit dans les Actes de S. Lin. »

[2] Vide *hist. ecclesiastic.* Orderici Vitalis, *l.* 2, *c.* 7.

l'on croie ensuite celui de nous deux qui aura ressuscité ce mort.

Lorsque le peuple eut accepté cette proposition, Simon dit :

— Si je ressuscite le défunt ferez-vous mourir Pierre ?

— Nous le jetterons au milieu des flammes, répondit la foule.

Alors Simon, ayant invoqué les démons, parvint avec l'aide de leur ministère à faire que le cadavre paraissait se mouvoir. A cette vue le peuple s'écria :

— *Gloire à Simon ! mort à Pierre* !

Pierre eut peine à obtenir le silence :

— Si le jeune homme est rendu à la vie, dit-il, qu'il parle, qu'il marche, qu'il prenne de la nourriture, qu'il retourne à sa maison. Autrement sachez que Simon vous a jetés dans l'erreur.

Le peuple s'écria à l'unanimité :

— Oui, si Simon ne fait pas encore cela, qu'il subisse la peine qu'il a voulu faire endurer à Pierre.

Alors Simon, feignant d'être indigné, chercha à s'esquiver.

Mais le peuple le retint et l'accabla de reproches.

A ce moment, Pierre, élevant les mains au ciel, dit :

— Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Disciples : Allez, chassez en mon nom les démons, guérissez les malades, ressuscitez les morts ; vous-même, à cette heure, rendez à la vie ce jeune homme, afin que toute cette multitude reconnaisse que vous êtes Dieu et qu'il n'y en a point d'autre que vous, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

Le jeune homme se leva aussitôt, se prosterna aux pieds de S. Pierre et lui dit :

— J'ai vu le Seigneur Jésus-Christ qui donnait des ordres à ses Anges et qui leur disait : « A la demande de Pierre,

« mon ami, qu'on rende à sa mère ce fils unique qu'elle « pleure. »

Le peuple s'écria d'une seule voix :

— Il n'y a qu'un seul Dieu ! c'est celui que Pierre annonce !

A ces cris, Simon se transforma en une apparence de chien et se mit à prendre la fuite. Le peuple le retint et voulait le jeter dans les flammes, lorsque Pierre intervint et le délivra de ce danger.

— Notre maître, disait-il, nous a enseigné à rendre le bien pour le mal.

Simon, s'étant donc échappé, vint chez Marcellus, qu'il avait séduit, et plaça à la porte un chien énorme, qu'une chaîne de fer pouvait à peine retenir.

— Voyons, dit-il, si Pierre, qui a coutume de venir chez toi, y pourra entrer cette fois.

Une heure après, Pierre arriva, fit le signe de la croix, et dit :

— Allez et dites à Simon : — « Cesse de tromper avec le ministère de Satan ce peuple pour lequel Jésus-Christ a répandu son sang. »

A la vue de tels prodiges, Marcellus courut à Pierre, se jeta à ses genoux, l'accueillit dans sa maison, et en chassa honteusement Simon-le-Magicien. Le chien devint caressant pour tout le monde ; il ne poursuivit que le Magicien. Comme cet animal s'acharnait sur Simon, Pierre lui cria :

— Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je te défends de faire aucune blessure à son corps.

L'animal ne mordit dès-lors aucun de ses membres, mais il déchira tellement les vêtements de Simon, qu'aucun ne demeura intact. Tout le peuple et les enfants surtout le poursuivirent avec le chien, et le menèrent hors de la ville au milieu des huées et des vociférations. Après avoir essuyé une pareille

confusion, Simon fut un an sans reparaître à Rome. Plus tard, il se fit connaître à Néron, qui se l'attacha comme un ami intime. Car un méchant aime à se lier avec un plus méchant.

S. HYACINTHE

(XXVI Juillet. — An 30-100 de J.-C.)

« S. *Hyacinthe*, martyr à Porto ; d'abord jeté dans le feu, « puis précipité dans une rivière, il en sortit sans avoir « éprouvé aucun mal. Après cela, il mourut percé par le « glaive, par ordre du consulaire Léonce, sous l'empire de « Trajan. Une dame, nommée *Julia*, le fit enterrer dans son « domaine, près de Rome [1]. »

S. PASTEUR

(XXVI Juillet.)

« S. *Pasteur*, à Rome ; c'est sous le nom de ce prêtre qu'il « y a un titre à Sainte-Pudentienne, sur le mont Viminal. »

(Martyrol. rom. [2])

[1] Martyrol. romanum, item Beda, Usuardus, Ado, et alii recentiores. Acta vero ipsius Sancti recitat Surius, *tom.* 4.

[2] Il est fait mention de *S. Pasteur* dans l'ancien et dans le nouveau Martyrologe Romain, dans les plus anciens manuscrits, dans les *Actes* de *sainte Pudentienne* et de *sainte Praxède*, de *S. Novatus* et de *saint Timothée* ; dans la *Vie du pape Pie Ier* ; dans les *poésies de Prudentius*, *hymno* 5 *et* 12, où il est dit au sujet de l'Eglise qui porte son nom et son titre :

Jam nunc et ossa extinxero,
Ne sit sepulcrum funeris,
Quod plebs gregalis excolat
Parte alia Titulum Pauli via servat Ostiensis.

S. ETIENNE, *évêque de Régium, en Calabre*;
S. SUERA, *évêque*.
Ste AGNÈS, — Ste FÉLICITÉ, — Ste PERPÉTUE,
Disciples des Apôtres, martyrs de Jésus-Christ, sous Néron.
(v Juin. — An 30-72.)

Ce saint martyr, nommé *Etienne* ou *Stéphane*, [1] était originaire de Nicée. Il suivit S. Paul, lorsqu'il vint à Rome, et l'accompagna jusqu'à *Rhégium*, ville de la Calabre. L'Apôtre, voyant que toute cette cité était livrée à l'idolâtrie, y prêcha la parole de Dieu, et sa parole y tomba comme une semence dans une bonne terre, qui porte du fruit au centuple.

Paul les instruisit, et en baptisa plusieurs au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit; il leur donna *Etienne* pour évêque. Celui-ci conduisit parfaitement le troupeau confié à ses soins, convertit dans ces contrées Occidentales un grand nombre d'autres personnes. Après avoir ainsi passé 17 ans dans ce saint ministère, après avoir institué des prêtres et des évêques, étendu le règne de Dieu et augmenté l'Eglise, la persécution s'éleva contre les Chrétiens.

Etienne fut arrêté par le préfet *Hiérax*, comme ayant créé cette chrétienté. On voulut le forcer à renoncer Jésus-Christ et à sacrifier aux idoles. Il s'y refusa; il déclara hautement que Jésus-Christ est Dieu et le Créateur de l'Univers; que les idoles ne sont que du bois et de la pierre, travaillés par la main des hommes, et une invention du démon. Aussitôt on le frappe de verges avec l'évêque *Suéra;* on les lapide, on les jette dans les flammes ardentes; ils sortent de là sains et saufs. A la vue de ce prodige, plusieurs se convertissent à Jésus-Christ, et s'écrient:

[1] Acta, *ap. Boll.*, 5 *Junii.*

« — Il est grand le Dieu, que *Etienne* et *Suéra* annoncent! » Parmi ces fidèles se trouvaient des femmes de distinction, nommées *Agnès*, *Félicité*, *Perpétue*, disciples de S. Etienne. Elles s'approchèrent du juge Hiérax, confessèrent hautement le nom de Jésus-Christ, le nommant le vrai Dieu, l'Auteur de toutes choses.

Alors le Juge, irrité, commanda qu'elles eussent la tête tranchée, ainsi qu'Etienne et Suéra. Ce fut par ce supplice qu'ils rendirent à Dieu leurs saintes âmes, en lui exprimant leur reconnaissance et leur joie, d'avoir été trouvées dignes de mourir pour Jésus-Christ. Le corps sacré de S. Etienne fut recueilli durant la nuit par des hommes religieux, qui le transportèrent au midi de la ville dans son oratoire particulier, situé à un mille de la ville, où s'opérèrent depuis de nombreux miracles. Quant aux corps des autres Saints, de l'évêque Suéra, de la vénérable Agnès, de Félicité et de Perpétue, ils furent enterrés par les fidèles dans le lieu même de leur martyre. C'est là qu'ils intercèdent pour le salut du monde.

Nous lisons le détail traditionnel suivant dans l'*Histoire générale de l'Eglise* par M. Darras, *tom. 6, p. 125*:

Lorsque S. Paul, débarqué à Syracuse, se dirigeait de là vers Rome, il dut passer par *Rhegium*, où le vaisseau qu'il montait arriva le soir et demeura la journée du lendemain. Tous les habitants de cette ville considéraient de la jetée, les images des Dioscures, qui étincelaient aux rayons du soleil couchant. Les acclamations de la foule idolâtre saluèrent joyeusement les navigateurs qui s'étaient placés sous la protection des fraternels demi-dieux, patrons de la mer. En débarquant, Paul voulut parler à cette multitude du Dieu inconnu, du Dieu véritable dont il était l'Apôtre. Debout sur le quai, au pied de la colonne rostrale où l'on avait amarré le navire, il prêchait Jésus crucifié. Mais on refusa de l'entendre. La nuit était venue; les auditeurs se dispersaient, en se moquant de l'orateur hébreu.

Saint Paul leur dit :

— Ecoutez-moi seulement jusqu'à ce que cette torche soit consumée, et en même temps il posa la torche sur le fût de la colonne. Or, la torche se consuma bientôt, mais la lumière ne cessa point de resplendir au haut de la colonne. Témoins de ce prodige, les assistants écoutèrent la parole, et un grand nombre d'entre eux demandèrent le baptême. Paul leur laissa pour évêque un de ses compagnons, nommé *Etienne*, qui eut la gloire de verser son sang pour Jésus Christ, dans la persécution de Domitien.

La cathédrale de Reggio (l'antique *Rhegium*) possède encore aujourd'hui la colonne rostrale, monument de la prédication de S. Paul. — Le rationalisme et l'hérésie n'aiment pas ces traditions chrétiennes, qu'ils traitent de légendes fabuleuses et superstitieuses, mais sans apporter aucune preuve du contraire. Et cependant les hérétiques sont forcés de reconnaître que le monde n'est plus païen, qu'il n'a pu cesser de l'être sans miracles, et que, dès lors, avant de répudier les miracles du Christianisme, il importe d'étudier sérieusement son histoire. Or, le fait de la conversion de Rhegium par S. Paul est attesté par un ensemble d'écrits, de monuments et de traditions qui s'imposent d'eux-mêmes au respect d'un historien sérieux. — (Voir ce fait traité *in-extenso*, par Cornelius à Lapide, *in Act.*, *cap.* XXVIII, *13.*)

S. ROMULUS

Evêque de Fésoles, en Toscane.

ET SES COMPAGNONS :

S. MARCHITIANUS. — S. CRESCENTIUS, — S. DULCISSIMUS, S. CARISSIMUS

Disciples des Apôtres, — témoins immédiats de leurs prodiges, martyrs de Jesus-Christ, sous Domitien.

(XVI Juillet. — An 42-78.)

On lit dans le martyrologe d'Usuard :

« Le XVI juillet, en Toscane, à Fésoles, martyre de S. *Romulus*, évêque de la même ville, et de ses compagnons, savoir : *Carissime*, *Marchitianus*, *Crescentius* et *Dulcissime*, qui avaient été les disciples du bienheureux *Pierre*, et qui avaient été envoyés par cet Apôtre pour prêcher la parole de Dieu aux habitants de cette cité. — Ce saint Romulus avait été consacré évêque de cette ville par S. Pierre ; lui et ses compagnons eurent à supporter, sous la tyrannie de *Repertianus*, d'horribles tourments ; ayant enfin souffert la mort pour le nom de Jésus-Christ, et mérité la palme du martyre, ils ont été ensevelis au pied de la montagne qui domine la ville de *Fésoles*. » [1]

Le *martyrologe romain* marque au 6 du même mois la fête de ces Saints :

« Le VI de juillet, à Fésoles, en Toscane, S. *Romulus*, évêque et martyr, disciple de l'Apôtre S. Pierre, qui ayant reçu de lui mission pour prêcher l'Evangile, et, ayant fait connaître Jésus-Christ dans plusieurs endroits de l'Italie, fut

[1] Vide Acta SS. *ad 16 Julii ;* S. Antonium, archiepisc., *in prima parte, tit. 6, c. 26, § 4* ; Volaterranum, Baronium, *Annal. an. 46, n. 2, et an. 98, n. 11, et in notis ad martyrol. rom.* et alios.

à son retour à *Fésoles*, couronné par le martyre, avec quelques compagnons, sous l'empereur Domitien. »

Les *Actes* de ce Saint évêque martyr et de ses compagnons, ont été composés avec les plus anciens mémoires des églises par l'évêque de Fésoles (*à R. D. Francisco Cataneo, episcopo Fesulano.*)

S. EVELLIUS

Conseiller de l'empereur Néron, — l'un des grands officiers de sa Maison, — témoin oculaire des Apôtres, — confesseur et martyr de Jésus-Christ.

(XI Mai. — An 30-65 de J.-C.)

« Le XI mai, à Rome, dit le *Martyrologe romain* avec les « autres, S. Evellius, martyr, l'un des officiers de Néron, qui, « lors du martyre de S. Tropès, crut en Jésus-Christ, pour « lequel il fut aussi décapité. »

Raban-Maur, archevêque de Mayence, dit dans son Martyrologe, que Evellius avait conseillé Néron sur la manière de persécuter et de martyriser les chrétiens ; mais que, considérant la constance de S. Tropès, martyr, et les miracles qu'il opérait, il se convertit à Jésus-Christ et souffrit lui-même le martyre pour l'Evangile.

Les autres martyrologes disent simplement que Evellius avait été le conseiller de Néron ; mais que, voyant la constance des Disciples du Christ dans les supplices (et connaissant d'ailleurs les faits surnaturels des Apôtres et de Jésus-Christ), admirant principalement la patience de S. Tropès et les merveilles qu'il opérait, il crut en Jésus-Christ, et souffrit aussi la mort pour lui, sous l'empereur Néron, le 5 des Kalendes de mai.

Quelques auteurs donnent les Actes de son martyre.

Son corps fut transporté à Pise où il est conservé, et où ce saint martyr est honoré d'un culte spécial.

Voyez les auteurs suivants : Rabanus, archiepiscopus, Notkerus, Molanus, Galesinius, Canisius, Ferrarius, Bède, les *Acta* S. *Tropetis* ; — Les Bollandistes, ad XI maii ; — Petrus è Natalibus, *in catalogo sanctorum*, *l.* V, *c.* 8 ; — Baronius, *in Annalibus*, *ad ann.* 69, *n°* 41.

S. VITAL & Ste VALÉRIE

Personnages consulaires, — martyrs dans le siècle des Apôtres,

(XXVIII Avril. — An 64.)

« A Ravenne, dit le martyrologe romain, S. *Vital*[6], mar-
« tyr, père des SS. Gervais et Protais, qui, pour avoir en-
« levé le corps de S. Ursicin, et l'avoir enseveli avec les hon-
« neurs convenables, fut saisi par le consulaire Paulin, et,
« après le supplice du chevalet, fut condamné à être déposé
« dans une fosse profonde et à y être accablé de terre et de
« pierres. Ce fut par ce martyre qu'il alla régner avec Jésus-
« Christ.

« A Milan, sainte *Valérie*, martyre, femme de S. Vital[1]. »
Les païens voulant obliger cette dame chrétienne à sacrifier avec eux au dieu Silvain, elle répondit que cela ne lui était pas permis, parce qu'elle était disciple du Christ. Les idolâtres la maltraitèrent tellement après cette réponse qu'elle en mourut après trois jours.

Le Bréviaire romain[3] s'exprime ainsi au sujet de S. Vital :

[1] Vide et Acta SS. 19 *Junii*, *p.* 822, *a.* Godescard, 18 juin; Baron.; Sur.; Acta SS. Gervasii et Protasii ; Adon., Usuard., Bedam, Venant. Fortunatum, *carminib. l.* 4. Hieron. Rubeus, *hist. Ravenn. l.* 1.

[2] Ibid. *de S. Valeria.*

[3] *Brev. rom. eod. die.*

« Vital, père des SS. Gervais et Protais, exerça le métier des armes. Etant entré à Ravenne avec le juge Paulin, il vit un médecin, nommé Ursicinus, que l'on tourmentait pour la foi, chanceler au milieu des tourments : *Médecin*, lui dit-il, *toi qui guéris les maux d'autrui, prends garde de te laisser percer toi-même par le trait de la mort éternelle* ! Le confesseur, fortifié par ces paroles, souffrit courageusement le martyre. Alors Paulin, enflammé de colère, donna ordre qu'on saisît Vital et qu'on le torturât sur le chevalet. Ensuite il le fit plonger dans une fosse profonde et ensevelir sous un monceau de pierres. Après cela, un prêtre d'Apollon, qui avait excité Paulin contre Vital, fut tourmenté par le démon et se mit à crier :

— *Vital, martyr du Christ, tu me brûles cruellement !*

Et dans les transports que lui causaient ces ardeurs, il se précipita au milieu du fleuve. »

S. Fortunat [1] fait mention en ces termes du tombeau de S.. Vital :

Inde Ravennatum placitam pete dulcius urbem,
Pulpita Sanctorum per relligiosa recurres.
Martyris egregii tumulum.

S. PRIMUS, — S. MARC, — S. JASON, — S. CÉLIANUS

Contemporains et disciples des Apôtres.

(x Mai.)

Ont été martyrisés à Trieste sous l'empereur Adrien, par l'ordre d'Artasius, gouverneur. (Voir le Martyrologe romain, et les *Actes* de ces martyrs dans les *Acta sanct. ad* x *maii diem.*)

[1] Venantius Fortunatus, *lib. 4 vit. S. Martini.*

S. THÉODOLUS, — S. AGATHOPHUS, S. MASTÉSUS, — S. PUBLIUS, — S. VALÉRIUS ET TROIS AUTRES S. JULIEN, — S. PROCULUS, — S. CAIUS; S. AGAPITUS, — S. DIONYSIUS, — S. CYRIAQUE, S. ZONYSUS,

Tous martyrs de la foi, avec S. URBAIN, *l'un des soixante-douze Disciples.* — (II Avril.)

Ces chrétiens de la primitive Eglise étaient tous disciples des Apôtres, tous témoins des prodiges opérés par le Saint-Esprit sous leurs regards attentifs. Leur foi était éclairée et ardente.

Aussi, lorsque la persécution mettait à l'épreuve la constance des Eglises de la Grèce, ils n'hésitèrent point à sacrifier leur vie pour l'Evangile; ils se joignirent à l'apôtre S. Urbain, l'un des Septante-deux disciples de Notre-Seigneur, remplissant alors les fonctions épiscopales à Thessalonique, en Macédoine, et y prêchant l'Evangile; et avec lui, ils rendirent un éclatant témoignage à Jésus-Christ par un glorieux martyre.

Vide *Acta sanct.* ad 2 apr. diem. — Excérpta ex *Martyrologiis Hieronomianis*; — La monographie de S. Urbain parmi les 72 Disciples, p. 229.

S. PÉRÉGRINUS

Grec d'origine, disciple de S. Pierre.

(XXX Janvier.)

Pérégrinus, célèbre dans la primitive Eglise par sa science et sa sainteté, fut envoyé par le souverain pontife en Sicile

pour y enseigner la doctrine évangélique. Arrivé à *Caltâbellotta*, ville de Sicile, il y fit plusieurs miracles et délivra, en particulier, le pays d'un fléau qui affligeait les habitants. — Ses reliques sont, partie dans l'église du lieu, partie dans celle de Lucques en Toscane.

Voici sa vie d'après les *Acta sanct.*, *au* 30 *janvier*, *p.* 1031 *te p.* 1153, et plus loin, *p.* 1153 et 1154 :

« Après la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le monde entier se trouvait tourmenté par les esprits impurs, et dans plusieurs lieux les Apôtres eurent à réprimer la fureur des serpents et des dragons dans lesquels s'était réfugiée la puissance ennemie du genre humain. A l'époque où le B. Pierre occupait la chaire principale de l'Eglise, plusieurs hommes éclairés de Dieu, parmi lesquels brillait un homme vénérable appelé Pérégrinus, enseignaient dans la Grèce la foi évangélique. Pierre l'ayant appris, leur manda de venir le trouver. Dès qu'il eut reconnu leur sainteté, il les dispersa dans le monde, afin que tout l'univers entendît la divine parole et que les hommes pussent se convertir au vrai Dieu. Il fit des prières, puis il envoya en Sicile Pérégrinus, homme si remarquable par sa sainteté. Dieu conduisit ce nouvel Apôtre à Caltabellotta, où séjournait un serpent énorme, qu'on nourrissait chaque jour de la chair d'un enfant désigné par le sort à cette immolation. Les habitants du lieu étaient obligés de faire ce sacrifice s'ils ne voulaient voir leur pays désolé.

Or, enfin, le sort tomba sur l'enfant unique d'une veuve, qui chaque jour servait Dieu avec un cœur pur, et mettait en lui toute son espérance. Pérégrinus, étant arrivé dans ces lieux, demanda l'aumône à cette veuve. Celle-ci courut au lieu où elle mettait son pain ; n'en ayant point trouvé, elle s'adressa à sa voisine et la supplia de lui en prêter pour cet étranger qui lui en avait demandé. La voisine refusa de lui en prêter, et elle affirma par serment qu'elle n'en avait pas.

L'homme de Dieu se retira donc sans avoir reçu aucune aumône. Cependant la femme qui avait refusé de prêter du pain alla bientôt au lieu où elle le mettait, mais elle le trouva changé en pierre. A cette vue, saisie d'effroi, elle se rappela la demande du pauvre, en même temps que le faux serment qu'elle avait fait. Aussitôt elle se rendit chez sa voisine, à qui elle avait refusé de prêter un pain, et lui raconta tout ce qui lui était arrivé. Ensuite elle alla dans tout le voisinage, racontant et montrant ce qui lui était survenu d'une manière si étrange. Or tout le monde était dans l'étonnement et se mit à la recherche du pauvre, mais sans pouvoir le trouver. Cet événement fut pour tous un grand sujet de réflexion.

Cependant le lendemain, au matin, le serpent, dont nous avons parlé, sortit de sa retraite et vint au lieu où il devait recevoir sa nourriture. On vit donc arriver au même endroit ceux qui avaient coutume de lui donner ce qui était nécessaire ; ils prirent l'enfant de la veuve et le portèrent pour le présenter au serpent.

Dès que l'infortunée mère vit que son enfant lui était arraché des bras, elle implora à grands cris le secours de Dieu. Ceux qui portaient cette victime n'avançaient qu'en tremblant. Lorsqu'ils approchèrent du dragon, par un effet de la miséricorde du Tout-Puissant, un vieillard se présenta au même endroit, il avait un bâton à la main, et il leur dit :

— Donnez-moi l'enfant (et je le porterai).

La crainte fit que ces hommes lui remirent l'enfant comme il l'avait demandé. Ayant pris la victime, le vieillard s'avança vers le serpent. A la vue de cet homme qui venait à lui, l'effroyable reptile, faisant un grand bruit, s'avança de son côté pour recevoir sa nourriture. Mais lorsqu'il eut avancé et mieux vu le vieillard, il ressentit de la crainte, et, frappant violemment la terre, il n'osa s'approcher davantage du vieillard. Alors le bienheureux Pérégrinus, sans éprouver la moindre crainte,

continua d'aller à lui avec l'enfant et le lui présentait. Le serpent s'avançait par côté pour prendre l'enfant. Mais le bienheureux Pérégrinus, feignant de vouloir lui livrer la victime, lui mit dans la gueule le bâton qu'il portait à la main, et le lui maintint dans la gorge jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la montagne où se trouvait la retraite de l'immonde reptile. L'un et l'autre entrèrent dans la caverne où était cette retraite. L'homme de Dieu jeta alors dans une large ouverture l'impur dragon, qui ne reparut plus à l'avenir.

A cette vue, les peuples élevèrent leurs cris au Seigneur et vénérèrent le saint vieillard Pérégrinus, ils appelèrent la mère désolée et lui rendirent son enfant. Alors la femme, dont nous avons parlé, racontait ce qui lui était arrivé miraculeusement, et montrait le pain qui, le jour précédent, avait été converti en pierre. A ce spectacle, tous redoublèrent leurs cris et dirent à haute voix :

— « Béni soit le Seigneur (notre) Dieu, qui nous a délivrés « de la gueule du dragon et de ses morsures empoisonnées par « son serviteur Pérégrinus ! »

Pérégrinus, ne voulant pas quitter les habitants de ce lieu, demeura jusqu'à la fin de ses jours dans la caverne même où auparavant séjournait le dragon, et il y vécut dans une grande sainteté.

Après sa mort, il fit encore éclater de si grands miracles à son tombeau, que de toutes parts venaient des infirmes qui, par lui, étaient guéris de leurs langueurs et de leurs infirmités.

Telle est la vie de S. Pérégrinus, qu'on trouve dans les antiques manuscrits des Siciliens. — Outre que les anciens monuments des faux dieux donnent à cette relation de la probabilité, en démontrant que la haine des Puissances Infernales contre le genre humain s'exerçait fréquemment de cette même manière, nous voyons, de plus, que la liturgie sacrée l'a comme sanctionnée, en insérant dans l'office divin l'oraison suivante :

« *Dieu tout-puissant et éternel, qui accordâtes au bienheureux Pérégrinus, votre confesseur, la grâce et la puissance, pour délivrer ce pays des morsures du serpent ; accordez-nous, dans votre miséricorde, par son intercession, de pouvoir échapper aux morsures des démons et de parvenir à la lumière de l'éternelle clarté. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.* »

Omnipotens sempiterne Deus, qui B. Peregrino, confessori tuo tantam gratiam tribuisti, ut per eum terram istam a serpentis morsibus liberares; concede propitius, ut ejus interventu Dæmonum morsus possimus evadere, et pervenire ad lucem claritatis æternæ. Per Dominum nostrum, etc.

S. POLYCÆTUS

Contemporain des Apôtres, — témoin de leurs prodiges, — devenu chrétien, diacre, prédicateur ; — verse son sang pour Jésus-Christ, sous Néron [1]. (XIII Février. — An 10-68.)

Dans le territoire de Sarragosse, en Espagne, sous le règne de Néron, S. *Policet* (ou S. *Policætus*), originaire de la Gaule, disciple des Apôtres, remplissait seul les fonctions de diacre auprès de S. Athanasius, évêque de Sarragosse, et prêchait avec ardeur la parole de Dieu aux Espagnols sous les ordres de ce prélat, lorsque les païens se saisirent de lui, le maltraitèrent, le jetèrent en prison, lui firent endurer la faim dans les cachots, et enfin lui firent conquérir la palme du martyre en le frappant du glaive.

Dans les antiquités de Sarragosse, on trouve une ancienne

[1] Ferrarius, *in catalogo SS.*; — Tabulæ Ecclesiæ Cæsaraugustanæ, et Kalend. Ludovic. Lopez, *in antiq. Cæsaraugustanis;* Antiq. hymnus ; — Brev. S. Naboris, *in Lotharingia* ; — Martyrol. hisp.; J. Tamayus Salazar *ad 13 febr.*; Acta SS. *ad 13 febr.*

hymne composée en l'honneur de ce saint martyr, et commençant ainsi :

	C'est-à-dire :
Audi, mi Deus, hominum catervas,	
Quas Sanctus *Polycætus* unit, ornat ;	
Ut magno tibi dono vocibusque	S. Polycætus,
Grati, conspicui re, corde, et ore	
Persolvamus, fidem fidelis Almi	
Læti martyris insequamur atque.	
Istum Gallia magno progenitrix	né dans les Gaules,
Civem testificum dedens amore :	
Quem Hispania post honorabunda	vint
Vidit sanguine tam cruento passum.	
Ergo jam fide fusus, inque Iberos	en Espagne
Degens, protinus arma legis ægris	
Monstrat civibus ore, signis ; unde	vers saint Athanasius,
Totum post regionis in Deum ardet	
Feroris populi genusque plebsque :	évêque
Isthæc scilicet en per heroïcum	
Jacobum fidei vias edocta,	de Sarragosse,
Athanasio juncta presbytero,	
Qui post Cæsaris urbe præsul almus	fut ordonné Lévite,
Augustæ Sedis inque factus ultro.	
Prælato Polycætus hæret isti :	pour
Cujus spiritus hauriens amanter,	
Se totum dedit illius saluti,	assister ce prélat,
Omnes postea gressus ac Magistri	
Libens insequitur fidelis heros.	et fut mis à mort
At mirabiles almus hujus ergo	
Virtutes Pater eminusque noscens,	dans
Hunc Levitico imbuit sacrato	
Sanctos Ordine ritus arte servans ;	la persécution
Tanto munere Sanctus hoc donatus	
Christum prædicat ore, voce, corde :	de Néron.
Donec Caravis Urbe tentus ultro,	
Factus martyr ovans fidem reservat.	Il vit maintenant
Isthæc hoc modo evenere. Namque	
Furor tempore hoc Neronianus	dans
Hispanos fere devorans severe.	
Omnes Christicolas resumit acri	les cieux.
Mucronis ferro, verbere et fatali.	
Hoc ergo Polycætus impiger ferali,	
Pugil verbere tunc sacer resectus	
Mortem per medium placens recepit :	
Quo post incola cœli fit. Amen.	

S. ATTICUS, — S. LUGDULUS, — S. SEPTIMUS, S. JULIUS

Contemporains des Apôtres et martyrs de Jésus-Christ.

(Octobre.)

(Ex martyrologio S. Hieronimi et apud Boll., *Acta sanct.*, t. IV, m. Octobris.)

S. NÉRÉE & S. ACHILÉE

Disciples de S. Pierre et martyrs de la foi [1].

(XII Mai. — An 95.)

Le Bréviaire romain rapporte sommairement leur histoire dans les termes suivants :

« *Nérée* et *Achillée* étaient frères. Attachés l'un et l'autre au service de *Flavia-Domitilla*, et baptisés par le B. Pierre, en même temps que leur maîtresse et la mère de celle-ci, qui se nommait *Plautilla* (ou *Plantilla*), ils persuadèrent à *Domitilla* de consacrer à Dieu sa virginité. Telle fut la cause pour laquelle Aurélien, qui avait été fiancé à cette personne, accusa les deux frères d'être chrétiens. La générosité avec laquelle ils confessèrent la foi devant le juge, les fit reléguer dans l'île Pontia. Ils y subirent une seconde fois la question et furent accablés de coups. Bientôt après, ayant été conduits à *Terracine*, Minutius-Rufus les fit tourmenter par le chevalet et par le feu ; et, comme ils persistaient courageusement à déclarer que, ayant eu le bonheur d'être baptisés par l'apôtre S. Pierre,

[1] *Vide Martyrol. Rom. ad 7 maii diem. Et Breviar. Rom., ad 12 maii*

ils ne pouvaient être amenés par les supplices à sacrifier aux dieux, on les tua à coups de hache. Leurs corps, apportés à Rome par Auspicius, leur disciple, qui avait été aussi précepteur de Domitilla, furent ensevelis sur le chemin d'*Ardée*.

« Flavia-Domitilla, vierge de Rome, nièce des empereurs *Titus* et *Domitien*, venait de recevoir du pape S. Clément le voile sacré des vierges. A cette nouvelle, le jeune romain, qui lui avait été fiancé, Aurélien, fils du consul *Titus-Aurélius*, l'accusa d'être chrétienne. Elle fut condamnée par Domitien à être déportée dans l'île Pontia, où elle souffrit un long martyre. Amenée enfin à Terracine, sous le règne de Trajan, comme elle confessa de nouveau Jésus-Christ et se montra de plus en plus ferme dans la foi, le juge fit mettre le feu à sa cellule, et elle subit de la sorte un glorieux martyre, le 7 mai, avec les vierges *Théodora* et *Euphrosina*, ses sœurs de lait. Leurs corps, retrouvés entiers, furent ensevelis par le diacre *Césaire*.

« Le 12 mai est l'anniversaire de la translation des deux frères Nérée et Achillée et de la vierge Domitilla. On les retira de la *Diaconie de saint Adrien*, où ils avaient été placés, pour les mettre dans la basilique consacrée en leur honneur sous le nom de *Fasciola*.

Nous joindrons à cette courte Notice un récit plus circonstancié de la vie et du martyre de ces deux jeunes héros chrétiens. Nous le prendrons dans l'*Histoire générale de l'Eglise*, par M. Darras.

La persécution de Domitien, prédite par S. Hermas, continuait à sévir dans cette capitale du monde. Déjà S. Hermas lui-même, qui, par ses livres, avait jusque-là rendu à Jésus-Christ un témoignage illustre, scellait sa foi par une mort héroïque (9 mai 95).

Le palais impérial comptait alors dans son sein des disciples fidèles de la religion persécutée. La maison de Domitien, comme autrefois celle de Néron, fournit des Chrétiens et des martyrs. Titus Flavius Clémens avait épousé *Flavia Domitilla*, nièce de l'Empereur, et tante de la vierge du même nom, consacrée à Dieu par le pape S. Clément. La conquête de cette illustre famille à la foi fut l'œuvre de deux esclaves chrétiens, Nérée et Achillée, attachés au service de la jeune Flavia Domitilla. L'histoire du 1er siècle n'a guère de pages plus intéressantes que celle où ces deux noms furent inscrits par la piété maternelle de l'Eglise. La Rome païenne avait ses marchés d'esclaves, approvisionnés quotidiennement par les efforts d'un commerce homicide, pour satisfaire tous les caprices du luxe patricien. Le respect de la dignité humaine était aussi inconnu dans ces exhibitions publiques, qu'il peut l'être aujourd'hui dans les bazars turcs de l'Orient.

Nérée et Achillée furent un jour amenés sous les colonnades impures qui abritaient cet infâme trafic. A quelle patrie avaient-ils été achetés ? on l'ignore. L'esclave perdait sa nationalité, le jour où un maître lui posait la main sur l'épaule et l'amenait en face des palais de Rome, où il devait trouver une prison perpétuelle. Un supplice, emprunté à la jalousie barbare des civilisations de Memphis et de Babylone, ajoutait quelquefois sa honte aux douleurs de la captivité. On choisissait d'ordinaire, pour ce traitement ignominieux, les plus gracieux et les plus robustes adolescents. Tel fut le sort de Nérée et d'Achillée. Leur nom grec, si il ne leur fut pas imposé par quelque fantaisie hellénique du maître qui les acheta le premier, semblerait indiquer qu'ils avaient reçu le jour dans une des contrées de l'Hellade, ou des colonies grecques de l'Asie-Mineure. Peut-être venaient-ils de la Paphlagonie, cette province si fameuse alors pour l'exportation des esclaves.

Quoiqu'il en soit, les deux eunuques Nérée et Achillée furent l'une des premières conquêtes de l'apostolat de S. Pierre.

Baptisés par l'Apôtre, ils trouvèrent dans la régénération de Jésus-Christ, la liberté spirituelle des enfants de Dieu. Plus tard, placés auprès de la jeune patricienne Flavia Domitilla, ils lui parlèrent du Dieu des chrétiens, qui avait racheté le monde. Quand ils lui tenaient ce langage, Vespasien, vainqueur de la Judée, venait d'être appelé à la succession des Césars, et l'avènement de cet Empereur rapprochait Flavia Domitilla, sa parente, des marches du trône. Aux séductions d'une grandeur inespérée, se joignirent bientôt pour elle les attraits non moins puissants d'une illustre alliance, que la famille des *Aurelii* sollicitait pour un de ses fils. La pieuse éloquence des esclaves triompha de ce double obstacle. Flavia Domitilla renonça aux espérances de ce brillant mariage. *Nérée* et *Achillée* vinrent trouver le pontife Clément, qui siégeait alors sur la chaire de S. Pierre.

« Nous savons, lui dirent-ils, que les grandeurs humaines « ne sont rien à vos yeux, et que vous ne connaissez d'autre « gloire que celle de Jésus-Christ. Aussi n'est-ce point en « raison des liens de parenté qui unissaient votre père au « consul Clémens, que nous venons vous parler de Flavia Do- « mitilla. Cette noble jeune fille a entendu de notre bouche « l'enseignement que nous avons reçu nous-mêmes de l'Apô- « tre Pierre. Elle est résolue à vivre pour Jésus-Christ et à « lui consacrer sa virginité. Venez donc la confirmer dans ces « saintes dispositions et recevoir ses serments. »

La détermination de Flavia Domitilla devint bientôt publique. Elle excita au plus haut degré la colère de Domitien. Ce Prince n'avait pas d'enfants; il se promettait d'adopter la famille des *Clémens* [1], et de lui assurer l'hérédité du trône. Dans cette pensée, il venait de confier au célèbre Quintilien l'éducation des deux fils de Titus Flavius Clémens [2]. Flavia

[1] Suétone, *in vita Domitiani, cap.* 15.
[2] Quintill., *Institut. orat.*, IV passim.

Domitilla reçut l'ordre de quitter Rome ; l'île de *Pontia*, dans le golfe de Naples, lui fut assignée pour le lieu de son exil. La généreuse vierge accepta cette disgrâce comme une faveur du ciel. Le tyran qui la proscrivait, ne soupçonnait point encore l'influence exercée sur son esprit par les deux eunuques Nérée et Achillée. Elle eut donc la liberté de les emmener avec elle.

Cependant Aurelianus n'avait pas perdu l'espérance de se voir un jour l'époux de Flavia. Il avait lui-même sollicité cette mesure de rigueur contre celle qu'il regardait comme sa fiancée. Il se rendit à l'île de Pontia, et, s'adressant aux deux esclaves Nérée et Achillée, leur offrit leur liberté et des trésors, s'ils voulaient servir ses desseins près de leur maîtresse, et la déterminer à accepter sa main. Leur réponse indiquée le convainquit bientôt qu'ils étaient chrétiens. Ils le lui déclarèrent d'ailleurs spontanément avec une noble fierté. Le jeune Romain les fit traîner jusqu'à son navire, où il donna l'ordre de les flageller. Mettant ensuite à la voile, il aborda à Terracine, où il les livra, comme chrétiens, au gouverneur Memmius Rufus.

On les étendit sur le chevalet, pour les contraindre à sacrifier aux idoles. Au milieu des tortures, ils criaient à leurs bourreaux :

— Nous avons été baptisés par l'apôtre Pierre; son Dieu est notre Dieu !

Après que tous leurs membres eurent été brisés par ce supplice, une cruauté ingénieuse approcha de leurs plaies des torches allumées. Ces deux martyrs répétaient toujours leur exclamation héroïque. Enfin Memmius Rufus leur fit trancher la tête.

Un chrétien *Auspicius*, attaché comme eux au service de Flavia Domitilla, recueillit leurs corps et les transporta à Rome. Ils furent déposés dans la catacombe creusée près de la *Via Ardéatina*, au milieu d'un *prædium* appartenant à l'illustre vierge.

Plus tard, une église dédiée aux deux martyrs, s'éleva en ce lieu. — C'est aujourd'hui un titre cardinalice, illustré jadis par le savant Baronius [1].

Quant à la vierge Flavia Domitilla, elle demeura dans son exil jusqu'au règne de Trajan, où elle reçut enfin la double couronne de la virginité et du martyre, comme nous le dirons dans sa *notice* et notamment dans celle de ses deux compagnes martyres, S^te^ *Euphorsina* et S^te^ *Theodora*, vierges des familles patriciennes.

S. FRONTON

Frère du consul Fronton, — Disciple de S. Pierre, — apôtre et premier évêque de Périgueux;

ET

S. GEORGES

Son compagnon, premier évêque du Puy en Velay.

(XXV Octobre. — An 50-95.)

On lit dans le Martyrologe romain :

« Le XXV octobre, à Périgueux, en Gaule, S. ***Fronton***, ou « S. ***Front***, qui, ayant été ordonné évêque par l'apôtre S. « Pierre, convertit à Jésus-Christ, avec le prêtre ***Georges***, une « grande multitude de Gaulois (ou Français), et mourut en « paix, célèbre par ses miracles. » On trouve la même chose dans les autres martyrologistes et historiographes [2].

[1] Bolland., *Act. Sanctor.*, XII maii ; et *Histoire génér. de l'Eglise* par M. Darras, *t.* 6, *p.* 485.

[2] Baron. *Annal. t.* 1, *et in annotationibus ad martyrol. Rom.* — Breviar. Aniciens ; — Claud. Robert, *Gallia Christiana in serie episc. Petragor.*, Adon, Bède, Raban, Usuard., Notker, S. Antonin, archev., Petrus Equilinus, *l.* 9, *c.* 109. Vincent de Beauvais, *Specul. hist. c.* 43-44. Dexter *ad an.* 66, et Bivar. *ibid. n.* 15 ; Gualt. *in chron. sec.* 1 ; Ribadan, *fl. SS.*

Fronton [1], disciple de S. Pierre, fut envoyé comme évêque par cet Apôtre à Périgueux ; il avait pour compagnon le prêtre Georges. Mais ce dernier vint à mourir après trois jours de marche. Fronton revint trouver l'Apôtre, prit son bâton qu'il posa sur le corps du défunt et rappela Georges à la vie [2]. Arrivé dans sa ville, accompagné de ce prêtre, il se livra au ministère de la prédication, et convertit à Jésus-Christ une grande multitude de personnes ; il fit éclater aux yeux des habitants

[1] C'est sans doute de ce *Fronton* que parle S. Ignace, martyr, dans sa lettre aux Ephésiens.

On l'appelle vulgairement *S. Front, S. Fronto.*

[2] Cette résurrection est rapportée par une foule d'historiographes.

Il est certain que les plus anciens auteurs qui rapportent le fait d'une résurrection opérée par un prédicateur envoyé de Rome en faveur de son compagnon, l'attribuent à S. *Front*, en faveur de saint Georges.

Au 25 octobre, le *Martyrologe* de S. Adon annonce ainsi la fête de S. Front : « Le VIII des calendes de novembre dans la ville de Pé-« rigueux, le natalice de S. Front, évêque, qui fut ordonné à Rome, « par S. Pierre, et fut envoyé avec Georges, prêtre, pour prêcher l'E-« vangile. Mais le troisième jour de leur voyage, le même Georges « étant venu à mourir, Fronton, attristé (de cette perte), retourna au-« près de l'apôtre (S. Pierre), qui lui donna son bâton ; Fronton ayant « posé ce bâton sur le corps du défunt, il reçut ce compagnon plein de « vie. Ensuite étant allé à la dite ville, il convertit à Jésus-Christ une « grande multitude de cette contrée, et mourut en paix après avoir été « illustré par beaucoup de miracles. »

Les martyrologes du vénérable Bède, d'Usuard, de Notker, racontent la même résurrection dans des termes analogues. — Les *Actes* du Saint [1], le *Martyrologe*, le *Missel* et le *Bréviaire* du Puy, lui attribuent la qualité de disciple de Notre-Seigneur Jésus-Christ :

« IV Idus novembris : natale Patris nostri Georgii Vallavensis episcopi, « qui inter alios 72 Discipulos a Domino electos, a Beato Petro ad « prædicandum in Gallias est directus [2]. »

Fuit cum Dei filio
Ut hodierna lectio
Testatur sine dubio :
Hunc habuit cum socio (Frontone)
Domini conversatio.
(*Prose de la Messe de S. Georges.*)

[1] Odon de Gissey, *hist. de N. D. du Puy, p.* 8, *et hist. de l'Eglise Angél. p.* 14 ; — M. Faillon, *monum. inédits, t.* II, *p.* 398.

[2] Martyrolog.

de ce pays beaucoup de prodiges et de signes miraculeux, que Pierre des Noëls rapporte dans son *Catalogue des Saints*. Cet historien ajoute que S. Fronton institua un monastère, où il y eut 70 moines ; — qu'il assista en esprit aux funérailles de sainte Marthe, ayant été ravi en extase pendant qu'il célébrait la messe. Cet homme apostolique eut beaucoup à souffrir de la part du préfet Squirius, qui fit mourir plusieurs de ses moines[1]. Dexter[2], dans sa Chronique, dit qu'il a été lui-même martyr.

S. Fronton, suivant la Tradition, sortait d'une très-noble famille romaine, et était frère du célèbre Fronton, collègue de Trajan, avant que celui-ci arrivât à l'empire ; ce Fronton était parvenu, en l'année 102e, à son troisième consulat avec Trajan lui-même ; il est mentionné dans le Panégyrique de cet empereur, par Pline-le-Jeune, et dans deux endroits des poésies de Martial, *l.* XI, *épigramme n°* 4 ; *et l.* I, *n°* 55. Ce poète, avec qui il était lié d'amitié, fait pour lui des vœux conçus ainsi, en termes élogieux :

Vota tui breviter sivis cognoscere, Marci,
Clarum militiæ, Fronto, togæque decus,
Hoc petit : esse sui nec magni ruris arator,
Sordidaque in parvis otia rebus amat, etc.

Le corps sacré de S. *Fronton* se conserve précieusement à Périgueux, où il y a une église qui porte son nom.

Pour S. Georges, il fut le premier évêque du Puy en Velay. Il mourut dans la ville dite *Vetula*, *l'Ancienne*, (appelée aujourd'hui S.-Paulien), et y fut inhumé. Dans la suite des temps, le corps de S. Georges fut transféré de Saint-Paulien au Puy, par un évêque du Puy, appelé *Norbert*, frère d'un comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, et fut placé dans une

[1] Squirus ou Spirius se convertit plus tard, à la vue des prodiges opérés par le saint homme de Dieu.

[2] Dexter. *ad an.* 66. On dit que S. Front a été martyrisé sous Domitien, l'an 70 de N.-S., le 25 octobre.

église qu'on appela de son nom *Saint-Georges*. (An de Jésus-Christ 880) [1].

S. THRASÉAS [2], S. HELVIDIUS, S. BARÉAS
Ste SERVILIA, fille de *Baréas*

Trois personnages illustres de Rome, — hommes consulaires, — mis à mort pour avoir, avec le consul Fl. Clémens, méprisé le culte des dieux, c'est-à-dire des démons, adorés dans l'empire.

(An 86 de J.-C.)

Voyez la *Chronique* de Dexter, *ad an. 86*, cum commentario ; et la *Notice historique* du *consul Titus Flavius Clemens*, parent de l'empereur Domitien, et martyrisé pour la foi chrétienne. Ces généreux Disciples des Apôtres ont méprisé les richesses, les plaisirs et les honneurs d'une cour idolâtre, ont préféré la croix de Jésus-Christ, et ont versé leur sang pour la vérité, après avoir tout sacrifié pour Dieu. Quelle gloire éclatante et quelle félicité leur sont réservées, pour l'éternité, dans les brillantes demeures du Royaume des Cieux !...

[1] *Hist. de N. D. du Puy, p.* 8 ; Bernardi Guidonis *speculum Sanctorale, part. II. Bibl. regal. supplement. fol.* 214. — Voir sur ce point M. Faillon, *monum. inédits, t.* II, *p.* 400-406.

[2] Dans les divers martyrologes, au 5 d'octobre, on lit : « Le v octobre, « fête de S. Thraséas, évêque d'Euménie, qui fut martyrisé à Smyrne. » Dans certains auteurs, on trouve ces mots ajoutés : *qui fuit unus ex antiquis*. On le joint à *S. Sagar* ou *Saguris*, mentionné dans le martyrologe Romain, au 6 octobre et dans les autres, comme étant aussi avec *Thraséas*, un des anciens disciples de S. Paul :

« *Le VI octobre, à Laodicée, S. Sagar, évêque et martyr, un des an-* « *ciens disciples de S. Paul, apôtre* [2]. »

[1] *Martyrol. rom.*
[2] *Ibid.*, et apud Usuard., 6 *oct.*

S. FÉLIX, *prêtre de Rome, et* Ste CONSTANCE, *dame Romaine.*

(XIX Septembre)

On lit dans le Martyrologe Romain, au 19 septembre :

« A Nocéra, fête de S. *Félix* et de Ste *Constance*, martyrs, « qui souffrirent sous Néron ; » dans la première persécution excitée par cet empereur, l'an 69 de Jésus-Christ, le 17 de septembre [1].

S. SINOTUS

Disciple des Apôtres, — successeur de S. Priscus sur le siége de Capoue, — martyr vers les temps de Domitien.

(VII Septembre. — An 40-46.)

(*Vide Acta* SS., *ad 7 septembris diem* ; Ughellum, *t.* 6. *Italiæ S.)*

S. EUSTACHIUS

Chef de milice dans l'armée de Trajan, martyr

AVEC

Ste TATIANA, surnommée THÉOPISTA, *son épouse*

ET

S. THÉOPISTE et S. AGAPIUS, *ses deux fils.*

(XX Septembre. — An 75-103.)

« A Rome, le 20 septembre, natalice de S. Eustachius et « de sainte Théopiste son épouse, avec ses deux fils Agapius

[1] Beda, Usuard, Ado, Baron., Petrus *Catalog.*, *l.* 8, *c.* 96, ac cæteri recentiores.

« et Théopistis, martyrs, qui, sous l'empereur Adrien, ayant « été condamnés aux bêtes, mais n'en ayant reçu aucune bles- « sure par le secours de Dieu, consommèrent leur martyre « enfermés dans un bœuf d'airain embrasé[1]. »

Ainsi s'exprime le Martyrologe Romain, de même que la plupart des autres Martyrologes.

Le Ménologe de l'empereur Basile dit les mêmes choses en ces termes :

« Le 20 septembre, le grand martyr Eustachius, maître de « la milice, a fleuri à Rome, sous l'empire de Trajan. Il s'ap- « pelait d'abord Placide, et son épouse se nommait Tatiana. « A cause de ses aumônes, Dieu a voulu pourvoir à son salut. « Pendant qu'Eustachius était à la chasse, Jésus-Christ lui ap- « parut : Un cerf, portant sur sa tête une croix plus étince- « lante que les rayons du soleil, avec l'image de Jésus-Christ « au milieu, se présenta devant lui : en même temps, il en- « tendit une voix venant du côté du cerf, qui lui dit :

— Placide, pourquoi me poursuis-tu? Je suis Jésus-Christ...

Eustachius crut en lui, et reçut le baptême avec sa femme, ses fils et toute sa famille. Or, il essuya de la part du Démon de tels assauts, que non-seulement il perdit toute sa fortune, mais qu'il vit encore son épouse emmenée captive, ses fils enlevés par des bêtes féroces, et lui-même dépouillé de tout sur une terre étrangère, contraint de se faire mercenaire pour gagner sa subsistance.

Mais Dieu qui veillait sur lui, lui rendit bientôt son épouse,

[1] L'histoire de *S. Eustache* est confirmée par divers monuments de l'antiquité; par d'anciennes églises bâties en son honneur; par le récit de l'historien Josèphe, selon lequel ce saint fut maître de cavalerie dans l'armée romaine qui prit Jérusalem sous Vespasien; par les anciens monuments des Grecs et des Latins, rapportés par Métaphraste, Lipomani, Surius, par Nicéphore, *hist. l.* 3, *c.* 29, par S. Jean Damascène, *orat.* 3 *de imag.*; par les *Ménologes* des Grecs; par Baronius, *an.* 103, *n.* 4, *et an.* 120, *n.* 4 *et ad martyrol. Rom.*

ses enfants et ses richesses. L'empereur rechercha ses services et le rétablit dans son ancienne dignité. — Dans la suite, on découvrit qu'il était chrétien ; on le dénonça donc, on le livra aux bêtes du Cirque, qui respectèrent l'athlète de Jésus-Christ ; enfin, il fut enfermé avec sa femme et ses enfants dans un bœuf d'airain embrasé, où il mérita la couronne du martyre [1]. »

On lit dans les anciens Sacramentaires une oraison [2] pour la fête de S. Eustache, qui marque la grande charité qu'il avait pour les pauvres. Il y avait anciennement à Rome une église bâtie sous l'invocation de ce Saint avec le titre de diaconie. C'est aujourd hui un titre de cardinal [3].

On déposa dans cette église le corps du Saint Martyr. Lorsque le pape Célestin III la fit réparer, il mit ses reliques sous le grand autel avec celles de plusieurs autres saints qui avaient donné aussi leur vie pour Jésus-Christ. C'est ce qu'il déclara par une inscription que Kircher a publiée. Il est dit dans une charte de Philippe-Auguste, de l'an 1164, que le corps de S. Eustache a été transféré à Saint-Denys, en France, dans une chapelle de ce nom. On en tira quelques ossements qui

[1] Voyez les Actes grecs et les Actes latins de ce Saint, dans les *Acta SS.*, 20 *Septemb.*; Métaphraste ; — J.-B. Manzini, *hist. ital.*

[2] Voici cette oraison : *Da, Domine, famulo tuo N. sperata suffragia obtinere, ut qui pauperes tuos in tua sancta Ecclesia recreavit, Sanctorum, simul omnia et beati martyris Eustachii et sociorum ejus mereatur consortia, cujus nunc est exempla secutus. Per Christum*, etc. »

[3] Outre le témoignage des Grecs et des Latins, on a pour certifier l'histoire de saint Eustache, le récit de l'historien juif Josèphe. Baronius croit avec raison que c'est ce Saint que désigne Josèphe dans son Livre *de bello Judaïco, l.* 3, *c.* 4 *et* 15, *l.* 4, *c.* 2 *et l.* 5, *c.* 3, qui mérita un grade dans l'armée, sous Vespasien et Titus ; dont la valeur éprouvée était très connue de Trajan ; qui fut, dans la *guerre des Juifs*, chef de la dixième Légion, comme l'atteste le même historien, *l.* 3, *c.* 11 et 16. Il n'est point étonnant que Trajan, devenu empereur, ait fait chercher *Eustachius-Placidus* pour lui confier le commandement de l'armée qui allait marcher contre les Barbares.

Baron. *in notis ad martyr. Rom.*

furent déposés à Paris dans l'église paroissiale de Sainte-Agnès, dite aujourd'hui de S. Eustache.

AUTRE ABRÉGÉ DES ACTES DE S. EUSTACHE.

S. Eustache était un vaillant chef d'armée, qui professait la religion païenne. Il se nommait Placide, avant sa conversion ; Baronius et les divers auteurs pensent encore qu'il est ce même Placide dont Josèphe fait mention dans son histoire de la *Guerre des Juifs*, *l.* III, *c.* 4; *l.* V, *c.* 3, et *l.* IV, *c.* 3, et qui, en sa qualité de chef de la cavalerie romaine, rendit des services signalés à l'empereur Vespasien et à Titus, son fils, au fameux siége de Jérusalem. Il servit aussi avec le même zèle l'empereur Trajan, qui leur succéda.

Placide avait une femme et des enfants, et bien qu'il fût militaire et idolâtre, c'était néanmoins un homme de bien, de mœurs irréprochables, vertueux, modeste, plein de bonté, se plaisant à faire le bien. — Un jour étant allé à la chasse, il se trouvait éloigné de ses gens ; il aperçut un cerf d'une grandeur extraordinaire : il se mit à sa poursuite ; mais il fut lui-même pris par Notre-Seigneur ; car, le cerf s'étant arrêté, Placide vit entre ses branches l'image resplendissante de Jésus-Christ crucifié, et il entendit en même temps une voix qui lui disait :

— *Placide, pourquoi me persécutez-vous? Je suis Jésus, le Christ qui est mort pour l'amour de vous, et qui maintenant veut vous sauver.*

Le guerrier mit aussitôt pied à terre, fléchit le genou, et resta saisi de frayeur à la vue de ce prodige extraordinaire, jusqu'à ce que, revenant à lui-même, il osa, comme un autre Saul, demander au Seigneur ce qu'il lui commandait de faire. Notre-Seigneur lui répondit et lui commanda de se *rendre à la ville, d'aller trouver le Prêtre des Chrétiens, de le prier de lui accorder le Baptême, à lui, à sa femme et à ses en-*

fants ; — de revenir ensuite au même lieu, où il lui apparaîtrait de nouveau, et lui prescrirait ce qu'il aurait à faire à l'avenir. — Placide obéit et prit au Baptême le nom d'*Eustache*. Sa femme, qui s'appelait *Trajana*, fut nommée *Théopista* ; l'aîné de leurs fils fut nommé *Agapitus*, et le second *Théopiste*.

Eustache retourna ensuite au même endroit où Notre-Seigneur lui était apparu, afin de recevoir ses ordres. Il se mit en prières, et supplia Notre-Seigneur d'accomplir sa promesse. Jésus-Christ lui apparut donc de nouveau, le loua de la fidélité avec laquelle il avait obéi à sa parole ; il l'avertit en même temps que le *Démon le tenterait et le ferait passer par une dure épreuve, comme il avait fait à l'égard de Job ; que cela servirait à rendre sa vertu plus pure et à la mieux faire connaître ;* mais qu'il *demeurât ferme dans la tentation, parce que le Seigneur l'aiderait, et* que, *après cette épreuve, il le rendrait glorieux sur la terre et dans le ciel.*

Après cet avertissement, la vision disparut. Alors Eustache revint à sa maison, joyeux et consolé ; il s'arma d'avance et se prépara contre les combats de Satan. Comme Théopista était une femme prudente et craignant Dieu, Eustache lui fit part de ce qui lui avait été révélé, afin de la disposer à supporter courageusement les peines qui devaient lui survenir.

Peu de temps après, la peste sévit dans la maison d'Eustache, fit périr ses serviteurs et ses servantes. La contagion gagna ses troupeaux, les détruisit avec tout le gros bétail, et en peu de temps, Eustache, dépouillé des immenses richesses qu'il possédait, fut réduit à la pauvreté. Dans cette affliction, il se vit méprisé de ceux mêmes qui, aux temps de sa prospérité, le servaient et lui faisaient cortége. Dans cette extrémité, il résolut de quitter sa patrie, et d'aller vivre en quelque terre éloignée : il prit sa femme et ses deux enfants qui étaient encore en bas âge, avec le peu de ressources qui lui restaient, et s'achemina de nuit vers l'Egypte, où il pensait se rendre afin

d'y séjourner. Arrivé au port d'Ostie, il trouva un vaisseau prêt à faire voile ; il y monta. Le possesseur du navire jeta les yeux sur Théopista, qui était d'une beauté remarquable : il en fut tellement épris qu'il résolut de la ravir à son mari, ce qu'il fit sans qu'Eustache pût l'en empêcher. Mais lorsqu'il voulut l'obliger de consentir à ses désirs, il fut frappé de mort par Notre-Seigneur qui conserva intacte sa servante.

Eustache, affligé du ravissement de son épouse, se retira avec ses deux enfants. Se souvenant de ce que lui avait dit Notre-Seigneur, il le pria de lui accorder assez de patience pour supporter un tel revers et persévérer dans sa grâce. Mais bientôt après, il perdit encore ses deux enfants au passage d'une rivière ; car, après en avoir passé un sur ses épaules au delà de l'eau, au moment où il retournait pour prendre l'autre, il eut la douleur de les voir emporter, l'un par un lion, et l'autre par une louve, sans qu'il lui fût possible de leur porter secours. Qui ne considérera avec crainte les voies par lesquelles Dieu éprouve ses élus, afin d'avoir sujet de les couronner et de les glorifier ? Dans cette étrange conjecture, (qui a beaucoup d'analogie avec l'épreuve de Job), après avoir perdu ses serviteurs, ses ressources, son épouse et ses enfants, ainsi que sa brillante renommée, Eustache demeura ferme et constant dans sa foi, il se confia dans les promesses de Dieu. Considérant dès-lors son état d'indigence et voyant qu'il fallait travailler des mains pour gagner sa vie, il vint dans un bourg nommé *Badise*, se mit au service d'un riche agriculteur, chez qui il demeura quatorze ans ; il s'employait à cultiver la terre, avec une grande patience, attendant l'heure de la consolation et de la bonté de Notre-Seigneur.

L'Empereur Trajan eut alors à entreprendre une grande expédition contre les ennemis de l'empire Romain. Comme il avait été compagnon de Placide dans la guerre de Vespasien et de Titus contre les Juifs, ainsi que nous l'avons dit, et comme il se souvenait de la valeur militaire et de l'expérience de ce

guerrier, il résolut d'en faire le généralissime de son armée pour cette expédition, et de lui confier cette difficile entreprise. Mais on l'informa qu'Eustache, à cause des revers qui lui étaient survenus, se trouvait absent avec sa femme et ses enfants, et qu'on ne savait point au juste où il s'était retiré ; alors Trajan ordonna qu'on le cherchât de toutes parts.

Or, les messagers, après bien des démarches et des circuits, le trouvèrent enfin, mais si changé, que, bien qu'il reconnût ces officiers, ceux-ci eurent de la peine à le reconnaître. Ils lui présentèrent les dépêches de l'Empereur, et aussitôt, lui ôtant les vêtements rustiques qu'il portait, ils le revêtirent des habits splendides et des insignes qu'ils apportaient. Eustache se laissa vêtir, sachant que c'était l'effet de la Providence divine, qui voulait se servir de lui pour cette expédition, et lui donner quelque repos et quelque soulagement après une si horrible tempête.

Trajan le fit en effet généralissime de son armée et lui en conféra les insignes, après lui avoir communiqué sa pensée touchant cette expédition, dont il se promettait une issue avantageuse par le moyen de sa bravoure et de son mérite. En effet, la guerre fut conduite avec prudence et avec succès; les sujets de l'Empire qui s'étaient révoltés furent réduits, les ennemis furent vaincus, leurs terres pillées et brûlées, et l'armée d'Eustache revint victorieuse et chargée d'un riche butin.

Or, pour faire connaître combien Dieu prend soin des siens, par sa Providence paternelle, et pour montrer que rien au monde ne résiste à sa volonté, il arriva un événement étrange et remarquable. Eustache avait campé son armée dans un village où il séjourna trois jours, pour y prendre quelque repos ; des soldats (comme c'est leur coutume lorsqu'ils ont des moments de loisir), entrèrent en conversation, et se mirent à faire le récit de leurs aventures. L'un d'eux disait aux autres, qu'il était fils d'un valeureux capitaine, noble et riche, et d'une

mère qui était parfaitement belle, et qu'il avait un petit frère, bel enfant ; qu'étant sortis de leur maison pour je ne sais quel sujet, ils s'embarquèrent dans un vaisseau, d'où son père était sorti tout affligé, et que depuis, il ne vit plus jamais sa mère ; et que, passant une rivière, son père avait pris son jeune frère sur ses épaules, et l'avait laissé en deçà du rivage pour le venir prendre ensuite ; et que son frère et lui étant chacun à un bord de la rivière, en un même moment il fut emporté par un lion, et son frère puîné par une louve ; mais que, par la grâce de Dieu, le lion ne lui avait point fait de mal, parce qu'il se rencontra là des bergers, qui le tirèrent des dents du lion, et le nourrirent depuis par charité, jusqu'à ce qu'il fût en âge de gagner sa vie ; — qu'il s'était toujours depuis informé de son autre frère, de son père et de sa mère, sans en avoir appris aucune nouvelle.

Son jeune frère, qui portait aussi les armes en cette guerre, se trouvait présent à ce discours. Il comprit par les précédentes paroles, que le narrateur était son frère ; il alla aussitôt se jeter dans ses bras, et lui dit en pleurant de joie et de contentement :

— « Mon très-cher frère, je suis celui dont vous venez de parler : c'est moi que les laboureurs arrachèrent de la gueule du loup ; c'est moi qu'ils ont depuis, nourri et entretenu ! »

La Divine Providence rendit cette circonstance merveilleuse encore plus étrange : elle permit que leur mère Théopista se rencontrât en ce même village, où elle demeurait en qualité de femme de service près du lieu où ses deux fils venaient de se reconnaître.

Ayant appris qu'ils étaient ses deux enfants, elle sortit comme d'une profonde léthargie, se fit reconnaître à eux, et ceux-ci la reconnurent pour leur mère. Alors, désirant s'en retourner dans sa patrie avec ses deux enfants, elle alla trouver le général en chef, Eustache, lui raconta qui elle était, quels malheurs elle avait essuyés, avec son époux disparu, com-

ment elle avait retrouvé ses deux fils, perdus depuis si longtemps; elle le supplia avec larmes de lui donner quelques ressources et quelques moyens pour s'en retourner en toute sécurité dans son pays.

Pendant qu'elle parlait de la sorte, le visage d'Eustache, par permission divine, s'éclaircit et brillait tellement, qu'elle remarqua que c'était son mari ; et dès-lors par les circonstances particulières et privées qu'elle lui rappela, elle se fit connaître à lui ; tous deux aussitôt louèrent et remercièrent Notre-Seigneur qui les avait délivrés de tant de périls : elle spécialement de l'outrage du pilote ; ses enfants de la gueule des bêtes féroces, et lui d'un tel comble de misère et d'infortune, pour les réunir dans une circonstance si inattendue et si surprenante.

Eustache partit de là avec son armée victorieuse, et vint à Rome, où il trouva Trajan, et Adrien qui lui avait succédé à l'empire. Adrien, successeur de Trajan, reçut Placide avec de grands témoignages d'affection, le remercia de ses soins et lui décerna les honneurs du triomphe. Il ordonna ensuite que l'on offrît un sacrifice solennel aux Dieux pour leur rendre des actions de grâces au sujet de cette victoire. Mais Eustache n'y parut point ; et, ayant été mandé par l'Empereur, il lui déclara qu'*il était chrétien*, et qu'*il ne devait rendre grâces qu'au vrai Dieu*.

Adrien, irrité de cette réponse, le priva de sa dignité, le fit prendre avec sa femme et ses enfants ; ensuite, les voyant constants dans la foi, il commanda qu'ils fussent exposés à des lions affamés : ceux-ci, au lieu de leur faire du mal, leur baisèrent les pieds avec les marques d'une grande soumission. Mais l'empereur Adrien, de plus en plus irrité, fit fabriquer un grand taureau d'airain, sous lequel on alluma un grand feu. Puis il ordonna qu'on y jetât les saints Martyrs, afin qu'ils y fussent brûlés et réduits en cendres. Les bienheureux Martyrs armés du signe de la Croix, de foi et de constance, rendirent

grâces à Dieu de tant de faveurs dont il les avait comblés jusqu'alors, le conjurèrent de les recevoir comme un holocauste agréable à ses yeux, comme il avait reçu le sang du protomartyr S. Etienne et des autres martyrs immolés après lui, et d'accorder à tous ceux qui se recommanderaient à leurs suffrages, l'objet de leurs vœux, pour le bien de leurs âmes. Ils entendirent une voix du ciel qui leur dit que *Dieu les avait exaucés*, et *qu'ils fussent assurés de leurs couronnes*. Ils entrèrent généreusement dans ce taureau qui était tout en feu; et ils y demeurèrent enfermés durant trois jours. On ouvrit ensuite l'épouvantable instrument de supplice, et on y trouva les corps morts aussi vermeils que s'il eussent été en vie ; l'incendie n'avait pas même atteint un seul de leurs cheveux. Par ce prodige, les Païens furent confondus et frappés d'étonnement.

Le martyre de S. Eustache arriva le 20 septembre, la 1re année de l'empire d'Adrien, l'an 120 après la naissance de Jésus-Christ.

Métaphraste a écrit la vie de S. Eustache. Les quatre martyrologes en font mention. Nicéphore l'appelle un autre Job, à cause de sa grande patience, et S. Jean Damascène cite les *Actes* de sa vie.

S. PROSDOCIMUS

Contemporain des Apôtres, — institué évêque de Padoue par S. Pierre.

(VII Novembre. — An 40-70.)

« Le VII novembre, à Padoue, le décès de S. *Prosdocimus*, « premier évêque de cette ville, qui ayant été ordonné par l'a- « pôtre S. Pierre, reçut en même temps de lui sa mission pour « aller prêcher la parole de Dieu dans ce pays, où, après avoir « brillé par de grandes vertus et par des prodiges, une mort

« bienheureuse termina sa vie. » (*Martyrol. Rom. etc* [1]).

On attribue à S. Prosdocime l'histoire de la vie et du martyre de sainte *Justine*, que l'on trouve dans les *Actes des Saints*.

S. SIXTUS

Contemporain des Apôtres, — évêque de Reims, — martyr sous Néron.

(1 Septembre. — An 46-48.)

« Le 1er septembre, à Reims, *Saint Sixtus*, sacré premier « évêque de cette ville par S. Pierre, dont il était disciple, « et honoré de la couronne du martyre sous Néron [2]. »

S. TÉRENTIANUS

Contemporain des Apôtres, — évêque de Todi, — martyr du Christ.

(1er Septembre. — An 40-70.)

« Le 1er septembre, à Todi, S. *Terentianus*, évêque, qui, « sous l'empereur Adrien, endura, par l'ordre du Proconsul « *Létien*, les tourments du chevalet et des fouets armés de « pointes de fer : Enfin, ayant eu la langue et la tête coupées, « il accomplit son martyre [3]. »

[1] Martyrol. rom. 15 *nov.* ; — Tabulæ Eccl. Patavinæ ; — Mombrit. refert ejus Acta *ex antiquis monumentis*. Item Petrus *in catal. l.* 10, *c.* 33, et Scard. *lib. antiq. Urb. Patav. l.* 2, *clas.* 6. — Baron., *ad martyrol. rom. annot.*

[2] De *Xisto* agunt Usuardus, Ado, Democh., scriptor tabularum Eccl. Rhemensis et Eccl. Suessionensis, cujus Xistus fuit primus episcopus, tempore Neronis. — Baron, *annot. ad martyrol. rom.* ; M. Darras, *hist. gén. de l'Eglise*, t. 6, p. 233. — Rapine, p. 22.

[3] *Martyrol. rom.* ; Breviar. Capuanum ; — Tabulæ Ecclesiæ Tudertinæ ; — Acta S. Terentiani ; Baron.

S. ASPREN ou ASPRÉNAS

Disciple des Apôtres, — évêque de Naples.

(XIII Août.)

« Le XIII août, à Naples, S. *Aspren*, que l'apôtre S. Pierre « baptisa, et qu'il ordonna évêque de cette ville, après l'avoir « guéri d'une maladie dangereuse. »

S. GABINUS, S. CRISPULUS, S. CRESCENTIANUS

Disciples des Apôtres, — témoins de leurs prodiges, — hérauts de l'Evangile, — martyrs du Christ.

(XXX Mai et XXV Octobre. — An 70-120.)

« Le 30 mai, *dit le martyrologe romain*, à Torre, en Sar- « daigne, les saints martyrs Gabinus et Crispulus. »

Ces Saints ont été martyrisés, dit Ferrarius, sous l'empire d'Adrien, après S. *Antiochus*. — Gabinus et Crispulus ont été convertis à Torre, en Sardaigne ; et comme ils prêchaient l'Evangile aux autres, les païens les saisirent, les jetèrent en prison ; et, après avoir vainement tenté de les porter à adorer les idoles, il les tourmentèrent cruellement, et les firent mourir le 30 mai.

Ce fut le lendemain que Crescentianus souffrit pareillement le martyre.

Voir Martyrol. Rom. ad 30 maii, etc.; Aringhi, *Roma subterr.*, *l.* 2, *c.* 7 ; — Onuphrius Panv.; — Baron., et alii ; — *Acta* SS. 30 *maii* ; Ferrarius, *in Catalogo* SS. *Italiæ* ; — Beda, Usuard., Ado, et alii recentiores ; — S. Greg., *in Registr. l.* 7, *ep.* 7, meminit *de monasterio* SS. *Gabini et Crispuli*. Extant *Acta horum sanctorum*.

S. EUPRÉPIUS

(XXI Août. — An 46 de J.-C.)

« Le 21 août, à Vérone, saint *Euprépius*, évêque et confes-« seur. »

Il fut également disciple de S. Pierre, témoin des faits miraculeux des Apôtres et des Disciples de Jésus-Christ. — Il fut ordonné évêque par eux, puis envoyé par le Prince des Apôtres à Vérone[2].

S. MEMMIUS

VULGAIREMENT S. MEMMIE OU S. MENGE

Citoyen romain, de famille patricienne, — contemporain et disciple des Apôtres, — sacré par S. Pierre, — évêque de Chalons-sur-Marne, — Patron de tout le diocèse de Châlons ;

AVEC SES COMPAGNONS :

S. DONATIEN, *diacre*, et S. DOMITIEN, *sous-diacre*.

Ste POMMIA ou POME, *vierge*.

(V Août. — An 44-120.)

La France peut se glorifier d'avoir eu pour apôtres, pour évêques et docteurs un grand nombre des disciples du Christ et des Apôtres.

Celui dont nous allons rapporter la vie, S. *Memmius*, a été envoyé par S. Pierre à Châlons, en Champagne. Il était né à Rome, de l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de cette capitale du monde ancien. La maison des Memmius a

[2] Martyrol. rom. 21 *Aug.*; — Tabulæ Eccl. Veronensis ; — Liber antiq. monum. ejusdem Ecclesiæ *p.* 6-38. — Baronius, *ad martyrol. rom.*

fourni au sénat romain des orateurs célèbres, à la République des consuls, à l'empire des généraux. C'est ce que témoignent Cicéron [1], Suétone [2] et Tacite [3]. Or, comme la capitale du monde romain était en même temps le boulevard du vice et de l'idolâtrie, Memmius y suça avec le lait l'amour de la superstition païenne, dans laquelle il vécut jusqu'à l'âge de vingt-cinq ou trente ans. Ce fut alors qu'il plut à Dieu d'éclairer Rome des premiers rayons de l'Evangile par la prédication de S. Pierre. Memmius, l'ayant donc entendu, fut touché de la parole divine, la laissa prendre racine dans son cœur, et désira parler en particulier au saint prédicateur. S. Pierre, embrasé du zèle du salut des âmes, lui expose avec empressement les vérités évangéliques; le jeune patricien, de son côté, lui fait connaître librement toutes ses difficultés. Ce fut alors que, l'esprit divin opérant dans son cœur, il reconnut la fausseté des idoles et des divinités païennes, regarda S. Pierre comme le docteur de la vérité, embrassa la foi de Jésus-Christ crucifié et l'adora. Cet idolâtre, devenu chrétien, renonça dès-lors à toutes les vanités du monde, se rangea au nombre des catéchumènes, s'instruisit des mystères de la foi, écoutant l'enseignement de l'Apôtre avec la plus grande satisfaction. Peu de jours après, il fut baptisé par S. Pierre, recevant de lui le sacrement de la renaissance spirituelle avec la rémission de ses péchés. Il mena ensuite la vie la plus chaste et la plus sainte, s'appliqua

[1] Cicero, *in Bruto*, parle de deux Memmius, nobles Romains, très-zélés pour la justice.

[2] Voir Suétone, *in vita Cait Cæs. Calig., c.* 25. — Dans le *dénombrement des Consuls Romains*, nous voyons que *C. Memmius Regulus* était consul de l'empire l'an 63 de J.-C.

[3] Tac. *Annal. l. XIV*, où il est dit que l'empereur Néron, sur le point de mourir, consolait ses courtisans, éplorés de la perte que Rome allait éprouver par sa mort, en leur disant qu'il leur laissait un *Memmius Regulus*, qui, par son conseil et son courage, soutiendrait l'empire et l'empêcherait de déchoir.

Quintus Memmius Felix, autre proche parent, mourut dans la foi chrétienne, comme le témoignent les pierres catacombaires, récemment découvertes. (*De Rossi.*)

à imiter en toutes choses le saint Apôtre, son maître; il se montrait désireux de souffrir des opprobres et des injures pour le nom de Jésus, en annonçant sa doctrine parmi les païens.

A cette époque, tous les siéges épiscopaux étaient vacants et à la nomination de l'évêque universel de toute l'Eglise. S. Pierre avait comme un collége ou séminaire de missionnaires, où, sous sa direction, la plupart de ceux qu'il avait convertis faisaient profession de la vie apostolique. Ces nouveaux disciples désiraient l'épiscopat. Mais qu'était-ce alors que l'épiscopat? Désirer cette charge dans ces premiers temps, c'était désirer la croix, les gibets, les flammes, les flagellations, les persécutions et la mort pour Jésus-Christ. — Pour palais épiscopal on avait une prison obscure et infecte. On dormait sur la terre, on mangeait ordinairement le pain des larmes. Ce fut par une inspiration divine plutôt que par un sentiment d'ambition et d'avarice, que Memmius brigua l'une de ces charges épiscopales, et se présenta à l'Apôtre pour servir Dieu dans ce ministère. Ce qu'il demanda lui fut accordé, et il reçut avec la dignité d'évêque tous les pouvoirs épiscopaux.

Il y avait environ deux ans qu'il suivait l'Apôtre et qu'il s'instruisait à son école, lorsqu'il fallut se séparer pour procurer la gloire du nom de Jésus-Christ. Ce fut l'an 46 qu'il reçut de S. Pierre sa mission et qu'il fut envoyé dans les Gaules avec plusieurs autres hommes apostoliques, il avait pour diacre S. *Donatien*, et pour sous-diacre S. *Domitien*. Lorsque tous trois se furent jetés aux genoux de l'Apôtre, celui-ci leur rappela les paroles de Jésus-Christ, et leur dit :

— « Voici que je vous envoie comme des agneaux au mi-
« lieu des loups. Soyez simples comme des colombes. Vous
« êtes le sel de la terre. Que la lumière de vos œuvres de
« sainteté soit resplendissante aux yeux des hommes, afin que,
« à cette vue, ils glorifient votre Père céleste. Allez, ensei-

« gnez ces peuples qui vous sont confiés, baptisez-les au nom « du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Que si l'on vous « saisit pour vous faire aller répondre devant les présidents, « ne vous mettez point en peine de ce que vous leur direz ; « le Saint-Esprit vous suggérera ce que vous aurez à répondre « et parlera lui-même par votre bouche. Allez avec confiance, « et leur enseignez tout ce que vous avez appris de moi. Je « vous assure que, ayant laissé toutes choses pour suivre « Jésus-Christ, vous recevrez pour récompense la vie éter- « nelle. »

Il leur donna la sainte eucharistie, puis, levant les mains au ciel, il les bénit, leur donna le baiser de paix et les envoya dans leur province.

Ils partirent de Rome. Mais, arrivés à une certaine distance, l'un d'eux, Domitien, tomba malade et mourut, ils retournèrent vers l'Apôtre qui leur commanda de poser un linge sur le cadavre et de le ressusciter. Ce qui fut exécuté, et Domitien revint à la vie [1]. Ces trois Apôtres se remirent en route, opérant dans les lieux de leur passage différents prodiges, fortifiant les faibles, guérissant les malades, les paralytiques, les aveugles, les estropiés. Après avoir parcouru plus de trois cents lieux, ils arrivèrent enfin en Champagne, province de la Gaule-Belgique, soumise à la domination romaine, et entrèrent dans Châlons, ville toute livrée à l'idolâtrie.

Ils prirent occasion de quelque pratique superstitieuse, pour persuader aux châlonnais d'abandonner les vaines idoles et d'adorer le seul Dieu, Vivant et Véritable. Ils leur enseignèrent un jour publiquement, que *les divinités païennes n'étaient que des démons impurs ou des créatures indignes du culte divin* ; — *que Apollon, Jupiter, Vénus, et leurs autres dieux, étaient punis éternellement dans les supplices infer-*

[1] *Memmius* aura imité, en cette circonstance, la conduite de *Fronton*, apôtre de Périgueux.

naux avec tous les méchants; — qu'il était donc nécessaire s'ils voulaient se sauver, qu'ils rendissent désormais leurs adorations au vrai Dieu et à Jésus-Christ, sauveur des hommes [1].

Irrités, en entendant un langage si nouveau, les châlonnais chassèrent hors de leur ville les trois étrangers et leur défendirent d'y rentrer à l'avenir. Les Apôtres cédèrent devant cet orage, se retirèrent dans une solitude [2], distante d'environ une lieue, et y vécurent dans la prière et dans la pénitence pendant près d'un an. Toutefois, différentes personnes venaient les visiter, soit pour entendre la parole divine, soit pour recevoir quelque guérison. S. Memmius leur accordait ce qu'elles lui demandaient, sans rien exiger d'elles, sinon qu'elles quittassent les idoles et se convertissent à Jésus-Christ.

Sur ces entrefaites, il arriva que le gouverneur de la ville perdit son fils, nommé *Lampas* [3]. Ce jeune homme, poursuivant une proie, lorsqu'il faisait une chasse, piqua vivement son cheval, et dans l'impétuosité de sa course, alla se précipiter dans une rivière où il se noya. Cette nouvelle jeta dans une profonde affliction son père et sa mère ; vainement on appela les médecins, vainement on invoqua Apollon et les faux

[1] Garnier, dans son manuscrit : *Eloges Historiques des évêques de Châlons*, page 12, dit que Memmie fit le signe de la Croix, et que aussitôt les idoles tombèrent (V. *Disc. sur S. Memmie*, p. 44).

[2] On appelait ce lieu *Buxerre*, *Buissière*, *Buxerra*. Ce monticule, encore aujourd'hui bien apparent, était baigné au S. E. par le ruisseau du Mau, ou Ru du Moulinet. Sa surface, avant la Révolution de 93, était occupée par les bâtiments de l'abbaye, par les églises paroissiales Saint-André et Saint-Martin, avec leur cimetière respectif. Le couvent n'a été démoli que vers 1820, et remplacé, en 1824, par le presbytère, en 1837, par le petit séminaire diocésain. L'église Saint-Martin n'existe plus depuis la réunion des deux paroisses en une seule. — Ce fut dans le bois de *Buxerre* que Memmie choisit sa retraite. Il y dressa un petit ermitage avec des branches d'arbre, pour se mettre, lui et ses compagnons, à l'abri des intempéries, en attendant que l'orage de colère fut dissipé. (V. *Ibid. p.* 47.)

[3] Le Brev. Vialart (1665) appelle aussi ce gouverneur *Lampas*, sur la foi des anciens documents.

dieux du paganisme. Dieu seul pouvait rendre à la vie celui qui était mort.

Ce fut alors que l'un de ceux qui avaient entendu S. Memmius, qui l'avaient visité dans sa solitude, assura le gouverneur que s'il voulait faire venir cet homme qui vivait solitaire dans la forêt, qui depuis un an avait été chassé de la ville, et s'il consentait à suivre ses avis, il pourrait voir son fils ressuscité. Le père accueillit avec bonheur cette nouvelle qui lui rendait quelque espérance. Le démon suscita des personnes qui se moquèrent de cette proposition, et en particulier du saint Apôtre. Mais Dieu voulait que la mort de ce jeune homme servît à la résurrection spirituelle d'une multitude de personnes. Des hommes nobles furent donc députés vers le Saint, pour le prier de venir promptement consoler une ville affligée et lui dire que si, par l'invocation de son Dieu, il ramenait le jeune homme à la vie, le proconsul, son épouse, et toute la ville, croiraient à sa parole et suivraient ses enseignements.

Lorsqu'il les eut entendus, le Saint les pria d'attendre un peu, fit venir ses deux compagnons, auxquels il communiqua ce qui se passait, se mit en prières, implorant l'assistance divine dans cette circonstance importante. Lorsqu'il eut terminé sa prière, il se mit en marche avec les gentilshommes. Tous avaient les regards fixés sur lui, même ceux qui l'avaient chassé ignominieusement; ces derniers ne savaient s'ils devaient le tourner en dérision, aussitôt, ou attendre le résultat de sa démarche. Le père et la mère du défunt ne pouvaient lui parler; mais leurs gestes et leur attitude affligée exprimaient assez leur désir. Memmius ne leur demanda qu'une chose.

— Si le Tout-Puissant opère à vos yeux une grande merveille, et vous rend votre fils, écouterez-vous avec docilité la parole de son envoyé, et croirez-vous en lui?

Ils le promirent.

Memmius et ses deux compagnons se mirent donc en prières. Toute la multitude présente avait les yeux fixés sur eux, de même que sur le cadavre. Elle était attentive, voulant voir si le mort ferait paraître des mouvements et reviendrait à la vie. Lorsque le Saint priait avec ferveur, il vit l'âme du jeune homme rentrer dans son corps, et, au même instant, on vit le cadavre respirer, donner des signes de vie, et, au commandement du Saint, se lever plein de santé comme s'il n'eût jamais éprouvé les atteintes de la mort. A cette vue, tous les habitants, transportés d'admiration et de joie, s'écrièrent :

— Le Dieu de Memmius est le seul Dieu véritable ! Cet homme est saint, et ses paroles ne peuvent être que la vérité !

Dès-lors, ils se disposèrent à exécuter les promesses que le gouverneur avait faites à l'Apôtre au nom de tous. Telle fut l'occasion de la conversion générale des châlonnais. Aussi, pour célébrer et perpétuer la commémoration de cet événement si merveilleux, ont-ils coutume, chaque année, de faire une procession générale le *lundi de la Pentecôte*. Cette procession solennelle passe sur le pont même d'où le jeune homme tomba dans la rivière ; on y porte la châsse dans laquelle reposent les précieuses reliques du B. Memmius, et le doyen de l'église cathédrale la reçoit avec toutes les cérémonies, avec tous les signes d'honneur et de vénération qui sont dus à un objet si cher[1].

Le proconsul *Lampas*, et son fils ressuscité, qui venait d'être délivré des étreintes de la mort en même temps que des peines de l'enfer, se placèrent aux côtés de l'évêque et entrèrent ainsi dans la ville. Tous ceux qui les voyaient passer leur témoignaient leurs sentiments d'affection par toutes sortes de signes joyeux. On courait de toutes parts pour voir les

[1] Les porteurs de la châsse de S. Memmie s'arrêtent sur le pont de *Nau*, jusqu'à ce que Mgr l'évêque ait entonné le *Te Deum*.

traits du Saint. Les malades de la cité, espérant qu'il pourrait bien les délivrer des infirmités dont ils étaient affligés, se faisaient transporter aux avenues par où il devait passer.

Tout à l'entrée de la porte, trois aveugles se présentèrent à lui et réclamèrent sa faveur[1]. L'Apôtre, ayant prié, fit le signe de la croix sur leurs yeux en les touchant, et aussitôt ils recouvrèrent la vue. A ces prodiges, le peuple redoubla ses acclamations. Un peu après, l'entrée du Saint fut signalée par un autre miracle.

Trois lépreux, ayant fendu la foule, élevaient la voix pour que le Saint leur rendît la santé. L'Apôtre, qui était venu pour guérir la lèpre du corps et celle de l'âme, les guérit sur-le-champ au nom des Trois Personnes Divines. Il fut ensuite conduit au palais du gouverneur. Là, le proconsul, avec toute sa maison, se prosterna à ses pieds et lui offrit tout ce qu'il avait de plus précieux. Memmius refusa tout, même le logement ; préféra retourner dans sa solitude. Il ne demanda qu'une chose : c'était d'abattre les idoles, de les briser ; c'était que les habitants se préparassent ensuite à la réception du baptême. Après leur avoir annoncé que le lendemain il viendrait leur dire ce qu'ils avaient à faire, il s'en retourna dans sa retraite et y passa la nuit en prières avec ses compagnons.

Le désir ardent que les habitants de Châlons avaient d'être faits chrétiens, les porta à venir le lendemain, dès le point du jour, assiéger le lieu de sa retraite. Voyant cette foule, ainsi que toute la cour du gouverneur, le Saint voulut avoir un lieu propre à l'exercice des fonctions de son ministère, et où il put

[1] Apud S. Antonin. archiepisc. flor.; 1 *part.*, *tit.* 6, *c.* 27. — Une belle croix avait été plantée au lieu même où ce miracle s'est opéré. Cette croix, que l'on révérait comme un monument des premiers chrétiens, a été supprimée sous l'épiscopat de *Choiseul-Beaupré*, vers 1750. (Barbat, *hist. de Châlons.*)

prêcher, baptiser, conférer les sacrements. On le conduisit à un temple d'idoles, d'où l'on avait enlevé tous les simulacres et tout ce qui appartenait au culte païen ; il y établit sa chaire pontificale, consacra ce temple et en fit une belle église sous le nom de S. *Pierre-le-Vif*[1], parce que, en 48, S. Pierre était encore vivant. Après cette dédicace, il enseigna au peuple la nécessité du sacrement de la régénération, et communiqua à tous le désir de devenir les enfants du vrai Dieu. Le gouverneur fut baptisé le premier, puis le jeune homme ressuscité.

Dans ce moment, on lui amena un possédé, qu'il délivra de l'esprit malin ; il prit de là occasion de faire connaître au peuple combien il était funeste d'être assujetti à l'empire du démon.

Sa réputation de thaumaturge attirait à lui une foule de malades et d'infirmes. Comme il s'en allait prier à son oratoire, il fut rencontré par un estropié, qui aussitôt implora son assistance, et lui demanda sa guérison. L'homme de Dieu lui rendit à l'instant une santé parfaite, avec l'usage de ses membres.

Allant à l'église, il vit en passant un paralytique, dont l'état misérable excitait la commisération générale, mais comme il n'avait pas d'argent à lui donner, il lui fit la même aumône que celle que fit l'apôtre S. Pierre au paralytique de Jérusalem, lui disant :

— *Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai en mon pouvoir je te le donne : au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche !*

Il lui rendit ainsi l'usage de tous ses membres.

[1] Le temple d'Apollon, qui a été converti en église, était situé sur le mont *Lavinien*, hors de la cité, à l'est, du côté de la *Porte des monts*. C'est aujourd'hui l'emplacement de la caserne de cavalerie qui a été construite en 1849 sur les ruines de la célèbre abbaye de *Saint-Pierre-aux-Monts* ou de S. *Pierre encore vivant*.

Malgré la conversion des châlonnais, l'Apôtre éprouva de grandes difficultés dans l'extirpation des restes de l'idolâtrie, des coutumes et des cérémonies païennes. C'était là son occupation ordinaire. Après qu'il les eut catéchisés et baptisés, il ne cessait pas de les instruire et de les exhorter. Ensuite, il les entretint du sacrement de confirmation, en vertu duquel le Saint-Esprit est donné à l'âme pour la fortifier dans la croyance des articles de notre foi, et il leur en inspira un si vif désir, qu'ils lui demandèrent ce sacrement et le reçurent de la main de leur saint évêque.

Il n'en demeura pas là. Il leur expliqua, de plus, le mystère eucharistique, et il le fit avec des paroles embrasées de l'amour divin ; puis il les communia tous. Lorsqu'il eut ainsi fondé le christianisme dans la ville de Châlons, et qu'il vit que son apostolat y portait de si beaux fruits, il institua une maison de clercs dans cette chrétienté, pour qu'elle eût perpétuellement de saints prêtres, des évêques et de zélés missionnaires. Puis il alla prêcher dans les différentes villes, voisines de Châlons, convertissant et baptisant les peuples. La ville de Dinant[1], dans la province de Liége, s'honore d'avoir une église qui a été consacrée par S. Memmius, l'an 120, sous le vocable du *Protomartyr S. Etienne*.

L'homme de Dieu était déjà parvenu à une grande vieillesse, quand sainte *Pommia*, vierge, sœur de S. Memmius, qui était chrétienne déjà depuis plusieurs années, entendit parler de toutes les merveilles que son frère avait opérées. Elle quitta, dès-lors, la ville de Rome, ses parents, ses richesses,

[1] Ce fait est rapporté : 1° par Jean l'Espagnol, *Vie de sainte Vaubourg, ad finem ;* 2° par Jean Plat, *in catalogo episcoporum Tungrorum* ; 3° dans le Bréviaire de la même église. C'est là que Chenu l'a trouvé. Voici ses paroles *in episcopis Catalaunensibus* : S. Memmius, Romanus, B. Petri discipulus, apud Dionantum, ædem B. Stephano consecravit anno Domini 120. » (M. Boitel, p. 250.)

Le village de Saint-Memje, près de Sedan, et celui de Saint-Memmie-de-Lannes, près de Langres, ne devraient-ils pas leur nom à la présence de S. Memmie dans ces contrées?

et toutes les grandeurs de la terre, pour se rendre à Châlons et y mener une vie toute céleste. Cela arriva au temps de la persécution excitée contre les chrétiens par l'empereur Claude, la neuvième année de son règne, la cinquante-unième de Notre-Seigneur, qui était la septième du pontificat de S. Pierre à Rome. On pense qu'elle sortit de la capitale de l'empire, dans le but de conserver sa virginité; car ces persécutions étaient particulièrement dirigées contre les hérauts de la virginité, pour laquelle plusieurs enduraient le martyre.

S. Memmius reçut avec beaucoup de joie la visite de sa sœur, et lui assigna une demeure particulière [1] où elle vivrait dans la retraite. Le saint évêque fut son guide, son conducteur, dans les voies de la vie spirituelle : il lui apprit à unir heureusement les exercices des deux vies, de la vie active et de la vie contemplative. La nouvelle chrétienté admirait ce double modèle de la perfection évangélique. Dans l'un, les hommes reconnaissaient un miroir de sainteté ; dans l'autre, les vierges et les femmes trouvaient un exemple accompli de vertu. C'étaient deux astres qui éclairaient et réjouissaient la ville.

Sainte Pommia mourut la première [2] et son frère l'assista de ses prières et lui rendit les derniers devoirs. Ses ossements sacrés furent conservés précieusement dans un sépulcre,

[1] L'ancien hôpital de Châlons s'appelait l'*hôpital de Sainte-Pome.* — Le mardi de la Pentecôte, lorsque la procession est sortie de l'église Notre-Dame, le clergé de cette paroisse vient dans la rue *des Trésoriers* encenser les châsses devant une maison où la tradition prétend que sainte Pome a demeuré. Ne serait-ce pas un témoignage de la reconnaissance des Châlonnais pour leur Bienfaitrice ?

[2] Elle mourut le 27 juin, jour auquel on célébrait autrefois sa fête. Mgr de Choiseul-Beaupré, en 1736, transféra cette fête au 8 août, à cause du concours des fidèles pendant la neuvaine de S. Memmie.

Depuis la Révolution de 93, qui enleva les belles châsses d'argent, les Reliques de sainte Pome sont renfermées séparément dans une châsse en bois peint.

et réunis plus tard à ceux de son frère dans la même châsse.

Les vertus qui brillèrent principalement dans le B. Memmius furent la *foi*, qui lui servit d'arme puissante contre le paganisme ; le *mépris du monde*, qui lui fit préférer la solitude aux maisons somptueuses et aux palais des grands ; l'*amour de Dieu et celui du prochain*, qui le portèrent à se dévouer généreusement à l'avancement de la gloire de son Créateur, et au salut de ses frères ; l'*esprit d'oraison*, qui lui inspira un si profond attachement pour le désert, où il priait toutes les nuits et dans tous les moments où il avait quelque temps libre. — On passe sous silence ses autres vertus qu'il possédait dans un degré parfait : sa mortification continuelle, ses jeûnes, sa conversation pleine d'une douceur angélique, son zèle dans les fonctions de son ministère, sa patience dans les travaux, sa chasteté inaltérable, sa simplicité et sa prudence, sa libéralité extraordinaire, sa confiance sans bornes dans la Providence divine.

S. Memmius passa ainsi sa vie dans les œuvres de sainteté. Il y avait quatre-vingts ans qu'il était évêque de Châlons lorsqu'il sut qu'il allait quitter cette vie. Avant son départ, il voulut se décharger de son fardeau épiscopal, et le confia aux mains de son coadjuteur, S. *Donatien*, qu'il avait consacré prêtre et désigné comme son successeur à l'épiscopat. Il recommanda à Dieu l'église de Châlons, son épouse bien-aimée, il laissa sa crosse de bois, son modeste vêtement, et passa heureusement de cette vie temporelle à la vie immortelle, l'an de Notre-Seigneur 126, la sixième année du pontificat du pape Alexandre, la septième de l'empire d'Adrien, le cinquième jour du mois d'août, dans lequel se célèbre sa fête. Tous les anciens auteurs disent que son épiscopat eut une durée de quatre-vingts ans, et qu'il avait près de trente ans quand il fut sacré évêque : ce qui fait qu'on lui donne au moins cent dix ans de vie sur la terre. Son corps fut enseveli dans son ora-

toire du désert, où il se fit plusieurs miracles. C'est pourquoi la ville de Châlons fit bâtir en ce lieu une église sous le vocable de S. *Pierre*[1]. Et depuis, les miracles ayant continué d'éclater à son tombeau, il fut visité par un grand nombre de pèlerins, accourus de toutes parts pour y chercher un remède à leurs maux, et le lieu porta le nom de S. Memmius, depuis cette époque jusqu'à ce jour.

Le corps de ce Saint demeura caché dans la terre jusqu'à l'an 633, que Dieu le manifesta miraculeusement en signe de la prochaine cessation d'une grande sécheresse qui avait tari toutes les eaux des puits, des fontaines et des rivières, et réduit le pays à l'extrémité. C'était la deuxième année du règne de Dagobert II, roi de France ; on implorait le secours de Dieu et les suffrages du Saint, lorsque le 5 du mois de mai, le corps de l'Apôtre, inhumé dans l'église, se découvrit tout à coup avec son sépulcre, et une source abondante jaillit[2] du

[1] « Par reconnaissance, *dit Rapine*, de l'insigne faveur qu'il avait faite au diocèse dans la personne de son premier évêque. »

[2] « Le 5 mai, vers 4 heures du matin, pendant que les clercs chantaient l'office dans l'église de Saint-Memmie, sur le monticule où reposait le saint corps, le sol s'entr'ouvrit de lui-même, en forme de puits, à une profondeur de quarante pieds. L'eau, prodigieusement abondante, se répandait par-dessus l'orifice sur le terrain d'alentour. Quant à la source, elle ne venait pas du puits, ni d'aucune veine naturelle; son origine était le cercueil même du Saint, comme on en fut convaincu en creusant la terre près de ce puits. L'on trouva un cercueil de plomb fort beau et d'une longueur plus qu'ordinaire. Le couvercle, formé de deux pièces, s'était entr'ouvert par le milieu, ce qui permettait de voir tout l'intérieur rempli d'une eau limpide.

Les assistants témoins de cette merveille sont ravis d'admiration, et leur piété reconnaît l'assistance de leur bienheureux Patron dans une si pénible calamité. On se répand en prières et en actions de grâces. Cependant le supérieur regarde avec respect ce que renferme le cercueil. Il y voit un corps sans chair, du reste si bien joint et si complet, que rien n'y manquait. Il n'y aperçut aucune fissure par où l'eau dont il était plein eût pu s'introduire. »

Tout ceci est tiré d'un manuscrit fort ancien de la Vie de S. Memmie, écrite par Etienne, prêtre de Saint-Urbain, et dédiée à Roger I, évêque de Châlons vers l'an 1020.

Le cercueil fut trouvé hors de l'église, du côté de l'orient : ce qui a

même endroit et arrosa toute la terre et les lieux circonvoisins. La translation du précieux trésor eut lieu sept mois plus tard, le 16 décembre, fut très-solennelle, et on déposa le corps dans la petite chapelle souterraine de l'abbaye de S. Memmius, dans un sépulcre de marbre, recouvert d'une table de marbre où était représenté un évêque.

Une jeune fille de Châlons, estropiée des deux jambes, s'y fit transporter, pria trois jours et trois nuits, et obtint une entière guérison.

Six mois après, un jeune homme, affligé de la même infirmité, employa le même moyen, pria une nuit et fut entièrement guéri.

Une femme aveugle visita trois fois le sépulcre du Saint et recouvra la vue.

Des personnes, possédées par des esprits méchants, étaient délivrées aussitôt qu'elles s'approchaient du sépulcre du Saint.

L'an 878, le roi Charles-le-Chauve, fils de Louis-le-Débonnaire, l'an trente-septième de son règne, le 8 des calendes d'avril, le mercredi qui précédait la mi-carême, voulant satisfaire sa dévotion envers S. Memmius, commanda qu'on fît la recherche de son corps sacré. On le trouva dans la grotte ou chapelle souterraine, mais tellement suspendu en l'air qu'il ne touchait à aucun objet. Tous les témoins furent ravis d'ad-

fait qu'il n'avait jamais été levé de terre. La fête de l'Invention du corps de S. Memmie se célèbre le 16 décembre. (*Bréviaire de Châlons.*) Il ne fut donc pas remis en terre tout aussitôt, mais on attendit sept mois pour faire les préparatifs d'une solennelle translation. On replaça alors le même cercueil avec son contenu dans un caveau en maçonnerie, qui est encore aujourd'hui sous la Table de marbre noir qu'on voit dans la petite chapelle appelée le *Tombeau de S. Memmie*. C'était anciennement la place du grand autel de l'église, démolie en 1545. — Cette pierre tombale de marbre noir, très-curieuse, représente la forme d'un évêque, sculptée en méplat. Elle a été un peu détériorée par les Cosaques en 1814, pendant six semaines de bivouac.

Quant au puits, il subsiste encore ; les fiévreux y ont recours, et y trouvent du soulagement.

miration à ce spectacle. On trouve cela attesté dans une lettre qu'en écrivit l'abbé *Theudonius*, à un docte moine nommé *Almannus*, auteur ancien, qui depuis écrivit l'*Histoire de S. Memmius*.

S. Grégoire de Tours [1] rapporte deux faits miraculeux de S. Memmius, dont l'un le touche personnellement.

« La ville de Châlons, dit-il, a pour patron S. Memmius, « son évêque, qui, de son vivant, ressuscita un mort, et après « sa mort fit tant de prodiges, que son sépulcre est tout « orné des signes et des dons qui rappellent les miracles « qui s'y sont opérés. » Puis le savant évêque raconte comment lui-même, étant allé prier au tombeau du Saint, son serviteur, en proie à de grandes fièvres, fut tout à coup guéri.

L'an 1317, sous le pontificat de Jean XX, sous le règne de Philippe-le-Long, on fit la reconnaissance des mêmes reliques et on les plaça dans une riche châsse. L'an 1624, on les visita et on les examina de nouveau, elles furent trouvées dans le même état, avec celles de sainte Pommia, sœur de S. Memmius.

Un volume ne suffirait pas pour raconter tous les miracles opérés à ce tombeau. Un monument authentique témoigne que *Paul Roger*, docteur en théologie, chanoine et archidiacre de la cathédrale de Châlons, a été miraculeusement guéri d'une très-grave maladie [2].

[1] S. Greg., *de gl. martyr.*, *c.* 66, *l.* VI (an 590).

[2] En 1624, ce docteur, chanoine de la cathédrale et archidiacre, a appendu dans la chapelle du tombeau de S. Memmie, ce témoignage de la guérison qu'il avait reçue :

Rebus in adversis, præstas solatia, Memmi,
Supplicibusque piis, felicia numina reddis :
Namque, fatebor enim coram te et Judice Christo,
Ter me corripuit tremulo luctamine febris,
Diversis remeans vicibus, ter limina supplex
Hæc adii, et sacram posui libamen ad aram;
Ter latices alto de fonte fideliter hausi.

Plusieurs malades, désespérés et abandonnés des médecins, dénommés dans les pièces authentiques, ont été subitement rendus à la santé par l'intercession du saint Apôtre. Les *Fleurs des Vies des Saints* rapportent entre autres douze prodiges ou guérisons, dont les procès-verbaux ont été dressés en présence des personnes miraculeusement guéries, devant l'évêque, le doyen, les chanoines de la cathédrale de S. Etienne de Châlons. L'un d'eux, le vénérable P. Rapine, auteur de l'*Histoire de Chalons*, après la vérification de toutes les pièces, a écrit la vie du Saint, dont nous avons donné l'abrégé. Observons, en terminant, que le Martyrologe romain fait mention de cet Apôtre au 5 août, en ces termes :

« A Châlons, en France, S. Memmius (ou S. Menge), ci-
« toyen romain, qui, ayant été consacré par S. Pierre, évêque
« de cette ville, persuada de la vérité de l'Evangile le peuple
« qui lui était confié. »

Les nombreux miracles de ce Saint démontrent la vérité de l'ancienne tradition, relativement à la mission de S. Memmie, envoyé par S. Pierre dans les Gaules, au succès de son apostolat parmi les Châlonnais.

Quid moror ! incolumem ter me febris ægra reliquit.
Appensa hæc refero grates ex corde tabella.
.....
.....

Traduction : « *Saint Memmie, vous êtes le Consolateur des affligés, et votre charité rend le ciel propice à nos prières. Je le déclare devant vous et devant Jésus-Christ mon juge ; trois fois attaqué par les accès violents d'une fièvre tierce, j'ai visité votre Tombeau, déposé mon offrande sur l'autel et bu avec foi de l'eau du puits miraculeux ; autant de fois la fièvre m'a quitté. Cet écrit, appendu aux murs de votre Sanctuaire, attestera ma sincère reconnaissance.....*

En outre, ont été miraculeusement guéris par S. Memmie, l'an 1624, les nommés : Jean Dombale, bourgeois de Châlons, — Philibert Havetel, de Châlons, — S. Perette, — L. Jubrien, — J. Nodin, C. Henry, M. Chassé, M. Lefèvre, H. de Vertus, E. Jubrien-Nostry. Le procès-verbal de ces guérisons miraculeuses a été dressé par la main du notaire apostolique, le 7 décembre de la même année 1624, devant les témoins qui ont signé avec les membres de la Commission.

Le même fait est démontré par la construction de l'église de Buxerre sous le vocable de *Saint-Pierre-le-Vif*. Cette dénomination suppose nécessairement que S. Memmius remplissait à Châlons son ministère d'apôtre et d'évêque, pendant que S. Pierre, son consécrateur, était encore vivant à Rome.

Les premiers chrétiens de toute la province l'entendaient ainsi.

Le 16 décembre de l'an 1868, en la fête de la translation des reliques de S. Memmius, Mgr Guillaume-René Meignan, évêque de Châlons, publia un mandement spécial, afin d'exhorter les fidèles de son diocèse à souscrire pour la reconstruction de l'église et du tombeau de S. Memmie. — Dans ce beau monument épiscopal, le prélat confirme toute la précédente tradition ; il s'exprime en ces termes :

« Nous venons aujourd'hui, nos très-chers frères, accomplir un devoir de notre charge, avec une confiance que vous voudrez, nous l'espérons, pleinement justifier.

« Entre toutes ses gloires, le diocèse de Châlons regarde comme une des plus belles celle d'avoir eu pour premier évêque un Apôtre, l'illustre S. Memmie, qui apporta à nos contrées encore païennes l'inestimable bienfait de la foi chrétienne, les lumières et les consolations de l'Evangile. Envoyé par S. Pierre ou du moins par ses premiers successeurs [1], ce patricien, selon les chroniques, renonça à tous les avantages que lui assurait, à Rome, l'illustration de son nom et le haut rang qu'il occupait dans l'empire. Sans autre suite que celle du diacre Donatien et du sous-diacre Domitien, il s'engagea dans ces longues voies romaines qui traversaient les Gaules, et, ne s'arrêtant point aux riches et populeuses cités qu'il ren-

[1] *S. Clet* ou *S. Clément*. — Dans les *Litanies* de S. Memmius, Mgr de Châlons a maintenu le nom de *S. Pierre*. Il y a d'ailleurs tout lieu de croire que S. Memmius retourna plus d'une fois à Rome, et qu'il reçut la confirmation de sa mission après la mort de S. Pierre, soit de S. Lin ou de S. Clet, soit de S. Clément, mais toujours dans le premier siècle; car en désignant *les premiers successeurs de S. Pierre*, Mgr de Châlons exclut l'opinion qui placerait au troisième siècle la mission de S. Memmius.

contrait sur sa route, il accourut vers ces plaines alors arides et presque désertes, où, dispersés, pauvres encore, vivaient vos aïeux. Il leur apportait des richesses qui surpassaient toutes les autres, les richesses célestes, celles de la vérité, de la justice et du salut. Ses grands travaux d'apôtre, son ardente charité, sa constance, la générosité avec laquelle il bravait la mort, nous sont attestés par l'Histoire. Mais il était difficile de réussir dans l'œuvre qu'il avait entreprise. Toutes les passions humaines se dressaient à la fois contre lui. Il fut chassé de la ville comme un étranger suspect, un novateur dangereux. Profondément attristé, voyant que ni ses instances, ni ses larmes ne touchaient les cœurs, il se retira au milieu des bois, s'y construisit une pauvre cabane, *tuguriolum*, avec des branchages, là même où est aujourd'hui son tombeau.

« Un homme qui vous eût moins aimés n'aurait-il pas cru dès-lors sa mission accomplie, et ne serait-il point retourné à Rome demander au pontife suprême une autre mission ?

« S. Memmie ne le fit pas ; il demeura une année entière dans sa solitude ; et bien que, pendant tout ce temps, la porte de Châlons lui fût fermée, il ne désespéra ni de la ville, ni de la province. Que faisait-il pendant ce temps ? Sans doute il ne perdait aucune occasion de prêcher encore l'Evangile ; mais, dans son isolement, il s'attachait à intéresser de plus en plus le Seigneur à son entreprise ; il avait surtout recours à la prière, moyen puissant, toujours en réserve pour le prêtre au milieu de l'épreuve d'un ministère stérile. Il priait pendant des journées entières ; il offrait à Dieu ses supplications et ses larmes, comme le dit la Chronique, *fusis ad Deum assidue precibus et lacrymis pro salute civium.*

Pour l'aider à triompher de la froideur et de l'inertie de la ville de Châlons, Dieu lui accorda ce qu'il ne communique qu'à ses plus grands serviteurs, le don des miracles. Est-il besoin de vous raconter, N. T. C. F., ce que vos mères vous ont appris dès le berceau ? Les traditions rapportent que notre saint Apôtre non-seulement guérissait les boiteux, les paralytiques, les aveugles, délivrait les possédés, mais que, par une merveilleuse ressemblance avec J.-C., il ressuscitait les morts.

Un jour, il sortit de sa solitude de *Buxerra*. Le fils du gouverneur venait de se noyer dans ce bras de la Marne que vous nommez *le Nau*. Le Saint accourt, et, devant la ville assemblée, il rappelle à la vie le pauvre jeune homme et le ressuscite par une puissance souveraine exercée sur la mort. Pourquoi vous

redire, avec plus de détails, un fait que *la Procession de nos Saintes Reliques* vous rappelle chaque année, lorsque, s'arrêtant sur le pont de la petite rivière, vos Evêques, depuis des siècles, entonnent le *Te Deum*? Nul d'entre les fidèles n'ignore que ce chant d'allégresse se fait entendre, dans cette circonstance, pour conserver la mémoire du miracle, et en remercier encore Dieu avec vous.

Le prodige, accompli sous les yeux de la ville entière, la convertit, et toute la province suivit bientôt son exemple. Cet événement, rapporté dans la *Chronique*, est gravé d'une manière plus durable encore dans la mémoire des fidèles de notre diocèse.

A partir de ce fait immense, S. Memmie, aimé et béni des populations de la Champagne, reçut d'elle désormais, ce que vos Evêques ont toujours tôt ou tard recueilli pour le bien qu'ils ont fait, des témoignages de reconnaissance et d'amour.

Cet Ami de Dieu, dont les œuvres avaient été héroïques et la vie merveilleuse, eut un tombeau glorieux. On accourait de toutes parts là où reposaient ses dépouilles, pour conjurer le Saint de veiller encore sur la contrée qu'il avait évangélisée. L'affligé y venait chercher la consolation; le malade, la guérison. De nombreux prodiges ont été, dans la suite des siècles, opérés par l'intercession de notre glorieux Protecteur. La renommée en était répandue au loin, et, de tous les points de la Champagne, de pieux pélerins sont venus demander les mêmes grâces et obtenir les mêmes secours. La châsse qui renfermait les Reliques précieuses fut richement ornée. Pour la recevoir, on construisit une magnifique Eglise, détruite il y a déjà plus de trois siècles, et à laquelle le malheur des temps ne permit de substituer qu'un temple trop modeste. C'est l'Eglise de S. Memmie, aujourd'hui en ruines; vos pères ont toujours voulu l'agrandir et la refaire plus belle.

En ce moment, le glorieux Tombeau de S. Memmie offre à tous les regards un contraste douloureux entre la gloire du Saint, la vénération dont les siècles l'ont entouré et l'indigence du réduit où il repose..... »

Suit l'exposé des motifs de la souscription ouverte, de l'ordonnance épiscopale, de l'institution de la commission diocésaine, à l'effet de recevoir les offrandes et d'en surveiller l'emploi. — Il serait à souhaiter que tous les chefs des Diocèses catholiques prissent également à cœur de rajeunir par

de beaux mandements le souvenir des antiques Traditions et d'en restaurer les vénérables monuments. — C'est le plus efficace moyen de ressusciter la foi et de réjouir la piété des fidèles.

Les Auteurs, qui ont écrit sur ce qui concerne S. Memmius, sont, outre la tradition, outre Bède, Usuard, S. Adon, Longueval, *hist., tom. I., p.* 79, Ribadeneira, *ad 5 Augusti*:

1° Vers 580, S. Grégoire de Tours, *de gl. m., l. VI., c.* 66;

2° En 675, un écrivain qui composa la *vie de* S. *Memmie*, sous le règne de Dagobert; Adrien de Valois a découvert cette *monographie de* S. *Memmie* dans un manuscrit d'Héroval. Dom François et Dom Mabillon observent que cet ancien auteur *attribue à* S. *Pierre la mission de* S. *Memmius dans les Gaules*...

3° Les anciens Bréviaires de Châlons, de Reims et de Beauvais, et ceux des anciens monastères.

4° En 878, le savant moine Almannus, du monastère de Hautvilliers, qui, d'après la prière de l'abbé Theudoinus, à la vue des miracles opérés par S. Memmie, sous Charles-le-Chauve, écrivit de nouveau *la vie de ce Saint* Apôtre de Châlons.

5° En 1020, Etienne, prêtre de S. Urbain, qui dédia son *Histoire de* S. *Memmie* à Royer, évêque de Châlons.

6° En 1240, Vincent de Beauvais, Religieux de S. Dominique, en son *Miroir Historial*, l. X, c. 45.

7° En 1420, Saint Antonin, archevêque de Florence, *Histoire*, titre VI, c. 27.

8° En 1470, Pierre de Natalibus, qui a écrit la vie de ce S. Evêque, *l. VIII, c. 23 et 25.*

9° Louis Lippomani, évêque de Vérone, *c. 15.*

10° Le cardinal Baronius, *Annales, tom. I, an.* 45, *n°* 2.

11° Jacques de Guise, religieux de S. François, *Annales de Hainaut*, l. VI, fol. 129.

12° Chenu, *histoire des évêques de Châlons.*

13° Le Père Rapine, en 1624, dont l'*histoire de* S. *Memmie* a été approuvée par les docteurs Dumagnin et d'Alivoust. — De Bosquet, év. de Lodève. —

14° En 1860-1872, M. Boitel, chanoine de Châlons, M. Lucot, supérieur des Prêtres auxiliaires, etc., etc.

15° Mgr Meignan, évêque de Châlons, qui a publié un mandement relatif à la *vie de* S. *Memmie* et à son *Tombeau*.

16° M. de Barthélemy, qui a traduit la *vie de* S. *Memmie* par Almannus, et l'a publiée dans le *Journal de la Marne*, des 5 et 7 janvier 1869, etc.

S. LEODGARIUS (S. LÉGER)

Disciple de S. Memmius, — Apôtre du Perthois.

(XXIV Avril.)

Après avoir établi dans la cité de Châlons la religion chrétienne, et l'avoir appuyée sur la doctrine et sur les œuvres divines, comme sur un fondement large et profond, S. Memmius portait plus loin son zèle et ses efforts.

A cet effet, il avait choisi parmi les jeunes gens de la ville ceux en qui il trouvait d'heureuses dispositions. C'était comme un collége de clercs qu'il formait sous ses yeux, dans sa solitude de Buxerre. Il voulait, par une connaissance plus étendue de la foi et par l'exercice des vertus sacerdotales, se préparer de dignes coopérateurs pour les employer d'abord à la prédication, et plus tard, au saint ministère des autels. C'est de cette école qu'il tira le bienheureux *Leodgarius*, ou *Léger*, pour en faire le fondateur d'une nouvelle colonie de clercs en la ville de Perthes.

Perthes était alors une ville assez remarquable qui a donné son nom à tout le pays d'alentour, au Perthois. Le maître du lieu, grand seigneur à qui l'histoire donne le nom de prince, se nommait *Athila*. S. Memmie, dans le cours de ses pérégrinations apostoliques, s'arrêta dans ce pays. Sa renommée l'y avait devancé, et, avec la grâce du ciel, il convertit le seigneur

et les habitants. Telle fut la ferveur de ces nouveaux chrétiens, que Athila céda en pur don son palais à S. Memmie, et lui abandonna plusieurs terres et possessions pour assurer la célébration des saints mystères. Dans le palais même, le saint Evêque établit la résidence de quelques clercs et consacra une église à la bienheureuse Vierge Marie.

Il fit venir de son école de Buxerre un certain nombre de ses disciples, pour entretenir la foi parmi ce bon peuple. Il mit à la tête de cette communauté S. *Léodegarius* (ou S. *Léger*), revêtu du sacerdoce et recommandable par son zèle et par la sainteté de sa vie. Quant aux héritages que le seigneur de Perthes lui avait donnés, il voulut que le revenu en fût employé à l'entretien des clercs qu'il laissait dans le pays.

C'était là que S. Mansuet, évêque de Toul, disciple de S. Pierre comme S. Memmie, venait souvent conférer avec lui. Ils s'encourageaient, s'éclairaient mutuellement, se communiquaient leurs vues, pour le plus grand bien de leurs ouailles et l'extension du règne de Jésus-Christ.

S. Léger remplit avec beaucoup de zèle les fonctions saintes, que lui avait confiées S. Memmie : il joignit l'esprit de prière à la pratique du jeûne et des autres bonnes œuvres ; il se rendit notamment recommandable par son humilité, par sa douceur et son affabilité ; il délivra, par la puissance du signe de la croix, un homme possédé du démon, et par sa prière il guérit un autre homme perclus de ses membres. Il mourut de la mort des justes, dans un âge très avancé, et fut inhumé dans la partie méridionale de l'église Notre-Dame de Perthes.

Cette église ayant été brûlée par les barbares, l'évêque de Châlons la fit rebâtir et y établit quatre prébendes pour célébrer avec décence l'office divin. Le corps du Saint fut levé de terre et placé honorablement derrière l'autel de la même église, vers l'an 947. On le mit en 1115 dans une nouvelle châsse. S. Léger est honoré sous le 24 d'avril dans le diocèse de Châlons-sur-Marne (*Godescard.*) — Voir dans le *Bréviaire*

de Châlons, la légende du Saint, composée d'après les anciens monuments, le P. Rapine, *histoire de S. Memmie*, p. 82-84.

Quelques auteurs font mention d'un voyage que S. Memmius aurait fait à Rome vers l'an 96, sous le Pontificat de S. Clément.

Ce voyage expliquerait comment le moine Almannus et ceux qu'il a consultés ou qui l'ont suivi, ont pu attribuer à S. Clément la mission ou la confirmation de la mission de S. Memmius dans les Gaules (Voir M. Boitel, *tom. Ier., p. 229.*)

L'*Histoire de Châlons*, p. 13, composée par M. Barbat, attribue à l'épiscopat de S. Memmie l'établissement de sept titres ou paroisses, après qu'il se fut emparé de tous les temples païens qui étaient dans la cité de Châlons et dans les faubourgs. Il institua ces paroisses sur le modèle de celles de Rome.

La 1re fut S. *Jean*, hors de la cité ; elle fut nommée mère-église et baptistère.

La 2e fut dédiée à la Ste Vierge (Notre-Dame-en-Vaux), hors de la cité, près la porte des Vallées, sur l'emplacement d'un souterrain consacré *à la Vierge qui enfantera*, *Virgini Pariturœ* !

La 3e, Sainte-Croix, hors de la cité, dans le Neuf-Bourg.

La 4e, Saint-Jacques, dans le bourg Cérès.

La 5e, Saint-André (Saint-Alpin), dans le faubourg du Château du Marché.

La 6e, les Saints-Innocents (plus tard St Sulpice), dans le petit bourg de Marne.

La 7e, Sainte-Madeleine, dans la cité, près du temple des Sibylles.

Il établit, de plus, quatre cimetières, avec un petit oratoire, ou sépulcre dans chacun; deux hôpitaux, l'un dédié à Saint-Lazare (rue des Trésoriers), l'autre dans le bourg de Marne, vers l'endroit occupé aujourd'hui par le grand pont.

S. SAVINIEN

Disciple des Apôtres, premier apôtre et premier évêque de Sens,

ET SES COMPAGNONS :

S. POTENTIEN, *premier apôtre de Troyes, capitale de la Champagne;*

S. ALTIN (ALTINUS), *premier évêque d'Orléans;*

Tous trois martyrs du Christ.

(XXXI Décembre et XIX Octobre. — An de J.-C. 46-70.)

S. *Savinien* (*Sabinianus*) fut associé aux soixante-douze disciples de Jésus-Christ, et attaché à la personne de l'apôtre S. Pierre. De concert avec S. *Potentien* (*Potentianus*), il résolut de suivre le prince des Apôtres dans ses courses évangéliques; ils l'accompagnèrent à Césarée (de Palestine), à Tripoli, à Antioche, puis à Rome. Ce fut là que le Saint-Esprit inspira à S. Pierre d'envoyer S. *Savinien*, S. *Potentien* et S. *Altin*, dans les Gaules, vers l'an 46 de Jésus-Christ, l'an 2 du souverain pontificat de S. Pierre à Rome. Ils vinrent à Sens [1].

Ce fait est attesté par une tradition très-ancienne des Sénonais; — par un monument encore existant, la construction de l'église dite de S.-Pierre-le-Vif, par S. Savinien, en mémoire de S. Pierre, qui alors était encore vivant; — par les anciens bréviaires de l'église métropolitaine de Sens; — par l'antiquité de l'établissement de la foi dans la province sénonaise, et de l'église de cette contrée, qui n'aurait pu être con-

[1] Surius, Mombritius, *tom.* 2; Petrus, *in catalogo SS. l.* 1, *c.* 25; — Tabula episcoporum Senonensium *apud Democarem*; Historia Ecclesiæ Carnutensis, etc. La tradition de l'église de Chartres rapporte que, avant d'arriver à Sens, S. Savinianus et S. Potentianus convertirent les Druides et une grande partie de la ville de Chartres, et qu'ils y établirent pour évêque S. Aventinus.

sidérée anciennement comme métropole et primatiale, si elle n'avait été fondée qu'au troisième siècle, c'est-à-dire après un grand nombre d'autres chrétientés des Gaules. Cette tradition est favorisée, appuyée par les divers martyrologes de S. Adon, d'Usuard, de Bède, de Raban-Maur, par le martyrologe romain, par Baronius, Molanus, etc. Elle est défendue par les anciens auteurs et par plusieurs modernes [1].

Arrivés à Sens, les trois Apôtres logèrent dans la maison de *Victorien*, un des principaux habitants de la ville. Ils le convertirent avec plusieurs autres païens, entre autres *Eodald* et *Sérotin* : le premier, célèbre par son éloquence, et le second remarquable par la noblesse de son extraction. Les moyens qu'ils employèrent pour planter la foi dans cette cité idolâtre, furent les miracles, les guérisons prodigieuses et instantanées, opérées au nom de Jésus-Christ, leurs ferventes prédications, confirmées par la sainteté et par l'austérité de leur vie, de même que par leur disposition à signer de leur sang les vérités qu'ils annonçaient.

L'ancienne tradition sénonaise rapporte que S. Savinien, sacré évêque par S. Pierre, arriva de Rome vers l'an 45, proche de Sens, s'arrêta avec S. Potentien, dans un faubourg où il convertit plusieurs idolâtres, et où il changea un temple profane en une église, destinée à rassembler les fidèles qu'il venait de baptiser.

Après un si heureux commencement, il entra dans la ville de Sens et y prêcha l'Evangile avec tant de succès, qu'il y bâtit bientôt trois chapelles : l'une en l'honneur de *Notre-Dame* ; l'autre sous le vocable de *S. Jean-Baptiste*, et la troi-

[1] Bar. *ad martyrol. rom.* 31 *déc.* ; *et Annal. an.* 46, *n.* 2 ; Molanus, *in addit. ad Usuard.* S. Antonin., archiep. ; — Petrus e natalibus ; Lyranus ; — Artus de Montier, *Vie de S. Savinien ;* Les fleurs des *Vies des SS.*, 19 *oct.* M. Faillon, *monuments inédits et confirmés, dans lesquels est consignée cette tradition ;* M. Bulteau, dans son grand et savant ouvrage *sur les monuments traditionnels de Chartres ;* Rapine, *Hist. de Châlons, p.* 22.

sième sous l'invocation de *Saint-Etienne*. Ce fut lorsque le nombre des fidèles s'accrut encore, que S. Savinien fit construire une église en l'honneur de *S. Pierre-le-Vif*, parce que ce Chef et Prince de l'Eglise *était encore vivant*.

Quant à S. Potentien, l'ancienne tradition nous apprend qu'il alla ensuite à Troyes, dont il fut le premier apôtre et évêque; mais que celui qui y commandait, au nom de l'empereur, le chassa hors de la ville : de sorte qu'il fut contraint de revenir à Sens; que bientôt après, S. Savinien y fut saisi par le commandement du préfet des Romains, et y souffrit le martyre en recevant deux coups de hache sur la tête. S. Potentien remplit alors les fonctions d'évêque dans le diocèse de Sens; mais après un an, il fut arrêté et saisi; puis, après plusieurs tourments, il eut la tête tranchée.

Il en est qui ont pensé que S. *Savinien* ou *Sabinien*, martyr, honoré à Troyes, est le même que celui de Sens.

Les historiens de Troyes, fondés sur l'ancienne Tradition, admettent généralement que l'apôtre S. Pierre envoya chez les Sénonais *Savinien*, *Potentien* et *Altinus*, du nombre (ou plutôt de l'ordre) des soixante-douze disciples; que Potentien vint chez les Tricasses avec *Sérotinus*, des environs de Sens, converti à la foi par S. Savinien, et qu'il établit dans la maison de son hôte un oratoire, qui, depuis, fut *la chapelle du Sauveur* (aujourd'hui la chapelle du Sacré-Cœur dans l'église cathédrale). Camusat met l'époque de cette mission à l'an 50 de Jésus-Christ, — Desguerrois à l'an de grâce 46, et l'auteur anonyme d'une *brochure sur les Antiquités de Troyes*, dit que S. Potentien fit un oratoire de la maison de son hôte et la convertit en église, l'an 40 après la Passion de Notre-Seigneur : ce qui répond à la 73e année de l'ère vulgaire.

Courtalon, pour rejeter cette date fondée sur la tradition universelle et constante, n'allègue aucune raison solide; il s'en rapporte à une ou deux raisons générales, mille fois ressassées par les faux critiques du dix-huitième siècle, et mille fois ré-

futées par les catholiques. On ne comprend point comment ils ont pu rejeter une tradition perpétuelle et très-plausible, pour préférer de frivoles conjectures, dénuées de fondement, imaginées par une critique inc:édule et insensée.

S. Potentien est donc le premier apôtre et évêque de Troyes, puisqu'il vint le premier y annoncer l'Evangile et qu'il y consacra le premier sanctuaire dédié au culte du vrai Dieu. C'est pourquoi Camusat met en tête de son catalogue :

De sancto Potentiano, primo Trecensi Antistite.
De saint Potentien, le premier Pontife de Troyes.

L'historien Desguerrois ajoute qu'il consacra des archiprêtres, des prêtres, des diacres et des officiers pour entretenir la foi dans la ville. Mais plus tard, à la manière des autres hommes apostoliques, après avoir fondé le siége épiscopal de Troyes, il fut appelé, après la mort de S. Savinien, à occuper le trône pontifical de Sens.

La Tradition rapporte que, après avoir été forcé par le gouverneur païen Montanus de quitter la ville de Troyes, le saint apôtre Potentien passa, en s'en retournant à Sens, par *Bourcenay* (Bossenay), y prêcha la foi chrétienne et éleva un temple au vrai Dieu, sous l'invocation du Prince des Apôtres ; de là, le nom du pays : *Saint Pierre de Bossenay*.

Le vénérable Bède dit que S. *Savinien* rendit l'église de Sens très-illustre par les rayons de sa foi et par l'éclat de ses actions ; qu'il convertit avec ses compagnons une foule innombrable de personnes ; on attribue à cet apôtre la construction des Oratoires de *Notre-Dame*, de S. *Jean-Baptiste*, de *saint Etienne*, de S. *Pierre* et de S. *Paul*.

On rapporte [1] qu'il envoya S. *Potentien* et S. *Sérotin* prê-

[1] Lyranus, *sup. hist. Senonens., Carnotens., Parisien.*;— Saussay, *in Annal. Aurel.*; — Camuzat, *in Promptuar. Antiquit. Tricass.*; — et alii Acta S. Carauni, *in Breviar. Carnotens.*; Longueval, *hist. t.* 1, *p.* 72.

cher à Troyes, et S. *Altin* et S. *Eobald* à Orléans, où après avoir passé quelque temps, ils se rendirent à Chartres, à Meaux et ensuite à Paris. Ils opérèrent partout un grand nombre de miracles et de conversions ; ils convertirent *saint Agoard* et S. *Aglibert*, à Créteil, près de Paris. Tous ces saints apôtres vinrent rejoindre S. *Savinien* à Sens. Ils y furent martyrisés avec quelques-uns de leurs disciples, et on les honore ensemble, bien qu'ils ne paraissent pas avoir tous souffert le même jour.

Ce fut le proconsul ou président *Sévérianus*, homme féroce et impie, qui les fit saisir, citer à son tribunal et décapiter en sa présence. Pendant que les barbares ensanglantaient leurs mains du sang des justes, on entendit des voix célestes qui célébraient le triomphe de ces martyrs.

S. Antonin, archevêque de Florence, et *Petrus de Natalibus*, autre évêque d'Italie, témoignent que S. *Savinien* et S. *Potentien*, entre autres prodiges qu'ils opérèrent, chassèrent les démons, rendirent la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux infirmes et aux malades, la vie aux morts et firent d'autres merveilles semblables; ce qu'ils ont continué de faire assez fréquemment après leur mort, et dans les siècles les plus reculés.

On cite[1], entre autres, le châtiment prodigieux et exemplaire d'*Archambaud*, évêque de Sens, qui, plusieurs fois averti en vision par S. *Savinien*, et refusant de se rendre digne du haut ministère auquel il avait été promu, fut frappé de la foudre, dans sa demeure, l'an 968, sur la fin du mois d'août.

Constance, épouse du roi Robert, ayant eu une révélation de S. *Savinien* de Sens, et ayant obtenu par son intercession une grâce particulière, voulut lui témoigner sa reconnaissance en 1031, en renfermant le corps de ce saint martyr dans une

[1] Gallia Christiana. Binet. — Tavel *in Leotherico*. Arch. anno 1606.

châsse très-précieuse. — On mit dans la même châsse le corps de S. *Eodald*, qui s'était trouvé avec celui de S. *Savinien*.

En 847, les corps de ces saints furent levés de terre, et portés dans l'église de S. *Pierre-le-Vif*. On les cacha depuis pour les soustraire à la fureur des Normands.

L'église de Sens célèbre leur fête le 19 octobre, bien que le martyrologe Romain la place au 31 décembre.

On lit, à leur sujet, dans ce Martyrologe et dans les autres :

« Le XXXI décembre, à Sens, S. *Savinien*, évêque, et « S. *Potentien*, qui, ayant été envoyés dans cette ville par le « pontife romain, pour y prêcher l'Evangile, illustrèrent « cette église par le témoignage de leur sang et de leur foi. »

HISTOIRE TRADITIONNELLE

DE LA VIE, DU MARTYRE ET DES MIRACLES

DES SS. SAVINIEN, POTENTIEN, ALTINUS, SÉROTINUS ET EOALDUS

Premiers apôtres de Sens, de Troyes, d'Orléans, de Chartres, Paris et Meaux

SELON L'HISTORIEN DES GUERROIS.

I. — Dieu le Père ayant envoyé en ce monde Jésus-Christ, son fils, pour y enseigner la vérité et y opérer la Rédemption universelle, l'Homme Dieu, pour accomplir ce dessein de miséricorde, commanda à ses Apôtres et à ses Disciples, hommes saints et divins, d'aller par toute la terre, afin d'y annoncer l'Evangile et d'ouvrir à tous la voie du salut. C'est pourquoi S. Pierre, assis sur le siège de Rome, n'ignorant pas que dans les Gaules, il existait des peuples capables d'embrasser la foi et qu'en particulier la Champagne, pays noble et fertile en bons esprits, serait disposée à recevoir l'Evangile, y envoya

trois hommes apostoliques, *Savinien*, *Potentien* et *Altinus*, associés au nombre des Soixante-douze Disciples de Jésus-Christ.

Ces Disciples, après l'Ascension du Sauveur, suivirent S. Pierre, furent par lui consacrés évêques, et l'an 46 se rendirent dans les Gaules. C'est ce que confirme le pape Innocent I^er^ dans son Epître *ad Decentium episcopum Eugubinum*, rapportée dans les *Annales* du cardinal Baronius, où il est dit que *dans toute l'Italie, dans les Gaules, dans l'Espagne, dans l'Afrique, dans la Sicile, et dans les îles adjacentes, personne n'a prêché la foi, n'a annoncé la vérité évangélique, n'a établi des églises que ceux que S. Pierre ou ses premiers successeurs ont institués évêques et prêtres*; que, *en parcourant les monuments les plus anciens, on ne trouve point qu'aucun autre apôtre que lui, ait envoyé des disciples dans ces provinces*. Les paroles de ce saint Pape appuient donc la tradition ancienne, selon laquelle, l'an 46, S. Pierre donna mission à plusieurs évêques pour aller évangéliser les Gaules, notamment : S. *Savinien* à Sens; S. *Sixte* à Reims; S. *Martial* à Limoges; S. *Trophime* à Arles; S. *Julien* au Mans; S. *Crescens* à Vienne, S. *Memmius* à Châlons; S. *Ursin* à Bourges; S. *Austremoine*, à Clermont, en Auvergne; S. *Eutrope*, à Saintes; S. *Front*, à Périgueux; et d'autres en d'autres lieux.

II. — Or, S. Savinien et ses compagnons, étant associés à la mission des Soixante-douze disciples et à l'œuvre de S. Pierre, après avoir été consacrés et envoyés par lui, vinrent dans la Gaule, dans la ville de Sens, où ils travaillèrent à la conversion des âmes. Ils partagèrent ainsi entre eux les travaux de leur mission : S. Savinien, leur chef, demeurerait à Sens, s'étendant dans les lieux circonvoisins pour y déraciner l'idolâtrie. S. Potentien avec S. Sérotinus prendrait le chemin de Troyes; S. Altinus et S. Eoaldus se dirigeraient

vers Orléans, pour y porter l'Evangile et y arborer l'étendard de la Croix.

Avant leur séparation, S. Savinien, inspiré par l'Esprit-Saint, leur adressa le discours suivant, extrait des traditions historiques conservées dans les églises où ils furent envoyés :

— « Bénissons Dieu, mes frères et bien chers compagnons, et rendons-lui mille actions de grâces, de ce que sa bonté nous a choisis et envoyés par S. Pierre, le prince des Apôtres, pour annoncer la foi de son Fils Jésus, dans les Gaules. Déjà, cette ville de Sens s'est rendue à lui et s'est soumise à l'heureux joug de son Evangile. Or, comme il ne faut pas que nous demeurions tous dans un même lieu, mais que nous propagions la semence divine, et que nous fassions participer les villes voisines à la même bénédiction, je demeurerai dans cette Cité, afin d'y continuer le bien que nous y avons commencé; vous autres, vous irez dans les autres villes afin qu'elles se convertissent par votre ministère. Car c'est par vous qu'elles croiront la vérité; que, en la croyant, elles la connaîtront; que en la connaissant elles l'aimeront; que, en l'aimant, elles la conserveront dans leurs cœurs; et que, en la conservant ainsi, elles ne l'abandonneront jamais.

« Vous, Potentianus, et vous, Sérotinus, vous exercerez le ministère sacré dans la ville de Troyes. Et vous, Altinus, de concert avec Eoaldus, vous vous rendrez à la ville d'Orléans, laquelle vous est assignée par Notre-Seigneur. »

D'après ces paroles de S. Savinien, chacun de nos Apôtres se dirigea vers sa province respective.

III. — Notre histoire ecclésiastique, *continue Des Guerrois*, tirée des monuments anciens et dignes de foi, et reconnue très-véridique, nous assure que l'arrivée des saints Potentien et Sérotinus à Troyes eut lieu en l'an 50; Potentien était revêtu du caractère épiscopal, et Sérotinus était archidiacre.

Ils commencèrent leur mission dans cette année de jubilé et de rémission générale des dettes, annonçant ainsi de la part du Fils de Dieu le Grand Jubilé ou rémission des péchés. Arrivant comme des étrangers inconnus, mais comme ministres du Sauveur, ils choisirent leur demeure, non dans les faubourgs, mais dans la ville même, qui alors était entourée des deux bras de la Seine. On croit qu'ils prirent leur logement vers le bras oriental du fleuve et qu'ils y fondèrent ensuite un lieu de prières, comme avait fait S. Pierre dans la maison du sénateur Pudens à Rome. Ils dédièrent ce lieu à *Notre-Sauveur*, sous le vocable et sous l'invocation des apôtres S. *Pierre et* S. *Paul*. On l'appela depuis *La Chapelle du Sauveur*; et, d'après la tradition de nos Pères, cette première église, consacrée par S. Potentien, était située à l'endroit même où est la *Chapelle du Sauveur* dans la cathédrale de S. Pierre et S. Paul de Troyes. C'est pourquoi, de toute antiquité, depuis cette époque, cette chapelle a été spécialement honorée; chaque dimanche, la procession s'y arrêtait, pour y chanter des prières particulières. On y avait attaché un titre paroissial.

IV. — Les *Actes* du martyre de nos Saints Apôtres témoignent que ce fut en cet endroit qu'ils consacrèrent le *premier lieu de prières*, ou *la première église*, en l'honneur et mémoire des Apôtres S. Pierre et S. Paul, dans l'intérieur de la cité de Troyes : *in honore et memoria apostolorum Petri et Pauli, in Urbe Ecclesiam parvo opere, Domino consecrarunt.* Là, durant plusieurs mois, ils enseignèrent les fidèles, sans craindre les hommes, ennemis de la Vérité; mais ils obéissaient à la parole de Jésus-Christ, leur disant :

Voilà que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Notre-Seigneur confirmait par des miracles la foi chrétienne qu'ils prêchaient. Cependant, ils rencontrèrent des esprits obstinés dans leur incrédulité, et ils parvinrent difficilement d'abord à les convertir au vrai Dieu. Les Idolâtres s'op-

posaient vivement à leur prédication, et examinaient avec curiosité leur doctrine. Nos Apôtres avaient épuisé leurs forces dans ces travaux continuels. Mais enfin la grande quantité des miracles, jointe à la douceur et à la patience des Saints, donna tant de crédit à la parole divine, que ces Païens, ne résistant plus à la grâce de l'Esprit-Saint, se laissèrent toucher, et demandèrent le Baptême. Après cet heureux début, une multitude de personnes du peuple accourut, se fit instruire et baptiser. De la sorte, les prédications et les prodiges de nos Apôtres eurent ensuite un grand succès, sans trouble et sans effusion de sang, tandis que, au contraire, dans les villes d'Orléans, de Chartres, de Paris, S. Altinus et S. Eoaldus avaient beaucoup souffert au péril de leurs vies et au sacrifice de celles de beaucoup de chrétiens. S. Potentien et S. Sérotinus trouvèrent les esprits dociles à la vérité, et disposés à la piété et aux vertus évangéliques.

V. — Un grand nombre d'habitants de Troyes et de la Champagne s'étant donc convertis à la foi chrétienne, au moment où de toutes parts le monde admirait la sainteté de nos Apôtres, la bénédiction qui les accompagnait et les progrès de l'Evangile, celui qui, au nom de l'Empire romain, gouvernait la cité et le pays, le comte Montanus l'apprit par la renommée. Dès lors, conformément à certaines maximes ou raisons d'Etat ou plutôt conduit par l'influence de l'Esprit-Méchant qui voulait empêcher le salut des âmes, il chercha à comprimer l'élan général. Il fit semblant de croire qu'il pourrait survenir quelque émeute populaire, quelque rébellion contre l'Empire, tandis que son motif réel était son attachement à l'idolâtrie, qui faisait de lui l'ennemi capital des Chrétiens. Il ordonna donc que les Apôtres fussent traduits devant son tribunal, et, tout enflammé de colère, il leur dit :

— « Qui vous a appelés en cette ville, vous autres Grecs, « hommes vains, et vous Chrétiens, livrés aux arts magiques?

« Par l'autorité de qui osez-vous prêcher votre Crucifié avec « ses superstitions? Pourquoi avez-vous formé à ces pratiques « tant de malheureux ? A quel dessein tenez-vous des assem- « blées secrètes, si ce n'est pour conspirer contre l'Etat, « contre nos empereurs et contre le culte de nos Dieux tout- « puissants? Comme vous prêchez un Crucifié, comme lui « vous mériteriez la croix. Mais je ne veux point user de ma « puissance contre vous autres, Grecs téméraires; seulement « je vous commande de partir immédiatement de cette ville, « sans avoir besoin de réitérer mes ordres, sous peine de la « flagellation ou du glaive. » — Son ordre fut aussitôt exécuté par les huissiers ; ceux-ci les chassèrent de vive force, ou plutôt les entraînèrent hors de la ville, avec défense d'y rentrer. Ils ajoutèrent à cela des traitements inhumains et des affronts. La populace infidèle vociférait contre eux ; les uns leur jetaient de la boue, d'autres des pierres ; d'autres se moquaient d'eux; d'autres les maudissaient comme ennemis des Dieux, pendant que les Chrétiens gémissaient sur le bannissement de leurs pères et de leur maîtres spirituels.

VI. — Obligés donc de quitter la ville de Troyes, non sans beaucoup regretter leurs enfants spirituels qu'ils délaissaient, ils s'en retournèrent à Sens vers S. Savinien, leur chef, à qui ils racontèrent tout ce qu'ils avaient fait à Troyes et dans les lieux circonvoisins, où ils avaient planté la Croix et la Foi. Ce récit fut pour eux un sujet de louer Dieu, et ils s'exhortèrent à poursuivre leurs travaux pour promouvoir la connaissance de Jésus-Christ et la foi chrétienne : ils étaient excités à cette œuvre par la vue des bénédictions que Dieu répandait sur leur ministère.

On croit que, avant son départ, et au temps de l'évangélisation de la cité Troyenne, S. Potentien avait déjà consacré des archiprêtres, des prêtres et des diacres et autres officiers pour y entretenir la piété et la foi des Chrétiens qu'il laissait.

Il demeura donc avec S. Sérotinus et S. Savinien dans la ville de Sens, s'employant avec zèle à la conversion des âmes, y souffrant beaucoup de peines et de tribulations.

Or, S. Savinien ayant été martyrisé, S. Potentien ayant été trouvé plein de mérite, et, selon son nom, digne de commander et d'avoir la puissance dans la hiérarchie ecclésiastique, lui succéda dans sa charge et dignité archiépiscopale. Le saint Martyr, avant sa mort, l'avait désigné pour son successeur ; il lui avait recommandé ces nouveaux Chrétiens, et il avait appris à ces derniers à rendre obéissance à leur évêque et à persévérer dans la foi. S. Potentien fut très-vigilant, très-assidu à prêcher la Parole Divine ; il travaillait nuit et jour à éclairer les idolâtres, à leur faire voir la vérité, à imprimer dans leurs âmes la connaissance de la foi, l'horreur des idoles, et l'amour de Dieu ; il en convertissait un grand nombre, qui devenaient Chrétiens et recevaient le saint Baptême.

VII. — Le Démon, se voyant discrédité, privé des honneurs qu'on lui rendait, fut enflammé de rage. Par son instigation, il s'éleva une sédition dans la ville de Sens, le peuple se souleva : la nouvelle en est portée au président Sévérianus ; on lui fait entendre que s'il n'exerce sa justice contre ces nouveaux Grecs, enchanteurs, il arriverait quelque chose de plus grave qu'auparavant par le fait de cet autre magicien, qui, il y a un an, avait été exécuté et mis à mort ; que ces Chrétiens se rendaient partout les maîtres, au détriment des dieux et de leur culte ; qu'en un mot, il fallait en finir avec eux, si l'on voulait éviter la perte de la ville et de tout le pays.

Excité par ces motifs, le juge ordonne aussitôt qu'on saisisse Potentianus et ses compagnons. Les militaires se mettent en route, ils les découvrent, les appréhendent, et, sans écouter aucune raison, les chargent de chaînes et de liens, pour les conduire au Prétoire. Les Apôtres y vont comme des agneaux à la boucherie : là, on leur reproche leur piété comme un crime de

lèse-majesté divine et humaine ; les Pontifes les accusent à grands cris ; la fureur du peuple tient lieu de loi, et la rage de Sévérianus dicte l'arrêt et le jugement. Ils demandent à ce qu'on veuille entendre leur justification ; on leur répond qu'on n'accorde point d'audience à des gens si coupables contre les dieux et contre les hommes. S. Potentien supplie pour qu'on lui permette de parler et de rendre raison de leur croyance et de leur conduite ; la foule s'écrie que ce sont des enchanteurs, qu'on doit en délivrer le monde le plus tôt qu'il est possible ; que, en matière de religion, il ne faut ni laisser parler, ni laisser vivre ceux qui enseignent des nouveautés.

Tout le désir de S. Potentianus et des siens est de mourir pour Jésus-Christ, et l'ardente volonté des bourreaux est de les faire mourir. Tous aspiraient au même but, la mort, mais par des motifs différents : les Saints par amour, les Idolâtres par cruauté. Or, Sévérianus, craignant d'être considéré comme un juge inique, donna à S. Potentien quelque permission de parler. L'Apôtre en profita pour annoncer la parole de vérité et pour défendre la foi chrétienne ; comme la vérité est toujours victorieuse, il arriva qu'il adoucissait les cœurs farouches, et que, insensiblement, il les amenait à croire en Jésus-Christ ; mais tout à coup un homme furieux, qui, parmi cette populace, faisait l'office de bourreau, sans avoir égard au lieu de la justice, déchargea un si grand coup sur le bras droit du Saint, qu'il le rompit en deux ; et comme si c'eût été le signal donné à tous pour meurtrir leurs victimes, les bourreaux se ruèrent sur elles à grands coups de leviers pour les assommer ; leur martyre se fût accompli en ce moment, si Sévérianus n'eût apaisé la rage d'un peuple furieux, dans le dessein de leur faire endurer ensuite de plus cruels supplices. Une telle mort lui paraissait trop douce.

VIII. — En effet, il commande qu'on les applique sur le chevalet ; ce qu'ils endurèrent sans laisser échapper aucune

plainte. On les soumet ensuite à la torture d'une manière si épouvantable, que ceux qui y assistaient en frémirent d'horreur : les os des Saints sortaient de leur place et se disloquaient. Ce martyre eut en peu de temps mis fin à leur vie par son extrême cruauté, si Dieu dans sa bonté ne fût venu au secours de ses Elus, en envoyant des Anges brillants pour les consoler et les fortifier. Quelle joie pour les Saints Martyrs, lorsqu'ils aperçurent ces bienheureux Esprits venant à eux pour les encourager ! Quel contentement inexprimable, lorsqu'ils les virent se présenter, afin d'essuyer leurs plaies, recueillir leur sang, panser leurs blessures, et imprimer à leurs âmes une force plus qu'humaine ! Les bourreaux ne pouvaient leur faire ressentir ces douleurs si horribles, puisque les Esprits célestes leur donnaient des consolations si douces et une assistance si réparatrice. Ils changèrent donc les supplices : tantôt ils leur appliquaient des lames ardentes sur les côtés pour les brûler, et tantôt ils leur arrachaient les ongles des pieds et des mains ; tantôt ils les exposaient sur des brasiers ardents, et tantôt ils les tenaillaient ; mais en même temps et aussitôt les Anges leur appliquaient des remèdes si efficaces, que la douceur céleste emportait la douleur corporelle. De chacun d'eux il faut dire ce que S. Augustin disait de S. Laurent : *Dum Christi ardet desiderio, persecutoris pœnam non sentit* : « brûlant des flammes de Jésus Christ, il ne sent pas les lames ardentes du Tyran. »

On les exposa ensuite aux bêtes féroces pour être mis en pièces ; mais elles ne les touchèrent point et se montrèrent plus humaines que les bourreaux. Qui ne voudrait endurer quelque peine pour le Fils de Dieu, puisqu'il envoie ses anges pour être nos protecteurs et nos consolateurs dans de telles angoisses ? Si Dieu est avec nous, comment redouter le mal, les supplices, les bourreaux ? Il est certainement avec nous quand nous souffrons, et plus il y a de souffrance, plus il nous donne de consolation.

IX. — Sévérianus ordonna enfin que Potentianus et ses compagnons eussent la tête tranchée : ce qui fut exécuté au dernier jour de décembre, au même lieu, au même jour et dans la même année que S. Savinien avait souffert la précédente année. La fin de ces Saints fut honorée d'une nouvelle faveur et d'un nouveau prodige : lorsque les exécuteurs versaient à terre le sang de ces Apôtres, on entendit dans les airs les mélodies des mêmes anges, qui, après avoir, par le commandement de Dieu, assisté et consolé les Saints dans leurs tourments, voulurent encore célébrer leur triomphe. Qu'il est heureux de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ ! C'est un Roi puissant qui sait nous consoler et nous récompenser. Ils souffrirent donc la mort par le glaive, le dernier jour de décembre, et les bourreaux, dont la rage n'était pas encore assouvie, laissèrent leurs corps exposés pour être la proie des oiseaux du ciel ou des bêtes féroces ; mais celles-ci, par une disposition providentielle, n'y touchèrent point, se montrant moins cruelles que ces barbares. Lorsque leur cruauté fut calmée, les chrétiens recueillirent les vénérables restes des martyrs, les conservèrent comme de précieuses perles. Ils embellirent leur sépulture qu'ils placèrent dans la ville de Sens, près de celle de S. Savinien, et l'ornèrent selon leur piété et leurs facultés.

Mais avant d'aller plus loin, parlons de S. Sérotinus, l'archidiacre de S. Potentien, et racontons l'origine de celui qui est venu nous annoncer la foi catholique.

X. — S. *Serotinus*. — Comme il était l'associé et l'archidiacre du grand évêque S. Potentien, notre patriarche, il convient que nous le suivions dans ses travaux. Sérotinus était de noble extraction, homme courageux et d'excellente réputation. Il habitait les environs de Sens. Il fut amené à la foi, après S. *Victorinus* ; car celui-ci, étant l'hôte de S. Savinien, fut le premier converti par cet Apôtre. Il fallut auparavant

surmonter mille difficultés. Sérotinus opposait à S. Savinien une infinité de raisons, dans le but de rester païen ; il ne fut gagné à la foi que par des miracles, par les impressions du Saint-Esprit, qui lui firent comprendre enfin la parole divine. Mais après avoir reconnu la vérité évangélique, il y persévéra le reste de ses jours ; sa piété, son zèle, la grâce qui était en lui, furent portés à un degré éminent. C'était un autre S. Etienne, plein du Saint-Esprit. Aussi S. Savinien le jugea-t-il capable d'être établi diacre de l'Eglise, il lui imposa les mains et lui donna mission pour la ville de Troyes, afin d'y conquérir des âmes avec S. Potentien.

XI. — Ils remplirent fructueusement leur mission en cette ville comme S. Savinien en celle de Sens. Après leur expulsion par le gouverneur Montanus, S. Sérotinus exerça de nouveau le ministère évangélique à Sens, allant de bourgade en bourgade, d'un lieu à un autre pour y instruire les âmes des vérités de la foi : ce qu'il continua jusqu'au martyre de son archevêque. Lorsque S. Savinien fut mis à mort par le juge Sévérus pour la cause de Jésus-Christ, il n'eut plus de repos ni de contentement, qu'il ne fût réuni à lui après le trépas comme il l'avait été durant sa vie, un archidiacre auprès de son archevêque. Aussi S. Sérotinus allait-il continuellement offrir à Dieu ses prières au tombeau de S. Savinien ; il le faisait le jour et la nuit avec les premiers chrétiens qui avaient adopté cette coutume (*ad memorias martyrum orare*). Il y conjurait le saint martyr d'obtenir de Dieu qu'il lui fût associé dans ses souffrances et dans sa mort, comme il l'avait été dans son ministère et dans ses travaux ; sa prière fut exaucée. Lorsqu'il était en oraison, les bourreaux le surprirent, le traînèrent au tribunal du président, où il fut déclaré criminel sans autre forme de procès. Alors on traitait ainsi les chrétiens : le nom seul de chrétien était un crime. Les surprenait on accomplissant un acte de religion, on les exécutait aussitôt comme des

personnes dignes de mort. Ce fut ainsi que notre saint archidiacre fut surpris, accusé, condamné et mis à mort. Les bourreaux lui firent endurer les tourments les plus inhumains, accompagnés d'opprobre ; lorsqu'ils l'eurent étendu à terre, ils déchargèrent sur lui tant de coups de scorpions (de verges armées de fer) qu'il ne put tenir à un tel supplice et qu'il y rendit l'âme. C'est ainsi que S. Sérotinus quitta cette vie temporelle pour aller auprès de Dieu jouir de celle qui est éternelle. Son corps fut inhumé près de celui de S. Savinien.

XII. — S. *Altinus*. — Il était le compagnon des bienheureux S. Savinien et S. Potentien, délégué avec eux, l'an 46, pour la mission des Gaules. Avec eux il vint à Sens et y travailla au saint ministère. S. Altinus avait été sacré évêque par S. Pierre ; S. *Eoaldus*, prêtre, archidiacre, était un noble Senonais, converti à la foi, qui avait fait preuve de zèle et de sainteté. S. Savinien les destina tous deux à la mission d'Orléans, d'où ils s'étendirent depuis jusqu'à Chartres, à Paris, à Créteil et à Meaux. Les archives et les anciens titres de la ville d'Orléans nous assurent que ces deux Apôtres arrivèrent en cette cité, y arborèrent la croix et y prêchèrent l'Evangile, environ l'an 48. Là, ils trouvèrent les esprits et les cœurs bien disposés ; les Orléanais se convertirent, mais après s'être longtemps opposés à la prédication évangélique, après avoir soutenu fortement leur ancienne croyance. Ils ne se sont rendus à la foi chrétienne qu'après en avoir bien examiné et reconnu la vérité.

XIII. — Outre l'enseignement évangélique, S. Altinus opérait une infinité de miracles : il guérissait les malades, rendait la vue aux aveugles et la vie aux morts. Par ce moyen il gagna à Dieu un grand nombre de personnes qui demandèrent le baptême. On vint à Jésus-Christ avec une si grande affluence

et avec un tel empressement, que l'Apôtre établit une église consacrée à Dieu sous le vocable du protomartyr S. Etienne. Il institua un clergé, y conféra les ordres sacrés, fit des prêtres, des diacres et d'autres officiers pour la célébration des divins mystères. Telle fut la fondation et l'origine de l'église d'Orléans. Dieu eut pour agréables ces commencements et ces fermes fondements qu'avait jetés S. Altinus, car, quelques années après, comme on dédiait une basilique à Jésus crucifié, sous le vocable de la *Sainte-Croix*, l'histoire rapporte que Notre-Seigneur voulut lui-même la bénir, comme il a fait à l'égard de plusieurs autres, — et que sa main divine y apparut donnant sa bénédiction sur S. Euverte, alors évêque de ce lieu.

XIV. — Or, les Saints voyant qu'un grand nombre de personnes avaient reçu le baptême, et que cette Eglise, florissante, croissait de jour en jour en piété et en vertu, ils s'avancèrent plus avant et allèrent jusqu'à Chartres. Là, ils s'appliquèrent à établir le royaume de Dieu, ils catéchisaient les plus petits, ils prêchaient devant les adultes, et, pour confirmer la parole évangélique, ils opéraient un grand nombre de miracles : tout cela ne se faisait pas sans beaucoup d'opposition et de contradiction.

Là, ils rencontrèrent des monuments encore subsistants des anciens Druides. Comme on le lit dans les *Antiquités* de Chartres, les Druides, longtemps avant l'incarnation du Fils de Dieu, avaient édifié un temple VIRGINI PARITURÆ ! c'est-à-dire *à la Vierge qui doit enfanter un fils descendu du ciel !* Ils y adoraient son image, laquelle fut pour S. Altinus et S. Eoaldus une occasion de leur annoncer le fils et la mère. Le monument antique était une preuve de la vérité de l'Evangile. Ils y gagnèrent donc à Dieu et y baptisèrent des foules de peuple, comme en d'autres lieux. Mais la paix ne fut pas de longue durée ; il s'éleva une horrible tempête contre cette

Eglise. L'esprit de méchanceté, se voyant discrédité par les honneurs rendus à la mère de Dieu et par la foi de Jésus-Christ, devint furieux et communiqua sa rage aux pontifes idolâtres. Ceux-ci, s'adressant aux gouverneurs et magistrats de la ville, leur dirent avec la partie séditieuse du peuple : *qu'ils ne devaient pas souffrir davantage ces ennemis de leurs dieux ; que ces Grecs étaient des magiciens, des enchanteurs, qu'il fallait faire mourir ; que les dieux s'irriteraient contre les chefs de la ville, si ceux ci ne bannissaient immédiatement ces innovations ; qu'ils perdraient leurs biens et leur vie, s'ils n'exterminaient cette faction.* Ils protestèrent qu'*ils ne se retireraient point, qu'ils n'eussent satisfaction.*

XV. — Les magistrats, tout surpris de cette émeute, pensèrent qu'ils ne pouvaient différer cette affaire, et, au même instant, ils décrétèrent prise de corps contre les hommes de Dieu. Ce décret ne fut pas plus tôt prononcé qu'il fut exécuté. On les surprend durant leur prédication et la célébration du saint sacrifice, on les enchaîne aux pieds et aux mains, on les charge de calomnies et d'injures, on les jette dans de noirs cachots. D'autres satellites parcourent les rues pour se saisir des nouveaux convertis. Chartres est sur le point d'être ensanglanté. On interroge les Apôtres, on les invite à désabuser le peuple converti ; ou bien ils subiront les plus rudes supplices et la mort. Ils répondent qu'*on peut leur enlever la vie par les tourments, mais non pas leur foi ; qu'ils sont tout prêts à la signer de leur sang, à honorer Dieu par le sacrifice de leur vie.* Toutefois le juge ajourna leur supplice ; il ordonna d'abord que tous les chrétiens du pays fussent recherchés et passés au fil de l'épée, sans épargner ni respecter personne ; alléguant qu'il fallait étouffer les nouveautés dès leur naissance et défendre l'ancienne religion. Dès-lors, le fils dénonçait son père et la fille sa mère ; les pontifes, animés par Satan, excitaient les bourreaux à ce massacre. Chacun, l'épée à la main, courait

donc pour mettre à mort les chrétiens. En quelques heures il se fit un effrayant carnage, les corps des martyrs étaient entassés sur la place publique, les rues baignaient de sang et les âmes en joyeuse compagnie montaient au ciel. Tels furent les premiers martyrs des Gaules : la persécution eût poursuivi son cours contre les restes des chrétiens, si, par une permission divine, le démon n'eût lui-même fait périr tristement le juge inique à qui il avait inspiré cet horrible massacre.

XVI. — Les pontifes furent surpris et désespérés de cette mort ; les chrétiens, au contraire, furent consolés en voyant que le ciel combattait pour eux. Echappés au carnage, ils se rendirent dès-lors aux prisons et supplièrent les deux Apôtres d'en sortir pour se mettre en sûreté et se réserver pour un autre temps, où le calme serait rétabli. Les Saints faisaient difficulté, ne voulant pas perdre la couronne du martyre ; mais conjurés avec instances, avec larmes par ces chers enfants spirituels, ils pensèrent que Dieu les destinait pour aller fonder quelque autre église. C'est pourquoi, après les avoir exhortés et leur avoir laissé des ministres pour leur administrer les sacrements et leur annoncer la parole divine, ils sortirent de Chartres, de cette ville empourprée du sang de tant de martyrs, et ennoblie par plusieurs chrétiens qui restaient. Ils arrivèrent à Paris, nommé alors *Lutetia ;* leurs prédications, leur vie sainte et leurs miracles excitèrent l'admiration de cette grande ville, convertirent bon nombre de personnes, qui demandèrent le baptême.

XVII. — De là ils passèrent à *Créteil*, où il se fit une nouvelle effusion de grâces célestes ; beaucoup d'âmes crurent en Jésus-Christ et y furent les premières plantes de la foi. S. *Agoard* et S. *Aglibert*, hommes de distinction, se signalèrent par leur zèle pour Jésus-Christ et par leur martyre arrivé le

24 juin. Voici la cause de leur mort. Ces deux nobles chrétiens avaient amené une foule considérable à la foi catholique et avaient ruiné un temple avec ses idoles : ce qui irrita les païens jusqu'au point de les mettre à mort avec quantité d'autres chrétiens de l'un et de l'autre sexe. — De là, les Apôtres se rendirent à Meaux, et après y avoir fructueusement travaillé au salut des âmes, ils rentrèrent à Sens auprès de S. Savinien et lui racontèrent l'histoire de leur apostolat. S. Savinien les embrassa de joie et fut comblé de consolation lorsqu'il entendit que Dieu avait béni les travaux apostoliques de ces bons serviteurs. Depuis, S. Altinus et S. Eoaldus travaillèrent avec lui à l'instruction des âmes, tant dans la ville de Sens que dans les contrées voisines. Et enfin, après le martyre de S. Savinien, et après avoir ensuite exercé le ministère sacré avec S. Potentien, ils souffrirent la mort avec lui.

XVIII. — Quoique morts et ensevelis, ils firent éclater des prodiges, comme s'ils eussent été vivants. Par leur mérite, à leur tombeau, Dieu opérait de grands miracles, chassait les démons de ceux qui en étaient possédés, rendait la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, la marche aux estropiés, la santé aux paralytiques.

La quantité des miracles opérés par S. Potentien a été considérable, notamment à Jouarre (comme on le lisait dans les archives de cette abbaye), depuis que les saintes reliques y avaient été transférées : *tanta est Potentiani potentia* ! disent ces manuscrits. Ce qui montre que Dieu l'a couronné dans le ciel, et ce qui le fait également honorer sur la terre. Les reliques de tous ces Saints, découvertes et reconnues par Hugues, archevêque de Sens, plus tard par Pierre, archevêque de la même ville ; en 847, le 23 août, par Wenillon qui les transféra dans Saint-Pierre-le-Vif. Desguerrois pense qu'à cette même année, 847, la ville de Troyes fut enrichie des reliques de S. Savinien et de S. Potentien et d'une grande partie du

corps de S. Altinus ; celle-ci fut déposée à Saint-Etienne de Troyes, celles-là à la cathédrale de Saint-Pierre. — Hermentrudis, abbesse de Jouarre, obtint d'insignes reliques de S. Potentien pour son monastère, qui, depuis, fut comblé des bienfaits de Dieu par les mérites de ce Saint.

Les Actes du martyre de ces saints Apôtres étaient conservés à Sens, à Troyes, dans d'autres villes, dans le lectionnaire de Jouarre. Les martyrologes Romain, de Bède, d'Usuard, de Molanus, Pierre des Noëls en font mention au 31 décembre, jour de leur martyre, bien que leur fête se célèbre le 19 octobre.

Wandelbert, *Hist.*, *l.* x, *c.* 41, a composé à leur sujet ces beaux vers :

Cumque Potentiano Sabinianus eodem
Occurrit festo, æquales ara atque triumpho,
Urbem qui Senonum primi docuere Patroni.

S. AVENTIN (S. AVENTIUS)

Disciple des saints Savinien *et* Potentien, *apôtre et premier évêque de Chartres, martyr de Jésus-Christ.*

(IV Février.)

S. *Aventin* fut l'un des plus distingués disciples de S. *Savinien* de Sens, et de S. *Potentien*, apôtre de Troyes, en Champagne. Il fonda l'église de Chartres, et en fut le premier évêque. Cette ville qui était comme le siège et le boulevard de la religion des anciens Gaulois, quitta le culte druidique et idolâtrique, à la voix de S. *Aventin* et de S. *Savinien*. Elle reconnut dans la *Vierge qui devait enfanter le Sauveur*, et qui était, dès lors, vénérée dans ses sanctuaires païens, la prédiction traditionnelle de la Vierge-Marie, mère du Rédempteur, qui leur était, alors même, annoncée par les deux Apôtres. Cette cité fut, depuis cette époque, célèbre par son zèle

pour le christianisme et par le courage de ses Martyrs, comme elle avait été renommée auparavant par son attachement à l'idolâtrie.

On rapporte que plusieurs chrétiens de cette ville, durant la persécution, furent jetés dans un puits qui est aujourd'hui dans la cathédrale, et qui se nomme *le puits des Saints-forts* [1].

S. SULPICIUS ET S. SERVILIANUS

Contemporains des Apôtres et martyrs de Jésus-Christ.

(XX Avril. — An 60-100.)

On lit dans le *Martyrologe Romain* :

« Le XIII^e^ jour des Calendes de mai, à Rome, les saints « martyrs *Sulpicius* et *Servilianus*, qui, ayant été convertis « à la foi de Jésus-Christ par les exhortations et les miracles « de S^te^ *Domitilla*, vierge, et refusant de sacrifier aux idoles,

[1] Monuments traditionnels de l'église de Chartres ; — *Histoire de l'église Gallicane*, par Longueval, *tom.* 1, *p.* 72-73.

On lit également dans les Recueils des Traditions locales du pays des Gaules et notamment dans le grand et savant ouvrage de M. Bulteau, que *S. Savinien et S. Potentien, envoyés par l'apôtre S. Pierre, vinrent dans les Gaules et annoncèrent aux habitants de Chartres la bonne nouvelle du salut* ; que *ceux-ci, merveilleusement préparés par l'espérance qui leur avait été anciennement donnée touchant la Vierge miraculeuse, future mère du Rédempteur, se convertirent* en foule à Jésus-Christ, et construisirent une modeste église qui fut dédiée à la très-sainte Vierge, comme l'ancien Sanctuaire avait été dédié par les Druides : VIRGINI PARITURÆ ! *A la Vierge qui doit enfanter* ! — Les deux hommes apostoliques, avant de quitter les nouveaux néophytes, consacrèrent *Saint Aventin* et l'établirent évêque de Chartres.

La persécution qui eut lieu sous l'empereur Claude, et qui sévit alors dans ce pays par les ordres de Quirinus, gouverneur de l'antique Autricum, fit un grand nombre de martyrs dont les corps furent jetés près de la Grotte druidique dans un puits, qui pour cette raison fut appelé dans la suite le *Puits des martyrs*, ou des *Saints-Forts*. » Telle est la Tradition constante de Chartres.

« eurent, par l'ordre d'Adrien, préfet de la ville, la tête tran-
« chée, durant la persécution de Trajan [1]. »

La *notice* historique des saintes *Euphrosina* et *Théodora*, les fiancées de ces deux jeunes patriciens de Rome, fait connaître les circonstances de leur conversion et de leur glorieux martyre.

S. PORPHYRE.

Voir S. Evode, l'un des Soixante-Douze Disciples, et S. Onésiphore.

S. ARISTÉE, *évêque de Capoue ;* S. ANTONIUS, *jeune chrétien ;* *Martyrs.*

(III Septembre.)

« Le III Septembre, à Capoue, S. Aristée, évêque, et S. Antonin, enfant, martyrs.

Bède et Usuard témoignent qu'il existe des *actes* du martyre de ces deux Saints. Mais Baronius croit que ces anciens mémoires ont péri au milieu des guerres de l'Italie [2].

S. CÉSAIRE, *diacre,* ET S. JULIEN, *prêtre*

Martyrs qui ont souffert sous l'empire de Claude, puis sous celui de Trajan.

(I Novembre. — An 40-100.)

« Le 1^er^ novembre, à Terracine, dans la Campanie, S. *Cé-*
« *saire*, diacre, qui ayant langui plusieurs jours en prison, fut

[1] De his item Beda, Usuardus, Ado, et alii. Exstant eorum Acta cum gestis SS. MM. Nerei et Achillæi, *ap. Sur. t.* 3, *die* 12 *maii.*

[2] Martyrol. Rom., Beda, Usuardus, et horum martyrum acta.

« ensuite enfermé dans un sac avec S. *Julien*, prêtre, et pré-
« cipité dans la mer. » (*Martyrol. Rom.*[1])

S. FÉLIX, *prêtre*, ET S. EUSÈBE, *moine*,

Contemporains des Apôtres, martyrisés pour la foi.

(v Novembre. — An 40-100.)

On lit dans le *Martyrologe Romain* et dans les autres :

« Le 5 novembre, à Terracine en Campanie, fêtes des SS.
« martyrs *Félix*, prêtre, et *Eusèbe*, moine. S. *Eusèbe*, qui
« avait enseveli les corps de S. *Julien* et de S. *Césaire*, et qui
« convertissait plusieurs infidèles que le Saint prêtre *Félix*
« baptisait, fut arrêté avec lui. On les conduisit tous deux de-
« vant le Juge, qui, n'ayant pu les vaincre, les incarcéra.
« Comme ils persistaient à ne point sacrifier, dès la même
« nuit ils furent décapités[2]. »

S. NAZAIRE, *homme de distinction;*

S. CELSE, *son compagnon;*

Martyrs à Milan, sous l'empire de Néron, vers l'an 68.

(XXVIII Juillet.)

On lit dans le martyrologe romain et dans les autres :

« Le 28 juillet, à Milan, fête de S. *Nazaire* et de S. *Celse*,
« jeune homme, martyrs, que dans la rage de la persécution
« excitée par Néron, *Anolin* fit périr par le glaive, après
« qu'ils eurent été longtemps maltraités et affligés en prison[3]. »

[1] Et ap. Usuard., Bedam, Adon., et alios, vide etiam Acta SS. Neræi et Achillæi. *Ap. Sur. t.* 2, *die* 12.

[2] Et ap. Bed., Adon., Usuard., Petrum *l.* 10, *c.* 28, Baron.; Sur. *t.* 6, 1 *nov.*; in Actis S. Cæsarii.

[3] Horum SS. M. acta sunt apud *S. Ambr. serm.* 14; Usuardum, et

S. *Nazaire* eut le bonheur d'avoir pour mère une femme remplie de piété. Elle avait été instruite dans la religion chrétienne par S. Pierre et par les premiers disciples. Son nom était *Perpétue*. Quoique son mari, qui occupait une place distinguée dans les troupes de l'Empire, fût païen, elle inspira au jeune *Nazaire* (*Nazarius*), son fils, un désir ardent de se consacrer à Jésus-Christ. Ses leçons produisirent des effets qui surpassèrent ses espérances: Nazaire devint un modèle accompli de toutes les vertus chrétiennes. Enflammé de zèle pour l'extension du règne de Jésus-Christ et pour le salut des âmes, il quitta la ville de Rome, sa patrie, et alla prêcher la foi en plusieurs lieux, avec une ferveur et un désintéressement dignes d'un disciple des Apôtres. La grâce des prodiges l'accompagnait dans l'exercice de ce saint ministère. Etant arrivé à Milan, les Païens l'y arrêtèrent, avec un jeune homme, appelé *Celse*, qui l'accompagnait pour l'assister dans ses voyages. Ils furent l'un et l'autre condamnés à la mort. Ils souffrirent peu après que Néron eut excité la première persécution contre l'Eglise.

On leur donna une sépulture particulière dans un jardin situé hors de la ville. Leurs corps furent miraculeusement découverts par S. Ambroise, qui les leva de terre en 395[1]. On trouva

alios martyrologos; apud Metaphrasten, Lipom., Sur., Mombr., in Actis SS. Syri et Juventii; *in Menologiis* Græcorum; apud S. Paulinum, *in vita S. Ambrosii*; ap. S. Gaudentium Brixianum, *in serm. de Basilica* SS. MM.; apud Ennodium Ticinensem, *epist. ad episcopos Africanos*; Greg. Turon, *de gl. M.*; Venant. Fortunat. *l.* 1; Baron. *an.* 69. — In Breviario Rom. *eod. die*,

[1] Cet événement est rappelé dans le Martyrologe romain en ces termes :

« Le 10 mai, à Milan, l'invention des SS. Nazaire et Celse, en mémoire du jour où S. Ambroise, évêque, ayant trouvé le corps de « S. Nazaire, couvert de sang qui paraissait encore tout frais, le transféra dans l'Eglise des saints Apôtres, avec celui du bienheureux « Celse, jeune homme que ce saint martyr avait élevé, et que le juge « Anolin avait fait décapiter avec lui, durant la persécution de Néron, « le 28 juillet, jour auquel on solemnise leur fête. » Plusieurs miracles ont ensuite été opérés par l'intercession de ces saints martyrs en faveur des malades et des fidèles.

dans le tombeau de S. Nazaire une fiole pleine du sang du martyr, le quel était aussi rouge et aussi vermeil que s'il eût été versé le jour même. Les fidèles en mirent quelques gouttes sur des linges, qui avaient ensuite la vertu de guérir les maladies, et ils en firent une espèce de pâte, dont S. Ambroise envoya une partie à S. Gaudence, évêque de Bresse. Le S. Archevêque de Milan transporta les reliques des deux martyrs dans l'église qu'il venait de bâtir en l'honneur des Apôtres. Il en détacha une autre petite partie qu'il envoya à S. Paulin de Nole, par lequel elle fut reçue comme un présent de grand prix, ainsi qu'il le dit lui-même[1].

Le Chapitre de Beaucaire, au diocèse d'Arles, honore S. Nazaire et S. Celse comme ses patrons. On y a adopté l'office

Vide Baron. *an.* 395, *in vita S. Ambrosii ;* item S. Paulinum *in Ambrosio ;* Testantur et tabulæ Eccl. Mediolanensis, et alia vetera monumenta.

Voici en quels termes le *Bréviaire Romain* parle de leur martyre et de leurs reliques :

« Nazaire, baptisé par le B. Lin, pape, étant allé dans la Gaule, y instruisit le jeune *Celse* des vérités de la religion chrétienne et lui donna le saint baptême. Ils prirent ensemble le chemin de Trèves, et pendant la persécution de Néron, ils furent tous deux jetés dans la mer, d'où un miracle les fit sortir sains et saufs. Enfin, ils arrivèrent à Milan, et ils prêchèrent la foi dans cette ville. Le préfet *Anolin*, qui les fit arrêter, n'ayant pu vaincre leur constance à confesser la divinité de Jésus-Christ, ordonna qu'ils eussent la tête tranchée. Leurs corps furent ensevelis en dehors de la Porte Romaine.

« Après qu'ils eurent été longtemps ignorés, ils furent, sur une révélation divine, retrouvés par le B. Ambroise, couverts d'un sang encore vermeil, comme si leur martyre n'eût daté que de quelques jours. On les transporta alors dans la ville et on les plaça dans un sépulcre magnifique.

« Ces deux saints, comme on le voit dans le supplément de Gap, avaient visité Embrun, métropole des Alpes Maritimes, où leur prédication porta de grands fruits ; ce qui les fait considérer comme les apôtres d'Embrun et de toute la contrée voisine des Alpes. L'année qui suivit la découverte de leurs corps sacrés, Artémius, évêque d'Embrun, reçut quelques-unes de leurs reliques, faveur qui lui fut accordée préférablement à tout autre évêque des Gaules. Il plaça solennellement ces précieux restes dans une église de la B. Vierge Marie, qui venait d'être construite. »

[1] *Carm.* 24 *et ep.* 12.

qu'en fait la cathédrale de Béziers, qui a été consacrée sous le nom de ces saints martyrs.

S. *Ennodius*, évêque de Pavie, et S. *Ambroise* de Milan, ont prononcé devant le peuple des discours, où se trouve en grande partie l'histoire de ces martyrs.

S. MAUR ou S. MAURUS, *évêque d'Italie;* S. PANTALÉMON, S. SERGIUS,

Martyrs sous Trajan.

(XXXII Juillet. — An 60-115.)

On lit dans le martyrologe romain :

« Le 6 des Kalendes d'août, à Bisegli, dans la Pouille, « S. Maur (ou S. *Maurus*), évêque, S. *Pantaléémon* et S. « *Serge* (ou S. *Sergius*), qui souffrirent le martyre sous l'em- » pereur Trajan. »

Ces Saints sont mentionnés dans les *Annales ecclésiastiques* du cardinal Baronius, *t.* 2 *ad ann.* 118, *n.* 7.

Ce fut S. Maur qui assista les saints martyrs Ptolémée et Apollinaire dans la passion que ces héros de Jésus-Christ souffrirent à Reims, sous l'empire de Néron.

S. ASTIUS, *évêque*, — S. PÉRÉGRINUS, S. LUCIEN [1], — S. POMPÉE, — S. HÉSYCHIUS, S. PAPIUS, — S. SATURNINUS, S. GERMAIN,

Contemporains des Apôtres, — témoins des miracles des premiers temps, — martyrs de la foi sous le règne de Trajan.

(VII Juillet. — An de J.-C. 60-110.)

On lit dans le martyrologe romain :

« Le 7 juillet, à Durazzo, en Albanie (*Dyrrachii in Mace-*

[1] Les monuments de l'église d'Angoulême parlent d'un prêtre du nom

« *donia*), les saints martyrs Pérégrin, Lucien, Pompée, Hésy-
« chius, Papius Saturninus et Germain, tous originaires
« d'Italie, qui, s'étant retirés dans cette ville pendant la per-
« sécution de Trajan, et y voyant S. *Astius*, évêque, suspendu
« à une croix pour la foi de Jésus-Christ, confessèrent publi-
« quement qu'ils étaient chrétiens. Ils furent arrêtés par l'or-
« dre du gouverneur et jetés dans la mer [1]. »

S. TIMOTHÉE & S. APOLLINAIRE

Disciples des Apôtres et martyrs de Jésus-Christ.

(XXIII Août.)

Sous l'empire de Néron, à Reims, S. *Timothée* et S. *Apollinaire* souffrirent le martyre. La persécution sévissait alors avec violence contre les chrétiens. — Pour la foi, S. Timothée fut arrêté et conduit au préfet, dans le but de le contraindre d'adorer l'idole de Jupiter. Mais, comme il se montra constant dans la profession du christianisme, il fut assujetti à de cruels tourments : on lui déchira tout le corps ; puis, pour lui rendre les douleurs plus intolérables, on versa dans ses plaies de la chaux vive avec du vinaigre. En ce moment, deux anges lui apparurent, lui adressèrent la parole et le consolèrent grandement.

Quant à S. Apollinaire, il était alors gentil et faisait partie de ceux qui tourmentaient S. Timothée. Lorsqu'il eut vu et entendu les deux anges, il se convertit et demanda le baptême.

de *Lucien*, qui fut envoyé comme prédicateur, avec S. Denys l'aréopagite, dans le pays des Gaules, et qui vint annoncer l'Evangile dans la ville de Beauvais. Mais il ne paraît point que ce soit le même personnage. Nous en parlerons autre part.

[1] Item apud Græcos, *in Menologio*, ubi eorum acta pluribus describuntur ; et apud Baron. *Annal. an* 110, *n.* 2, et *in notis ad martyrol. rom.*

Le juge, ayant appris sa conversion, tourna toute sa rage contre lui, lui fit verser du plomb fondu dans la bouche. Mais ce plomb étant aussitôt devenu froid comme de la glace, plusieurs païens se convertirent à la vue de ce prodige : Tous ayant été mis en prison, ils furent visités et baptisés par S. Maur, prêtre. S. Apollinaire fut à son tour consolé par un ange qui lui apparut. — Cependant tous ces nouveaux convertis eurent la tête tranchée. S. Timothée et S. Apollinaire, après avoir beaucoup souffert et après avoir persévéré avec constance dans la foi, reçurent enfin la couronne du martyre, hors de la ville, en un lieu nommé *Pompelle*, le vingt-troisième jour d'août. Leurs corps furent inhumés le lendemain par les chrétiens. Une belle église a été bâtie en leur honneur et forme paroisse dans la ville de Reims.

S. PROBUS

Gouverneur en Espagne, sous Claude, — témoin des prédications et des prodiges des Apôtres, — converti à la foi chrétienne[1].

(XXIII Septembre, selon le Ménologe des Grecs.)

Le *Ménologe* des Grecs, cité et publié par le cardinal Sirlet et par le savant Henri Canisius, rapporte, en parlant de sainte Polixène et de sainte Xantippe, épouse de *Probus*, que cet illustre magistrat entendit les prédications des Apôtres et particulièrement celles de S. Paul ; et que, par suite de ses entretiens avec cet Apôtre, il embrassa le christianisme. C'est pourquoi le ménologe appelle S. Paul l'*auteur de la conversion et du salut de Probus, époux de Xantippe. Quippe qui viro illius, Probo, fidei et salutis auctor fuerat.*

[1] Vide du Saussay, episc., *de S. Andrea*, *l.* 3, *c.* 3 ; la Chron. de Dexter, *an.* 71, *n.* 2; Maxime de Cythère ; — Baronius, *an.* 61, *n.* 2 et 3, etc.

S. PROCESSUS & MARTINIANUS

Disciples des Apôtres, — témoins de leurs prodiges, martyrs du Christ.

(11 Juillet.)

On lit dans le martyrologe romain :

« Le 2 juillet, à Rome, sur la voie Aurélienne, fête des « saints martyrs *Processus* et *Martinianus*, qui ayant été bap- « tisés par S. Pierre, dans la prison de *Mamertin*, au temps « de Néron, furent frappés sur la bouche, mis sur le chevalet, « frappés de coups de nerfs de bœufs et de bâton, exposés « aux flammes et aux scorpions ; à la fin, ayant été frappés de « l'épée, furent couronnés par le martyre [1]. »

S. Grégoire, pape, dit que ces saints martyrs prouvent qu'ils ont obtenu la vie pour laquelle ils ont sacrifié celle-ci, en faisant éclater des prodiges en faveur de ceux qui croient et qui prient à leur tombeau. *Les malades y viennent, dit-il, et ils s'en retournent guéris ; les parjures y viennent et le démon les tourmente ; les possédés y viennent et ils sont délivrés,* — Une pieuse dame y vint un jour, et, au sortir de là, elle vit deux hommes étrangers, à qui elle crut devoir faire l'aumône. Ces deux hommes lui répondirent :

« — Vous nous assistez aujourd'hui ; au jour du jugement, « nous vous chercherons et nous vous aiderons de tout notre « crédit. »

Ils dirent, et aussitôt ils disparurent à ses yeux. Cette dame s'appliqua, dès-lors, avec d'autant plus d'ardeur aux bonnes œuvres, qu'elle était plus certaine de son salut par suite de cette promesse.

[1] *Item*, apud Bedam, Usuardum, Adonem, et cæteros recentiores, Mombrit., Surium, *tom. 4* ; Baron., *t. 1*, *Annal.* ; Ribadeneira, *ad 4 Julii m.*

Baronius dit qu'il y avait autrefois à Rome une basilique érigée en l'honneur de ces saints martyrs, et dans laquelle S. Grégoire, pape, a prononcé sa trente-deuxième homélie sur l'Evangile, et où il a parlé publiquement des miracles opérés dans ce lieu saint, près de leur tombeau ; mais que cette église ayant été détruite, leurs reliques ont été transférées à la basilique du Vatican, où elles sont conservées précieusement jusqu'à ce jour [1].

ABRÉGÉ DES ACTES
DE
S. PROCESSUS ET DE S. MARTINIANUS

Parmi les soldats qui gardaient les glorieux apôtres S. Pierre et S. Paul, lorsque par le commandement de Néron ces deux chefs de l'Eglise étaient détenus à Rome dans la prison Mamertine, *Processus* et *Martinianus* tenaient le premier rang. Or, ces militaires, voyant les miracles que les saints Apôtres faisaient en leur présence, les guérisons de plusieurs malades et les expulsions des démons, considérant leur céleste et admirable doctrine, éclairés d'ailleurs et fortifiés par la clarté divine, résolurent d'embrasser la foi des chrétiens ; ils se prosternèrent alors aux pieds des Apôtres pour leur témoigner leur désir et les supplier de leur accorder le baptême ; ajoutant que les Apôtres sortiraient ensuite en toute liberté ; que pour eux ils consentiraient à subir la peine à laquelle on les condamnerait pour avoir laissé échapper leurs captifs. Le B. Pierre accueillit leur demande et les confirma dans leur bonne intention. Voulant en même temps les baptiser, il ne trouvait pas d'eau ; il fit le signe de la croix à un endroit du

[1] Baronius, *in notis ad martyrologium Romanum.*

rocher, sur lequel était bâtie la prison, et aussitôt il jaillit une fontaine d'eau vive, abondante, perpétuelle, qui dure encore aujourd'hui, sans que depuis si longtemps on ait jamais pu la tarir. Ce saint lieu est continuellement visité par une affluence considérable de peuple qui, par dévotion, fait usage de cette eau miraculeuse.

Processus et Martinianus furent baptisés avec l'eau de cette fontaine, et, de soldats de Néron, ils devinrent les athlètes de Jésus-Christ, et avec eux quarante-sept autres, tant hommes que femmes.

Le juge Paulinus, sachant que Processus et Martinianus avaient embrassé la foi du Christ, les fit appréhender et traduire devant lui. Il s'efforça d'abord de les détourner de la foi par de belles promesses, leur conseillant d'abandonner ce qu'il appelait une folie, et d'adorer les dieux de l'empire romain, dans la religion desquels ils avaient été élevés ; par ce moyen ils seraient honorés et rémunérés, et ne courraient aucun risque de perdre la vie.

Mais n'ayant pu rien gagner sur leur esprit, il commanda qu'avec des pierres on leur brisât les dents, on leur meurtrît le visage ; alors les saints martyrs furent tout couverts de sang, et, les yeux au ciel, ils disaient :

— *Gloire au Père au plus haut des cieux !*

Paulinus fit apporter ensuite une idole de Jupiter, qu'on plaça sur un autel, et il commanda aux martyrs de l'adorer ; mais ceux-ci crachèrent contre l'idole. A cette vue, Paulinus, furieux, pour se venger d'eux, les fit appliquer à la torture et tourmenter cruellement ; il fit rougir au feu des plaques de fer, avec lesquelles il leur brûla les côtés. Quant à eux, ils chantaient joyeusement ces paroles :

« *Que votre nom, Seigneur, soit à jamais célébré ! que vos Anges vous glorifient et que toutes les créatures vous bénissent* !

Les bourreaux leur déchirèrent la peau avec des scorpions

ou verges armées de pointes de fer, et leur firent endurer d'autres tourments, au milieu desquels les héros de Jésus-Christ montraient la plus grande patience.

Or, Paulinus perdit tout à coup un œil qui sortit de son orbite, et fut cruellement tourmenté par un démon qui le fit périr après trois jours des plus violentes douleurs. Pour venger cette mort, son fils Pomponius informa Néron de ce qui se passait, et lui dépeignit Processus et Martinianus comme des enchanteurs et des magiciens, qui par leurs sortiléges avaient fait mourir son père. L'empereur commanda au préfet de la ville de Césarée de hâter leur exécution, et, par sentence, les condamna à avoir la tête tranchée, ce qui eut lieu en la *Voie Aurélienne, extra muros*. On abandonna leurs corps dans la campagne, pour qu'ils devinssent la pâture des bêtes ; mais une sainte et noble matrone romaine, nommée *Lucine*, qui avait encouragé les martyrs au milieu de leurs tourments, recueillit leurs corps, les embauma avec des parfums et des plantes aromatiques, et les inhuma dans son héritage. On les transféra plus tard dans une basilique construite en leur honneur.

S. FAUSTINUS & S. JOVITA

Nobles citoyens de Bresse, — disciples des Apôtres et témoins de leurs prodiges ; — thaumaturges eux-mêmes ; — prédicateurs illustres de l'Evangile ; martyrs du Christ sous Trajan, puis sous Adrien.

AVEC

S. CALOCER, *grand officier de l'empereur ;*
S^te^ AFRA, *épouse du préfet* Italicus ;
S. APOLLONIUS, *évêque de Bresse ;*
S. CALIMER, *homme notable de Rome, devenu chrétien, puis évêque, figurant dans ces* Actes.

(XV Février. — An 80-120 de J.-C.

I.

Foi de S. Faustinus et de S. Jovita. — Leur ordination. — Leur captivité. — Leur constance. — Destruction de l'idole du Soleil.

Ces généreux athlètes de Jésus-Christ étaient originaires de Bresse, en Lombardie, et sortaient d'une famille distinguée. Ils étaient frères. Dès leur enfance, on avait vu paraître en eux d'heureuses dispositions pour la vertu et pour la science ; la modestie brillait dans leur extérieur, et le lien de la charité fraternelle les unissait étroitement.

Apollonius, évêque de Bresse, leur conféra les ordres sacrés ; à *Faustin* (ou *Faustinus*), qui était l'aîné, l'ordre de la prêtrise, et à *Jovita*, l'ordre du diaconat. Les deux frères commencèrent, dès-lors, à exercer leurs ministères à l'édification des fidèles et au grand avantage spirituel des villes et des bourgades où ils allèrent prêcher l'Evangile. Par suite de leurs prédications, un grand nombre de Gentils embrassèrent la foi chrétienne ; et, après que l'instruction des deux apôtres eût dissipé leur ignorance, ils reçurent le baptême. Les progrès de l'Evangile étaient tels alors, que le christianisme de-

venait florissant, tandis que le culte des faux dieux, convaincu d'impiété, tombait de toutes parts.

Mais le Démon, voulant entraver cet heureux progrès, excita l'un de ses ministres, nommé *Italicus*, ennemi déclaré de Jésus-Christ et de son Eglise, à poursuivre le cours de la persécution *Trajane*. Italicus persuada l'empereur Adrien, le fit entrer dans ses vues hostiles aux chrétiens. Ce prince, croyant, dès-lors, que s'il voulait se rendre les dieux propices et affermir son empire, il devait déclarer la guerre aux Disciples du Christ, et faire mourir entre autres Faustinus et Jovita, prédicateurs célèbres de la nouvelle religion, donna à Italicus même des pouvoirs illimités contre ces deux frères et contre tous les autres chrétiens.

De retour à Bresse, Italicus fit appréhender Faustinus et Jovita, leur notifia les ordres de l'empereur, les engagea à y obéir, leur promettant de grandes faveurs s'ils y obtempéraient, leur faisant les menaces les plus terribles, s'ils y résistaient. Il les trouva fermes et inébranlables dans la confession de leur foi. Toutefois, il ne voulut point alors prendre des moyens de rigueur, jusqu'à ce que l'empereur même, qui se rendait dans les Gaules, passât par Bresse. Il voulait connaître sa volonté, et il respectait les Saints, parce qu'ils étaient de grande naissance, et qu'on les considérait comme des personnages illustres.

L'empereur, étant arrivé, fut instruit de tout. Il s'efforça de gagner les deux frères et de les attirer au culte des idoles ; il les fit conduire au temple du soleil où se voyait un simulacre du soleil, richement décoré, environné de plusieurs rayons de l'or le plus fin, qui étincelaient de toutes parts. Les Saints adressèrent à Dieu leurs prières, et aussitôt le simulacre du soleil fut tout couvert d'un noir épais, semblable à la suie, et les rayons de la tête, convertis comme en charbon, tombèrent à terre. Tout le peuple voyait ce prodige. A cette vue, Adrien dit à son ministre Italicus :

— Que vois-je à l'image du soleil ? Qu'on enlève cette suie qui empêche d'en apercevoir l'éclat.

A l'instant les ministres du Temple montèrent pour exécuter l'ordre de l'empereur. Mais comme ils y touchaient, elle tomba en poudre. Alors le B. Faustinus dit à l'empereur :

— Voyez-vous ce qu'est devenu le dieu que vous adorez ? Comme il se trouve anéanti !

II.

Les deux martyrs triomphent des bêtes féroces et des flammes. — Conversion d'Afra et de Calocer.

L'empereur était en fureur ; il condamna les deux frères à être dévorés par les bêtes du cirque. Lorsqu'ils furent introduits dans l'arène, le prince dit à Italicus :

— Qu'on déchaîne les bêtes les plus féroces, dont le seu aspect les glacera d'effroi.

Puis, se tournant du côté des saints martyrs, il leur dit :

— Remarquez-le bien, ô Faustinus et Jovita, vous êtes sur le point de mourir et vous touchez à votre fin. Acquiescez donc à ma volonté, et sacrifiez soit au dieu Saturne, soit à Diane, afin que vous soyez soustraits aux dents des bêtes fauves.

— Saturne, dont vous nous parlez, répondit S. Faustinus, a été l'homme le plus impie et le plus inhumain ; on rapporte qu'il a dévoré ses propres enfants. Quant à Diane, c'était une femme impudique, qui n'avait pas honte de revêtir le costume des chasseurs et de poursuivre les animaux sauvages. Voilà donc ce que vous nous commandez d'adorer en place du vrai Dieu ?

— Vous êtes sur le point de mourir, dit l'empereur, et vous persévérez dans vos blasphèmes !

Alors, s'adressant à ses satellites, il leur commanda de lancer contre les athlètes du Christ quatre lions. On les lâcha

donc : leurs yeux étaient flamboyants et leur aspect effrayant. Ils s'avancèrent avec rapidité, se jetèrent aux pieds des Saints, faisant entendre d'horribles rugissements qui épouvantaient et faisaient trembler le peuple païen. Les animaux féroces, baissant leur tête altière, léchaient les pieds des Saints. A cette vue, Adrien fit venir des léopards qui, arrivés au même lieu, se roulaient aux pieds des martyrs. A ce spectacle, la foule païenne s'écriait :

— Faites disparaître du milieu de nous ces magiciens, afin que nous puissions librement adorer nos dieux !

Animé d'une plus grande colère, Adrien dit à ses officiers :

— Lancez contre eux des ours, aux flancs desquels on aura attaché des torches ardentes, afin que, stimulés par le feu et par la douleur, ils les dévorent plus vite. On exécuta cet ordre. Arrivés près des serviteurs de Dieu, ils ne leur firent aucun mal ; mais, se retournant avec les lions et les léopards contre les officiers de l'empereur, ils les dévorèrent eux-mêmes.

Les Elus de Dieu, cependant, se tenaient debout en paix et pleins de sécurité au milieu des bêtes féroces.

Adrien leur dit :

— Ne remarquez-vous pas, Faustinus et Jovita, que, malgré l'injure que vous avez faite à Saturne, ce dieu néanmoins a compassion de vous, et empêche que vous ne soyez la proie des bêtes ?

— Soyez couvert de confusion, ô persécuteur des chrétiens, répondit Faustinus. Ce n'est point, comme vous vous l'imaginez, votre dieu Saturne qui nous a préservés de la dent de ces bêtes féroces ; c'est le Dieu que nous servons qui règne dans les cieux. Que sont donc devenues vos menaces ? voilà que les bêtes féroces, que vous avez envoyées pleines de furie contre nous, ont adoré (notre) Dieu, se sont prosternées à nos pieds et ont oublié et perdu leur férocité native ? Mais si

vous avez encore d'autres tourments plus violents, hâtez-vous de nous les faire subir, afin que vous vous reconnaissiez vaincu de toutes manières.

— Ne m'excitez pas davantage, dit Adrien, j'ai à ma disposition d'autres genres de peines plus rigoureux, je vais commander de vous les appliquer.

Alors, l'un des prêtres idolâtres, appelé *Orphétus*, parent de l'empereur, dit à ce prince ;

— Si vous l'ordonnez, prince, nous prendrons l'invincible dieu Saturne, nous le porterons près d'eux, afin qu'ils soien délivrés des bêtes féroces ; nous pourrons par ce moyen gagner leurs esprits.

— Faites ce qui vous paraît bon, reprit Adrien.

Alors Orphétus avec d'autres prêtres païens et avec Italicus prirent la statue de Saturne et s'avancèrent vers le lieu où les martyrs se trouvaient placés parmi les bêtes féroces. Lorsqu'ils se furent avancés un peu de près, tout à coup les bêtes féroces se jetèrent sur eux, les couvrirent de leurs morsures et les mirent en pièces, pendant que les païens criaient et disaient :

— Puissant dieu Saturne, venez au secours de vos ministres !

La statue elle-même fut foulée aux pieds de ces animaux, et resta à terre toute souillée du sang de ses prêtres.

Lorsque la femme d'*Italicus*, nommée *Afra*, eut appris que son mari avait été mis à mort par les bêtes du cirque ; elle accourut à l'amphithéâtre, et, parlant à l'empereur, elle lui dit en s'écriant :

— Quels dieux vous adorez, prince ! Ils ne sauraient garantir ni leurs prêtres, ni eux-mêmes. C'est à cause d'eux et de votre superstition, qu'aujourd'hui je suis devenue veuve.

A la vue de cet événement, le peuple, qui était présent, rendit gloire au Dieu de Faustinus et de Jovita, et un grand nom-

bre de personnes (*trois mille*, disent d'autres *Actes*) embrassèrent la foi. Parmi ces nouveaux fidèles se trouvait *Calocer*[1], l'un des grands officiers de l'empereur, avec plusieurs autres dignitaires de l'empire. Ils crurent dès-lors en Jésus-Christ; la femme d'Italicus, Afra, abandonna l'erreur idolâtrique et se rangea au nombre des croyants.

Adrien dit aux martyrs : — Si le Dieu que vous servez est le Dieu véritable, délivrez-vous du milieu des bêtes féroces !

Les bienheureux athlètes lui répondirent :

— Nous allons encore vous montrer en cela la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Alors, s'adressant aux animaux farouches, ils leur dirent :

— Au nom du Seigneur, nous vous le commandons : sortez hors de la ville sans nuire à personne !

Elles se levèrent aussitôt, douces comme des agneaux, se retirèrent, en sortant par la porte de la ville, et allèrent dans les déserts des montagnes.

Alors Adrien ordonna que les disciples du Christ fussent reconduits en prison.

Le lendemain, il se fit préparer un siége au Capitole. Lorsqu'il y eut fait venir les Saints, il voulait les contraindre à offrir de l'encens à Jupiter. Comme ils persévéraient dans leur fidélité à Jésus Christ, Adrien fit allumer un grand bûcher, au milieu duquel il les fit jeter. Les soldats de Jésus-Christ se tenaient immobiles au milieu des flammes, et, levant les mains vers le ciel, ils répétaient des hymnes de louanges et d'action de grâces.

Devenu plus furieux, l'empereur s'écria, disant qu'ils étaient des magiciens et des scélérats. Il les fit remettre en prison, avec défense que personne ne les visitât, et voulant qu'ils y périssent de faim. Mais que peut l'homme contre Dieu ? Les

[1] La fête de S. Calocer est marquée au 18 avril.

Anges du Seigneur vinrent les visiter au milieu des plus épaisses ténèbres de la nuit ; leurs visages lançaient des rayons semblables à ceux du soleil, et ils éclairaient ainsi leurs obscurs cachots ; ils les consolèrent et les fortifièrent, puis disparurent à leurs yeux.

Adrien se fit dresser un tribunal devant le temple de *Mars* et amener les bienheureux martyrs Faustinus et Jovita. Calocer, envoyé par le prince pour les amener, se rendit à la prison, et, pendant qu'il les conduisait à l'empereur, tous ceux qui étaient attachés à l'office de Calocer, vinrent au-devant des saints martyrs, en leur donnant de grands signes de respect, jusqu'à ce qu'ils furent arrivés au temple de Mars. Adrien, voyant que, de concert, tous ses officiers donnaient des marques de respect aux martyrs, fut péniblement affecté, et, se retirant dans son palais, se fit amener secrètement Faustinus et Jovita et leur parla en ces termes :

— Vous pensez me prendre par vos maléfices, comme vous avez fait à l'égard du peuple ? Mais si vous ne sacrifiez aux dieux, je vais vous faire traîner comme captifs et comme coupables dans différentes villes et vous faire périr au milieu des tourments.

Le B. Faustinus : — En quelque lieu que vous nous fassiez conduire, sachez que vous serez toujours confondu au nom de Notre-Seigneur ; car il est notre Sauveur, il nous protége, il est constamment avec nous.

Adrien : — Nous le verrons, lorsque par nos ordres vous serez soumis à de plus rudes tourments.

Le B. Jovita : — Quels que soient les tourments que vous nous fassiez éprouver, nous ne craindrons rien, parce que le Seigneur nous protégera.

Alors l'empereur ordonna de les réincarcérer, pour jusqu'au jour de son départ, et il recommanda à ses officiers de ne laisser personne auprès d'eux. Il fit, en outre, sceller les portes de la prison avec le sceau impérial.

III.

Tout le peuple qui avait embrassé la foi, Calocer avec des hommes de l'Office du prince, cherchèrent le B. *Apollonius*, qui, pour éviter les persécuteurs, s'était caché dans une retraite, le découvrirent non loin de la ville de Bresse. Ils lui racontèrent tout ce qui s'était passé ; Apollonius, en bénissant le Seigneur, partit avec eux et se rendit dans un endroit plus retiré de la montagne. Là, il leur fit connaître les principaux points de la foi, puis il les baptisa au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ; et, après les avoir fortifiés et affermis en Jésus-Christ, il les congédia.

On annonça à Adrien que Calocer et des hommes de l'Office impérial avaient embrassé la foi. Dans sa colère, il les fit aussitôt arrêter et amener les fers aux mains au milieu du cirque, puis il dit à Calocer :

— Calocer, par quelle folie vous êtes-vous rendu inférieur à tous ceux qui sont dans mon palais ?

Et s'adressant à ceux qui composaient l'Office :

— Dites-moi, hommes destinés à la mort, par quelle folie vous avez été entraînés à abandonner nos dieux, et à ne pas craindre d'être punis avec ceux qui sont condamnés aux supplices ?

— Nous ne craignons point cette mort temporelle, lui répondirent-ils, parce que le Dieu qui règne dans les cieux est notre soutien et notre protecteur.

Alors Adrien, au comble de la colère, commanda qu'ils fussent décapités. Après cette exécution, Apollonius vint avec d'autres chrétiens, enleva leurs corps et leur donna une sépulture honorable, le 13 des Calendes de décembre (de l'année 118 [1]).

Quant à Calocer, Adrien commanda qu'il fût chargé de

[1] *Boll. 15 febr., p.* 812.

chaînes avec Faustinus et Jovita, puis amené après lui à la ville de Milan où il devait se rendre. Lorsqu'ils sortirent de la ville de Bresse, tout le peuple chrétien les suivit ainsi que l'évêque Apollonius, et ils vinrent avec eux jusqu'au fleuve appelé *Mella* ; là, ils se consolèrent réciproquement, se donnèrent le baiser de paix et se séparèrent en versant des larmes. Les fidèles s'en retournèrent, et les bienheureux martyrs Faustinus et Jovita, chargés de chaînes avec Calocer et conduits sous garde, entrèrent le troisième jour à Milan. Aussitôt Adrien se fit dresser un tribunal dans les *Thermes d'Hercule*, et amener les généreux athlètes de Jésus-Christ, alors même qu'ils étaient tout fatigués du voyage. Le malheureux prince espérait qu'en cet état il les amènerait plus facilement à obéir à ses ordres. Il leur parla donc ainsi avec un ton de voix plein d'orgueil et d'enflure :

— « Vous savez, hommes infortunés, comment vous avez été transportés de votre cité en ces lieux ; maintenant, du moins, convertissez-vous à nos grands dieux et offrez-leur des sacrifices, afin que vous soyez préservés des supplices, et que vous occupiez dans notre palais les premiers emplois. »

Les bienheureux martyrs lui répondirent :

— Nous sacrifions à notre Dieu, qui nous assiste en toutes circonstances. Du reste, soyez assuré que nous n'offrirons aucun sacrifice aux démons que vous adorez (comme des divinités) et que nous comptons pour rien vos promesses.

Adrien, entendant ce langage, sentit sa fureur bouillonner dans son cœur. Il commanda qu'on les attachât à terre sur leur dos, et qu'avec des entonnoirs on leur versât dans la bouche du plomb fondu, afin de leur faire perdre à la fois la respiration et la vie. Les bourreaux exécutèrent cet ordre (barbare) ; mais le plomb fondu rejaillit sur ceux qui le versaient et les éloigna, sans avoir fait aucun mal aux saints martyrs.

A cette vue, Adrien, de plus en plus irrité, les fit mettre à la torture, et on leur appliqua aux côtés des lames ardentes. Pendant ce supplice, Calocer jeta un cri et dit :

— Priez Dieu pour moi, ô saints martyrs ! car ce feu me pénètre les entrailles et me tourmente violemment.

S. Faustinus lui répondit : — Prenez courage, Calocer, pendant un peu de temps ; voici l'Ange du Seigneur qui vient à votre secours.

Aussitôt, en effet, Calocer reçut l'assistance divine et, se sentant fortifié, il se mit à rendre grâces à Jésus-Christ, et assura qu'il ne sentait plus la douleur.

— Est-il vrai, Calocer, dit Adrien, que vous ne sentez plus la rigueur du feu ?

— Je vous le dis en vérité, reprit Calocer, je ne sens plus aucune douleur.

Adrien dit à ses officiers : — Apportez des étoupes, de la poix et de l'huile, et allumez un grand feu autour du chevalet, afin que tout brûle à la fois.

Cet ordre exécuté, Adrien voyant la flamme s'étendre sur les chevalets, pensa que les martyrs étaient violemment tourmentés par le feu. Il leur cria donc :

— Maintenant, au moins, vous éprouvez la puissance de nos dieux ?

Mais les bienheureux martyrs, ayant le visage serein et joyeux, bénissaient le Seigneur ; en sorte que tout le monde voyait parfaitement que le feu ne les incommodait nullement.

A cette vue, un grand nombre des assistants, frappés de ce prodige, disaient :

— Il est véritablement grand le Dieu des chrétiens !

Et ils embrassèrent la foi chrétienne.

Adrien, couvert de confusion, ne sachant plus que faire, les fit reconduire en prison. Et quelques jours après, partant pour Rome, il fit mener, chargés de fer, les invincibles martyrs du

Christ, à travers les différentes villes, afin que la vue de leurs chaînes inspirât de la terreur aux chrétiens, et que les Saints de Dieu fussent accablés de fatigue. Pour Calocer, il le remit entre les mains d'un certain *Antiochus*, gouverneur d'une contrée des Alpes, avec ordre de l'obliger à sacrifier aux dieux, ou, s'il persistait dans ses premiers sentiments, de le faire mourir dans divers genres de supplices. Antiochus, ayant été ensuite obligé d'accompagner Adrien, remit cette commission à un appelé *Fabricius*, qui, après avoir fait souffrir bien des tourments à Calocer, le martyrisa enfin à Milan (*le 18 avril de l'an 119*).

Or, les bienheureux martyrs, Faustinus et Jovita, ayant été amenés à Rome, convertissaient à Jésus-Christ beaucoup de personnes du peuple par leur parole et par leur exemple. Lorsqu'ils étaient à peu de distance de la ville, un appelé *Calimerus* (ou *Calimer*), qui avait déjà embrassé la foi, vint à leur rencontre; il les engagea à monter sur son char, et il entra avec eux dans la ville. Les saints martyrs, ayant reconnu qu'il était fidèle chrétien, demandèrent, avec une permission des gardiens, au pontife romain, qui était alors caché dans les catacombes, de conférer à Calimer la dignité épiscopale, et de l'envoyer à Milan pour fortifier le peuple de cette ville, qui avait embrassé la foi. Et la chose eut lieu de la sorte. Ils furent consolés et affermis par le pape S. Evariste, puis tourmentés avec une cruauté inouïe devant tout le peuple. De là, ils furent conduits à Naples, pour y être de nouveau soumis à des tortures barbares ; on alla même jusqu'à leur lier les pieds et les mains, afin de les précipiter au fond de la mer et de les y faire périr plus sûrement; mais ils furent encore miraculeusement délivrés par les Anges des flots de la mer et des autres tourments. On était alors au commencement du règne d'Adrien. On ramena les saints martyrs à Bresse. Mais il serait trop long de rapporter toutes les circonstances du martyre et des miracles des bienheureux Faustinus et Jovita ; arrivons maintenant à

leur glorieux martyre. — Enfin, après que l'empereur Adrien eut encore employé à Rome les tourments, pour les contraindre à sacrifier aux dieux, et que les saints Disciples de Jésus-Christ, avec la grâce de Dieu, eurent déployé une constance et une intrépidité admirables, gagné beaucoup de monde au vrai Dieu, le prince les remit entre les mains du juge Aurélianus, en lui disant :

— Enlevez ces contempteurs de nos dieux, ramenez-les à Bresse, leur patrie, et là, s'ils ne sacrifient, mettez-les à mort.

Aurélianus les fit donc reconduire, chargés de fers, dans la ville de Bresse. Les chrétiens, avec le saint pontife Apollonius, se réjouirent de leur retour et allèrent à leur rencontre. Le juge se les fit amener, et, comme il voulait les obliger à sacrifier, les Saints lui répondirent :

— Nous sommes tout disposés à mourir pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, plutôt que d'obéir à vos ordres.

Sur cette réponse, Aurélianus donna ordre de les conduire hors de la ville et de leur trancher la tête. On mena donc les saints martyrs hors la porte qui va à *Crémone* ; et là, s'étant mis à genoux et ayant recommandé leurs âmes à Dieu, ils furent décapités, sacrifiant une vie temporaire pour acquérir une vie éternelle. Ils reçurent la couronne du martyre le 15 des Calendes de mars (ou le 15e jour de février) de l'an 120 de Notre-Seigneur.

L'Eglise célèbre leur fête le même jour.

Leurs reliques sont dans la ville de Bresse, qui les honore comme ses premiers patrons. Il y a dans la même ville une église fort ancienne qui est dédiée sous leur invocation.

Tous les martyrologes font mention de ces Saints, et le martyrologe romain s'exprime ainsi à leur sujet :

« Le 15 février, à Bresse, la fête des saints Faustinus et « Jovita, martyrs, qui, sous l'empereur Adrien, ayant soutenu

« glorieusement plusieurs combats pour la foi de Jésus-
« Christ, reçurent la glorieuse couronne du martyre. »

Leurs *Actes* ont été primitivement rédigés par plusieurs auteurs. (Vide Bolland. 15 *februarii*; Mombritium, Surium, Bedam, Usuard., Adon., Baronium, *in notis ad martyrol. R., eodem die.*) Le Bréviaire Romain a résumé les *Actes* précédents pour la leçon du 15 février, jour de la fête de ces saints martyrs.

S. GÉRUNTIUS

Homme apostolique, — prédicateur de l'Evangile, — mort en Espagne pour la cause du Christ, sous Néron.

(XXV AOÛT.)

On lit dans le Martyrologe d'Usuard, et spécialement dans le *Martyrologe Romain* :

« Le 25 août, à Talque (ou Séville-la-Vieja), près Séville,
« (*Italicæ in Hispania*), en Espagne, S. *Géronce* (*Geruntius*),
« évêque, qui, prêchant l'Evangile en cette province, au temps
« des Apôtres, mourut en prison après bien des travaux ! »

La Tradition de l'ancienne Eglise Espagnole, consignée dans le martyrologe et dans la liturgie de cette église, confirme ce qu'on rapporte de cet apôtre. Jean Tamayo de Salazar nous donne l'inscription suivante placée dans une basilique qui, au VII^e^ siècle, portait le nom de S. Géronce et marquait l'époque de sa prédication en Espagne, de son martyre, et le nom de l'empereur Néron, son persécuteur.

Hoc Templum tenet ossa diu sacrata Gerunti
Præsulis, Italicæ qui fuit Urbis amor.
Hic et Apostolicum perauxit vomere germen,
Christiferæque Crucis, qua fides alma cluet.
Denique sub gladio pateris indigna Neronis
Supplicia, Antistes, carceris, atque famis.

Cette inscription est attribuée au grand saint Isidore de Séville, qui a voulu résumer en quelques mots la tradition espagnole. On rapporte dans la vie de S. Fructueux, évêque de Prague, que ce saint prélat, qui florissait au septième siècle, vint par dévotion prier à l'église de S. Géronce, où il obtint de Dieu un bienfait signalé.

Parmi les divers monuments du pays qui consacrent cette même tradition, en voici un des plus remarquables : c'est une hymne sacrée qui se trouve dans le Bréviaire Mozarabique, et que mentionne le savant cardinal Baronius en parlant de notre saint martyr dans ses *annotations* au Martyrologe romain :

Sacratum Christi Antistitem
Geruntium confessorem
Dignis canamus laudibus
Et celebremus vocibus.

Il y est marqué : que S. Géronce est un confesseur-pontife digne des honneurs de l'Eglise ;

Hic fertur Apostolico
Vates fulsisse tempore
Et prædicasse supremum
Patris potentis filium.

Qu'au temps des apôtres, il est venu prêcher Jésus-Christ, en Espagne;

Quique dum per Occiduam
Percurreret clarus plagam,
Tandem ira Gentilium
Ad Passionem trahitur.

Que, dans le cours de ses prédications, il fut persécuté par les païens d'Occident;

Sed mox præcepto Præsidis
Nodis gravatum ferreis,
Horrendis umbris Carceris
Datur in jus carnificis.

Fut saisi par eux, traîné au tribunal du Gouverneur, jeté dans un horrible cachot, puis livré aux mains du bourreau ;

Quem ferunt vinctum vinculis
Inter pallentes tenebras
Raptam e sacro corpore
Dedisse cœlo animam.

Comme il était dans les fers, privé de nourriture et de tout ce qui est nécessaire à la vie, son âme quitta son corps pour prendre son essor vers les cieux.

Sic inter Apostolica
Locatus jam consortia,
Gaudet cœlesti gloria
Et clara Christi gratia.

Là, placé dans l'auguste société des Apôtres, il jouit de la gloire et de la félicité éternelle.

Namque infulatus gemino
Fulget et nitet præmio
Sacerdotali titulo,
Et confessionis præmio.

Son front est ceint d'une double couronne, il a reçu la récompense du sacerdoce et celle du martyre.

Gloria Patri personet,
Christoque Unigenito,
Paraclito Spiritui,
In sæculorum sæcula.
Amen.

Gloire à Dieu le Père, à Jésus-Christ, son fils unique, gloire au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. *Amen.*

S. ANTONIUS

Prêtre de Pise, sous Néron, — disciple des Apôtres, — thaumaturge et confesseur de la foi.

(XXVII Avril.)

Ce saint prêtre, qui avait travaillé au ministère de la parole avec les Apôtres, et qui plusieurs fois s'était exposé au péril des persécutions et à la mort, avait à Rome et en Italie une grande réputation de sainteté. Lorsque Néron commença à persécuter l'Eglise avec fureur, *Antonius* demeura caché dans les montagnes. Ce fut dans cette retraite que, poussé par l'Esprit-Saint, *Tropès*, l'un des grands officiers de Néron, vint le trouver pour recevoir de lui le saint Baptême, et pouvoir ensuite aller sûrement chercher la palme du martyre, en confessant courageusement le nom de Jésus-Christ devant l'empereur Néron et sa cour idolâtre.

Voyez la *Notice historique de S. Tropès*, où se trouvent indiquées les preuves de ce qui vient d'être dit concernant S. *Antonius*.

ARTÉMIUS [1]

L'un des officiers de la cour de Néron, — d'abord persécuteur des chrétiens, — devenu ensuite chrétien et confesseur de la foi.

ET AUDAX, CHRÉTIEN ESPAGNOL.

Artémius défendait de tout son pouvoir avec Néron la cause du Paganisme, persécutait avec lui l'Eglise, prit part aux supplices infligés aux chrétiens, exécutant les ordres du prince

[1] *In Actis SS.* ad XXVII maii.

idolâtre contre eux, et, en particulier, contre S. Tropès, l'un de ses anciens collègues convertis[1].

Mais la vue des miracles divins opérés par les Apôtres et par les chrétiens, et notamment par S. Tropès, le fit rentrer en lui-même. Il reconnut la fausseté du paganisme, la vanité du culte des idoles, c'est-à-dire des démons; il comprit la nécessité d'être disciple du Christ pour être sauvé ; il demanda, en conséquence, et reçut le baptême ; il vécut ensuite en fidèle chrétien. Ayant voyagé un jour vers l'Espagne, il arriva à *Porto-Sino*, entra dans l'église, et après y avoir prié, demanda quel saint on honorait particulièrement dans ce lieu ; on lui répondit : « S. *Tropès, fidèle serviteur de Dieu.* » Ravi de voir la bonté de Dieu qui avait conduit en ce lieu le corps du saint martyr, il confessa publiquement qu'il avait lui-même participé à la mort de ce saint, et, à la prière des habitants, il raconta toutes les circonstances du généreux martyre de S. *Tropès*. Un autre chrétien, appelé *Audax*, recueillit son récit, et l'a transmis aux siècles futurs.

MAXENCE

De l'île de Pontia, — contemporain des hommes apostoliques [2].

Maxence, après avoir secouru les martyrs primitifs, et en particulier, S. *Montanus*, se convertit à la foi avec sa fille, *sainte Marguerite*, vierge de Jésus-Christ. Ce furent les prodiges opérés sous ses yeux, qui le déterminèrent à quitter le Paganisme et à suivre les préceptes du christianisme.

[1] Apud Mombritium, Boll., Maxim., Dextrum, Tamayum.
[2] Ap. Boll., *ad 17 Junii.*

S. DONATIEN & S. DOMITIEN

Disciples de l'apôtre S. Pierre, — compagnons de S. Memmius, apôtre et premier évêque de Châlons-sur Marne.

(v Août. — An 44-120.)

Ces deux hommes apostoliques ont été convertis à Rome par S. Pierre, ordonnés, le premier, diacre, le second, sous-diacre, puis envoyés par l'apôtre, avec S Memmius, dans la ville de Châlons, où ils travaillèrent à la conversion des habitants du pays.

Donatien succéda à S. Memmius sur le siége épiscopal de cette ville.

Voyez *la vie de S. Memmius*.

LAMPAS, *proconsul de Châlons-sur-Marne;*

ET

LAMPAS-LE-JEUNE, *fils du précédent.*

Ils figurent dans l'*histoire de* S. *Memmius*, apôtre et premier évêque de Châlons. Le proconsul, qui gouvernait cette ville au nom des Romains, ayant vu son fils ressuscité par la puissance du nom de Jésus-Christ, quitta l'idolâtrie à la voix des trois hommes apostoliques mentionnés plus haut, et avec toute sa famille et une grande partie de la ville embrassa le christianisme.

Voyez la *Notice de* S. *Memmius*.

S. AUSONIUS ou S. AUSONE

Disciple de S. Martial, — premier évêque d'Angoulême, — martyr de Jésus-Christ.

S. APHTONE, *son frère.*

(XXII Mai. — An 56-98 de Jésus-Christ.)

S. *Ausonius* était gaulois d'origine; il naquit à Mortagne, ville de la province d'Aquitaine. Son père s'appelait *Albinus*, et sa mère *Eugénie*, tous deux de noble extraction; ils étaient parvenus à l'âge de soixante-six ans, sans avoir eu d'enfant; ce qui les affligeait d'autant plus que, possesseurs de grandes richesses, ils n'avaient pas d'héritier. Ils étaient alors païens; mais Dieu leur fit la grâce de les éclairer de la lumière de l'Evangile que l'on prêchait déjà en plusieurs endroits des Gaules; S. Pierre y avait envoyé plusieurs saints personnages, entre autres S. Martial, qui, par ses prédications, confirmées par un grand nombre de miracles, retirait, dans les environs de Limoges, une infinité de personnes des ténèbres de l'idolâtrie.

Ces deux époux priaient donc le Seigneur avec de vives instances, de leur accorder une postérité. Or, comme ils étaient un jour en prières, un Ange leur apparut, tout environné d'éclat; ils furent effrayés d'abord; mais l'Envoyé céleste les rassura aussitôt et leur dit :

— N'ayez aucune crainte : vos prières ont été exaucées.

Ils reconnurent que ce message leur venait du ciel, et ils furent consolés. L'ange disparut à l'heure même. Trois jours jours après, *Eugénie* conçut et fut enceinte de deux enfants mâles. Quelques jours avant son enfantement, le même ange lui apparut de nouveau, et lui dit :

— Cette nuit même, vous mettrez au monde deux fils;

vous appellerez l'un *Ausonius* et l'autre *Aphtone ;* ils serviront à procurer le salut de Mortagne et de toute la province.

Vers l'aurore, Eugénie accoucha, conformément à la prédiction qui lui avait été faite.

Cependant, le bruit des miracles et des prédications de S. Martial, apôtre de Limoges, se répandait dans toute la province et dans tous les lieux circonvoisins; plusieurs allaient le trouver, pour entendre ses enseignements : parmi ces derniers se trouvèrent *Albinus* et *Eugénie,* sa femme, *Ausonius* et *Aphtone,* leurs fils, et leurs domestiques. Arrivés près d'Angoulême, ils rencontrèrent S. Martial lui-même, qui se dirigeait vers Bordeaux et vers Mortagne, afin d'y annoncer l'Evangile.

— *Mon Seigneur*, lui dit *Albinus*, sans le connaître, je vous prie de m'enseigner le lieu où demeure Martial, ce grand et saint personnage, qui, dans ses prédications, promet le Royaume des cieux à ceux qui auront été baptisés au nom de Jésus-Christ. Cette promesse nous porte à le chercher, nous désirons recevoir le baptême, moi, ma femme, mes enfants et mes serviteurs, afin de nous rendre capables et dignes de cette promesse, en obtenant la rémission de nos péchés.

S. Martial se réjouit à la vue de cette humilité, et leur dit qu'il était celui-là même qu'ils cherchaient. Aussitôt ils se prosternèrent à ses pieds, le conjurèrent de leur accorder le baptême, lui offrant de l'or, de l'argent, de riches vêtements, et divers objets précieux qu'ils avaient apportés avec eux.

D'après cette prière, et voyant qu'ils étaient déjà instruits de la doctrine de l'Evangile, S. Martial se fit apporter de l'eau et les baptisa tous. Mais quand il en vint à S. *Ausonius* et à son frère *Aphtone*, leur mère Eugénie lui déclara les révélations qu'elle avait eues, lui dit comment l'ange du Seigneur les avait nommés avant leur naissance. Ensuite, comme Albinus, qui possédait une grande fortune, continuait à offrir ses

biens à S. Martial, celui-ci les refusa et exhorta le nouveau chrétien à construire un lieu d'assemblée, une église en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Albinus consentit à cela et bâtit aussitôt une église qui fut dédiée et consacrée à Dieu par S. Martial. Cet apôtre prit alors avec lui les deux fils d'Albinus, se rendit à Bordeaux, pour y prêcher la parole divine, et, après quelque temps, il revint avec Ausonius et Aphtone.

Or, durant une nuit et pendant que tous se reposaient, un ange apparut à *Ausonius* et lui annonça que le lendemain son père et sa mère devaient mourir. A minuit, on se leva pour faire oraison ; lorsqu'elle fut terminée, Ausonius raconta à S. Martial sa révélation. C'est pourquoi ils partirent tous trois de grand matin, et vinrent à Mortagne, à la maison d'Albinus, qu'ils trouvèrent gardant le lit, de même que son épouse Eugénie.

A la vue de S. Martial, Albinus, transporté de joie, s'écria :

— Je vous rends grâces, Seigneur Jésus-Christ, de ce que vous avez daigné me procurer le bonheur de voir encore une fois mon seigneur et mon maître Martial, qui m'a régénéré par le sacrement du Baptême, avec mon épouse, mes deux enfants et toute ma domesticité !

Le même jour, après avoir été consolé par S. Martial, confirmé dans la foi, muni du sacrement eucharistique, qui est le viatique des chrétiens, il rendit son âme entre les mains de Dieu ; et peu après, Eugénie mourut aussi, conformément à ce qui avait été révélé à leur fils Ausonius. Lorsque les deux frères avec S. Martial eurent enseveli honorablement leur père et leur mère, ils se retirèrent à Limoges, et séjournèrent dans une solitude, où ils menaient une vie angélique, et d'où ils ne sortaient que pour aller exercer le ministère de la prédication et délivrer une multitude infinie des erreurs et des superstitions de l'idolâtrie.

S. Ausonius et son frère produisaient les plus heureux fruits dans l'église, lorsque quelques factieux, poussés par l'esprit de ténèbres, cherchèrent à entraver leur marche, en murmurant contre eux, et en leur demandant *par quelle autorité ils annonçaient l'Evangile et quelle permission ils avaient reçue du magistrat pour cet effet* ? S. Martial, ayant reconnu en cela une ruse de l'ennemi du salut, qui voulait diviser par là les fidèles, reprit avec une douceur paternelle ces murmurateurs.

Mais loin de reconnaître leur faute, ces esprits jaloux continuèrent toujours à semer leurs discours de division, alléguant qu'ils ne voulaient pas avoir deux maîtres, mais un seul, auquel ils obéiraient volontiers.

S. Ausonius et son frère, voyant qu'ils étaient l'objet de ces murmures, et qu'ils étaient devenus comme une pierre d'achoppement et de scandale, s'adressèrent au Seigneur, et le prièrent de mettre fin à cette cause de discorde. Lorsqu'ils eurent fini leur prière, les murmurateurs vinrent se présenter à eux, déchirant leurs vêtements, et semblables à des frénétiques, montrant ainsi qu'ils étaient tourmentés par celui auquel ils s'étaient criminellement abandonnés. A cette vue, S. Martial étonné, comprit que la cause de ce châtiment devait être attribuée aux mérites de S. Ausonius et de son frère. Il vint les prier de pardonner à ces hommes leur péché d'envie, parce que leur orgueil avait été assez humilié. Les deux frères le firent volontiers, et leurs ennemis recouvrèrent immédiatement le calme de leur esprit et de leurs membres.

Quelque temps après, S. Martial les emmena avec lui pour aller prêcher l'Evangile à Angoulême, y planter la foi, et convertir cette cité au christianisme. Arrivés dans ce pays, ils s'arrêtèrent dans un lieu, où depuis fut bâtie une église en l'honneur de Dieu et sous le vocable de S. Saturnin. Lorsqu'ils y eurent annoncé l'Evangile et enseigné la doctrine chrétienne, une grande multitude de peuple l'embrassa, et reçut le sacrement de Baptême.

Après avoir séjourné dans ces lieux un temps assez considérable, S. Martial voulut s'en retourner à Limoges. Avant son départ, il ordonna S. Ausonius et l'établit évêque d'Angoulême, lui remit entre les mains le gouvernement de tous ces nouveaux chrétiens, puis repartit pour Limoges, louant Notre-Seigneur d'avoir si favorablement disposé les esprits du peuple d'Angoulême à la réception de la foi et de leur avoir donné pour évêque un si saint personnage.

Dans le *Gallia Christiana* [1], Claude Robert témoigne que S. Ausonius fut tué par les Barbares et que l'église d'Angoulême demeura longtemps sans pasteur.

La vie de S. Ausonius a été écrite par René Benoist, docteur en théologie, et se trouve dans les *Vies des Saints* de cet auteur, de même que dans le *Martyrologe* de l'église d'Angoulême [2]. L'histoire de ce saint contemporain des apôtres, se rattache à celle de S. Martial, dont il était le disciple et le compagnon.

S. HERMAGORAS

Disciple de S. Marc et de S. Pierre, — apôtre et premier évêque d'Aquilée, — martyr de Jésus-Christ, avec

S. FORTUNATUS

Archidiacre de l'église d'Aquilée.

(XII Juillet.

Hermagoras était originaire d'Aquilée et disciple de S. Marc l'évangéliste, qui avait été envoyé dans cette ville par l'apôtre S. Pierre. Après que S. Marc y eut séjourné quelque temps et y eut opéré un grand nombre de conversions par ses prédica-

[1] Cl. Robert, *Gall. Chr. in serie episc. Engol.*

[2] Voir les *Fleurs des vies des SS.* de Ribadeneira, 22 *mai.*

tions, il retourna à Rome et emmena avec lui S. Hermagoras, son diacre, que le peuple avait élu pour évêque.

S. Pierre le consacra et l'institua évêque d'Aquilée, puis il l'envoya, pour gouverner l'église de cette ville, dans le moment même qu'il envoyait S. *Marc* fonder l'église patriarcale d'Alexandrie.

S. Hermagoras obtint un succès merveilleux à Aquilée, tant par ses prédications que par ses miracles. C'est ce qui irrita contre lui les Pontifes des faux dieux ; à l'arrivée du préfet *Sébaste*, ils allèrent lui présenter leurs plaintes contre le saint évêque et lui exposèrent comment, par l'introduction du christianisme, il détruisait les temples et le culte des divinités païennes. Ils insistèrent avec tant de force auprès du président, qu'ils obtinrent de lui qu'*Hermagoras* serait arrêté. On lui fit endurer plusieurs supplices et de cruelles tortures, au milieu desquels le martyr glorifiait Dieu, et lui rendait des actions de grâces, se riant de la cruauté des bourreaux.

Le préfet, craignant alors un soulèvement de la part du peuple qui, à la vue d'une si admirable patience, prenait la défense du saint et disait à haute voix, que *c'était véritablement un homme de Dieu*, le préfet, dis-je, le fit reconduire en prison. Le cachot resplendit d'une grande lumière, et fut embaumé de la plus suave odeur. Ce prodige convertit le geôlier, qui se nommait *Pontianus*, et qui dit hautement, que les *dieux, adorés par* les païens, *n'étaient que des démons.*

L'exemple de *Pontianus* convertit un grand nombre d'autres idolâtres qui, comme lui, reçurent le Baptême des mains soit de S. Hermagoras, soit de S. Fortunatus, son archidiacre.

Ce dernier fut également accusé auprès du préfet, qui le fit emprisonner avec le saint évêque. Mais, sur le rapport qu'on lui fit des miracles continuellement opérés par S. Hermagoras, et de l'affection que le peuple avait pour cet homme, craignant une émotion générale, il leur fit secrètement trancher la tête,

à tous deux, dans la prison même, le XII[e] jour de juillet, l'an de Notre Seigneur 69.

Leurs corps furent recueillis et ensevelis par une sainte veuve, nommée *Alexandra*, dans un champ qu'elle possédait près des murailles de la ville d'Aquilée [1].

S. CHÉRON (S. CARAUNUS)

Romain, de famille patricienne, — disciple des Apôtres et des hommes apostoliques, — envoyé dans les Gaules par S. Clément de Rome, — apôtre de Chartres, — martyr de la foi, sous Domitien.

(XXVIII Mai.)

S. *Chéron*, d'après ses *Actes* [2], les anciens monuments de l'église de Chartres, et d'après le Martyrologe romain, etc., a vécu dans les temps primitifs du christianisme, et a été instruit par les apôtres de la doctrine évangélique.

« Le 28 mai, à Chartres, dit le *Martyrologe Romain*, saint « Chéron, martyr, qui, sous l'empereur Domitien, ayant eu « la tête tranchée, reçut la palme du martyre. »

On lit ce qui suit dans les divers manuscrits qui rapportent la tradition la plus ancienne.

S. Chéron (Caraunus, Caranus, Caro), était romain d'origine et d'une famille patricienne de Rome. Il avait été élevé avec soin dans les Belles-Lettres, et s'y était distingué. Ayant eu occasion de lire l'une des épîtres de S. Paul, il fut tout à coup éclairé sur la vanité des sciences du siècle, se fit instruire dans la foi par un saint homme de Dieu, qui s'était caché dans

[1] (Voir les divers hagiographes, les Boll ; Darras, *hist. gén. de l'Eglise*, *t.* 6, *p.* 233.

[2] Apud Mombrit. *t.* 1, *vit. Sanctorum* ; et Bolland ; 28 *maii die*, *p.* 93 ; Baronium, *in annot. ad martyr. eodem die* ; apud Usuardum, *eod. die* ; et Petrum Equilin., *in catalog. SS. l.* 5, *c.* 60 ; apud alios martyrologos, Bellinum, Maurolycum, Felicium, Galesimum ; apud Bonad., *in carmin. lib.* 2, *monod.* 81 ; apud Du Saussay.

une caverne de montagne pour éviter la persécution, et reçut de lui le sacrement de la régénération.

Plus tard, ses parents lui faisaient des instances pour qu'il prît une épouse dans une famille sénatoriale ; mais il n'y voulut point consentir. Après la mort de ses parents, il distribua aux pauvres et à l'église ses biens, qui étaient très-considérables ; puis il reçut l'ordre du diaconat et consacra toute sa vie au service de l'Eglise. Il fut longtemps à Rome le condisciple de S. Denys de Paris, écoutant les enseignements de S. Clément et des hommes apostoliques. Sa foi éaitt si vive, qu'il opéra bientôt plusieurs miracles, entr'autres la guérison instantanée d'un jeune homme aveugle et muet, celle d'un cocher qui s'était brisé les membres en tombant d'un char lancé à toute vitesse, et celle d'un autre aveugle, à qui, à l'exemple de Notre Seigneur, il avait mis de la boue sur les yeux.

Enflammé du zèle de la propagation de l'Evangile, il quitta Rome, sa patrie, monta sur un navire qui partait pour les régions de l'Occident. Une tempête horrible ayant mis en péril la vie de tous les navigateurs, il l'apaisa tout à coup en faisant le signe de la croix ; à cette vue, les païens qui voyageaient avec lui se convertirent et reçurent le Baptême.

Débarqué ensuite dans une île de Toscane, il la convertit à la foi en peu de temps. Après avoir parcouru presque tout le pays de la Ligurie, délivré plusieurs énergumènes, amené au christianisme un grand nombre de personnes, il arriva à Marseille où il convertit quelques personnes et affermit les autres dans la foi. Poursuivant sa marche, il vint à Lyon, où il opéra divers prodiges, renversa une partie des idoles, guérit miraculeusement une femme hydropique, et baptisa un grand nombre de païens convertis ; enfin il arriva, en évangélisant dans divers lieux, au pays Chartrain, où il trouva un petit nombre de chrétiens, que S. *Potentien* et S. *Altin* avaient baptisés avant son arrivée ; il les confirma dans la foi, et en peu de temps, il augmenta considérablement leur nombre : ce qui de-

puis l'a fait surnommer l'*apôtre de Chartres*. Dans cette ville, il guérit un paralytique qui ne pouvait faire aucun usage de ses membres. Dieu lui fit connaître que là était le terme de ses courses apostoliques et le lieu de sa sépulture.

Cependant les disciples qui l'accompagnaient le pressèrent de prendre la route de Paris dans le dessein d'étendre de plus en plus la connaissance de Jésus-Christ. Il condescendit à leur désir ; mais à peine était-il à trois lieues de Chartres qu'il fut assailli par une troupe de voleurs armés. Il conseilla à ses disciples de se cacher dans les bois, tandis qu'il amuserait les sicaires par ses discours. Ceux-ci qui ne trouvèrent point autant d'argent qu'ils en désiraient, et qui se persuadaient que le vieillard les trompait et que ceux qui s'étaient sauvés en pouvaient en avoir davantage, tombèrent sur lui avec fureur et lui tranchèrent la tête. Ce fut ainsi que S. Chéron mourut martyr de la charité et du zèle apostolique, dans un lieu appelé depuis la *paroisse de Saint-Chéron*, ou *Saint-Chéron-du-Chemin*.

Lorsque les voleurs se furent retirés, ses disciples enlevèrent son corps et l'enterrèrent près de Chartres, sur une éminence qui depuis prit le nom de *Montagne-Sainte*. Quelque temps après, on bâtit en cet endroit une église qui devint très célèbre par le concours du peuple qui venait honorer le tombeau du serviteur de Dieu. Une communauté d'ecclésiastiques fut chargée du soin de la desservir. En 1137, on substitua des chanoines réguliers à ces ecclésiastiques. Les reliques du saint étaient dans l'abbaye de son nom, près de Chartres. En 1681, le président de Lamoignon en obtint un os pour l'église de Saint-Chéron du *Mont-Couronne*, l'une des paroisses de sa terre de Baville. Outre la fête de ce saint qui arrive au 28 mai, on célèbre encore à Chartres celle de sa translation le 18 d'octobre.

Les monuments de l'église de Chartres rapportent différentes autres particularités, relatives à son tombeau, les hon-

neurs rendus à ses reliques, l'apparition du saint qui fait distinguer ses restes mortels d'autres qu'on avait placés à côté, le châtiment miraculeux de celui qui avait soustrait un objet précieux à l'église de Saint-Chéron, la guérison du fils du roi Clotaire II, accordée par Dieu à la prière de S. Martin et de S. Chéron, et quantité d'autres prodiges opérés à son sépulcre [1].

S. SAINTIN ou S. SANCTIN

Disciple de S. Denys l'Aréopagite, — évêque de Meaux et de Verdun;

S. ANTONIN

son compagnon et son successeur sur le siége épiscopal de Meaux.

(XXII Septembre. — An 25-105 de J.-C.)

On lit dans le martyrologe romain :

« Le XXII septembre, dans la ville de Meaux, S. Saintin, « évêque, disciple de S. Denys l'Aréopagite, qui, ayant été « ordonné par lui évêque de cette ville, fut le premier à y prê- « cher l'Evangile. »

Voici ce que nous trouvons au sujet de cet homme apostolique dans Baronius [2], dans S. Antonin, archevêque de Flo-

[1] Boll. 28 *maii die p.* 97-99.

[2] Baronius *in annal. an.* 105, et *in annot. ad martyrol. Romanum*, 22 *sept.*; — S. Antonin. *part.* 1, *tit.* 6, *c.* 28, 39, 1.

Petrus e natalibus, *in catalogo Sanctorum*, *lib.* 8, *c.* 108; Suarez et Cl. Robert, *in Gallia Christiana*, *in serie episcoporum meldens. et Virdun.*

Ribadeneira, *vitæ SS.* 22 *Septembris die*; — Longueval, *t.* 1, *p.* 64; Molanus, *ad martyrol. Usuardi.*

Hincmarus, *cum agit de S. Dyonisio areopagita*, *apud Surium*, *t.* 5, post areopagitica Hilduini.

Acta S. Austremonii, et alia monumenta Ecclesiæ Gallicanæ; — M. Faillon, *monuments inédits.* — M. Darras, *hist. gén. de l'Eglise*, t. 6, p. 477-480.

rence, dans Petrus è Natalibus, dans Claude Robert et dans plusieurs autres monuments :

S. *Saintin* (S. *Sanctinus*) fut disciple de S. Denys l'Aréopagite, qui le consacra évêque et l'envoya prêcher l'Evangile à Meaux et en d'autres lieux. Il lui donna pour compagnon S. *Antoine* ou *Antonin*, prêtre.

Il lui recommanda particulièrement, lorsqu'il aurait souffert le martyre dans le lieu de sa mission, à Paris, d'aller en porter la nouvelle à l'évêque de Rome, et de faire connaître aux fidèles de cette capitale les circonstances de sa mort.

Après que S. Denys eut été martyrisé, comme il l'avait annoncé d'avance, Sanctinus se mit en route pour Rome avec son compagnon, afin d'accomplir le commandement qu'il avait reçu de son maître quelque temps avant sa mort. Lorsqu'ils arrivèrent en Italie, S. Antonin tomba malade, et le saint évêque de Meaux fut obligé de suspendre quelque temps le cours de son voyage, en attendant que son compagnon fût rétabli en santé. Comme la maladie de ce dernier se prolongeait indéfiniment, Sanctinus poursuivit sa route, après avoir beaucoup recommandé le malade à son hôte et lui avoir laissé ce qui était nécessaire.

Or, comme il approchait de Rome, il apprit par une révélation divine la mort de S. Antonin, et il retourna aussitôt sur ses pas. Arrivé au lieu où il l'avait laissé, il acquit la certitude qu'il était véritablement mort. L'hôte, au lieu de le traiter avec soin, selon les recommandations réitérées qui lui avaient été faites, le laissa mourir, et après lui avoir enlevé tout ce qu'il avait de meilleur, l'enterra dans l'étable de ses chevaux. Lorsque Sanctinus fut arrivé, il lui affirma qu'il avait procuré au défunt une sépulture honorable. Mais Dieu ayant fait connaître au saint évêque la vérité de ce qui s'était passé, il se rendit directement à l'étable, et là, ayant adressé une prière au Seigneur, il appela son compagnon qui, à son commandement, se

leva aussitôt de sa fosse, à l'extrême confusion de l'hôte. Celui-ci, ne pouvant dissimuler sa faute, en demanda humblement et sincèrement pardon, et embrassa ensuite la foi chrétienne.

Les deux Saints, ayant célébré les saints mystères, partirent ensemble pour Rome, y remplirent le but de leur voyage, et de là revinrent à Meaux. Ce fut là que mourut S. Sanctin, après une vie longue et laborieuse. Sa mort arriva le 22 septembre, jour auquel on a toujours célébré sa fête, comme on le voit dans les anciens martyrologes.

S. Antonin lui succéda dans le gouvernement de l'église de Meaux.

S. Sanctin est honoré également dans les diocèses de Verdun, de Tours et de Chartres, qu'il avait évangélisés. — Il y avait à Meaux, dans le neuvième siècle, une abbaye de son nom.

On fait aujourd'hui sa fête le 11 d'octobre dans les diocèses de Meaux et de Verdun. On pense communément que les Saints appelés Sanctin, l'un évêque de Verdun et l'autre évêque de Meaux sont le même personnage apostolique.

L'auteur de la nouvelle *Histoire générale de l'Eglise*, t. 6, p. 477, a retrouvé les *Actes authentiques* de S. Sanctin de Meaux, dans un manuscrit d'Hincmar, appartenant à la bibliothèque impériale et fournissant des détails d'un grand intérêt. En voici le titre :

Passion de S. Sanctin, évêque de Meaux, envoyée par Hincmar à Charles-le-Chauve, et publiée pour la première fois sur le manuscrit 5549 de la bibliothèque impériale de Paris, contemporain d'Hincmar lui-même. (On peut voir la vie de S. *Denys l'Aréopagite, premier évêque de Paris.* — Appendice, nº 6, p. 337.)

Les dates et les événements, les personnages et les faits concordent parfaitement dans ces *Actes* et dans les autres monuments traditionnels concernant les pontifes et les divers

hommes apostoliques du premier siècle. S. Sanctin et S. Antonin trouvèrent à Rome le pape S. Anaclet, athénien comme S. Denys. Ce Pontife se chargea de transmettre aux chrétientés de sa patrie le martyre de son illustre compatriote.

S. APOLLONIUS

Célèbre évêque de Bresse, sous l'empire d'Adrien,

BAPTISE

S. CALOCER ET LES OFFICIERS DE LA COUR, AVEC ENVIRON DOUZE MILLE HOMMES.

(VII Juillet. — An 40-120 de J.-C.)

Cet *Apollonius* paraît dans les *Actes* du martyre de S. Faustinus et de S. Jovita, comme un évêque très-vénérable et très-saint, qui, durant le feu de la persécution, se cachait dans les antres et les cavernes des montagnes, pour venir au secours des fidèles qui avaient de temps en temps besoin de son ministère pastoral.

Ce fut cet évêque qui convertit au christianisme une grande partie de la ville de Bresse, qui baptisa S. Faustin et S. Jovite et les promut aux ordres sacrés et aux fonctions du ministère évangélique. Ce fut l'an 116, selon Ughelly, qu'il fut établi évêque de Bresse. Depuis longtemps déjà, il travaillait au service de l'Eglise avec un grand zèle et avec un succès heureux. Il survécut aux violentes persécutions des premiers empereurs, parce que les fidèles, qui souvent avaient besoin de recourir aux soins de leur pasteur, le contraignaient à se dérober pour un temps aux poursuites des persécuteurs.

Le martyrologe romain fait mention de lui en ces termes :

« Le 7 de juillet, à Bresse, fête de S. Apollonius, évêque (de cette ville) et confesseur. »

Baronius [1], dans ses *Annotations au Martyrologe romain* et dans ses *Annales*, Galésinus, les divers *Actes* des saints martyrs Faustin et Jovite, les *Tables* de l'église de Bresse, parlent de son épiscopat et de sa sainteté. Dans les *Actes* des martyrs déjà nommés, nous voyons que c'est à lui que s'adressèrent Calocer et les autres officiers de l'empereur Adrien, lorsqu'à la vue des prodiges opérés dans la primitive église, ils quittèrent la cour pour se faire instruire de la foi et recevoir le baptême. S. Apollonius était alors caché dans les retraites des montagnes. Il leur administra le sacrement de la régénération, les confirma dans la foi, et ils allèrent ensuite affronter la fureur des tyrans. Les circonstances prodigieuses qui accompagnèrent leur baptême, l'intervention de plusieurs anges qui, éclatant comme le soleil, descendirent à la prière de S. Apollonius et firent connaître aux nouveaux convertis les volontés du ciel, la présence miraculeuse de S. Faustin, prêtre, et de S. Jovite, diacre, l'administration du baptême et de la sainte eucharistie à Calocer et à ceux de l'office, de même qu'à plus de douze mille personnes du peuple, sont longuement rapportées dans d'autres Actes anciens, qu'on peut voir dans le *Recueil* des Bollandistes [2].

S. CALIMER

Disciple des hommes apostoliques, — évêque de Milan, martyr de Jésus-Christ [3].

(XXXI Juillet. — An 80-120 de J.-C.

Calimer était un citoyen romain de distinction, un homme riche et opulent. La vue des miracles apostoliques et la prédi-

[1] Bar. *annal. an.* 149.

[2] Boll. 15 *febr.* p. 818.

[3] Vide *Acta SS. Faustini et Jovitæ; Præfat. Ambrosianam*; *Tabulas Ecclesiæ Mediolanensis*; Galesinium; Baronium ad *martyrol. R.* 31 *die Julii.*

cation évangélique l'avaient converti à Jésus-Christ. Lorsque les bienheureux martyrs S. Faustin et S. Jovite arrivaient chargés de chaînes vers la ville de Rome, il ne craignit pas de confesser hautement sa foi; il alla au-devant d'eux avec son char, les fit monter dedans et les conduisit à Rome, en leur donnant tous les signes de vénération. Les saints martyrs connurent par une révélation du Saint-Esprit que Calimer était un homme plein de foi, capable de fortifier les fidèles dans le christianisme, ils demandèrent, en conséquence, au pontife romain (S. *Evariste*) de l'élever à la dignité épiscopale et de l'envoyer à *Milan* pour y confirmer et affermir le peuple chrétien qui venait d'embrasser la foi. Le souverain pontife se réjouit que le ciel eût ainsi désigné Calimer pour cette mission. Il accomplit le vœu exprimé par les saints martyrs Faustin et Jovite.

S. Calimer vécut jusqu'aux temps des Antonins, comme le marque le martyrologe romain :

« Le 31 juillet, à Milan, S. Calimer, évêque et martyr qui, « arrêté dans la persécution d'Antonin, fut couvert de bles- « sures, eut la gorge percée d'un coup d'épée, et fut précipité « dans un puits où il consomma son martyre. »

S. VALÉRIEN, — S. VALENTIN, — S. SAPRICE

Trois martyrs de Bresse, qui ont souffert dans la persécution d'Adrien,

AVEC S. FAUSTIN ET S. JOVITE.

(XII Février. — An 65-119 de J.-C.)

Ces trois Saints étaient disciples des Apôtres ou des premiers hommes apostoliques. Ils ont vécu, partie dans le premier siècle, partie dans le deuxième siècle, au commencement. Ce fut dans la persécution de Trajan, continuée par Adrien, qu'ils remportèrent la palme du martyre, un peu avant S. Faustin et

S. Jovite ; comme le témoignent les *Annales de l'église de Bresse*, le *Catalogue des Saints* de Ferrariùs : (*Passi feruntur paulo ante ante SS. Faustinum et Jovitam.*) Galesinus, dans son martyrologe, ad 12 februarii.

Brixiæ, inventio SS. martyrum Valeriani, Valentini et Saprutii ; qui una cum BB. Jovita et Faustino martyribus, pro Christi fide pugnantes, coronati sunt.

Vide et Eliam Capreolum, — Ascanium, — Martinengum, *in Hist. SS. Brixianorum* ; — martyrologium ecclesiæ Brixianæ ; — Ferrarium, jam citatum ; Bolland., ad 12 februarii, p. 575.

S. PONTIOLUS

Disciple des Apôtres, — évêque de Pouzzoles, sous le règne de Trajan.

(An 107 de J.-C.)

Ce saint évêque italien fut averti d'En-Haut, que S. Ignace, évêque d'Antioche, allait passer sur le territoire de son diocèse, pour se rendre à Rome, afin d'y subir le martyre. Il alla aussitôt au-devant de lui avec les fidèles, et, après lui avoir donné l'hospitalité, ainsi qu'aux soldats qui le conduisaient chargé de chaînes, ils l'accompagnèrent jusqu'au navire ; ils eussent désiré le suivre jusqu'à Rome, mais ils le suivaient d'esprit, naviguant sur les flots et marchant sur les traces de S. Pierre et de S. Paul. S. Ignace bénit le pasteur et le troupeau, en leur donnant des signes d'affection, puis il poursuivit sa route.

(S.) JUCUNDUS

Citoyen romain, — contemporain de Claude, — converti à la foi par S. Pierre.

(An de J.-C. 42-49.)

La communauté des chrétiens à Rome était déjà nombreuse sous l'épiscopat de S. Pierre, surtout parmi les classes pauvres, comme nous l'indique une pierre funéraire du temps de l'empereur Claude, trouvée dans les catacombes, et qui porte l'inscription suivante :

D. M.
M. T. DRUSI PATERES.
PRIMICINIO QUI VIXIT
ANN. XXXXII DIES VII
FAUSTUS ANTONIÆ DRUSI
JUS EMIT JUCUNDUS [1]
CHRESTIANI OLL.

C'est-à-dire *Faustus, affranchi d'Antonia, femme de Néron Claudius Drusus, a acheté le Jus ollarum*, ou le droit de placer dans un lieu déterminé des *urnes de famille*, d'un nommé *Jucundus*, qui comme *Chrétien*, ne voulait plus s'en servir, parce que les fidèles cherchaient à se séparer des païens non-seulement pendant la vie, mais encore dans leurs cimetières après la mort. L'acheteur Faustus, et son fils aîné défunt (*patris primigenii*), Drusus, sont encore païens, comme l'indique l'inscription : *Dis manibus*.

Nous pouvons donc, conclut le docteur Sepp [2], ajouter le nom de *Jucundus* à celui des premiers fidèles de Rome que S. Paul cite dans son Epître aux Romains.

[1] Forte pro Jucundi.

[2] Sepp. *Vie de Jésus-Christ, t. 2, p. 329.*

Orose rapporte, 7, 6, que cette persécution des chrétiens eut lieu la neuvième année de l'empereur Claude, c'est-à-dire l'an 49.

PATROCLE, *échanson de Néron,*

LES CINQ OFFICIERS DE LA COUR IMPÉRIALE DE CE PRINCE

BAPTISÉS SOUS DES NOMS NOUVEAUX, SAVOIR :

BARNABAS, — JUSTUS, — ARION, *de Cappadoce,*
PAULUS, — FESTUS, *de Galatie;*

LES TROIS CHEFS MILITAIRES SUIVANTS :

MÉGISTUS ET LONGINUS, *commandants,*
ACESTUS-LE-CENTURION,

Tous officiers de Néron, — convertis par l'apôtre S. Paul, l'an 67 de J.-C., — martyrisés ensuite avec trente autres soldats.

(An 40-67-69. — 2 Juillet.)

La conversion de tous ces personnages de la cour ou de l'armée de Néron est rapportée au cinquième Livre de l'*Histoire de l'apôtre S. Paul.* Nous n'en répéterons pas ici les circonstances. Aussitôt que ces officiers et ces militaires eurent reconnu la vérité de la prédication apostolique, il s'y rendirent, reçurent le baptême, et, dans la première occasion, ils se déclarèrent Chrétiens, en s'exposant à perdre immédiatement leur fortune, leur liberté et leur vie. Néron les fit en effet incarcérer, aussitôt qu'ils eurent fait devant lui profession publique de leur Christianisme. Ils étaient tous disposés à mourir pour Jésus-Christ, et ils se voyaient sur le point de répandre pour lui tout leur sang comme tant d'autres Chrétiens, leurs concitoyens et leurs contemporains, lorsque la Providence permit qu'ils fussent délivrés de prison pour le moment.

Mais s'ils ne glorifièrent pas alors Jésus-Christ par l'effusion de leur sang, il lui rendirent témoignage dans Rome

et dans leur patrie, par le récit des œuvres miraculeuses qu'ils avaient vu opérer aux Apôtres, et par leur conduite et leur vie toute chrétiennes [1]. S. Jean Chrysostôme, dans son sermon *de principibus apostolorum*, nous apprend, que *Longinus*, *Megistus*, et *Acestus*, les trois premiers militaires convertis, souffrirent ensuite le martyre pour Jésus-Christ avec trente autres militaires, que la vue des prodiges apostoliques avait également amenés à la foi. Ce grand docteur célèbre ce fait éclatant avec son éloquence accoutumée.

C'est pourquoi ces trois chefs militaires ont été placés par l'Eglise catholique au *Martyrologe Romain* et dans ceux d'Adon, d'Usuard, du vénérable Bède, etc. [2].

Leur fête y est marquée au IIe jour de juillet.

S. SOPATRE

Disciple de Jésus-Christ et des Apôtres.

Voir ce qui est dit à la notice de S. Mnason, l'un des soixante-douze Disciples de Jésus-Christ.

S. ARISTOCLIANUS

Disciple des Apôtres.

(Voir la *notice de S. Timon, l'un des soixante-douze Disciples*). — *Plusieurs autres Chrétiens* de la même époque, (*Ibide m*

[1] S. Chrysost., *tom.* 5, *col.* 1533.

[2] Vide Baronium, *ad martyrol.* 2 *Julii*; voir aussi *l'Histoire de S. Paul, l.* 3.

S. ALEXANDRE, DE BRESCIA

Illustre disciple des Apôtres, — martyrisé dans sa patrie, sous le règne de Néron.

(XXV Août.)

Ferrari, dans son Catalogue des Saints d'Italie, publié en 1613, nous donne les *Actes* de S. Alexandre qui étaient conservés dans l'Eglise de Brescia, sa patrie, et qui furent ensuite insérés dans la collection des Bollandistes.

Voici la traduction de ces *Actes*, telle que la donne M. Faillon dans ses *Monuments inédits* :

« Alexandre, né à Brescia, d'une famille illustre, et instruit des vérités de la Religion chrétienne, alla à Marseille, encore adolescent, auprès du bienheureux Lazare, évêque de cette ville, lorsque l'Empereur Claude persécutait les Chrétiens. S'étant rendu de là à Aix, auprès du bienheureux Maximin, et ayant été affermi par lui dans la foi, et enflammé d'ardeur à souffrir le martyre pour Jésus-Christ, il retourna à Brescia : Là, ayant vendu ses biens et en ayant distribué le prix aux pauvres, il entra, par le désir qu'il avait du martyre, dans le temple de Diane, et commanda aux Démons, au nom de Jésus-Christ, de briser les idoles.

La chose étant arrivée de la sorte, il est saisi par les prêtres et conduit au préfet Félicien ; lequel après en avoir informé Néron et avoir reçu pour réponse qu'Alexandre devait sacrifier aux dieux ou expirer dans de cruels supplices, lui expose l'ordre de l'Empereur, et l'exhorte à sacrifier à Mars. Alexandre se met à genoux comme pour adorer l'idole de Mars, adresse à Jésus-Christ sa prière, et aussitôt l'idole, tombant par terre, est réduite en poudre. C'est pourquoi Félicien, irrité, ordonne qu'il soit battu avec des courroies, et qu'on verse dans sa bou-

che de l'huile bouillante, mêlée de poix et de soufre. Le Préfet, voyant qu'il n'en avait reçu aucun mal, commanda qu'on lui perçât les mains, qu'on y passât une corde, qu'on attachât cette corde au cou d'un taureau indompté, et que le martyr fût ainsi traîné par la ville ; qu'enfin, après lui avoir coupé les bras et la langue, il eut la tête tranchée.

« Comme dans ce lieu, il parut miraculeusement quatre flambeaux auprès du corps du martyr, et que plusieurs se convertirent à Jésus-Christ à cause de ce miracle, l'évêque Anathalon l'ensevelit ; et dans la suite les Bressans bâtirent un temple en son nom. »

S. Alexandre est honoré à Brescia le 26 du mois d'août, jour auquel sa fête est marquée dans le Martyrologe de cette ville et dans les deux *Catalogues* de Ferrari, religieux Servite. Autrefois il était même honoré comme patron de Brescia, lieu de sa naissance ; mais depuis que son corps a été transporté en France, au VIII^e^ et au IX^e^ siècle, les habitants de Brescia, adoptèrent pour leurs patrons S. Faustin et S. Jovite. C'est ce qu'on lit dans l'histoire de cette ville, imprimée en 1584. On voyait encore au XVII^e^ siècle, sur les murs d'une des églises paroissiales de Brescia, dédiée à S. Alexandre, des peintures représentant son martyre[1].

M. Faillon démontre longuement l'entière conformité des *Actes* de ce saint Martyr, avec l'histoire contemporaine et avec la Chronologie des saints personnages de ce 1^er^ siècle.

[1] Acta SS. Boll. *t. V, augusti* p. 777.

S. SIRÉNAT, — S. MARIUS, — S. MOMMET, ou MAUCET, S. ANTONIN, — S. NECTAIRE.

Disciples des Apôtres et prédicateurs dans les Gaules.

Ces hommes apostoliques ont travaillé à la conversion des Gaules, conjointement avec S. Austremoine.

L'Auvergne et le Nivernais ont été le principal théâtre de leurs travaux.

Voyez la *Vie* de S. Austremoine.

S. JUST, *compagnon de S. Ursin de Bourges.*

S. LÉOCADIUS, *illustre sénateur dans les Gaules.*

S. LUSOR, ou S. LUDRE, *son fils.*

S. SÉNICIANUS (ou SÉNICIEN), *disciple de S. Ursin.*

S. SILVANUS, *compagnon de S. Ursin.*

S. SYLVESTRE, *compagnon de S. Ursin.*

Voyez l'*Histoire de la Vie de S. Ursin.*

S. LUCIEN

compagnon de S. Denys l'Aréopagite, — apôtre de Beauvais.

D'anciens *Actes* de S. Denys, conservés autrefois à Angoulême, et cités dans le Concile de Limoges, en 1031, marquent que S. Denys fut envoyé par S. Clément, pape, avec six autres compagnons :

PHILIPPE,
MARCELLINUS,
SATURNIN,
LUCIANUS,
RUSTICUS et ELEUTHÉRIUS.

Ils se rendirent tous d'abord à Arles, et de là dans les lieux que chacun devait évangéliser : Marcellin partit pour l'Espagne ; Saturnin, pour Toulouse ; *Denis* avec *Rustique et Eleuthère*, pour Paris. Quant au prêtre *Lucien*, il partit pour la ville de Beauvais [1]. »

S. SÉROTINUS, *vulgairement* S. SÉROTIN
S. VICTORIEN ou VICTORIN, — S. EODALD, — S. AGOARD, S. AGLIBERT,

Disciples de S. Savinien et de S. Potentien, — apôtre de Sens et de Troyes.

Voyez la *vie de* S. *Savinien* et de S. *Potentien*.

S. MARCELLINUS,

Compagnon de S. Denys l'Aréopagite, — apôtre de l'Espagne.

Les monuments de l'église d'Angoulême [2], parlant des faits de S. Denys l'aréopagite, envoyé dans les Gaules par le pape

[1] *Acta Conciliorum, editio Hardini, tom. VI, p.* 863. — *Scriptura quæ penes nos Engolismæ de Dyonisii gestis habetur.* — « Ibi legitur quod Clemens (papa Urbis Romæ) quemdam Philippum ordinaverit episcopum et Hispaniæ destinaverit ad prædicandum : Dionysio vero verbi divini semina gentibus tradidit eroganda : quem in Gallias misit, sociosque ei Saturninum, Marcellinum et Lucianum atque Rusticum et Eleutherium adhibuit. Qui cum simul pervenissent ad portum Arelatensium civitatis, Marcellinus in Hispaniam abiit, Saturninus autem Tolosam profectus est, et Dionysius cum Rustico et Eleutherio Parisios adierunt. Lucianus vero presbyter ad Bellovacensem profectus est Urbem. »

L'ancienne liturgie d'Arles confirme ce fait — (*vide officia propria Sanctorum Sanctæ Arelatensis Ecclesiæ, in*-8, 1612, *p.* 46, *die XXX martii*). M. Faillon, *monuments inédits, t. II, p.* 357 ; — Longueval, *hist. de l'Eglise, t. I, p.* 66.

[2] Voyez M. Faillon, *monuments inédits, tom.* 2, *p.* 357.

S. Clément, successeur de S. Pierre, rapportent que ce saint était accompagné de plusieurs prédicateurs évangéliques, et entre autres, de *Marcellinus*, qui, lors de leur séparation, partit pour l'Espagne et y porta la lumière de la foi.

S. AUSPICIUS ou S. AUSPICE

Disciple des Apôtres, — premier évêque d'Apt.

Selon la tradition, S. Auspice est l'un des premiers prédicateurs envoyés de Rome dans les Gaules, au premier siècle. C'est le même dont il est parlé dans les *Actes de* S. *Nérée et de* S. *Achillée*. En général, les églises de Provence et particulièrement celles d'Arles, d'Aix et de Marseille, comme elles étaient plus voisines de l'Italie et de l'Orient, furent aussi plutôt éclairées des lumières de la foi[1].

S. TAURIN (S. TAURINUS)

Disciple des Apôtres, — premier évêque d'Evreux.

(XI Août.)

On tient que ce saint, arrivé dans les Gaules au premier siècle, avec S. Denys, alla évangéliser la ville d'Evreux et y fonda l'église. On y érigea un célèbre monastère en son honneur. — L'église d'Evreux solemnise sa fête le XI du mois d'août[2].

[1] Longueval, *hist. t.* 1, *p.* 73. Martyrol. Rom. et Breviar. Rom. ad 12 maii ; — acta SS. Neræi et Achill.

[2] Longueval, *hist. Eccl. t. I, p.* 66. — Adéodat le fait évêque d'Evreux sous le pontificat de S. Clément, qui l'avait envoyé dans les Gaules. — La même tradition se trouve dans l'ancien Bréviaire d'Evreux.

Le *Martyrologe Romain*, au XI août, confirme la tradition, lorsqu'il s'exprime ainsi à ce sujet :

« A Evreux, en France, S. Thaurin, évêque ; cet homme « apostolique, ayant été ordonné évêque d'Evreux par S. Clé- « ment, pape, propagea la foi chrétienne par la prédication « de l'Evangile ; et après avoir accompli plusieurs travaux « pour elle, il s'endormit dans le Seigneur, illustre par la « gloire de ses miracles. »

Plusieurs églises se glorifient de posséder une portion de ses reliques.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES ÉVÊQUES D'ÉVREUX

SUCCESSEURS DE S. TAURIN.

1. *S. Taurinus*, apôtre et premier évêque d'Evreux, compagnon de S. Denys de Paris (an 50-95).

.....

2. S. Gaud, ordonné par Germain, évêque de Rouen. 460-491.
3. Maurussion succéda à S. Gaud, assista au premier concile d'Orléans en 511.
4. Licinius ou Lucinius, 549.
5. Ferrocinctus, 557.
6. Viator leva le corps de S. Taurin, trouvé par S. Landulphe.
7. S. Landulphe trouva le corps de S. Taurin avant d'être évêque et succéda à Viator.
8. Adéodat.
9. Bagneri assiste au Concile de Châlon (650).
10. Concessus. 666.
11. S. Ætherius, martyr.
12. S. Aquilin siégea 42 ans, 690.
13. Didier.
14. Etienne.
15. Maurin assista au concile d'Attigny en 765.
16. Gervold, chapelain de la mère de Charlemagne.
17. Oin ou Oen.
18. Joseph.
19. Gantbert assista aux conciles de Paris en 847 et 849, de Soissons en 853, de Toul en 859, et transféra le corps de S. Leufred.

20. Hilduin souscrivit aux conciles de Pistres en 864, de Soissons en 866, de Troyes en Champagne en 867, de et Verberie en 869.
21. Sebar se trouva à la déposition d'Hincmar, évêque de Laon en 870.
22. Cerdegaire, 909.
23. Hugues Ier.
24. Gunhard siégeait en 969.
25. Gérard assista à la Dédicace de l'église de Fécamp, en 990.
26. Gislebert souscrivit à une charte pour le prieuré de Longueville, près Vernon, en 1012.
27. Hugues II souscrivit à plusieurs chartes, de l'an 1015 à l'an 1038.
28. Guillaume Ier assista à divers conciles de Rouen, de Lizieux, de Caen (1066).
29. Baudoin, mort en 1070.
30. Gislebert II, d'abord ambassadeur du duc de Normandie; près du pape, fut ensuite évêque d'Evreux, assista aux funérailles de Guillaume le Conquérant en 1087.
31. Audin ou Audoën, d'abord chapelain de Henri Ier, roi d'Angleterre, assista, en qualité d'évêque d'Evreux, au concile de Rouen, l'an 1128.
32. Rotrodus, fils de Henri de Beaumont, comte de Warvick, assista en 1144, à la Dédicace de l'Eglise de S. Denys en France.
33. Gilles, de l'illustre famille des comtes du Perche, assista au concile de Latran en 1179.
34. Jean Ier couronna Bérengère, fille du roi de Navarre, mariée au roi d'Angleterre, le 12 mai 1191, mourut à Joppé, en Syrie, où il avait accompagné Richard, roi d'Angleterre.
35. Guarrin de Cyerrey, ambassadeur en Allemagne, mourut l'an 1201.
36. Robert Ier de Roye, mort l'an 1203.
37. Luc, mort l'an 1219.
38. Raoul Ier de Cyerrey, prescrivit la solennisation de l'Annonciation dans tout son diocèse, 1223.
39. Richard de Bellevue (1236).
40. Raoul II de Cyerrey (1243).
41. Jean II de la cour d'Auberville, était doyen de l'église de S. Martin de Tours, lorsqu'il fut nommé évêque d'Evreux. Il transféra les reliques de S. Taurin et de S. Landulphe dans des châsses d'argent, 1256.
42. Raoul III Grosparmi fut créé cardinal par le pape Urbain IV et fut évêque d'Urbano, 1261.
43. Raoul IV de Chevry, 1269.
44. Philippe Ier de Chaourses, 1281.

45. Nicolas d'Auteuil, 1298.
46. Geofroy de Bar, 1299.
47. Mathieu des Essarts, 1310.
48. Geofroy II du Plessis institua la fête du Saint-Sacrement, 1318.
49. Adam de l'Isle-Adam, 1318.
50. Jean III du Prat, docteur, fut nommé successeur d'Adam par le pape Jean XXII, l'an 1333.
51. Guillaume II des Essarts, conseiller du roi, mourut l'an 1334.
52. Vincent des Essarts, mourut en 1335.
53. Geofroi III Faë, abbé du Bec, 1340.
54. Robert II de Brucour, répara les désastres de la guerre, (1374).
55. Guillaume III d'Estouteville fut transféré à Auxerre, puis à Lizieux.
56. Bernard Cariti se fit le premier aider par des vicaires généraux et mourut l'an 1383.
57. Philippe II de Moulins, conseiller des rois Charles V et Charles VI, chanoine et chantre de la cathédrale de Paris, fut transféré à Noyon, l'an 1388.
58. Guillaume IV de Vallan, docteur de Paris, confesseur du roi Charles VI, évêque de Bethléem, assista à la translation des reliques de S. Louis à S. Denis en 1392, et mourut en 1400.
59. Guillaume V de Cantiers fut massacré par les Bourguignons en 1418.
60. Paul Capronica, romain, frère des cardinaux Dominique et Ange, fut transféré à Bénévent en 1427.
61. Martial Formier, docteur, auditeur des causes du sacré Palais mourut à Strasbourg en 1439.
62. Pasquier de Vaux fut transféré par le pape Eugène IV à Lisieux en 1442.
63. Pierre Ier de Comborn, 1443.
64. Guillaume V de Floques, 1464.
65. Jean IV Balue, 1467.
66. Pierre II Turpin, licencié ès-lois, seigneur de Crisley, 1473.
67. Jean V Héberge, conseiller et ami intime du roi Louis XI, 1479.
68. Raoul V du Fou, noble breton, 1510.
69. Ambroise le Veneur, 1536.
70. Gabriel le Veneur, 1574.
71. Claude de Sainctes, 1575.
72. Jacques Ier Davy du Perron, la lumière de l'Eglise de France, et l'un des hommes les plus célèbres de son temps, fut transféré à Sens.

73. Guillaume VI de Péricard, 1613.
74. François de Péricard, 1646.
75. Jacques II Le Noël du Perron, grand aumônier de la reine d'Angleterre, 1649.
76. Gilles II Boutaut, 1661.
77. Henri Cauchon de Maupas du Tour, premier aumônier de la reine Anne d'Autriche, fut député à Rome pour la canonisation de S. François de Sales, 1683.
78. Jacques III Pothier de Novion mourut en 1709.
79. Jean VI le Normand, 1733.
80. Pierre-Jules César de Rochechouart, 1753.
81. Arthur-Richard Dillon, 1758.
82. Léopold-Charles de Choiseul de Stainville, sacré en 1758.
83. Louis Albert de Lezay-Marnézia, se démit en l'an 1773.
84. François de Narbonne-Lara, en 1773.
85. Jean-Baptiste Bourlier, de Dijon, sénateur et pair de France, 1821.
86. Charles-Louis Salmon du Châtellier, décédé en 1841.
87. Nicolas Théodore Olivier, né à Paris, curé de S. Roch, sacré en 1841, décédé en 1854.
88. Henri-Marie-Gaston de Bonnechose, transféré à Rouen en 1858.
89. Jean-Sébastien-Adolphe Devoucoux, né à Lyon, vicaire général d'Autun, sacré évêque d'Evreux en 1858, occupant encore ce siége en 1871.

S. GATIEN

Disciple des Apôtres, — évêque de Tours.

(XVIII Décembre.)

La tradition de l'église des Gaules compte ce saint parmi les premiers missionnaires que S. Pierre lui envoya de Rome dans les temps apostoliques[1]. S. *Gatien* évangélisa d'abord la Gaule méridionale, puis il vint à Tours, dont il fut l'un des premiers apôtres.

[1] Voir la *notice générale sur l'arrivée de S. Lazare dans les Gaules*. Vide Yvon. Carnot. *in suo Chron. ms.* et conc. Labb. *t.* 1, *p.* 121 ; M. Faillon, *monum. inédits, t. II, p.* 346 *et suiv.*

Voici ce qu'écrit l'historien Longueval au sujet de cet homme apostolique, d'après les anciens mémoires, et en particulier, d'après le récit de S. Grégoire de Tours [1] :

« S. *Gatien* alla fonder l'église de Tours. Il n'y trouva pas que la docilité des habitants répondît à la beauté du climat. C'était une ville fort adonnée à l'idolâtrie ; et les citoyens, quoique d'un caractère doux et humain, n'en étaient pas moins entêtés de leurs superstitions. Ainsi les souffrances et les persécutions que ce saint évêque eut à essuyer, furent les plus précieux fruits qu'il recueillit de ses travaux. Il était obligé de célébrer les Divins Mystères dans les lieux souterrains [2], accompagné du peu de chrétiens qu'il put convertir pendant trente-sept ans qu'il travailla, avec une patience et un zèle infatigable, à cultiver cette terre. Mais elle fut dans la suite aussi féconde qu'elle avait d'abord paru ingrate. L'Eglise honore S. *Gatien* le XVIII de décembre. »

Toutes les preuves qui établissent la mission des premiers évêques des Gaules, à l'époque de S. Pierre et de S. Clément, établissent pareillement celle du premier apôtre et évêque de Tours.

[1] Greg. Tur., *l. X, c.* 31 ; Longueval, *hist. de l'Egl. Gallicane, t. I, p.* 65 ; *Actes* de chacun des six autres apôtres des Gaules.

[2] On montre encore près de Marmoutier une caverne dans un roc escarpé, où il y a un autel, et où l'on croit par tradition que *S. Gatien* célébrait les saints Mystères.

Voici sur ce point les paroles mêmes de S. Grégoire de Tours :

« Primus Gatianus episcopus... de Paganis nonnullos prædicatione « sua converti fecit ad Dominum. Sed interdum occultabat se ob im- « pugnationem potentum, eo quod sæpius injuriis et contumeliis, cum « reperorant, adfecissent, ac per cryptas et latibula cum paucis chri- « stianis, ut diximus, per eumdem conversis, mysterium solemnitatis « diei Dominici clanculo celebrabat... Obiit in pace... et cessavit epi- « scopatus triginta septem annis. »

S. Greg. Turon., *hist. l. X, c.* 30, *p.* 526-527.

S. AUSTRÉGESILE

Disciple des Apôtres, — apôtre de Bourges.

Raban Maur, se fondant sur l'ancienne Tradition, marque que S. *Austrégésile*, reçut du Saint-Siége de Rome la mission d'aller évangéliser la ville de Bourges, métropole de la première Aquitaine.

Le même docteur, s'appuyant sur le même fondement, assigne d'autres villes et d'autres provinces à divers hommes apostoliques, qui furent également envoyés dans les Gaules. Parmi ces derniers, il nomme :

S. *Paul*, qui eut Narbonne, métropole de la première province Narbonnaise ;

S. *Irénée*, qui eut Lyon, métropole de la première Lyonnaise ;

S. *Sabinien* et S. *Potentien*, qui eurent en partage la ville de Sens, métropole de la quatrième Lyonnaise ;

S. *Valère*, qui eut la ville de Trèves, métropole de la première Belgique ;

S. *Féroncius*, qui eut Besançon, métropole de la première province des Séquaniens ;

S. *Eutrope*, qui eut la ville de Saintes, dans la seconde Aquitaine, dont Bordeaux est maintenant la métropole.

S. *Trophime*, qui eut Arles, alors métropole de la province de Vienne ;

S. *Maximin*, qui eut en partage la ville d'Aix, métropole de la seconde province Narbonnaise.

Ce fut de ces prédicateurs que ces dix provinces reçurent la foi. D'autres docteurs prêchèrent, dans ce même temps, à différentes villes, entre autres :

S. *Front* (ou *Fronton*), à Périgueux ;

S. *Georges*, à Veliacum (au Puy, en Velay) ;
S. *Julien*, au Mans ;
S. *Martial*, à Limoges, etc.

S. FLOUR (S. FLORUS)

Premier fondateur de l'église de Lodève, en Languedoc.

(III Novembre.)

Suivant la tradition locale [1], S. *Flour* ou S. *Florus* fut le premier évêque de Lodève, et l'apôtre de cette partie du Languedoc. Il ne se contenta pas de prêcher dans la Gaule Narbonnaise ; il pénétra jusqu'aux Cévennes, porta la foi dans l'Aquitaine et jusque dans l'Auvergne. Il s'arrêta particulièrement au lieu où, depuis, l'on a bâti une ville qui porte son nom, qui s'appelait alors *Indiac*. C'est là qu'il souffrit le martyre, et que dans la suite on bâtit une église. S. Odilon y fonda une abbaye, dont le pape Jean XXII fit un évêché.

C'est parce que le tombeau de ce saint devint très-célèbre, qu'il s'y forma une ville et qu'elle s'appela de son nom, *Saint-Flour*. Les reliques de l'apôtre sont dans la cathédrale de cette ville, dont il est patron. On célèbre sa fête le 3 novembre et encore le 1er juin, qui fut sans doute le jour de sa translation.

[1] S. *Florus* ou S. *Flour*, faisait partie de la primitive et célèbre mission des Gaules, envoyée par S. Clément. (Longueval, *hist. t. I, p.* 71-74). De Plantavit de la Pause, évêque de Lodève, dans l'*histoire de son Eglise, p.* 6, 7, 8, s'attache à montrer que S. *Flour* était contemporain de S. Papoul, de S. Martial, des Apôtres et de Jésus-Christ même.

S. EUCHAIRE & MATERNE

Disciples des Apôtres, et fondateurs des églises de Mayence, de Cologne, de Trèves, de Metz, de Strasbourg.

Voyez la *Notice historique* de S. *Valère*, l'un des Soixante-Douze Disciples.

S. SÉVÉRIEN (SEVERIANUS)

Apôtre et premier évêque du Gevaudan.

(XXV Janvier.)

Les anciens Martyrologes [1] font mention de *Sévérien* ou *Séverin*, qui fut évêque, *apud civitatem Gabalensem*, ce que l'on entend communément de la ville de Gabales dans le Gevaudan. C'était un disciple de S. Martial, et vivait par conséquent dans le siècle des Apôtres. On célèbre sa fête le 25 janvier.

S. SINICE

Apôtre de Soissons.

S. Sixte, après avoir fondé l'église de Rheims, qui devint une des plus illustres des Gaules, envoya S. *Sinice* prêcher à *Soissons*, où le sang des martyrs fit dans la suite fructifier au centuple la semence de la divine Parole [1].

[1] Apud Labb. *tom.* 2, *Biblioth. nov.*; et Longueval, *hist. t.* 1, *p.* 74-75.

[2] Hincmar, 2, 2, *p.* 431 ; Longueval, *hist. eccl. p.* 80, *t. I* ; Ch. Rapine, *hist. de S. Memmius, p.* 22.

S. QUENTIN

Disciple des Apôtres, — témoin de leurs prodiges, — apôtre lui-même et thaumaturge à Amiens, — martyr de J.-C.

(XXXI Octobre. — An de J.-C. 50-108.)

S. Quentin (S. *Quintinus*), martyr, qui selon la tradition primitive, était fils d'un sénateur romain, nommé Zénon, renonça à toutes les espérances qu'il pouvait se promettre dans le monde, pour ne travailler qu'à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Il quitta sa patrie et vint, avec S. Denys de Paris, avec S. Lucien [1], apôtre de Beauvais, annoncer l'Evangile dans les Gaules. Après avoir prêché quelque temps ensemble, ils se séparèrent afin de répandre en plus de lieux la lumière de la foi, et S. Quentin vint se fixer à Amiens. Il y convertit un grand nombre d'idolâtres, parce que les miracles qu'il opérait donnaient à ses paroles une force à laquelle il était difficile de résister. Le préfet du prétoire étant venu à Soissons, apprit que l'Evangile faisait de grands progrès à Amiens. Il se rendit donc dans cette ville, et fit arrêter et jeter en prison S. Quentin chargé de chaînes. Le lendemain il lui fit subir un interrogatoire et employa, mais inutilement, pour le gagner, les promesses et les menaces. Après qu'on l'eut accablé de coups, il fut reconduit en prison, avec défense aux fidèles de lui procurer le moindre secours. Il subit ensuite deux autres interrogatoires, pendant lesquels on le distendit sur le chevalet avec des poulies, au point qu'il en eut les os tout disloqués ; on lui sillonna le corps avec des verges de fer ;

[1] Voir *Dictionn. Hagiographique*, de Migne, *tom. II, col.* 841 ; les monuments de sainte Madeleine par M. Faillon, *tom. II, pag.* 337. — La notice de S. Lucien, apôtre de Beauvais, *ci-devant*. Ces apôtres tenaient leur mission de S. Clément, pape, disciple et successeur de S. Pierre.

on lui versa sur le dos de la poix et de l'huile bouillantes, et on lui appliqua sur les côtés des torches ardentes. Ces supplices qui glaçaient d'épouvante les spectateurs, n'abattirent pas le courage du saint martyr, et ne purent même altérer sa tranquillité. Le proconsul, en quittant Amiens, fit conduire son prisonnier à Augusta, capitale des Vermandois, où il se rendait lui-même. Lorsqu'il y fut arrivé, il le fit comparaître de nouveau. Les promesses et les menaces ne lui ayant pas mieux réussi que la première fois, il le fit transpercer depuis le cou jusqu'aux cuisses avec deux broches de fer et lui fit enfoncer des clous entre les ongles et la chair, ainsi que dans d'autres parties du corps, même dans la tête. Enfin, il le condamna à la décapitation : ce qui fut exécuté le 31 octobre. Des soldats gardèrent son corps le reste du jour, et la nuit ils le jetèrent dans la Somme ; mais les chrétiens l'ayant retrouvé quelque temps après, l'enterrèrent sur une montagne voisine de la ville. On le découvrit en 342, et une femme aveugle recouvra la vue en cette circonstance. On avait perdu le souvenir du lieu où reposait le corps de S. Quentin, lorsque, en 641, S. Eloi le découvrit, ainsi que les clous dont il avait été percé, et le fit mettre dans une belle châsse derrière l'autel de l'église qui lui était dédiée.

Cette église fut rebâtie sous Louis le Débonnaire. En 881, la crainte des Normands fit porter les reliques du saint à Laon, d'où on les rapporta, bientôt après, en 885, 30 octobre, chez les chanoines de *Saint Quentin* ; et cette ville porte son nom depuis bien longtemps.

Voir S. Grégoire de Tours, *de gl. m.*, *c. 73* ; — *Vita Eligii* per Audoenum ; Le Cointe, *Annal. Franc.* ; Aimerai, *hist. de Veramnd.* ; Tillemont, *tom.* v ; Baillet, *vies des* SS. ; Godescard, *vies des* SS., *au 31 octobre*, etc.

S. SIXTE (S. XISTUS)

Disciple des Apôtres, — successeur des premiers Papes.

(VI Avril. - An de J.-C. 50-119.)

« Le VI juillet, à Rome, S. *Sixte*, pape et martyr, qui gou-
« verna l'Eglise du temps de l'empereur Adrien, et qui sous
« Antonin-le-Pieux souffrit avec joie une mort temporelle,
« afin d'acquérir la possession de Jésus-Christ. »

S. *Sixte* succéda au pape S. *Alexandre* vers la fin du règne de Trajan. Il gouverna l'Eglise, près de dix ans, dans un temps où la dignité de vicaire de Jésus-Christ coûtait ordinairement la vie à celui qui en était revêtu. Tous les martyrologes s'accordent à lui donner le titre de *martyr*. Il y en a qui croient que c'est S. Sixte Ier qui est nommé au Canon de la Messe ; d'autres pensent que c'est Sixte II. On gardait une partie des reliques de ce saint Pontife dans l'abbaye de S. Michel en Lorraine. Elles y avaient été solennellement déposées par le cardinal de Retz, auquel le pape Clément X en avait fait présent. (Baronius *anno* 134).

S. Sixte Ier, qui était romain, fut élevé sur le trône de S. Pierre l'an 119, après le martyre du pape S. Alexandre, et fut lui-même martyrisé vers la fin de l'année 127. Il eut pour successeur S. Télesphore. — On lui attribue deux *Décrétales*. C'est lui qui ordonna que les vases sacrés ne pourraient être touchés que par les ministres des autels.

Les premiers papes sont aussi les témoins de Jésus-Christ. — Leur conduite, en effet, rendait un témoignage bien éclatant à la divinité du christianisme. Quelle idée les Païens ne devaient-ils pas avoir de l'Evangile, lorsqu'ils en voyaient pratiquer si fidèlement les préceptes par les premiers pasteurs de l'Eglise, aux dépens même de ce qui est le plus cher

à la nature? Aussi la sainteté des premiers successeurs des apôtres contribua-t-elle puissamment à la conversion du monde. Comment résister à des hommes qui prêchaient d'exemple les vertus d'abnégation prescrites par le Sauveur? Leurs exemples tiraient surtout une force irrésistible, soit de la disposition continuelle où ils étaient de confirmer leur foi par l'effusion de leur sang, soit de l'empressement et du courage avec lequel ils le versaient.

Les faits de S. Sixte Ier sont relatés dans les monuments suivants : *Martyrologium Rom.*, 6 *aprilis* ; Bed., Usuard., Ado, et alii; Liber *de Rom. Pontif.*, S. Damasi; S. Iræn., *l.* III, *c.* 3 ; Euseb., *chronic. et hist. l.* IV, *c.* 4 ; S. Optat., *l.* II, *adv. Parmen.* ; S. Epiphan., *hær.* 27 : S. Aug., *epist.* 165 ; Nicephor., *in chron.*, et alii recentiores, Baron., *anno* 142.

S. FUSCIEN (S. Fuscianus), — S. VICTORIC (S. Victoricus), S. GENTIEN (S. Gentianus),

Témoins des Apôtres, — thaumaturges, — martyrs de Jésus-Christ, dans les Gaules.

(XI Décembre.)

S. *Fuscien* et S. *Victoric*, qui furent également compagnons de S. Denys de Paris, prêchèrent la foi aux Morins, dans le temps où S. Quentin évangélisait Amiens. Ils firent de Térouane le siége de leur mission. Ayant entrepris un voyage à Paris, ils passèrent par Amiens, afin de se réjouir avec S. Quentin des progrès de l'Evangile, mais ils apprirent d'un vieillard, nommé *Gentien*, que ce saint Apôtre avait depuis peu versé son sang pour Jésus-Christ. Gentien, sans avoir encore reçu le baptême, connaissait la religion chrétienne et désirait l'embrasser. Il logea dans sa maison Fuscien et Victoric.

Le préfet (Rictius Varus), dont la haine pour le nom de Jésus-Christ fit tant de martyrs, fut bientôt instruit de cette nouvelle. Il fit trancher la tête à Gentien. Pour Fuscien et Victoric, ils furent chargés de fers et conduits à Amiens où on les décapita, après leur avoir fait souffrir d'horribles tortures.

Il s'est fait diverses translations de leurs reliques. — La fête de ces saints martyrs est marquée au 11 décembre dans les martyrologes.

On lit à leur sujet dans le martyrologe romain :

« A Amiens, S. *Victoric* et S. *Fuscien*, martyrs sous le « même empereur, dans les narines et les oreilles desquels le « président Rictius Varus fit mettre des tringles de fer et leur « fit aussi percer les tempes avec des clous embrasés; ensuite, « leur ayant fait arracher les yeux et percer leurs corps de « dards, ils eurent la tête tranchée avec S. *Gentien*, leur « hôte, et rendirent leur âme au Seigneur. »

Les monuments anciens, qui font arriver ces Saints dans les Gaules, à la suite de S. Denys et de S. Lucien, au premier siècle, ne permettent pas d'adopter le système de la critique moderne qui les a reportés au troisième siècle. Nous avons vu, ailleurs, combien ce système nouveau est faux et ruineux. Nous ne répéterons pas ici les preuves que nous avons apportées à ce sujet.

On joint à ces saints hommes apostoliques :

S. Pontien (S. *Pontianus*) et S. Prétextat (S. *Pretextatus*).

S. ARISTIDES

Célèbre philosophe athénien, — contemporain des Apôtres, chrétien distingué et très-zélé.

(xxxi Août. — An 80-140.)

Voici comment S. Jérôme parle de cet homme illustre :

« Aristides, philosophe athénien très-éloquent, et, sous le

« vêtement ancien, devenu disciple du Christ, présenta à l'em-
« pereur Hadrien, dans le même temps que Quadratus, un
« volume qui renfermait l'exposé de notre foi dogmatique,
« c'est-à-dire un apologétique pour les chrétiens, ouvrage
« conservé jusqu'à nos jours et qui est auprès des amis de la
« science une preuve de son talent. » (S. Hieronim., *de viris illustr.*, *cap.* xx.)

Le martyrologe romain ajoute la circonstance suivante :

« Le 31 août, à Athènes, S. *Aristides*, illustre par sa foi
« et par sa sagesse, qui présenta à l'empereur Adrien un livre
« sur la vérité de la religion chrétienne. Il prononça aussi
« devant le même empereur un excellent discours, dans lequel
« il prouva par des raisons convaincantes la divinité de Notre-
« Seigneur Jésus-Christ. »

Ce grand homme eut le mérite et la gloire de consacrer son talent, son éloquence et son érudition à venger contre les préventions de l'ignorance, contre les calomnies de la méchanceté, contre le dédain du faux savoir, la sublime philosophie de l'Evangile.

Voir aussi Eusèbe de Césarée, *in Chronic.*, *an.* 9 *Adriani imper.*, *et Hist.*, *l.* 4, *cap.* 3 et 5 ; Bède, Usuard, Adon, Baronius, et les autres historiens.

S. SYMÉTRIUS ou VALÉRIUS

Fils d'Albana et de Symétrius, — sénateur de Trèves, — témoin et objet des miracles des Apôtres, — prêtre et martyr de Jésus-Christ, suivant la tradition.

(xxvii Juillet.)

Dans l'Histoire de S. *Euchaire*, de S. *Materne* et de S. *Valère*, l'un des soixante-douze disciples de Jésus, on trouve le récit de la résurrection miraculeuse d'un jeune homme de

noble extraction, fils d'Albana, veuve, dont le mari défunt avait, à Trèves, rang de sénateur ; les trois hommes apostoliques, mentionnés plus haut, le rendirent à la vie, sur les vives instances d'Albana, sa mère. Il se nommait *Symétrius*, comme on le voit dans les *Acta Sanctorum* au 29 mai. Mais, dans les annotations de Canisius au martyrologe d'Usuard, et dans le martyrologe de Cologne, il est surnommé *Valérius*, sans doute à cause de S. *Valère*, l'un des septante disciples, et apôtre de Trèves, l'un des auteurs de son retour à la vie. — Quelques auteurs ajoutent que Symétrius fut plus tard prêtre romain, et qu'il souffrit le martyre sous l'empereur Antonin.

Voir Bolland., 29 *januarii*, p. 290, — le martyrologe d'Usuard, où on lit : *in annotationibus editio. Lubeco-Colon.* :

« *Ipso die, sancti Valerii, filii Albanæ, quem Beatus* « *Eucharius, primus Treverorum episcopus, a morte su-* « *scitavit.* »

UN SÉNATEUR DE TRÈVES

(XXIX Janvier.)

Un Sénateur de Trèves, témoin des prodiges opérés par les hommes apostoliques, se convertit à la foi et entraîna avec lui dans la voie de la vérité évangélique une notable partie de la ville de Trèves.

Voir l'*Histoire de S. Valère, l'un des soixante-douze disciples*, n° III.

S. PTOLÉMÉE & S. LUCIUS

ET UN COMPAGNON

Contemporains des Apôtres et martyrs de Jésus-Christ.

(XIX Octobre.)

Ptolémée, rempli de zèle, convertit à la foi une femme romaine, qui avait un mari aussi brutal que débauché. Le changement de religion exposa cette femme aux plus barbares traitements. Elle avait d'ailleurs la douleur d'entendre continuellement son mari blasphémer le divin auteur du christianisme. Elle crut, dans ces tristes circonstances, devoir user du droit que lui donnaient les lois divines et humaines [1]. Elle demanda une séparation légale. Lemari, furieux, s'enprit à Ptolémée, et, pour le perdre plus sûrement, il l'accusa d'être chrétien. Ptolémée, après avoir passé un temps considérable dans un cachot infect, fut conduit devant Urbicius, préfet de Rome. Il confessa généreusement Jésus-Christ et fut condamné à la peine capitale.

Un autre chrétien, nommé *Lucius*, et qui était présent, dit au juge :

— Où est donc la justice, de punir un homme qui n'a été convaincu d'aucun crime ?

— Il me paraît, répondit Urbicius, que vous êtes aussi chrétien ?

— Oui, je le suis, répliqua Lucius.

Le préfet porta alors contre lui la même sentence.

Un troisième chrétien, dont on ignore le nom, ayant égale-

[1] 1 Cor. VII ; S. Aug., *l. de fide et oper. c.* 16 *cap.* si infidelis, *causa* 28, *qu.* 2 *et cap.* quanto, Extr. *de divortiis* ; Nat. Alex., *Theol. Dogm. t.* 2, *l.* 2, *reg.* 4, 5, *p.* 155.

ment confessé la foi, fut décapité avec eux. Ils reçurent tous trois la couronne du martyre, sous le règne des premiers Antonins.

Voir S. Justin, *Apol.* 2 ; Eusèbe, *Hist. lib.* 4, *c.* 17 ; Godescard, *Vies des Saints*, *t.* 8, *p.* 40.

LES PRÊTRES D'ACHAIE

Disciples des Apôtres, — témoins oculaires de leurs prodiges.

Les *Prêtres* et les *Diacres d'Achaïe*, après avoir assisté à la mort de S. André, vu de leurs propres yeux ses miracles, et entendu ses prédications, après l'avoir suivi même, en qualité de disciples, depuis l'Asie-Mineure jusqu'en Grèce, ont écrit ses *Actes* et son martyre, qu'ils ont ensuite adressés à toutes les églises du monde. C'est le monument le plus ancien et le plus authentique que nous ayons dans l'Eglise après les Ecritures canoniques. Nous avons montré dans la préface de l'*Histoire de S. André*, que cette relation, dressée par l'assemblée du premier clergé d'Achaïe, est appuyée par un grand nombre d'autres auteurs des siècles subséquents, qui les ont cités, mentionnés dans leurs sermons et dans leurs autres écrits. Cette pièce remarquable et vraiment monumentale, qui a soutenu l'examen de la plus sévère critique, est devenue un témoignage collectif indestructible, en faveur de la divinité et de la vérité historique de la mission des Apôtres.

S. TÉLESPHORE

Pape, — contemporain des Apôtres, — martyr de la foi.

(v Janvier.)

« Le 5 janvier, à Rome, S. *Télesphore*, qui parvint à la « gloire du martyre sous Antonin-le-Pieux, après avoir

« beaucoup souffert pour la défense du nom de Jésus-« Christ[1]. »

Ce que dit le martyrologe romain, que S. Télesphore fut martyrisé sous Antonin-le-Pieux, paraîtra surprenant, si l'on considère : 1° que, selon le témoignage de Tertullien (*Apol.* 5.), l'Eglise fut en paix sous cet empereur ; 2° qu'il fit dresser un édit en faveur de la religion chrétienne, comme Eusèbe l'assure dans son Histoire, *l. 4, c.* 12. Mais le même auteur dit aussi que le commencement de son règne ne fut pas favorable aux chrétiens, et qu'on en fit mourir plusieurs, du nombre desquels fut S. Télesphore.

Ce pape, qui était grec de naissance, avait succédé dans le gouvernement de l'Eglise à *Xiste* ou *Sixte I.* Il fut élu le 8 avril de l'an 128 et mourut le 5 janvier 139. On croit que ce fut lui qui ordonna qu'on chantât l'hymne angélique *Gloria in excelsis Deo*, dans la célébration des saints mystères ; et que la veille de la Nativité de Notre-Seigneur, les messes se célébrassent à minuit. C'est à lui qu'on attribue l'institution du carême[2].

S. HYGIN

Pape, — successeur de S. Télesphore, — contemporain des Apôtres, martyr de la foi[3].

(XI Janvier.)

« Le 11 janvier, à Rome, S. *Hygin*, pape, qui, durant

[1] Martyrol. rom. Item, Beda, Usuard., Ado, ac vetera MSS.; Liber de Rom. PP. — Iræn. *l.* 3, *c.* 3 ; Epiph., *hær.* 37; Euseb., *Chron* ; *hist. l.* 4, *c.* 5; Optat., *l.* 2, *contra Parmen.*; Aug., *epist.* 165 ; Niceph. *Chron.*, et alii complures.

[2] Baron. *in annal.* Sepp. *t.* 2. 271, *vie de J.-C.*

[3] *Martyrol. rom.* 11 *Jan.* Iidem, qui de S. Telesphoro, et Cyprianus, *epist.* 74, *ad Pompeium.* Vide Baron. *ad martyrol. rom.*

« la persécution d'Antonin, consomma généreusement son « martyre. »

Hygin, originaire de la ville d'Athènes, philosophe de profession, s'étant converti à Jésus-Christ et ayant fait de grands progrès dans la science sacrée et dans les vertus évangéliques, fut élu pape et gouverna l'Eglise après S. Télesphore, depuis l'an 140 jusqu'à l'an 143, suivant Eusèbe. Les anciens catalogues des papes varient un peu sur le nombre des années de son pontificat. Mais on se rapproche généralement de la date donnée par Eusèbe, et confirmée par des dates certaines. En effet, suivant S. Epiphane, Marcion ne vint à Rome qu'après la mort de ce pape, et Tertullien assure que l'hérésie de Marcion a commencé sous Antonin-le-Pieux. Il est certain que cette hérésie était répandue vers l'an 150, quand S. Justin présenta son apologie. Ainsi dans le temps que Marcion vint à Rome, il n'avait pas encore publié son hérésie : ce qui montre que la fin du pontificat de S. Hygin doit être placée assez longtemps avant l'an 150. — On attribue à ce pontife deux *Lettres décrétales*, par lesquelles il ordonna que les Oratoires ne se consacreraient point, sans la célébration des saints mystères, et qu'on ne pourrait employer à des usages profanes les matériaux qui y auraient une fois servi.

Il eut pour successeur S. Pie Ier.

S. GÉTULIUS, — S. CÉRÉALIS, — S. AMANTIUS, S. PRIMITIVUS.

Contemporains des Apôtres, — martyrs à Rome.

(x Juin — An de J.-C. 60 120.)

« Le x juin, à Rome, sur la voie *Salaria*, martyre de saint « Gétulius, homme savant et illustre, et de ses compagnons « *Céréalis*, *Amantius* et *Primitivus*. Ayant été arrêtés par le

« consulaire Licinius, suivant l'ordre de l'empereur Adrien, « ils furent premièrement flagellés, puis incarcérés, enfin je- « tés dans le feu ; mais n'en ayant reçu aucune atteinte, ils « eurent la tête brisée à coups de bâtons, et accomplirent leur « martyre. *Symphorose*, femme de S. *Getulius*, enleva leurs « corps et les enterra honorablement dans une sablonnière de « sa maison de campagne. »

La Relation du martyre de S. *Gétulius* et de ses compagnons, arrivée sous Adrien, est rapportée dans des *Actes particuliers* très-anciens, publiés par Mombritius et par les Bollandistes, au 9 mai. On peut en voir le récit sommaire dans la *Notice historique de sainte Symphorose*, femme de Gétulius, et dans l'*Histoire de ses sept fils*, au 18 juillet.

On trouve également ces martyrs mentionnés apud Bedam, Usuardum, Adonem, Petrum e Natalibus, *in catalogo*, et alios recentiores ; necnon et apud Baronium, *in annal.*, ad annum 118, n. 4 et seq.

ACILIUS GLABRIO

Consul romain sous l'empereur Domitien, — témoin des prodiges et de la prédication des Apôtres.

(An 35-91 de J.-C.)

D'importantes découvertes ont eu lieu en 1869, dans la basilique souterraine de S. Clément. En creusant profondément le sol, on a rencontré les ruines du palais d'*Acilius Glabrio*, condamné à mort en 91, par l'empereur Domitien. Ce consul avait embrassé le christianisme, et il avait été condamné à la peine capitale comme coupable d'avoir accueilli la nouvelle religion, *tamquam rerum novarum reus*.

(Voir le journal l'*Union*, 4 et 6 novembre 1869).

Cet Acilius Glabrio était consul sous Domitien, l'an 91 de

Jésus-Christ, avec M. Ulpius Trajanus, depuis empereur. Il fut obligé par Domitien de descendre, comme plusieurs autres chrétiens, dans l'amphithéâtre, pour y combattre contre les bêtes féroces. Il eut le bonheur de tuer un lion des plus grands, sans en avoir été blessé. La jalousie que conçut l'empereur contre lui, le porta jusqu'à bannir *Acilius Glabrio*. Il le fit même mourir quatre ans après. Baronius et les graves auteurs qui ont examiné la cause de la mort de ce grand homme, affirment que ce fut pour avoir professé la religion chrétienne. — (*Voir* Suétone, *c.* 10. — Baronius, *ad ann.* 64.)

Ce personnage, sorti de l'une des plus illustres familles de Rome, avait embrassé la foi depuis un assez long temps; il n'avait pas craint de se montrer chrétien, surtout à l'époque de la prédication de S. Pierre et de S. Paul, au temps même que l'empereur Néron persécutait l'Eglise. Suivant toute apparence, il était du nombre des personnages chrétiens qui se trouvaient à la cour de César, et dont l'apôtre S. Paul parle avec honneur dans ses épîtres.

Voici comment le fait d'*Acilius Glabrio* est exposé d'après d'autres graves historiens.

Ce grand personnage, qui l'an 93 de Jésus-Christ, avait été consul romain avec Trajan, fut livré aux lions de l'amphithéâtre et mis à mort pour les raisons suivantes :

Parce qu'il était accusé d'athéisme et de mépris pour les dieux, dit l'historien païen Dion-Cassius ;

Parce qu'il avait embrassé les mœurs des Juifs (alors on appelait ainsi les chrétiens) ; *et parce qu'il n'adorait plus les dieux de l'empire.*

Comme il persévérait dans ce sentiment, on lança sur lui un lion effroyable ; mais le noble consulaire le mit en pièces, sans en avoir reçu aucune blessure. Cependant, dans la suite, on le fit mourir, parce qu'il ne voulait point adorer les dieux de Rome.

Baronius regrette vivement que les *Actes* du martyre de ces

hommes consulaires aient péri par la perfidie de Dioclétien, qui fit brûler tous les anciens monuments qui ne furent pas dérobés à sa fureur.

(Voir Baronius, *ad ann.* 94, n° 1 ; Bullet, *histoire de l'établissement du christianisme* ; Dio Cassius, *in Domit.* ; Lucius Dexter, *in chronico, anno* 94, n° 2 ; — Bivarius, *in comment., ibid.*

GAUDENTIUS

Savant architecte, sous les empereurs Néron, Vespasien et Domitien.

Aujourd'hui il est prouvé que *Gaudentius*, qui fut l'architecte du théâtre de Flavien, appelé *le Colysée*, était chrétien, et qu'il fut martyr.

(Voir l'*Histoire de Marcia-Sulpitia*, chap. XII. — VI^e^ classe de *Témoins immédiats*, p. 103 ; et l'inscription trouvée dans les catacombes de la Voie *Nomentana*, et publiée par Marangoni; *Hist. gén. de l'Eglise*, par M. Darras, *t.* 6, *p.* 438).

Un jour Vespasien apprit que Gaudentius s'est fait chrétien, et aussitôt il le fit décapiter. Les chrétiens, en reconnaissant un autre Messie que César, étaient censés avoir attenté à la Majesté impériale. Cette situation nous fait comprendre comment, sans que les édits de persécution générale eussent été renouvelés par Vespasien, il y eut cependant des martyrs isolés sous son règne.

L'inscription originale, relative à Gaudentius, se trouve aujourd'hui dans l'église souterraine de Sainte-Martine au Forum. Elle est ainsi conçue :

Sic premia servas Vespasiane dire,
Civitas ubi gloriæ tuæ autori
Premiatus es morte Gaudenti lætare,

— « C'est ainsi, cruel Ves-
« pasien, que tu récompenses
« l'auteur de ta gloire. —

Promisit iste dat Kristus omnia tibi
Qui alium paravit Thetrum in cœlo.

« Gaudentius, on vous a donné la mort pour récompense ; réjouissez-vous ; ce « Prince vous a tout promis, « et c'est le Christ qui vous a « tout donné. C'est le Christ « qui dans les cieux vous a « préparé un autre palais. »

L'ouvrage de Gaudentius était imposant par ses proportions grandioses, gigantesques. Dans la construction de ce *Colossæum* de Vespasien, les pierres de Tibur, dit Martial, s'élevèrent plus haut que les pyramides de Memphis et que les blocs cyclopéens de Babylone.

Barbara pyramidum sileat miracula Memphis
Assiduus jactet nec Babylona labor.
Omnis Cæsareo cedat labor Amphitheatro !
(Martial. *Spect.* 1, 1.)

Amphitheatri moles solidata lapidis Tiburtini,
(Amm. Marcellin.)

Lorsque le Colysée fut achevé, ce fut Titus, fils aîné et successeur de Vespasien, qui eut l'honneur de faire la dédicace de ce grand monument, symbole de la conquête romaine et de la destruction de la nationalité juive. Les fêtes d'inauguration durèrent cent jours, durant lesquels des combats de gladiateurs, et cinq mille bêtes féroces s'entre-dévorant, rassasièrent les cruels appétits du peuple romain. Pour se conformer au goût de la multitude, Titus préférait les plus sanglantes représentations. Bientôt après, S. Ignace et la foule des martyrs de Jésus-Christ devaient ensanglanter cet amphithéâtre pour rendre témoignage par leur mort héroïque à la vérité des faits miraculeux de Jésus-Christ et des Apôtres.

NOMENCLATURE

DE

PLUSIEURS CHRÉTIENS PRIMITIFS DE ROME

RELEVÉE AUX CATACOMBES.

La catacombe, si célèbre dans l'antiquité chrétienne sous le titre de *Ad Nymphas ubi Petrus baptizabat*, sur la voie *Nomentana*, a été récemment découverte par M. de Rossi. Elle dépend du cimetière actuellement connu sous le nom de *Sainte-Agnès*. « La série d'inscriptions relevées dans cette crypte, dit l'illustre archéologue, se rapporte certainement à la génération chrétienne qui vivait depuis l'époque de Néron jusqu'à celle des premiers Antonins. Nous avons donc une nomenclature qui nous fait connaître les premiers disciples des Apôtres et leurs descendants immédiats. »

Reproduisons ici les noms merveilleusement exhumés des anciens romains qui embrassèrent la foi aux temps des Apôtres :

M. Aurelius Zenon ;
Quintus Memmius Felix ;
C. Munatius Octavianus ;
C. Pisonius ;
L. Serbilius Helius ;
L. Serbilius Æpagathus ;
L. Sestius Nepos ;
M. Ulpius Stephanus ;
Æmilius ;
Eunymus ;
Aurelius Aristomenes ;
Aurelius Heliodorus ;
Aurelius Valentinus ;
Aurelius Josias ;
Claudius Alticianus ;
Claudius Inacus ;
Domitius Januarius ;
Domitius Valentinus ;
Fabius Hermias ;
Fulvius Eugenetor ;
Lælius Savinus ;
Mecius Zozimus ;
Pacubius Saloninus ;
Petronius Alexander ;
Ulpius Fortunatus.

« Tous ces noms, surnoms et prénoms, ajoute M. de Rossi, appartiennent à l'ère classique. Aucun d'eux n'affecte les désinences de la basse latinité en *antius*, *entius*, *ontius*. Un seul coup d'œil suffit pour se convaincre que cette famille d'épitaphes catacombaires remonte à une antiquité supérieure à tous les formulaires épigraphiques connus et à l'origine même de l'épigraphie chrétienne [1].

Nous avons donc le droit de saluer la plupart de ces noms comme les glorieuses conquêtes de S. Pierre à Rome. Quelle valeur ces découvertes inespérées ne donnent-elles pas à la tradition catholique ? On savait par les souvenirs de cette tradition, que la maison de Pudens servit de demeure à S. Pierre; « qu'elle fut, dit monseigneur Gerbet, le noyau primitif de l'Eglise romaine, où les chrétiens ont commencé à se réunir pour participer aux saints mystères. Le temple de l'ancienne Loi était encore debout à Jérusalem, lorsque le pêcheur du lac de Génézareth a fondé dans l'enceinte de Rome ce premier sanctuaire de la Loi nouvelle [2]. » Mais contre la téméraire critique protestante ou rationaliste, il fallait aux catholiques de nouvelles preuves confirmatives de l'antique tradition. Aujourd'hui les pierres des catacombes ont parlé pour confirmer la foi chrétienne ; comme celles de Memphis, de Ninive ou de Babylone, qui ont pris une voix pour attester la véracité du Testament Ancien.

[1] De Rossi, *Roma sotterranea*, *tom. I*, *p.* 193 ; M. Darras, *hist. gén. de l'Eglise*, *tom.* 6, *p.* 137-138.

[2] Gerbet, *esquisse de Rome chrétienne*, *t. I*, *p.* 113 *(v. ibid.)*.

S. PTOLÉMÉE & S. ROMAIN

Contemporains et disciples des Apôtres, — témoins de leurs prodiges et de leurs prédications, — thaumaturges eux-mêmes, — martyrs de Jésus-Christ.

(XXIV Août. — An de J.-C. 51.)

On lit dans la plupart des Martyrologes, et en particulier dans le *Martyrologe Romain* :

« Le XXIV août, à Népi, S. Ptolémée, évêque et disciple de « l'Apôtre S. Pierre, qui, ayant été envoyé par le Prince des « Apôtres pour prêcher l'Evangile en Toscane, mourut glo- « rieux martyr deJésus-Christ dans la même ville.

« Au même lieu, S. *Romain*, évêque de la même ville, qui, « étant disciple de S. Ptolémée, fut aussi son compagnon dans « le martyre. »

Voici maintenant ce qu'on trouve au sujet de ces deux martyrs primitifs, dans leurs *Actes* authentiques, et reconnus comme tels par tous les auteurs[1]. Composés par un ancien auteur, ils ont été conservés dans l'Eglise cathédrale de Sutri, ville d'Etrurie, et dans celle de Népi :

Dans le temps que Claude-César revenait d'une bataille qu'il avait livrée près d'Aquilée, les Pontifes idolâtres des villes de Toscane allèrent à sa rencontre, et lui dirent :

— Prince, notre auguste Empereur, dont la religion est constamment couronnée de la victoire, et dont le sceptre puissant s'étend sur toutes les nations du monde ; que votre majesté soit informée d'une chose qui se passe parmi nous : Les Dieux tout-puissants sont indignés, à cause de la coupable perfidie des Chrétiens, qui insultent à nos sacrifices et qui mé-

[1] Sic ap. Baron., *ad martyrol. Romanum*.

prisent ces mêmes dieux, par la protection desquels le monde vit dans la prospérité, la République est victorieuse, et votre empire va s'agrandissant.

Claudius-César leur répondit en ces termes :

— Et ces Chrétiens perfides sont-ils dans ces villes ?

— Oui, répartit l'un des prêtres de la Pentapole de Toscane, nommé Porphyre. — Il y a ici, dans l'un des faubourgs de cette ville, un homme qui injurie et qui maudit les dieux. Tout le jour il est occupé à séduire les peuples par ses enchantements (c'est ainsi que ce païen nomme les prodiges des Disciples de Jésus-Christ) : il s'appelle *Ptolémée*, et il a ici environ trente disciples, qui lui ressemblent, et qui tous les jours, opèrent comme lui un grand nombre de merveilles par l'invocation de je ne *sais quel Christ*, que les Juifs ont suspendu à une croix. Ces magiciens adorent cet homme, et tout le peuple accourt à eux. Pieux et excellent Empereur, ordonnez en conséquence, que ces hommes offrent de l'encens et des sacrifices aux dieux, afin que la ville qui vous est soumise ne périsse pas, pour s'être écartée de ses devoirs.

L'Empereur écouta favorablement cette prière. Il fit venir le préfet *Aspasius* avec le tribun de la ville principale de la Pentapole et de toute la Toscane, et lui dit :

— Allez, et contraignez ces hommes de sacrifier aux dieux tout-puissants, et de leur offrir de l'encens. S'ils refusent, livrez-les à divers supplices; s'ils sacrifient, comblez-les d'honneurs et de richesses.

En même temps, Claude-César publia un édit, qui ordonnait de punir, sans les entendre, tous les Chrétiens qu'on découvrirait dans les camps ou dans les villes, et d'accorder des biens et des emplois à ceux qui auraient sacrifié aux dieux.

A cette époque, S. Romain, qui avait été le disciple du saint et très-vénérable évêque Ptolémée, était lui-même évêque de Népet ou Népi, ville d'Etrurie. Il y était célèbre par sa sainteté, autant que par son pouvoir miraculeux ; il nourrissait les

pauvres, rendait la santé aux malades, les mouvements aux paralytiques, et, d'un seul mot, par l'invocation du nom du Christ, il guérissait toutes les maladies.

Le préfet Aspasius, étant venu avec le tribun dans le chef-lieu de la Pentapole, envoya des soldats avec ordre de se saisir pendant la nuit du bienheureux évêque Ptolémée. Ces satellites le trouvèrent en prière avec le bienheureux Romain et plusieurs autres prêtres, diacres, et fidèles, qui passaient les veilles à réciter des hymnes et à glorifier Dieu. Ils étaient réunis au nombre de trente Disciples. Les soldats les saisirent tous, et les conduisirent devant le préfet.

Alors le préfet Aspasius donna ordre, pour que tous les militaires et tout le peuple fussent présents à ce spectacle. Il fit dresser son tribunal dans le Forum de la ville principale de la Pentapole. Après s'y être assis, il fit comparaître les trente captifs.

Or, les saints Martyrs s'avançaient, les chaînes aux mains, en chantant en chœur ces paroles du Prophète :

Via Justorum recta facta est;
Iter Sanctorum præparatum est[1].

Alors le Préfet, les entendant chanter des paroles sacrées, dit à son conseiller, nommé Pavon :

— Que disent-ils ?

— Ils chantent sans doute, répartit Pavon, les paroles de leurs enchantements, afin de pouvoir vous vaincre par leur art magique.

Alors le Préfet leur dit :

— Qui est le premier d'entre vous?

Tous lui répondirent :

— Nous avons pour docteur et pour père un homme qui est plus puissant que vous, le saint évêque Ptolémée ; et un

[1] Is. 36, 7.

autre docteur, son disciple, le saint évêque Romain. L'un et l'autre sont incomparables pour leur sainteté ; ils sont plus puissants que les souverains par la vertu de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le Préfet, indigné, fit placer à part les bienheureux évêques Ptolémée et Romain, puis il leur dit :

— Sacrifiez aux dieux, et vous serez les amis de César, et les premiers pontifes de nos dieux : vous serez, de plus, comblés de biens et de richesses.

Ptolémée prit la parole, et lui répondit :

— Nous sommes les serviteurs de Notre-Seigneur Jésus-Christ : jamais nous n'inclinerons la tête devant les vains simulacres de pierre ni devant les démons, parce que la sainte Ecriture dit de ceux qui les adorent :

Similes illis fiant, qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis;

Qu'ils soient semblables à eux, ceux qui les font et tous ceux qui se confient et espèrent en eux !

Et vous nous dites de sacrifier à des pierres, qui n'ont pas le pouvoir de se rendre service à elles-mêmes, loin de secourir les autres. De plus, si vous nous le permettez, au seul nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elles seront brisées.

A ces paroles, le préfet fut enflammé de colère, et ordonna qu'on leur fît subir le supplice du chevalet. Or, pendant qu'ils enduraient ce tourment, les Martyrs chantaient des psaumes et disaient :

— *Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous ; car à cause de vous, nous sommes devenus des objets de mépris. Mais notre cœur et notre bouche sont remplis de vos louanges, ô Seigneur !*

Pendant qu'ils étaient tourmentés sur le chevalet, les saints évêques et martyrs Ptolémée et Romain répétaient ces paroles :

— Jésus-Christ, venez en aide à vos serviteurs !

Le Préfet fit alors apporter des lames de fer et des crochets, pour leur déchirer les côtés et les entrailles, et les faire expirer dans ces supplices. A la vue de ces préparatifs, les Saints attachés au chevalet invoquèrent Jésus-Christ et dirent :

— Seigneur Jésus-Christ, fils unique du Père, qui êtes venu guérir le monde malade, et éclairer ce siècle plongé dans les ténèbres ; pour que tous sachent que vous êtes la vraie lumière, et que c'est vous qui avez délivré Daniel de la fosse aux lions ; délivrez-nous aussi des mains de ce tyran, et envoyez votre ange pour le frapper lui et tous ceux qui ont porté les mains sur nous, traitez-le comme son père, c'est-à-dire le Diable avec ses anges [1].

A l'heure même, il se fit un grand tremblement de terre. L'ange de Dieu, qui les gardait, frappa le conseiller du Préfet, nommé Pavon. A la vue du tremblement de terre, le Préfet s'enfuit, assisté de ses serviteurs, et laissa Pavon étendu mort sur le Forum. Après sa retraite, le préfet donna ordre de réincarcérer les captifs, jusqu'à ce qu'il eût avisé par quel genre de mort il les ferait périr.

Il commanda que tous les martyrs, qui étaient avec les bienheureux Ptolémée et Romain, fussent conduits hors des murs de la ville et décapités. Or les Martyrs s'avançaient joyeux et chantant ces paroles des psaumes :

[1] Cette prière des martyrs a pour but principal la conversion des idolâtres. Pour que ceux-ci fussent efficacement détrompés de la vanité du culte des démons, il fallait alors que le vrai Dieu fît éclater sa toute-puissance contre les principaux fauteurs du culte païen et de la persécution des chrétiens. Il fallait pour donner une haute idée de Jésus-Christ, que le vrai Dieu opérât en faveur des siens des prodiges évidemment divins et supérieurs à tous les prestiges des magiciens. Sans de tels signes, l'établissement de la foi évangélique eût été entièrement impossible. Certains esprits philosophes voudraient que les martyrs se fussent simplement laissés égorger. Mais alors, sans les prodiges, cette mort n'eût été considérée que comme celle des coupables ordinaires, et n'eût par conséquent point contribué à la conversion des Gentils.

In manibus tuis, Domine, tempora nostra; Domine, suscipe in pace spiritum nostrum.

« Seigneur, notre sort est entre vos mains ; ô Dieu, recevez notre esprit. »

Les bourreaux accomplirent l'ordre donné, et les décapitèrent le IX des Kalendes de septembre. — Or, ces mêmes bourreaux revinrent trouver le préfet Aspasius et lui rapportèrent cette nouvelle :

— Nous avons vu, dirent-ils, des hommes vêtus de robes blanches se tenir près d'eux : aussitôt la crainte et l'effroi nous ont saisis, et nous avons cru en Jésus-Christ. Nous ignorions que ces hommes adoraient le vrai Dieu ; et maintenant, nous aussi, nous sommes les serviteurs du Seigneur Jésus-Christ, et nous n'adorerons que lui seul. Quand même vous demanderiez qu'on nous mît à mort, nous ne sacrifierons jamais aux démons.

Alors le Préfet dit :

— Si l'on ne se défait de ceux-ci, ils vont séduire un grand nombre d'autres personnes ; il y aura des cris et une sédition parmi le peuple.

Il ordonna donc qu'ils fussent décapités.

Une matrone très chrétienne, nommée *Savinilla*, recueillit leurs corps et les fit inhumer dans sa terre, qui était peu distante de la principale ville de la Pentapole. Ces Martyrs étaient au nombre de huit. On enterra dans le même lieu, les trente autres Martyrs, les prêtres et les diacres, qui avaient souffert avant ces soldats.

Après trente-deux jours, l'impie Aspasius fit de nouveau comparaître à son tribunal, dans le Forum, les saints Martyrs Ptolémée et Romain. Puis il ordonna d'allumer un grand bûcher au milieu de la place, et de les y jeter les mains liées. Lors donc que les ministres de Satan les eurent amenés en sa présence, il donna l'ordre de les jeter dans les flammes ardentes :

— Vous avez, leur dit-il, mis à mort mon conseiller par vos enchantements. Que ferez-vous maintenant? Vous n'échapperez-point de mes mains; je le jure par les grands dieux!

A la vue du bûcher, les saints martyrs Ptolémée et Romain dirent ces paroles :

— Nous avons passé par le feu et par les eaux, et vous nous avez fait entrer dans un lieu de rafraîchissement. Seigneur, éteignez l'ardeur de cette flamme!

Après que les bourreaux les eurent jetés dans le feu, les Saints firent le signe de la croix sur leurs fronts, et aussitôt le feu s'éteignit, sans qu'on en vît aucune trace.

Les SS. Martyrs, se tournant alors vers Aspasius, lui dirent :

— Homme cruel, nous admirons votre impudeur. A cause de Jésus-Christ, vous avez tué les Saints qui étaient avec nous, et voici que maintenant vous nous aviez préparé le supplice du feu, qui n'a tourné qu'à votre honte et à la confusion de Satan, votre père.

Le préfet, voyant qu'ils le confondaient publiquement, s'emporta violemment, et commanda qu'ils fussent décapités devant la *Porte Triomphale*. Aussitôt les bourreaux s'avancèrent pour leur trancher la tête. Les Martyrs du Christ, les évêques Ptolémée et Romain, s'avançaient aussi joyeux et répétant ces paroles du psaume :

Vous avez commandé expressément, Seigneur, que vos commandements fussent gardés très-fidèlement. Puissent nos pas se diriger vers votre présence, Seigneur!

Ils se donnèrent le baiser de paix, et prièrent ensemble :

Seigneur Jésus-Christ, disaient-ils, *ne nous traitez point selon nos péchés*; *mais envoyez votre Ange pour recevoir nos âmes.*

Lorsqu'ils eurent achevé leur prière, les bourreaux les décapitèrent, le IX des Calendes de septembre. Leurs corps furent

recueillis par la bienheureuse Sabinilla, dame très-chrétienne, et furent inhumés dans la crypte même où avaient été placés les autres Martyrs.

Sabinilla, assistée de ses serviteurs, ensevelit le bienheureux Ptolémée à l'entrée de la crypte, et le bienheureux Romain dans un lieu plus intérieur. C'est là que leur intercession auprès de Dieu se révèle par des bienfaits que Jésus-Christ accorde jusqu'à ce jour à ceux qui prient au tombeau de ces saints Martyrs.

— Ces faits sont attestés par les plus anciens monuments, par la tradition des églises primitives d'Italie, par plusieurs graves auteurs, parmi lesquels Baronius [1], Ughelli, Ferrarius, etc.; par la bulle de Paul III, qui consacre cette relation, de même qu'elle constate la découverte de leurs corps sacrés en 1540. Ces saints corps apparurent alors, après 15 siècles, couverts d'un sang frais et vermeil, comme s'il eût été versé tout nouvellement. On possède les pièces authentiques de cette invention des reliques de S. Ptolémée et de ses compagnons, et de leur translation solennelle [2].

Vient de paraître à Rome un ouvrage du savant P. Bobone, intitulé : *Apologia dei Proto martiri dell' Occidente Tolomeo e Romano vescovi della citta di Nepi.* (Roma, Moroni, 1865). On avait cru communément que les saints Ptolémée et Romanus, évêques de Népi en Toscane, avaient souffert le martyre sous Néron. La date de Claude, traditionnellement conservée, paraissait pouvoir s'appliquer par le surnom très-connu de *Claudius*, porté par Néron. Mais le texte intégral des *Actes* de S. Ptolémée et de S. Romain, publié pour la première fois d'après un manuscrit du Vatican, par le P. Bobone, ne permet plus de conserver cette opinion. Il paraît certain que ces deux

[1] Baron. *an.* 69, *n.* 44.

[2] *Vide* Acta SS. 24 *augusti.*

Martyrs versèrent leur sang pour Jésus-Christ, sous le règne de l'Empereur Claude Ier, quinze ans avant la première persécution générale [1].

S. TITUS FLAVIUS CLÉMENS

Consul romain, — cousin germain de l'empereur Domitien, — témoin des miracles apostoliques, — mis à mort pour la foi chrétienne, par Domitien, le 21 novembre de l'an 96.

(XXII Juin. — An de J.-C. 96.)

Le consul *Titus Flavius Clemens*, oncle de la vierge *Flavia Domitilla*, et proche parent de Domitien, venait de voir sa nièce envoyée en exil à cause de sa foi. La crainte d'éprouver bientôt un pareil sort ne le fit point apostasier. Il continuait à jouir de la faveur de l'Empereur, qui avait voulu partager avec lui le consulat (an 95). — Peu de temps après, le tyran apprit que *Flavius* était chrétien; il lui ôta les faisceaux et le mit en jugement. Les seuls *Actes* de ce martyr consulaire, arrivés jusqu'à nous, furent écrits par des auteurs païens [2]. Ceux que les *Notarii* de l'Eglise romaine durent rédiger alors sont perdus; mais la glorieuse confession de Titus Flavius Clemens emprunte un nouveau titre d'authenticité à la plume non suspecte de Dion Cassius et de Suétone. Voici les paroles du premier :

« Parmi les nombreuses victimes de Domitien, en cette « année (95), on remarqua le consul Flavius Clemens. Il était « cousin germain de l'empereur, et sa femme Flavia Domi- « tilla était elle-même proche parente de Domitien. Les deux

[1] V. M. Darras, *hist. générale de l'Eglise*, *t.* 6, *p.* 233.

[2] Voyez l'histoire et les preuves du martyre de la vierge *Flavia Domitilla*.

« époux passèrent en jugement sous l'accusation du crime « d'impiété. Flavius Clemens eut la tête tranchée. »

« Une multitude de condamnations furent portées contre « ceux qui embrassaient, en ce temps, les mœurs des Juifs. « On tuait les uns, on spoliait les autres. L'épouse de Flavius « Clemens échappa à la mort; Domitien se contenta de l'exiler « dans l'île de *Pandaria*[1]. »

L'historien païen Suétone, plus injurieux contre la profession de chrétien, ne la confond point comme Dion Cassius, avec le culte juif, mais il la flétrit sommairement et l'appelle *une méprisable inertie*. Voici ses paroles :

« L'empereur avait reconnu publiquement pour ses succes- « seurs au trône les fils encore enfants de Flavius Clemens, « son cousin germain. Il avait fait prendre à l'un le nom de « Vespasien, et à l'autre celui de Domitien. Malgré ces témoi- « gnages de bienveillance, Flavius Clemens, déposé du con- « sulat, fut mis à mort sur un soupçon fort léger. On l'accu- « sait d'*une méprisable inertie*. »

Cette qualification flétrissante, *contemptissima*, que nous trouvons dans le récit laconique de Suétone, serait à peine intelligible, si l'on ne se reportait à la situation faite alors aux chrétiens. L'intolérance du pouvoir et du peuple, d'une part; de l'autre, la répugnance invincible des fidèles pour les formes idolâtriques qui se trouvaient mêlées à chaque détail des institutions romaines, les isolaient des cérémonies, des fêtes publiques, des jeux sanglants de l'amphithéâtre, tous marqués par des sacrifices aux dieux, c'est-à-dire aux démons. Tel est le sens de l'injuste et ignorante calomnie, infligée par l'auteur païen à la mémoire de *Flavius Clemens*[2]. Le nom de cet il-

[1] Aujourd'hui, sainte Marie, près Pouzzoles, sur la côte d'Italie. C'est là qu'avaient été reléguées Julie, fille d'Auguste, Agrippine *l'Ancienne*, et Octavie, fille d'Auguste. Cf. Dio. Cass., *Histor. Rom.*, libr. LXVII, pag. 767.

[2] L'*inertie* dont parle Suétone, se fut révélée plus tôt et eut empêché

lustre chrétien, omis dans les *Martyrologes* et dans les écrits hagiographiques, s'est retrouvé sur un monument lapidaire qui atteste péremptoirement le culte dont il fut l'objet, durant les premiers âges chrétiens. C'est une antique inscription tracée sur les deux faces d'une table de marbre. Elle fut trouvée à Rome, en 1725, sous le maître autel de la Basilique de *Saint-Clément*, où elle recouvrait une petite châsse de plomb, contenant des ossements, des cendres imprégnées de sang, et une fiole de verre brisée. On y lisait ces mots :

Flavius. Clem. MTR.	*Flavius Clemens martyr*
Hic feliciter c. TU.	*Hic feliciter est tumulatus.*

« *Le Martyr Flavius Clemens est heureusement enseveli en ce lieu.* »

L'invention des précieuses reliques du martyr consulaire, parent de Domitien, excita à Rome et dans tout le monde catholique un enthousiasme universel. Le pape Benoît XIII, qui régnait alors, procéda à la reconnaissance du trésor si longtemps oublié, et l'exposa de nouveau à la vénération des fidèles. Une médaille, frappée par un ordre du Pontife, a perpétué le souvenir de cet heureux événement.

Cette médaille porte d'un côté l'effigie du souverain Pontife Benoît XIII, et au revers cette inscription :

CORPORE
SANCTI FLAVI
CLEMENTIS
EXCONSULIS
ET MARTYRIS
TRANSLATO
MDCCXXVII

que Flavius fût antérieurement promu au consulat. D'ailleurs, on se contente de mépriser un homme *inerte* et de le laisser de côté ; on ne le met pas à mort.

Le *Martyrologe romain*, au 7 et au 12 mai, parle de S. Clemens ex-consul, et au 22 juin, il s'exprime ainsi : — « A « Rome, translation de S. Flavius Clemens, homme consu- « laire, tué pour la foi de Jésus-Christ, par ordre de l'empe- « reur Domitien. Son corps, qui a été trouvé dans la Basili- « que de S. Clément, pape, a été remis avec pompe dans le « même lieu. »

La *Chronique* de Flavius Dexter, *ad annum* 86, contient le même récit. Elle ajoute que trois autres personnages illustres de Rome, hommes consulaires, savoir : *Thraséas*, *Helvidius*, *Bareas* avec sa fille *Servilia*, ont été mis à mort en même temps que le consul Flavius Clemens, pour avoir, comme lui, méprisé le culte idolâtrique des dieux de l'empire, c'est-à dire le culte rendu aux démons.

Voyez les divers témoignages païens dans l'histoire du martyre de sainte *Flavia Domitilla*, nièce du consul *Clemens*.

S. ALEXANDRE, *premier pape de ce nom;*

S. EVENTIUS, dit l'ANCIEN, *prêtre de Rome*;

S. THÉODULE, *prêtre d'Orient;*

Tous disciples des Apôtres et des hommes apostoliques, — témoins de leurs faits miraculeux, — thaumaturges eux-mêmes, — prédicateurs de l'Evangile, — martyrs de Jésus-Christ;

AVEC

UN GRAND NOMBRE D'AUTRES PAÏENS, CONVERTIS AU CHRISTIANISME

A LA VUE DE LEURS PRODIGES

S. HERMÈS

Personnage romain très-illustre, alors même préfet de Rome, au nom de Trajan,

ET AVEC

S. QUIRINUS

Tribun militaire, chargé de la garde des prisons romaines, baptisé avec douze mille des siens, par S. Alexandre;

LA MAJORITÉ DES MEMBRES DU SÉNAT ROMAIN ÉTANT CONVERTIE A LA FOI

AINSI QUE

UNE GRANDE PARTIE DU PEUPLE ET DE LA NOBLESSE DE ROME.

Le saint pape Alexandre I^er^, est compté parmi les martyrs dans le canon de la messe, dans les anciens calendriers, dans le sacramentaire de S. Grégoire-le-Grand, et dans tous les martyrologes. Il occupa le Saint-Siége pendant près de dix ans, sous le règne de l'empereur Trajan, c'est-à-dire, environ depuis l'an 107 à l'an 117[1]. Les *Actes* du pape Alexandre I^er^ et des compagnons de son martyre sont *très-authentiques*[2],

[1] *Acta sincerissima.*

[2] *Optimæ notæ* MSS.

selon les Bollandistes, et se trouvent, en effet, dans les plus anciennes bibliothèques du monde, dans les manuscrits[1] les plus antiques, dans tous les hagiographes, en abrégé ou *in-extenso*. Nous en donnerons simplement la traduction littérale.

HISTOIRE

DE

S. ALEXANDRE ET DES AUTRES MARTYRS SES COMPAGNONS

D'APRÈS LES ACTES AUTHENTIQUES.

CHAPITRE Ier.

S. Alexandre convertit une partie des sénateurs, et notamment S. Hermès avec toute sa maison. — S. Hermès s'entretient avec le tribun Quirinus au sujet de la foi.

Alexandre est le cinquième (souverain) pontife qui occupa la chaire apostolique après S. Pierre. C'était un homme d'une sainteté incomparable. La grâce divine lui avait concilié l'affection de tout le peuple romain. Il avait converti au seigneur la majorité du Sénat, et notamment, le préfet de Rome, Hermès, qu'il baptisa avec son épouse, sa sœur et ses enfants, de plus, avec mille deux cent cinquante hommes, ses serviteurs, avec leurs épouses et leurs enfants; il les baptisa tous le saint jour de Pâques, après leur avoir fait accorder l'affranchissement;

[1] Les Bollandistes prouvent que S. Alexandre a flori et a été martyrisé sous le règne de Trajan, et citent entr'autres témoignages : 1° Les *Actes mêmes* de ce saint Pape ; 2° les autorités de Bède, de S. Adon, de Notker, de l'ancien Martyrologe Romain, du Bréviaire de S. Pie V, de Bellinus, d'Usuard, de Molanus, de Petrus *de Natalibus*, de Maurolycus, de Felicius, de Canisius, des martyrologes des différentes villes de l'Europe chrétienne ; des *Actes* de plusieurs autres SS. martyrs qui ont souffert du temps de S. Alexandre (*Vide Acta SS. 3 maii die p.* 369).

et, plus tard, ils furent encore comblés de grandes faveurs par leur maître.

Le bruit de cet événement parvint bientôt aux oreilles de l'empereur Trajan, qui immédiatement envoya le comte Aurélien, qui commandait les deux corps d'armée de Séleucie, ville d'Isaurie, avec ordre de mettre à mort tous les chrétiens. La volonté de Dieu fit que Trajan mourut cette même année [1]. Le comte [2] Aurélien fut accueilli par le Sénat à son entrée à Rome. Aussitôt les pontifes des idoles le vinrent trouver, lui dépeignirent les derniers événements sous les couleurs les plus odieuses, afin d'exciter sa colère, et de le déterminer à mettre dans les fers Hermès, le préfet de la ville, et le pape S. Alexandre ; ce qui fut effectivement exécuté, et donna lieu à une grande émeute dans Rome.

— Qu'Alexandre soit brûlé tout vif ! s'écriaient les uns.

— Il faut, disaient les autres, qu'on jette tout vivant au milieu des flammes le préfet Hermès, qui a détourné du culte des dieux tant de milliers d'hommes, qui les a portés à déserter leurs temples, et à briser dans leurs propres demeures leurs dieux Lares.

Lors donc que Hermès, préfet de Rome, était dans la prison sous la garde du Tribun Quirinus, celui-ci lui dit :

— Quelle est la raison qui fait qu'un magistrat aussi illustre que vous, ait consenti non-seulement à essuyer un tel affront, mais encore à être privé de l'honneur d'une si importante préfecture, pour être jeté dans les fers comme un simple particulier ?

— Je n'ai point perdu ma préfecture, répondit S. Hermès, mais j'ai seulement changé celle qui était temporaire, pour

[1] X août 117.

[2] La dignité de *comte de l'empire* romain était alors et jusqu'au temps d'Arcadius et d'Honorius, un titre d'honneur, tels que ceux de *Juge*, de *Préfet*, de *Président*, de *Prince* et d'*imperator*. (*Vide Boll. ad 3 maii, p.* 370).

une autre qui sera éternelle : les dignités terrestres changent et disparaissent ; celles du ciel grandissent et demeurent éternellement.

— Je m'étonne, dit Quirinus, qu'un homme aussi sage que vous, se soit laissé amener à ce degré de folie, que de croire qu'il possèdera quelque chose au-delà de cette vie présente, lorsque le corps humain se réduit tellement en cendres et à néant, que les ossements mêmes périssent.

— Moi aussi, répondit Hermès, je me moquais de cette croyance avant ces années-ci, et je ne reconnaissais que les avantages de cette vie.

Quirinus : Faites-moi connaître les raisons de votre foi, afin que je puisse croire comme vous croyez.

Hermès : C'est S. Alexandre, détenu dans les fers, qui me l'a enseignée.

Quirinus, à ces mots, maudit S. Alexandre, et dit :

— Mon illustre seigneur, Hermès, reprenez votre préfecture, revenez à votre bon sens ; recouvrez votre patrimoine ; rentrez dans votre famille et dans tout l'éclat de votre maison. Car mon seigneur le comte Aurélien, qui a le commandement des deux armées, m'a envoyé à l'effet de vous rendre votre charge, si vous voulez sacrifier aux dieux, et de vous mettre à même de vous venger de tous vos ennemis qui insultent à votre chute (et à vos malheurs).

Hermès : Vous ne m'avez pas permis de vous dire ce que vous m'aviez témoigné le désir de connaître.

Quirinus : Voici la demande que je vous ai faite : c'était de me faire connaître les raisons qui légitiment et rendent certaine votre foi. Mais vous m'avez parlé d'un magicien que je tiens dans les fers et que j'ai enfermé à l'étroit au fond de la prison. Dès que j'ai entendu prononcer le nom de cet homme criminel, et que j'ai compris que c'était par lui que vous avez été jeté dans l'erreur, je n'ai pu vous entendre davantage. Je vois que vous vous êtes, en effet, laissé séduire par lui, comme

un esprit grossier et rustique par un Samardacus. Ce misérable qui est maintenant dans les ténèbres et les cachots, et qui sera probablement livré aux flammes pour ses crimes, s'est fait illusion à lui-même ainsi qu'à vous. Mais s'il a quelque puissance, qu'il se délivre lui-même ainsi que vous.

Hermès : Lorsque mon seigneur était sur la croix, les juifs lui disaient pareillement : s'il a quelque pouvoir, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui. Si leur cœur eût été sincère et non pas rempli de méchanceté et de perfidie, et qu'ils eussent véritablement voulu croire, il n'aurait pas hésité à descendre de la croix.

Quirinus : Si vous dites la vérité, je vais aller près de ce captif et je lui ferai cette proposition : Si vous voulez que je vous croie le véritable hérault de Dieu, et que je croie que le Dieu que vous servez est le Dieu véritable, faites, ou que je vous trouve auprès d'Hermès, ou Hermès auprès de vous, et dès lors je croirai tout ce que vous me direz.

Hermès répondit : Que la chose se fasse ainsi.

Quirinus : Je vais donc aller le trouver, et je triplerai sur lui les chaines et les gardes ; je lui dirai ensuite, que, si je le trouve auprès de vous à l'heure de votre souper, et que, s'il peut continuer ce prodige durant toute la nuit, je le croirai capable de m'enseigner.

CHAPITRE II.

S. Alexandre est conduit de sa prison auprès de S. Hermès, puis reconduit. — Résurrection du fils de S. Hermès et guérison de sa nourrice.

Le tribun Quirinus alla donc trouver S. Alexandre et tripla autour de lui les chaînes et les barrières. Alexandre se mit en prières et dit :

— Seigneur Jésus-Christ, qui m'avez fait asseoir dans la chaire de votre apôtre Pierre, faites que, sans préjudice du

martyre que je dois endurer pour confesser votre saint nom, je reçoive la visite de votre ange, qui, sur le soir de cette journée, me conduira près de votre serviteur Hermès, et me ramènera le matin dans ce lieu, sans que personne s'aperçoive de cette absence momentanée.

Dans les premières heures du silence de la nuit, il se présenta donc un enfant, portant un flambeau allumé dans la prison, et disant à S. Alexandre :

— Suivez-moi.

— Je le jure par Jésus-Christ, mon Seigneur, répondit Alexandre : Si vous ne fléchissez les genoux avec moi, et si vous ne dites l'oraison de mon Seigneur Jésus Christ, je ne vous suivrai point.

L'ange, qui apparaissait sous la forme d'un enfant de cinq ans seulement, fléchit les genoux, pria durant environ une demi heure, puis, se levant, il récita l'oraison dominicale. Il prit ensuite le pape Alexandre par la main, le conduisit à une fenêtre fermée, qui s'ouvrit comme une porte, et le mena auprès d'Hermès, dans la maison de Quirinus, en une chambre close.

Quirinus vint après, ouvrit la porte, et, trouvant ces deux hommes qui priaient les mains étendues vers le ciel, voyant, de plus, une torche allumée qui éclairait l'appartement, il fut saisi d'effroi. Les deux Saints, à la vue du tribun hors de lui-même, lui dirent :

— Vous aviez résolu et promis de croire, si vous nous voyiez réunis de corps, après que vous nous aviez séparés de corps seulement (car nous n'étions pas moins unis d'esprit et d'âme après cette séparation) ; vous nous voyez au lieu que vous avez marqué, croyez maintenant. Mais, pour que vous ne pensiez pas que nous venons ici dégagés de nos fers, dans le dessein de nous évader, vous nous trouverez demain, au matin, dans les fers comme vous nous y avez mis. Mais nous sommes plutôt venus pour votre propre délivrance, pour que vous croyiez

que le Christ, fils de Dieu, est le vrai Dieu, qui exauce ceux qui croient en lui, et qui vous accordera tout ce que vous lui demanderez.

Quirinus leur dit : L'art magique peut opérer ce que vous avez fait.

Hermès leur répondit : Est-ce nous qui avons voulu rompre les barrières des cachots ? Avons-nous nous-mêmes proposé ce moyen ? Mais ne l'avons-nous pas fait, parce que vous avez dit que vous croiriez, si vous nous voyiez réunis dans le même lieu ? Nous y sommes, bien que vous nous ayiez environnés d'un triple corps de gardes. Croyez donc : Car c'est par des bienfaits et par des preuves miraculeuses que Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est révélé en nous : il a rendu la vue aux aveugles, il a purifié les lépreux, délié les membres des paralytiques, chassé les démons, ressuscité les morts.

Enfin, voici comment il est arrivé que j'ai cru aux paroles de ce pape S. Alexandre. J'avais un fils unique, qui tomba gravement malade, au moment où il allait aux écoles afin d'y apprendre les belles-lettres ; sa mère et moi, nous le conduisîmes au Capitole, et, après que nous eûmes offert à tous les dieux des sacrifices, et à tous les pontifes des oblations, il mourut. Alors sa nourrice se mit à m'adresser des reproches :

— Si vous l'eussiez conduit au tombeau de S. Pierre, disait-elle, et que vous eussiez cru en Jésus-Christ, maintenant votre fils aurait recouvré une santé parfaite.

— Vous êtes vous-même devenue aveugle, lui répliquai-je, et vous n'avez point été guérie depuis de cette infirmité ; comment auriez-vous pu rendre mon fils à la santé ?

— Il y a plus de cinq ans, me dit-elle, que je suis aveugle, et si j'eusse embrassé la foi du Christ, j'aurais recouvré la vue.

— Allez, lui répondis-je, et embrassez la foi du Christ ; et

si Alexandre vous rend l'usage de la vue, je croirai également qu'il peut me rendre mon fils.

Alors cette femme aveugle s'en alla le trouver vers la troisième heure, et vers la sixième heure du jour elle revint auprès de moi, parfaitement guérie. Elle prit ensuite le corps de mon fils sur ses épaules et se mit à courir, en sorte qu'à peine des jeunes gens et des serviteurs pouvaient-ils la suivre. Lorsqu'elle fut arrivée auprès d'Alexandre, elle jeta le cadavre à ses pieds, disant :

— Seigneur, que je redevienne aveugle, pourvu seulement que ce jeune homme soit rendu à la vie.

Alors S. Alexandre lui dit :

— Que le Christ ressuscite ce jeune adolescent, sans vous ôter l'usage de la vue qu'il vous a une foi rendu.

Lorsqu'il eut terminé sa prière et qu'il l'eut ressuscité, il vint lui-même en personne me le rendre plein de vie et de santé ; aussitôt je me jetai à ses pieds et je le priai de me faire chrétien : et c'est depuis cette époque que j'ai cru en Jésus-Christ. Je l'ai établi tuteur de mon fils ; je lui ai remis tout le patrimoine de sa mère défunte, en y ajoutant du mien ; quant au reste, je l'ai donné, en partie, avec la liberté, à tous mes esclaves, qui, avec moi, ont embrassé le christianisme, et j'ai distribué aux pauvres l'autre partie. Maintenant, libre de tout lien, je ne crains ni la confiscation, ni les peines qu'endure un homme qui se trouve sur le point de mourir. J'espère partager le sort de ceux qui sont parvenus, pour la cause de Jésus-Christ, à la couronne du martyre.

Après avoir écouté attentivement ce récit, Quirinus se jeta à leurs pieds et leur dit :

— Que le Christ gagne donc mon âme par vous, de la même manière. J'ai une fille adulte que je désire marier ; sa beauté est remarquable, mais elle porte au cou une infirmité qui la déforme. Guérissez-la de ce mal, puis je

lui remettrai tous mes biens, et ensuite je confesserai avec vous le Christ.

S. Alexandre lui dit :

— Allez, et amenez-la aussitôt près de moi à cette prison ; prenez cette chaîne qui m'entoure le cou, placez la sur elle, et l'y laissez jusqu'au matin ; vous la trouverez alors parfaitement guérie.

Quirinus lui répondit :

— Comment vous trouverai-je à la prison, lorsque vous êtes ici dans ma maison ?

— Hâtez-vous de partir, lui dit S. Alexandre ; celui qui m'a amené chez vous avant votre arrivée me reconduira au même lieu.

A ces mots, Quirinus sortit et voulait laisser ouvert le lieu où il tenait Hermès enfermé.

— Fermez à la manière accoutumée, lui dirent S. Alexandre et S. Hermès.

Et il faisait difficulté ; mais ils l'y contraignirent et il ferma. Pendant que les deux Saints se faisaient leurs adieux, après avoir prié, le jeune enfant, muni de son flambeau, ouvrit la fenêtre et dit :

— Suivez-moi.

En un instant, il le reconduisit à la prison, lui remit ses chaînes et disparut.

CHAPITRE III.

Quirinus, Balbina, sa fille et plusieurs autres captifs sont baptisés par S. Alexandre. — Martyre de S. Quirinus, de S. Hermès et d'autres chrétiens.

Une heure après, Quirinus vint trouver les quatre gardiens qu'il avait placés devant le lieu le plus profond de la prison ; il vit qu'ils faisaient bonne garde, et que tous les verroux étaient parfaitement intacts et conservaient le sceau public, tel

qu'il y avait été apposé tout d'abord. Il les ouvrit et trouva le pape S. Alexandre, aux pieds de qui il se prosterna, disant à haute voix :

— Je vous conjure, Seigneur, de prier pour moi, afin que la colère de Dieu, dont vous êtes l'évêque, ne tombe point sur moi.

S. Alexandre lui répondit en ces termes :

— Mon Dieu ne veut point que personne périsse, mais que ceux qui ont péché se convertissent. Lorsqu'il était sur la croix, il a même prié pour ceux qui l'avaient crucifié.

Quirinus, se prosternant à ses pieds, ajouta :

— Conformément à vos ordres, voici ma fille, votre servante.

S. Alexandre lui dit :

— Quel est le nombre des personnes détenues dans cette prison ?

— Près de cent vingt, répondit Quirinus.

S. Alexandre : — Informez-vous si, dans ce nombre, il n'y en a pas quelques-uns qui y soient enfermés pour le nom de Jésus-Christ.

Après que le tribun eut pris des informations, il vint lui faire part du résultat de ses recherches, et dit ;

— Il y a ici deux prêtres, *Eventius* l'*ancien*, et *Théodule*, qui est, dit-on, venu de l'Orient.

Le pape S. Alexandre lui dit :

— Hâtez-vous de les aller trouver, et amenez-les ici auprès de moi, en leur donnant les marques d'honneur. Cependant, tandis que vous allez et venez, prenez la chaîne qui m'environne le cou, et la mettez à votre fille.

Aussitôt Quirinus lui ôta toutes ses chaînes et se mit à lui baiser les pieds, disant :

— Mettez-la sur elle de votre propre main.

Dès que S. Alexandre l'eut placée, il pressa Quirinus d'ac-

complir l'ordre qu'il lui avait donné. Pendant que le tribun fait cette démarche, l'enfant, dont nous avons parlé plus haut, apparut tout à coup avec son flambeau, s'approcha de la jeune fille et lui dit :

— Soyez guérie et sauvée, conservez votre virginité, et je vous ferai voir votre époux, qui, pour votre amour, a répandu son sang.

Il dit ces mots et disparut.

Alors le père de la jeune vierge, Quirinus, arrivant avec les prêtres *Eventius* et *Théodule*, trouva sa fille parfaitement guérie, et il s'écria :

— Sortez d'ici, sortez de cette prison, seigneur Alexandre, de peur que, durant le temps que vous y restez, le feu du ciel ne vienne et ne me consume !

S. Alexandre lui répondit :

— Si vous voulez me rendre un office agréable, persuadez à tous ceux qui sont dans cette prison de devenir chrétiens et de recevoir le baptême.

Quirinus : Vous autres chrétiens, vous êtes des Saints. Mais ceux-ci sont, les uns des voleurs, les autres des adultères, d'autres des artisans de maléfices, les autres sont coupables de divers crimes.

— Le Fils de Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit Alexandre, est descendu du ciel pour les pécheurs, il est né de la Vierge et appelle tous les hommes à venir recevoir le pardon. N'hésitez donc point à les faire tous venir auprès de moi.

Alors Quirinus dit à haute voix à tous les prisonniers :

— Quiconque veut devenir chrétien, on le lui permet; et quiconque aura été baptisé sera libre d'aller où il lui plaira (sera affranchi).

Lorsque tous se furent rendus auprès du pape Alexandre, Dieu mit sa parole dans la bouche de ce pontife, qui s'exprima en ces termes :

— Mes enfants, écoutez-moi et croyez mes paroles. Dieu, qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment, qui fait briller l'éclair et entendre son tonnerre, qui est le souverain arbitre de la mort et de la vie, qui commande en maître au soleil, à la lune et aux étoiles, qui procure au monde les temps sereins, les nuées et les pluies fécondes, — ce Dieu a envoyé du haut de son céleste royaume son Fils unique, qui a été conçu dans le sein d'une Vierge, afin de naître de l'homme et d'avoir un commencement d'existence temporelle, lui qui n'a jamais eu de commencement. Le Fils de Dieu (ainsi fait homme) invita à sa croyance tout le genre humain. Mais comme les Juifs avaient le cœur dur et qu'ils ne voulaient pas croire, il opéra à leurs yeux divers prodiges. Pendant qu'il mangeait avec eux, le vin étant venu à manquer, il changea l'eau en vin. Il faisait connaître aux hommes les pensées de chacun d'eux ; il ouvrait les yeux aux aveugles, déliait la langue des muets, rendait la marche aux estropiés, mettait en fuite les démons, guérissait les fièvres et les langueurs ; il ressuscitait également les morts, commandait aux vents, éloignait les tempêtes, marchait à pied sur les flots de la mer. Lorsqu'il opérait tous ces prodiges, et qu'une multitude innombrable de personnes du peuple croyait en lui, les Pharisiens et les Juifs, poussés par la jalousie, le crucifièrent ; il ne les empêcha pas de commettre ce crime, bien qu'il l'eût pu ; car il voulait enchaîner l'auteur de notre mort. Lorsqu'il l'eut fait, il ressuscita le troisième jour d'entre les morts, et, en présence d'un grand nombre de témoins, il monta aux cieux, laissant à ses disciples le pouvoir d'opérer les mêmes prodiges. A la fin du monde, il doit revenir comme juge, afin de récompenser les bons et de châtier les méchants. Pour vous donc, voyez si vous croyez en lui, et dès-lors donnez vos noms pour que vous soyez faits chrétiens.

Lorsque tous eurent déclaré qu'ils croyaient, Alexandre commanda à Eventius et à Théodule de leur imposer les mains

et de faire leur catéchuménat. Cependant Quirinus avec sa fille, *Balbina*, et avec toute sa maison, reçut le baptême, puis tous ceux qui étaient dans la prison. Quand tous furent baptisés, on leur ouvrit la prison (en leur donnant la liberté de s'en aller, mais tous y demeurèrent), et la prison parut dès-lors comme transformée en église.

Le geôlier alla aussitôt trouver Aurélien et lui raconta tout ce qui s'était passé. Irrité, à cette nouvelle, Aurélien commanda qu'on lui amenât immédiatement Quirinus, et il lui dit :

— Je vous ai aimé comme mon fils, et vous vous êtes joué de moi, trompé que vous êtes par Alexandre.

— Je suis devenu chrétien, dit Quirinus. Voulez-vous me tuer ? Voulez-vous me faire battre de verges ? me brûler tout vivant? Je ne changerai point! J'ai fait que tous les captifs ont embrassé le christianisme, je les ai mis en liberté, et ils n'ont point voulu s'en aller. Quant au pape S. Alexandre et à l'illustre Hermès, je les ai suppliés de partir; ils s'y sont refusés. Tous sont dans la prison, disant : — Si nous devions mourir pour nos crimes, comment ne consentirions-nous pas à mourir pour le nom de Jésus-Christ! J'ai prié tous ceux qui ont été baptisés de sortir, je les ai vêtus de robes blanches, parce que la religion chrétienne le prescrit; mais tous attendent le martyre, ils sont disposés à mourir, comme ceux qui ont faim se préparent à un festin splendide. Maintenant donc commencez et faites ce qu'il vous plaira.

Aurélien ordonna qu'on coupât la langue à Quirinus, disant :

— Je vous prive de la langue, pour n'avoir pas craint de me découvrir avec audace vos secrets : vous garderez le silence pendant que mes ordres vous feront torturer sur le chevalet.

Lorsque Quirinus fut placé sur le chevalet, Dieu lui donna (néanmoins) l'usage de la parole et il dit à Aurélien :

— Misérable et infortuné ! délivrez votre âme, pour que vous ne soyez point enveloppé dans les châtiments éternels.

Comme il ne cessait d'adresser des reproches à Aurélien, celui-ci lui fit couper les pieds et les mains, puis donna ordre de le décapiter et de livrer son corps aux chiens.

Les chrétiens recueillirent son corps et l'enterrèrent dans la voie *Appia*, au cimetière de *Prætextat*.

Quant à sa fille, Balbina, elle vécut dans une sainte virginité. Comme souvent elle baisait la chaîne qui lui avait procuré sa guérison, S. Alexandre lui dit :

— Cessez de baiser cette chaîne, mais recherchez plutôt les chaînes du B. Pierre, baisez-les, celles-là, et cessez de baiser la mienne.

Dès-lors, Balbina, animée d'un vif désir de découvrir ce trésor, se mit à sa recherche avec le plus grand zèle, et en fit heureusement la découverte, elle les remit à *Théodora*, dame très-illustre, sœur de S. Hermès, préfet de Rome.

Ce magistrat ayant été décapité par ordre d'Aurélien, sa sœur Théodora recueillit son corps et l'enterra dans l'ancienne *Salaria*, peu distante de la ville de Rome, le 5 des Kalendes de septembre.

Aurélien fit ensuite charger sur un vieux vaisseau tous les prisonniers [1], qu'on conduisit en haute mer, et qu'on submergea dans les flots, après leur avoir attaché des pierres au cou.

[1] L'église fait mémoire de ces martyrs le X avril ; — de sainte Balbine, le XXXI mars ; de sainte Théodora, le Ier avril ; de S. Hermès, le XXVIII août ; — de S. Quirinus, le XXX mai ; — de S. Eventius le III mai, — de S. Théodule aussi, le III mai.

CHAPITRE IV.

Les divers tourments qu'on fit endurer à S. Alexandre, à S. Eventius et à S. Théodule. — Leur martyre. — Leur sépulture.

Aurélien se fit ensuite présenter le saint pape Alexandre et lui dit :

— Je veux d'abord que vous me révéliez tous les mystères de votre secte, afin de savoir la raison qui fait que, pour je ne sais quel Christ, vous aimez mieux être tués que vaincus.

— Ce que vous demandez est sacré, répondit S. Alexandre, et le Christ ne nous permet pas de livrer les choses saintes aux chiens.

— Je suis donc un chien ? dit le comte Aurélianus.

— Plût à Dieu, répondit S. Alexandre, que vous ne fussiez qu'un chien ! mais, ce qui est plus fâcheux pour vous, vous êtes pire qu'un chien. Car, pour ses mauvaises actions, un chien ne sera pas jeté dans le feu éternel ; mais une fois qu'il a rendu le dernier souffle, il meurt tout entier. Quant à l'homme, qui a été créé à l'image de Dieu, si par ses œuvres d'iniquité il s'éloigne du service de Dieu, il sera assujetti aux supplices éternels ; c'est ainsi que celui-là est criminel à vos yeux, qui a osé profaner vos images ou vos statues. Quant à vous, qui n'êtes qu'un homme mortel, vous n'infligez aux hommes que des peines temporelles ; mais Dieu, qui est éternel, inflige des châtiments éternels et fait endurer des brasiers éternels.

Le comte Aurélien : — Si vous ne satisfaites à mes interrogations, sachez que vous allez souffrir la flagellation.

S. Alexandre : — Tyran Aurélien, comment êtes-vous assez téméraire pour demander la révélation de ces choses sacrées ? et cela à moi, qui ne crains absolument personne au monde, si ce n'est mon Roi, qui est dans les cieux ? Vous vous trom-

pez, si vous vous imaginez que vous vous en ferez instruire par des hommes chrétiens, en les y forçant, et non en apportant les dispositions du croyant.

Le comte Aurélien : — Mettez un terme à ce langage artificieux et trop osé ; car vous ne parlez point devant un juge ordinaire, mais devant celui dont la puissance se fait sentir dans le monde entier.

S. Alexandre : — Ne vous glorifiez point de votre puissance ; car le jour approche où Celui qui s'enorgueillit de son pouvoir, cessera d'être puissant.

Le comte Aurélien : — On vous permet de parler ainsi, homme malheureux, parce que la vie va vous être arrachée au milieu de divers genres de tortures.

S. Alexandre : — Vous ne ferez rien de nouveau en cela ; car quel innocent a échappé à vos cruautés ? Ceux-là seuls ont pu conserver la vie, qui ont renoncé le Seigneur Jésus-Christ. Quant à moi qui suis assuré de ne jamais renier mon maître, il est nécessaire que je sois tué par vous, comme Hermès, ce personnage saint, qui est véritablement illustre aujourd'hui ; comme Quirinus qui, présentement, est véritablement tribun, et comme tous ceux qui, ayant été dernièrement régénérés par le baptême, sont partis ensemble pour la patrie céleste.

Le comte Aurélien : — Ce que je demande de vous, c'est de m'indiquer le motif qui vous fait souhaiter d'être plutôt tués que vaincus.

S. Alexandre : — Je vous l'ai déjà dit : il ne nous est pas permis de livrer aux chiens les choses saintes.

Le comte Aurélien : — Suis-je un chien ? Que ce langage cesse enfin devant les fouets.

S. Alexandre : Je ne crains point vos tourments ; ils sont momentanés, ils passent et finissent rapidement ; mais je crains d'autres tourments que vous ne craignez pas.

Aurélien, irrité, le fit attacher au chevalet, déchirer avec

des ongles de fer, et brûler avec des torches allumées. Pendant un long temps il lui fit endurer ce supplice, sans qu'Alexandre fit entendre une parole.

— Pourquoi gardez-vous le silence, lui dit alors Aurélien ?

S. *Alexandre* : — Parce que dans le moment de la prière l'homme chrétien s'entretient avec Dieu.

Aurélien : — Répondez à mes interrogations, et je ferai cesser la flagellation.

S. *Alexandre* : — Insensé, je vous adresse les reproches que vous méritez ; parce que je méprise votre cruauté.

Le comte Aurélien : — Considérez que vous êtes jeune encore ; pourquoi voulez-vous sacrifier votre jeunesse ?

S. *Alexandre* : — Plût à Dieu, que vous-même, vous ne perdissiez point votre âme !

Pendant que S. Alexandre était suspendu au chevalet, l'épouse du comte Aurélien envoya dire à son mari :

— Pourvoyez à votre salut, et laissez aller en liberté Alexandre, ce saint homme ; autrement vous périrez d'une manière fâcheuse, et vous me laisserez dans le veuvage.

Aurélien lui dit :

— Est-il votre ami ? n'est-ce point pour ce motif que vous parlez en sa faveur ?

Après avoir fait descendre du chevalet S. Alexandre, il y fit appliquer *Eventius* et *Théodule*, puis, questionnant le bienheureux Alexandre, il lui dit :

— Dites-moi, Alexandre, quels sont ces hommes ?

— Ce sont deux hommes saints, répondit Alexandre, ce sont deux prêtres.

Lorsque Eventius fut sur le chevalet, Aurélien lui dit :

— Comment vous appelez-vous ?

— Dans le monde et selon la chair, répondit Eventius, je m'appelle *Eventius* ; selon l'esprit, je suis chrétien.

Aurélien : — Depuis quand êtes-vous chrétien ?

— Il y a soixante-dix ans ; car je n'avais encore que onze ans, lorsque je fus baptisé ; à l'âge de trente ans, j'ai été ordonné prêtre ; présentement je suis dans la 81e année de mon âge ; cette dernière année, je l'ai passée dans la prison et dans les fers : ce qui me cause beaucoup de joie.

Aurélien : Epargnez votre vieillesse ; dites que le Christ n'est point votre Dieu, et vous serez mon ami, je vous comblerai de richesses, et je vous élèverai à de grandes dignités.

— Où est votre bon sens, répliqua Eventius ? où est votre intelligence? Je vous croyais quelque sagesse. Mais votre cœur est aveuglé, et vous ne pouvez comprendre les choses de Dieu. C'est pourquoi, ô misérable, comprenez, quoique bien tard, que vous n'êtes qu'un pauvre mortel, et faites pénitence ; et croyez que Jésus-Christ, fils de Dieu, est véritablement Dieu, afin que vous puissiez trouver miséricorde auprès de lui.

Alors Aurélien donna ordre d'éloigner *Eventius*, pour mettre en sa place *Théodule* :

— Vous êtes, lui dit-il, *Théodule*, qui n'a aucun égard pour mes ordonnances.

S. *Théodule* : J'aurai même toujours un souverain mépris pour vous-même, qui faites mourir dans les supplices les saints de Dieu. Car quel mal a fait S. Alexandre, pour que vous l'ayez torturé si inhumainement ?

Aurélien : — Vous parlez comme si vous deviez être exempt de ces supplices ?

S. *Théodule* : — J'espère de la miséricorde de mon Dieu, que je ne serai point séparé de la société de ses saints martyrs.

Aurélien commanda alors d'allumer une fournaise et de la chauffer fortement ; il fit lier dos à dos S. Alexandre et saint Eventius, et ordonna de les jeter dans la fournaise incandescente. Il voulut que Théodule se tint devant la fournaise embrasée, afin que la vue de leurs souffrances l'effrayât et le fît consentir à sacrifier aux idoles. Mais S. Alexandre lui cria :

— Frère Théodule, hâtez-vous de venir ici, près de nous, car le *quatrième*, qui apparut aux trois jeunes Hébreux, est ici maintenant avec nous.

Alors S. Théodule entra lui-même dans la fournaise, en s'élançant au milieu du feu. Ensuite, tous trois, rendant grâces au Seigneur, disaient :

— *Seigneur, vous nous avez examinés par le feu, et vous n'avez point trouvé d'iniquité en nous.*

Lorsqu'on porta cette nouvelle à *Aurélien*, il fut saisi de dépit et de tristesse, et, dans l'impression de colère qu'il éprouvait, il commanda de décapiter Eventius et Théodule, et de faire mourir Alexandre, en lui perçant tous les membres d'une infinité de coups de poinçons.

Lorsqu'ensuite il leur insultait, comme ayant enfin réussi à les faire mourir, une voix du ciel se fit tout à coup entendre, qui lui dit :

— *Aurélien*, le paradis de délices est ouvert à ceux à la mort desquels tu insultes ; mais pour toi, l'enfer et le tartare ont ouvert leurs abîmes.

Ces paroles glacèrent d'effroi Aurélien ; il dit à son épouse Sévérina :

— Il vient d'arriver près de moi un jeune homme avec une verge de fer enflammée ; il l'a jetée à mes pieds en me disant : *Tu recueilles, Aurélien, le fruit de tes œuvres.* Depuis ce moment, tout mon corps tremble, je suis envahi par les fièvres et je ne sais plus ce que je fais. Sévérina, priez votre Dieu pour moi, afin qu'il me pardonne.

Alors Sévérina lui dit :

— Je m'en vais leur donner moi-même la sépulture, de peur que le même malheur ne m'arrive.

Elle alla donc à un lieu [1] qui est à sept milles de la ville de

[1] Cette terre est vulgairement appelée *Casa-Nova* ; on y voit encore les ruines d'une très-ancienne église. (Aringhi, *l.* 4, *Roma subterranea*, *c.* 22.)

Rome, sur la voie *Nomentana*, dans une de ses terres, et elle y ensevelit Eventius et Alexandre dans un même monument ; quant à S. Théodule, elle le plaça seul dans un autre lieu. Tous ceux qui faisaient alors partie du clergé de Rome, de même que les autres personnes pieuses, qui étaient venus pour les obsèques, demeurèrent en ce lieu. Quant à Sévérina, elle se hâta de revenir et trouva Aurélien, qui était en proie à des fièvres violentes, qui se figurait devant lui la perspective la plus horrible, et dont le langage n'avait déjà plus de suite. Sévérina lui parla ainsi :

— Vous n'avez point voulu m'écouter, et voici que vous mourez vous-même misérablement et que vous m'allez laisser dans le veuvage.

Bientôt Aurélien expira en se déchirant et mâchant la langue. Sévérina, son épouse, se vêtit du cilice et pria prosternée devant les tombeaux des saints qu'elle avait elle-même ensevelis, jusqu'au jour où l'évêque saint Sixte arriva de l'Orient. Elle obtint de lui qu'un évêque fût consacré pour ce saint lieu de son domaine, afin d'y célébrer chaque jour les saints mystères sur les tombeaux des martyrs. C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, ce lieu a toujours eu un prêtre attitré.

Le natalice de ces saints martyrs se célèbre très-religieusement le v des Nones de mai. Béni soit Dieu dans tous les siècles ! Amen.

Leurs reliques furent transférées de la terre de Sévérina dans la terre de *sainte Sabine de Rome*. Fulrad, abbé de Saint-Denys, obtint de Léon III une partie des saintes reliques du pape Alexandre, et les déposa dans le monastère de Lièdre, en Alsace, qu'il avait fondé en 770. Les églises de Parme, de Lucques [2], en ont reçu également une portion.

Selon le Bréviaire romain, Anastase et divers auteurs, le

[2] Un évêque de Lucques écrivait, en 1685, que la chaîne de S. Alexandre, appliquée sur les malades, en avait guéri un grand nombre.

pape S. Alexandre a institué la bénédiction de l'eau qui se fait avec le sel et qui s'asperge dans l'église et dans les demeures particulières, pour chasser les démons. Il a établi l'usage de n'offrir que le pain et le vin pour la célébration des saints mystères ; de mêler l'eau au vin, pour figurer le sang et l'eau qui découlèrent du côté de Jésus-Christ ; de se servir de pain azyme ; de dire dans le Canon de la Messe : *Qui pridie quam pateretur* ; de réciter la Passion de Notre-Seigneur, dans la célébration des saints mystères. Il fit au mois de décembre, plusieurs ordinations de prêtres, de diacres et d'évêques, qu'il envoya en différents lieux.

Par ce premier volume des *Hommes illustres de la primitive Eglise,* nous voyons que les Apôtres et les Disciples ont prié, suivant la recommandation de Jésus ; et que le Seigneur, dès le début, a envoyé dans le champ du Père de famille des ouvriers *nombreux*, qui ont, dès lors recueilli *une ample moisson* d'âmes et de fruits spirituels, parmi les divers peuples du globe, notamment parmi ceux de l'Europe, surtout dans nos pays des Gaules ; lesquels, par rapport à Notre-Seigneur et à ses Apôtres, se trouvaient situées aux *extrémités de la terre.* On peut dire que, en venant *en grand nombre* parmi nous, au bout du monde, les Hommes Apostoliques avaient à cœur d'exécuter spécialement ce commandement divin du Christ :

Vous serez mes témoins et mes hérauts *jusqu'aux extrémités de la terre* : ERITIS MIHI TESTES USQUE AD ULTIMUM TERRÆ.

TABLE

DES

TÉMOINS PRIMITIFS DE JÉSUS-CHRIST

CONTENUS DANS LE PREMIER VOLUME.

Pages.

PRÉLIMINAIRES 1

I. — Les premiers Témoins du Christ. — Importance et valeur de leur témoignage 1

II. — Des Sources historiques primitives, où l'on peut puiser des documents pour éclaircir et prouver la vie et les faits des premiers personnages de l'Eglise naissante 7

III. — Dénombrement des Témoins oculaires et immédiats de la prédication et des faits surnaturels de Notre-Seigneur Jésus-Christ et des Apôtres ; — (non compris les douze Apôtres ni les soixante-douze Disciples) 11

IV. — Les Témoins du Christ dans les quatre parties principales de l'Univers 31

PREMIÈRE PARTIE.

LA TERRE SAINTE.

Les Témoins du Christ dans la première Division territoriale. 36

Histoires des saints Patriarches du nouveau Testament, Joachim, Zacharie, Siméon, Joseph, — composées avec les écrits originaux et contemporains, avec plusieurs documents traditionnels, inédits 39

S. Joachim, époux de sainte Anne, et père de la Sainte-Vierge, aïeul de Jésus-Christ, selon la chair 39

Le grand-prêtre Zacharie, prophète sous l'Ancien et le Nouveau Testament, témoin et hérault de la divinité de Jésus-Christ 41

Pages.

S. Siméon, prophète à Jérusalem, l'un des premiers témoins et hérauts de Jésus-le-Messie, — suscité du Ciel pour proclamer publiquement et solennellement l'avènement du Messie dans la personne de Jésus, présenté au Temple... 43

S. Joseph, époux de la Sainte-Vierge, père nourricier de Jésus-Christ, — témoin des prodiges de l'Incarnation, homme juste, entièrement dévoué au service de Jésus et de sa sainte Mère 46

Les Bergers de Bethléem, témoins des merveilles qui accompagnèrent la naissance de Jésus, les publièrent à Jérusalem et dans tout le pays de la Judée..... 54

Les Saints Innocents, massacrés par le tyran Hérode, attestant à leur manière la divinité de Jésus-Christ..... 55

S. Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ, et son témoin par excellence 57

S. Joseph (ou *José*), fils de Marie de Cléophas, disciple de Jésus-Christ 76

S. Alphée, père de l'apôtre S. Matthieu, disciple de Jésus ; — S. Albéricus, son second fils ; — Ste Hélène, sa fille..... 77

S. Jude, de Damas, hébreu, l'un des premiers Disciples.... 79

S. Syzygue, hébreu, parent de S. Paul, docteur dans l'Eglise 80

S. Ignace-Théophore, évêque d'Antioche, martyr, avec 20 docteurs, diacres, prêtres et évêques..... 80

S. Barsimée, témoin immédiat et objet lui-même des prodiges de Jésus, apôtre et évêque d'Edesse, en Mésopotamie, confesseur de Jésus-Christ..... 113

Le jeune homme de Naïm, ressuscité par Jésus, devenu ensuite disciple du Christ..... 115

Jaïr (ou Jaïrus), israëlite de distinction, chef de la Synagogue de Capharnaüm, témoin et objet des miracles de Jésus-Christ, devenu ensuite son Disciple 117

S. Zachée, publicain ou receveur des impôts, témoin des miracles du Fils de Dieu, confesseur de la foi, évêque de Césarée, en Palestine 118

S. Sidonius ou Célydonius, l'aveugle né de l'évangile, l'un des témoins immédiats des prodiges de Jésus, confesseur et prédicateur de la foi, évêque d'Aix, en Provence, après S. Maximin 120

Simon-le-Pharisien, ou Simon-le-Lépreux, l'un des témoins immédiats des prodiges de Jésus-Christ, ensuite l'un de ses amis les plus distingués, confesseur de la foi..... 125

S. André et S. Aponius ou Aporius, Bethléémites, témoins des miracles de Jésus, ses disciples dévoués, martyrs sous Hérode Agrippa 127

S. Joseph d'Arimathie, noble et riche sénateur de Jérusalem, membre du Grand Sanhédrin, l'un des premiers Disciples

Pages.

de Jésus, — témoin oculaire de ses grands miracles, confesseur et prédicateur de son nom, — apôtre de Jérusalem, de l'Espagne, de la Gaule, et principalement de l'Angleterre..... 127

Chuza, époux de Ste Jeanne, — intendant de la maison d'Hérode, témoin des miracles de Jésus 135

Zébédée, père de deux Apôtres, témoin des prodiges de Jésus-Christ, et consentant à donner au Messie ses deux fils, soutiens de sa vieillesse..... 136

S. Sirack, ou S Amator, époux de sainte Séraphia, de Jérusalem, témoin des prodiges divins de Jésus-Christ, — son disciple fidèle..... 137

S. Simon-le-Cyrénéen, père d'Alexandre et de Rufus..... 138

Le Rabbi Haccanas-ben-Néhumias, docteur de la Synagogue, contemporain de Jésus-Christ, — témoin de ses prodiges, devenu ensuite son fidèle disciple..... 138

Une foule considérable de docteurs, de rabbins, de prêtres de la Synagogue de Jérusalem, — à la vue des prodiges de Jésus-Christ, leur contemporain et leur concitoyen, se sont convertis à lui et l'ont reconnu pour le Messie prédit..... 139

Rabban Gamaliel, célèbre docteur de Jérusalem, — témoin des prodiges de Jésus-Christ et des Apôtres, prend en main leur défense en plein Sénat..... 140

Le sénateur Nicodème, riche personnage de Jérusalem, l'un des premiers princes du grand Sanhédrin, — disciple de Jésus-Christ, secrètement d'abord, publiquement ensuite; — témoin attentif et désintéressé des miracles de Jésus-Christ, — martyr de la foi évangélique 144

Rabbin Chanina (ou Kanina), célèbre docteur hébreu, contemporain de Jésus-Christ et des Apôtres; — converti à l'Evangile avec un grand nombre de Galiléens..... 151

Rabbi Abibas, disciple de Jésus 152

Mathaï, Nakaï, Netzer, Bonaï-ben-Gorion et Thoda..... 153

Les Patriarches et les Anciens Justes, qui furent les Témoins de la Descente de Jésus aux Enfers, et qui devinrent les hérauts de la Rédemption, devant Jérusalem et devant les Hébreux et les Gentils qui habitaient alors cette grande ville..... 155

Cinq cents Témoins oculaires de la Résurrection de Jésus et de son Ascension dans les Cieux..... 156

Les Quatorze premiers Evêques de Jérusalem, après S. Jacques-le-Mineur et S. Siméon, son frère : III. S. Juste Ier; — IV. S. Zacharie ou Zachée; — V. S. Tobie; — VI. S. Benjamin Ier; — VI. S. Jean Ier; — VIII. S. Matthieu ou Matthias; — IX. S. Benjamin II; — X. S. Philippe; — XI. S. Sénèque; — XII. S. Juste II; — XIII. S. Lévi; — XIV. S. Ephrem; — XV. S. Josès; — XVI. S. Jude, — tous témoins des faits de Jésus-Christ et des Apôtres..... 159

Pages.

S. Ammias, disciple de Jésus-Christ, témoin de ses prodiges, thaumaturge et prophète 161

Témoins Collectifs. — 1° Un nombre presque infini de malades, et infirmes, guéris miraculeusement par Jésus-Christ..... 162

2° Les Morts ressuscités par Jésus 162

3° Trois mille hommes affamés, nourris miraculeusement par Jésus dans le Désert..... 162

4° Cinq mille hommes, avec une multitude considérable de femmes et d'enfants, participent à une nouvelle et miraculeuse multiplication de pains 163

5° Quinze mille habitants de Jérusalem, pour ne pas renoncer à leur foi en Jésus-Christ, abandonnent leur patrie et leurs biens, et deux cents ou deux mille sacrifient leur vie, versent leur sang..... 167

S. Aquila, disciple de Jésus-Christ et des Apôtres, — avec Ste Prisca ou Priscilla, sa femme..... 169

S. Rhodion, disciple de Jésus Christ et des Apôtres, associé aux soixante-douze Disciples, compagnon de S. Olympas, — martyr de Jésus Christ, avec S. Pierre et S. Paul..... 171

S. Stéphane, S. Fortunatus, S. Achaïcus, trois personnages hébreux, disciples de Jésus-Christ et des Apôtres, habitant la Gentilité..... 172

Chloë et tous les Chrétiens de sa maison, située à Corinthe. 173

Nymphas, — Eubulus, — hommes apostoliques, amis et compagnons de S. Paul, — résidant à Laodicée et à Rome..... 173

Glaucias, homme apostolique, interprète de S. Pierre..... 175

S. Apollon, savant docteur et prédicateur de l'Evangile 176

S. Sosthènes, — personnage hébreu, prince ou chef de la Synagogue de Corinthe, — témoin des prédications et des œuvres surnaturelles des Apôtres, disciple et ministre de l'Evangile, — évêque de Colophoniade..... 176

Douze Anciens d'entre les Hébreux, contemporains de Jésus-Christ, et témoins de ses prodiges, savoir : Eliezer, — Astérius, — Antonius, — Jacob, — Caras, — Samuel, — Isaac, — Phinées, — Crippus, — Agrippa, — Annas, — Judas. — Ces douze Anciens d'Israël ont rendu devant le Prétoire de Ponce-Pilate un témoignage authentique, concernant les prodiges bienfaisants que le Christ avait opérés sous leurs yeux..... 179

S Hégésippe, homme apostolique, — célèbre auteur ecclésiastique, témoin des temps primitifs..... 180

Agrippa, surnommé Castor, célèbre écrivain ecclésiastique, contemporain des Apôtres..... 181

S. Zacharie, disciple des Apôtres, témoin oculaire de leurs miracles, — prédicateur de l'Evangile et thaumaturge, —

Pages.

successeur de S. Crescent, sur le siége épiscopal de Vienne, dans les Gaules, — et martyr de Jésus-Christ, sous Trajan 182

S. Crispus et S. Caïus, — deux hébreux, disciples des Apôtres et notamment de S. Paul, — témoins de leurs miracles et confesseurs illustres de la foi..... 184

S. Evariste, Hébreu, Béthléemite d'origine, — contemporain et disciple des Apôtres, — témoin de leurs faits surnaturels, — pape et martyr de Jésus-Christ..... 186

SECONDE PARTIE.

EUROPE.

Les Témoins de Jésus-Christ dans la II^e^ *division territoriale.* 193

S. Saturnin, disciple de Jésus-Christ, compagnon des apôtres, — prédicateur de l'Evangile dans l'Orient et dans l'Occident, apôtre et premier évêque de Toulouse dans les Gaules, — S. Honestus, S. Firmin, etc..... 195

S. Anatalon ou Anatole, témoin oculaire des prodiges de Jésus-Christ, — évêque de Milan et de Brescia..... 204

S. Clément de Rome, de famille patricienne; — converti à Jésus-Christ à la vue des miracles des Apôtres; — disciple de S. Pierre et compagnon de S. Paul; prédicateur zélé et illustre de l'Evangile; — nommé par S. Pierre coadjuteur du St-Siége, et désigné pour être le successeur du Prince des Apôtres; — Pape après S. Lin; l'un des plus grands et des premiers auteurs ecclésiastiques; enfin martyr de Jésus-Christ. — Ce pontife avait pour légats : Claudius, Ephebus, Valerius, Viton, Fortunatus. Le même Pape avait, en outre, pour collaborateurs : Julius et Julianus, martyrs..... 206

S. Tropès, chevalier romain, l'un des grands officiers du palais impérial de Néron, — témoin oculaire des miracles de S. Pierre et des Apôtres, — confesseur et martyr de Jésus-Christ, — (an 20 — 69 de Jésus-Christ)..... 220

S. Pudens, sénateur romain, — père des saintes vierges Praxèdes et Pudentienne, — témoin des prodiges apostoliques, — premier hôte de S. Pierre et de S. Paul, — prédicateur de l'Evangile, associé aux 72 disciples, — martyr de la foi sous Néron..... 235

S. Ursicin, médecin de Ravenne, témoin des miracles des Apôtres, et martyr de Jésus-Christ..... 237

Caius Cornelius, centurion romain, chef de la Légion ferrée, résidant à Capharnaüm, témoin immédiat des miracles de Jésus, — disciple très fidèle du Sauveur..... 238

Pages.

S. Caius (Oppius), capitaine ou centurion de la garnison romaine de Jérusalem, — témoin oculaire des prodiges opérés au Golgotha à la mort de Jésus Christ, — prédicateur et docteur illustre dans l'Eglise primitive, — troisième archevêque de Milan, — mort confesseur de la foi .. 241

S. Apollinaire, disciple de S. Pierre, témoin des faits de Jésus-Christ et thaumaturge, — évêque de Ravenne et martyr de la foi, avec ses disciples: S. Boniface, personnage distingué, Ruffinus, patricien de Ravenne, Taurus, juge, Rufus, évêque et martyr..... 255

S. Corneille, de Césarée, capitaine romain dans la Cohorte Italienne de Palestine, — objet et témoin des miracles des Apôtres, prédicateur intrépide de l'Evangile, — évêque de Césarée et de Scepsis, thaumaturge, martyr de Jésus-Christ..... 263

S. Lin (S. Linus), disciple des Apôtres, — témoin de leurs miracles, thaumaturge lui-même, auteur ecclésiastique, - - successeur de S. Pierre sur le St Siége de Rome, — martyr de Jésus-Christ..... 265

S. Clet, disciple des Apôtres, témoin immédiat de leurs faits prodigieux, — second successeur de S. Pierre, et martyr de Jésus-Christ..... 270

S. Nicomèdes, disciple des apôtres, prêtre de Rome, martyr sous Domitien..... 275

S. Sergius Paulus, proconsul romain, témoin des miracles de S. Paul et des Apôtres, 1er évêque de Narbonne, dans les Gaules, — fondateur des Eglises de Béziers et d'Avignon..... 276

S. Hiérothée, savant Athénien, disciple de S. Paul, — docteur illustre de la primitive Eglise, évêque d'Athènes, maître du grand S. Denys l'Aréopagite..... 280

S. Denys l'Aréopagite, savant Athénien, l'un des premiers juges de l'Aréopage, — témoin des miracles du Calvaire, disciple de S. Paul et des Apotres, — sublime théologien, prédicateur de l'Evangile et thaumaturge, évêque d'Athènes et ensuite de Paris, — martyr de Jésus Christ avec S. Rusticus, prêtre, et S Eleutherius, diacre; — premier patron de la capitale de France, — auteur d'ouvrages de haute théologie, communément reconnus pour authentiques..... 286

S. Narnus, disciple des Apôtres, — évêque de Bergame, (vers l'an 75 de Jésus-Christ)..... 336

S. Philippe, de Milan, disciple des Apôtres et martyr de Jésus-Christ..... 338

S. Julien, patricien de Rome, disciple des apôtres et particulièrement de S Clément pape, — apôtre et évêque du Mans, dans les Gaules; — célèbre par ses miracles sous l'empire de Trajan, — avec S. Turibius, prêtre, puis évêque du Mans, — S. Panatius, diacre, — S. Defensor,

Pages.

proconsul du Mans; S. Anastase et S. Jovinien, deux nobles personnages du Mans..... 338

S. Longinus, — S. Megistus, — S. Acestus, sont les trois soldats qui, convertis à Jésus-Christ, au martyr de S. Paul, méritèrent, en versant eux aussi leur sang pour la foi, de devenir avec lui participants de la gloire céleste. (Martyrol. rom.)..... 354

Les deux Fils de Digna-Merita, martyrs à Bresse..... 355

S. Chrestus, disciple des Apôtres, évêque de Syracuse après S. Marcianus, — confesseur de la foi sous le règne de Vespasien..... 355

S. Eutychius, disciple des Apôtres, témoin de leurs prodiges, thaumaturge lui-même, évêque de Mélitine, dans la grande Asie, — martyr de Jésus-Christ..... 355

S. Juventius, évêque de Pavie..... 356

S. Syrus, évêque de Pavie, envoyé par S. Pierre..... 356

S. Pompée, S. Chrysante, S. Fortunatus, contemporains et disciples des Apôtres, thaumaturges comme eux..... 356

S. Paxent, disciple des Apôtres, martyr à Paris..... 358

S. Marc (autre que l'évangéliste), évêque d'Atine..... 357

S. Gervais et S. Protais, deux frères jumeaux, fils de S. Vital, homme consulaire et martyr, et de Valéria, femme noble également martyre. Après avoir vendu et distribué aux pauvres leur riche patrimoine, ils meurent pour le nom de Jésus-Christ, à l'exemple de leurs parents..... 359

S. Montanus, disciple des Apôtres, témoin des prodiges opérés par eux, martyr de Jésus-Christ..... 364

S. Adérit II, évêque de Ravenne. S. Calocer, S. Marcien, S. Leocadius, évêque et confesseur, disciples de S. Apollinaire et des Apôtres; — témoins oculaires des faits miraculeux des hommes apostoliques..... 384

S. Proclus, S. Hilaire ou Hilarion, S. Paternus, évêque de Fondi, S. Paulin, évêque de Lucques, S. Sévère, prêtre, S. Luc, diacre, S. Théobald, soldat romain, S. Antoine, S. Valère, évêque et martyr, tous disciples des Apôtres, et témoins de leurs faits miraculeux, thaumaturges eux-mêmes, et martyrs de Jésus-Christ..... 385

S. Fulgence, contemporain des Apôtres, leur disciple, ordonné évêque d'Atino, — successeur de S. Marc, — martyr..... 387

S. Nicandre, — S. Marcien, — S. Pasicratès, — Ste Daria, tous disciples des Apôtres, et martyrs..... 387

S. Marinus, prêtre à Bresse et..... 387

S. Stephane, diacre, martyrs..... 387

S. Anaclet, illustre Athénien, disciple des Apôtres; ordonné prêtre par S. Pierre, — Pape durant 9 ans; — témoin des

Pages.

faits des Apôtres, — martyr de Jésus Christ (sous Domitien, l'an 93)..... 383

S. Clarus, et ses six compagnons: S. Justin, S. Geruntius, S. Polycarpe, S. Sévère, S. Jona ou Jean, S. Babilius, — tous témoins des miracles des Apôtres, thaumaturges eux-mêmes, — fondateurs des premières églises des Gaules, — tous intrépides confesseurs ou martyrs de Jésus-Christ. 394

S. Clatée, témoin et disciple des Apôtres, évêque de Bresse, martyr, sous Néron..... 397

S. Viator et S. Latinus, évêques de Bresse, témoins des temps apostoliques..... 398

Autres témoins ou martyrs de Jésus Christ, à la même époque: SS. Pictus, Arecius, Dacianus, martyrisés à Rome; SS. Dinocus, Zoticus, Attalus, Euticus, Camosus, Quirinus, Julia, Saturnina, Galdunus, Ninnita, Fortunio, et XXIV autres martyrs. — De plus, Cyrinus, Ebustus, Rusticus, Sylvius; — SS. Expergentus, Christa, Italius, Philippe, Rustulus, Elagonus, Monna, Criscentia, Jocundianus, martyrs en Cilicie..... 399

S. Quadratus, savant Athénien, contemporain et disciple des Apôtres et des 72 Disciples; témoin oculaire de leurs prodiges, des malades guéris et des morts ressuscités par Jésus Christ, — docteur et prophète illustre dans l'église d'Athènes, évêque de cette ville, — martyr de Jésus-Christ..... 399

Les SS. martyrs de Rome, sous Néron, rendant à Jésus-Christ un témoignage collectif..... 402

S. Theodose, S. Victor, S. Ætius, tous trois contemporains des Apôtres, tous trois successivement évêques de Barcelone..... 406

S. Blaise, compagnon de l'apôtre S. Jacques, évêque d'Oréto, martyr sous Néron, l'an 67..... 407

S. Torquatus, évêque d'Acci, S. Ctésiphon, évêque de Berge, S. Secundus, évêque d'Avila, S. Indalésius, évêque d'Ursi, S. Cécilius, évêque d'Eliberri, S. Hesychius, évêque de Carthésa, S. Euphrasius, évêque d'Illiturgi, tous disciples des Apôtres, et en particulier de S. Jacques, tous témoins de leurs œuvres merveilleuses, thaumaturges eux-mêmes, Apôtres de l'Espagne..... 407

Autres évêques, disciples de S. Jacques: Basilius, à Carthagène; Eugenius, à Valence; Agathodorus, à Tarragone; Elpidius, à Tolède; — Ætherius, à Barcelone; Ephrem, à Astorga; S. Pie, 1er évêque de Séville; — S. Pierre, premier évêque de Bragne; Nestor, Capiton, Arcadius; Calocer et Maxime; Chrysogone, et Théodore, prêtre; S. Mancius, apôtre du Portugal, martyr sous le règne de Trajan; S. Athanasius, évêque de Saragosse..... 408

S. Quitinus, tribun romain, martyr de Jésus-Christ, sous Trajan, avec XX autres chrétiens..... 415

Pages.

S Secondus, militaire d'Ast, en Piémont, martyr sous Adrien 418

S. Philète, sénateur, et Ste Lydie, sa femme, avec leurs enfants 419

S. Macedo et S. Théoprépide, S. Amphiloque, chef de milice 419

S. Cronidas, greffier 419

S. Priscus, évêque de Nocéra, S. Félix, prêtre, sainte Constance, martyrs, au royaume de Naples, sous l'empire de Néron 419

S. Eugène, disciple de l'Apôtre S. Jacques, — évêque en Espagne, martyr sous le règne de Domitien 419

S. Pausilype et S. Théodore, martyrs 420

S. Maron, S. Eutychès, S. Victorinus, prêtre, martyrs sous Trajan 421

S. Messor, Ste Proclina, S. Messita, S. Jocundus, martyrs dans la persécution de l'empereur Trajan 422

S. Ricule, évêque de Senlis, disciple de l'apôtre S. Jean, (an 50-120) 422

S. Calocer, martyr à Bresse 423

S. Eleutherius, évêque en Illyrie, et Ste Anthia, sa mère 424

S. Corèbe, préfet de Messine 424

S. Félicissime, successeur de S. Regulus, au siége d'Arles .. 423

S. Marcellus et S. Apulée, disciples de S. Pierre et des Apôtres 425

S. Hyacinthe, martyr à Porto, sous Trajan 429

S. Pasteur, prêtre de Rome. (an 30-100) 429

S. Etienne, évêque de Rhégium ; — S. Suera, évêque sous Néron ; — S. Agnès, — Ste Félicité, — Ste Perpétue, disciples des Apôtres, martyrs de Jésus-Christ, sous Néron. 430

S. Romulus, évêque de Fésoles, et ses compagnons : S. Marchitianus, — S. Crescentius, — S. Dulcissimus, — S. Carissimus, disciples des Apôtres, témoins immédiats de leurs prodiges, martyrs de Jésus-Christ, sous Domitien .. 433

S. Evellius, conseiller de l'empereur Néron, — l'un des grands officiers de la maison de César, témoin oculaire des faits des Apôtres, — confesseur et martyr de Jésus-Christ 434

S. Vital et Ste Valérie, personnages consulaires, martyrs dans le siècle des Apôtres, (sous Néron) 435

S. Primus, — S. Marc, — S. Jason, — S. Célianus, contemporains et disciples des Apôtres 436

Martyrs de la Primitive Eglise : SS. Théodulus, Agathophus, Mastésus, Publius, Valérius, et trois autres, Julianus, Proculus, Caïus, Agapitus, Dionysius, Cyriaque, Zonisus, —

Pages.

tous martyrs de la foi avec S. Urbain, l'un des soixante-douze Disciples de Notre-Seigneur..... 437

S. Pérégrinus, grec d'origine, disciple de S. Pierre..... 437

S. Polycætus, contemporain des Apôtres, témoin de leurs faits surnaturels, devenu chrétien, diacre, prédicateur de l'Evangile, martyr (sous Néron)..... 441

S. Atticus, — S. Lugdulus, — S. Septimus, — S. Julius, — contemporains et disciples des Apôtres, puis martyrs de la foi..... 443

S. Nérée, S. Achillée, disciples de S. Pierre et des Apôtres, et martyrs de Jésus Christ (sous Domitien)..... 443

S. Thrasées, — S. Helvidius, — S. Barcas, — et Ste Servilia, fille de Barcas, — trois personnages illustres de Rome, hommes consulaires, mis à mort pour avoir, avec le consul Flavius Clemens, méprisé le culte des dieux, (c'est à-dire des démons), adorés dans l'Empire..... 451

S. Félix, prêtre de Rome, et Ste Constance, dame romaine, martyrs sous Néron..... 452

S. Fronton, frère du consul Fronton, disciple de S. Pierre, apôtre et premier évêque de Périgueux, et..... 448

S. Georges, son compagnon, premier évêque du Puy en Velay..... 448

S. Sinotus, disciple des Apôtres, successeur de S. Priscus, sur le siége de Capoue, martyr vers le temps de Domitien..... 452

S. Eustachius, général en chef de l'armée de Trajan, martyr avec sainte Tatiana, surnommée Théopista, sa femme, et ses deux fils, S. Théopiste et S. Agapius..... 452

S. Prosdocimus, institué évêque de Padoue par S. Pierre.. 461

S. Sixte, évêque de Reims, martyr (sous Néron)..... 462

S. Terentianus, contemporain des Apôtres, évêque de Todi, martyr..... 462

S. Asprenas, disciple des Apôtres, évêque de Naples..... 463

S. Gabinus, — S. Crispulus, — Crescentianus, — disciples des Apôtres, témoins de leurs prodiges; hérauts de l'Evangile, — martyrs du Christ..... 463

S. Euprépius, disciple de S. Pierre, évêque de Vérone..... 464

S. Memmius, de famille patricienne et consulaire, sacré évêque de Châlons-sur-Marne, par S. Pierre, et patron de tout le diocèse de Châlons; — avec ses compagnons : S. Donatien, diacre, — S. Domitianus, sous-diacre; — Ste Pome, vierge, sœur de S. Memmius..... 464

S. Léodgarius, — disciple de S. Memmius, — apôtre du Perthois..... 484

S. Savinien, disciple des Apôtres, — apôtre et évêque de Sens, avec ses compagnons..... 487

Pages.

S. Potentien, premier apôtre de Troyes, capitale de la Champagne 487

S. Altinus, premier évêque d'Orléans, — tous trois martyrs de Jésus-Christ 487

S. Aventin, disciple des SS. Savinien et Potentien, apôtre et premier évêque de Chartres, — martyr de Jésus Christ.. 508

S. Sulpicius et S. Servilianus, — contemporains des Apôtres et martyrs de Jésus-Christ 509

S. Porphyre 510

S. Aristée, évêque de Capoue, — S. Antoninus, jeune chrétien, — martyrs de Jésus-Christ 510

S. Césaire, diacre, et S. Julien, prêtre, — ont souffert pour Jésus-Christ : 1° sous l'empire de Claude ; 2° sous le règne de Trajan 510

S. Félix, prêtre, — S. Eusèbe, moine, — contemporains des Apôtres, et martyrs 511

S. Nazaire, homme de distinction, — S. Celse, son compagnon, — martyrs à Milan, sous l'empire de Néron (vers l'an 68) 512

S. Maur, évêque d'Italie, — S. Pantalémon, — S. Sergius, — martyrs sous Trajan 514

S. Astius, évêque, — S. Pérégrinus, — S. Lucien, — S. Pompée, — S. Hésychius, — S. Papius, — S. Saturninus, — S. Germanus, tous contemporains des Apôtres, — témoins des faits miraculeux des temps primitifs, — et martyrs de la foi sous l'empire de Trajan 514

S. Timothée et S. Apollinaire, — disciples des Apôtres et martyrisés à Reims pour Jésus-Christ 515

S. Probus, gouverneur romain en Espagne, sous l'empire de Claude, — témoin des prédications et des prodiges des Apôtres, — converti à la foi chrétienne 516

S. Processus, et S. Martinianus, — témoins oculaires des prodiges de S. Pierre, — et martyrs intrépides du Christ 517

S. Faustinus, et S. Jovita, nobles citoyens de Bresse, — disciples des Apôtres et témoins de leurs prodiges ; — thaumaturges eux-mêmes ; — prédicateurs illustres de l'Evangile ; — martyrs de Jésus-Christ, (sous Trajan, puis sous Adrien) ; — avec S. Calocer, grand officier de l'Empire ; — Ste Afra, épouse du préfet Italicus ; — S. Apollonius, évêque de Bresse ; — S. Calimer, homme notable de Rome, devenu chrétien, puis évêque 521

S. Geruntius, homme apostolique, mort en Espagne pour la cause de Jésus-Christ, sous l'empire de Néron 533

S. Antonius, prêtre de Pise (sous Néron) 535

Artémius, l'un des officiers de la cour de Néron, d'abord persécuteur de la foi, devenu ensuite confesseur de Jésus-Christ 538

Pages.

Audax, chrétien espagnol, de la même époque 535

S. Maxentius, contemporain et ami des hommes apostoliques..... 536

Lampas, proconsul de Châlons-sur-Marne, et son fils, Lampas-le-Jeune. — S. Donatien et S. Domitien 537

S. Ausonius, disciple de S. Martial, et premier évêque d'Angoulême, martyr, avec S. Aphtone, son frère..... 538

S. Hermagoras, disciple de S. Marc et de S. Pierre, apôtre et premier évêque d'Aquilée, martyr de Jésus-Christ, avec S. Fortunatus, archevêque d'Aquilée 542

S. Chéron, patricien de Rome, apôtre de Chartres, envoyé par S. Clément, martyr (sous Domitien)..... 544

S. Sanctin (Sanctinus), disciple de S. Denys l'Aréopagite, évêque de Meaux et de Verdun 547

S. Antonin (S. Antoninus), successeur du précédent sur le siége épiscopal de Meaux 547

S. Apollonius, célèbre évêque de Bresse, baptisa des officiers de la Cour, avec douze mille hommes (an 40-120).. 550

S. Calimer, évêque de Milan et martyr de Jésus-Christ..... 551

S. Valérien, — S. Valentin, — S. Saprice, tous martyrs à Bresse, ont souffert la persécution d'Adrien, avec S. Faustinus et S. Jovita 552

S. Pontiolus, évêque de Pouzzoles (sous le règne de Trajan) 553

Jucundus, citoyen romain, converti par S. Pierre (sous l'empire de Claude)..... 554

Cinq officiers de la cour de Néron, embrassant la foi, à la voix de S. Paul 555

Sopâtre et Aristoclianus et plusieurs autres chrétiens..... 556

S. Alexandre, de Bressia, illustre disciple des Apôtres, martyrisé sous le règne de Néron 557

Cinq Apôtres des Gaules : SS. Sirénat, Marius, Mommet, Antonin, Nectaire 559

Cinq compagnons de S. Ursin : S. Just, — S. Léocadius, sénateur dans les Gaules, — S. Lusor, ou S. Ludre, son fils ; — S. Sénicianus, — S. Sylvanus, — S. Silvester.... 559

Les Compagnons de S. Denis : Philippe, Marcellinus, apôtre de l'Espagne ; — Saturninus, Lucianus, apôtre de Beauvais ; — Rusticus et Eleuthérius, diacre. 559

Les Compagnons de S. Savinien et de S. Potentien : S. Sérotinus, S. Victorin ou Victorianus, S. Eoald, S. Agoad, S. Aglibert..... 560

S. Auspicius, (ou S. Auspice), disciple des Apôtres, premier évêque d'Apt..... 561

Pages.

S. Taurinus, (ou S. Taurin), disciple des Apôtres, premier évêque d'Evreux. — *Liste Chronologique des évêques, ses successeurs* 561

S. Gatien, disciple des Apôtres, évêque de Tours 565

S. Austrégésile, disciple de Apôtres, — apôtre de Bourges .. 567

S. Florus, (ou S. Flour), premier fondateur des églises de Lodève, en Languedoc 568

S. Enchaire et S. Materne, premiers apôtres et fondateurs des églises de Trèves, Mayence, Cologne, Metz, Strasbourg 569

S. Sévérien, (S. Severianus), apôtre et premier évêque du Gévaudan 569

S. Sinice, (S. Sinicius), apôtre de Soissons 569

S. Quentin, (S. Quentinus), disciple des Apôtres, témoin de leurs faits miraculeux, — apôtre lui-même et thaumaturge, à Amiens, martyr de Jésus-Christ 570

S. Sixte, pape 572

S. Fuscien, (S. Fuscianus), — S. Victoric, (S. Victoricus), — S. Gentien, (S. Gentianus), — témoins des prodiges des Apôtres et des hommes apostoliques, — thaumaturges eux-mêmes, et martyrs de Jésus-Christ, dans les Gaules. — On joint à ces hommes apostoliques : S. Pontien, (S. Pontianus); et S. Prétextat, (S. Pretextatus) 573

S. Aristides, célèbre philosophe athénien, contemporain des Apotres, — chrétien distingué et très-zélé 574

S. Symétrius, ou Valérius, fils d'Albana et de Symétrius, sénateur de Trèves ; — témoin et objet des miracles des hommes apostoliques ; prêtre et martyr de Jésus-Christ, suivant la Tradition) 575

Un Sénateur de Trèves, embrassant l'Evangile et le propageant 576

S. Ptolémée, — S. Lucius et un compagnon, contemporains des Apôtres et martyrs de Jésus-Christ 577

Les Prêtres et les Diacres d'Achaïe, disciples des Apôtres ; témoins oculaires de leurs prodiges ; laissant un témoignage collectif, monumental, en faveur de la vérité et de la divinité des faits apostoliques 578

S. Télesphore, — contemporain des Apôtres, — pape et martyr 578

S. Hygin, — contemporain des Apôtres, — successeur de S. Télesphore sur le Siége Apostolique, — et martyr de la Foi 579

S. Getulius, — S. Céréalis, — S. Amantius, — S. Primitivus, contemporains des Apôtres, — martyrs à Rome 580

Acilius Glabrio, consul Romain, sous l'empereur Domitien, témoin des faits prodigieux et de la prédication des Apôtres ; — martyr de la Foi 581

Pages.

Gaudentius, célèbre architecte romain, mis à mort pour la cause de Jésus-Christ 583

Précieuse Nomenclature de plusieurs Chrétiens primitifs de Rome, découverte aux Catacombes, et relevée par M. de Rossi 585

S. Ptolémée et S. Romain, contemporains et disciples des Apôtres, — témoins de leurs prodiges et de leurs prédications; — thaumaturges eux-mêmes et martyrs de Jésus-Christ 587

S. Titus Flavius Clemens, consul romain, cousin germain de l'empereur Domitien, — témoin des miracles apostoliques, — mis à mort pour la foi chrétienne, par Domitien, le 21 novembre de l'an 86. — Trois autres hommes consulaires, Thrasées, Helvidius, Barées, avec Servilia, sa fille, ont été mis à mort avec lui..... 593

S. Alexandre, premier pape de ce nom; — S. Eventius, dit l'Ancien, prêtre de Rome; — S. Théodule, prêtre d'Orient, tous disciples des Apôtres et des hommes apostoliques, témoins de leurs faits miraculeux, — thaumaturges eux-mêmes, — prédicateurs de l'Evangile et martyrs de Jésus-Christ, avec

Un grand nombre d'autres Païens, convertis au Christianisme, à la vue de leurs prodiges; notamment avec..... 599

S. Hermès, personnage romain très-illustre, — alors même préfet de Rome, au nom de Trajan; et avec 599

S. Quirinus, tribun militaire, chargé de la garde des prisons romaines, — baptisé avec douze cents hommes des siens, par S. Alexandre 599

La majorité des membres du Sénat Romain, étant convertie à la foi, ainsi qu'une grande partie du peuple de Rome et de la noblesse romaine..... 599

Réflexion..... 619

Table du premier volume des *Témoins primitifs*..... 621-634

CHAUMONT. — IMPRIMERIE DE C. CAVANIOL.